
0cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14


37

armes de
de Gambetta
pour ex-libris



Resp P J XVII-272

MEDITIONS.
SVR LES
MYSTERES DE LA FOY.

DIVISEES EN HVICT PARTIES qui correſpondent aux trois Voyes, Purgatiue, Illuminatiue, & Vnitiue.

Composé par le R. P. Louys du Pont de la Compagnie de IESVS.

Et reduites en Abbregé ou Epitome par le R. Pere Nicolas d'Arnaya, de la meſme Compagnie.

Traduites d'Eſpagnol en François par le R. Pere BRENLAVGAR, R. *Obſeruantin.*

Reueuës, & augmentée d'vn traicté des ſainctes Affections de l'amour Diuin, & Obeyſſance Religieuſe, fruicts marques, & Images d'icelles.



A LYON.
Chés PIERRE RIGAVD, ruë Merciere à la Fortune.

M. DC. LVII.

Auec approbations des Docteurs.



GAMBOLAS

AVX RELIGIEVX NOVICES DE LA PROVINCE D'AQVITAINE Antique, de l'Obſeruance reguliere de l'Ordre de S. Francois.

MEES TRES-CHERS FRERES.

Le deſir que i'ay de me rendre en quelque façon vtile à ceux, qui ſortans comme vous de l'Egypte du monde, ou ſous l'eſtendart de noſtre grand Capitaine, Patriarche & Legiſlateur ſuiuy la conduite du ſainct Eſprit dans les deſerts de noſtre ſacrée Religion, m'a faict employer quelques heures de mon loiſir à recueillir cette petite

meſure de manne, que la deuote & mielleuſe plume du R. P. du Pont, nous a faict couler ça bas du ciel de ſes Meditations. Manne pain des Anges terreſtres, viandes des hommes celeſtes, pleine de ſuc nourriſſant & de faueur dilicieuſe, aupres de laquelle tout ce que le monde a de plus delicat, ſans les aux & les oignons. C'eſt à vous mes freres que particulierement ie l'offre, comme à ceux qui deuez deſormais acceuſtumer le palais & l'eſtomach de voſtre ame au gouſt d'vne ſi celeſte nourriture. Ie dis notamment le palais & l'eſtomach, parce que ce n'eſt rien de la gouſter ſuperficiellement, qui ne la digere & ne la transforme en ſoy-meſme, & qui par vne continuelle Meditation n'en rechauffe ſon cœur en l'amour de Dieu. La Doctrine Chreſtienne comme vous ſçauez, vray Royaume des Cieux, au dire de la Sageſſe eternelle, eſt ſemblable au grain de ſeneué, qui ne le mâche n'en reſſent point les effects: & ie crains que la plus part de ceux qui paſſeront les yeux par deſſus ce liure, ſans penetrer plus auant, ny s'en ſeruir pour l'amendement de leur vie, ne faſſent comme celuy que l'Apoſtre S. Iacques nous repreſente auec vn miroir à la main κατενόησε γὰρ ἑαυτὸν καὶ ἀπελήλυθε, καὶ εὐθέως ἐπελάθετο ὁποῖος ἦν. Soubliant ſoy meſme il conſideroit au-

trny

iruy, comme font les esprits critique de ce temps, qui regardent toutes choses d'vn œil censeur & curieux. Ce n'est pas aussi pour eux que i'ay pris ce peu de peine, ains pour vous, mes chers freres, qui sçauez que doctrinæ spiritus non curiositatem acuit, sed charitatem accendit, *comme parle S. Bernard miroir des Religieux. Ie sçay que ce petit present ne vous seras pas nouueau, son subiect estant conneu de vous, & de tous ceux qui professent la deuotion: mais peu-estre aussi ne l'aurez vous point encore veu restreint en si petit volume. Et quant à moy i'estime que ce racourcissement ne peut-estre qu'agreable & profitable tout ensemble, car de deux choses qui desgoustent les lecteurs, & attendient l'esprit, à sçauoir la longueur & l'obscurité. la premiere est plus fascheuse que la seconde,* Sæpè enim, *dit le maistre de l'eloquence Latine*, res minùs est intellecta longitudine magis, quàm obscuritate narrationis. *Huges de S. Victor adiouste autant iudicieusement que luy*: In vtroque magno vti moderamine oportet, ne quod ad refectionem quæsitum est, sumatur ad suffocationem. *L'vn & l'autre empeschement a esté soigneusement euité en ce petit Epitome, que ie vous presente, vous suppliant de tout mon cœur d'auoir memoire de moy en vos prieres,*

afin que Dieu oublie mes fautes, & se souuienne de moy qui suis.

Mes tres-chers Freres,

De nostre Conuent de Paris, ce Dimanche de la Passion, 1614.

Vostre indigne frere & tres-humble seruiteur en N.S. IESVS,

F. BER. LAVCAR, Religieux Obseruantin.

PREFACE.

LISANT dernierement auec attention les Meditations du P. Louys du Pont, de noſtre Compagnie, leſquelles ie trouuay pleines d'vne doctrine tres-conuenable pour ceux qui veulent profiter ſpirituellement, nettoyer leurs ames de tout vice, mortifier les paſſions deſordonnées, acquerir la vertu, & finalement s'vnir auec Dieu (car on trouue en ce petit traitté beaucoup de matiere non moins docte, que pieuſe pour tous ces poincts, tirée de la continuelle lecture, Meditation & mortification de l'Autheur) & conſiderant la miſere du temps corrompu, auquel nous viuons, & la fragilité de noſtre nature peruertie & gaſtée, qui ne ſe plaiſt à lire des diſcours tant ſoit peu longs, bien que fort profitables, la brieueté luy reuenant plus au gouſt que la longueur, quelque ornement de diuerſes ſentences, ou ſolidité de bonne & ſaincte doctrine qu'elle puiſſe contenir: il m'a ſemblé que ce ſeroit choſe agreable à la diuine Maieſté, & vtile à l'aduancement des ames deuotes & religieuſes, de reduire briéuement en petits points toute cette doctrine, qui eſt eſparſe dans les œu-

ures dudict Pere ; afin que tant de bons & vtiles enseignemens estans recourus & rangez, chacun puisse en faire son profit auec plus de facilité, & que toute excuse soit ostée aux indeuots, qui pourroient donner fueille à leur paresseuse tiedeur, sous pretexte de la longueur de l'ouurage, pour s'exempter de la pratique d'iceux. Cependant rien ne sera obmis en ce petit recueil, qui soit d'importance, afin que la memoire (qui est la faculté de l'ame qui trauaille la premiere en l'exercice de l'oraison) puisse facilement retenir la matiere de la Meditation, & qu'à faute de ce, l'esprit ne vienne à se diuertir en pensées superfluës, & distrayantes qui luy fassent perdre le fruict esperé de l'oraison, tant vtile & necessaire.

I'ay d'ailleurs esté porté à cette entreprinse pour vne raison que touche N.B. P. Ignace, en la seconde annotation, de vingt qu'il y en a au commencement des exercices, où parlant de la maniere, de laquelle se doit comporter le directeur, il enseigne qu'il doit proposer succinctement la matiere de la Meditation auec quelque briefue exposition d'icelle : *Vt is quis meditaturus est, accepto veritatis historiæ fundamento discurrat postea, & ratiocinetur per se ipsum ita enim fiet vt dum aliquid inuenerit quod*

el

elucidationem vel apprehensionem historiæ aliquanto maiorem præbeat siue ex discursu proprio siue ex diuina mentis illustratione gustum delectabiliorem, & vberiorem fructum percipia, quàm res ipsa ei ab altero diffusius narrata & declarata esset : non enim abudentia scientia, sed sensus & gustus rerum interior desiderium animæ explere solet. Cela mesme est rapporté au Directoire, chap. 8.

I'ay voulu mettre icy tout au long les mesmes paroles de N. B. P. pour faire voir combien il est plus à propos de donner vne courte matiere qu'vne longue, à celuy qui s'exerce en l'oraison, & principalement à ceux qui sont apprentifs en cette exercice pour paruenir à la fin qu'on s'est proposée, qui n'est autre que pouuoir tirer d'iceluy quelques deuotes affections, & saincts mouuemens à nostre profit spirituel. Et afin qu'vn chacun entendent les propres termes de N. B. P. Ignace, qui est vn des plus excellens maistres de deuotion que l'Eglise ait iamais eu, comme il se peut voir au liure doré de ses exercices, il sera bon de les expliquer en nostre vulgaire les voicy doncques. *On doit briefuement & fidelemẽt proposer la matiere de la meditation à celuy qui s'exerce en icelle, afin qu'ayãt clairement & nettement conçeu le fondement histoire, il aille puis apres discourant de*

luy-mesme là dessus: d'où s'ensuiura qu'ayãt descouuert quelque chose qui luy donne plus claire connoissance de ce qu'il va meditant, soit par son propre discours, aydé de la grace de Dieu, ou soit par vne particuliere illumination du Ciel, il en retirera plus de profit & plus de satisfaction qu'il ne feroit, si vn autre luy deduisoit tout au long le suiect de sa Meditatiõ luy découurãt ce que de luy mesme il eust peu trouuer, ou de luy mesme, ou par autre voye: car la cõnoissance de plusieurs choses n'est pas ce qui rassasie & contente l'ame deuote, ains est la sciẽce experimẽtale d'icelles, & le contẽtemẽt interieur qu'elle en retire.

Il ne deffaud pas qu'on explique le suiet ou plus ou moins selon la capacité de celuy auquel on le baille, ou selon la disposition en laquelle on le verra, car c'est pour cette raison que le mesme pere a couché ses Meditations tout au long, afin qu'vn chacun prenne, ce qui luy sera plus propre: mais d'autant que tous ne les peuuent auoir commodément, & quand on les auroit, tous ne peuuent pas se donner le loisir de les lire ny comme i'ay dit, tous ne se plaisent point de lire choses longues, quoy que bonnes & profitables i'ay estimé estre à propos d'en faire vn petit recueil en forme de manuel, afin que ceux qui demeurent de seiour en leurs maisons

&

& ceux que les affaires appellẽt aux chãps, ceux qui ſont empeſchez, & ceux qui ne le ſont point; les apprentifs en ce ſainct exercice, & ceux qui ſont aduancez en iceluy puiſſent en vſer à leur profit: & particulierement, afin que les freres de noſtre Compagnie, tant eſtudians que Coadiuteurs & Nouices, en conſideration deſquels i'ay entrepris ce petit labeur, puiſſent s'en ſeruir plus facilement, bien que les vns ſoient occupez à leurs eſtudes, les autres aux affaires & offices domeſtiques, & que les Nouices commencent de pratiquer l'exercice de l'oraiſon. Celuy qui voudra auoir plus grande connoiſſance du myſtere qu'il ſe propoſe mediter, pourra voir les liures du meſme Pere.

§. 2.

RIen qu'il ſoit vray que i'ay taſché de ſuiure autant que i'ay peu les Meditations ſuſdites, i'y ay neantmoins adiouſté quelque choſe en certains endroicts, & en d'autres, i'ay entierement changé l'ordre d'icelles, d'autant que mon deſſein a eſté d'accommoder les Meditations aux quatre ſepmaine que N. B. P. preſcrit au liure de ſes exercices, duquel il eſt raiſonnable que nous faſſions autant d'eſtat qu'il merite pour nous auoir eſté laiſſé par luy. & comme il eſt à croire pour l'auoir receu

de Dieu, qui vouloit que les enfans d'vn pere tant sublime au don de l'oraison fussent entierement addonnez à l'exercice d'icelle. Parquoy ce petit ouurage s'addressant principalement aux Religieux de sa compagnie, iay voulu les renuoyer bien souuent au liure susdit des prieres, contant le fueillet diceluy, en plusieurs choses que i'eusse peu deduire tout au long, afin que la lecture de ce diuin liure, qui a esté approuué par le sainct siege Apostolique au grand profit de l'Eglise de Dieu, nous soit plus frequente, nous persuadant que tout ce qui se peut dire en matiere de deuotion se trouue là dedans traité tres-pertinemment, auec vne admirable proprieté de paroles.

Faut remarquer que bien que les Meditations soiét distribuées en quatre sepmaines, on ne doit pas entendre que nous ayons compris en chacune d'icelles tous ce qui s'en pourroit bien dire : mais qu'elles ont ainsi esté diuisées, pour distinguer leur genres & manieres, lesquelles faut faire durer autant de temps qu'il sera necessaire pour les mediter à loisir, si toutesfois (comme nous dirons cy-apres) il ne failloit les interrompre, ou par necessité, ou par conseil du pere spirituel.

§. 2.

OVtre ce que dessus, nous auons mis cinq traittez de diuerses Meditations. vn du sainct Sacrement de l'Eucharistie & de la Confession, & deux autres de nostre Dame. Le premier sur sa vie & sur ses festes. Le second touchant ses vertus. A quoy i'ay esté porté, d'autant qu'il a plusieurs personnes affectionnées à l'honneur de la Reyne du Ciel, qui prennent vn singulier plaisir de mediter sa vie & ses vertus, & qui par consequent seroient aises de trouuer tous ces suiects recueillis en vn petit abregé. Le quatriesme traicté est des perfections diuerses, & des benefices que nous receuons, tant en biens naturels, comme surnaturels, lequel se peut accommoder à la quatriesme sepmaine, qui appartient à la vie Vnitiue, en laquelle nostre bien heureux Pere a mis l'exercice de l'amour de Dieu. Le dernier contient quelques particuliere Meditations, & principalement sur les vies des Saincts, afin que d'icelles ont puisse tirer vn modelle pour en mediter d'autres, toutesfois & quantes que l'ame voudra se promener dans le iardin des diuines fleurs de la saincte Eglise, puis qu'vn chacun des Saincts est vne fleur tres-belle, & tres-odoriferante; la beauté & souëfueté de laquelle recrée l'ame

des

des fidelles, qui meditent leur vies & leurs vertus.

Dauantage en la premiere sepmaine sont enseignées trois manieres de prier que N. B. P. met au liure des exercices, a encore monstré en forme de Meditations, comment on doit faire l'oraison pour vaincre quelque vice, ou acquerir quelque vertu.

Au commencement sont mis deux exercices quotidiens & ordinaires, à sçauoir le general & particulier; ensemble vn troisiesme plus ample que les autres, où l'on va discourant sur toutes les actiõs & heures du iour, conformement à l'estat d'vn chacun, le tout diuisé par paragraphes, afin que celuy qui sera desireux de son salut puisse voir facilement ce en quoy, il manque, & reconnoistre s'il profite spirituellement, ou non, chose qu'il pourra aisement faire vne fois la sepmaine, ou lors que ses autres occupations le luy permettront.

§. 4.

LEs temps ausquels on pourra diuiser les Meditations des quatre sepmaines & le reste des autres, parlant en general si la necessité particuliere, ou la deuotion ne nous dicte autre chose, sont?

Les exercices de la premiere sepmaine qui appartiennent à la vie purgatiue, & se

pour

pourront faire apres l'octaue du S. Sacrement, durant tout le mois de Iuin & Iuillet.

Ceux de la seconde sepmaine, qui appartiennent à la vie illuminatiue, se pourront commencer dés les premiers iours d'Aoust, iusques à l'Aduẽt exclusiueme n, commençant la meditation par le bapteſme de nostre Sauueur Iesus-Christ, & poursuiuant sur toute sa vie.

Le premier Dimanche de l'Aduent, & les deux iours en suiuant on pourra faire oraiſon sur les Meditations du iugement dernier, pour se conformer auec l'Egliſe: puis apres on commencera de mediter l'incarnation & enfance de nostre Sauueur, cõtinuant iusques à l'Octaue de l'Epiphanie, suiuãt, les myſteres que l'Egliſe repreſente.

L'octaue estant passée, on pourra reprendre le reſte de la vie de noſtre Seigneur, pour la mediter.

Dés le commencement du Careſme on mettra en pratique les meditations de la troiſieſme ſepmaine, qui se rapportent auſſi à la vie Illuminatiue.

De la premiere Paſque iuſques à l'autre, on prendra celles de la quatrieſme ſepmaine, qui ſont ſur le ſuiet de la Reſurrection, Aſcenſion & gloire de noſtre Sauueur, & du S. Eſprit, & celle-cy ſe rapporte

porte à la vie Vnitiue.

En la feste du sainct Sacrement les Meditations du mesme mystere, sur lequelles on pourra dresser sa priere tous les iours de Communion, ainsi qu'il est dit au traitté de ce mystere.

On pourra aussi mediter sur le suiet de la Vierge nostre Dame, & faire là dessus son oraison tous les iours à Dieu, à son honneur, & si la deuotion ne manque, continuer tous les Samedis, en la Meditation de ses vertus, comme est enseigné au second traitté de la Vierge glorieuse qui est le troisiesme en rang.

Et festes principales des Saincts on dressera ses oraisons sur la meditation de leurs biens & vertus, comme est monstré au commencement du dernier traitté.

Ceux qui voudront passer outre & rassasier leurs ames des Meditations des perfections diuines, & benefices celestes, pourront s'exercer en l'oraison sur ce suiect, lequel nous auons mis au quatriesme traitté.

Les Meditations estans ainsi diuisées vne ame trouuera tres-abondante pasture celeste pour aller tous les iours croissant de vertu en vertu, iusques à ce que finalement elle paruienne à la cité de Dieu, à la gloire & honneur auquel i'ay dressé ce petit ouurage,

urage, que ie soufmets en tout & par tout, à la correction de nostre mere saincte Eglise Catholique.

Examen ordinaire.

IL y a trois maniere d'examiner sa conscience. Premierement en particulier, quand vne ame s'exerce & trauaille, taschant de vaincre quelque vice, ou acquerir quelque vertu, & cét examen est comme s'ensuit.

Examen particulier & quotidien, contenant en soy trois temps, & deux diuerses fois qu'il faut s'examiner.

LE premier temps est le matin que l'homme doit en sortant du lict, faire vne ferme resolution de se garder auec diligence de ce peché; ou defaut particulier, duquel il se veut amender.

Et le second est apres midy, où il doit demander à Dieu, la grace de se souuenir du nombre des fois qu'il sera tombe en ce defaut particulier, implorant humblement son secours, pour s'en pouuoir de là en auãt garder, à suite dequoy, il fera son premier examen, faisant rendre conte à son ame de ce qu'il s'estoit proposé, discourant par toutes les heures du iour passées, ou de temps en temps, à commencer depuis qu'il s'est leué iusques à lors, puis il fera

en

en la premiere ligne autant de petits poincts comme il se souuiendra estre tombé de fois en ce peché particulier, & se proposera de nouueau de s'en corriger iusques au second examen.

Le troisiesme temps est au soir apres souper, où il fera le second examen, repassent d'heure en heure, à prendre depuis le premier examen iusques là, marquant en la seconde ligne autant de poincts que de fautes, touchant ce particulier peché.

Quatre additions pour arracher plustost & plus facilement le peché qu'on veut vaincre.

LA premiere, que toutes les fois que l'homme tombera en ce peché, se desplaisant & contristant en soy-mesme d'auoir failly, il mette sa main sur la poictrine, chose qu'il pourra mesme faire en compagnie, sans qu'on s'en apperçoiue.

La seconde, que la premiere ligne marquant le premier examen, & la seconde le secõd: il prenne garde au soir, s'il y a de l'amendement de la premiere à la seconde, c'est à dire du premiere examen au secõd.

La troisiesme, qu'il confere le second iour auec le premier, & les deux examens du iour precedent auec ceux du iour present, & qu'ainsi il voye si de iour à autre il s'amendera.

La

La quatrieſme, qu'il compare de meſme la ſepmaine paſſée auec la preſente, & regarde s'il y a de l'amendement.

Il faut noter qu'en la figure ſuiuante, la plus longue ligne remarque le premier iour qui eſt le Dimanche, la ſeconde vn peu moindre, le Lundy, la troiſieſme, le Mardy, & ainſi conſecutiuement, en diminuant, car il eſt raiſonnable que les fautes aillent tous les iours en decadence.

DIMANCHE.
LVNDY.
MARDY.
MERCREDY.
IEVDY.
VENDREDY.
SAMEDY.

Examen general.

LA ſeconde maniere d'examine ſa conſcience ſe fait generalement & eſt ordinaire, ſe deuant faire pour le moins vne fois le iour. De cet examen eſt parlé au meſme liure, il contient cinq poincts.

Le premier, rendre graces à Dieu des bien-faits receus de ſa main liberale, tant en general qu'en particulier, contant les biens naturels, & ſurnaturels, &c.

Le ſecond, demander inſtamment à la

Maieſté

Maiesté diuine vne suffisante lumiere pour reconnoistre ses pechez.

Le troisiesme, discourir en soy-mesme, & se souuenir des pensées, paroles, & œuures de ce iour, soit au soir, ou à midy, faisant rendre compte à son ame comment elle s'est portée en icelle.

Le quatriesme, est tascher d'auoir vne grande douleur de ses pechez, & en conceuoir tristesse, pour ce principalement, qu'ils offencent Dieu, lequel on doit aymer sur toutes choses, & si l'on trouue auoir fait quelque bonne œuure, en faudra rendre graces à la diuine Maiesté.

Le cinquiesme, faire vn propos tresferme & resolu de s'amender des fautes qu'on trouuera auoir commises, fuyant de là en auant les occasions qui inuitent à pecher.

Troisiesme maniere de s'examiner plus vniuerselle.

VOicy comme vne apostille adiouſtée au susdict examen general, qui se doit faire en la maniere que nous auons touchée au §. 4. & comme nous alons dire aux paragraphes suiuans, exquels nous le mettrons en pratique.

§. 1.

SExaminer depuis l'heure qu'on s'est esueillé au matin: si l'on s'est leué auec diligence

diligence ſans reſtituer : ou ſi l'on a fait le pareſſeux ; ſi on s'eſt remis en la memoire le ſuiet ſur lequel on doit mediter ; ſi on s'eſt habillé ayant quelque bonne penſée : ſi on eſt allé haſtiuement à l'oraiſon preuenant le ſon de la cloche : ſi on a reietté quelque empeſchement qui pouuoit alors nous détourner de ce ſainct exercice.

Si quand on a ſonné pour aller à l'oraiſon on s'y eſt porté auec precaution : ſi on s'eſt gardé des repetition; ſi on a demeuré diſtrait en priant,& ſur quoy, ſi ſe voulant corriger d'vn defaut on a pris le remede propre à cét effect;ſi on s'y eſt aſſis durant la pierre,ſi on s'y eſt endormy, ſi on a taſché de s'y rendre attentif ; ſi on a fait ſes colloques à propos;ſi on a gardé ce qu'on auroit ſouuentesfois leu ou appris des peres ſpirituels, quel fruict on retire de l'oraiſon; quels bon deſirs & propos efficacement reſolus ou en rapporte ; ſi on s'addonne à l'oraiſon à bon eſcient , ou par manieres d'acquerir.

Faut auſſi s'examiner de l'eſtime qu'on faict du ſainct exercice de la priere , & de la lecture ſpirituelle, & du reſte des choſes qui rendent à deuotion , quelle vtilité on en retire ; ſi on s'en diſpenſe facilement;ſi on taſché de prendre temps pour s'y addonner : car il eſt raiſonnable que cecy

tiennent

tienne premier rang en nostre opinion, & bonne estime, si on faict les examens general & particulier, & en quelle sorte ; si on profite en deuotion, ou si on retourne en arriere ; examiner les defauts dont on nous aura repris souuent, & considerer si on s'en est corrigé.

§. 2.

LA meditation estant acheuée considerer auec quelle modestie on en est sorty, car elle doit auoir esté telle en nous cõme en ceux qui viennent de parler auec Dieu ; si on s'est diuerty en choses inutiles, s'examiner comment on est allé entendre la saincte Messe : auec qu'elle deuotion, & attention on a assisté au tres-haut mystere & sacrifice que N. Sauueur Iesus-Christ offre à Dieu son Pere ; si on a tenu sa veuë esgarée de part, & d'autre ; si on a rendu graces à Dieu pour le benefice de la redemption, qui est representé à l'Autel.

Si on doit communier, s'examiner, comment on se prepare à la reception du tres-auguste Sacrement, quel soin on a eu de s'y disposer le iour auparauant, auec quelle retraite & recueil de ses pensées : si elles ont esté dressée à ce haut Seigneur qu'on deuoit receuoir, quelles ont esté nos meditations ce matin là, auec quel respect on s'est approché de l'Autel, & tenu apres

la

la communion, quelles actions de graces on a rendu, auec quelle affection, combien long-temps, si apres auoir communié on a taſché de renouueller ſes deſirs, ſi on ſe reſoult à quelque choſe bonne en reconnoiſſance du benefice reçeu, ſi on vit auec plus de ſolicitude & ſoin de l'obſeruance religieuſe, & de la garde de ſon cœur & ſes ſens, ſi on fuit toute occaſion de diſtraction, ſi on taſche de conſeruer ſon ame pure, comme celle qui a eſté le ſacré reliquaire de la diuinité, & le doit encore eſtre pluſieurs fois, s'examiner ſur tout ce qu'on pourroit auoir obmis en cecy, afin de s'en amender, & ſi on s'eſt arreſté ce iour là en la memoire, & actions de graces de ce ſingulier bien fait.

§. 3.

S'Examiner ſi à la fin de la ſaincte Meſſe on s'eſt diligemment rendu à ſa chambre, ſi on s'eſt arreſté à parler auec perſonne ſans licence, & ſans neceſſité, ſi on nettoye & agence la cellule.

Si c'eſt vn Nouice : quel fruict on tire des predications ou conferences, de quelle deuotion on les eſcoute. Si aux offices manuels, & corporels on garde ſilence, ſi on eſleue ſon cœur à Dieu bien ſouuẽt, ſi on ſe porte à l'odience auec preciſiõ en ſes offices, ſi on viſite le ſainct Sacremẽt & auec

quelle

quelle deuotion, si apres ses offices manuels & corporels, on va par la maison perdant le temps : ou si l'on l'employe suiuant les prescriptions du deuoir : si on demeure retiré en sa cellule.

Si c'est vn estudiant, si quand on se met à l'estude on esleue son cœur à Dieu, si on dresse l'intention à la gloire de sa diuine Maiesté, si de temps en temps esleuant son ame au ciel on fait quelque oraison iaculatoire, si on employe le temps prefix à l'estude, ou si on se diuertit à autres choses impertinentes ; si on se rend assidu aux leçons, conferences, & autres exercices de l'estude ; si estant là on dresse quelquesfois son cœur en haut ; si on sent en son ame quelque poincte de presomption : si on la monstre en ses argumens quand on dispute ; si on desire estre tenu plus habile, & meilleur estudiant que les autres ; si on est demesurément opiniastré en disputant ; si on lasche quelque parole d'aigreur ; si on se plaist trop en ses opinions ; si on ne se porte enuers son maistre auec amour & reuerence, & enuers ses compagnons en leur façon ; si quand on parle auec le prochain on traitte de choses d'edification pour profiter à son ame.

Si c'est vn Prestre, ou personne ayant quelque autre office, comment on se

gouuerne

gouuerne selon le deuoir d'iceluy : quel zele on a du salut des ames; quelle intention parlant auec elles : Si on cherche la gloire de Dieu, ou sa reputation & cõmodité particuliere: si on tasche de se rendre instrument propre à l'operation du sainct Esprit, par vertu & saincte doctrine, quelle edification en apporte à son prochain, comment on se prepare à dire la Messe, comment on la dict, comme on rend graces apres l'auoir dicte, si on est attentif, en s'acquitant du diuin seruice, auec quelle deuotion; & si c'est aux temps prescripts.

Si on est occupé à quelque office domestique ; quelle intention ou deuotion l'on a de l'exercer, si on desire en iceluy agréer à Dieu, & profiter à la religion ; si on n'oublie point la saincte pauureté, és affaires qu'on manie, si on esleue son cœur à Dieu, quelquesfois, le iour, parmy les occupations, si on fait les affaires religieusement si on perd le temps, si on manque aux exercices de deuotion, comme à l'oraison, examen, leçon spirituelle, & autres, si on s'acquitte de son office, comme on doit, à peu prés si on cherche son vtilité particuliere.

§. 4.

QVand on sonne pour aller à l'examen, faut considerer si on le faict suiuant les poincts principalement le 3. 4. & 5. Si on examine ses fautes iusques à la racine, le temps qu'il y a que l'on promet de s'amender, sans qu'on le face, si on euite les occasions qui font tomber en tel ou tel peché : Si on fait son examen particulier, & auec quel fruict, quel soin on a de l'obseruer ou si facilement on ne laisse:&c.

Quand on sonne pour aller au repas, considerer si on s'y porte auec modestie, si on s'y laisse conduire à son appetit, si l'intention est droicte estant assis à table, si on mange honnestement sans regarder deça ny delà si on reçoit ce qui est mis deuant soy auec actions de graces, comme estant pauure, si on murmure de ce qu'on donne, & des viandes mal apprestées, si on mange goulument, ou moins decemment qu'il ne faut, si on est attentif à la leçon de table pour en faire son profit, ou si on ne songe qu'à manger, si on cherche sa mortification, si en la benediction en entrant, ou aux graces en sortant, on se porte auec modestie, & deuotion. Si on reçoit les corrections, & mortifications aucc patience sans s'excuser, ny murmurer de celuy qui aura rapporté, ny d'où la plainte pourra estre

ra estre venuë, si on s'en fasche, si on parle, ou s'il reste quelque picque contre quelqu'vn, ou si on s'estime digne d'estre mortifié, par quelque penitence.

Si quand on va disner, ou souper on est commandé de seruir, lire ou faire quelque autre chose en la premiere ou seconde table, & qu'on refuse, ou qu'on se presente sans necessité, ou autrement qu'on renie le trauail espargnant son corps.

En la recreation ou repos, examiner si on y va auec precaution, demandant la grace de ne lascher mal à propos sa langue, si on parle de quelque bonne chose, & qu'on prenne plaisir de s'asseoir aupres de ceux qui en discourent, ou si on fuit ceux-là: si on dit quelques paroles impertinentes ou picqantes, si on parle trop hautement d'vne voix fiere, si on se plaist d'entendre ou demander des nouuelles trop curieusement. Ce qui est dict touchant l'examen du midy, se doit entendre de celuy d'apres souper, du repos, & de la nuict.

§. 3.

LE repos estant finy, faut voir comment on s'y est porté, si on visite le S. Sacrement, auec quelle deuotion, & combien de fois tous les iours, se proposant de le visiter souuent, si on doit les iours de feste

quel besoin on a de dormir : s'il n'y en a, ne dormir point : s'll y en a, ny mettre pas beaucoup de temps. Si on dit son chapelet, en quel temps & quelle façon : si c'est pensant aux mysteres : si en se promenant, à genoux, ou assis : si auec deuotion, ou sans deuotion, se proposant de le faire le mieux qu'on pourra.

Si on lit quelque chose spirituelle : quel liure, combien de temps, auec quelle attention ou deuotion, quel profit on retire de cette lecture : si on s'y addonne par maniere d'acquit : si on lit les regles communes & generales, & celles de son office.

Si on est en charge, s'examiner, comment, auec quelle deuotion, ou edification de ceux de la maison, & des autres en l'exercice : Si on propose de le quitter sans necessité, sans prier prealablement qu'il nous soit osté, ou qu'on ne nous le donne, allegant des raisons apparentes, ou feignant des indispositions supposées pour s'en excuser, & en faire trop d'iustance.

§. 6.

S'Examiner comment on s'est porté le reste du iour : Si on a demeuré tracassant oisiuement par la maison, ne sçachant quoy faire : si on perd le temps, ne se rendant

dant à ce qui est de son deuoir en sa chambre: si dedãs ou hors la maison, on va modestement, se recueillant en soy-mesme tant exterieurement, qu'interieurement, quel exemple & bonne edificatiõ on donne au prochain: si on manie de bonnes affaires: si estant de retour on examine les fautes qu'on a faictes pour s'en corriger, faisant le mesme quand on r'entre dans sa chambre, si on a demeuré long temps sans y reuenir.

Au soir ayant acheué l'examen, faut considerer si on a bien fait le particulier, si on a preparé le sujet de la meditation suiuante, & s'endormir sur cette bonne pensée, si on lit les additions, & si on les garde; & si en tout on va auec la decence & modestie religieuse.

Finalement faut examiner l'estime & le conte qu'on tient de sa vacation, regle & profession, quels desirs on sent en son ame d'aller profitant de iour en iour, de quels moyens on se sert pour acquerir plus grãde deuotion & perfection: Commẽt on se comporte touchant l'obedience de l'entendement & de la volonté, comment on garde la pauureté, si on a quelque chose superfluë: si on cherche son plaisir en sa chãbre, habits, boire & mãger, & autres choses touchant la chasteté, si on suit toute

occasion qui peut prouoquer à mal: si on à quelque amitié particuliere, considerant combien telle amitié est dangereuse & hayssable en toute congregatiõ: Sur la patience, si on sent en son ame vn desir d'endurer pour l'amour de Dieu, comment on se deuroit comporter quand l'occasion se presenteroit de souffrir quelque peine. Touchant la charité fraternelle, comment on s'entretient, auec ses freres & prochains, si on se porte enuers ses superieurs auec amour & reuerẽce: si on parle à eux auec verité sans desguiser: si on leur découure toutes ses affaires, si on sent quelque deuotion aux choses spirituelle: si on s'addresse à ceux qui peuuent nous addresser au chemin de la vertu.

Apres on pourra repasser les yeux, par dessus toute sa vie, examinant ce en quoy on a manqué, & qu'on a oublié de faire pour s'amẽder: & les bonnes œuures qu'õ a obmises: discourãt par les vertus, & examinant celles qu'on a, & mettant peine d'acquerir celles qu'on n'a pas, considerer aussi les penitences enjoinctes, si on les à accomplies, & quel fruict en a retiré.

Faisant ce que dessus auec deuotion & desir de profiter, Dieu par sa grace donnera lumiere à l'ame, afin qu'elle se renouuelle par saincts desirs & bõnes œuures.

quelques

Quelques autres choses necessaires pour mieux faire l'Oraison.

PRemierement on pourra voir les addition que N.B.P. met à la fin de la premiere sepmaine de ses exercices, page 90. lesquelles sont misesau paragraphe suiuãt.

Au commencement des exercices des autres trois sepmaines, sont aussi cottées les additions qui doiuent estre gardées en chacune d'icelle.

Deuant toute Oraison, l'ame se doit exercer en quelque actions d'humilité, considerant sa bassesse, & la grandeur de Dieu auec lequel elle va parler, & se iettãt de genoux en terre fera le signe de la Croix demandãt à sa diuine Maiesté, la grace de bien employer le peu de tẽps qu'elle mettra en c'est exercice: de maniere que toutes ses pensées, paroles & œuures, soyẽt dressées à la plus grãde gloire de Dieu: A suitte elle fera le choix du lieu, & s'y accommodera, comme il est enseigné au premier exercice de la premiere sepmaine; au premier Prelude. Finalement elle se persuadera estre en la presence de Dieu, qui est au dedans, & à l'enuiron d'elle: afin que l'imagination viue de ceste presence l'incite à plus grande attention, confiance & reuerence. Apres elle demandera à la diuine

bonté ce qu'elle desire, selon la matiere dont elle doit faire son oraison, comme par exemple; si ie medite de mes pechez, ie demanderay pardon d'iceux.

On doit aussi en la meditation, faire vn ou plusieurs colloques, selon les mouuemens que l'ame ressentira, parlant quelque fois auec la tres-saincte Trinité, quelqu'autre auec chacune des trois personnes diuines, ou auec la Vierge, ou auec les SS. rendant par fois graces des benefices receus, autre fois implorant le diuin secours pour acquerir vne ou certaines vertus en particuliers, &c.

Ceste oraison estant acheué on doit l'examiner diligemment, comme est dit en la cinquiesme addition, afin que sçachant les fautes qu'on y aura faictes, on s'en corrige en l'oraison suiuant.

Les repetitions que N.B. Pere enseigne en la premiere sepmaine feuil. 82. se doiuent faire apres deux ou trois meditations en la maniere qu'il est dit au mesme lieu, faisant trois colloques au Pere, au Fils, & à la bien-heureuse Vierge.

Semblablemẽt apres deux ou trois exercices, on fera l'appellation des sentimens, comme il est monstré au commencement de la seconde & troisiesme sepmaine de ces meditations, & se pourra voir au lieu

que

que i'ay cotté du liure des exercices.

Les autres choſes qui regardẽt la matiere de la meditation ſe pourront voir chez les autheurs qui en parlent tout au long.

§. 7.

Additions pour l'Oraiſon.

1. Deuant que ie m'endorme, ie penſeray la longueur d'vn *Aue Maria*, à quelle heure ie dois me leuer, & l'exercice que ie me dois donner pour mediter.

2. Soudain que ie me ſeray leué auant que d'autres penſées me ſurprennent, ie penſeray au ſujet que ie dois mediter, & pour me faire moy-meſme honte, i'vſeray de cét exemple ou d'autre ſemblable. Auec quelle confuſion de face paroiſtroit vn Gentil homme deuant ſon Prince & Seigneur ſouuerain, ſi apres auoir receu pluſieurs grands bienfaicts de luy, il ſe voyoit conuaincu de quelque crime contre ſa Maieſté? Puis voyant & m'eſtonnant de me voir ſi chargé de pechez, ie me figureray que ie ſuis attaché de pluſieurs chaiſnes, & qu'en ceſte ſorte on me meine deuant le throſne du ſouuerain Iuge, comme on a accouſtumé de mener vn criminel coulpable de mort, chargé de fers & de ceps deuant le tribunal. Ainſi ie penſeray en cét exemple, ou en d'autres, ſuiuant le ſuiet de la meditation.

3. Estant en vn pas ou deux du lieu où on doit mediter, leuant l'esprit au Ciel l'espace d'vn *Pater noster*, ie considereray nostre Sauueur Iesus-Christ, qui regarde ce que ie m'en vay faire, & partant ie m'y presenteray auec attention & profonde hnmiiité.

4. Adonc ie commenceray l'oraison ou estant prosterné en terre, ou de genoux, ou sur pieds ou de la maniere que ie me trouueray, si ie suis en repos comme ie desire, & m'aduiseray de deux choses, la premiere, que si estant à genoux, ou en autre posture conuenable, ie trouue le repos desiré ie ne chercheray point autre moyen: la seconde que soudain que i'auray trouué la deuotion, ou le ressentiment que ie cherche ie m'y tiendray, iusques à ce que i'en aye tiré satisfaction:

L'oraison estant acheuée.

5: Ie considereray l'espace d'vn quart d'heure, soit en promenant ou demeurant assis, comment ie me suis trouué durant l'oraison, & si ça esté mal, i'en rechercheray la cause, me contristant d'auoir manqué de mon costé, & proposant de m'amender, si ç'a esté bien, i'en rendray graces à Dieu, & tascheray de m'y porter de la mesme maniere a l'aduenir.

6. Fuir toutes pensées qui peuuent apporte

porter du contentement, comme de la resurrection, pour ce que telles pensées empeschent les larmes, & la douleur, qu'on recherche principalement durant les exercices de la premiere sepmaine.

7. Pour la mesme cause ie me priueray volontairement de la lumiere, tenant la fenestre fermée, sinon lors qu'il faudra lire ou prendre le repas.

8. Ie tascheray d'euiter les occasions de rire, & ne ietter seulement pas les yeux sur personne, si ce n'est pour la salüer, ou m'en separer, en prenant congé.

9. I'adiousteray à ces iours quelque satisfaction, qui se deuise interieure, & exterieure : l'interieure est vne douleur vehemente d'auoir offencé Dieu, auec vn ferme propos de ne retomber plus en tels ou semblables pechez: l'exterieure est vn chastiment, & vengeance qu'on prend volontairemẽt des pechez, & se fait en trois maniere; la premiere, se priuant non seulement des choses superfluës (qui est vn acte de temperence) mais aussi des necessaires, & cest acte sera dautãt plus parfait, qu'on se priuera de plus de choses, prenãt toutesfois garde de ne se causer vne maladie, ou foiblesse desmesurée. La seconde se fait touchant le lict, & le dormir laissant non seulement la delicatesse en cela, mais

encore

encore ce qui est necessaire, auec consideration de n'endommager trop la santé. Et partãt il ne faudroit pas quitter de ce qui est necessaire, au sommeil, que fort peu, si d'auanture ce n'estoit pour arracher la mauuaise coustume de dormir trop long tẽps. La troisiesme se fait au corps, luy faisant sentir quelque douleur en portant le cilice, ou prenãt quelque penitẽce de discipline, ou autre austerité, de quoy il faut aduiser que la chair sentant la douleur, les os ne soient pas blessez auec danger de la santé, pour laquelle cause on doit vser de discipline faicte de cordelettes, qui facent, peine & douleur en l'exterieur sans offencer l'interieur.

17. Il faut noter que la penitence exterieure a plusieurs effects. Car par son moyen nous satisfaisons aux pechez. L'homme se surmonte soy-mesme, & assujectit le corps, la partie, inferieure à la superieure qui est l'ame. D'ailleurs nous obtenons par elle quelque don de Dieu, que nous desirons, comme la douleur, & contrition de nos pechez, desquels nous l'auons offensé, abondance de larmes, sentiment de douleurs, & souffrances de Iesus nostre Sauueur; & quelquesfois lumiere, & resolution de quelques choses.

MEDI

MEDITATIONS
DE LA PREMIERE SEPMAINE.

Premiere Meditation de la fin, pour laquelle l'homme a esté crée.

1 CONSIDEREZ que l'homme fut crée au commencement, pour louer, honorer & seruir son Dieu, afin que par ce moyen il obtint la beatitude. La dessus ie mediteray premierement, comment Dieu me crea de rien me faisant la plus parfaite creature de la terre, me donnant vn corps tant parfait, orné de cinq sentimens, pour chacun desquels il crea grande multitude de diuers obiects: puis me donna vne ame raisonnable, spirituelle & immortelle, embellie de si nobles puissances, comme sont sa memoire, l'entendement, & la volonté, toutes lesquelles choses il me donna par sa seule bonté sans aucun mien merite, afin que le seruant ie puisse paruenir à ma derniere fin: ie penseray là dessus, combien ie suis obligé de bien vser de toutes ces choses, & combien i'ay offensé d'en auoir vsé

mal, i'apprehenderay le dommage & le mal-heur qui m'arriuera: si ie fauts de venir à cette fin; ie considereray que ie n'ay pas esté creé pour suiure mes appetits, viure voluptueusement, ny pour aller apres les honneurs & richesses mondaines.

Ie mediteray que Dieu m'a donné vne ame à son image & semblance pour deux effect: le premier, afin que continuellement ie me souuinsse de la diuine Maiesté, puis que i'en porte le pourtraict en moy-mesme, le second a fin que ie fusse soigneux de l'entretien de mon ame, puis qu'elle est l'image de Dieu d'autant que le mespris fait l'affront, & l'affront fait à l'image du Roy, redonde sur sa propre personne, & afin que ie l'embellisse du lustre de toutes vertus.

Ie me souuiendray que mon ame est alliée d'affinité auec les saincts Anges; & de là prendray occasion de luy faire bon traittement. Ie penseray combien grande faueur il pleut à la diuine bonté me faire, quand en me creant, elle me destina à vn si haut & honnorable office que de la seruir, & combien soigneusement ie me dois acquiter d'iceluy: finalement ie penseray que Dieu m'a donné en terre le mesme office que sont les Anges au Ciel, qui est le seruir, & le loüer, pour iouyr apres de

luy

luy eternellement.

2. Considerez comment Dieu fit le reste des creatures de la terre, afin qu'elles aydassent à l'homme pour paruenir à sa fin. Icy ie considereray premierement la grand liberalité de Dieu, d'auoir basty vne maison si abondamment fournie en toutes choses pour l'homme, mesme auant qu'il fust creé; luy faisant tant d'obiects de recreation, ce qui me réueillera & donnera vn desie plus feruent de seruir la diuine Maiesté.

Ie pẽseray, discourant par toutes les creatures, combien directement & constamment elles se portent à la fin pour laquelle Dieu les crea, seruant continuellement à l'homme, Combié i'ay abusé d'icelles, prenant occasion d'offenser mon Dieu, de ce dont ie deuois tirer argument de le seruir, donnant mon cœur à l'amour de leur instabilité, & colloquant ma fin en icelles, au grand mépris de sa haute Maiecté.

Ie considereray que les creatures ne sont que des moyens pour obtenir ma fin derniere, & comme des eschelons pour monter à la connoissance de Dieu: les vnes estans comme des doigts qui me marquent les perfections dluines, m'apprenant que tout ce qui se trouue de bon & de parfait en elle, est beaucoup plus excellemment

& parfaitement en leur Createur.

3. De ce qui eſt dit, ie colligeray que ie dois vſer ſobrement des creatures, & auec indifference, ne prenant d'icelles que ce qui ſera precisément vtile & neceſſaire pour paruenir à ma fin derniere, ne deſirant les richeſſes ny la pauureté, &c. comme on ne prend nulles medicines qu'auec taxe & meſure, afin que ce dont on vſe pour en retirer du profit, ne reuiennent à dommage: & comme le voyageur qui marche à la legere ne prend de viures que ce qu'il luy en faut, pour faire ſon voyage, de peur que s'il ſe chargeoit trop il ne ſe trouuaſt empeſché.

Icy ie taſcheray auſſi de me reſoudre à vne grande indifference en tout ce que Dieu voudra faire de moy, ou pour ſon ſeruice, ou pour mes ſuperieurs.

Ie taſcheray auſſi de me deſprendre d'auec les creatures, banniſſant toute folle affection de mon cœur, & conceuray vne deteſtation irreconciliable contre le peché mortel, lequel ſeul me peut deſtourner de ma derniere fin.

Meditation ſeconde de la grauité du peché.

1. POur connoiſtre combien le peché eſt maudit, & combien digne d'eſtre abhorré, ie conſidereray combien Dieu le hait

hait, ainsi que ie pourray voir par les seueres chastimens de quelques pechez.

Le premier, la punition des mauuais Anges, lesquels apres auoir esté crées dans le Ciel, furent pour leur superbe precipitez aux enfers, & changez en mauuais demons. Là dessus ie penseray premierement, combien Dieu se monstra liberal enuers ses Anges, les créant à son image & semblance & leur departant des biens rares & singuliers tant de nature que de grace, pour lesquels ils estoient obligez à vne souueraine reconnoissance en son endroit.

Secondement ie considereray combien ingrats se rendirét quelques vns d'entr'eux, s'esleuans contre Dieu & l'offencans auec cela mesme dont il le doiuent seruir.

Troisiesmement ie penseray combien abominable est le peché, puis qu'il a peu metamorphoser des creatures si nobles, & les rendre de plus belles, les plus laides, horribles & épouuantables qui soient.

Quatriesmement, ie penseray combien Dieu deteste le peché: puisque pour vne seule offence que commirent plusieurs des Anges il les ietta cóme foudres du haut du Ciel, dans des flammes eternelles de l'éfer, les priuant des biens de grace qu'il leur auoit departis, sans estre destourné par la consideration de la beauté de leur nature,

ny de la grandeur & dignité de leur eſtat, &c.

Finalement ie penſeray combien lourde & peſante charge eſt le peché mortel, qui d'vne ſi grand ſoudaineté porta les Anges du Ciel aux enfers : me repeſenteray auſſi combien orde & ſalle mon ame demeure par l'infection de tant de pechez, veu que pour vn ſeul, les Anges furent conuertis en diables.

Ie conſidereray la punition de Dieu enuers nos premiers parens, pour la deſobeïſſance qu'ils commirent mangeans du fruict defendu. Icy ie penſeray premierement cõbien la diuine Maieſté ſe monſtra liberale en leur endroict, les creant par ſa ſeule bonté ſon image & ſemblance, les colloquant dans le Paradis terreſtre, lieu de plaiſir & de contentement, leur donnant la grace, les honorant de la iuſtice originelle, & leur concedant vne vie heureuſe & tranquille, tant pour eux que pour leur poſterité, &c.

Secondement combien ingrats ils ſe rendirent enuers leur bien-faicteur, foulãt aux pieds ſon commandement pour obeyr au diable qui le trompa par fauſſes promeſſes, & fit qu'Eue mangea la premiere, & puis Adam, lequel pour plaire à ſa femme ne fit difficulté de déplaire à Dieu.

En troisiesme lieu, combien Dieu se monstra terrible & formidable, (mais iuste neantmoins en leur chastiment, les bannissant du Paradis, d'vn exil perpetuel, les priuant de la grace & iustice originelle, les condemnant à la mort; non seulement à la temporelle du corps, mais aussi à l'eternelle de l'ame, eux & toute leur race, pour laquelle cause nous naissons tous enfans d'Ire. En quatriesme lieu, ie considereray comme tous les maux & miseres qu'il y a iamis eu & aura au monde prennent leur racine du peché, d'où ie viendray à colliger la qualité de l'arbre par la consideration de son fruct, qui apporte tant de maux, & nous priue de tant de biens.

Finalement ie penseray à la longue penitence que firent Adam & Eue; combien cherement ils acheterent ce funestre morceau qui leur causa tant d'amertume: car Adam employa toute sa vie, qui dura plus de neuf cens ans, en pleurs & gemissemens continuels.

Ie mediteray que pour vn seul peché mortel, il y a vn nombre infiny d'ames d'amnées aux flames eternelles d'ẽfer, où elles sont & seront à iamais tourmentées: & là dessus i'admireray la grauité du peché mortel puisque celuy qui est iuste iuge le

chatie d'vn si grief & si épouuentable chastiment.

Ie penseray combien iustement Dieu me pourroit auoir pieça condamné à semblable peine, non pour vn, ains pour plusieurs enormes pechez, sans m'attendre à penitence, & me representeray, ce qui est veritablement, qu'il ne m'a pas moins obligé de ne m'auoir enuoyé en enfer, si tost ie l'ay merité, que s'il m'en auoit tiré y estant.

4. Ie contempleray que la grauité du peché paroist beaucoup plus au rigoureux chastiment que fit le Pere eternel sur son Fils tres-sainct & tres-innocét pour les offences d'autruy, qu'en tout le reste des punitions qu'il à iamais fait pour quelques estranges & seueres qu'elles ayent esté.

Ie me figureray mon Sauueur Iesus-Christ attaché à la Croix deuant mes yeux & le considereray blessé par tout le corps, depuis les pieds iusques à la teste, & diray auec mille souspirs que la douleur & la crainte m'arracheroit du cœur, *Si tel chastiment se fait en vn bois verd, que sera-ce du bois sec, comme moy que l'aridité d'vne infinité de crimes a disposé au feu eternel?*

Meditation III. De la grauité des pechez de ce qu'ils sont en grand nombre, & se sont faicts contre la raison.

IE penseray aux pechez que i'ay commis, repassant en ma memoire le temps, les lieux, les offices, & exercices que i'ay fait, & autres choses. Ce que ie feray auec vergongne, confusion & douleur d'auoir offensé mon Dieu, demandant tres-humblement pardon à sa diuine Maiesté, tant de ceux dont i'auray memoire, que des autres desquels ie ne pouray me souuenir disant auec Dauid: *Pardonnez moy, Seigneur, les pechez secrets.* Adonc i'admiray la patience de Dieu, qui a tollèré vn tel pecheur que moy en goufré en l'abysme de tant de pechez si souuent reiettez.

2. Ie songeray aussi à moy pensant que ie suis, & quels fruicts iay produict, qui sont mes pechez, lesquels ie regarderay comme autant de vilainies & abominables figures que i'ay peintes sur le tableau de ma vie.

3. D'ailleurs, ie me representeray le peché semblable à vne lourde pierre de moulin attachée au col du pecheur, qui de son poids est emporté aux enfers: comme vne chaine composée d'innumerables chaisnons que les esprits infernaux tirent de leur costé comme vn gros chable tissu de mille & mille cordeaux, comme vne armée de chiés enragez, de taureaux furieux, de lyons rugissans, de serpens venimeux, & d'au-

tres beſtes cruelles & farouches qui déchirent l'ame pechereſſes, & de l'ame donneray de la crainte, & de la confuſion.

3. Ie conſidereray la laideur du peché fait contre la raiſon naturelle, qu'il eſt hayſſable, quand il n'y auroit point d'enfer pour le punir. Premierement, pource que l'homme qui peche fait contre raiſon, conformément à laquelle il eſt obligé de ranger ſes actions. Et partant tout peché mortel peut eſtre appellé contre nature, car par luy le pecheur ſe change en beſte, vit d'vne vie brutale, & ſe rend eſclaue du peché, & du Diable. Secondement, pour l'ignominie & la confuſion que le peché traine quant & ſoy, comme l'on peut voir en ce que ceux qui le commettent cherchent les tenebres & les lieux cachez pour euiter la honte qu'ils auroient de la ſaleté d'iceluy. Troiſieſmement à cauſe de l'amertume qu'il laiſſe apres ſoy dans le cœur du pecheur naiſſante du ver rongeur de la conſcience.

4. Ie penſeray quel eſt l'homme qui oſe offenſer la diuine & haute Maieſté de ſon facteur, & verray que quant à ſon corps c'eſt vn peu de bouë & de cendre, ſuiect à vne infinité de miſeres, maladies & trauaux, vn ſac à vers, vne ſource de pourriture: quant l'ame qu'elle a eſté creé de

rien

rien, & que par conſequent elle ne peut rien produire qui arriue de ſon étre, que le meſme neant, non pluſtoſt ame que pechereſſe enuelopé d'ignorance, d'erreur & de tenebres, enuironnée de tentations innumerables, tant dehors que dedans ſoy aſſaillie d'ennemis viſibles & inuiſibles, inconſtante & fragile; & pour dire en vn mot, incliné à tout genre de vices & pechez. Ie me conſidereray ſemblable à vn chient mort, pourry, puant, abominable, & m'eſtonneray qu'vne tant choſe vile aye eu la temerité de s'en prendre à la Maieſté infinie de Dieu.

Ie compareray ma petiteſſe auec ſa grandeur incõprehenſible, mon ignorance auec l'infinité de ſa ſapience: ma foibleſſe auec ſon pouuoir illimité, ma mauuaiſtié exceſſiue, auec ſa bonte ſans meſure, m'eſmerueillant que la meſme vilité, la meſme fragilité & baſſeſſe, ayt eu le courage, ou pluſtoſt l'effronterie de s'attaquer à la hauteſſe, grandeur & Maieſté inimaginable de ce grand Dieu, remarquant que le crime eſt d'autant plus grand, & exorbitant que la perſonne qui le commet vile, & que celuy qui eſt offenſé eſt noble.

Ie m'eſleueray encore en plus grande admiration, dequoy les Anges qui ſont les miniſtres de la diuine iuſtice & qui auec

celà sont tant zelés à son honneur, ne m'ont mille fois mis en pieces.

On pourra voir en cette Meditation & aux deux suiuantes l'exercice de la 1. sepmaine sur les pechez.

Meditation IV. De la grauité du peché à cause de la grandeur de la bonté infinie de Dieu qu'il offence.

1. SI l'ame penitente se veut émouuoir à vne plus grande douleur de ses pechez, s'en hontoyer d'auantage, & acquérir vne plus claire connoissance de soy-mesme, il sera bon qu'elle considere quelques vnes des perfections infinies de Dieu notamment de celles contre lesquelles les pechez sont commis. La premiere, est sa bonté infinie qui le rend souuerainement aimable. La seconde est son immensité, par laquelle il est present en tout lieu; sa sagesse incomprehensible, par laquelle il sçait & void toutes choses.

Sa toute puissance qui donne estre & maintient tout, voire mesme le pecheur, quand il est en l'action du peché. Dequoy ie viendray à recueillir, que s'il n'y a homme si desesperé sur la terre qui aye la hardiesse de commettre vn peché deuant celuy qui l'en peut chastier, combien d'auantage deuons nous craindre les yeux de ce grand Roy, qui void & penettre dans les

secrets

ſecrets plus cachez.

2. Ie conſidereray donc les faueurs & graces receuës de la main liberale d'vn tel bienfaicteur que Dieu : & premierement ie paſſeray les yeux de la penſée par deſſus bien-faicts de la creation, conſeruation, & autres innumerables qui regardent l'eſtre naturel du corps & de l'ame : puis ie diray, ſi l'offence que commet le fils contre le pere eſt fort griefue, que doit-on dire de la creature qui offence ſon Createur auec les meſmes dons qu'elle auoit receu pour l'honneur & ſeruir ? Secondement, ie penſeray aux biens de la redemption, commençant à l'Incarnation de noſtre Sauueur, iuſques à ſon Aſcenſion : & ceux de la ſanctification, comme ſont les ſainct Sacrement, & autres dons & graces indicibles. Ie m'eſtonneray de ce que i'ay mal reſpondu à tant d'obligations, par tant de pechez & d'offences, & de la conteſtation qui ſemble auoir eſté entre ſa diuine Maieſté, qui ne s'eſt iamais laiſſée de me faire du bien, & moy qui me ſuis touſiours obſtiné à luy rendre du mal.

3. Ie me ſouuiendray des motifs qui m'ont donné occaſion d'offenſer Dieu, & verray que ce ſont eſté des choſes tres viles, qui paſſent comme fumée, pour l'amour

mour desquelles i'ay mépriſé le Dieu viuant idolatrant apres elles, & preferât Barrabas au Sauueur Ieſus, folie, ou pluſtoſt fureur inexplicable. Ie penſeray quel aueuglement c'eſt que croire ce que m'apprend la foy, & viure neantmoins comme ie vis, me perſuader que le peché eſt vne choſe ſi deteſtable, & paſſer outre ſans ſcrupule, tenir pour certain que Dieu eſt ſouuerainement bon, & egalement iuſte, & ne faire difficulté de l'offenſer.

Là deſſus ie me rauiray en admiration, de ce que les creatures ne ſe ſont toutes bãdées contre moy; que la terre ne s'eſt ouuerte pour m'engloutir, que le feu du Ciel ne m'a reduit en poudre comme Sodome, que les animaux, les plantes, &c. ne m'ont refuſé leur ſeruice.

Meditation V. De la grauité du peché, par la comparaiſon des peines temporelles & eternelles, deſquelles il eſt chaſtié.

1. COnſid. comme le peché eſt cauſe de la ruine & perte des biens, Dieu les oſtãt aux pecheurs: l'honneur comme à Hely & à ſes enfans: les Royaumes comme à Saül & Nabucodonoſor la ſanté, le contétement d'eſprit, la ioye & la vie du corps, au lieu dequoy il enuoye des maladies incurables, triſteſſe mortelle, morts ſoudaines, & honteuſes, famines, guerres, peſtilé-

ces,

ces, & le reſte des mal-heurs qui conſomment le monde.

2. Mediter qu'outre ces afflictions cauſées par le peché il priue le pecheur du bien infiny & ſouuerain qui eſt Dieu, ſource de tous biens; la perte duquel eſt par cõſequẽt le plus grand de tous les maux, & par ainſi le peché ſe peut appeller le meſme mal-heur, le meſme deſaſtre, & la quint'eſſence de tout ce qu'on peut imaginer de pernicieux & dommageable: puiſque c'eſt le mal de la coulpe qui excede infiniment tous les maux de peine: & de là ie conceuray vne extreme haïne & horreur du peché. Ie penſeray auſſi comme l'infinie ſageſſe & prouidence de Dieu va diſpoſant & ordonnant les maux de peine, pour guarir comme par vne medecine contraire à ceux de la coulpe: par où i'apprendray combien doit eſtre eſtrange cette maladie, pour la gueriſon de laquelle il faut vſer des remedes tant amers.

3. Ie conſidereray que ce n'eſt pas tout, & que le peché apporte encore d'autres miſeres apres ſoy, à ſçauoir les eternelles & infernales, qui priuent l'ame du bien infiny, & de la viſion de Dieu pour iamais, peine, & mal-heur qui va au delà de toute imagination. D'ailleurs, ie penſeray que le peché de ſoy-meſme eſt vn mal plus grand

que

que tous ceux de la vie presente,& de l'enfer ioincts ensemble: de maniere que si vn homme ayant vn seul peché mortel, n'enduroit aucune peine,& qu'vn autre exempt de peché souffre luy seul tous les tourmens de ce moude & de l'autre: celuy là seroit plus mal-heureux & miserable que celuy-cy. Parquoy quand il faudroit choisir de commettre vn peché mortel, ou de souffrir quelque supplice que ce fust, il vaudroit mieux mourir que pecher: Ce que dessus doit estre pesé, afin de connoistre d'auantage la laideur du peché,pour l'auoir en horreur, & conceuoir de la tristesse de s'en estre soüillé.

Meditation VI. De la reputation qu'on en doit faire.

EN cette Meditation doiuent estre fâites les repetitions que N. B. P. metiés exercices de la premiere sepmaine pag. 64. pesant les poincts des Meditations precedentes,esquels on aura senty quelque consolation ou desolation, & faisant les trois colloques toucher au mesme endroit. Le premier à la glorieuse Vierge, comme à nostre Aduocate, afin qu'elle nous obtienne vne connoissance & horreur de nos pechez & la grace de Dieu pour nous amender & quitter les vanitez de ce monde.Le second à nostre Sauueur & vnique mediateur souuerain

uerain, le suppliant de nous obtenir les mesmes faueurs de son pere. Le troisiesme à Dieu le Pere, afin qu'il luy plaise nous octroyer ces trois choses susdites.

Meditation VII. De la mort, & de ses proprietez.

1. COnsiderer que la mort est tres-certaine: que Dieu a determiné l'an, le mois le iour & l'heure d'icelle, qu'il n'est possible de forcer cette extreme necessité, car comme ie suis venu au monde le iour que Dieu choisit pour ma naissance, ainsi en sortiray-ie le iour qu'il luy a pleu assigner pour mon trespas, duquel l'heure m'est entierement incertaine: D'où ie tireray vne ferme resolution de viure tousiours preparé à mourir, puisque ie ne sçay ny quand ny comment ie dois faire cette sortoit: car ce iour viendra comme le larron, &c.

Ie me souuiendray que Dieu m'a voulu laisser en cette incertitude expres pour m'obliger de veiller continuellemẽt, & me tenir sur mes gardes, preuenant par penitence de mes pechez, & par bonnes œuures la seuerité du iugement qui m'attend au passage à la mesme heure de la mort, de laquelle le Sauueur a parlé souuent.

Ie penseray que toutes les morts subites & non premeditées qui sõt arriuées & arri-

uent tous les iours, ſont autant d'auis que Dieu me donne pour me tenir preſt. Puiſque ie ne ſuis point plus priuilegié que les autres, & que d'ailleurs les pechez mortels dont ie ſuis coulpable, meritent que ie ſois traitté à la rigueur.

2. Ie conſidereray que la mort ne viét qu'vne ſeule fois, & de là cocluray ſur la perte & dómage que fait vne mauuaiſe mort, outre que c'eſt le plus grand de tous les mal heurs, il eſt auſſi du tout irremediable, & que ſemblablement le bon-heur d'vne belle mort demeure eternellement, ainſi qu'il eſt écrit en l'Eccleſ. 11. *Quelque part que l'arbre vienne à tõber, il demeure là.* Dequoy ie prendray occaſion d'examiner ſoigneuſement ma conſcience, faire des fruicts véritables de penitence, afin qu'en la cheute de mon corps mon ame ſe troue du bon coſté de la gloire.

En ſuite ie pourray faire vne admiration de ce que croyant ce que deſſus auec tant de certitude, ie vy cependant auec tant de nonchalence, & ſi peu de ſoing de mon ſalut.

Meditation VIII. Des choſes qui donnent de l'angoiſſe & de l'affliction à ceux qui ſont proches de la mort.

1. COnſiderer la douleur inexplicable que cauſera la memoire de tous les

plaisir passez, des sensualitez, voluptez charnelles, débordemens, gourmandises, ambitions, vengeances, & du reste de nos pechez : comme alors le souuenir de ma froideur paresseuse au seruice de Dieu, de mes omissions & negligences, viendront m'assaillir à la foule, m'enuironneront de toutes parts comme bestes farouches pour me deuorer, de sorte qu'en telle & si pressante agonie ie trouueray plus amer que l'absynthe, ce que ie soulois aualer comme miel.

Penser quelle cruelle peine me sera le souuenir du temps perdu, lequel m'auoit esté donné pour negocier vn affaire de si grande importance, comme est mon salut eternel, combien m'affligera de voir que i'auray laissé passer tant de belles occasions que Dieu m'enuoyoit pour ce faire. Ce sera alors que desirant vn seul iour de ceux que ie vay perdant maintenant, ie me repentiray peut-estre en vain, de n'auoir obey aux diuines & sainctes inspirations, de n'auoir esté bon religieux, de n'auoir bien vsé des Sacremens, & finalement, de n'auoir correspondu aux infinies faueurs que i'ay receuës du Ciel.

Mediter que l'heure de la mort nous fait iuger bien autrement des choses du monde que nous ne iugeons maintenant:

car alors ie les estimeray ce qu'elles sont en effect, & maintenãt ie les estime ce qu'elles sont en apparence. Dequoy ie tireray resolution & ferme propos de ne perdre desormais plus le temps, & ne laisser passer aucune occasion de faire mon profit, suiuãt l'aduis que m'en donne le haut esprit en ces termes : *Ne te priue point d'vn bon iour.* Me resoudray aussi de ne point me laisser emporter en la vanité des choses qui sous belle apparence me conuient à pecher.

2. Considerer les douloureux ressentimens de l'ame, en laissant les choses presentes, comme les honneurs, moyens, plaisirs, &c. Mais sur tout en separãt du corps de sa chere moitié, son hoste & son amy, auquel Dieu l'auoit vnie d'vn lien si estroit, sans pouuoir rien emporter auec soy, toutes choses se cõuertissans alors en amertume & déplaisir indicible, quand la necessité la separera des parens, amis, & de tout le monde. Ce sera vn faschеux adieu qu'il faudra dire à toutes les creatures visibles, les quittant pour iamais, comme si elle, n'eussent esté faictes pour le seruice de l'homme, & d'autant plus que l'affection y sera attachée, d'autant plus angoisseuse sera la douleur de la separation. Et de là ie tascheray de diuertir mõ cœur de l'amour demesuré des creatures, pour n'estre point at-

teint du reſſentiment de les quitter à l'heure de la mort. Ie mediteray auſſi combien grande folie, ou pluſtoſt quel horrible peché, c'eſt que laiſſer Dieu pour des choſes ſi vaines.

2. D'auantage ie me repreſenteray que bon gré mal gré. Il les faudra vn iour quitter: d'où ie prendray occaſion de me reſiouyr, puiſque ie m'en ſuis deſia fait quitte pour l'amour de Ieſus-Chriſt, & me donneray garde d'oreſnauant de ne mettre par trop mon affection en aucune creature.

3. Mediter la perplexité, frayeur, & mortelle angoiſſe en laquelle ie ſeray reduit en cette heure derniere, où ie deuray rendre compte à mon Dieu de ma vie paſſée car ce mal qui me menace eſt le plus grand qu'õ ſçauroit apprehender, la ſentẽce definitiue, ſans appel, ſans ſubterfuge, ſans eſchapatoire, & qui ſe doit indiſpenſablemẽt executer tout à l'heure, mon affaire douteuſe, voire tres-dangereuſe: car ie ſçay d'auoir peché, & ne ſçay pas ſi i'ay eſté pardonné. Parquoy ma crainte ſera tres-grãde, mon effroy inexcogitable, l'aſtuce du malin eſprit me l'augmentant par ſa tẽtatiõ: car en ce dernier cõflict il fera de ſon reſte, s'efforçant de me ietter en deſeſpoir par la cõſideratiõ de ma mauuaiſe vie, & de la ſeuerité de la diuine iuſtice, & là deſſus i'entreray en conte auec

moy mesme.

Meditation IX. Du Iugement particulier qui se fait en l'article de la mort.

1. Considerer comme mon ame doit estre presentée en cette heure derniere deuãt le trosne de Iesus-Christ pour rendre conte du bien ou mal qu'elle aure fait. Qu'elle ne sera accompagnée que de ses œuures seulement en cette action formidable. Que là elle verra son bon Ange, & le malin esprit d'vne façõ hideuse & espouuantable: & d'autre part le Iuge souuerain ayant le regard terrible qui demandera conte des bien-faicts receus, que ce Iuge equitable estant infiniment sage ne peut estre trompé ny circonuenu.

Apres ie me representeray l'accusatiõ tres forte que le malin esprit sera contre moy agrauant mes fautes. Et là ie feray vn bon propos de viure bien à l'aduenir, puis qu'en cette heure derniere ie n'auray point d'autres garant que mes bonnes œuures:

2. Considerer que le temps auquel ce iugement se doit faire est l'instãt mesme que l'ame cesse d'nformer le corps, instant que ie dois toute ma vie auoir deuant les yeux de l'ame disant souuẽtes fois, *O moment, ô instãt duquel depend l'Eternité!* Le lieu de ce iugement est la part que la mort attrappe

l'homme

l'homme, ſoit ſur la terre ou ſur la mer. D'où ie conceuray vne grande crainte d'offencer Dieu en lieu du monde, me ſouuenant de la femme de Loth, laquelle ſoudain que'lle eut tourné la teſte, pour regarder en arriere, fut conuertie en ſtatuë de ſel & pluſieurs ſont morts ſur l'action meſme du peché:

3. Imaginer l'ordre de ce iugement, & voir que les accuſateurs ſeront les demons ennemis mortels & capitaux des hommes: la propre conſcience qui preſſera fort de ſon coſté, ſeruira en quelque ſorte de témoing: le bon Ange meſme qui m'accuſera des rebellions que i'auray faictes à ſes cõſeils: d'où i'apprendray à ne mépriſer les inſpirations diuines.

Penſer auſſi qu'en ce rigoureux iugement ie ſeray examiné de toutes mes penſées, paroles, & œuures, obmiſſions, negligences, ingratitudes, & meſconnoiſſances des biens-faicts generaux & particuliers. Que ces examen ſera tres euidens, de maniere que l'ame pechereſſe ſera conuincuë de ſes crimes, Dieu concurant par vne certaine lumiere qui découurira clairement tous ſes pechez, comme auſſi les bonnes œoures d'vne ame ſaincte; ſes penſées, paroles, ſon obeïſſance, ſa penitence; &c. choſe qui reſiouyra grandement les

bons & affligera semblablement les mauuais.

4. Mediter comme N.S. par sa iuste sentence, priuera les mauuais des graces & dons surnaturels qui leur estoient restez apres le peché, les degradant (ainsi que fait vn Euesque quelque Prestre criminel, condamné à la mort,) pour les liurer aux demons, qui les precipiteront dans les flammes eternelles, leur ostant la loy, l'esperance, les dons gratuits: ainsi l'ame restera desnuée de tout bien, reuestuë seulement de confusion d'opprobre & d'ignominie, & condamnée à ramener pour iamais comme vn miserable forçat dans les galeres d'enfer.

Mediter comme la sentence estant donnée contre l'ame pechereſſe, le Sauueur Iesus le chassera de sa compagnie, & l'Ange gardien l'abandonnera en disant: Puis que tu n'as voulu suiure mes conseils ny obeyt à mes inspirations: va t'en auec celuy que tu m'as preferé qui est le diable lequel soudainement saisira cette ame malheureuse, suiuie de la bande infernale, & l'ira ietter au feu eternel, & tout cela se fera en vn moment, si que le pecheur infortuné passera des plaisirs de peu de durée aux tourmens infinis.

5. Contempler la sentence qui se donne en

en faueur de l'ame iuſte, N.S. luy diſant: *Venez le beny de mon Pere au Royaume que ie vous ay preparé, entrez, en la gloire de voſtre Seigneur.* Adonc le Diable, hõteux & deſeſperé ſe retirera, & le bon Ange accõpagné de pluſieurs autres prendra l'ame & la portera droict au Ciel, s'il n'y reſte rien à nettoyer en Purgatoire. Ie pourray icy faire vne comparaiſon des conditions, differentes des bons & des mauuais, m'excitant moy meſme à bien viure, puis que c'eſt le moyen de bien & ſainctement mourir.

Meditatiõ X. De ce qui arriue au corps apres le treſpas, & de la ſepulture.

CEſte Meditation icy eſt tres-efficace pour eſmouuoir vne ame à la mortification de ſes paſſions, & au meſpris du monde, pour ce que tant en ce que nous auons deſia dit, comme en ce que nous dirons cy apres, eſt deſcouuerte la fin de l'aboutiſſement ou ſe termine la vanité diceluy.

1. Conſiderer l'eſtat auquel demeure le corps apres la ſeparation de ſon ame, comme il perd l'vſage des ſens, & le mouuemẽt des membres, ſans voir, ſans ouyr, ſans cognoiſtre les choſes de ce mõde nõ plus que ſi elles n'eſtoiẽt point. Il deuiẽt, paſle, laid, puant horrible, & ſe change en corruption & pourriture. Il reſte ſeul, n'y ayant perſon-

ne qui puisse supporter sa veuë, les amis laissent, les domestiques le fuyent, tous attendent auec impatience l'heure qu'on le portera au cercueil D'où i'apprendray comment ie dois traitter mon corps, sçachant quelle est sa condition.

2. Considerer quel habillement on luy dõne, & voir que c'est le plus souuent le pire de ceux qui sont en la maison; vn pauure drap mortuaire qu'on luy preste, vne fosse estroitte qu'on luy appreste pour son logis : pour son lict mollet, il aura desormais la terre froide & dure, ses oreillers delicats seront les os des morts, les vers le caresseront, les serpens le chatoüilleront, les crapauts luy feront feste. D'où ie recognoistray la tromperie de ce monde, & si ie suis Religieux ie m'encourageray à la pauureté & mespris des vanitez.

3. Considerer la courte iournee du corps dés le vẽtre maternel iusques à la sepulture où il est porté par autruy, les vns chantans les autres plurans : comme on le iette dans le tombeau, comme il est couuert de terre, foulé aux pieds, pressé d'vne lourde pierre, oublié de tous, abãdonné aux vers, & encore est-ce la plus heureuse condition qu'il peut attendre ; car combien y en a il que les bestes farouches ont deuoré, les oyseaux de l'air, & les poissons

de la

de la mer ont enseuely dans leur ventre? O lamentable estat de la chair corruptible! tu m'apprens bien en quoy se termine la gloire des mortels.

Meditation XI. Des cendres, esquelles nous deuons estre reduits.

1. MEditer ces paroles, *souuiens toy hõme, que tu es poudre, & qu'en poudre tu dois estre reduict.* Ce fut ce que Dieu le Createur dit à nostre premier pere Adam incontinãt apres qu'il eut offensé, luy voulant faire recognoistre ce qu'il estoit & ce que nous sommes. Sa diuine Maiesté voulut bastir nos corps d'vne matiere vile & grossiere, cõme est la boüe, afin que le souuenir de nostre origine nous demeurant continuellement en l'ame nous abaissions les aisles de nostre orgueil, nous humilions profondement, & pensions que si nous sõmes foulez comme terre nous n'auons aucun subiet de nous plaindre, afin aussi que nous admirions le pouuoir & la sageſſe de nostre facteur, qui d'vne matiere si abiecte sçeut composer vn courage si excellent.

2. Considerer que Dieu condamna Adam à la mort pour sa superbe, & voulut qu'il fut reduit en poudre, pour monstrer combien le peché est chose detestable, afin que d'ailleurs l'imagination de nostre future conuersion en poudre serue de medecine

efficace à nostre orgueil, & que la crainte de ce chatiment serue d'aiguillon à nostre froideur à faire penitence, & de frain à nos passion desreiglees, & par ainsi *en la maison de cendre, ie me recouuriray de poussiere*, comme dit Michel. Là dessus ie penseray que si ie desire & suy les choses terrestres auec tant de chaleur & d'affection, c'est pour ce que ie suis fait de terre, & considereray que tout ce que ie pourrois voir, & auoir ça bas n'est que boüe & laleté, afin que la vanité du monde ne m'esbloüisse de son esclat apparent.

Imaginer que Dieu nous va disant bien souuent ces mots, *souuiens toy que tu es poudre, & que tu dois estre conuerty en poudre.* Repasser souuent par la memoire ce verset de l'Ecclesiastique c. 38. dit en la personne de quelque trespassé, *souuien toy de mon iugement, car le tien sera tout de mesme, hyer pour moy auiourd'huy pour toy.* Les carcasses, les os & les testes de mort doiuent recueillir en mon ame ceste imagination, & ie dois serieusement peser ceste parole, *auiourd'huy*, afin que ie ne dilaye mon amendement à vne autre iour.

Meditation XII. Des tromperies & dommage, que cause l'oubly de la Mort.

1. MEditer la parabole que le Sauueur dit d'vn riche auaricieux, lequel ayant

ayant recueilly abondance de fruits se flatoit & se trompoit en se promettant longue vie. Surquoy ie considereray que la premiere tromperie du diable est l'esperance qu'on se dõne de viure longuemẽt, & peut estre on viura moins qu'il ny a d'apparence, la seconde est l'asseurance qu'on prend d'estre tousiours en santé, auoir les forces du corps, & le contentement de l'esprit par le moyen des biẽs qu'on possede, & neantmoins tout depend de la diuine bonté. La troisiesme est l'oubly, & nonchalance de se preparer à la mort, comme si nous n'attendions vne autre vie, & pour ceste raison fut ce richard appellé fol, & insensé, nom qui peut estre donné fort à propos a quiconque l'imite.

2. Considere le mal-heur inexplicable qui arriue en la mort à ceux qui durant leur vie ont voulu flatter leur sensualité de vaines esperãces, les dommages irreparables qu'ils encourent, Le premier desquels est de mourir en leur aueuglement, sans cognoistre les miseres que lorsqu'elles sont irremediables Le second mourir subitement au milieu de tant de pechez, de delits & delices. Le troisiesme, mourir d'vne mort violente & forcée, puisque elle n'est pas volontaire, Dieu leur arrachant la vie mal-gré eux.

Penser qu'elle angoisseuse peine ressen-

Penſer quelle angoiſſeuſe peine reſſentent ceux qui ſon contraints de laiſſer les biẽs, auſquels leur affection eſtoit ſi eſtroitement attachée, ne pouuans diſpoſer d'iceux, comme on fit au Richard : *les moyens que tu as auaremẽt amaſſez de qui ſeront ils?* Interrogation qu'vn chacun peut faire à ſoy-meſme & dire : Ceſte ame qui loge maintenant en ton corps que deuiendra-elle.

A ce propos ie mediteray ce que racontent les ſacrez cayers du Roy Balthaſar, en Daniel 5. lequel eſtant en vn magnifique feſtin, beuant & mangeant, & faiſant bonne chere, apperceut ſubitement les doigts d'vne main qui traçoit ces paroles contre la paroy de ſa ſale : *Dieu a conté ton Royaume, & la fin diceluy eſt venuë, il t'a peſé en ſa iuſte balance, & ne t'a trouué de poids, il a diuiſé ton empire & t'a donné à tes ennemis.* Qui reuiẽt à dire : Dieu à ſeparé ton corps, & ton ame, donnant l'vn aux vers pour eſtre deuoré & l'autre aux demons pour eſtre à iamais tourmenté : ſentence qui fut incontinent executée au milieu des plaiſirs de ce Roy.

Meditation XIII. Du iugement vniuerſel quant aux ſignes qui le precederont.

1. MEditer les raiſons pour leſquelles Dieu veut qu'il y ait vn iugement vniuer

vniuersel & public. La premiere que c'est pour confirmer la sentence donnée au iugement particulier, & faire voir au monde combien elle a esté equitable, pour rendre aussi au corps, ou la recompense de ses trauaux, ou la punition de ses demerites. La seconde, pource que la diuine Maiesté veut releuer l'honneur des iustes iniustement oppressez en cette vie, monstrer la iustice de son gouuernement en l'vniuers, & pourquoy il a permis que la vertu aye esté outragée. La troisiesme, afin que la gloire du Sauueur Iesus soit manifestée, non seulement dans le Ciel aux bons, mais aussi sur la terre aux mauuais, & que ceux qui ont veu son humilité, voyent son exaltation, & que ceste veuë les remplisse de confusion & d'angoisse.

2. Contempler les signes prodigieux qui procederont ce iugement final & vniuersel, l'horreur & la multitude d'iceux: que toutes les creatures s'armeront contre le pecheur pour le punir de ce qu'il a abusé de leur seruice: que la lune sera de couleur de sang, que les estoilles tomberont des Cieux: que les spheres celestes proches de finir leur course rédront vn bruit effroyable, que la mer bruira espouuantablement, qu'en fin toutes les creatures commenceront à s'esmouuoir contre les hommes, qui en ceste

effort ne sçauront à quoy se resoudre, deuenans secs, arides, & defigurez de destresse, particulierement les meschans que la propre conscience bourrellera de mille poinctes mortelles, leurs tourmens, grincemens de dents, commencans desiors. Icy demanderay à Dieu qu'il luy plaise brider les mouuemens de mon ame par le frain de sa crainte.

3. Mediter que le feu enuoyé des quatre coings du mõde, bruslera & mettra en poudre tout ce qu'on voit sur la terre, sur quoy ie m'arresteray à cõsiderer qu'elle est la fin de la gloire du mõde. Ce feu sera tres cruel contre les mauuais qu'il trouuera lors en vie, & mois seuere à l'endroit des bons, ausquels mesme il seruira de Purgatoire, voire leur augmentera le merite & la courõne de gloire, L'embrasement diuers iusqu'à ce que le iugement soit acheué, & le feu esclairera sans lesions les corps des esleus; & tourmentera ceux des reprouuez auec lesquels, apres l'arrest definitif, il descendra aux enfers.

4. Considerer que le iour du iugement dernier est caché entre les secrets de la diuinité, & que partãt il surprendra les mortels à l'improuiste, lors que moins ils y pẽseront, & que plus ils s'addonneront aux plaisirs & voluptez, ainsi qu'il arriuera au

temps

temps du deluge, & en r'embrasement de Sodome.

Meditation XIV. De la Resurrection generale des morts, & de la venuë du iuge.

1. COntempler comme toutes choses estant reduictes en cendre sur la face de la terre, retentira subitement vne voix effroyable d'vn Ange par les quatre coins du monde, disant: *Leuez vous morts, venez au iugement.* Voix qui sera tellement efficace, qu'à le mesme heure, la mer & la terre rendront les corps qu'elles ont gardé dés le commencement, & lors chacun d'iceux sera reüny à son ame, sans difficulté:

Penser combien laids & pesants seront les corps des reprouuez & quelle douleur amere ressentiront les ames mal-heureuses de se voir empriſonnées dans ceste puante & vilaine prison, quelles maledictions ils se donneront l'vn, à l'autre, s'entre accusans de leur commun desastre, & s'entre imputans la cause d'iceluy. Se figurer que comme l'ame r'entrera dans son corps il commencera à brusler, & ietter de la fumée, cõme vn fourneau allumé, & qu'au contraire les corps des bien heureux ressuſciteront legers, immortels & impassibles, enuironnez de splendeur & de lumiere, & que leur

belles ames se reüniront à eux auec plaisir & contentement, leur rendant graces de ce qu'il leur ont esté fidelles durãt ceste mortelle vie. Ie penseray icy à la difference qui sera entre les vns, & les autres pour m'exciter moy-mesme à suiure la vertu.

2. Mediter auec quelle Maiesté viendra le Sauueur Iesus, sa suite glorieuse, sõ Royal estendart, la croix, son throsne maiestueux, quel sera sõ visage, ses armees d'Anges innumerables, ses assesseurs, & le reste de ses compagnies, comme il viendra versant vn torrent de feu pour foudroyer les mauuais, qui verront paroistre en haut le sacré-sainct estendãrt de la croix à leur grãde confusion, & à la consolation des bons.

Mediter comme le Sauueur sera assis sur vn throsne tres-excellent composé d'vne resplandissante nuée, monstrant vn visage benin & affable aux bons, & terrible aux mauuais: Que de ses playes sacrées sortirõt des rayons de lumiere pour les vns, & des foudroyans exclairs pour les autres. Qu'à sõ costé sera mis vn autre throsne de gloire pour sa saincte & bien-heureuse mere, non afin qu'elle soit en ce lieu aduocate, ou quelle implore misericorde comme elle fait maintenant, ains pour confondre les pecheurs qui ont negligé de se retirer sous sa protection en temps opportun, & resioüir

iouïr l'assemblées des iustes, ausquels la consideration de l'honneur qu'elle receura deuant tout le monde apportera du contentement. Que les Apostres seront aussi assis chacun en son trosne, pour iuger les douze Tribus d'Israël, par leurs œuures & saincte vie. Ie pourray icy mediter ce que disent les saincts Docteurs, que ceux qui auront esté pauures volontaires à sçauoir les Religieux imitateurs des Apostres seront assis chacun en son siege, en quoy ie me representeray la difference qu'il y a maintenant entre vn pauure Religieux, & les Monarque de la terre, & plus encore celle qu'il y aura alors entre iceux: car plusieurs de ces grands Potentats du monde se trouueront en ce lieu entre les ordures de l'vniuers, & de là i'apprendray de tenir ma condition plus heureuse que celle des mondains, & rendray graces à Dieu de l'honneur qu'il m'a fait de m'y appeler.

3. Contempler comme le Iuge commandera que les bons soyent separez des mauuais, les premiers à la main droicte, les autres à la seneſtre, quoy que nous les voyons maintenant pesle-mesles en ce monde, & que les peruers soyent pour l'ordinaire plus honorez que les gens de bien; qu'alors ceste confusion sera ostée, le

bon grain separé de la paille, le froment de l'iuraye, les aigneaux des boucs immondes. Là dessus ie pourray me figurer la rage des reprouuuez, quand ils se verront ainsi mespriséz & bannis de la compagnie des esleus, & au contraire le contentement de ceux cy, se voyans choisis & retirez d'emmy la foules de ceste canaille, combien heureuse ils estimeront leur obeïssance, humilité & penitence, & comment ils beniront les trauaux qu'il auront endurés en ceste mortelle & courte vie.

4. Considerer que les consciences de tous les hommes seront descouuertes, de sorte que chacun verra tout ce que le reste aura iamais fait. Que là paroistront deuant tout le monde les pensées les plus secrettes, là se verront les pechez abominables commis en tenebres, & dans les lieux cachez; ensemble ceux qui auront esté celez en confession: de maniere que pour n'auoir voulu endurer vne petite, legere & secrette honte, le pecheur souffrira ceste publique, eternelle & ineffable confusion à la face de tout le monde: là sortiront au iour toutes les mauuaises œuures qui auront esté palliées de l'apparance de saincteté, rien ne demeurera caché, tout sera reuelé, soit bien, soit mal, là paroistra le peché en sa propre laideur & difformité, & la ver-

tu

tu en sa beauté naturelle, d'où ie seray esmen à l'aimer & suiure maintenant, fuyant le vice son contraire.

5. Penser de combien estranges crimes seront accusez les mal-heureux tant de la part des malins esprits qui les chargeront d'auoir presté cõsentement à leurs suggestions, sans auoir rien aduãcé pour eux, que du costé de Dieu mesme qui leur reprochera les benefices generaux & particuliers, les inspirations saincte, les Sacremens de l'Eglise, & le reste des aydes qu'il leur aura donné pour se retirer du vice, & embrasser la vertu. Les Anges gardiens leur mettront sus, les obstinées rebellions aux bons conseils, les iustes les accuseront d'auoir mesprisé leurs bons exemples, & finalement leur conscience propre conuaincuë de la verité, sera la plus forte partie des miserables reprouuez.

Meditation XV. De la sentence en faueur des esleus & de celles des reprouuez.

1. MEditer que le Sauueur Iesus se tournant gracieusement vers les bons, leur dira d'vn visage doux & agreable, *Venez les benits de mon Pere, venez prẽdre possessiõ du Royaume qui vous a esté preparé dés le cõmencemẽt du monde, car i'ay eu faim*

faim, & vous m'auez repeu, &c. Ie peseray chaque parole en particuiler pour exciter mon ame à suiure la vertu, afin qu'en ce dernier iour elle puisse estre participante de ces benedictions diuines, & iouyr du Royaume celeste que Dieu a preparé aux esleus en sa prescince & predestination eternelle. Ie considereray aussi que ce sont les œuures de misericorde qui donnent droict en ce Royaume & ouurent la porte du Ciel, & me proposeray de les practiquer desormais rendant graces à la liberalité & bonté infinie de Dieu, d'auoir promis en si peu de chose l'inestimable heritage de sa gloire. Ie me representeray aussi que nostre Seigneur IESVS CHRIST parlera, (à chacune des ames iustes en particulier se resiouyssant, & comme les remerciãt de ce qu'elles auront faict pour l'amour de luy, aux Religieux pour auoir mesprisé le monde à sa consideration, au chaste pour auoir gardé sa pureté, &c.

2. Considerer que se tournant apres vers les mauuais, prononcera la sentence contr'eux d'vne facon courroucée & terrible, disant: *Separez vous de moy maudits, & vous en allez au feu eternel, qui a esté preparé au diable, & à ses Anges. Car i'ay eu faim & vous ne m'auez repeu, &c.* Allez, separez vous de moy qui suis vostre Dieu & vostre

bien

bien faicteur, & si vous eussiez voulu, vostre Redempteur: puis que vous ayant tant de fois appellez, vous auez ferme l'oreille à ma voix Allez separez-vous pour iamais de mon amitié, de mõ Royaume de ma compagnie, de celle de ma mere, & de tous mes saincts. Allez allés maudits au feu eternel inextinguible, interminable, où vous serez sans fin, sans cesse, sans relasche tourmentez à iamais auec les demons infernaux, ausquels vous auez volontairemẽt esclaué vostre libre volõté. Icy ie penseray la cause de ceste malediction effroyable, & le subiect de banniſſemẽt tant precis, & ie trouueray que c'est pour n'auoir exercé les œuures de misericorde enuers le prochain, lesquelles le Sauueur reçoit comme faites à sa personne. Penseray aussi que les damnez entendans le son espouuantable de ces foudroyantes paroles, vne mortelle & doloureuse tristesse s'emparera de leur cœur se voyans chassez de la compagnie de Dieu pour iamais, sans esperance de resource, & condamnez aux galeres eternelles d'enfer sous la cruauté des demons.

3. Penser que la sentence estant prononcée, elle s'executera tout à l'heure, la terre s'ouurant sous leurs pieds, & engloutissant toute ceste multitude infame, comme autant de salles pourceaux, que leurs

pro

erochers les demons iront precipitãt dans la profondeur de ces abysmes infernaux, dans lesquels estant acsorbez, la terre se refermera sur eux, & ainsi ils demeureront enfermez dedans ces funestes cachots aux siecles de l'eternité.

4. Mediter l'angoisse, la rage, & le desespoir de ces mal-heureux, & les pointes d'enuie mortellement penetrantes au plus sensible de leur cœur, voyant la gloire & la felicité des iuste, desquels ils se verront si honteusement separez: ô qu'alors l'experience leur fera cognoistre combien ce fut chose amere & mal heureuse pour eux de s'estre separez en ceste vie de leur createur, & auoir mis en arriere ses commandemens secoüans le iong de sa diuine crainte! ô qu'ils cognoistront bien, mais trop tard, la vanité des choses pour lesquelles ils ont perdu des biens inestimables!

En suite de cela ie pourray mediter la ioye des iuste quand ils verront la punition de la diuine iustice, encore bien qu'ils voyent leurs peres & meres entre les condãnez, la tres iuste raison qui sera du costé de Dieu leur seruant de satisfaction & leur donnant de la ioye. Ie pourray aussi penser comme les esleus s'esleueront en l'air suiuans leur capitaine Iesus le Roy des Roys, auquel ils chanteront mille cantiques de

loüange

loüange, particulieremẽt ce verset du Psalme 123. *Beny soit le Sauueur qui nous a deliurez des dents de nos ennemis.* Ainsi portés legerement en haut, ils penetreront tous les cieux, foulerõt le Soleil: la Lune & les estoilles, trauersans toutes les Spheres celestes, iusques au ciel Empiree; où estans paruenus ils serõt colloquez en des trosnes de gloire pour y demeurer eternellement: ô heureux trauaux, heureuse obeyssance, fortunée humilité, &c.

Finalement mediter que ce monde est vne maison de probation, en laquelle ceux qui n'obeissent aux commandemens & inspiratiõs diuines sont reiettez pour iamais; & au contraire ceux qui obeïssent à Dieu se rendent subiets & se rangent volontairement à ses loix, entendent sa voix, suiuẽt les mouuemens, & executent ses commandemens, seront admis en la compagnie celeste, pour iouyr à iamais de Dieu & de la felicité qui consiste en la fruition de la diuine essence:

Meditation XVI. De l'enfer quãt à l'eternité des peines, & l'espouuentable horreur du lieu.

1. CONsi. que l'enfer est vne prison perpetuelle plaine de feu & de tourmens tres griefs pour excrucier à iamais ceux que la mort surprẽdra en peché mortel. Que c'est vn estat de durée eternel-

le

le, auquel les pecheurs demeureront sans fin, priuez de tous les biens qu'ils eussent peu desirer pour leur felicité, & soufriront tous les maux, qu'ils eussent peu apprehender pour leur tourment : de maniere qu'en ce lieu desastré ny a que priuatiõ de tous biens temporels & eternels, afflictions de tous maux, tant de ceste vie que de l'autre : maux si grands & si extremes, que les plus cruels & horribles qu'on sçauroit imaginer sur la terre, ne sont que maux en peinture aupres de ceux d'enfer.

2. Consid. que tout ce qu'il y a aux enfers est sans fin perdurable. Que ceux qui d'vne rage furieuse desirent leur consommation derniere, ne fõt que desirer en vain ce qui est impossible d'obtenir. Que la prison, le feu bruslant & non consommant, le ver rongeur de la conscience ; & l'arrest immuable de Dieu sont eternels : car en enfer il ny a point de redemption ny de rachapt, le sang precieux du Fils de Dieu ne passe point iusques là, & ny passera iamais, veu que lors mesme qu'il fut espandu, sa diuine vertu ne dõna point iusques en ce lieu mal-heureux : Qu'il n'y a aucune satisfaction ny penitence veritable, que là les pecheurs serõt priuez de la foy, esperance, & de toutes vertus, comme indignes

dignes d'icelles. Qu'en vn mot tout estant desesperé pour eux, leur mal-heur durera & demeurera immuable & eternel puisque la coulpe qui les y a precipitez est semblablement eternelle.

Consid. Que la continuelle durée des peines tant extremes, qui ne donneront aucun moment de relasche & ne diminueront iamais de leur atrocité comme se peut voir par l'exemple du mauuais Riche, ne sera pas comme en ceste vie, où la coutume fait cal à la douleur, la poincture de laquelle se rend auec le tẽps moins aspre, ains au contraire que la reiterations renouuellera chaque iour les tourmens. Que si vne fascheuse nuict est si longue à vn malade mediocrement pressé d'vne douleur tolerable, que sera-ce de ceste nuict obscurcie de tenebres eternelles.

Mediter que l'enfer estant au centre de la terre est tenebreux, priué de toute lumiere, que son feu brusle & n'esclaire pas qu'il est tres estroit, & que les mal-heureux damnez seront là dedans, comme sont les carreaux de brique dans vn four allumé, sans pouuoir remuer tant soit peu: que c'est vn lieu tres-intemperé, où nulle haleine de vent ne peut penetrer pour addoucir l'ardeur excessiue : lieu tres-

immonde & tres-puant, la sueur & les immondicitez des corps des damnez, rendans vne odeur empestee & intolerable. Que ces miserables estans fermez de tous costez ils ne pourront sortir de là, ny par force ny par artifice.

Mediter la misere incurable, le malheur, & le desastre inexplicable des habitãs de ce lien infame, que là dedans ils se donneront des maledictions l'vn à l'autre, sans respect de fils à pere, de seruiteur à maistre. Qu'ils seront plein de rage, de maltalent & de cruauté barbare les vns contre les autres notamment ceux qui auront esté compagnons de malefice, & auront commis ensemble quelque peché, furie qui s'augmentera encor d'auantage par la consideration de ce que mal gré eux ils seront forcez de demeurer ensemble eternellemẽt tourmentez, sans pouuoir ny se tuer, ny se separer, ny se reconcilier, ny fuyr, ains portez de rage diabolique, les vns rugiront comme lions, les autres hurleront comme bestes farouches, &c.

6. Conſ. l'horrible figure des bourreaux infernaux qui les tourmenteront, car outre que chacun des damnez sera le bourreau de tous, & tous de chacun, les demons les tourmenteront encore particulierement, & deschargeront sur eux la haine & la

rage

rage qu'il on conceuë cõtre Dieu, & contre le Sauueur Iesus. D'auantage, le ver immortel de la conscience les bourrellera cruellement, leur representant les grandes & belles occasions qu'ils ont eu de se sauuer en cette vie, les aydes que Dieu leur a si souuent enuoyées pour se retirer du peché, & euiter ces tourmens qu'ils endurent, finalement l'inuincible, & pesãte main de Dieu Tout puissant, deschargera sõ ire vengeresse sur leur sacrilege teste, & eux d'autre part qui n'ignorerõt pas que son courroux est cause de leur supplice, vomiront contre sa diuine Maiesté toute sorte de blasphemes, desirans qu'il n'eust ny estre, ny pouuoir, mais tout cela se conuertira en tourment pour eux, & de là ie penseray cõbien c'est chose espouuentable que tomber entre les mains de Dieu courroucé.

Meditation XVII. De la peine des sens, & des puissances interieures, ensemble de la peine du dam, qu'endurent les damnez.

1. MEdit. que chacun des damnez est puny par les mesmes choses, par lesquelles il a offencé : & d'autant que comme le peché est entré par la porte des sens, par iceux entrera aussi la peine, de maniere que la veuë sera tourmentée de visions & figures horribles, sans qu'on puis-

puisse fermer les yeux pour ne la voir. L'ouyë d'espouuantables blasphemes & maledictions contre Dieu, & ainsi le reste des sens chacun d'iceux estant affligé de tout ce qui leur pourra donner du tourment: Ce qui m'incitera à faire de bonne heure penitence des pechez que i'ay commis par l'organe des sens.

2. Considerer l'aspreté & viuacité insuportable du feu infernal en comparaison duquel nostre feu terrestre & elementaire n'est feu qu'en peinture: & feu qui sera tellement attaché aux miserables damnez, qu'ils ne s'en pourront iamais faire quittes, ains en seront tourmentez les vns plus, que les autres moins, les vns plus seuerement en vne parties, les autres en vne autre, les murmurateurs & blasphemateurs en la langue: les gloutons & yurongnes au gosier. Que ce feu est sans lumiere, laquelle pourroit donner quelque allegement à leur misere, & iette vne espesse, & noire fumée qui tourmente & ne tue point. Que si l'ardeur de nostre feu de deça, nous est tant intollerable, qu'on ne le peut souffrir tant soit peu, *que sera ce de viure en mourant au milieu des flammes deuorantes?* comme dit Isaïe chapitre 35.

3. Medit. La peine des puissances interieures de l'ame, comme la phantasiæ qui sera

ra agitée d'horribles imaginations : la memoire d'vn continuel souuenir des choses passees, qu'õ aura possedées, des presentes, & de celles qui pourront arriuer durant l'eternité, l'entendement qui sera plein de tenebres, d'erreurs & de faussetez sans pouuoir discourir ny comprendre chose qui leur apporte du plaisir, ains iugeans auec vne temeraire opiniastreté que Dieu leur fait tort, diront qu'il est iniuste & meschant de les traitter de la sorte, la volonté qui sera obstinee en ses peché, & en la hayne irreconciliable de Dieu, & de ses saincts sans iamais flechir, se changer, ou se repentir. Finallement, penser que les damnez seront comme vne profonde mer d'amertume où se rendent tous les torrens de miseres, & de supplices.

4. Considerer la peine qu'on appelle du dã qui consiste en la priuatiõs eternelle du souuerain bien, & de l'eternelle source des delices diuines, se voyãt pour iamais bãnis du Ciel, & forclos de la fin pour laquelle ils furent creés. L'atrocité de ceste peine inexplicable, & la plus grãde de toutes ne peut estre aucunement crayonnée par la similitude & proportions qui se peut tirer des affaires de ce monde, comme si nous imaginions quelque personnage de qualité, qui ayant eu droit de succeder à

vn

vn Royaume, ou il pouuoit esperer la iouyssance des plaisirs, honneurs & richesses d'iceluy, se verroit priué par sa faute & de droict & d'esperance, & se trouueroit accablé de mal-heurs & miseres contraires à ce qu'il auoit esperé, &c.

Icy ie descendray de la pensée en ces cachots tenebreux d'enfer & faisant vn tour par les infortunées demeure des dãnez, ie demanderay la cause pour laquelle les vns sont bruslez au milieu des flammes, les autres plongez en des estranges froids & extremites, &c. pour conceuoir vne grande crainte en mon ame d'offenser la diuine Maiesté, & vn plus feruẽt desir de faire penitence de mes pechez, disant auec Sainct Augustin: *Hîc vre, hîc seca, vt in æternum parcas.* Bruslez, tranchez, & retranchez-moy Seigneur Dieu en ce monde afin que vous me pardonniez eternellement en l'autre.

Meditation XVIII. du Purgatoire, afin de nous esmouuoir à faire penitence.

1. COnsiderez que personne ne peut entrer au Royaume du Ciel, saly de la moindre tache de peché, coulpe ou de peine, parquoy Dieu le Createur a assigné vn lieu sous-terrain que nous appellõs Purgatoire, auquel est portée l'ame du iuste, s'il luy reste quelque chose à purger apres

apres le trespas, que là elle paye ce qu'elle doit à la diuine iustice, qui reluit merueilleusement, en ce qu'elle ne veut point qu'il y ait aucune culpe sans peine; aucune offence sans punition, aucun crime sans satisfaction, bien que toutesfois sa bonté mesle tousiours la douceur de sa misericorde parmy la seuerité de ses chastimens, changeant la peine qui deuoit estre eternelle, en temporelle, laquelle si durant ceste mortelle vie n'est entierement soufferte par le pecheur, apres la remission de la coulpe, quand son Ame sortira de ce monde, elle ira accomplir ce qui luy reste iusques à l'entier payement: d'autant que la pureté diuine n'admet rien en sa presence qui ne soit net & clair comme la lumiere. Là dessus i'admireray la mauuaistié de la nature du peché, puisque n'estant que veniel seulement, quoy qu'vne ame soit d'ailleurs fort iuste & saincte, elle ne peut neantmoins entrer au Ciel sortant de cette vie, quelle ne s'en soit premierement nettoyée au feu de Purgatoire. Ie m'estonneray aussi de la grauité du peché veniel, qui de son poids precipite vne ame dans ces abysmes profonds de la terre, l'empesche de monter incontinent au Ciel, & la priue pour vn temps de la vision de Dieu.

2. Consid. l'extreme regret que les ames ont maintenant, & que les nostres auront quand elles se verront confinées dans l'obscurité de ceste dure prison, où elles ne pourront iouyr de la felicité desirée. Car la foy qui donne asseurance de la beauté de Dieu leur demeure fort viue, & leur est comme vn puissant & poignant esguillon, les enflámant d'vn desir passionné de voir & iouyr de leur derniere fin, & par consequent sont merueilleusement affligees de la dilation de ceste iouyssance.

D'ailleurs l'amour de leur Seigneur leur demeure viuement imprimé, de sorte que l'ame saincte souhaitte ardemment de voir l'obiect de son amour & de sa beatitude pour s'vnir estroictement & inseparablement auec luy. Que si les saincts personnages durant l'exil de ceste miserable vie ont porté auec tant de douleur, la separation prolongee de la vision glorieuse; combien plus deuons-nous penser que ces sainctes ames seront outrées de douleur de s'en voir pour quelque temps esloignez apres la mort?

D'auantage l'incertitude qui les tient en suspens, ne sçachans combien durera le temps de leur facheuse prison, les afflige beaucoup, bien qu'elles se conforment touſiours à la volonté diuine, con-

siderans

siderans que ceste peine procede de leurs coulpes & de leur negligence de satisfaire pour icelles durant qu'elles estoient de deçà.

La priuation de la visiõ du Sauueur, de sa glorieuse mere, & des SS. de Paradis, auec le reste des choses celestes, dont elles ont vne foy tres-viue & tres-certaine, leur donne vne tristesse tres-grande : comme nous pouuons croire qu'vn homme de qualité seroit affligé, si priué de tout ce qui luy pourroit apporter du contentement, il se voyoit reduit en vne obscure & fascheuse prison.

3. Les ames sont aussi tourmentees par ce feu effroyable, qui est en tout semblable à celuy d'enfer, & les va bruslans miraculeusement comme instrument de Dieu & ministre de son ire pour punir, & chastier les pechez: & comme nous voyons que le feu de deça liquefie l'argent pour le purifier, ainsi celuy de de là afflige les ames pour les nettoyer. Aussi disent les saincts docteurs, que les peines du Purgatoire passent de bien loing celles de la vie presente, voire celles que souffrirent iamais les saincts Martyrs, & mesme leur Roy & Capitaine Nostre Sauueur Iesus-Christ.

D'où ie viendray à imprimer en mon ame l'imagination de la Iustice de Dieu &

la crainte de ſes rigoureux chaſtimens, conſiderant comment punir ſeuerement les ames qu'il aymes pour des fautes legeres. Ie feray vn ferme propos de ſatisfaire pour mes pechez en ceſte vie, receuant de bon cœur les penitences ou afflictions qui me ſeront donnees, puiſque outre qu'elles ſont ſatisfactoires, elles ſont meritoires auſſi: priuilege qui n'eſt concedé aux peine de Purgatoire, quelques terribles qu'elles puiſſent eſtre. Ie taſcheray encor de fuir les pechez veniels autant qu'il me ſera poſſibles: car s'y laiſſer aller facilement n'eſt autre choſe qu'aſſembler & adiouſter continuellement du bois au feu pour ſe faire plus longuement bruſler en Purgatoire.

4. Conſiderer que les ames du Purgatoire ſont vne entiere reſignation de leur volonté à celle de Dieu touchant la rigueur & longueur de leurs peines, les ſouffrans auec grande patiẽce, & n'eſtans pas marris que Dieu ſoit iuſte pour les chaſtier, qu'elles ſont en extreme ſollicitude deſirans eſtre aydées par les ſouffrages, ſacrifices, oraiſons, auſmones, & autres œuures ſatisfactiores des fidelles: penſer qu'on voudroit bien eſtre aſſiſté ſi on eſtoit en meſme peine, & que maintenant on les peut ſecourir à leur profit & au noſtre,

car

car c'est chose certaine qu'estant puis apres au Ciel, elles ne seront pas ingrates enuers leurs bienfaicteurs.

Nostre bien-heureux Pere ne met pas ceste Meditation icy au liure de ses Exercices ; & neantmoins il semble qu'il soit à propos de la mettre en ce lieu, afin de purifier la conscience, premier but, auquel tend la premiere sepmaine : auquel dessein nous coucherons icy les Meditations qui regardent les sept pechez mortels, auec leurs vertus contraires, celles aussi qui concernent les dix Commandemens, les cinq sentimens du corps, & les puissances interieures de l'ame, qui est vne des trois façons de mediter que N. B. Pere met en ses Exercices sur la fin de la quatriesme sepmaine p. 132. ainsi que nous dirons tout maintenant.

Trois façons de mediter.

LA premiere est touchant les pechez mortels, comme nous venons de dire, & cela est pour ceux qui s'exercent en la vie purgatiue.

La seconde prend son suiet sur quelques paroles tirées ou d'vn verset du Psalmiste, ou de quelque sentence de nostre Seigneur, d'vne oraison, hymnes, ou Antienne de l'Eglise, ruminant chaque parole à part, & taschant d'en tirer quelque bon mot

uement ou sainct desir. La maniere de les mediter est de considerer, qui est celuy qui dit ceste parole, à qui elle s'addresse; à quelle fin, & de quel esprit ou intention elle fut proferee, ce quelle signifie. Cette façon icy de mediter, est pour ceux qui s'exercent en la vie illuminatiue, & qui desirent acquerir la cognoissance des veritez que la foy nous apprend pour s'auancer en la deuotion; aussi est elle enseignée entre les Meditations de la seconde sepmaine, en la Medition sur *l'Aue Maria*, *Magnificat*, & *Pater noster*.

La troisiesme se fait par aspirations, souhaits & affections, qui respondent aux respirations du corps, taschant de faire qu'entre aspiration & respiration, nostre ame s'eslance en haut par vn sainct mouuemẽt, poussant dehors quelque gemissement spirituel, quelque souspir enflammé de l'amour diuin, ou bien quelque briefue oraison iaculatoire, qui est vne facile maniere de prier, fort familiere aux anciens saincts personnages, & se peut faire auec plus d'attention & de ferueur; qui auec cela est tres efficace pour obtenir ce que l'on desire de la diuine bonté. Ceste troisiesme façon de mediter est tres propre à ceux qui sont en la vie vnitiue souspirans & aspirãs à l'vnion actuelle auec Dieu, taschent

de

de se ioindre le plus estroictemẽt & le plus continuellement que leur fragilite pourra permettre. Car comme la vie corporelle se mainstient par le moyen de la respiration, ainsi la spirituelle se conserue par le moyen de ces saincts aspirations, & affections deuotes.

Meditation XIX. Du peché de Superbe & Vaine Gloire.

1. COnsiderer que la Superbe est vn appetit desreglé d'exceller & paroistre plus que le reste, fondé ou sur les biens temporels, honneurs, grandeur, hautesse de lignage, &c. ou sur les biens spirituels comme de science, vertus, graces, & se diuise en quatre chefs Le premier, s'attribuer à soy-mesme ce qui appartient à Dieu, le second s'attribuer à ses merites & qui vient de la simple grace & misericorde diuine: le troisiesme penser qu'on est, ou qu'on a plus de biens, ou de graces qu'on n'en a: le quatriesme se faire croire qu'on est plus excellent & merite plus que tous les autres.

Ceste Superbe engendre plusieurs autres pechez, comme, la vaine Gloire, qui est vn appetit desreglé d'estre loüé & estimé des hommes, la iactance, l'ambition, presomption, hypocrisie, opiniastreté obstince à soustenir ses opinions, mespris

d'autruy iusques à mespriser Dieu mesme. On doit s'examiner sur chacun de ces pechez, aduiser en quoy on a manqué & s'en corriger.

2. Considerer les chastimens que Dieu à faict des Superbes, selon ce qui est escrit, *Qui s'exaltera sera humilié*, qui veut dire qu'il sera priué de l'excellence qu'il a, celle qu'il desire auoir luy sera refusée, & au lieu d'icelle on luy fera souffrir la confusion qu'il craint, comme il se peut voir par l'exemple des Anges, de Nabucodonosor, & de plusieurs autres.

La superbe cause vne sechereſſe en l'ame, & vne insensibilité & degoust des choses celestes. Dieu permettant que les orgueilleux tombent en plusieurs pechez en ceste vie, & qu'en l'autre, ils soient mespriſez de tout le monde, & remplis de honte, d'opprobe & de confusion.

3. Cons. les grands biens qu'on obtiẽdra si on tasche de mortifier la Superbe, & embrasser l'humilité: car *qui s'humiliera sera exalté*. C'est à dire les humbles seront deliurez des miseres, ausquelles leur infirmité les aura portez, Dieu leur conseruera & augmentera les graces qu'ils ont desia receu de sa main liberale voire les honorera d'autres plus grandes excellences & faueurs. Et partant il faut tascher d'acquerir

ceste

ceste vertu, fuyant le vice contraire; car la diuine Maiesté en veut particulierement à ce peché.

Meditation XX. Sur la Gourmandise, & la vertu de Temperance.

1. COnſ.que la Gourmandiſe eſt vn appetit deſordõné de boire & manger. ſi elle ſe commet quand on mange des viãdes deffenduës par l'Egliſe, ou quand on prend demeſurément ſes repas, & que cet excez apporte du dommage à la ſanté corporelle, ou ſpirituelle, ou bien quand on fait trop bonne chere, mangeant & beuuant plus ſouuent qu'il ne faut, ou ſauourant les viandes auec plaiſir exceſſif. On doit s'examiner ſi on eſt tombé en quelqu'vn de ces fautes pour en faire penitence.

2. Conſid. les punitions de ce vice. Premierement la Gourmandiſe eſt le chaſtiment d'elle meſme, portãt auec ſoy le fleau & la peine de ſon excez, car elle charge le corps, oſte la sãte, haſte la mort, engourdit l'entendemẽt, eſmouſſant ſa pointe & apeſantiſſant ſa ſubtilité; en vn mot rend l'ame du tout incapable des choſes diuines. Elle a auſſi eſté ancienement chaſtiée de punitions ſeueres, comme nos premiers parens, à cauſe de la pomme, les Iſraëlites qui deſiroient mãger des viandes, & autres ſemblables. En l'autre monde les gloutõs ſouf-

friront des tourmens tres-griefs, & tres rigoureux, ainsi que nous apprend l'histoire du mauuais riche, auquel on ne voulut octroyer vne seule goutelette d'eau pour refrigerer sa langue; Il faut penser qu'ils seront tourmenté d'vne faim enragée & carnine, &c.

3. Cons. les biens que nous apporte la Temperance; Elle conserue la santé, prolonge la vie, dispose l'ame à l'oraison, & aux consolations celestes, lesquelles Dieu communique abondamment à ceux qui pour l'amour de luy se priuent des terrestres faueurs qu'il leur faict en ceste vie: car en l'autre il les honore de plus riches presens, & les festoye plus magnifiquement, faisant asseoir à sa table, & leur donnant à manger de la viande dont sa Maiesté se maintient & sustente, qui n'est autre que la mesme diuinité.

Meditation XXI. Sur le peché de Luxure, & la vertu de Chasteté.

1. COnsiderer que Luxure est vn appetit desreglé des voluptez charnelles & sensuelles contre l'ordre que Dieu a estably en icelles. Ce peché se commet de pensee, quand on consent volontairement à vne delectation de dureé, se faict aussi d'œuure & de parole.

2. Considerer les rigoureux chastimens de

de ce vice, lesquels on ne sçauroit couurir non plus que les miseres, maladies honteuses & abominables qu'il apporte auec la perte des biens, de la santé, du contentement & la vie mesme. Ce fut pource malheureux peché que Dieu punit anciennement le monde en general & le submergea par le deluge, & foudroya les villes de Sodome par le feu du Ciel, & fit plusieurs autres chastimens iustes & rigoureux, comme tesmoigne l'Escritures, que les lubriques & charnels seront excruciez en enfer, de tourmens incroyables; qu'ils seront plongez en vn estang de feu foulfré, où chacun de leurs membres, par lesquels ils auront peché, sera affligé d'vne peine particuliere.

3. Considerer la beauté de ceste angelique vertu de chasteté, & les faueurs & prerogatiues que Dieu a concedé aux chastes. Les actes d'icelle sont conseruer l'œil & l'oreille en pureté, chassant de ses sentimens tout obiect qui pourroit donner matiere à quelque deshonneste pensée. Vser auec precation & netteté des choses qui donnent plaisir au goust, à l'odorat à l'attouchement. Garder la decence & honnesteté, és paroles, és actions, en la conuersation, au discours, au rire, au maintien. Se porter

purement és amitiez, traiter candidement auec toutes personnes & en toutes occurrences. Euiter les occasions de soüiller tant soit peu son ame, ou interieurement, ou exterieurement. Arrester les pensées du cœur ou bien, faire qu'elles soient accompagnées de pureté, brider les mouuemens sensuels de la chair la tenant continuellement subiecte à l'esprit.

4. Mediter les faueurs que Dieu fait aux chastes, leur enuoyant des Anges pour les assister & les ayder en la guerre qu'ils ont contre le vice des-honneste: ainsi qu'il donna secours aux trois iouuenceaux en la fournaise de Babylone: au milieu desquels on vid vn Ange qui empeschoit l'ardeur du feu & suspendoit son action, car les Anges ayment beaucoup plus les chastes, à cause de la proximité qu'il y a entr'eux, & Dieu mesme veille pour eux d'vn soin & protection particuliere; & partant lors que la tentation commence d'assaillir nostre ame, nous deuons auoir recours à sa diuine Maiesté, l'inuoquer à nostre aide, & implorer l'assistance des saincts Anges qui gardent & protegent particulierement les amateurs de la chasteté.

D'auantage, Dieu fait alliance auec les ames chastes & pures, leur enuoye des

conso

consolations spirituelles, qui surpasent incomparablemẽt les voluptez charnelles en douceur & contentement, & leur donne abondammẽt sa sainte grace, pour en faisans des bonnes œuures se combler de merites en fans spirituels de ce sacré mariage.

Pens.les aduantages & prerogatiues que les personnes chastes & les Vierges ont sur les autres, ainsi qu'il se peut voir en la Vierge nostre Dame, en sainct Iean l'Euangeliste & autres, dont il est parlé en l'Escriture comme d'vn Elie, Elisee, &c. Qu'au Ciel ils ont ce priuilege singulier de suiure l'agneau par tout où il va, comme ils l'ont suiuy en terre imitans sa pureté. De cecy ie verray quelle estime ie dois faire de la chasteté, & quel desir ie dois auoir de l'acquerir & de la conseruer, &c.

Meditation XXI. Du peché d'Auarice.

1. PEns.qu'Auarice est vne conuoitise de sordonnee des biẽs & richesses temporelles. Elle se commet par la pensée, quand on desire rauir le bien d'autruy, puis par œuures quand d'effect on le prend ou quand on ne veut le restituer apres l'auoir pris si on le peut. Les Religieux tombent en icelle prenans sans licence du superieur, ce qui leur est donné, ne deuans se l'approprier sans adueu, ny aliener, ou cacher ce qu'on leur donne, non pas mes-

me

me mettre leur affection en aucune chose pour en vser : comme si elle estoit à eux particulierement. On doit s'examiner si on est tombé en ces fautes ou autres semblables.

2. Consi. les chastimens que Dieu a fait de l'Auarice, car elle a tousiours esté suiuie de punitions bié aspres, comme racine & cause d'icelles, & a ietté les auaricieux en des angoisses & extremitez du tout estranges. C'est vn sac, au moyẽ duquel le diable embrassant leurs Ames, les traine par les espines de mille tentations, les deschire d'infinis soucis & poignãtes solicitudes, & en fin les conduit à vn mal heureux gibet de desespoir, comme Iudas qu'il laissa pendu entre le Ciel & la terre, ainsi qu'il surpend les miserables auaricieux & les empesche de iouyr des biens de la terre, & les priue de ceux du Ciel. l'Escriture nous represente des seueres punitions de ce vice, en Achab, Nabal, Iesabel, Giesi, Iudas, Ananias & Safira sa femme & autres. Mais sur tout faut peser les supplices qui l'attendent en l'autre monde, & se representer souuent les tourmens du mauuais Riche.

Medit. les grands biens que nous apporte la parfaite mortificatiõ de ce peché puisque la pauureté spirituelle qui luy est oppossée, a pour sa recompense le Royaume

me du Ciel en l'autre vie, & en celle cy iustice, paix,& ioye du S. Esprit: Dieu se monstrant tres liberal enuers ceux qui le sont de leurs biens à l'endroit des pauures & beaucoup plus enuers ceux qui s'ẽ sont entierement priuez, embrassant la pauureté Euangelique,ausquels il donnera au iour du iugement le Throsne de gloire pour iuger les 12. Tribus d'Israël:

Meditation XXIII. Du peché d'Ire.

1. CONS. Que l'Ire est vn appetit desreglé de vanger ses iniures, ou bien vne ardeur & mouuement desordonné du cœur,pource qui succede contre desir. On peche en cecy par pensee,parole,& œuure. L'impatience est touſiours ioincte à l'Ire, quand on se fache demesurément, de ce qui arriue de contraire à la volonté, & qu'on s'en donne trop grande tristesse?de là resultent plusieurs pechez contre Dieu,le prochain & nous mesmes.

2. Pens. Les maux que cause l'Ire,qui sõt la dissemblãce auec Dieu,qui est la mesme paix,inquieter la conscience, amortir l'esprit de deuotion: car l'Ire est vne folie courte,vne briefue fureur, & cõme vn demon volontaire qui saisit nostre Ame, en laquelle il cause des agitations & transports autant messeans,que les diuerses grimaces du visage courroucé, vilaines, & deshon-

deshonnestes. Outre ce on peut voir combien Dieu est ennemy de ce vice, par l'exemple de Cain & Lamech, Gen. 4. & en ce que dit sa diuine Maiesté par S. Matthieu c. 5. *Qui se courrouce contre son frere, sera coulpable au iugement &c.* De là i'apprẽdray de fuir tout mouuement d'Ire, & de l'arrester vistement auant qu'il puisse prendre accroissement en mon Ame.

3. Cons. Les biens qu'on retire de la mortification de l'Ire, par le moyen de la patience & de la mansuetude; car ces diuines vertus nous donnent l'entiere domination & seigneurie sur nous mesmes, nous rendant aimables, & aimez des hommes & de Dieu, de l'esprit & douceur duquel participe l'homme patient & benin: se disposant à receuoir de plus grande faueurs du Ciel, & se faisant admirer sur la terre par le moyen de sa magnanimité & valeur qu'il descouure en portant patiemment les iniures.

Meditation XXIV. Du peché d'Enuie.

1. CONs. Que l'Enuie est vne tristesse desordonné du bien de son prochain, entant qu'il passe ou obscurcit le nostre. Ce vice naist de la Superbe, & a l'Ire pour sa compagne. Il s'en prend à toute

toute ſorte de biens, tant ſpirituels que temporels, ſoit de grace ou de nature, ainſi qu'il appert par l'enuie du mauuais Ange contre l'homme.

Penſ. les grands maux de coulpe & de peine qui naiſſent de ce peché, bourreau tres-cruel de ſon hoſte, Que c'eſt le ſifflement du ſerpent infernal qui pouſſe les hommes à commettre tres-grands & tres-griefs pechez, endurciſſant vne Ame, & corrompant les os du corps, & beaucoup plus les vertus de l'eſprit.

Que l'Enuie tourne toutes choſes à ſon dommage, car les biens d'autruy ſont autant de maux pour l'enuieux : de maniere que ceſte maladie eſt quaſi incurable. Ses cruels effects ſe voyent en Caïn, és freres de Ioſeph, en Datan & Abiron, en Saül & és Iuifs, qui portez d'vne execrable enuie, oſterent la vie à noſtre Sauueur Ieſus.

Que les tourmens que ſouffrent en Enfer les Enuieux ſont inexcogitables, & vont au delà de tout ce qu'on en pourroit dire ; ſuffit de penſer qu'ils ſont enragez contre eux meſmes.

3. Mediter les grands biens qui ſont compris en la parfaicte mortification de l'enuie, & en l'exercice de la charité fraternelle, quand nous reſiſtons aux mouuemens de la triſteſſe pour les biẽs du prochain & qu'au

qu'au contraire nous en resiouyssons comme s'ils estoient à nous, desirans que plusieurs personnes eussent les mesmes graces que nous auons, voire plus grandes encore si cela pouuoit reüssiir à la plus grãde gloire de Dieu, laquelle nous deuons simplement chercher en toutes choses Par ce moyen ie rendray miens les biens de mon prochain, & commenceray de gouter en terre vn eschantillon du bon heur, dont iouyssent ceux qui sont au Ciel, où chacun estime siens les biens que tous possedent.

Considere qu'vn dommage que le peché d'Enuie nous apporte, deuroit estre plus que suffisant de nous le faire hair mais d'vne inimitié irreconciliable, & d'vne mortelle haine, auec iurement solennel de iamais ne vouloir auoir affaire auec luy. Desirant à iamais d'estre le bouttefeu de cette querelle, d'entre l'homme & ce peché, & de mettre entre eux telle discorde que iamais il n'y ayt, reconciliation aucune, ny accord.

Meditation XXV. Du peché de Pareſſe.

1. PAresse est vne tristesse desordonnee, & vn degoust des exercices vertueux.

Ses

Ses actes sont, crainte desmesuree des labeurs & de l'aspreté de la vertu, pusillanimité, ou lascheté de courage, pour entreprendre choses arduës & difficiles pour le seruice de Dieu; tiedeur à accomplir les diuins commandemens de sa Loy, & des statuts & regles de sa profession; inconstance en la poursuitte des actions vertueuses; defaillance de cœur & defiance d'acquerir les vertus qu'on entreprend de suiure; rancune ou animosité contre les personnes spirituelles, oisiueté à perdre le temps; sommeil demesurément long durant les exercices spirituels, distraction en diuerses choses illicites & superfluës; curiosité en ses sentimens; & finalement tous pechez d'omission & negligence, en ce qui regarde le diuin seruice.

2. Conf. Les dommages de la paresse, qui est vne ombre de la mort, proche voisine de l'Enfer: Qu'elle priue l'ame des consolations celestes, la dispose pour estre la demeure des esprits: Que c'est le Cancer malin des vertus, la reigle des bonnes œuures l'absynthe des consciences. Que finalement elle tourmente le cœur qu'elle possede, qu'elle trauaille beaucoup [& n'aduance rien, & qu'en Enfer les Paresseux seront punis tres rigoureusement.

3. Mediter

3. Mediter la ioye spirituelle dont iouyt celuy qui chassant de soy toute tiedeur & paresse, se porte auec ferueur aux œuures de vertu, lesquelles il trouue en peu de temps fort faciles. Qu'en peu de temps il gaigne beaucoup, cõme firẽt ceux qui vindrẽt à la derniere heure du iour trauailler à la vigne. Que Dieu prend singulier plaisir d'estre seruy auec ferueur & gayeté prõpte d'esprit, & qu'au contraire le paresseux le prouoque à vomir, & luy est à desdain.

Meditatiõ XXXVI. Pour oster quelque vice, quand on veut faire examen particulier d'iceluy.

ON pourra prendre des Meditations precedentes les poincts qu'il faut mediter, pour deraciner quelque vice de son Ame. Premierement considerer quel vice c'est, qu'elle est sa laideur? combien il est messeant à vne ame vertueuse? combien desplaisant à la diuine Maiesté? combien mauuais exemple il donne au prochain? Secondement combien de fois i'y suis tombé, auec les causes, ou occasions de cette cheute? Troisiesmement de quels remedes ie me suis seruy pour m'en releuer, quels enseignemens i'ay leu ou entendu dire pour en venir à bout, & rester victorieux de luy, afin que ie les mette en execution

cution, Quatrieſmement, quel dommage il m'a cauſe, que i'aye recogneu par experience tant en moy qu'en autruy, les punitions que Dieu a fait de ceux qui ſe ſont laiſſez emporter à ce vice: finalement mediter la beautez de la vertu contraire combien elle a eſté recommandee par l'exemple & ſainctes paroles de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt; combien elle eſt eſtimee des hommes, & combien grande eſt la paix & les tranquilitez d'eſprit qu'elle apporte. On pourra mediter en la meſme maniere quelques points particulier, quand on voudra acquerir quelque vertu.

Meditation XXVII, Sur les dix commandemens de la loy de Dieu.

1 MEditer les dix commandemens, ſelon que les doiuent garder ceux qui veulent monter à plus grande perfection Ne ſe contenter pas de fuir le peché mortel & veniel, ains deſirer d'euiter ce qui eſt moins parfaict. S'examiner ſur iceux conformement à ſon eſtat & profeſſion, remarquant ce en quoy l'on manque, & en demandant pardon à Dieu.

2. Conſiderer les maledictions que Dieu fulmine contre les infracteurs de ſa Loy, & les rigoureux chaſtimens dõt il les menaſſe en ceſte vie, cõme il ſe peut voir au

c.7.28.du Deuter.Penſ.de quels & cõbien plus griefs ſupplices ſeront punis les Religieux,qui profeſsét vne vie plus parfaicte, s'ils ne gardent ſes Commandemens auec plus de perfection que les autres, ainſi que leur profeſſion les y oblige.

3. Conſiderer les benedictions tant ſpirituelles que corporelles, dont noſtre Dieu a fauorisé les obſeruateurs de la Loy,comme il appert par l'Eſcriture au Deut. cap. 28.& au Pſal 118. Dequoy ie conclurray la grãde eſtime que la Diuine Maieſté veut que nous faſſions de ſes Loix,que par conſequent il eſt raiſonnable que ie les reuere & les embraſſe de tout mon cœur, puis qu'elles ſont iuſtes & ſainctes,afin d'euiter les maledictions & chaſtimens ordonnez contre les preuaricateurs d'icelles, & d'obtenir les benedictions qui ſont promiſes à ceux qui les obſerueront:penſant d'ailleurs qu'il eſt plus que raiſonnable que telles Loix ſoient obſeruées pour le reſpect que nous deuons au Legiſlateur qui eſt Dieu; lequel venant à ſe faire homme, les obſerua & accomplit tres-parfaictement: & finalement pour la facilité d'icelles enuers ceux qui les gardent: car ie ſçay par experience, quel contentement ie reſſens en mon ame quand i'ay fait mon deuoir, & quel trouble & inquietude, quand i'ay offenſé

fensée en quelque chose, & me represente qu'à l'heure de ma mort il n'y aura rien qui m'apporte tant de consolation, que me souuenir de les auoir gardees, ny tant de douleur que de les auoir enfraintes. Penser & peser ces paroles de l'Ecclesiaste chap. dernier. *Crains Dieu & obserue ses Commandemens, car c'est le tout de l'homme*: C'est à dire, en cela consiste tout l'estre & la perfection de l'homme, s'il obserue les commandemens de Dieu.

Meditation XXVIII. Sur les cinq Sentimens & puissances exterieures

1. PAsser & repasser par la memoire les pechez commis par les cinq sens exterieurs, discourant sur chacun d'iceux, & y adioustant les pechez de la langue, & ceux qu'on aura commis par immodestie en l'vsage des autres membres: de tout lesquels pechez on se donnera de la confusion en soy-mesme, & on en demandera pardon à Dieu.

1. Considerer les grandes dommages que nostre ame a receus par la ioye de ses sentimens; car ce sont les portes & les fenestres par lesquelles entre la mort pour la priuer de la vie de la grace. Par eux entrent en nostre esprit les images & figures des choses visibles, qui inquietent l'imagination & la memoire par mille sortes de

distra

distractions, excitant du trouble & du desordre aux appetits & passions du cœur. Par ces portes nostre Ame, comme vn autre Dina, sort à la promenade par le monde, faisant sortir auec elle l'esprit de deuotion. De maniere qu'à force de distractions, elle demeure à sec, sans goust & sans sentiment des douceurs spirituelle, ne pouuant puis apres reuenir à soy, quand elle veut. Cause pour laquelle le Sainct Esprit nous admoneste en diuers endroits de l'escriture de garder soigneusement nos sens.

3. Mediter le bien que nous apporte la Mortification des sens.

Car outre que par ce moyen nous euitons les maux susdicts, nous ouurons la porte à l'esprit d'oraison & de deuotion, & l'introduisons en nostre Ame; Car sa diuine Maiesté se plaist d'habiter chez les Ames mortifiées, & fermées de tous costez comme des iardins delectables, quand les sens ainsi mortifiez donnent entreé à celà seulement qui peut viuifier l'Ame. Ceste Mortification exterieure est vn signe certain de la vertu interieure, & par ainsi elle cause grande edification au prochain, & donne credit, & bonne reputation à la Religion, comme vn manifique portail honore la maison, & donne encore enuie aux passans d'entrer, dedãs, pour voir le re-

ste

ste:& ce fut à mon aduis pourquoy l'Apostre sainct Paul, dit aux Philip. *Que vostre modestie soit cognuë à tous les hommes.* On finira ceste Meditation par vn colloque auec nostre Seigneur Iesus-Christ, pesant la Mortificatiõ qu'il auoit en ses cinq sens, le suppliant qu'il luy plaise nous la donner aussi, afin que nous euitions les maux que l'immodestie & peu de retenuë cause, & iouyssions finalement des biens que ceste Mortification apporte.

Med. XXIX. Des Puiss. inter. de l'Ame.

1. CONs. Les vices & pechez qui prennent leur origine en l'entendement & les dommages qu'ils apportent, l'ignorances des choses qu'on est obligé de sçauoir, l'imprudence precipitation, & faute de consideration en choses qu'on est tenu de faire & de dire, la temerité au iugement qu'on fait des paroles, & des actions d'autruy, l'inconstance au bien qu'on s'est proposé faire, l'obstination & opiniastrise en ses propres iugemens, la cautelle & finesse selon la chair, les subtilitez en ses entreprises, la curiosité vaine de sçauoir ce qui nous regarde point. Si on s'examine bien sur ces 7. chefs, on trouuera qu'õ a commis plusieurs pechez, dont il faut demander pardon en s'en accusant & confondant.

2. Pens. Les pechez qui naissent de la pro-

pre volonté, & les dommages qui nous arriuent pour la vouloir suiure, car la propre volonte est celle qui s'aheurte seulement à son plaisir particulier, laissant celuy de Dieu & du prochain en arriere. De là comme de leur propre racine, naissent tous les pechez qui se commettent au mõde. De là procede la desobeïssãce à tout ce que Dieu commande tant par soy que par ses ministres, peruertissant l'intention en ses choses bonnes, s'appropriant tout ce qu'on peut sans consideration du tort qu'on fait à autruy: & d'icy sortent innumerables manieres d'iniustice, à raison desquelles sainct Bernard disoit fort à propos: *Que la propre volonté cesse, & il n'y aura point d'enfer.* Là dessus ie me souuiendray combiẽ desreglément i'ay vescu iusques icy, suiuant mon vouloir & mes appetits, & combien grande raison i'ay de demander pardon à mõ Dieu.

3. Consi.les pechez commis par l'imaginatiue, qui est comme vne maison peinte de plusieurs images, les vnes sales, les autres prophanes, les autres ridicules, les autres monstrueuses, &c. Les puissances appetitiues sont comme vne mer agitée & combatuë des vents des passions, les ondes des diuers appetits s'entreheurtans l'vne l'autre, comme l'amour & la haine, le desir & le refus de quelque chose, la ioye & la tristesse,

ſteſſe, l'eſperance & le deſeſpoir, l'audace, & la coüardiſe, leſquels mouuemens on applique la plus part, & le plus ſouuent en choſes mauuaiſes auec grand deſordre & perturbation, car on ayme ce qu'il faudroit haïr, &c. Or ces paſſions ſont les larmes & lacqs du malin eſprit, au moyen deſquelles il nous combat, & nous enlaſſe en tres-griefues coulpes : de ſorte que nous meſmes donnons à noſtre ennemy, les principales armes dont il nous fait la guerre : & d'ailleurs elles ſont encore cõme les bourreaux de noſtre ame, qui eſt continuellement affligée de leur conflict immortel ; à raiſon dequoy nous pouuons lamenter noſtre condition auec l'Apoſtre S. Paul, aux Rom. 7. & dire : *O homme infortuné que ie ſuis, qui deliurera de ce corps mortel ?* De ce deſſus ie me reſoudray à vn ferme deſſein de mortifier ces paſſions & ſur tout la volonté & le iugement propre.

MEDITATIONS DE LA SECONDE SEPMAINE.

EN cette ſepmaine les additions 2. 6. 7. & vne partie de la 10. qui ſont au fueillet 19. doiuẽt eſtre diuerſifiees. La deu-

xieſme ainſi. Incontinent qu'on ſera leué, on ſe ſouuiendra des poincts de la Meditation, r'allumant en ſon cœur vn ardent deſir de cognoiſtre plus parfaitement noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt incarné, afin que cognoiſſant d'auãtage l'amour infiny qu'il nous porte, on ſe diſpoſe à le ſeruir plus affectionnément. La 6. ſe remettre en la memoire, les myſteres de la vie du Sauueur, depuis ſon incarnation iuſques au myſtere que l'on va meditant. La 7. vſer de la lumiere, ou des tenebres autant que l'on verra eſtre expedient pour venir à ce qu'on deſire. La 10. ſe porter en la penitence plus ou moins, ſelon le myſtere qu'on medite, car il y en a qui excitent diuerſement les ames à penitence, les vns plus, les autres moins; d'où s'enſuit qu'on doit vſer des 10. additions auec beaucoup de diſcretion.

Les repetitions ſe doiuent auſſi faire en certaines Meditations comme l'enſeigne N.B.P. au liure ſuſdit p. 73. & 92. Par exemple, apres auoir diſcouru ſur deux Meditations, l'oraiſon qui ſuit ſera vne repetition d'icelles, remarquãt les points, auſquels on aura ſenty plus de conſolations ou de triſteſſe, ou quelque autre mouuement, faiſant auſſi les trois colloques que N. B. P. met en la premiere ſepmaine p. 94.

On

On doit aussi pratiquer la maniere de prier que N. B. P. met en la seconde sepmaine, pag. 93. c'est à sçauoir par application des sens, car on forme cinq sens spirituels à la façon des corporels, comme voir spirituellement, &c.

Quant à la maniere de mediter les mysteres de ceste seconde sepmaine, & ceux de la 1. & 4. on doit attentiuement remarquer quatre choses : les personnes dont est faite mention aux mysteres, & se les representer auec.

1. Les excellentes & affections interieures qui sont en elles.

2. Penser leur paroles vne à vne, & la façon de leur dire.

3. Penser à leurs œuures, & aux vertus qui reluisent en icelles.

4. Considerer ce qu'elles font, ou ce qu'elles endurent auec toutes les circonstances: comme par exemple, regarder la chose qui est faicte, celuy qui la faict, à quelle fin, en quel temps, en quel lieu. Qui est celuy qui endure, de qui, pour qui, quoy, comment, en quel lieu, en quel temps il endure, & ainsi des autres circonstances. De cela ie tireray tousiours quelque profit, m'excitãt moy-mesme à faire ce qui peut estre imité, à la fin ou au milieu de l'oraison, quand ie me sentiray esmeu, ie feray vn

ou plusieurs colloques auec Dieu, ou auec la sacree Vierge.

Meditation I. Du Royaume de nostre Seigneur Iesus-Christ.

1. VOyés la p. 97. des exercices N. bon Pere. On fera l'oraison preparatoire à l'ordinaire, puis que le choix,& la cõposition du lieu: apres on se representera, comme le Sauueur alloit preschant par les villes & villages, &c. La priere sera demander la grace à Dieu d'entendre,& d'obeyr à sa voix qui nous appelle.

1. Cons. La charité infinie du Pere Eternel de nous auoir donné le meilleur & plus parfaict Roy qu'il pouuoit, son Fils bien aymé, luy faisant prendre nostre nature afin qu'il nous traittast auec douceur & compassion,& qu'estant son fils vnique, & Dieu tout puissant comme luy, il eust le pouuoir de remedier à nos maux par sa puissance infinie.

2. Cons. L'exellence de ce grand Roy, sa sagesse & science infinie, au moyen de laquelle il cognoist nos miseres & nos necessitez, sa misericorde qui l'esmeut à auoir compassion d'icelles, sa toute puissance qui peut y remedier, sa bonté & charité qui l'encline à ce faire; sa prouidence, manſuetude & gracieuseté enuers nous, lesquels il traicte comme ses freres sa liberalité

lité & magnificence Royalé à departir ses richesses diuines à nous autres pauures necessiteux, nous donnant iusques à son sang, & son corps propre, sa iustice sa prudence & son equité & finalement l'eternité de son Royaume qui ne prendra iamais fin.

3. Comparer ce Roy Tout-puissant & tout bon auec les autres Roitelets de ça bas, qui imposent des tributs à leur vassaux, les appauurissant pour s'enrichir, cómettent mille & mille erreurs en leur gouuernement par ignorance, par passion, ou par malice, obligent leurs subiects à des loix difficiles & fascheuses, & cependant s'exemptent eux mesmes de les obseruer.

Que leurs Royaumes quelques puissans qu'il puissent estre, doiuent vn iour finis, & qu'ils quitteront leurs perissables grandeurs, au moins quittans la vie.

Qu'au contraire nostre diuin & celeste Roy, redime ses subiect du tribut, & de la seruitude du tyrans de ce monde; payant leurs debtes, & les acquittant aux despens de son sang precieux, s'appauurit pour enrichir les siens, est infiniment sage, & son Royaume & la grandeur d'iceluy, n'est aucunemẽt subiette aux loix du changemẽt

4. Mediter que le Sauueur est venu en ce mõde pour destruire les œuures du malin esprit, de la mort, & du peché, appellant à

soy les hõmes, pour les encourager à vaincre comme luy, & renuerser le Royaume des tenebres. Considerer les douces paroles dont il cõuie tous les hommes à le suiure, la grandeur & Maiesté haute de ce grand Roy qui nous appelle, qu'il est nostre bien facteur tres liberal qui nous a obligés en mille sortes, la difficulté & beauté de l'entreprise tant vtile pour nous, à laquelle il nous prouoque par son exemple, marchant au deuant de nous pour nous inciter à faire, cõme il a faict pour en venir à bout. Nous confondre & vergongner, dequoy nous ne l'auons imité par le passé, & nous resoudre de le suiure desormais sous l'esperance d'vne victoire certaine & glorieuse.

3. Penser combien l'offensent les hommes, qui affectionnez à l'amour de ce mõde ne veulent suiure vn si bon Roy, ains s'obstinans ingratement contre luy, ferment l'oreille à sa voix.

6. Cons. comme il y en a plusieurs qui voudroient bien suiure nostre Sauueur, & cependant viure tousiours en delices, ainsi que vouloit faire ce ieune homme de l'Euangile, lequel s'attrista de ce que le mesme Sauueur luy auoit dit que pour estre parfaict & le suiure, il luy falloit vẽdre ses biens, & les distribuer aux pauures. Comme il y en a d'autres qui se presentẽt genereu-

sement

sement à la suitte de ce Roy pour l'imiter en tout gardãt ses commendemens & ses conseils & se consacrant à son seruice par les vœux de l'Obedience, pauureté, & chasteté, en quoy il suiuent le Sauueur, en la plus excellente maniere qu'on peut le suiure. Tels sõt les vrays Religieux, lesquels doiuent souuentesfois dire & repeter ces paroles du Psalm. 107. *Mõ cœur est preparé, Seigneur, mon cœur est preparé*: faisant ceste offrãde de bõne volõté, à sa diuine Maiesté. 7. Medit. Qu'il y a des personnes qui s'offrent à ce grand Roy pour luy seruir d'instrumens à en attirer d'autres à son seruice, qui est vn office Apostolique: car cest prẽdre le soing non seulement de se sauuer soy mesme: mais encore de procurer le salut d'autruy. Et de cecy deuõs nous particulierement rendre graces au Sauueur Iesus de nous auoir daigné appeller à ceste charge, disant auec Isaye le prophete au c. 6. *Ecce ego mitte me*: encor que la faim, la soif, les trauaux, & dangers se presentent, & qu'il nous faille aller en diuerses contrees de la terre.

Meditatiõ II. De l'Arrest que donna la tressaincte Trinité que la seconde personne s'incarneroit pour le salut des hommes.

IL faut là se representer Dieu vn en Trinité de personnes, assis au throsne de sa

gloire, & d'ailleurs tous les hommes & soy-mesme entre iceux, despouillez de tout bien, comblez de tout maux, enuers de playes, & demy morts, comme estoit cet homme miserable qui tomba entre les mains des voleurs descendant de Hierusalem en Ierico. S'imaginer que les trois diuines personnes nous regardent auec compassion de nos miseres, & deliberent de nous secourir. La priere, sera demander à Dieu estans prosternez humblement en esprit de nous faire entendre en quelque sorte la profondeur de ce Conseil, afin d'en faire nostre profit.

2. Cons. Que les Anges & les hommes ayans peché, Dieu fit sentir aux vns la seuerité de sa rigoureuse iustice, les precipitant du haut du Ciel au profond des Enfers, sans leur donner ny temps ny lieu de faire penitence, & descouurir aux autres les thresors infinis de sa misericorde, remediant à leur faute par vn moyẽ tant admirable & plein de si grande charité, comme est se faire homme pour obtenir pardon aux hommes, dequoy nous restions obligez à vne souueraine recognoissance qu'il faut tascher luy rendre.

1. Pens. les causes qui esmeurent la diuine bonté d'vser de si grandes misericordes enuers nous: la premiere, pour ce que les

enfans

enfans & descendans d'Adam encoururent les maux du peché, non par leur actuelle & personnelle volonté, ains seulement par celle de leur Pere qui estoit & tenoit interpretatiuement la leur. Adonc sa bonté infinie ne peut souffrir qu'il y eust tant de perdus pour la faute d'vn seul, ny que le monde visible demeurast frustré de sa fin seruant à l'homme pecheur. Et partant nous presentant en esprit deuant la face de la Maiesté diuine, nous dirons auec le Prophete Royal Dauid. Psalm. 50. *O Seigneur i'ay esté conceu en peché & en misere,* & ce verset du Psalm. 27. *Ne mespriſez pas, ô Dieu les œuures de vos mains.* La seconde cause, pource que le malin esprit fit pecher l'homme le tentant par enuie, afin de se vanger du Createur sur la creature faite à son image, & ainsi Dieu print en main la cause de l'homme. Dequoy ie dois prendre asseurance que sa faueur m'assistera en toute tentation.

3. Cõs. Que Dieu choisit le meilleur moyẽ qui estoit possible, à sçauoir l'incarnation de son fils bien aymé, qui fut vn acte d'hõneur & de profit tres-grãd pour l'hõme, & d'etreme humilité, peine, & fatigue pour le fils de Dieu, qui s'humanisa pour nous deïfier, prenãt nostre nature en l'vnité hypostatique de sa personne; ceste cõsideratiõ

nous doit causer de l'admiration, nous exciter à luy rendre actions de graces pour vn benefice tant singulier & nous enflammer à le seruir de tout nostre cœur.

4. Medit. Les perfectiõs infinies de Dieu qui reluisent en l'œuure de l'incarnation: sa bonté en se communiquant soy mesme autant qu'il pouuoit, & donnant son estre personnel à la nature humaine: Sa charité, vnissant à soy ceste mesme nature par vn estroit lien d'amour: Sa misericorde en la mariãt auec sa iustice d'vne façon admirable, puis qu'il n'y peut auoir plus grande iustice que voir Dieu mesme, qui paye nos debtes iusques à donner son sang & sa vie, ny plus grande misericorde que le considerer luy mesme venir en propre personne remedier à nos miseres. Sa sapience en assemblant choses si distantes comme Dieu & l'homme, le passible & l'impassible, &c.

Sa toute puissance en faisant pour nous tout ce qu'il a peû, pour nous honorer & enrichir: Sa saincteté, & le comble de ses vertus qu'il imprima en son fils incarné; afin qu'il fut vn vif portrait de toutes perfections pour nous animer à imiter son exemple. Dequoy nous tirerons vne tres-grande recognoissance de benefice.

Meditation I I. De la charité infinie de Dieu qui reluit en l'Incarnation.

1. MEditer ces paroles de nostre Sauueur Iesus-Christ à Nicodeme. *Dieu a tant aymé le monde, qu'il luy a donné son fils vnique, afin que tout homme qui croira en luy ne perisse point, ains ait la vie eternelle.*

2. Medit. L'immensité & grandeur infinie de la personne qui nous a aymé, & la vilité de la creature aymée comparant l'vn à l'autre: penser que Dieu nous a fait ce bien comprehensible par sa seule bonté, non pour aucune necessité qu'il eust de nous, ny pour profit aucun qui en deust reuenir à sa diuine Maiesté, & que la personne aymee qui est l'homme, estoit indigne de son amitié à cause des innumerables pechez & offenses commises, & de son ingratitude à tant de bien-faicts receus.

Pens. Comme Dieu ayme l'homme qui le hait, de sorte que sa Maiesté ne cesse de luy bien-faire, ny luy de l'offenser, dequoy ie tireray vne grande admiration de la bonté de Dieu, & me donneray non moindre confusion de ma mauuaistié.

2. Cons. La grandeur infinie du present que Dieu a fait au monde, qui est son fils vnique, esgal en tout & par tout au Pere eternel & au S. Esprit, Tel a esté l'amour de Dieu enuers l'homme, tel honneur & l'esti-

me

me qu'il a fait de luy, & tant il l'a voulu agrandir, enrichir defendre, exalter & glorifier par la seule grace.

Penser qui doit faire l'homme en recognoissance de tant de bien faict : se representer ce qu'il luy doit & ce qu'il est & ce qu'il a, & qu'au contraire il l'offence de toutes ses forces.

3. Cons. Que la fin que Dieu se proposa nous donnant son fils, fut pour sauuer le monde, & le deliurer de la seruitude tyrannique du Diable, du pouuoir du peché, & de la prison etetnelle d'Enfer, & nous affranchir des miseres annexees à la coulpe, pour nous redonner la vie, & la grace auec toutes les vertus qu'il l'accompagnent. Ie tireray d'icy l'honneur, reuerẽce & amour que ie dois au Sauueur Iesus-Christ.

Meditation IV. de l'Arrest que Dieu fit de naistre d'vne femme, & de l'election de la glorieuse Vierge pour estre sa mere.

1. MEdit. Que Dieu ayant determiné de se faire hõme, il eust peu prẽdre vn corps en l'aage de virilité parfaicte cõme estoit Adã, & ne voulut, ains s'abbaissa iusques à naistre d'vne femme, ainsi qu'il l'auoit promis en la Genese ch. 3. afin qu'il honorast & esleuast l'homme à l'infinie dignité du Fils de Dieu; & la fẽme à l'excellẽce de Mere de Dieu, en quoy il monstra sa

libe

liberalite infinie. Car cõme nostre premier malheur nous arriua par vn homme & vne fẽme, il voulut aussi que le premier bõheur de nostre redẽption nous vint par vn autre hõme & vne autre femme, à laquelle nous puissions nous retirer en toutes nos necessitez. Finalemẽt il voulut se faire petit enfãt pour l'amour de nous, & auoit vne mere sur la terre, à laquelle obeyssant il nous dõnast exemple d'humilité & obeysãce parfaicte.

3. Consid. L'eslection de la sacrée Vierge choisie par grace speciale en tout le reste des femmes pour estre mere du Verbe eternel incarné, coadiutrice d'iceluy en la redemption, aduocate des hommes, & telle que Dieu mesme en tant qu'homme luy obeyssoit. La grande estime que la tres-saincte Vierge a tousiours faict de ceste singuliere faueur, sçachant que Dieu en eust peu choisir vne autre; d'où ie prendray occasion de me resiouyr auec elle de sa haute dignité.

3. Consid. Que la tres-pure Vierge fut choisie comme vn vaisseau tres-excellent dans lequel Dieu respandit les thresors de la grace & de la gloire qui estoit sortable à la mere d'vn tel fils; faueurs les plus grandes qu'on peut imaginer en vne pure creature, à cause dequoy elle est appellée, *esleuë & choisie comme le Soleil.* Car elle fut choisie

pour

pour estre saincte en tout genre de saincteté & de vertu, qui peut estre donnee au reste des creatures, les surpassent en toutes en perfection, fut choisie pour estre pure & sans aucune tache, au plus haut degré de pureté qui se peut trouuer; afin que la mere fust en quelque sorte semblable au pere, fut choisie pour estre saincte & immaculee, non tellement quellement, ains deuant la face de Dieu, c'est à dire que sa diuine Maiesté l'eut agreable, comme sa fille tres fidele, & mere veritable, qui deuoit porter & seruir son fils en ce monde. Ie me resiouïray beaucoup que la Vierge sacree ayt esté esleuë à si noble fin, rendant graces à la tres-saincte Trinité, de ceste fauorable election tant honorable pour elle, & tant profitable pour moy.

Meditatiõ V. Du tẽps que Dieu choisit pour descouurir & executer le myst. del' Incarnatiõ.

1. CONS. Qu'incontinent apres que nos premiers parens eurent peché, Dieu leur reuela le mystere de l'Incarnation qui seruiroit de remede à leur offence, & aux peines où ils estoient obligez.

Que leur venant faire rendre conte de leur desobeïssance à ses commandemens, & pour icelle prononçant contr'eux la sentence de mort, il adiousta aussi tost, comme pere misericordieux, la promesse de se faire homme

homme, & mourir pour l'amour d'eux : de maniere que les bannissant du Paradis, & les enuoyant en seruitude, il leur promet à mesme temps leur liberateur, en les chargeant de maledictions pour leurs fautes, il leur offre l'autheur de toutes benedictions par sa grace, & les voyant vaincus par Satan, il les asseure de la victoire future sur iceluy, pour leur tesmoigner la grandeur de son amour infiny, afin que personne ne perde esperance d'obtenir pardon de ses pechez, veu que mesme soudain apres l'offence contre sa Maiesté, il se haste de promettre quant & quant le remede d'icelle.

2. Medit. Combien conuenable fut le temps qu'il voulut choisir pour sauuer les hommes, discourant par les pensees, & œuures d'iceux, & remarquant le grand desordre qui s'y trouuoit alors, comme au cõtraire les pensees & resolutions de Dieu estoyent bien differentes, puis qu'elles rendoyent toutes au bien des humains. Que les 3. sainctes personnes Diuines disoyent rachetons l'homme que nous auons crée, reparons, l'image que nous luy auons donnée, & se resiouyssoiẽt de voir approcher le temps preordonné pour l'accompliſſement de leurs promesses. Au contraire se representer que le monde estoit alors comme vn

deluge

deluge de pechez: de sorte que quand Dieu se preparoit de luy faire des faueurs infinies, il s'occupoit à luy dire des offences incroyables, & neantmoins cela ne fut point capable d'arrester sa bonté, ny desteindre les flammes de son diuin amour. D'où ie viendray à peser la grandeur de son amitié enuers l'homme, taschant d'y respondre par ma recognoissance.

3. Consid. Les raisons pour lesquelles N. S. differa tant de miliers d'années son aduenement au monde. Que ce fut premierement afin que durant ce long temps les hommes cogneussent par experience leurs propres miseres, desirassent auec plus d'affection celuy qui les pourroit retirer, & cognoissant leurs grandes maladies ils cherchassent auec plus de soing & d'amour, leur celeste medecin, lequel d'ailleurs les gueriſſant par sa sapience infinie, & par son pouuoir illimité descouurir ses diuins attributs de son essence, & plusieurs autres qui reluisent diuinement en ses œuures. Il faut appliquer tout cecy à soy-mesme. Secondement afin que le delay fist trouuer meilleurs les dons de Dieu, & que la patience & esperance des iustes ausquels il auoit fait ceste promesse, fust dauantage espouuee; car sa diuine Maiesté estime beaucoup la confiance qu'on a en luy au temps

de

de tribulation & de tentation.

Meditation VI. De la venuë de l'Ange S. Gabriel, annonçant le mystere de l'Incarnation à la S. Vierge.

1. CONsid. Qui est celuy qui enuoye ceste Ambassade, & voir que c'est la tres-saincte Trinité desireuse & soigneuse du biẽ de l'hõme. A qui est ce? c'est à la tres-sacree Vierge choisie & preferee à tout ce qu'il y a de beau & d'excellent au monde, & neantmoins pauure fille mariee auec vn artisan, qui viuoit de son bras; l'Archange Ambassadeur s'appelle Gabriel, c'est à dire *force de Dieu*. Le dessein est demander à la Vierge son consentement pour estre mere de Dieu car sa Maiesté ne veut point se seruir de ses creatures raisonnables sans leur consentement, bien que ce soit en choses grandes. Icy faut penser quel soing Dieu a d'enuoyer les Ambassades du Ciel en terre, luy rendant graces de ceste sienne paternelle prouidence, & ayant honte de nostre negligence à respondre à icelle.

2. Pens. La graue & humble modestie de l'Ange, entrant & demeurant deuant la Vierge auec reuerence, apprenant d'icy le respect dont nous deuons nous porter deuant Dieu & sa mere. Les paroles de la salutation dictees par la tres-saincte

Trinité

Trinité. La premiere, *Dieu vous gard.* Cõme s'il disoit, paix soit auec vous, soyez ioyeuse, & vous resioüyssez: car la nouuelle que ie vous apporte est pleine de resioüyssance & de consolation. *Pleine de grace.* C'est à dire pleine de foy, d'esperance, & de charité pleine du S. Esprit, comblee de vertu: vostre memoire est pleine de sainctes pensees, vostre entendement de grandes illustrations diuines, vostre volonté de feruantes affections d'amour, & de desirs enflammez de l'augmentation de la gloire de Dieu, & du salut des hommes. Vous estes pleine de grace en vos œuures, à cause de la tres-grande pureté de vostre intention: finalement pleine de perfection & de saincteté. De cecy ie tireray du profit pour moy, & auray la tres-saincte Vierge en singulier honneur, me resiouyssant de ses graces, & des faueurs que Dieu luy à fait.

Penser encor ces autres paroles. *Le Seigneur est auec vous*, lesquelles resiouyrent grandement le cœur de la sacree Vierge, cognoissant par là que Dieu la fauorisoit, & quant au corps & quant à l'ame d'vne particuliere protection, conseruant par sa grace toutes ses puissances, tant corporelles que spirituelles: de maniere qu'elle pouuoit dire mieux que creature du monde,

ce

ce qui est escrit au Psal. 21. *Le Seigneur me gouuerne, & ie n'auray faute de riẽ. Vous estes beniste entre toutes les femmes.* Comme luy disant. Dieu a versé sur vous toutes sortes de benedictions, car vous serez Mere, & demeurerez Vierge: les Anges, & les hõmes, les iustes & les pecheurs vous donneront mille benedictions, car tous retireront de l'vtilité du fruict de vostre ventre.

3. Conf. La crainte & la virginale pudeur, dont ceste saincte fille fut espriſe receuant ceste Angelique salutation, en quoy elle descouurit quatre grandes vertus. La premiere, la Chasteté, se troublant de la veuë d'vn Ange en figure d'homme, n'ayant accoustumé d'en voir pas vn, à cause qu'elle demeuroit continuellement retiree. La seconde l'humilité, en ce qu'elle auoit petite opinion d'elle mesme, & c'est le propre des humbles de se troubler quand on les louë. La troisiesme, la Prudence, ne se hastant point de respondre percipitément. La 4. le silence, respondant auec le geste & le maintient humble & vergongneux. Eue se porta bien autrement auec le Serpent, & nous limitions en legereté de nos paroles, en la curiosité, imprudence & facilité de croire. Choses qu'il faut remarquer pour nous en confondre.

4. Med. Cõme l'Ange appaisa le trouble

de

de la Vierge sacrée, car c'est l'office du bon Ange de calmer les agitations du cœur. Peser ce mot, *Vous auez trouué grace deuant Dieu*, & voir que c'est en quoy consiste la plus grande felicité d'vne ame : Car si le monde estime heureux ceux qui sont en credit & en faueur aupres des Roys : bonheur que le plus souuent on void tourner en fumée, combien plus grande estime deuons nous faire d'estre en grace & faueur aupres de Dieu: puisque de là naissent tous biens & dons celestes, & tout ce qui peut & doit assouuir & contenter nos desirs! C'est ce que nous deuons souhaiter, c'est là que nos affections doiuent tendre, taschant sur toutes choses d'auoir l'humilité, par laquelle la saincte Vierge se rendit tãt agreable à la diuine Maiesté. De ce qui est dit, i'apprendray de reuerer de plus en plus ceste sacree Dame, me resiouyssant de ses perfections.

Medit. VII. de la façon dont l'Ange declara le mystere de l'Incarnation à la Vierge.

1. CONſ. les grandeurs & excellence du Fils que l'Ange promet à la Vierge. La premiere qu'il se nõmera IESVS qui veut dire Sauueur du monde. La secõde qu'il sera grand en tout, grand en la Diuinité, en l'humanité, en l'office, en la puissance, &c. La troisiesme qu'estant son

Fils

Fils, il le seroit aussi de Dieu La quatriesme que son Pere luy donneroit le Throsne, & l'empire souuerain sur tous les esleus. La cinquiesme, que cet Empire seroit eternel.

Penser que ces grandeurs & excellẽces furent fondees sur l'Humilité tres profonde du Fils de Dieu, pour auoir voulu demeurer neuf mois dans le ventre de sa Mere; bassesse qui donna cõmencement à ses grandeurs: Dequoy i'apprendray d'aymer l'humilité, puis qu'elle est le commencement des biens celestes.

2. Peser ces parole de la Vierge, *Comment se pourra faire cecy; car ie ne cognois point d'homme* Comme si elle eust dit: Ie ne doute pas de la toute puissance de Dieu, ny de vostre promesse aussi, mais ie voudrois bien estre informee, comment cecy se pourra faire & des moyẽs que ie dois tenir pour obeyr à la volonte de Dieu, consideré que i'ay fait vœu de virginité. Esquelles paroles la prudence de la Vierge reluit merueilleusemẽt, car elles sont & necessaires, & peut en nõbre, mais beaucoup en importãce, & dites auec humilité tres-grande, suiuie d'vn silences merueilleux. I'apprendray d'aimer la chasteté, & reuerer le silence à l'imitation de la saincte Vierge.

3. Consid. la replique de l'Ange, *Le S. Esprit vous obombrera d'enhaut*, & remarquer

trois

trois excellétes promesses faites à la Vierge. La premiere, que ceste conception ne se feroit point par œuure d'homme, ains par l'operation du sainct Esprit qui descẽdroit en elle auec abõdance de graces: la seconde que la vertu du Tres-haut luy feroit ombre, la preseruant du plaisir sensuel, en conceuant, & formant de son sang tres pur le corps du Sauueur. La troisiesme que celuy qu'elle conceuroit seroit fils naturel de Dieu à cause de l'vnion hypostatique de la nature humaine auec la personne diuine. Icy ie me resioüiray auec la V. de tãt d'excellentes faueurs, suppliãt le S. Esprit qu'il luy plaise faire ombre à mon Ame, afin qu'elle conçoiue des saincts desirs.

4. Medit. La suite des paroles de l'Ange, *Elisabeth vostre parẽte a cõceu en sa vieillesse:* lesquelles apporterent beaucoup de contẽtemẽt à la Gl. Vierge qui se resioüissoit du bien de son prochain, & luy confirmerent les promesses de l'Ange, monstrant que ce qu'il disoit estoit chose possible. Car comme vne femme ja vieille & presque sur l'aage decrepit auoit conceu; Vne ieune fille pouuoit estre Mere sans perdre sa virginité; veu que rien n'est impossible à Dieu. Icy i'apprẽdray d'auoir touſiours bõne confiance en Dieu, quand ie me verray assailly de tentations, iettant mon esperãce en

en luy qui m'en peut deliurer.

Meditation VIII. de la response que la Vierge fit à l'Ange.

1. MEdit. Auec quel desir l'Ange estoit attandant la responce de la sactée Vierge & le plaisir que prit la Tressainte Trinité de la voir prester son consentement au mystere de l'Incarnation qui s'effectua tout à l'heure. La foy admirable de ceste saincte Dame croyãt aux paroles de l'Ange son humilité tres-profonde au milieu de tant de prerogatiues, iusques à dire, *Voicy l'esclaue du Seigneur Dieu, me soit fait selon sa saincte volonté.* Paroles qui monstrent qu'elle se mettoit au dernier degré, se reputant indigne destre Mere de Dieu, & tesmoignẽt sa prompte obeyssance & entiere resignation à la volonté diuine, disant: *Voicy*, terme significatif pour exprimer cette promptitude d'obeyr.

Penser quel hõneur c'est qu'estre esclaue de Dieu: car l'esclaue n'est pas à soy, ains à son maistre, duquel il fait la volonté, & non la sienne propre estant touſiours dedié au seruice de celuy qui le possede, l'esclaue fidelle ne fuit iamais son maistre, demeure continuellement attẽtif à ce qu'on luy cõmande, prepare de l'executer; ne sert point pour le salaire: car il n'en attẽd aucun, ains pour estre obligé de seruir; ne fait riẽ pour

soy, ains pour son maistre, ne sert seulement point son Seigneur, ains tous ceux de la famille & de la maisõ, ne se faſche point d'estre le plus mal traité de tous les autres; ains prend tout en bonne part, quoy qu'on le traitte en esclaue. C'est ainsi que faisoit la sacree Vierge, & moy ie dois à plus forte raison l'imiter, m'y exerçant de tout mon pouuoir, puisque ie suis tant obligé de ce faire.

2. Ruminer ces mots, *Me soit fait selon vostre parole.* La Vierge monstra par ce terme *soit faict*, que le mystere de l'Incarnation estoit œuure qui dependoit de la toute puissance de Dieu, comme la creation premiere du monde. Elle s'offrit aussi pour estre participante des trauaux & douleurs que son fils deuoit endurer, en quoy elle fit paroistre son entiere resignation, se presentant à soufftrir comme esclaue, & non à estre seruie comme Dame. Penser quelle estoit la foy & l'obeyssance de la Vierge, comme le monstre ce qu'elle dit: *me soit fait selon vostre parole:* obeyssant non seulement à Dieu, mais aussi à l'Ange qui luy parloit de sa part.

3. Conſ. la ioye de l'Ange quand il eut si heureusement fait son ambassade, comme il admiroit la singuliere prudence & grande vertu de la Vierge: & qu'ainsi il remonta au

Ciel

Ciel, sans s'arrester aucunement : où nous pouuons imaginer qu'il racõta les admirables perfections de ceste saincte Dame. D'icy i'apprendray à me retirer en ma cellule incontinent apres auoir accomply l'obedience qui m'aura esté enioincte, & comme ie dois publier les vertus de la sacrée Vierge.

Meditation IX. De l'accomplissement de l'Incarnation, & de quelques circonstances d'icelle.

1. MEditer qu'au mesme instant que la Vierge glorieuse eut dõné son cõsentement, le S. Esprit forma de son sang tres-pur vn petit corps tres parfaict, & crea vne ame raisonnable tres-excellente, l'vnissant auec la personne du Verbe Eternel : Dieu demeurant fait homme, & l'homme faict Dieu, & par consequent la Vierge esleuee à la dignité de Mere de Dieu. Penser le contentement de la Tres-saincte, Trinité, voyant sa promesse accomplie; comme le Pere eternel se resiouyssoit de nous auoir donné son cher fils qu'il aime plus que toutes les creatures ensemble, le fils de se voir fait homme, aymant pour ceste cause tous les hommes en general autant que ses parens, le sainct Esprit d'auoir faict vn œuure de la plus grande charité & amour qui pouuoit estre. La ioye de la sacree humanité de

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Verbe, se voyant esleuée à si haute dignité & montee du profond abysme du neant au comble du plus haut estre, comme est la Diuinité L'exultation de la Vierge à l'instant de l'Incarnatiõ, à cause de la lumiere extraordinaire que Dieu luy communiqua pour luy faire voir la façon admirable de ce mystere qui se faisoit en ses entrailles immaculees, se considerant Vierge & Mere tout ensemble d'vn tel fils, lequel cõme vn soleil resplendissant, luy communiqua les graces singuliere. Icy ie me resioüiray auec toutes ces personnes tres-sainctes, me representãt l'alliance qui est maintenant entre Dieu & moy, dequoy ie conceuray en mon cœur vne resolution genereuse de ne faire rien indigne d'vn tel parent que sa Maiesté.

2. Cons. L'infinie charité de Dieu, d'auoir voulu prendre vn corps passible & mortel: pẽsant que s'il deuoit s'incarner, vn corps impassible & immortel eust esté plus seant à sa grandeur, à cause qu'il estoit exempt de toute coulpe, soit originelle, ou actuelle, nõ point par priuilege, ains par droit, comme estãt fils naturel de Dieu: que d'ailleurs il a esté conceu par l'operation du sainct Esprit, non par œuure d'homme, & finalement que son ame estoit glorieuse & bienheureuse dés l'instant de sa conception. Et ainsi par rigueur de droit son corps deuoit

estre

estre impassible & immortel ; mais son extreme charité le conuia de s'en priuer pour nostre profit, afin de m'apprendre que ie dois me priuer aussi de mes appetits pour son respect.

3. Pens. Les causes pour lesquelles Dieu a voulu se faire petit enfant & estre conçeu dans le ventre d'vne femme. Pour se faire sẽblable en tout à ses freres, les hommes, afin de les obliger par ce moyen à l'aymer plus tendrement, car les petits enfans attendrissent d'amour les cœurs des hommes en leur endroit.

4. Pour nous donner exemple d'humilité, & nous affectionner à icelle.

5. Pour nous apprendre la patience & la mortification parfaite, souffrant vne estroite & obscure prison, lespace de neuf mois au ventre d'vne femme, où sont logés les enfans fort estroittement sans pouuoir bouger ny se tourner de costé ny d'autre, ny remuer pied ny main. Ce qui fut en Iesus-Christ vne preuue d'amour extreme & bon heur en nostre endroit, à cause qu'il auoit alors l'vsage parfaict de raison.

Meditation X. Des excellences de l'ame de Iesus-Christ & des actes heroïques de vertu qu'il exerça au premier instant de l'Incarnation.

1. CONſ. Les graces & excellences de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt entant qu'homme, & voir qu'elles eſtoient immẽſes, & paſſoient toute meſure, car comme dit S. Ieau chap. 3. *Dieu ne luy donna point ſon Eſprit auec meſure*, comme au reſte des SS. & ch. 1. il dit: *Nous auons veu ſa gloire comme la gloire de l'vnique fils du Pere Eternel, plein de grace & de verité*, ce qui cõuiẽt à l'eſtre perſonnel qui luy a eſté communiqué. Toutes ees graces ſe peuuent reduire en ſept. La premiere pureté immenſe, de maniere qu'il ne pecha iamais & ne pouuoit pecher, ny errer, ny auoir aucune imperfection. La ſeconde, grace de ſainɛteté qui ſurpaſſoit ſans aucune comparaiſõ celle des Anges & des homme enſemble La troiſieſme, eſtre bien-heureux dés l'inſtant de la creation, & voir l'eſſence diuine. La quatrieſme, embraſſer les treſors de la ſciẽce & ſapience de Dieu, cognoiſſant toutes les choſes créees, paſſees, preſentes, & futures, ſans exception, comme celuy qui deuoit eſtre le Iuge de tout. La cinquieſme, puiſſance de faire miracles. La ſixieſme, pouuoit d'excellẽce à pardõner les pechez, changer les cœurs & volontez humaines, inſtituer les Sacrement, & diſtribuer les graces aux hommes. La ſeptieſme eſtre le chef des hommes & des Anges, tant en

l'Egliſe

l'Eglise militante que triomphante, le Sauueur estant le premier & le principal de tous les predestinez : en consideration duquel Dieu predistina tous les autres. De la consideration de ces excellences ie tireray diuers mouuemens de deuotion, loüant & remerciant le Pere Eternel, & me resioüissant des biens & perfectiõs de nostre Seigneur Iesus.

2. Cons. Les actes heroïques de vertu que l'Ame tres-saincte de Iesus-Christ exerça en ce premier instant, se voyant tant honorée & comblee de si grandes graces; car elle produit vn acte d'amour tres-ardente, vne recognoissance tres parfaicte pour tant de biens, vne humilité tres-profonde deuant la diuine maiesté, voyant le neãt dont elle auoit esté tiree. Vne oblation & presentation tres-prompte de luy obeïr en tout ce qu'il luy plairoit cõmander, desirant que l'occasion se presentast de tesmoigner par effect sa bonne volonté. Ie dois aussi tascher de conceuoir en mon ame ces mesmes affections. Penser quels & combien doux deuis tenoit l'Ame du Sauueur auec les trois personnes de la diuinité, & principalement auec celle du Verbe, à laquelle elle estoit vnie hypostatiquement.

3. Cons. La grande douleur dont elle fut

atteinte voyant le Pere Eternel qu'elle aymoit si parfaictement, iniurié & offensé de tant de pechez enormes, la tyranie du diable, la perte des hommes, lesquels elle regardoit desia comme ses freres. Ce fut la plus grande douleur qui fut & qui sera iamais.

Mediter que nostre Sauueur sçachant en ce mesme instant que c'estoit la volonté de son pere qu'il sauuast les hommes. Adonc en reuanche de tant de benefices receus entant qu'homme, il nous ayma auec le mesme amour dont il aimoit sa Maiesté, & s'offrir volontairement à mourir pour nostre salut, se resiouyssant que l'occasiõ se fust presentee de monstrer l'amour qu'il portoit à Dieu & aux hommes, & disant les paroles que remarque sainct Paul aux Hebrieux chapitre 10. prises du Psalme 39. *Me voicy arriué au monde pour executer en cela & en toute autre chose vostre saincte volõté, mettãt vos loix au milieu de mon cœur* Dequoy ie dois estre recognoissant, luy en rendre graces, & tascher de l'imiter. Mediter la magnanimité, & la grande charité du Sauueur, qui voyãt les trauaux & les tourmens qu'il deuoit souffrir autant presents deuant luy, comme à l'heure mesme de sa passion, s'offrir neantmoins de bonne volonté à les endurer, & par ainsi il porta la

Croix

Croix toute sa vie : la generosité de son courage qui eust voulu endurer d'auantage, si son pere le luy eust demandé, & s'il eust esté necessaire pour nostre salut. Se representer qu'en cét instant il auoit presents en son entendemẽt tous les hommes en general, & moy aussi parmy les autres, qu'il s'offrit pour chacun d'iceux, & pour moy encore cõme si i'eusse esté tout seul.

Meditation XI. Du voyage que fit le Verbe Eternel, soudain qu'il fut incarné dedans les entrailles sacreés de sa Mere, allant sanctifier Sainct Iean.

1. MEditer. Que le Sauueur entra bien tost en l'exercice de sa charge & print possession de l'office de Redempteur. Car incontinent apres qu'il fut conçeu, il voulut aller nettoyer Sainct Iean du peché originel, le sanctifier au ventre de sa mere. Le grand desir que ce Seigneur auoit de nostre salut.

Le soin qu'il a du biens de ses esleus, combien il est vigilant & prompt à executer son office de Messie.

Combien grand mal c'est que le peché, & le desplaisir que Dieu prend de voir que les siens y demeurent tant soit peu.

2. Cons. Que le Sauueur pouuant sanctifier S. Iean sans bouger de Nazareth vou-

lut neantmoins aller en personne à la maison de saincte Elisabeth, pour nous donner exemple d'humilité & de charité, en ce que luy qui estoit le plus grand, venoit visiter son inferieur. Exemple auquel sa saincte Mere auoit aussi bonne part, comme pareillement en l'œuure qu'il alloit faire, se seruant d'icelle, comme instrument de la premiere sanctification, qu'il fit iamais au monde : pour nous apprendre que ceste diuine & sainicte Dame est mediatrice entre Dieu & les hommes. Penser que comme nostre Seigneur estant entré dans les entrailles tres-pures de sa mere, l'esmeut & l'incita de monter sur les montaignes: ainsi entrant en vne Ame par sa grace il l'esmeut à produire diuers actes de vertu.

3. Mediter la parfaicte obeyssance de la Vierge qui se mit tout incontinent en chemin sans entendre vn commandemẽt plus exprez ; car son intention estoit tres-pure rendre seulement à la gloire de Dieu, & à l'accomplissement de sa S. volonté. Ceste obeissance fut accompagnee de tres grande charité, patience, & humilité; ne s'arrestant point à considerer que la plus grãde alloit visiter la moindre, la mere de Dieu venoit vers la mere d'vn pur homme, Considerer la rare modestie auec laquel-

le

le la Saincte Vierge marchoit, sans diuertir aucunement son cœur & ses pensees, estãs continuellement fichees en son doux fils auec lequel elle s'étretenoit par le chemin. De ce qui est dict, ie tascheray d'en retirer du profit pour mon ame, m'excitant à l'amour de ces vertus.

Meditation XII. De ce qui se passa en la Visite de la Vierge à Saincte Elisabeth.

1. CONsi. Les biens & faueurs du Ciel, qui entrerét auec sa sacree Vierge en ceste heureuse maison, car par le moyen de sa voix Dieu nettoya S. Iean du peché originel, le iustifia, le remplit du sainct Esprit, luy accelera l'vsage de raison, le fit son Prophete luy dõna la cognoissance du mystere de l'incarnation, & finalement le combla de grace & de ioye: ainsi qu'il tesmoigna par les tressaillemens qu'il fit dãs le ventre de sa mere. Mediter la toute puissance de Dieu, qui en vn moment produisoit de si grands effects; l'efficace de la parole de la Vierge, par le moyen de laquelle firent ces merueilles, ce Sainct fruict venant à sa maturité.

2. Mediter. Comme Saincte Elisabeth fut remplie du Sainct. Esprit & esclairee d'vne diuine lumiere qui luy fit cognoistre le mystere de l'Incarnation, receuant pareillement le don de Prophetie, au moyen

dequoy elle s'escria toute esmeuë des diuines agitations, telles que la visite de Dieu, a accoustumé de causer en l'Ame haussant la voix aux loüanges de sa Maiesté & de sa sacree mere, & disant: *Vous estes beniste*, &c. Puis s'abaissant d'vne tres profonde humilité, *Et d'où me vient cecy?* &c. & en fin tesmoignant sa singuliere recognoissance, adiouste incontinent, *que vostre voix a frappé mon oreille*, &c. Mouuement sacrez que ie taschera d'auoir, quand Dieu me fauorisera de sa visite.

Cõsiderer comme Saincte Elisabeth cõfirma la Vierge en sa foy, & en ses saincts resolutions, disant, *Vous estes bien heureuse d'auoir creu*, &c. I'apprendray que c'est chose saincte de confirmer le prochain en ses bonnes œuures & desirs celestes.

4. Peser toutes les paroles du *Magnificat*, Cantique Sacré que la Vierge Glorieuse dressa à la loüange de Dieu, remply de flãmes d'amour diuin, procedentes d'vne Ame embrasée de charité & qui tesmoigne au dehors l'ardeur, qui la brusle au dedans: d'icy ie tireray quelques mouuemens de louër Dieu, & ioye des vertus & perfections de ceste saincte Dame

4. Considerer que la Vierge demeura en la maisõ de saincte Elisabeth presque trois mois, bien-heurans & enrichissant ceste

sain

saincte demeure de l'exemple de ses vertus admirables; & des douceurs de ses diuins discours. Que si dés l'entrée elle causa des effects si esmerueillables, que deuoit-elle faire durant l'espace de tant de temps? Et si Dieu en faueur de l'Arche d'Alliance combla de benedictions celestes la maison d'Obededon, de maniere que Dauid voulut la faire porter en la sienne que ne fit sa diuine Maiesté en faueur de la tres sacrée Vierge?&c. De ce que dessus i'apprendray de m'affectionner de plus en plus au seruice de la Mere de Dieu.

Meditation XIII. de la Natiuité de sainct Iean Baptiste.

1. COnsiderer que deuãt que ce sainct enfant fut conçeu, Dieu voulut l'honorer comme son precurseur, faisant qu'il fut miraculeusement engendré de parens steriles & saincts, par le moyen des prieres,& desirs deuotieux. Voulut d'ailleurs que le mesme Ange sainct Gabriel qui annonça la Natiuité du Sauueur, annonçast sa Conception merueilleuse. Peser les merueilles & les perfections que ce bien heureux Esprit predict de sainct Iean declarant son non qui signifie grace. Il dit que c'est enfant seroit grand deuant

Dieu

Dieu, soit en ces vertus, soit aux dons qu'il receuroit du Ciel, qu'il seroit tres-parfaictement temperant, s'abstiendroit de vin, de cytre & de tout ce qui peut enyurer, comme Nazareen totalement dedié au seruice de DIEV: qu'il seroit remply du sainct Esprit, mesme dans le ventre de sa mere; qu'il marcheroit deuant la face du Seigneur comme sont precurseur conuertissant plusieurs Ames à DIEV, auec vn zele enflamme & esprit d'Elie.

Penser que cet enfant fut parfait enuers DIEV, enuers soy mesme, & enuers le prochain; enuers DIEV, estant excellemment doüé de sa grace abondante; enuers soy-mesme, estant tres-austere en la rigueur de sa mortification & penitence; enuers le prochain, bruslant d'vn zele tres-ardent de le conduire au chemin de salut. Ie dois continuellement tenir ce beau portraict de perfection deuant les yeux de mon ame pour l'imiter de tout mon pouuoir.

2. Mediter les faueurs que nostre Sauueur fit à ce sainct & bien-heureux enfant. Car estant encore au ventre de sa mere il le sãctifia, de maniere qu'il fut le premier de tous les saincts que Dieu sainctifia apres s'estre incarné; il luy accelera l'vsage de la raison

raison, illumina son entendement & enflamma sa volonté & sainctes affections.

L'vsage de raison ne luy fut iamais osté, car Dieu donne ses graces sans s'en repentir. Et ainsi le Sauueur IESVS estant petit enfant l'aidoit à croistre en vertu, comme la Vierge faisoit le mesme enuers Saincte Elisabeth. Penser qu'en faueur de Sainct Iean, le Sauueur fit plusieurs graces à sa mere, la rẽplissant du sainct Esprit & l'honorant du non de Prophetie. D'icy i'apprẽdray combien est vtile la compagnie des iustes : puisque Dieu fait tant de bien aux autres à leur contemplation.

3. Considerer ce qui arriua en la Natiuité de sainct Iean. Premierement son nom, qui veut dire Grace luy fut imposé, signe que Dieu luy donneroit abondamment ses graces pour s'acquiter de l'office, dont il l'honoroit.

Secondemẽt son Pere, qui auoit demeuré muet recouura la parole, fut remply du sainct Esprit, & receut le dõ de Prophetie, au moyen duquel il composa le Cantique *Benedictus*, plein de belles paroles, qu'on doit bien peser.

Troisiesmement, tous ceux qui eurent cognoissance de la Natiuité de sainct Iean s'en resiouyrent beaucoup, tesmoignage

tres

tres euident, que Dieu l'honoroit fort particulierement, & le fauorisoit de ce priuilege present, auec asseurãce de le guider & addresser à l'aduenir en toutes ses actions.

Meditatiõ XIV. De la perplexité douteuse de S. Ioseph, & de la reuelation de l'Ange.

1 CONsid. Que Dieu auoit doüé ce Sainct personnage, d'vne saincteté tres-grãde, & de vertus heroïque, afin qu'il fust digne despouser sa sacree Mere, & d'estre son pere nourricier: voire tel qu'on l'estimast estre son propre Pere, luy donnant la grace correspondante à la dignité d'vn tel office. Que sa foy & son obeïssance estoit plus parfaicte que celle d'Abraham, sa patience & tolerance des trauaux plus grande que celle de Iacob; sa chasteté tres-accomplie, sa conuersation familiere auec DIEV, sa Charité, son Humilité, sa Mansuetude. Telles vertus & plusieurs autres croissoient tous les iours en luy, à cause de sa communication ordinaire auec la Vierge son Espouse, s'efforçant tous deux & faisans à l'ennuy d'aymer Dieu tres-parfaictement, & de produire des actes de ceste amour tres-enflammé, d'où procedoit sa parfaicte Chasteté, sans estre trouble ou ressentir en soy aucun mouuement immoderé par vne particuliere faueur du Ciel.

2. Pen

2. Penser combien grande estoit son affliction de voir son Espouse enceincte sans en sçauoir la cause. Les secrets iugements de Dieu d'affliger deux personnes si S. sans qu'il y eust faute de leur coſté, ne voulant pas que le Diuin Mystere accomply dans le ventre sacré de la Vierge, fust descouuert. D'ou i'apprendray d'estre touſiours prest à receuoir les tribulations qu'il plaira à sa Majesté m'enuoyer, & reuerer auec humilité ses secrets & profonds iugemẽts.

3. Consid. La patience & prudence tres-grande de S. Ioseph, souffrant sans se plaindre, l'iniure qu'il pensoit luy auoir esté faincte, ne murmurant & ne diffamãt point son Espuose, ains pensant long temps à ce qu'il deuoit faire. Icy ie peseray les vertus que la Vierge fit paroistre en ceste affaire afin de les imiter: son Humilité tres grande, son silence profond, à sa cõfiance tres-ferme en la prouidance diuine, sa continuelle oraiſon, remettant sa cause entre les mains de Dieu.

4. Mediter comme sa diuine Maiesté n'abandonne iamais les siens en neceſſité, ainsi qu'elle n'abandonna point le sainct homme Ioseph, ains enuoya vn Ange pour luy declarer le Mystere caché dans les entrailles de sa tres-saincte Epouse, conuertiſsãt ses larmes en plaiſir, & sa triſteſſe

en

en ioye. Peser les paroles de l'Euangile. *Ioseph fils de Dauid ne crains point*, & penser quelle ioye ce luy fut de ce voir deluré du soupçon qui le tourmentoit en son Ame: & quelles actions de graces il deuoit tendre à Dieu, de luy auoir donné vne Espouse si saincte, & l'auoit faict comme pere de son fils vnique, & voir que le temps de la Redemption du Monde estoit accomply. La ioye de la Vierge, voyant son Espoux hors de trouble, & considerant la paternelle prouidence de Dieu qui l'auoit deliuree de ceste peine. D'icy ie tireray vn motif de me confier en Dieu au milieu des afflictions.

La resiouïissance singuliere de ces deux terrestres Cherubins, leurs saincts discours la pureté de leur vie plus qu'Angelique, la conformité de leurs volontez, la submissiõ & obeyssance de la Vierge à S. Ioseph, cõme à son chef, comment elle luy racontoit ce qui s'estoit passé en l'Annonciation, & en la maison de Zacharie, car il estoit alors temps de le dire.

Meditatiõ XV. De l'attente de l'enfantement & de l'appareil pour la Natiuité du Sauueur.

2. COnsiderer le desir tres ardent que le Sauueur Iesus auoit de mener à chef l'œuure de nostre Redemption iacom

commencee, souhaittant venir promptement aux mains auec l'ennemy de nature, & estre baptizé de l'eau des trauaux: de maniere qu'il n'estoit pas tant pressé des entrailles maternelles, que de ce desir vehement. Toutesfois il ne vouloit point naistre deuant les neuf mois, pour se conformer au reste des petits enfans, & se soumettre en celà à la loy naturelle & ordinaire, prenant ce temps là comme vne retraite & premeditation de l'affaire qu'il alloit entreprendre.

2. Med. Le desir tres-affectionné que la Vierge auoit de voir de ses yeux celuy qui estoit son fils & son DIEV tout ensemble pour l'adorer, & le seruir & le caresser, disãt ces paroles des Cantiques, chap. 8. *Qui me donnera, mon fils, que ie vous voye hors de mes entrailles pour vous seruir*; &c. & afin que le monde iouyst du bien, qu'elle seule possedoit alors: car elle ne le vouloit pas garder pour soy seulement, ains pour tous en general. C'est ainsi que ie dois r'allumer mes desirs des flammes de ces saincts affections, demandant à Dieu par frequentes Oraisons iaculatoires, qu'il luy plaise naistre en mon Ame.

Penser que la tres-saincte Vierge se tenoit toute asseuree que sa Virginité ne seroit aucunement lesee en l'enfantement, se repre

representant souuent ces paroles d'Esaye, *Voicy, vne vierge conçeura & enfantera vn fils*, &c. Adonc elle disoit, d'où me vient tant de bon heur, que ie sois ceste miraculeuse Vierge? Parquoy elle n'auoit autre soing que de preparer son ame, & l'horner de belles vertus. Ce que ie dois aussi faire, afin que le Sauueur daigne naistre chez moy. Mediter le desir du glorieux S. Ioseph de seruir & agreer à Dieu incarné, en recognoissance du singulier benefice qu'il luy auoit faict de le choisir pour estre son Pere nourricier.

Meditation XVI Du voyage que fit la Vierge nostre Dame en Bethleem.

1. MEditer, comme le Verbe incarné estãt encore dans les entrailles de sa saincte Mere, laissãt à part tout ce que le monde ayme & recherche, & recherha ce que le monde abhorre & fuit, nous laissant vne preuue de cecy, en ce qu'il s'esloigna de Nazareth, où il eust peu trouuer quelque commodité en sa naissance à la maison de sa Mere, comme auoit faict Sainct Iean Baptiste. Enquoy il nous apprint combien il aime la pauureté, & combien il abhorre les delices, dequoy ie me donneray de la confusion, voyant que ie desire tout le contraire.

2. Considerer que la cause, pour laquelle le

le Souueur sortir de Nazareth, & vint en Bethleem, & fut pour obeyr à l'Edict de l'Empereur. Icy faut mediter combien les pensees de Dieu sont esloignees de celles des hommes. L'empereur n'auoit que des pensees terrestres de Superbe, Vanité & Auarice, voulant que tout le monde le reueraſt; le Sauueur ne pensoit qu'a l'Humilité, Pauureté, Subiection & mespris des richesses. Neantmoins bien que ceſt Edict procedaſt de superbe, Dieu voulut qu'on y obeyſt, pour monstrer combien l'obeyſſance luy eſt aggreable, encore que ce soit à des Superieurs qui commandent pour leur intereſt, il voulut auſſi naiſtre en Bethleem, pour ce que c'eſtoit la volonté de son Pere, auquel il deſiroit obeyr en ſa naiſſance, comme il luy obeït en ſa mort.

3. Conſ. le voyage que fait la glorieuſe Vierge, & la facõ de laquelle elle marche, les vertus qu'elle practique, ſes diſcours & doux colloques auec ſon fils, & ſainct Ioſeph: toutes ſes actions reſſentẽt la diuinité. Penſer les fatigues qu'elle endura par le chemin, dequoy ie feray mon profit.

4. Son arriuee en Bethleẽ où elle ne trouua perſonne qui la vouluſt loger, de maniere qu'elle fut contrainte de ſe retirer en vne étable, Dieu le diſposat ainſi; pour faire

re ſon entree au monde, médiant & ſouffreteux, ayant choiſi pour ſoy tout ce qu'il y auoit depire entre les hommes.

Penſer qui eſt ce haut Seigneur qui cherche logis, & n'en trouue point, tout eſtant occupé & remply d'hommes, deſquels il faut admirer l'aueuglement de ne le recognoiſtre, & ne luy offrir vne maiſon, enſemble les biens deſquels ils ſe priuent. De tout cecy faut tirer des mouuemens tendres de compaſſion.

Mediter comme les mortels donnent lẽtree chez eux aux delices & plaiſirs de ce monde, & la refuſent à Dieu. La grande patience, l'humilité, & la ioye ſpirituelle auec laquelle la ſacree Vierge & S. Ioſeph, receurent cette incommodité, & porterent conſtamment les refus & mauuais traictemens de ceux qui les rechaſſoient pour eſtre pauures, bien qu'ils fuſſent tres-riches en biens ſpirituels.

Meditation XVII. De la Natiuité de noſtre Sauueur Ieſus.

1. MEditer que les neuf mois eſtans accomplis, ce grand Dieu faict pour nous petit Enfant, naſquit ſur la terre, & commença la carriere de ſes trauaux, auec grande ferueur, comme diſoit Dauid au Pſal. 18. *Il treſſaillit cõme vn Geãt, ſe preparant à courir ſa carriere.* Qui en recõpenſe de la

de la retraicte que sa mere luy auoit prestée il encherist en sa naissance, de bons inestimables de tres-hautes contemplations, & de ioyes & allegresses extraordinaire: au lieu que les autres femmes ont accoustumé de sentir de tres-grandes douleurs en l'enfantement? d'où i'apprendray le bien que le Sauueur fait à vne ame qui le reçoit sacramentellement, si elle luy fait bon accueil:

Qu'il sort des entrailles immaculées de sa mere sans lesion de sa pureté virginale, recompensant ainsi en ce poinct la bonne reception qu'elle luy auoit fait chez elle.

2. Considerer les contentemens & iubilations spirituelles de la Vierge en son Enfantement, comme s'estant retirée en vn petit coing de l'estable, & rauie en tres-haute contemplatiõ elle enfanta l'vnique Fils de Dieu. La ioye qu'elle eut de le prendre entre les bras, les mouuemẽs de son cœur en le tenant en son gyron, les actions de graces qu'elle luy rendoit pour ce grãd benefice, les colloques tres-doux auec luy: cõme l'enueloppant de drapeaux petits & nets, elle couche le Roy du Ciel & de la terre en vne creche, s'estimãt indigne de le tenir entre ses bras, & se iettant à genoux en terre; elle l'adore, comme son DIEV & son Seigneur. Que le bon sainct Ioseph fit le

fit le meſme,&moy le ſeray auſſi auec eux, le remerciant & luy offrant mon Ame,& mon corps de bonne volonté.

5. Conſ.les grandeurs eſmerueillables de ce petit enfançon couché en la creche, me repreſentãt qu'il eſt Dieu,& qu'eſtant tel on luy doit toute ſorte de recognoiſſance.Penſant qu'entant qu'homme, au moins il ne deuoit point eſtre reduit à vne creche à beſtes,comme Createur de lumiere,luy voir les pieds & les mains liees eſt choſe prodigieuſe,luy qui eſt la gloire & la ſplendeur eternelle du Pere Tout puiſſant.

Mediter quelles pẽſees il pouuoit auoir en ceſt eſtat pitoyable les paroles qu'il diſoit en ſon cœur,les larmes qu'il verſoit de ſes yeux, les incommoditez qu'il ſouffroit en ſon corps, pour qui & comment il endure, & les heroïques vertus qu'il exerce. Parquoy repenſant à ces rares exemples ie tacheray de conceuoir des affections tendres d'amour,d'admiration & de gratitude, auec vn feruent deſir de l'imiter rememorant ce mot de ſainct Bernard. *Quanto pro me vilior,tanto mihi charior.* Ie vous aimeray autant que ie vous conſidere abaiſſé pour l'amour de moy.

Meditation XIII. De la reſioüiſſance des Anges en la Natiuité du Sauueur Ieſus.

1. Me

1. Meditez la ioye des Anges, & leur admiration voyans ce grand Dieu infiny en essence & en pouuoir, reduit au coing d'vne pauure estable, incogneu & mesprisé des hommes. Cõme le Pere eternel enuoya toutes les Hierachies celestes leur commandant de faire honneur & reuerance à son fils, & le recognoistre pour leur Roy & souuerain Seigneur, ainsi que le dit S. Paul aux Hebr. 1. *Quand il introduit son fils vnique en ce monde, il dit, Que tous ses Anges l'adorent.* Et ainsi faut croire qu'il demandoient licence au Pere eternel comme à l'enuy, de venir ça bas publier la nouuelle de la naissance de Dieu fait homme, afin que tout le monde le vint recognoistre.

2. Cons. Comme Dieu enuoya vn Ange aux Pasteurs qui veilloient gardans leurs troupeaux; & les paroles de cet heureux Esprit, disant: *Voicy ie vous annõce vne nouuelle de grande resiouyssance*, &c. Que cette nouuelle ne fut point portee aux sçauans, ny aux nobles, ny au riches de ce monde; ains à de pauures Pasteurs, pour ce que le Sauueur venoit pour les pauures & humbles particulierement. Peser ces paroles *Le Sauueur est né pour vous* De maniere qu'il n'est point né pour les Anges ains pour moy principalement & pour les pecheurs

comme moy, afin de nous communiquer les richesses qu'il nous apporte du Ciel, publiant le Iubilé general & l'indulgence pleniere de nos pechés, Ruminer ces mots. *Vous trouuerez l'Enfãt enueloppé en des langes, & couché en la creche.* Paroles qui nous apprennent que Dieu se trouue volontiers dans les maisons humbles où demeure la pauureté & l'innocence, &c.

3. Penser qui en ce lieu se trouua vne grande multitude d'Anges chantans melodieusement, *Gloire soit à Dieu és lieux tres-hauts, & en la terre paix aux hommes de bonne volonté.*

Mediter qui enuoye ces Anges, & voit que c'est le Pere eternel pour honorer son fils tant abaissé & aneanty pour l'amour de luy: car ce fut la fin pour laquelle sa Maiesté les enuoya, pour nous enseigner par exemple ce qui est de nostre deuoir. Peser ces paroles: *Gloire soit à Dieu &c.* & tasché d'en retirer le profit. Pense que les Anges auant que remonter au Ciel vindrent adorer le petit enfant en la creche luy faire hommage, luy chanter quelque beau motet de musique celestes qui fut seulement entenduë de luy, de sa sacree mere & du bon S. Ioseph, & leur causa mille diuers mouuemens d'amour, de deuotion & reuerence.

Meditatiõ XIX. De l'adoration des Pasteurs, & de ce qui se passa en l'estable de Bethleem.

1. CONSI. Que les Pasteurs obeirẽt promptement aux cõmandemẽs de l'Ange s'exhortans l'vn l'autre à faire ce voyage: enquoy ils tesmoignerẽt beaucoup d'obeyssance, bien qu'ils n'eussent receu commandement expres d'aller en Bethleem, & beaucoup de ferueur & de deuotion, comme nous donne à entẽdre ce qui en est dit en l'Euangile, que les Pasteurs alloiẽt auec grande diligence, aussi furent-ils dignes de trouuer celuy qu'ils cherchoient.

2. Mediter que de la saincte face de l'Enfant Iesus sortis vne diuine lumiere, qui penetrant les entendemens des Pasteurs leur descouuroit par vne viue foy que celuy qu'ils voyent de leurs yeux estoit Dieu & homme, le Messie tant promis en la loy, & attendu par le monde.

L'allegresse de la tres-saincte Vierge, laquelle acceptoit humblement le seruice qu'on rendoit à son fils, que les Pasteurs demeurerẽt estonnez de la rare modestie & singuliere saincteté qui reluisoit en ceste diuine Dame; Que prosternez des genoux en terre, & enflammez d'vn ardent amour ils adorent l'Enfant Iesus auec grande humilite, le bien heurans, & luy presentans

leurs seruices, auec paroles de deuotion, & luy faisans mesme quelque present selon leur pauureté.

3. Considerer comme les Pasteurs ayans fait leur deuotion s'en retournerent à leurs troupeaux publians la nouuelle des merueilles qu'ils auoyent veu. *Que la saincte Vierge conseruoit & conferoit toutes ces choses en son cœur* : Nous apprenant comment nous deuons garder & estimer les choses diuines. S'arrester sur ce qu'il y eut quatre sortes de personnes: les vns qui ne voulurent aller à l'estable, bien qu'ils entendissent ce qu'en disoient les Pasteurs : les autres qui y entrerét par aduanture, mais il ne recogneurent ny l'Enfant ny la Mere, s'arrestans à l'exterieur seulement, les autres poussez d'vn diuin mouuement y entrerent comme les Pasteurs, & adorerent le petit Iesus par viue foy subitemét inspiree, & en retirerét de grands profits spirituels: les autres en fin, comme la Vierge & Ioseph, demeurerent tousiours en l'estable assistans le Sauueur, & le seruant de grande affection: ceux-cy dois ie imiter, ou si ie ne le puis, au moins j'imiteray les Pasteurs.

Meditation XX. de la Circoncision du Petit Enfant IESVS.

Conſ.

1. CONſ. la perfaicte obeïſſance de la Vierge & de ſainct Ioſeph en ce qui concernoit la Circonciſion: bien qu'ils n'ignoraſſent pas que l'execution de ce cõmandement legal leur deuoit eſtre facheuſe, & beaucoup plus au petit enfançon Ieſus, ſur lequel ce pitoyable ſacrifice deuoit eſtre accomply ; obeyſſance que la ſacree Vierge tenoit ſi chere, que s'il euſt eſté beſoing elle meſme euſt pris le couſteau pour y ſatisfaire, quand elle euſt deu mourir de pitié & de douleur.

Mediter comme elle voulut eſtre preſẽte à ce triſte ſpectacle, pour n'abandonner pas ſon fils, & pour luy penſer la playe de la Circonciſion colliger la petite piece de chair qu'on luy deuoit oſter, & recueillir le ſang precieux qu'il deuoit eſpandre, ſçachant que ceſte chair & ce ſang eſtoient diuins. Se repreſẽter quels colloques pleins de mouuemens d'affection elle deuoit faire auec ſon fils, qu'elle pouuoit appeller *Eſpoux de ſang*, & auec chacune perſonne de la Trinité.

2. Mediter les vertus heroïques que le Sauueur practiqua en ſa Circonciſion. La premiere ſon obedience tres parfaicte, ſans que le commandement l'obligeaſt, proteſtant, par ceſte action qu'il garderoit & obſerueroit toute la vielle Loy. La ſe-

conde, son humilité: car n'estant & ne pouuant estre pecheur, il voulut neantmoins estre estimé tel, puisque la Circoncision estoit la marque du peché. La troisiesme sa Patience; car ayant l'vsage parfaict de raison, & estant d'vne complection tres delicate, il deuoit par inclination naturelle apprehender la blessеure du couteau. La quatriesme, sa Charité tres-ardante espandant ce peu de sang, auec desir de verser tout le reste, s'il eust alors esté necessaire, pour le salut de l'homme.

3. Considerer qu'en reuanche de ceste Circoncision corporelle, Dieu demande de moy la spirituelle, le retranchement des plaisirs demesurez, des vanitez & autres œuures charnelles, & la mortification des vices & de tout ce qui contredit à Dieu. Icy ie me resoudray d'endurer volntiers que l'on me retranche, pour m'aider à circoncir mes desreglemens.

Meditation XXI. Du Nom de IESVS.

1. MEditer que ce fut le Pere Eternel qui luy imposa ce Nom de sacré IESVS, à cause de l'excellence de ce petit enfant, qui estoit telle que le seul Pere qui en sçauoit la grandeur pouuoit luy donner vn nom conuenable.

Que

Que IESVS veut dire Sauueur, d'autant qu'il nous deliure de toutes sortes de maux, de coulpe, & de peine, nous donne toutes sortes de biens de grace en ce monde, comme sont les vertus & les dons du sainct Esprit, & de gloire en l'autre, & pour la maniere donc il nous a sauuez. Parquoy ce nom tres doux ne peut conuenir à Dieu seulement ny à l'homme seulement, ains à celuy qui estant & Dieu & homme tout ensemble, nous a rachetez en rigueur de iustice par ses œuures & merites infinis.

Penser auec combien de douceur spirituelles la tres saincte Vierge & Ioseph son Espoux prononcerent ce bien-heureux Nom IESVS, disant IESVS sera son nom, à la prolation duquel tous sentirent vne odeur tres-soüefue, & auec quelle promptitude d'esprit l'enfant tres-benin accepta le nom & l'office du Sauueur voyant que cela redondoit à l'honneur de son Pere, & au bien des mortels.

2. Consid. Que ce Nom fut imposé publiquement à nostre Redempteur en sa Circoncision, afin qu'on viſt qu'au mesme temps qu'il prenoit la figure d'vn pecheur, son Pere eternel luy donne vn nom d'honneur & de gloire, qui surpasse en maiesté & dignité tout autre nom : afin

auſſi qu'on ſçeuſt que le nom & l'office de Sauueur luy deuoit couſter du ſang, marquant & ſignifiant le prix qu'il deuoit puis apres payer, faiſant le rachapt total, bien que ce ſang qu'il reſpandoit alors fuſt tres ſuffiſant de rachepter mille mondes.

3. Medit. les merueilles de ce nom tres-doux & l'vtilité qu'il nous apporte, demander au Pere eternel qu'il nous les faſſe mieux cognoiſtre. Car ce nom IESVS, eſt comme vn abregé de toutes les graces & excellences qui ſe trouuent en noſtre Sauueur, comme eſtre infiniment bon, infiniment ſage, ſainct, miſericordieux, &c. Que s'il eſt Ieſus, il eſt donc extrememẽt humble, doux, patient, magnanime, modeſte, obeyſſant, charitable. S'il eſt Ieſus, dõc noſtre Medecin, noſtre Maiſtre, noſtre Pere, Iuge, Paſteur, Protecteur, & Aduocat, car tout cela eſt compris ſous le nom & l'office de Sauueur. Penſer qu'en ce nom ſe trouuent tous les autres que luy ont dõné ſes Prophetes, notamment Iſaye chapitre. 9. où il l'appelle *Dieu, Fort, Admirable Conſeiller, Pere du ſiecle futeur, Prince de pais.* Paroles que ie dois peſer l'vne apres l'autre, & retirer de la conſideration d'icelles les grands biens que contient ce ſacré Non de IESVS: Non que i'auray touſiours en honneurs & reuerence, que ie porteray

teray graué au milieu de mon cœur, & que i'auray continuellement à la bouche, disant IESVS *meus & omnia*. O doux IESVS, soyez-moy tousiours Iesus.

Meditation XXII. De la venuë des trois Roys d'Orient pour adorer le petit Enfant.

1. CONS. En quel temps l'Etoille apparut, en quel lieu, à quelle fin, & quels effects elle causa en ces trois Roys Orientaux. Que comme le Pere eternel auoit enuoyé vn Ange aux Pasteurs de Iudée, voulãt que son fils fust recogneu de tous, il enuoya aussi vne estoille aux Payens, afin que les vns & les autres le vinssent adorer, puis qu'il venoit esgalement pour tous. Que plusieurs voyans ceste estoille admiroyent sa beauté, mais cependant, ou par paresse, ou pour ne prendre vn peu de peine, ou pour ne laisser leur delices, ne voulurent la suiure: De maniere que de tant de monde il ne s'en trouua que trois seulement qui en eussent la volonté. En quoy il faut admirer la Vocation efficace de ces trois Roys, & en faire nostre profit: pensant comme c'est l'accomplissement & verification de ce qui est dit en sainct Matthieu chapitre 20. *Plusieurs sont appellez, mais peu de choisis.*

2. Cons. La foy esmerueillable de ces

sainct Roys, de laquelle estans esmeus, ils se ietterent entre les bras de la diuine prouidence, se laissans conduire à vne estoille, s'arrestans où elle s'arrestoit,& suiuãs tousiours sa conduite. Penser que cõme ils arriuerent pres de Ierusalem elle disparut subitement,tant pour esprouuer leur fidelité comme aussi afin que la conduite du Ciel leur manquant ils eussent recour à celle que Dieu a mis sur terre,qui sont les superieurs de la saincte Escriture;& d'icy faut apprendre à faire le mesme.

Mediter ces poroles, *Où est celuy qui est né Roy des Iuifs*? Esquelles ils tesmoignerent vne tres-grande foy croyans auec tãt de certitude ce qu'ils n'auoient point encore veu, & vne excellente magnanimité & hauteſſe de courage,n'apprehendans point les perils où ils s'exposoient cherchant vn Roy en terre estrangere. D'où faut apprendre à vaincre les difficultez en suiuant la vertu Penser quel fut le trouble du Roy & de tout le peuple,notamment des Iuifs,lesquels au contraire se doiuent resiouyr, & que neantmoins pour complaire au Roy, pour estre demesurémẽt enfoncez en tous vices,ils se troublerent auec lui,voyez cõbien la compagnie & l'amitie des mauuais est dommageable.

Conſ.Que le Roy Herode essembla son con

conseil sur la demande des Roys estrangers, & que les plus sçauans luy respondirent que le Roy qu'ils cherchoient deuoit naistre en Bethleem de Iudee. Icy faut peser comme Dieu se sert des mauuais pour le seruice des bons, & comment il descouure la verite de la saincte Escriture à ceux qui la desirent sçauoir pour en faire leur profit, par le moyen de ses ministres, encore qu'ils soyent d'ailleurs mauuais & vicieux. Se representer que les Roys viendrét de terres loingraines auec beaucoup de trauail & de fatigues pour trouuer Iesus-Christ, & que les Iuifs entre lesquels il estoit né, qui l'attendoient depuis si long temps & le lisoient tous les iours en l'Escriture, ne voulurent iamais faire vn pas pour le chercher, differans de le faire au retour des Mages, ainsi ils perdirent l'occasion, les Roys & Iesus-Christ.

Meditation XXIII. De la sortie des Mages de Ierusalem, & de leur entree en Bethleem.

1. MEditer comme ayans ouy la responce du Roy ils poursuiuirent leur chemin en grande ioye, laquelle redoubla quand l'estoille se remonstra à leurs yeux à la sortie de la ville, le soing de ces bons Roys de poursuiure leur chemin sans s'arrester, fuyans le bruit & leur

trouble des meschãs. Icy faut peser la merueilleuse prouidence de Dieu & grande fidelité qu'il garde à recõpenser ceux qui le cherchent; car les Roys pouuans aller en Betyleem sans estre guidez de l'estoille, il voulut neantmoins les consoler de la veuë d'icelle, recompensant par cette ioye la peine qu'ils auoyent euë en Ierulalem.

2. Cons. Comme l'estoille s'arresta droit sur le lieu où estoit le petit Enfançõ nouueau né, quelle admiration ce leur fut de voir que l'estoille s'arrestoit sur vn lieu si pauure comme celuy là, eux s'estans imaginez qu'ils le deuoient trouuer en quelque Palais Royal, dequoy ils apprindrent que ce Roy ne faisoit cas des pompes & vanitez du monde. Peser ces paroles: *Vous trouuerez l'enfant auec sa mere*, pour monstrer que d'ordinaire on ne trouue point Iesus sans sa Mere.

Penser qu'au mesme temps que les Mages virent le petit vn celeste rayon de lumiere sortant de sa face penetra dans leur cœur, & leur fit voir qu'il estoit Dieu & homme, causant en leur ame vne ioye & allegresse singuliere d'auoir trouué celuy qu'ils cherchoient.

3. Cons. Comme les Rois se prosternans en terre en souueraine reuerence adorerent l'Enfant Iesus, d'adoration qui seule

seule appartient à Dieu, luy parlans & le remercians de la grace & faueur qu'il leur auoit faict de les auoir guidez par vne estoille, s'offrans entierement à son seruice & protestans qu'ils vouloient estre esclaues de sa Maiesté. Les presens qu'il luy firent en tesmoignage de leur submission & hommage qu'ils luy deuoient, & comme interieurement ils luy offrirent en esprit l'or de leur amour, l'encens de leur deuotion, & la myrrhe de leur mortification. Combien cette offrande fut agreable au petit enfançon ? car qui ne mespriſe point les choſes petites, ne reiette pas les grandes, ains encore l'affection dont elles sont presentees, comme il leur monstra en son visage gracieux, leur parlant non de paroles exterieures, ains de discours & mouuemens interieurs, au moyen desquels il leur fit des presens bien plus precieux que les leurs, & les fit retourner en leur païs beaucoup plus riches qu'ils n'en estoiẽt partis. Nous deuons à l'imitation de ces bons Roys endurer toute sorte de trauaux à la suite de Iesus-Christ & nous offrir en tout & par tout à son seruice.

4. Penser les doux deuis des Roys auec la sacree Vierge la beauté, grace & saincteté de laquelle il les rauissoit en admiration, comme ils luy raconterent ce qui leur

estoit

estoit arriué par le chemin, & en Hierusalem: les gracieuses responses de la Vierge, qui les remercia de la peine qu'ils auoient pris en leur long voyage, les asseurant de la fidelle correspondance qu'ils trouueroient de la part de son fils en leur endroit: finalement comme eux estans aduërris que Dieu vouloit qu'ils ne repassassent point par Ierusalem, ains s'en retournassent par vn autre chemin en leur pays ils obeyrent prõpremen: aymans mieux manquer de paroles enuers les hommes, que d'obeyssance enuers Dieu. En quoy i'admireray la prouidence diuine, deliurant non seulement l'Enfant Iesus des mains d'Herode, mais aussi les trois Roys des maux qu'il leur auoit preparé en sa maison,

Meditation XXIV. De la Purification de la Vierge, & de la Presentation de Iesus au Temple.

1. CONsi. Que la Vierge sacrée voulut se presenter au Temple, pour accõplir le commandement de la Purification, qui ne l'obligeoit aucunement, exerçant en cela des actes heroïques d'obeyssance & d'humilité tres-profonde, de singuliere deuotion & reuerence, suppliant le Prestre qu'il voulut prier Dieu pour elle, tesmoignant en outre l'affection qu'elle portoit à la pureté de cœur: veu qu'estant tres-nette,

&

&tres-immaculée,elle vouloit se purifier encore dauantage.

2. Medit. Les saincts mouuemens que pouuoit auoir ceste tres-heureuse Dame, en faisant cette action, & la deuotion singuliere de laquelle elle offrit sõ fils au Pere eternel,au nõ de tout le genre humain, pensant de quelles & combien affectionnées paroles elle deuoit vser.Comme aussi celles que pouuoit dire le petit Iesus, se presentant pour nous à son pere celeste, comme il le supplioit d'appaiser son iuste courroux entre les hommes. Que ce sacrifice fut offert à la diuine Maiesté,sur l'heure du matin, quand on auoit accoustumé d'offrir l'ordinaire Hostie de l'Agneau, à fin que la figure, correspondist à son prototype.

3. Cons. Que la Vierge racheta son Fils des mains du Prestre auec cinq pieces de monnoye sur quoy il faut peser qui fait la vente de ceſt Enfant, qui l'achepte,à quel prix, pour qui;& quels biens resultent de cette action.Celuy qui le vend,c'est le Pere eternel, lequel le redonne encore vne fois au monde, la Vierge l'achepte, afin de le nourrir pour nous; le pris est fort vil & petit: la fin est pour le rendre comme esclaue & seruiteur des hommes,& afin qu'en tout & par tout il cher-

chast

chaſt noſtre bien, les biens qui en reſultent sõt les exemples vifs & efficaces qu'il nous donna, & les grands merites qu'il nous acquit. D'icy i'apprendray que ie dois acheter Ieſus Chriſt auec la mortification de mes cinq ſens.

Meditation XXV. De ce qui arriua en la preſentation de ſainct Simeon, & ſaincte Anne Propheteſſe.

1. CONſ. Que Dieu amena ces deux ſainctes Ames au Temple, afin qu'elles recogneuſſent le Sauueur Ieſus & le deſcouuriſſent. icy faut mediter les vertus de ſainct Simeon, qu'il eſtoit iuſte & craignãt Dieu, c'eſt à dire qu'il obſeruoit ric à ric toute la loy, qu'il auoit vne eſperance tres-grande, & vn deſir tres ardant de la venuë du Meſſie, s'occupant continuellement en prieres feruentes, demandant à Dieu qu'il luy pleuſt le faire digne de voir le Redempteur venu au Monde. Que le Sainct Eſprit conſolateur accomplit ſe deſirs & le fauoriſa en ce qu'il demandoit: d'où nous deuons apprendre combien eſt grande l'efficace de l'oraiſon & la perſeuerance en icelle, nous excitant à l'imitation des vertus de ce S. Vieillard.

2. Med: Que le S. Eſprit octroya à S. Simeon plus qu'il ne demandoit; permettent qu'il le priſt entre ſes bras, le baiſaſt, & l'adoraſt

doraſt. Qu'alors il y auoit au Temple pluſieurs perſonnes de diuers eſtats & conditions, Docteurs, Preſtres, &c. entre leſquels Dieu ouurit les yeux ſeulement à S. Simeõ & à ſainct Anne Propheteſſe, ſe faiſant cognoiſtre à eux ſeuls en recompenſe de leur bonne vie: diſtinctiõ que ſa diuine Maieſté obſerue encore auiourd'huy. La ioye de ce ſainct vieillard voyant & touchãt le doux enfant Ieſus, comme il s'eſtima tres-content & ſatisfaict, voire tres-abondammant recompenſé des trauaux paſſez, & des ennuys de ſa longue attente comme ne pouuant diſſimuler ſa ioye, il ſe print à loüer Dieu, & dire qu'il s'en iroit alors content de cette vie mortelle, puis qu'il auoit receu cette diuine faueur? peſer chaſques paroles du cantique, *Nunc dimitis &c.* & penſer comme les Ames ſainctes, ſouſpirent auec ſainct Simeon apres la felicité eternelle, & gemiſſent de ſe voir attachées en la priſon du corps, regardans la vie auec tourmẽt, & la mort auec deſir. Quelle deuoit eſtre la ioye de la Vierge glorieuſe voyant ſon fils recognu & reueré, & oyant les merueilles qu'on en diſoit.

3. Conſ. les choſes que prophetiſa S. Simeon touchant le petit Eefant Ieſus, diſant à la Vierge que ſon ame deuoit eſtre

outré

outrepercée du glaiue de douleur. Icy dessus faut peser comme Dieu mesle tousiours le doux auec l'amer voulant que cecy fust dit à la Vierge, afin qu'elle vescust toute sa vie en croix, à quoy elle s'offrit volõtiers. Que Simeon dit que ce petit Enfant estoit venu pour la resurrection de plusieurs, c'est à dire, que beaucoup d'ames se releueroient par sa grace de la mort du peché à la vie & perfection de saincteté, & pour la ruine de plusieurs autres, qui ne voudroient se preualoir de sa venuë.

Que ce seroit vn signe nouueau & prodigieux de contradiction, prediſant la rage des Iuifs & des perſecuteurs de l'Egliſe. Dequoy nous deuons estre desplaisans, voyans tant d'offences contre la diuine maiesté, & tant d'ames qui se perdent, & le supplier de faire que sa veuë soit à nostre salut & resurrection.

4. Mediter les vertus qui reluisoient en saincte Anne, comme la chasteté, l'Oraison continuelle, les ieunes, l'obseruance de la loy de Dieu, la deuotion à son seruice, & la perseuerence iusques en sa vieilleſſe.

Meditation XXVI. De la fuite en Egypte, &c. Matth 10.

1. COnsiderer que le Sauueur Ieſus n'est pas pluſtoſt né, qu'vn ambitieux Hero

Herode le persecute accompagné des Iuifs qui le flattoient, & sur tout poussé du diable, qui craignoit que ce petit, mais miraculeux Enfant, fut venu pour luy faire la guerre Que le Pere eternel voulut que son fils vnique goustast les douleurs & incommoditez d'vn penible & long voyage en son enfance plus tendre, pour l'accoustumer de bonne heure aux trauaux, & pour nous apprendre que la vertu est persecutée soudain qu'elle commence à paroistre, conformement à ce que dict sainct Paul 2. aux Corinthiens 3.

Tous ceux qui veulent viure pieusement en Iesu-Christ, endurent persecution.

Mediter pourquoy le Sauueur voulut se sauuer luy-mesme en fuyant, qui est vn tesmoignage de foiblesse, se pouuant faire inuisible, & penser que ce fut pour se priuer des commoditez qu'il eust peû trouuer entre ses parens à cause dequoy il ne voulut aller en la terre des Mages, où il eust esté recogneu & seruy, ains en celle d'Egypte entre les estrangers & ennemis: afin d'ailleurs qu'il fist du bien en passant à ceste nation aueuglée d'idolatrie, & accomplist ce qu'auoit predit Isaye chapitre dixneufiesme. *Le Seigneur montera sur vne*

nuë

nuë legere,& entrera en Egypte,& les Idoles d'icelle tomberõt en sa presence: Ce fut alors qu'il ietta les fondemens de ceste grande perfection; qui fut depuis imitée par les Religieux d'Egypte.

2. Medit. Comme l'Ange aduertit en songe le bon Ioseph, luy disant qu'il s'en fuist en Egypte auec l'Enfant & la Mere,& qu'il y demeurast iusques à ce qu'il luy cõmandast autre chose, afin que par ce moyen il euitast la furie d'Herodes qui vouloit faire mourir le Sauueur.

Icy faut mediter qui est celuy qui faict commandement, & penser que c'est le Pere eternel, pour monstrer la prouidence & le soin paternel qu'il auoit de son fils qui le porte? c'est l'Ange pour nous apprendre qu'il faut obeïr aux Ministres de Dieu: à qui à sainct Ioseph qui estoit le chef de ceste saincte famille, la Vierge se laissant gouuerner à luy comme à son Espoux. Peser les paroles absoluës de ce commandement si precis:& l'obeïssance tres-prompte, semblable à celle du Patriarche Abraham, quand l'Ange luy commanda d'aller sacrifier son fils Que ce fut de nuict cõme Ioseph reposoit, lequel obeït sans alleguer aucune excuse.

Qu'ayant commandement de prendre l'Enfant & la mere,& s'en aller en Egypte,

il

il parfait incontinent sans autre cõpagnie, sans porter pas vn meuble ny hardes, ny autre chose qui le peut empeschер: ce qui est assez considerable, veu que le pays où il alloit estoit habité par hommes Barbares, & ennemis des Iuifs. Que l'Ange laissa Ioseph en suspens, touchant le tẽps de sa demeure en Egypte: car Dieu veut que nous ayons tousiours les yeux dressez au Ciel, nous confians en sa diuine prouidence & non pas en nous-mesmes: De tout cecy on pourra faire son profit en s'appliquant ceste Meditations.

3. Consid. La prompte obeyssance de S. Ioseph qui sousmit son iugement à la reuelation de l'Ange, sans repliquer ny alleguer raison ou excuse quelcõque. En quoy il tesmoigna la promptitude de sa volonté en chose d'elle mesme tant difficile, comme est d'abandonner son pays, & ses parens sortant desnué de commodités, comme s'il eust esté banny de la Palestine. Il executa de poinct en poinct le commandement, se leuant tout à l'heure & se mettant en chemin, durant lequel il receut des consolations spirituelles qui allegerent ses douleurs, car il auoit en sa compagnie le Dieu de consolation, & la Mere de misericorde IESVS & MARIE, auec lesquels conferant durant son penible voyage, il n'en ressentoit

toit presque point le trauail.

4: Medit. Comme ceste sacree famille demeura sept ans en Egypte où elle vesqui tres pauurement entre vn peuple ennemy de sa nation, se sustentant du labeur de leurs mains, auec quelle tranquillité d'esprit ils viuoient, s'asseurans en la Prouidéce de Dieu, sans desirer la mort d'Herode. La douleur & ressentiment que leur causoit la multitude & enormité des pechez qu'ils voyoient cõmettre par ce peuple barbare contre la diuine Maiesté, à l'honneur de laquelle ils estoiẽt zelez d'vne affection extreme. Douleur beaucoup plus griefue que celle de Loth voyant les Sodomites, ainsi que dict S. Pierre 2r Cono. chap. 1.

Meditation XXVII. De la mort des Saincts Innocens; & du retour de l'Enfant Iesus.

1. COnsid. Comme le Roy Herodes fit tuer en la contrée de Bethlehem tous les petits enfans au dessous l'aage de deux ans: Où il faut penser combien est diabolique la fureur de l'ambition, & comme c'est le propre des ambitieux d'estre craintifs & soupçonneux. Quel estoit le ressentiment du doux enfant Iesus, voyant d'Egypte la mort des petits Innocens qu'ó y esgorgeoit à son occasion: qu'elle pointe

de

de douleur luy perçoit le cœur quand le glaiue tyrannique leur perçoit le corps, bien que d'ailleurs il se resiouït du profit spirituel qui leur reuenoit de ceste perte temporelle, au moyé de laquelle ils estoiét cõsacrez à Dieu, comme premiere glorieuses du martyre souffert pour le nom de Iesus-Christ.

2. Medit. Comme Herodes estant mort l'Ange s'apparust à sainct Ioseph en Egypte, luy commandant de s'en retourner en la terre d'Iraël auec l'enfant & sa mere. Icy faut considerer comme cét infortuné mourut d'vne mort malheureuse, tant pour le corps que pour l'Ame, comme sa superbe ambition & ses dãnables desseins ne luy seruirent d'autre chose que d'attirer sur soy la vengeance diuine, laquelle apres auoir dissimulé quelque tẽps, fait en fin ressentir à l'impie la rigueur de ses iugemens. Mediter la prouidence de Dieu, comme il enuoye son sainct Ange incontinent qu'Herode est mort pour terminer l'ennui de l'exil au petit enfant Iesus, à sa saincte Mere, au bon sainct Ioseph. De cecy ie prendray courage en mes afflictions, & me confieray entierement à la diuine prouidence. En passant on doit remarquer que l'Ange ne dit pas à Ioseph, prens l'enfant & ton espouse, ains prend l'enfant

fant & sa Mere, pour monstrer que le titre plus glorieux de ceste Saincte Dame est d'estre *Mere de Dieu.*

3. Consid Que le sainct homme obeyssant promptement s'en retourna en Nazareth, à cause dequoy nostre Sauueur fut appellé Nazareen c'est à dire S. florissant ou fleury: car il est le Sainct des saincts & la fleur du toute saincteté. Pensee que ceux qui auoient hanté Iesus & sa mere en Egypte deuoient estre bien marris de leur depart, & regretter la douceur de leur conuersation.

Meditation XXVII. De ce que le Sauueur demeura au Temple. Luc. 2.

1. MEdit. Que la sacrée Vierge & son Espoux Sainct Ioseph auoient accoustumé d'aller toutes les années au Temple de Hierusalem auec l'Enfant Iesus, Ioseph par obeyssance estant obligé à la Loy; la Vierge par deuotion, afin d'honorer & glorifier Dieu en ceste solemnité, & le doux Iesus par humilité & obeyssance qu'il rendoit, tant à son Pere eternel qu'à sa mere temporelle Vierge perpetuelle & à l'autre sõ pere putarif. Icy faut penser auec combien de respect & d'attention ils demeuroient au Temple, comme en la maison d'oraison, n'y allans pas par maniere d'acquit ou par coustume comme on fait

fait auiourd'huy, de quoy feray profit.

2. Conſ. Comme l'Enfant Ieſus demeura au Temple, n'ayant que douze ans, pour nous apprendre qu'il faut embraſſer de bonne heure la vertu, & faire voir que volontiers il euſt touſiours demeuré à la maiſon de ſon Pere celeſte pour le ſeruir bien plus parfaictement que Samuël, eſtant en ſon ieune aage. Comme en cecy il ne demanda point licence à ſes parens teſmoignant que la chair & le ſang ne le retenoient aucunement, afin que nous apprenions à meſpriſer ces reſpects terreſtres, & ne faire cas des parés charnels, quoy qu'ils pleurent & lamentent, s'ils s'oppoſét à noſtre profit ſpirituel, car il eſt eſcrit. *Qui aime ſon Pere ou ſa mere plus que moy n'eſt pas digne de moy.* Matth. 10.

3. Perſer la modeſtie admirable, l'humilité, diſcretion & zele de l'honneur de Dieu, que le Sauueur teſmoigna faiſant la premiere preuue de la ſapience & grace diuine donc il eſtoit remply. Modeſtie en ſon viſage, grauité en ſes paroles, humilité en ſes demandes, diſcretion en ſes reſponſes merueilleuſes zele en rapportant toutes ſes œuures à la gloire de Dieu, non à ſa loüange particuliere.

4. Medit. Que ce diuin & treſſainct Eſprit employoit le temps qui reſtoit durant

ces trois iours apres auoir disputé à prier Dieu son Pere pour le salut du genre humain, n'ayant pour toute couche que la terre froide & dure, pour entretient que les aulsmones de quelques vns qui venoient au Temple, dans lequel voyant l'irreuerence & les pechez qui se commettoient il en estoit extremement affligé, à cause du zele ardent qu'il portoit à l'honneur de son Pere celeste, ainsi qu'il le dict en S. Iean. c. 2. *Le zele de vostre maisõ m'a rongé les entrailles.* Dequoy ie tireray vn sainct mouuement & bon propos d'imitation.

Meditation XXXIX. De ce que la Vierge fit ayant perdu son fils.

1. CONsid. Les merueillables secrets de Dieu de vouloir affliger la sacrée Vierge & Sainct Ioseph en la chose qui les pouuoit affliger le plus, sans qu'il y eust de leur faute, combien triste & douloureux fut tout ce temps à la Vierge desolée, qui ne cessoit de prier, & ne laissoit de chercher, d'où faut apprendre de chercher diligẽment nostre Dieu par prieres & bonnes œuures & admirer les vertus que la Vierge & S. Ioseph pratiquerẽt en ceste recherche: la patience sans se troubler en ce trouble: l'humilité, craignãt qu'il y eust du mãquement de leur costé, s'estimãs indignes de la

cõs

compagnie de ce haut Seigneur: la diligẽce en recherchant de toutes leurs forces, les feruentes prieres qu'ils addreſſoiẽt au Pere eternel. Faut auſſi peſer les cauſes pourquoy Dieu a de couſtume de s'abſenter de l'Ame: quelquesfois pour le peché mortel, ou pour le veniel, ou pour eſprouuer les ſiens, ou afin de les exercer à la vertu d'humilité, ou bien pour les occupations deſmeſurées que l'Ame ſe donne diuagant aux choſes exterieures comment que ce ſoit. Quand Dieu s'abſentera de nous il faudra pratiquer les vertus ſuſdites.

2. Conſ. En quel lieu le petit enfant Ieſus fut trouué, & voit que ce fut au Temple, maiſon de Dieu dediée à l'oraiſon, non entre ſes parens, encore qu'on l'euſt cherché parmy eux. Qu'il eſtoit en la compagnie des Docteurs, pour nous enſeigner que Dieu ſe trouue infailliblement tant qu'on ſuit la doctrine des Docteurs de l'Egliſe. La ioye de la Vierge quand elle vid ſon fils, ioye qui luy fut comme vne reſurrection apres trois iours de mortelles angoiſſes, toutes ſemblable à celles qu'elle reſſentit en la reſurrectiõ d'iceluy apres ſa paſſion douloureuſe, ſe remettant en memoire l'ennuy de la pauure mere de Tobie pour l'abſence de ſon fils, & l'allegreſſe qu'elle eut de ſon retour. La

modestie dont ceste saincte Vierge tempera discretemẽt la ioye de son ame, & l'admiration qu'elle eut de voir son Enfant entre les Docteurs de la loy, reuerant en son cœur le secret de ce mystere caché. Dequoy faut faire profit.

3. Peser ces paroles: *Fili cur feciſti nobis ſic*; Mon fils, pourquoy nous traittez vous de la sorte? En quoy elle tesmoigne le ressentiment de son cœur, & descouure vne façon de prier qui est fort ordinaire aux Saincts.

Mediter ce mot, *Voſtre Pere & moy*: où reluit l'humilité profonde de la Vierge sacrée preferant Ioseph à soy mesme, & l'appellãt pere de l'enfant Iesus: ce qu'elle faisoit par humilité, & pour cacher le mystere incomprehensible que le S. Esprit auoit operé en elle. *Nous cherchons auec douleur.* C'est vn enseignement de chercher Dieu, auec douleur naissante d'amour, qui cause d'ordinaire abondance de larmes pour l'absence de la chose aimée, auec purete d'intẽtion en la recherche, auec diligence à prẽdre les moyens de le trouuer, & auec perseuerence iusques à l'auoir trouué. Finalement, peser la brieueté des paroles de la Vierge, & l'energie de sa conception compriſe en ce petit mot *ſic*, ainsi; où elle recommande le silence.

4. Medit.

4. Medit. La responce de nostre Sauueur. *Pourquoy me cherchez vous*, qui semble de prime face vn peu aigre, & neantmoins ne l'est pas, car par ces mots il faisoit entendre qu'il estoit plus qu'homme, & tout d'vne main, donnoit à la Vierge occasion d'exercer sa patience, modestie, & humilité. C'est aussi vn enseignement aux superieurs d'esprouuer quelquesfois leurs inferieurs & les mortifier, bien qu'ils soiét sans coulpe, pour les exciter à la vertu. *Ne sçauez vous pas qu'il me failloit trouuer en ce qui regarde mon Pere?* En quoy il nous apprend que toutes nos occupations doiuent visiter au seruice de Dieu, mettant en arriere tout ce qui peut y apporter de l'empeschement, tant soit-il cher & precieux.

5. Medit. Comme l'enfant Iesus s'en retourna auec sa Mere & S. Ioseph en Nazareth, & est croyable qu'il deuoit raconter à la Vierge sa Mere ce qui luy estoit arriué durãt ces trois iours: toutes lesquelles choses elle gardoit en son cœur. Que de là en auant elle veilla plus soigneusement pour ne perdre son fils de veuë, ce qui s'estoit passé ayant reueillé la solicitude.

Meditation XXX. De la vie & demeure de nostre Sauueur en Nazareth, iusques à l'aage de trente ans.

2. MEditer les paroles de sainct Luc chap. 2. *L'enfant croissoit en aage, sagesse, & grace deuant Dieu & les hommes.* Où il faut penser que bien que le Sauueur Iesus fut plein & de sagesse & saincteté dés l'instant de sa Conceptiõ, de sorte qu'il ne pouuoit en auoir d'auantage, neãtmoins ses perfections s'augmentoient tous les iours, quant à l'exercice, ainsi que nous disons que le Soleil estant touſiours de mesme, fait naistre sa lumiere au matin, & la va successiuement augmentant iusques à midy, nous deuons imiter cecy, ne nous lassans point, ains au contraire, r'allumans nostre ferueur en l'acquisitions de la vertu.

2. Cons. *Qu'il croissoit deuant Dieu & les hommes*, car l'vn & l'autre est necessaire, à sçauoir d'agreer à Dieu, & donner bon exemple aux hommes. *Il croissoit en sagesse & en graces*, prisant & estimant les choses spirituelles & externelles, & mesprisant les temporelles. Il profitoit en grace, laquelle se fait voir en l'exercice des vertus qui nous rendent precieux & saincts deuant Dieu, & aimables aux hommes : comme sont l'amour de la diuine Maiesté, zele ardent de sa gloire, douleur poignãte, des pechez, & oraison cõtinuelle. Il estoit agreable aux hommes pour ses bons exemples,

d'humilité,

d'humilité, modestie, patience, mansuetude & submission, &c. vertus que nous deuons imiter comme faisoit la sacrée Vierge.

3. Cons. Qu'il estoit subiect à sa Mere & à Sainct Ioseph. Surquoy faut mediter, que celuy qui obeït, est ce grand Dieu infiny : ceux ausquels il obeït, sont la Vierge, & vn pauure artisan, le Createur à ses creatures, le Seigneur à ses esclaues. En quoy il obeït, c'est en tout ce qui se fait d'ordinaire en la maisõ d'vn pauure Charpentier; seruant comme font les enfans des pauures personnes, dequoy faut faire profit, admirant vne si profonde humilité & obeïssance.

4. Medit. Comme le Sauueur faisoit le mestier de Charpentier, ainsi que dit sainct Marc, chap. 6. *N'est ce pas ceſtuy-cy le Charpentier fils de Marie?* Il faisoit cet office pour euiter oisiueté, & manger son pain à la sueur de son visage, s'assuiettissant de sa propre volonté à la malediction qu'il auoit luy mesme donnée à Adam, afin de s'exercer en humilité, puis qu'il trauailloit pour auoir de quoy viure : mais trauaillant du corps, il prioit touſiours de l'esprit.

5. Consid. Que le Sauueur estant la mesme sageſſe, doüé des graces & perfections si excellentes, voulut neantmoins les celer l'espace de trente ans, durãt lesquels, il fu-

tenu pour vn idiot. D'où nous apprédront l'humilité & le silence à l'imitation de ce souuerain Seigneur.

Meditation XXXI. de la vie miraculeuse, & predication de sainct Iean Baptiste. Luc. 1. 3. Matth. 3. Marc. 1.

1. MEditer comme le glorieux Sainct Iean Baptiste laissa ses parens estant encore enfant, & s'en alla au desert, où il s'exerça en toutes sortes de penitence, ne mangeant que des sauterelles & du miel sauuage, & n'ayant pour tout habillemẽt qu'vn rude cilice de poil de Chameau, pour lict que la terre dure, pour retraite qu'vne cauerne. Penitence laquelle il faisoit, non pour aucun enorme peché qu'il eust commis, ains afin qu'il euitast les pechez plus legers, domptast sa chair, & se disposat à receuoir les dons & graces celestes. En quoy il faut l'imiter. Comme il s'occupoit en Oraison & Meditation continuelle, ayant le Sainct Esprit pour maistre & directeur qui le consoloit en sa solitude de diuines consolations, en recompense des biens temporels qu'il auoit quittez, & allegement de son austerité & rigoureuse penitence, de laquelle ioincte à la solitude, ce grand Penitencier se seruoit comme d'vn moyen propre pour iouyr particulierement de Dieu. D'icy nous pren

prendrons courage de faire quelque chose difficile pour ce Seigneur qui recompence tant liberalemẽt ses seruiteurs comme sainct Iean s'exerça bien long tẽps au desert, & s'acquit vne constante habitude de vertu, perseuerant tant d'annees en l'austerité de sa vie penitente, durant lesquels il est à croire que Sathan luy liura beaucoup d'assauts & le combattit de plusieurs tentations, luy remettant en memoire la foiblesse de son aage tendre, les delices de sa maison paternelle, &c. Car celuy qui n'a pas espargné le Sauueur mesme, n'espargnera point son Precurseur S. Iean, qui cependant s'alloit tousiours exerçant en continuelles prieres, & se gardoit des pechez plus legers, ainsi que tesmoige Sainct Luc chap. 1. *l'Enfant croissoit & se confortoit en Esprit.*

2. Cons. Comme sainct Iean estant desia grand sortit du desert pour prescher la penitence, & baptiser. A quoy le Sainct Esprit qui l'auoit conduit en ces lieux solitaires l'esmeut alors, de maniere que ce fut le mesme Sainct Esprit qui l'y mena, & qui l'en retira: exemple certainement bien beau, pour nous apprendre de nous laisser guider à l'obedience. Comme l'esprit & l'ardeur dont sainct Iean prescholt, estoit pleine de zele, & de terreur. comme l'esprit

d'Elie, & ce enuers les Pharisiens qui estoient plus rudes que le reste, aussi les appelloit-il race de viperes: Mais d'ailleurs il estoit fort misericordieux & pitoyable, receuant la multitude du peuple auec compassion sans reieter aucun. Comme le suiect plus ordinaire de ses predications, estoit exhorter à penitence & donner esperance du Royaume Eternel, adiouſtant aussi les menaces des peines de l'Enfer, ainsi preschant d'œuure & de parole il faisoit tres-grand fruict, le monde estimoit sa vie, & l'admiroit comme vn miracle continuel.

3. Consid. Comme se comportant de la sorte il paruint en telle reputation & si grande authorité, que plusieurs pensoient qu'il fust le Messie promis: opinion qu'il reietta tres-constamment auec profonde humilité, ne s'esleuant point des dons de Dieu, ny de l'applaudissement des hommes, ains confessant ingenuëment deuant tous, sa petitesse, & la grandeur de Iesus-Christ, duquel il se disoit indigne de deslier la courroye des souliers. Il rauala aussi son Baptesme, disant qu'il n'estoit que d'eau seulement, sans qu'il euſt pouuoir de pardonner les pechez, & exalta celuy du Sauueur Iesus qui auoit le pouuoir de les remettre & de communiquer le S. Esprit,

Esprit, il faut imiter ceste humilité.

Meditation XXXIII. Des demandes qu'on fit à Sainct Iean pour sçauoir qu'il estoit.

1. CONsiderer, comme le bruit commun s'augmentoit tousiours entre le peuple que sainct Iean estoit le Messie, il fut interrogé par les Prestres, & Leuites de Ierusalem s'il estoit tel. Comme il le nia promptement & dit haut & clair. *Ie ne suis point le Christ.* En quoy il tesmoigna sa profonde humilité, rendant l'honneur à qui il appartenoit, ne faisant pas comme Lucifer qui voulut se l'attribuer à soy mesme, & fut pour cela precipité du haut du Ciel aux Enfers. Comme ceste offre fut vne tres-grande tentation du diable pour faire tõber sainct Iean, lequel n'ayant peu vaincre auec autres armes, il voulut l'attaquer de celle cy, sçachant qu'il en auoit renuersé plusieurs.

2. Mediter. Ceste mesme humilité de sainct Iean, laquelle il tesmoigna quand il respondit qu'il n'estoit ny Elie ny Prophete, bien qu'il eust peu dire auec verité qu'il estoit Elie en esprit, & plus que Prophete, Mais il le nia au sens qu'il entendoit auec paroles courtes & resoluës.

3. Consid. Que ceste humilité de sainct Iean parut encores d'auãtage, quand estant interrogé qu'il estoit, il respondit qu'il

estoit la voix de celuy qui crie au desert, voulant dire qu'il n'estoit presque rien. Car comme la voix n'a point d'estre permanēt d'elle mesme ains depend de celuy qui la profere, ainsi s'estimoit S. Iean n'estre & ne pouuoir rien de soy: Il ne se glorifia pas de-stre fils de Zacharie, de la tribu sacerdotale, ains seulemēt d'estre la voix de Iesus Christ faisant plus de cas d'estre son seruiteur que de toute la noblesse du monde. Faut aussi remarquer qu'il se dit estre la voix qui crie; *preparez la voix au Seigneur*, d'autant que sa vie, sa doctrine, ses paroles, & tous ses exercices estoient autant de voix diuines qui faisoient cognoistre la maiesté de Dieu, car tout ce que faisoit S. Iean ne respiroit que saincteté & perfection. D'où nous tirerons des enseignemens pour nous instruire & endoctriner.

3. Penser ces paroles: *Ie baptize en eau*, esquelles il monstra la profondeur de son humilité, se reputāt indigne de deslier la courroye du soullier de nostre Sauueur, & ne s'excusa point estant reprins à tort par les Iuifs, ains cōfessa qu'il n'estoit Iesus Christ: afin que tout le monde l'honnorast, & quel il estoit luy mesme, afin d'estre mespriſé de tous.

Meditation XXXIII. du Bapteſme de Ieſus-Chriſt. Matth. 3. Mar. 2.

1. MEditer, comme le Sauueur ayant atteint le trentiesme an de son aage se separa de sa tres-saincte mere, luy remonstrant que le temps estoit alors venu qu'il deuoit se manifester au monde, de quoy la Vierge sacrée fut ioyeuse à cause du grand desir qu'elle auoit du salut des hõmes. Comme adonc il s'en alla au fleuue Iourdain pour se faire baptiser entre les Publicains & pecheurs : nous donnant en cecy vn exemple de tres grande humilite, puisque prenant la forme & semblance d'vn pecheur luy souuerain Createur & Seigneur se rendit subiect à sa creature & à son esclaue. Comme par ceste action il voulut aussi honorer le Bapteſme de son Precurseur, ainsi qu'il auoit approuué sa Circoncision en s'y soûsmettant, pour se monstrer en tout & par tout obseruateur de la Loy.

2. Consid. comme le Sauueur demanda à S. Iean qu'il le baptisast, ce que sainct Iean ne vouloit faire, cognoissant bien qu'il estoit, &c. Icy faut mediter la grande ioye spirituelle que le glorieux Precurseur sentit en son Ame quand il recognut le Sauueur ; car alors l'allegesse qu'il eust estant encore dans le ventre de sa mere se renouuella en son cœur: Sa profonde reuerence & humilité refusant de baptiser le Mes-

sie

sie, auquel il dit: *Venez vous à moy pour estre baptisé?* Paroles qu'il faut bien remascher, notamment quand on se prepare à la saincte Communion. Peser la response du Sauueur Iesus. *Ainsi faut-il que nous accomplissions nous deux toute iustice*: c'est à dire toute saincteté & perfection, moy en m'humiliant & toy en obeïssant. Esquelles deux choses consiste l'abregé de toute saincteté, à sçauoir s'humilier deuant Dieu & les hommes, & obeïr à sa diuine Maiesté & à ses ministres aussi pratiquant les trois degrez d'obeyssance. Le premier, se soubsmettre à ses superieurs, le second plus parfaict à ses esgaux, les estimant comme ses superieurs, le troisiesme & tres parfaict aux inferieurs, comme nostre Seigneur fit en son Baptesme La prompte obeyssance de S. Iean, executant ce que le Sauueur luy commandoit sans contester d'auantage, soubsmettant son iugement à sa volonté, auec profonde humilité & reuerence.

3. Mediter, que le Pere Eternel voyant son fils vnique tant humilié, voulut l'honorer, pour accomplir ce qu'il dit depuis, *Qui s'humiliera sera exalté.* Car les Cieux s'ouurirent, & le sainct Esprit descendit d'enhaut en figure de Colombe, signifiant la plenitude des graces diuines que nostre Sauueur auoit en soy, son innocence, pu-

reté

reté, douceur, & misericorde, & que le deluge des pechez cesseroit au monde : qu'il ne seroit point sterile : ains qu'il auroit plusieurs enfans assemblez en la congregation de l'Eglise. Penser quelle ioye deuoit auoir Sainct Iean Baptiste oyant ces paroles du Pere eternel *Voicy mon fils bien-aymé, auquel ie me suis pleu.* Faut peser ces paroles l'vne apres l'autre ; & en faire profit. Qu'en ce iour fut reuelé au monde le mystere de la tres-saincte Trinité, par la voix du Pere eternel, qui appella Iesus-Christ son Fils, & par la Colombe qui representoient la personne du sainct Esprit.

4. Mediter, qu'en ceste action du Baptesme de nostre Seigneurs sa diuine Maiesté institua le Sacrement du Baptesme, luy donnant la puissance d'ouurir le Ciel communiquer les dons du S. Esprit, & rendre ceux qui sont Baptisez ses enfant adotifs: de maniere que s'ils mouroient incontinent apres, ils iroient tout droit au Ciel. Dequoy faut rendre graces à Dieu que nostre Sauueur baptisa ce mesme iour S. Iean, suiuant sa demande. *I'ay besoin destre baptisez de vous*, & le combla de ses graces & dõs celestes, desquels il resta plus recognoissant & affectionné au seruice de nostre Sauueur durant le reste de la vie. Dequoy faut

faut faire profit.

5. Mediter que tout cecy arriua comme noſtre Redempteur eſtoit en Oraiſon, ainſi que dit ſainct Luc. En quoy ſe void combien l'Oraiſon eſt puiſſante, puiſque par ſon moyen les portes du Ciel ſont ouuertes, la plenitude du S. Eſprit eſt donnée, les inſpirations du Ciel ſont receuës, & la dignité d'enfãs de Dieu eſt acquiſe aux mortels, ſingulierement quand la priere eſt ioincte auec l'humilité, comme il eſt eſcrit. *Que l'oraiſon de celuy qui s'humilie penetre les Cieux.* Eccl. 5. Que Ieſus Chriſt aſſembla l'oraiſon auec le Bapteſme, pour nous apprendre que la deuotion & les prieres doiuent accompagner toutes nos œuures, auec l'vſage des Sacremens. Il pria auſſi pour nous monſtrer exemple de prier continuellement, à cauſe de nos grandes neceſſitez, pour rendre graces au Pere eternel des graces & faueurs qu'il luy auoit faites: & pour la compagnie qui eſtoit preſente afin de receuoir le Bapteſme. De tout cecy faut tirer vne affection feruente à l'oraiſon.

Meditation XXXIV. De ce que le Sauueur alla au deſert, & de ſon ieuſne de quarante iours. Matth. 3.

1. COnſiderer comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſtant réply du ſainct eſprit

Esprit s'en alla au desert. En quoy sa diuine Maiesté practiqua vn acte d'humilité, fuyant les loüanges humaines, qu'il eust peu receuoir du peuple, pour monstter aussi qu'vne Ame pleine du Sainct Esprit doit fuir le trouble & le tumulte du monde, pour s'vnir plus estroittement auec Dieu.

2. Considerer que le mesme Seigneur fut inspiré du sainct Esprit, & mené au desert sous sa conduitte; nous donnant à entendre que nous deuons touſiours suiure en toutes nos œuures les mouuemens qui viennent du Ciel, & non ceux dont la vanité nous agite, fuyant la superbe, & toute autre sinistre affection. Que ce diuin Esprit porta d'vne grande viteſſe le Sauueur au desert, auec douceur toutesfois, car c'est ainsi qu'il tempere toutes choſes, monstrant par là, qu'il est autant ennemy des delays & tiedeurs de volonté, comme la repugnance manifeste. Faut aussi noter que le mesme sainct Esprit incita le Sauueur Ieſus d'aller demeurer en ces lieux solitaires, afin qu'il vesquit entre les bestes souuages durant tout ce temps-là, & qu'ainsi il practiquaſt l'humilité au desert, comme il l'auoit practiquée en la creche, & s'exerçaſt encore en la penitence, oraiſon, & mortificatiõ, veillãt beaucoup,

dor

dormant fort peu, couchant sur la terre dure, & ieusnant d'vne façon tant austere & rigoureuse, de tout cecy faut titer exemple pour soy-mesme.

3. Medit. Que nostre Sauueur voulut ieusner quarante iours & quarante nuicts pour satisfaire au peché de gourmandise que commirent nos premiers parens: peché qui fut cause de leur perte & de la nostre; afin aussi de satisfaire pour toutes les gloutonnies, des bauches, yurongneries & excez des mortels: nous enseignant par exemple que nous deuons tous ieusner pour dompter les cupiditez effrenees de nostre chair, & la rendre subiecte à l'esprit. Que ce ieusne fut tres-austere (bien que miraculeux) pour nous apprendre à reigler le nostre, n'attendant pas que Dieu fasse miracle pour nous, adiouſtant autant de perfection que nous pourrons à nos ieusnes, nous prenions cependant ce qui sera iustement necessaire pour nostre entretien. La duree de ceste saincte quarantaine nous enseigne la perseuerance que nous deuõs auoir en nos exercices de penitence: Que les effects du ieusne sont satisfaction pour les pechez, recognoissance des biens reçeus, impetration des vertus qui nous deffaillent, disposition pour la gloire de la resurrection. Que ce ieusne,

quoy

quoy qu'austere, fut accompagné des celestes douceurs de la contemplation, laquelle a de coustume d'adoucir les trauaux de la vie presente. De tout ce que dessus faut tirer des mouuemens de deuotion.

Meditation XXXV. Des tentations que nostre Sauuer endura au desert.

Marc. 1. & 3.

1. MEdit. Que le S. Esprit mena le Sauueur au desert, afin qu'il y fust tẽté par Sathã, cõme c'est l'ordinaire du mesme Esprit diuin, d'exposer les hommes parfaicts aux assaut de l'ennemy, permettant qu'ils soyent tẽtez pour faire voir l'efficace de sa saincte grace, qui paroit en la victoire qu'il r'emportẽt. Que le desert est vn lieu où le diable prend occasion de tenter, *& mal-heur à celuy qui est seul*, dit le S. Esprit, D'où faut apprendre qu'il importe beaucoup de viure en cõpagnie, & descouurir son ame au Pere spirituel. Que soudain qu'vn homme commence de s'addõner au seruice de Dieu, Sathan commence aussi de s'armer contre luy, afin de l'empescher de poursuiure: chose qu'on doit cõsiderer, afin de ne point s'estonner ny perdre le courage; ny l'esperance au milieu de telles tentations, ains se renforcer par le moyen de l'oraison & de la penitence.

2. Mediter, Que la premiere tentation dont

dont Satan assaillit nostre Seigneur, fut de gourmandise disant: *Si tu es fils de Dieu.* Icy faut penser aux diuerses manieres de tenter que nostre ennemy obserue. Car aux vns il represente le plaisir des viandes, afin qu'ils outrepassent la loy de Dieu: aux autres il monstre leurs necessitez, les prouoquant à y remedier par moyens illicites, quelquesfois à descouuert, quelquesfois en cachete; feignant subtilement des necessitez suppossees, ou protextant quelque reuelation, ou se couurant du manteau de pitié, &c. Considerer l'humble response du Sauueur disant: *L'homme ne vit pas seulemẽt de pain, mais aussi de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.* En quoy il nous apprend la maniere de vaincre les tentations qui sont fondees sur les necessitez temporelles, mettant nostre confiance en sa prouidence diuine.

3. Cons. Que la seconde tentation, fut de la vanité, & constance desmesuree, accompagnée de presomption & temerité, quand il le mit sur le pinacle du Temple, luy voulant persuader de se ietter du haut en bas. Surquoy faut mediter que Satan tasche de recognoistre les inclinations particuliere d'vn chacun, non seulement les mauuaises, mais aussi les bonnes, pour mieux dresser ses tentations puis apres.

D'icy

D'icy on peut prendre enseignement de ne s'asseurer iamais en ce qui semble bon du premier abord, ains l'examiner à loisir. Que le sainct Esprit conduisit nostre Seigneur au desert pour luy faire fuyr les vaines loüanges du monde, & le malin le porta au Temple, luy suggerant de chercher la gloire de Dieu deuant les hommes, sous des pretextes supposez. Considerer la mansuetude & humilité de ce doux Seigneur, qui permet que Satan le porte, afin qu'il ne soient point recogneu de luy pour fils de Dieu. Icy faut mediter la maniere de laquelle nostre Sauueur surmonta ceste tentation disant, *Il est escrit, tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Comme s'il eust dit, Il ne faut point faire des miracles par vanité, ou presomption : & puisque ie puis descendre d'icy par les degrez, ie n'ay que faire de tenter Dieu, ny me precipiter de haut en bas : responſe pleine de discretion & de douceur extreme, qui sont vertus fort puissantes pour surmonter les tentations de Satan.

4. Cons. Que le diable prenant le Sauueur, le porta sur vne montagne fort haute, où estant il luy monstra toutes les richesses & honneurs du monde, & dit qu'il luy donneroit tout cela s'il vouloit se prosterner en terre & l'adorer. Icy on doit cõsiderer

siderer la faim enragee : que Sathan a de la perdition des Ames puis qu'ayant esté vaincu tant de fois, il ne se desiste & ne se lasse point de chercher nouuaux artifices pour les seduire. Penser que ce cruel ennemy fait tant de cas de la surprise d'vne ame, que si tout le monde estoit sien, il me le donneroit pour me faire commettre vn seul peche mortel contre la diuine Maiesté. D'où ie colligeray combien ie doit tenir mon Ame chere, me gardant de faire chose qui me la fasse perdre pour tout ce qu'il y a precieux au mõde, & me ramenãt de ce que dit nostre Seigneur en sainct Matthieu ch. 6. *Que profitera à l'homme d'auoir gagné tout le monde, si cependant il perd son Ame ?*

Penser que c'est le propre du Pere de mensonge de tromper sous fausses promesses de ce qui n'est à luy, & qu'il ne peut donner. Combien est grif le peché d'Auarice & d'ambition, puisque ce n'est autre chose qu'adorer Satã le genoüil en terre : comme finalement le Sauueur demeura victorieux de Satan & de sa tentation luy disant impetueusemẽt, *Va t'an d'icy Satan. car il escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu & seruiras à luy seul.* Esqu'elles paroles il nous a enseigné le zele que nõus deuons auoir de l'honneur de Dieu, & le coura-

ge determiné dont nous deuons resister aux tentations, nous fians tousiours en sa diuine Maiesté:

5. Med. Comme le Sauueur ayãt vaincu Sathan, les Anges du Ciel le vindrent seruir: son pere celeste les ayant enuoyez pour honorer sa victoire, & pour nous faire voir combien attentiuemẽt il regarde ceux qui combattent pour l'amour de luy. D'icy pareillement on pourra apprendre que les saincts Anges assistent inuisiblemẽt à ceux qui battaillent pour le salut; & quand il ont vaincu ils se resiouyssẽt de leur victoire. En dernier lieu faut considerer cõbien la patience est necessaire parmy les tentations quelques grandes & longues qu'elles puissẽt estre, nous asseurãt que Dieu chassera le malin esprit quand il sera besoing: cependant nous deuons nous tenir bien asseurez, tant que nous viurons icy bas en terre.

Meditation XXXVI. De l'Election de Apostres. Matth. 4.

1. COnsiderer la qualité des Apostres, en ce qui est du naturel, qu'ils estoiẽt pauures hõmes, humbles, abiect, & ignorans, faisans des offices vils & contemptibles, & neantmoins le Sauueur les voulut choisir tous miserables qu'ils estoient, l'aissãt à part les nobles; les riches, & les

& les sçauans du monde. Mediter les causes de ceste eslection. La premiere: Que comme Dieu s'estant humilié se faisant homme pour nous venir apprẽdre l'humilité, aussi la voulut-il practiquer, s'accõpagnant de personnes humbles, en la cõuersation desquels il se plait. La secõde, pour ce qu'il desiroit que ses Disciples fussent à bon escient humbles de cœur, afin qu'ils ne s'attribuassent point les dons & graces qu'il leur vouloit conferer, ny les œuures merueilleuses qu'il auoit designé de faire par leur moyen: d'où faut prendre resolution de suiure la vertu d'humilité auec affection. La troisiesme, afin qu'on n'attribuast point la conuersion du monde à l'industrie ou force humaine, ains seulement à la diuine vertu.

2. Considerer la qualité des Apostres en ce qui regarde les mœurs, c'est à dire touchant leurs vertus ou vices, & leurs inclinations tant bonnes que mauuaises. En ce lieu on pourra penser à la diuine vocation qui nous appelle procedant de la seule bõté de Dieu & des merites de nostre Sauueur Iesus Christ, auquel il faut rapporter tout nostre biens Qu'il voulut prẽdre quelques vns de ses Disciples de l'Escole de sainct Iean, pour honorer la doctrine de son Precurseur, entre lesquels fut sainct André, en

qui

qui se rencontroient deux belles parties qui l'y disposoient. La premiere, vn grand desir qu'il auoit de se rendre parfaict, & de suiure ce qui estoit meilleur. L'autre vn zele feruent de faire que son frere iouyst de mesme bien, c'est pourquoy il l'appella & l'inuita de le suiure: faut appliquer cecy à soy-mesme.

Que nostre Sauueur en appella d'autres qui estoient vertueux, bien nays & bien moriginez, afin d'honnorer d'autãt plus la vertu, comme estoient sainct Pierre, sainct André, sainct Iean, & sainct Iacques, qui faisoient tous des mestiers adiects & penibles, & s'entr'aimoient particulierement. En quoy nous deuons les imiter, afin que Dieu iette son œil pitoyable sur nous. Que le mesme Seigneur en appelle encore d'autres qui estoient grands pecheurs, mal habituez & mal complexionnez, fort attachez aux choses de ce monde perissable, comme sainct Matthieu & sainct Paul pour monstrer le puissant effect de sa grace & la grandeur de sa misericorde, afin qu'aucun pecheur ne s'en estime priué ny forclos.

3. Conf. La douce force des paroles dont nostre Sauueur appella ses Apostres, ainsi qu'on peut voir en la vocation de S. Pierre & sainct André, & des Enfans de Zebedée

& de S.Matthieu, lequel fut arraché comme par force du Mestier infame qu'il faisoit, par l'agreable contrainte de ces douces paroles.

Penser que cela mesme s'est faict chez nous par vne infinité de sainctes inspirations que Dieu nous a enuoyé : à raison dequoy il se faut examiner si on y a respondu.

4. Mediter la parfaicte & excellente obedience des Apostres de laisser tout à l'heure mesme qu'ils furent appellez chacun son exercice, pratiquant trois manieres d'obeyr, en l'entendement, en la volonté, & en la prompte execution. Ce que nous deuons imiter. Les faueurs que le Sauueur leur fit d'auoir obey parfaictement : Car il leur confera la plus grande dignité qui sont en l'Eglise, sçauoir l'Apostolat : les mena touſiours quant & soy, leur communiqua ses secrets, & traicta auec eux comme auec ses amis. Il leur donna de tres-grandes graces par dessus tous les Sainct du viel & nouueaux Testament, & leur despartir les premices de l'Esprit de Dieu. Il leur promit qu'au iour du Iugement il les feroit asseoir sur douze sieges pour iuger les douze Tribus d'Israel, à cause qu'obeyssans à sa voix, ils auoient tout quitté pour le suiure. Cecy deuons-nous imiter.

Meditation

Meditation XXXVII. De la vocation generale de tous les hommes que le Sauueur appelle, afin que renonçans à eux-mesmes ils portent leur Croix, & le suiuent.

1. COnsiderer comme Lucifer Prince de ce monde assis en vn throsne de feu infernal, enuironné d'vne multitude innumerable de malins esprits, enuoyé ses Anges par tout le mõde pour faire la guerre aux Ames, *par concupiscence de la chair, conuoitise des yeux, & superbe de la vie.* Se representer que les Diables *vont roulãs par tout le monde, cherchans quelqu'vn pour le deuorer*: Deplorer la perte & le mal-heur de tant de miliers de pauures Ames que ce cruel tient en ses pieges, auoir compassion d'icelles, & taſcher de les retirer par prieres.

2. Considerer le doux Iesus assis en vn lieu bas auec vn visage aimable & gracieux, enuironné de ses pauures Apostres, & d'autres personnes simples, disant: *Si quelqu'vn veut venir apres moy, qu'il renonce à soy-mesme, prenne sa croix & me suiue*: où il faut peser ces trois mots, *renonce, à soy-mesme*, & les opposer aux trois tentations desquelles le diable nous combat.

Penser combien la condition de ceste vocation est raisonnable, puis qu'elle ne demande autre chose si ce n'est que nous

ruyons tout ce qui nous peut apporter du dommage, comme est nostre propre concupiscence, que nous prenions nostre croix & suiuons Iesus-Christ nostre Capitaine.

3. Cons. Que sa diuine Maiesté nous persuade ceci par trois raisons fort preignantes: la premiere, *celuy qui voudra sauuer son ame la perdra, & celuy qui la perdra pour l'amour de moy, la trouuera.* La seconde, *que profitera à l'homme de gaigner tout le mõde, & de perdre finalement son Ame? Ou quelle chose pourra-il donner au lieu de son Amè?* Comme s'il disoit tout droit estre mesprisé pour sauuer son Ame. La troisiesme, *car le Fils de l'homme viẽdra en la gloire de son Pere auec ses Anges, & rendra à chacun selon ses œuures.* Comparer ces deux vocations ensemble, considerant la diuersité de leurs effects, & meditant laquelle des deux ie voudrois à l'heure de ma mort auoir suiuy durant ma vie, afin que sans plus differer ie me dispose à la suiure dés maintenant.

Penser combien est pesant le ioug que le diable met sur les espaule de ceux qui suiuent sa voix, encore qu'il semble qu'au commencement il doiue donner des plaisirs, delices, honneurs, richesses, liberté & repos; mais en fin on trouue que son ioug est tousiours de fer, là où au contraire

celuy,

celuy du Sauueur est doux & leger & facile, entremeslé de mille douceurs qui nous aydent à le supporter, ainsi que le mesme Seigneur nous enseigne en sainct Matthieu cap. 1. *Venez à moy tous ceux qui trauaillez & estes chargez, & ie vous recreeray. Prenez mon ioug sur vous mesme : car il est doux, & mon fardeau fort leger.* Voyez cest exercice en la seconde sepmaine de nostre B. P. fueillet 132.

Meditation XXXVIII. De la resignation necessaire pour obeyr à la vocation du Sauueur Iesus, & renoncer à toutes choses pour son seruice.

1. COnsiderer, Qu'il y a plusieurs personnes qui desirent leur salut, sans prendre les moyens de le faire à cause de la difficulté qu'elles sentent à les practiquer. Ceux-cy ont vne disposition totalement contraire à la diuine vocation, & au commandement que Dieu faict de renoncer à toutes choses. On doit icy faire vne reflexion sur soy-mesme, considerant si on n'est point atteint de ceste maladie, & si l'on desire paruenir à l'humilité sans se mettre en deuotion de l'acquerir, &c.

Qu'il y en a d'autres qui desirent leur salut final, & vsent des moyens d'y paruenir, mais ils les veulent prendre à leur

fantasie,& non selon la volonté de Dieu,la voix duquel ils entendent bien interieurement, leur conseillant de quitter leurs richesses,toutesfois ils n'en veulent rien faire, ains s'attristent & restiuent; comme ce ieune homme de l'Euangile, semblables aux malades qui veulét estre gueris par les medecines que leur appetit leur dicte, & non par celles que leur ordonne le Medecin: telles gens que cela veulent contraindre Dieu à leur volonté, & non au contraire,faut faire reflexion sur nous pour sçauoir s'il y a quelque chose de semblable en nostre Ame, &c.

D'autres desirent la fin de leur salut, & acquerir la perfection des vertus, se resignans totalement entre les mains de la diuine volonté, ne voulant autre chose que ce que Dieu veut en tout ce qui se presẽte, quand mesme cela repugneroit à leur sensualité. Ceux cy disent auec sainct Paul: *Seigneur que voulez-vous que ie face?* Il faut tascher d'acquerir ceste admirable disposition pour receuoir les diuines illustratiõs, nous resignant entierement entre les mains de nostre Dieu.

Il y en a encore d'autres plus parfaits, qui pour l'amour de Dieu s'abbaissét & desirent entant qu'ils peuuent estre pauures, mespriſez & affligez, se conseruant tousiours

iours en indifference de prendre ou laisser ce qu'il plaist à Dieu leur enuoyer.

Perfection que nous deuons souhaiter & procurer de toutes nos forces, conformément à ce que dit l'Apostre aux Galates 6. *Ie ne me glorifie d'autre chose que de la Croix du Sauueur* IESVS, &c. Voyez ceste Meditation aux exercices, fueillet 142.

Meditation XXXIX. Du miracle fait aux Nopces. S. Iean 2.

1. COnsiderer la douceur & gracieuseté du Sauueur d'assister à ce banquet, la pureté, modestie & grauité dont il se tenoit à table au milieu de la resiouyssance des autres, dequoy faut faire profit. La compassion, & soin pitoyable de la Vierge nostre Dame, laquelle voyant la faute du vin se compassionna de l'affront qui pouuoit arriuer; & fut tellement esmeuë de pitié qu'elle se mit à prier son fils auec confiance amoureuse & certaine naissante de la cognoissance qu'elle auoit de son cœur pitoyable & benin disant seulement *ils n'ont point de vin.* Dequoy i'apprendray d'auoir recours à la Vierge en toutes mes necessitez, vsant de ceste façon de prier, qui se faict en representant simplement la necessité qui nous presse.

2. Cons. la responce du Sauueur: *Qui est*

ce qu'il y a entre vous & moy, femme ? Mon heure n'eſt pas encore venuë. Penſer quelles peuuent auoir eſté les cauſes de cette reſponſe, la premiere: pource que le Sauueur eſtant Dieu & homme, c'eſtoit à luy à faire les œuures miraculeuſes, quand & comme il luy plaiſoit. D'où faut apprendre de ſe reſigner entierement entre les mains de la diuine prouidence. La ſeconde pour monſtrer combien il eſtoit eſloigné de l'amour charnel & terreſtre des parens : raiſon pourquoy il ne voulut point appeller la Vierge, ma Mere : ains femme ſimplement, ny en cet endroict, ny en la Croix, ny en pluſieurs autres occaſions. D'icy faut apprendre à reietter toute affection charnelle, & ſe faire quitte de l'amour des creatures pour s'attacher, & s'vnir auec Dieu. La troiſieſme, pour exercer la ſacrée Vierge en la vertu d'humilité, de patience, & de confiance : ainſi que la meſme Vierge teſmoigna par effect, ne s'offençant & ne s'eſmouuant point d'vne reſponſe qui ſembloit eſtre ſi bruſque.

2. Conſ. Que la tres-ſacrée Vierge commanda aux ſeruiteurs qu'ils fiſſent tout ce que ſon fils leur diroit. En quoy admirer les vertus qu'elle practiqua, comme 1. Vne confiance du tout heroïque. 2. Vne lumiere tres-grande de cognoiſtre la bonté

du

du Sauueur. 3. Vne parfaicte obeïssance, à laquelle mesme elle exhortoit ceux qui seruoient au festin, leur disant qu'ils fissent ce que son fils leur commanderoit, & nous enseignant en cecy, que l'obedience est vne tres-grande & tres-propre disposition pour receuoir les dons de Dieu, & finalement vn mysterieux silence, puis qu'en vn affaire tant important elle ne voulut dire que trois mots.

4. Cons. Comme le doux IESVS commanda que les cruches fussent remplies d'eau, laquelle il changea en vin tres-excellent, dont il fit presenter à celuy qui presidoit à table. Surquoy il faut cõsiderer l'obeyssance prompte des seruiteurs si bien appris, & dressez par le conseil de la Vierge, faisans simplement ce qu'on leur commandoit, sans estriuer ny disputer aucunement. La toute-puissance du Sauueur Iesus, de changer l'eau en vin, par le seul acte de la volonté: dont ie me resiouyray, & prendray asseurance, que sa bonté pourra facilement changer les glaces de mon cœur en flammes d'amour diuin, & me rendre de superbe que ie suis, humble & simple: chose que ie dois luy demander instamment, &c. Penser combien Dieu est liberal à recompenser le seruice qu'on luy fait: car pour vn pauure verre de mau-

uais vin qu'on luy pouuoit auoir presenté, il en rendit six grandes cruches de tres excellent. Cela nous doit encourager de faire beaucoup pour Dieu & pour le prochain. Mediter comment sa diuine Maiesté introduit les ames, qui par le moyen de l'oraison celebrent auec luy les nopces spirituelles dans les celliers de son vin delicieux, & les enyure du doux Nectar dont se repaissent les habitans de la patrie celeste.

5. Mediter. La ioye de la sacrée Vierge, voyant ce miracle; & combien sont efficaces ses prieres, puis qu'il semble qu'elles ayent aduancé l'heure determinée du Sauueur pour faire voir ses œuures. Que comme le mesme Seigneur print sa saincte Mere pour instrument de la premiere sanctification à l'endroict de son Precurseur sainct Iean, ainsi voulut-il faire son premier miracle par son moyen, afin de nous enseigner que ceste Dame souueraine deuoit estre nostre Mediatrice & Aduocate enuers Dieu. Parquoy on doit se resiouyr: d'auoir vne si digne Mere, tant soigneuse de demander nostre bien, & tant puissante pour l'obtenir, que les disciples resterent merueilleusement confirmez en leur foy à la veuë de ce miracle, & se resiouyrent d'estre en si bonne compagnie, s'asseurans que

tant

tant qu'ils y demeureroient, ils ne pourroient auoir faute de rien. Que l'admiratiõ d'Architriclin deuoit estre grande, gouſtant la douceur de ce vin miraculeux: d'où faut apprẽdre à faire eſtat des œuures de Dieu, & les reuerer humblement, penſant que ſa diuine Maieſté ne communique iamais les plaiſirs ſpirituels, iuſques à ce qu'on a parfaictement amorty les charnels, comme il ne voulut faire pleuuoir la Manne celeſte au deſert que la farine d'Egypte n'euſt entierement defailly.

Meditation XL. De ce que noſtre Seigneur chaſſa du Temple les traffiquans.

Iean 2.

1. MEditer de grand zele qu'auoit le Sauueur de la gloire de Dieu, & de la pureté de ſon Temple. Car zele n'eſt autre choſe qu'vn deſir ardent d'oſter tout ce qui eſt contraire à la choſe qu'on aime, & comme noſtre Seigneur aimoit tres-parfaictement ſon Pere celeſte, & par conſequent ſa maiſon terreſtre, il zeloit tres-ardemment tout ce qui la regardoit. Et c'eſt pour ceſte raiſon que Pſal. 68. dit, *le zele de voſtre maiſon me mangeoit:* donnant à entendre qu'il en eſtoit tellement rongé en ſon cœur, qu'à la fin il fut conduit à la Croix pour ſouſtenir l'honneur de Dieu, le zele d'iceluy, le tenant comme tout

transporté, & hors de luy-mesme: de maniere que toutes ses pensées ses paroles & ses œuures, tesmoignent apertement l'ardeur de cette sienne affection. Penser la magnanimité du Sauueur de faire teste à vne si grosse troupe de monde, n'ayãt pour toutes armes qu'vn foüet à la main pour chasser toute cette foule du Temple.

2. Medit. Que les Iuifs luy ayans demandé des signes pour prouuer l'authorité qu'il exerçoit, il leur respondit, *Destruisez ce Temple, & ie le reedifieray en trois iours*: Par les lesquelles paroles il leur donna permission de destruire le Tẽple de son corps precieux par la cruauté des coups de foüet, des espines, &c. tant sa bonté infinie desiroit ardamment endurer pour les mortels: signifiant aussi par ces mesmes mots sa Resurrection, qui fut vn effect de sa toute-puissance.

3. Cons. Comme le Sauueur estant ia proche de sa passion, chassa encore vne fois les traffiquans du Temple, disant: *Ma maison est maison d'oraison pour toutes sortes de personnes & vous la faictes vne spelonque de larrons.* Où il faut remarquer que la seconde fois qu'il les chassa, il n'vsa point de foüet, comme gardant cet instrument pour en estre tourmenté en sa passion, ains seulemẽt de paroles piquantes & de miracles

tres

tres grands. Icy on peut apprendre comme Dieu a tiré à soy les Ames, tantost par amour, & tantost par crainte.

Penser que le sainct Temple de Dieu est vne maison d'oraison, appliquans cecy à nos ames, & qu'en iceluy nous ne deuons auoir aucune pensée profane, ny terrestre, car comme dit S. Augustin: *La pureté de cœur par vne certaine tranquillité & ioye spirituelle, qu'elle cause prouoque d'elle mesme à l'oraison:* d'autant qu'elle addoucit interieurement l'Ame, & l'incite à prier Dieu: & partant faut mettre peine de l'acquerir.

Meditation XLI. Du sermon fait en la montagne, & des huict Beatitudes.

Matth. 5. Luc. 6.

1. APres auoir faict la composition du lieu, se representant Iesus-Christ sur vne haute montagne assis humblement sur quelque gazõ de terre vn peu releuée, & enuironné de ses pauures Disciples, & de beaucoup de peuple. Faut mediter comme il fait en ceste action l'office de maistre, enseignant & descouurant les treshauts mysteres de nostre foy, comme estãt la sagesse eternelle; & ensemble l'office de Legislateur, donnant sa saincte loy exempte des erreurs que la malice des hommes luy auoit voulut attacher. Il fit encore

l'office

l'office de Conseiller, nous apprenant les plus hauts conseils qu'on peut excogiter: aussi est-il appellé l'Ange du grand Conseil. Penser qu'il ne faisoit pas seulement ces offices, comme font le reste des hommes, ains comme Dieu tout puissant, donnant la grace de faire ce qu'il enseignoit: Que maintenant il fait les mesmes choses interieurement és Ames qui aspirent à la perfection.

2. Cons. Qu'il tira du thresor de sa sapience infinie huict admirables vertus, qui sont comme l'abregé de toute la perfection Euangelique, lesquelles il voulut appeller beatitudes à cause de leur douceur spirituelle, bien que d'ailleurs elles soient pleines d'amertume pour la chair, en quoy il tesmoigna le zele qu'il auoit à l'honneur de Dieu releuant les vertus si diuines qui estoyent comme abatuës & chassees de tout le monde: & les qualifiant toutes en general & en particulier des noms honorables & glorieux.

Penser que ces huict Beatitudes sont comme huict eschelons pour monter au Ciel, marchant par la voye de saincteté iusques à l'vnion parfaicte auec Dieu, ce qui nous doit grandement exciter à les suiure

Peser les actes de chacune de ces beatitudes, & l'exemple que nous en a doné le

Sau

Sauueur : auec la recompense qu'il promet d'vn costé à qui les exercent, & la punition de l'autre a ceux qui les mesprisent.

3. Mediter la premiere beatitude qui est pauureté desprit, à laquelle est promis le Royaume celeste; les actes d'icelles, le premier desquels est renoncer de prompre volonté aux choses temporelles, le second plus parfaict, laisser d'affection pour l'amour de Dieu tout ce qu'on possede; le troisiesme, nettoyer son Ame de toute vanité, mesprisant autant qu'il sera possible les pompes mondaines: le quatriesme, se priuer de sa propre volonté, & assuiettir son iugement, le contraignant de se conformer à la diuine volonté: le cinquiesme & le plus haut de tous, se desprendre de soy-mesme: se recognoissant point si miserable que de soy on ne peut rien auoir de bon.

Consid. Les merueilleux & rares exemples que le Sauueur nous a mõstré de ceste belle vertu, par tout le decours de sa vie, sur laquelle il faudra descourir, & la singuliere recompense qu'il promet à ceux qui l'ensuiuront, comme aussi le chastiment qui attend les contempteurs & desobeyssans, disant: *Mal-heur à vous, riches, qui auez vostre consolation en ce monde*, Luc. 6.

4. Cons. La seconde Beatitude qui est Mãsuetude

suetute, de laquelle faut mediter les actes. Le premier cõtraindre & refrener les mouuement de la colere, tant interieurs qu'exterieurs. Le second, estre affable à tout le monde Le troisieme, ne rendre point mal pour mal, & ne resister auec violẽce à ceux qui nous font tort. Penser les excellens exẽples que nous en a laissé le doux IESVS, notamment par ces paroles: *Apprenez de moy que ie suis doux & humble de cœur.* Mediter le loyer promis à ceste vertu, à sçauoir, la possessiõ de la terre de nostre cœur, l'empire sur nos passions, & le pouuoir sur les volontez d'autruy: car l'homme benin & doux se fait aimer de tous ceux qui le hantent: & finalement obtient la possession de la terre des viuans.

5. Mediter la troisiesme Beatitude, à sçauoir, *Bien heureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolez.* Peser les actes de ceste vertu, Le premier, refrener les risees, ieux & desbauches desmesurées. Le second, pleurer les pechez, pource notamment qu'ils offencent la Majesté diuine, comme les ont pleurez Dauid, & sainct Pierre. Le troisiéme, pleurer les pechez d'autruy pour la mesme raison. Le quatriéme, pleurer la longueur de nostre exil miserable, gemissant pour l'absence de la patrie celeste, & pour nous voir confinez en ceste vallée

de

de miseres entre les bestes farouches: mais sur tout pleurer de ce qu'õ ne pleure point & qu'on s'attache par trop aux choses terrestres, & aux vanitez de ce monde. Considerer que nous ne lisons point que nostre Sauueur ayt iamais ry, mais bien qu'il a pleuré souuentesfois. Que les larmes qui sont deuant le monde, marques de misere, sont deuant Dieu symboles de felicité, & il leur promet vne eternelle resiouyssance. Que finalement le Sauueur dit: *Malheur à vous qui rirez maintenant, car vous pleurerez quelque iour.*

6. *Bien-heureux ceux qui ont faim & soif de la iustice, car ils en seront soulez.* Considerer les actes de ceste beatitude; le premier, satisfaire à tout ce à quoy le deuoir & la iustice nous obligent enuers Dieu & enuers les hommes sans rien obmettre Le second, desirer de croistre, & se perfectionner de plus en plus en la vertu. Le troisiesme, auoir faim & soif que la iustice regne au monde, c'est à dire, la desirer ardemment. Le quatriesme, auoir faim & soif tres vehemente de receuoir spirituellemẽt ou sacramentellement le Corps du Fils de Dieu, & les dons & graces celestes. Le cinquiesme, souhaitter auec affection grãde, la couronne de iustice, souspirant apres la vision de Dieu. C'est en ceste faim & soif

ſoif que conſiſte la ferueur de l'eſprit.

Penſer à la faim & ſoif que le Sauueur auoit de la iuſtice, ainſi qu'il le teſmoigna, quand il dict. *Ma viande eſt faire la volonté de mon Pere*; & par le deſir paſſionné qu'il auoit de boire le Calice amer de ſa paſſion douloureuſe, comme il fit entendre, criant en la Croix, *I'ay ſoif.* Que ceux qui ont telle faim que celle-là ſont bien heureux, car ils ſeront raſſaſiez de graces & faueurs ſpirituelles; Dieu meſme ſe donnant à eux en ceſte vie & en l'autre par la claire viſion de ſa gloire. Que ceſte menace eſt terrible: *Malheur à vous qui eſtes maintenant ſaoulez, car vous endurerez faim.* Il appelle ſaouls, ceux qui ſont remplis en leur affection des choſes caduques de ce monde, & ceux qui ſont pleins du vent de la ſuperbe, car ceux la endureront faim en l'autre vie.

7. *Bien-heureux les miſericordieux, car ils obtiendront miſericorde.* Mediter que ceſte beatitude comprend les quatorze œuures, que nous appellons de miſericorde: vertu qui ſe doit eſtendre iuſques à tous nos prochains, remediant à leurs miſeres corporelles & ſpirituelles, & doit eſtre pratiquée auec compaſſion interieure de la miſere d'autruy, l'eſtimant eſtre noſtre, & y donnant du ſecours ſeulement pour l'amour

de

de Dieu, sans esperer autre recompẽse. Que le doux Iesus fut tres misericordieux par excellence, & faisoit du bien à tous indifferemẽt, auec tres-grand amour & en toutes occasions : c'est pourquoy il disoit en sainct Matth. 6. *Apprenez que c'est que la misericorde.* Que la recompense des misericordieux est obtenir misericorde de Dieu. Laquelle il faut croire deuoir estre infiniment plus grande sans comparaison, que celle que nous ferons à nostre prochain, car elle fera que nous serons deliurez en partie des maux corporels & spirituels de ceste vie, & puis parfaictement heureux en l'autre. Que celuy qui ne veut faire misericorde, est du tout miserable, puis qu'il peut s'asseurer de n'en trouuer point enuers Dieu, ainsi qu'il l'esprouuera au iour du Iugement.

8. *Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.* Considerer la premiere condition de ceste vertu de pureté, qui est purifier le cœur de tout peché. La 2. est vne saincteté & netteté de cõscience, ayãt l'Ame remplie de sainctes & pures pẽsees. La 3. simplicité à traiter auec Dieu, & auec les hommes. Elle s'appelle pureté de cœur pource que du cœur ceste pureté se deriue sur le corps & sur les œuures exterieures. Mediter l'excellente pureté du Sauueur

Iesus.

Iesus qui ne pecha iamais, car il ne pouuoit pecher, ains decora sa vie innocente de la pureté de ses œuures & de ses saincts paroles.

Penser que le loyer de ceste netteté, est la beatitude essentielle des Saincts, tant en ceste vie par la contemplation qu'en l'autre par la claire vision de la diuine essence, C'est pourquoy Dauid ayant demandé, *Qui est-ce qui montera en la mõtagne du Seigneur Dieu, &c.* Il respond : *L'innocent de ses mains, & le pur de cœur.*

9. *Bien-heureux sont les Pacifiques, car ils seront appellez enfans de Dieu.* Considerer le premier degré de ceste vertu, qui cõsiste en la mortification de la chair, la rendant obeyssante à l'esprit, car c'est par ce moyen qu'on se pacifie soy-mesme. Le second, s'entretenir en paix & concorde auec tous, & demeurer en ceste vnion sans la rompre. Le troisiéme, pacifier les autres hommes, & les mettre d'accord. Le quatriéme & tres-parfaict, pacifier les ames auec Dieu. Faut demander instamment tous ces poincts. Mediter que le Sauueur s'appelle *Roy pacifique* par excellence, à cause que portant la paix du Ciel en terre il a pacifié les hommes auec Dieu son Pere; action de laquelle il s'est voulu honorer luy mesme, suiuant ses Apostres apres sa Resurrection

du

du salut de paix, ainsi que les Anges le chãterent en sa Natiuité. Que le loyer des pacifiques est d'estre appellez par Antonomasie par dessus les autres enfans de Dieu, c'est à dire, qu'ils seront aimez particulierement de sa Maiesté. qui les prendra sous sa protection paternelle, comme ses enfans tres-chers, & heritiers de sa gloire.

10. Mediter la derniere beatitude, à sçauoir: *Bien beureux ceux qui endurent persecution pour la iustice: car le Royaume du Ciel leur appartient.* Estimer que sous le nom de persecution sont comprises toutes sortes d'afflictions & iniures en l'honneur, aux biens, aux contentemens, en la santé, & en la vie, par suscitation du Diable ennemy de la vertu, & par les hommes malins. Que les causes legitimes d'vne persecution meritoire ne sont par les fautes particulieres de ceux qui l'endurent, ains la conseruation de sa foy & religion, ou bien l'accompliſſement de son deuoir, conformement à l'office & profession d'vn chacun, & alors faut souffrir les iniures auec patience, & ioye spirituelle; tenant à beaucoup de faueur de pouuoir endurer quelque chose pour l'amour de Dieu.

Mediter les beaux exemples que le Sauueur IESVS nous a laissé de ceste vertu, notamment durant les trois dernieres années

nees de ſa vie, receuant toute ſorte d'outrages & iniures pour publier ſa Saincte Loy, & portans tres patiemment. Conſiderer la recompenſe promiſe à ceux qui endurent perſecution, à ſçauoir le Royaume Eternel: & meſme en ce monde vne ioye ſeirituelle qui les cõſole parmy leurs afflictions, iouyſſans d'vn tranquille repos au milieu des agitations exterieures: à raiſon dequoy le Sauueur leur diſoit: *Reſiouyſſez, reſiouyſſez-vous, car voſtre loyer eſt bien grand la haut au Ciel.* Au contraire, penſer de quels grands biens ſe priuent ceux qui ne veulent rien endurer pour l'amour de Dieu.

Meditation XLII. De ce que N. S. recommanda à ſes Apoſtres au ſermon de la montagne. Matth. 5.

1. MEditer ces paroles: *vous eſtes le ſel de la terre, &c.* Eſquelles eſt briefuement monſtré le contenu de l'office que doiuẽt faire les perſonnages Apoſtoliques, à ſçauoir: affaiſonner les cœurs des hommes, & leur donner le ſel de leur bonne vie & doctrine, preſchant d'œuure exemplaire & de parole edificatiue, à ce que le reſte des hõmes ſoiẽt par l'acrimonie de ce ſel ſacré, purgés de leurs humeurs peccãtes,

&

& qu'à leur imitation ils trouuent la penitence sauoureuse: mais ils doiuent premierement s'assaisonner eux-mesmes, & se rendre propres au gouſt de la diuine maiesté pour estre trouuez dignes de sa saincte table, &c.

Penser que le Sauueur fit tres-parfaictement cét office de sel, s'aneantissant & s'humiliant soy-mesme pour nous faire trouuer la vertu moins amere, se proposant à nous comme vn parfaict exemple de toute saincteté. Il faut tascher d'auoir la pureté du sel, afin de n'estre point ietté entre les ordures du monde comme reprouué.

2. Considerer ces mots, *Vous estes la lumiere du monde, &c.* Par lesquels est signifié l'office des Apostres & de leurs imitateurs les Religieux, qui se meslent de gaigner les Ames: car ils doiuẽt estre comme les estoiles de l'Egliſe, reluire par vie exemplaire & doctrine saincte, & chasser les tenebres des cœurs des mondains. D'où i'apprendray combien ma vie doit estre pure pour faire dignement cét office.

Penser quelle erreur & pusillanimité grande c'est, que cacher la lumiere & le talent receu de la main de Dieu, obscurcissant sa doctrine par intention sinistre de vanité où de lucre temporel. Combien grand

grand mal commet celuy qui estant obligé par son office d'estre la lumiere du mõde,& seruir de miroir aux hommes.ne luit aucunement par œuure ny par doctrine, ains remplit tout de tenebres & obscurité,luy qui deuroit par sa bonne vie honorer Dieu, & esclairer les Ames,qui est tout ce que nous deuons pretendre en nos œuures.

3. Considerer ces paroles: *Vne ville assise sur vne montaigne ne peut estre cachee.* Où est monstrée la hauteur de la perfection que doiuent auoir les hõmes Apostoliques, & la grande charité à laquelle ils sont obligez enuers tous ceux qui se retirent à eux fuyans les griffes de l'ennemy d'Enfer.

Meditation XLIII. De la Loy Euangelique, laquelle le Sauueur publia sur la montagne. Marth. 5.

1. MEditer comme le Sauueur Iesus vint du Ciel en terre pour obseruer estroittement la Loy : & donner à tous les disciples vn parfaict exemple de l'obseruance d'icelle,ainsi qu'il disoit luy mesme: *Ie ne suis pas venu pour rompre la Loy: ains pour l'accomplir* : Paroles que ie dois auoir souuent à la bouche,disant: Ie ne suis pas venu pour rompre la regle & les statuts de ma religion: mais pour les garder & accõplir. Il vint pour accõplir les promesses de

de la Loy, & pour luy adiouſter la perfection qui luy manquoit expliquant plus ſainement les preceptes, adiouſtant des conſeils admirables, & communiquant la grace de les obſeruer.

2. Mediter ces paroles, *Celuy qui rompra vn de ces moindre commandemens, & enſeignera ainſi les hommes, ſera petit au Royaume du Ciel*, c'eſt à dire il ſera meſprisé, exclus & reietté du Royaume celeſte comme en eſtant indigne.

Si le commandement n'oblige qu'à peché veniel, celuy qui à ſon eſcient l'outrepaſſe, ſera auſſi petit en vertu: car qui meſpriſe les petites fautes tombera aux grandes, d'autant que rien de ce que Dieu cõmande n'eſt petit, & celuy qui viole vn ſeul commandement & prouoque les autres à faire le meſme, tant par ſon mauuais exẽples que par paroles expreſſes, ſera tenu pour homme de peu au Royaume des Cieux. *Qui fera & enſeignera ſera grand au Royaume des Cieux.* C'eſt à dire: celuy qui par ſon bon exemple perſuade d'obſeruer les commandemens de Dieu, celuy-là ſera grand, &c.

3. Medit. *Soyez parfaicts comme voſtre Pere celeſte eſt parfaict.* Ceſte perfection conſiſte en l'exemption de toute coulpe, & l'execution de toutes vertus, taſchant d'a-

uoir chacune d'icelles au plus haut degré de perfection : car nous dire que nous soyons parfaicts comme son Pere, c'est nous apprendre de ne nous contéter & ne nous arrester en aucun degré de saincteré. D'où faut prendre resolution de nous separer entierement en tout peché; suiure la vertu de toutes nos forces & au plus haut degré que faire se pourra.

4. Conſ. Que la perfection Euangelique defend toute sorte de peché soit grand ou petit, commande de rendre bien pour mal, conseille toutes vertus, tant Theologales que Morales, & chacune d'icelles au plus haut degré de perfection qui se peut Dequoy faut rendre graces à Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous donner vne Loy si saincte & si parfaicte, nous exhortant nous mesmes de l'obseruer de poinct en poinct.

Meditation XLIV. Sur l'Oraiſon Dominicale, Pater noſter, &c.

1. CEste Oraison est la plus parfaicte de toutes, d'autãt que Iesus-Christ méme la dicta à la requeste des Apostres, & doit estre dicte en public & en particulier, auec grande reuerence & attention.

1. Mediter la premiere parole, *Pater*, Pere, & penser que Dieu veut estre ainsi appellé, à cause de l'estre naturel qu'il a donné

aux

aux hommes, les creant à son image & semblance, & du surnaturel de la grace qu'il communique iournellement aux iustes, les adoptant pour ses enfans, autant de fois qu'apres lauoir perduë il la leur rebaille, & les conuertit à soy: adoption qui couſta cher au Sauueur en l'arbre de la Croix. Combien parfaictement Dieu fait l'office de Pere enuers nous, & de combien il surpasse en cela les peres de ce mõde, lesquels en comparaison d'iceluy, il ne veut que nous les appellions peres, car aussi ne le meritent-ils point en ce sens. Comme se disant mon pere, il me donne quant & quant la dignité de son fils; Ce qui me doit esmouuoir à l'aimer, l'honorer, & luy estre obeyssant en toutes choses, comme doit faire vn bon fils à l'endroit d'vn si bon pere. Qu'il a voulu estre appellé pere, afin de resueiller en nos cœurs l'amour & la confiance, nous donnant à entendre qu'il desire estre seruy de nous auec affection d'enfans, & afin que nous luy addressions nos prieres, auec esperance d'en obtenir l'effect, commençans nostre oraison par les loüanges que nous luy donnons d'vn tiltre dont il se plaist d'estre qualifié. Mediter l'autre parole *noſter*, noſtre; par laquelle il descouure sa charité infinie, puisque n'ayãt qu'vn seul fils natu-

rel, il en a voulu auoir plusieurs adoptifs, pour leur communiquer ses richesses, afin aussi que nous entendions que nous sommes tous freres, enfans d'vn mesme Pere, & cela nous doit exciter à nous aimer l'vn l'autre. Ceste parole nous exhorte encore à plus grande reuerence enuers Dieu, &c.

2. *Qui estes és Cieux.* Bien que Dieu soit tout par tout, neantmoins il se dit estre particulierement au Ciel, pour nous imprimer au cœur le respect que nous luy deuons, considerãs que nostre Pere est Seigneur du Ciel & de la terre pour nous esleuer le cœur aux choses celestes & l'arracher des terrestre, notammẽt en nos oraisons, sçachans que du Ciel doit venir tout nostre secours, & pour nous faire passer ceste mortelle vie, cõme pelerins & estrãgers, souspirans apres l'autre immortelle. Considerer que les iustes sont appellez Cieux, pour ce que Dieu habite en eux par sa grace, d'où ie dois estre esmeu à garder vne grande pureté, afin que sa diuine Maiesté demeure en mon Ame.

3. *Vostre nom soit sanctifié.* C'est à dire, qu'il soit cognu, loüé, glorifié & tenu pour tres-sainct de toutes creatures tant visibles qu'inuisibles, presentes que futures, & honoré des Chrestiens & des Infideles: & glorifiant Dieu en tout temps & tous lieux,

lieux, par pensées, paroles & œuures, sans l'offencer tant soit peu. Faut s'exercer souuent en ces affections & mouuemens, disãt auec les Seraphins, *Sainct, Sainct, Sainct est le Seigneur Dieu des armées*, & auec Dauid, *Non pas à nous Seigneur, nõ pas à nous, ains à vostre nom donnez la gloire.* Faut encore peser ces paroles: *vostre regne nous aduienne*, par lesquelles nous luy demandons qu'il regne pacifiquement en nous par sa grace comme il regne és iustes: demãdons en outre le Royaume de la gloire eternelle où sa maiesté regne en paix auec les bienheureux, & souhaittons que le Royaume du peché & du malin Esprit se termine, afin que celuy du Sauueur soit exalté parfaictement. On doit en ce lieu resueiller en son Ame les desirs de la patrie celeste, souspirant & gemissant pour la longueur de nostre exil, disant auec Dauid: *Helas que mon bannissement est prolongé, & cependant ie vy auec les habitans des tenebres.*

4. Conf. *Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Par ces mots nous demandons que la volonté de Dieu soit accomplie en toutes ses creatures, & que les hõmes l'executent auec autant d'affection sur la terre comme les Anges là haut au Ciel, c'est à dire qu'ils s'y portent auec pureté de cœur & nette intention pour

agreer seulemẽt à la diuine Maiesté promptement & sans repugnance, auec constance & perseuerance en l'execution de ses cõmandemens & auec amour & ferueur, à l'imitation de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, qui disoit en sainct Iean 4. *Ma viande est faire la volonté de mon Pere.* Icy se faut resoudre de ne faire desormais plus nostre propre volonté, grande & cruelle ennemie de nostre Ame, considerant les maux qui nous sont arriuez pour l'auoir suiuie par le passé.

5. *Donnez-nous auiourd'huy nostre pain quotidien.* Mediter, Que nous demandons icy ce pain tres-sacré & tres excellent du sainct Sacrement de l'Autel: & l'entretien surnaturel de nostre Ame: comme la grace, les Sacremens, & les saincte inspirations. Demandons aussi le pain & la nourriture necessaire pour la conseruation de nos corps & de nostre vie: de la laquelle Dieu veut que nous ayons vn soin moderé. Peser ce mot *nostre*, car nous appellons ce pain que nous demandons nostre, pour ce qu'il nous est necessaire, & pour ce que N. Sauueur nous la achepté au prix de son sang, & pource qu'il nous en a faict promesse. Nous l'appellons *quotidien*, pour nous representer, comme nous dependons à toute heure de la prouidence de

Dieu,

Dieu, qu'à chasque moment nous auions besoin de luy, & que partant nous luy deuons demander ce qui nous est necessaire pour l'Ame & pour le corps. En disant, donnez-le nous auiourd'huy, nous exerçons vn acte de charité, prians pour tous les hommes en general, comme estans tous freres.

6. *Pardonnez-nous nos offences, ainsi que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.* Conf. qu'en cest endroit nous demandons qu'il luy plaise nous pardõner nos pechez mortels & veniels auec les peines, ausquelles nous restons obligez pour iceux, & personnes n'est excusé de faire ceste priere: car il n'est si iuste ny si sainct qui ne tombe en plusieurs fautes venielles. Or les offenses que nous deuons pardonner à nostre prochain sont les iniures qui nous ont esté faictes quelques griefues qu'elles soient ne desirant point nous en venger, & ne les gardant point en nostre cœur, ains les oubliant du tout, pour ne nous en souuenir iamais, & rendant bien à ceux qui nous ont faict mal, afin que Dieu nous pardonne nos offenses.

7. *Ne nous laisses point tomber en tentation.* Penser que nous supposons icy que Dieu nous laisse quelquesfois endurer des tentations, & permet que nous en soyons

assaillis pour nostre profit spirituel, & de nostre costé nous y deuons estre disposez; toutesfois il veut que nous luy demādions grace & force, afin que nous ne soyons pas vaincus, & en cecy cōfessions-nous nostre propre fragilité, & sa puissance à nous secourir. Nous adioustōs, *Mais deliurez-nous du mal.* En quoy nous priōs que soyōs deliurez & garētis de tous maux passez presens, & à venir, soit eternels, ou temporels; tāt de l'Ame que du corps, disāt: deliurez-nous, Seigneur, de tous pechés, de toute passiō desreiglée, d'Ire, Vengeāce, mauuaise volonté, de l'esprit de fornication & de superbe, &c. Pour conclurre par la parole, *Amen*, qui veut dire, ainsi soit-il il faut la proferer auec grande ferueur & affectionné desir que Dieu nous octroye nos requestes, & ensemble auec ferme esperance d'ē obtenir l'effect: puisque nous demandons ce que le Sauueur nous a commandé.

Meditation XLV. Sur la missiō des Apostres & Disciples pour prescher.

Matth 9. & 10.

1. COnsiderer que le Sauueur IESVS enuoyant ses Apostres annoncer l'Euangile leur dit ce mots. *La maison est bien grand? mais les ouuriers sont en petit nōbre, & partant priez le Seigneur de la maison qu'il enuoye d'autres ouuriers:* C'est à dire:

Que

Que les esleus & ceux qui sont attendans l'aide & secours des Pasteurs Euangeliques sont en grand nombre ; comme au contraire il y en a peu qui se disposent de les secourir, les hommes estans naturellement ennemis de trauail, & amis du repos & de l'oisiueté; parquoy le Seigneur Dieu doit estre supplié tres instamment d'enuoyer tant & tels ouuriers qu'il en sera besoing pour retirer de tenebres les pauures Ames qui sont ça-bas priuées de la cognoissance du vray Dieu, & les amener à la voye de salut.

2. Considerer que Iesus-Christ enuoya ses Apostres deux à deux, afin que l'vn donnast consolation & secours à l'autre, qu'ils peussent s'exercer en la charité, fussent deux tesmoins d'vne seule verité, & donnassent bon exemple à ceux qui viendroient apres eux.

Penser combien liberalement il leur communiqua l'authorité de faire des miracles plus grands mesmes que ceux qu'il auoit fait en propre personne, afin d'authoriser & confirmer par ce moyẽt sa saincte doctrine, les admonestant de donner gratuitement, ce que gratuitement ils auoient receu, qui estoit à dire qu'ils ne fissent rié pour leur interest particulier, ains seulement pour faire receuoir la verité de sa

doctrine celeste.

3. Medit. Les vertus qu'il leur recommanda, la mansuetude de brebis, ne faisant mal à personne, encore qu'ils en receussent de tous, la patiéce à surporter les outrages, la charité en se donnant eux-mesmes, comme les brebis donnent tout ce qu'elles ont: la confiance & ferme esperance en leur pasteur souuerain: la prudence des serpens, & la discretion de regarder, & prendre le temps, le lieu & l'occasion propre pour prescher vtilemét. Finalement la naïueté & simplicité des colombes, sans garder amertume ny fiel auec vne pure & droicte intention, perfections que doiuent tascher d'auoir les Predicateurs Euangeliques.

4. Considerer la façon d'aller par le monde que le Sauueur leur recommanda disãt. *Ne portez point or, ny argent, ny bourse*, qui estoit à dire qu'ils deuoient retrancher toute superfluité és choses temporelles, & se contenter de ce qui leur seroit precisément necessaire, sans se charger, tellement que leur chemin en fust empesché: qui ne doiuent auoir vn soin immoderé de leur entretenement, iettant leur esperance sur la Prouidence diuine, & s'asseurant que Dieu les pouruoiroit de tout ce qui leur seroit necessaire: & qu'allãt par le monde,

monde, ils euitassent les frequentations & deuis inutils, & les salutations prophanes, ains inuitassent toutes sortes de personnes à receuoir la paix de l'Euangile.

5. Medit. Le beau suiet qu'il leur donna pour prescher, en ces terme : *Le Royaume du Ciel s'est approché : faites penitence.* De quoy i'apprendray que la saincte penitẽce, l'extirpation des vices, les exercices vertueux, & le mespris des choses terrestres sont les vrais & seurs moyẽs de paruenir à salut : & que le Royaume des Cieux doit estre le motif de tout cela qui est fort facile à faire maintenant, que Dieu s'estant fait homme communique abondamment sa grace à qui se dispose de la receuoir.

Meditation XLVI. Du glorieux martyre de S. Iean Baptiste. Matth. 24. Marc. 6.

2. MEditer la constante fermeté & le zele ardent de ce nouueau Elie, de reprẽdre tant courageusement le Roy Herõdes de l'adultere qu'il commettoit auec Horodias, femme de son frere, bien qu'il n'ignorast point la cruauté de l'vn & de l'autre, & sçeust assez qu'il y deuoit laisser la vie, nonobstant l'amitié & priuauté qu'il auoit auec Herode. Constance qu'il faut imiter chassant de nous toute crainte humaine pour la verité.

2. Mediter que Dieu permit c'est am-

prisonnement & mort de S. Iean, afin qu'il passast par où les anciens Prophethes ses deuanciers auoient passé, & par où les iustes, & les fauoris de sa diuine Maiesté passent d'ordinaire : & afin que faisant paroistre les rares & admirables vertus de sõ Ame au milieu des aduersitez & secousses de la fortune, comme il les auoit fait reluire en temps de prosperité, quand toutes choses luy succedoient à souhait, il se r'assinast encore d'auantage en la fournaise de la tribulation. Penser auec quelle patience, resignation à la volonté de Dieu, & resiouïssance spirituelle, ce glorieux Precurseur se laissa prendre & attacher de grosses chaines de fer, lesquelles il est croyable qu'il baisoit par fois, comme les chers gages de l'amitié que luy portoit le Sauueur, faisant de sa prison vn Oratoire, comme il en auoit autant fait du desert, ne cessant de prescher aux prisonniers qui estoiét auec luy, & à ses disciples, lesquels il enuoya à nostre Sauueur, comme au vray Maistre & Docteur des Ames. D'ailleurs comme il auoit fait l'office de Precurseur en ce monde, il desiroit se voir destaché des liens du corps pour aller faire le mesme office au lymbe, où estoient les saincts Peres.

3. Consid. Comme Sathan fit leuer vn grand

grand escadrõ de vices, pour combatre les rares vertus de sainct Iean, la gloutonnie contre sa tẽperance, la veine legereté d'vne sotte fille cõtre sa modestie & grauité, la ioye immoderée cõtre sa mortification, la prodigalité contre sa pauureté Euangelique, finalement la cruauté contre sa douceur & & mansuetude. En quoy faut recognoistre l'artifice de Sathant contre la vertu & les vertueux.

Penser quelle est la force de la deshonnesteré & du vice infame de paillardise: puis qu'il porte les hommes à violer toutes loix diuines & humaines, d'où faut conceuoir grande haine contre ce monstre vilain & detestable.

4. Pens. L'allegresse spirituelle, dont le Sainct Precurseur receut la sentence de mort donnée à vne occasion tant indigne, laquelle il est à croire qu'il receut estant à genoux, & priant pour ses ennemis & pour ses pauures disciples. La ioye des Anges bien-heureux, receuans son Ame tres-pure, qui fut bien plus grande, que quand ils accueillirent celle du Lazare: & comme plusieurs se resiouïrent en sa Natiuité, aussi se resiouïrent plusieurs en sa mort precieuse, à sçauoir les Saincts Peres du lymbe. La gloire tres excellente qu'il possede là haut au Ciel, où il est assis, en

vn

vn trosne des plus reuelez, auec trois aureoles en qualité de Vierge, de Docteur & de martyr, voire martyr doublement, par vne volonté perpetuelle qu'il a eu d'endurer le martyre, viuant en continuuelle chasteté, pauureté & mortification, l'autre par l'effusion de son sang, mourant de mort violente.

Conf. Comme Herode, Herodias, & leur mal-heureuse fille, bien que triomphans ce iour là de la teste & de la vie du glorieux S. Iean, neantmoins leur ioye fut bien courte : car tous trois par vn iuste & rigoureux iugement de Dieu perirent peu de temps apres d'vne mort desastrée: telle est la fin ordinaire des mechants.

Meditation XLVII. Du miracle que fit le Sauueur donnãt à manger à cinq mil-hõme de cinq petits pains. Iean 6. Marc. 6.

1. Conf. La grande deuotion de laquelle tout ce peuple suiuoit N. S. Iesus-Christ, attiré par la douceur de sa saincte doctrine iusques à s'oublier soy-mesme, tant sa douce presence l'attachoit volontairement. La pitié qu'eurent les Apostres de ces pauures personnes, bien que leurs desirs fussent courts & impuissans : comment ils prierent le Sauueur de les congedier, pour aller querir des viures, & la grande misericorde du mesme

Seigneur

Seigneur accompagnée du pouuoir de pouruoir en ce lieu desert de nourriture corporelle, esprouuant premierement la foy de sainct Philippe & des autres Apostres, quand il leur demanda où prendroient-ils du pain pour donner à manger à tant de peuple.

2. Considerer comme on porta au Sauueur cinq petit pains qui faisoyent tout l'appareil & prouision de leur despence: En quoy reluit grandement l'obeïssance precise, & merueilleuse charité des Apostres: car n'ayans que cela pour se nourrir, ils l'offrirent neantmoins de bonne volonté à la premiere semonce, se l'ostans par maniere de dire, de la bouche pour le donner au prochain afin qu'ils eussent part aussi en ceste œuure charitable.

3. Mediter, comme N. S. commanda que le peuple s'assist, afin qu'on visit clairement le nombre qui estoit de cinqmil-hommes sans les femmes & petits enfans, afin qu'vn chacun fut assis en son rang, & que la grandeur du miracle se monstrast d'auantage. Comme N. S. prenant les cinq pains en ses mains tres-sacrées, leua les yeux au Ciel & rédit graces à son Pere celeste, puis les benit, & au moyé de ceste benediction les multiplia en si grãde abondãce qu'il rassasia tout ce peuple, voir il y en eut

eut-il beaucoup de reſte,& fit que ce pain qui eſtoit de luy-meſme ſans gouſt, fuſt alors tres-ſauoureux & nutritif.

Mediter la paternelle prouidence de Dieu enuers les ſien, leſquels il pouruoit de toutes choſes neceſſaires,iuſques à faire miracle pour eux quand il eſt beſoing. D'où nous deuõs nous exciter à ſon ſeruice,& apprendre la façõ,de laquelle vn Religieux & tout bon Chreſtien doit ſe cõporter en prenant ſa refection, à ſçauoir auec ordre, leuant les yeux & le cœur au Ciel,rendant graces à Dieu,& faiſant quelque Meditation,afin que l'Ame ne ieuſne pas pẽdant que le corps ſe repaiſt,& donnant au prealable la benediction aux viandes.En ce conuiue eſt repreſenté celuy que noſtre Sauueur fait tous les iours aux fidelles au S. Sacrement de l'Autel.

4. Medit. Comme les reliques du pain ayant eſté ramaſſées, douze corbeilles en furent remplies, monſtrant par là comment Dieu recompenſe liberalement les aumoſnes données pour l'amour de luy,& rend auec vſure en l'autre vie,ce qu'on luy preſte en celle-cy.Comme tout ce peuple rauy en admiration d'vn ſi grand miracle ſe reſolut de faire le Sauueur Roy : mais luy qui n'eſtoit pas venu pour chercher des honneur ny dignitez temporelles preuint

uint ce dessein par son absence, fuyãt tout seul au plus caché du desert.

Meditation XLVIII. Du miracle que fit nostre Seigneur appaisant l'orage de la mer. Matth. 8. Marc. 5.

1. COnsid. que le dormir de IESVS nostre Sauueur dãs le nauire, fut pour monstrer qu'entant qu'homme il auoit besoin de prendre quelque relasche apres les trauaux. Encore le prenoit-il auec grande precaution, veillant touſiours de cœur, & l'interrõpant à la priere de ses Apostres qui se voyoiẽt au milieu d'vn peril tant imminent: d'où faut apprẽdre quel doit estre nostre sommeil, & comment nous le deuons regles, combien Dieu est proche de ceux qui sont en affliction, bien qu'il semble par fois qu'il dorme pour esprouuer & renforcer nostre foy, r'allumer nostre confiãce, nous approfondir en l'humilité, & nous exciter à l'oraiſon & aux autres vertus. Dequoy on conceura vne bonne & ferme resolution d'endurer quelque chose pour l'amour de Dieu, quand l'occasion se presentera.

2. Consid. Que quand l'orage fut plus violent: les pauures disciples eurẽt recours à leur maistre luy disant, Seigneur sauuez-nous: car nous perissons. D'autres luy dirẽt,

Maistre

Maistre, ne vous souciez-vous point de nous voir perir: D'icy i'apprendray de recourir à Dieu en mes necessitez. Penser à la douce reprimende que leur donna le doux Iesus en ces termes. *Pourquoy craignez-vous hommes de petite foy?* Comme s'il eust dit. Tant que ie seray auec vous, qu'est-ce que vous deuez craindre?

3. Consid. Que le Sauueur commandant à la mer & au vent de s'appaiser, ils obeirẽt à l'instant mesme: en quoy parut la puissance de Dieu & l'obeïssance des creatures: me resioüissant de voir sa Maiesté si puissante, & me confondant de ma desobeyssance à ses commandemens. Quand ie me trouueray agité de diuerses pensée i'auray recours au doux Iesus, le priant de calmer les ondes qui me troublent

Meditations XLIX. Du miracle du Sauueur marchant sur les eaux. Matth. 14 Marc. 6.

1. MEditer combien nostre Sauueur estoit addonné à l'oraison puis qu'il y passoit les nuicts toutes entieres cõme celle-cy, quand il se separa de ses disciples pour prier. L'obeissance des Apostres qui se separerent de leur bon maistre comme par contrainte, & s'en allerent sur la mer où se leua vne grosse tormente, ainsi que le iour commençoit à poindre.

2. Mediter, Comme les Apostres employent

ployẽt toutes leur forces pour resister au vent & à la mer, pour nous apprendre la premiere chose que nous deuons faire en nos tribulatios. L'amour & affection grande du Sauueur enuers les siens, lesquels il vient secourir au fort de leur affliction, se monstrãt à eux sur le haut des ondes, en tesmoignage de sa toute-puissance & de l'efficace de l'Oraison qu'il auoit faite sur la montagne, de laquelle les iustes ont accoustumé de sortir; prests de fouler aux pieds toutes sortes de tribulatiõs. La crainte qu'eurent les Apostres voyans le Sauueur marcher sur les eaux & l'opiniõ qu'ils eurent que c'estoit vn phantosme, à cause dequoy il se prindrent à crier de frayeur En quoy on peut descouurir les diuerses manieres de tromperie, & illusions que souffrent ceux qui s'exerçent en l'oraison pour leur superbe & vanité: car quelquesfois ils estiment Iesus-Christ, celuy qui ne l'est pas & quand c'est luy, ils pensent que ce soit vn phantosme, & partant la discretion des esprits & la droicture d'vn bon conseil leur est fort necessaire.

3. Consid. Comme nostre Sauueur parla aux Apostres, quand ils auoyent plus de frayeur & les cõsola disant. *C'est moy n'ayez point de crainte.* Au son desquelles paroles ils se r'asseurerent, sçachans que c'estoit la

voix

voix de leur maistre. Où il faut considerer comme le Sauueur est present à toutes les tribulations des iustes, & comme ils cognoissent sa diuine voix.

4. Consid. Comme sainct Pierre ayant recogneu son maistre à la parole, luy dit *Seigneur, si c'est vous, cõmandez-moy que ie vous aille trouuer sur les ondes.* Discours vrayemẽt bien digne d'vn sainct Pierre, où il découure les marques d'vne veritable, ferueur d'esprit, qui sont, auoir grande lumiere pour recognoistre & estimer les merueilles du Sauueur Iesus, desirer affectueusement que Dieu nous commãde quelque chose, où nous puissiõs tesmoigner par là, l'amour que nous luy portons, souhaitter ardẽment d'estre vnis & ioincts à nostre bien aymé, s'offrir courageusemẽt à executer choses qui semblent mesme surpasses nos forces non toutes fois auec precipitation, ains auec commandement, licence, ou inspirations particulieres de Dieu.

5. Penser comme nostre Sauueur donna licence à sainct Pierre de venir à luy, ne reprimant point en ceste action sa ferueur, comme autres fois pource qu'elle procedoit d'vn amour entier, & grande resignation de soy-mesme auec non moindre asseurance sur son diuin pouuoir, afin que les autres disciples vissent par experien-

de,

ce, combien sont asseurez ceux qui se fient en luy & en ses paroles, voyant vn corps pesant marcher miraculeusement sur le haut des ondes liquides.

Considerer auec quelle vistesse sainct Pierre sauta en la mer & marcha sur l'eau, en tesmoignage de sa propre obeyssance, & comme ayant commencé de craindre, il commença aussi d'enfonser, ce que nostre Sauueur voulut permettre afin de l'humilier, & luy donner vne plus entiere cognoissance de l'imperfection de sa foy.

Penser que quiconque se met en danger & s'y expose par commandement de nostre Sauueur, & sous la caution de sa saincte parole, ne peut aucunement perir: car soudain qu'il inuoquera son secours, il luy tendra la main pour le deliurer de toute angoisse. Finalement mediter comme le Sauueur entrant dans le nauire, le vent cessa incontinent.

Qui veut dire que les tentations que Sathan nous liure en son absence, se dissipent à sa venuë, & que sous la protection de sa saincte presence nostre nauire vogue heureusement en cette mer mondaine, & arriue finalement au port de salut en la terre des viuans.

Meditation

Meditation L. De la confession que fit sainct Pierre de la diuinité de Iesus-Christ. Matth. 16.

1. COnsiderer que la demande que fit nostre Sauueur à ses Apostres: *Qu'est ce que les hommes disent que ie suis?* fut au sortir de sa priere, pour nous dõner à entẽdre que la lumiere que receut Saint Pierre pour confesser le Sauueur, estoit vn fruict de son oraison precedente, & pour prendre de là occasiõ de se faire mieux cognoistre à ses Disciples, ensemble pour nous apprẽdre de nous enquerir de ce qu'on dit de nous, non par vanité, mais afin de nous corriger de ce qu'on y trouuera à redire. Icy faut peser l'humilité du fils de Dieu de s'appeller luy mesme fils de l'homme non si commun & vil à luy, qui en pouuoit prendre d'autre tant illustres.

2. Cons. La prudence des Apostres à respõdre, & dire ce qui sembloit estre de plus honorable entre les qualitez qu'on donnoit au Sauueur, taisant iudicieusemẽt les iniures & noms ignominieux que les Scribes & Pharisiens luy dõnoient par enuie.

Penser combien l'homme de son propre naturel est subiet à errer en la cognoissance de nostre Sauueur, ou par passion qui l'aueugle & luy trouble la lumiere de la raison, ou pour la debilité de son esprit, voulant

voulãt mesurer Dieu à son aulne. Cõme il y a plusieurs Chrestiẽs, qui par leur mauuaise vie tesmoignent exterieurement les opinions erronées, qu'ils ont de la diuinité, s'addonnans desesperemẽt à toutes sortes de pechés, & presumant temerairement de sa diuine misericorde, de laquelle ils abusẽt pour s'obstiner en leurs iniquitez.

3. Consid. que Iesus-Christ ayant entendu que les Apostres luy rapportoiẽt l'opinion du vulgaire leur demãda la leur touchant sa personne. Dequoy ie feray mon profit m'interrogeant moy-mesme qu'elles opiniõs i'ay de la diuine Maiesté. Que S. Pierre respõdit au nom de tous les Apostres, bien que la questions s'addressast indifferemment à tous comme estant le plus ardent en ce qui regardoit le seruice de Iesus-Christ, en quoy il se faisoit tousiours recognoistre plus affectionné que les autres: pour ce aussi que sa diuine Maiesté, l'ayant veu disposé à receuoir ses graces, l'illumina interieurement d'vne lumiere extraordinaire, afin qu'il luy fit recognoistre sa grandeur; & ainsi il se print à dire, *vous estes le Christ, fils de Dieu viuant*, Paroles qui son de tres grand poids.

4. Consid. Que ceste belle confession agrea beaucoup à nostre Seigneur Iesus-Christ, qui appella S. Pierre *bien-heureux*:

car

car ce fut icy que commença son bonheur,& le nomma Simon fils de Iean, qui veut dire grace, ou de *Iona*, qui signifie colombe, adiouſtant que le ſang ny la chair ne luy auoit pas fait la reuelatiõ de ce myſtere, d'autant que ſon eſtenduë eſt trop contre pour attaindre ſi haut, ains, que c'eſtoit le Pere eternel auquel ſeul il appartient de reueler ces choſes pour l'augmentation de ſa gloire,& de celle de ſon fils,& pour le ſalut des hommes.

5. Conſid. Les grandes & magnifiques promeſſes que le Sauueur fit à S. Pierre; monſtrant par là combien il eſt liberal à recompenſer les ſeruices qu'on luy rend,& le zele duquel on s'y porte. Il l'appella Pierre, le rendant en cela ſemblable à ſoy-meſme, qui eſt la pierre fondamentale de l'Egliſe, & en conſtance & fermeté inebranlable. Il le rendit en effet, comme vne pierre precieuſe ornée de belles vertus, ſur laquelle, comme ſage Architecte il deuoit aſſoir les fondemens de ſon Egliſe. Faiſant S. Pierre chef vniuerſel d'icelle, il l'aſſeura d'vne perſeuerance inuincible iuſques à la fin, contre laquelle bien que les forces infernales ſe leuaſſent, elles ne pourroient iamais faire breche. Il luy donna les clefs du Ciel, afin qu'il ouure ou ferme les portes d'iceluy aux hommes

luy

luy bailla la clef de science, pour ouurir & descouurir la verité cachée sous les difficultez de l'Escriture saincte au profit de toute l'Eglise en general & d'vn chacun en particulier, dont ie luy dois rendre graces, & m'en resiouyr, ayant touſiours ce ſainct & bien-heureux Apoſtre en grand hõneur & reuerence, pour les priuileges qu'il a receu de la main liberale de noſtre Sauueurs

Meditation LI. De la transfiguration de Ieſus-Christ. Matth. 17. Marc. 19.

1. MEditer, que ſi le Sauueur Ieſus voulut ſe tranſfigurer & ſe monſtrer glorieux à ſes Apoſtres & en leur perſonne à tout le monde, ce fut pour donner quelque teſmoignage de la gloire qu'il tenoit cõuuerte & cachée ſous le voile de ſon humanité mortelle, & de celle qui attend ceux qui le ſeruiront de bon cœur, quand ils regneront au Ciel auec luy, afin d'enſeigner auſſi que Dieu donne quelques fois à gouſter en ceſte vie les plaiſirs de l'autre. bien que ce ſoit en paſſant, pour nous encourager à ſon ſeruice.

1. Medit. qu'il ſe transfigura apres les auoir exhortez à porter ſa Croix ſur leurs eſpaules : allegeant ce fardeau par la conſideration de la recompenſe. Que ce fut ſur vne montagne eſcartée, pour uous appren-

dre que Dieu se trouue en la rettaite solitaire d'vne Ame deuote, & non parmy le trouble tumultueux.

3. Considerer qu'il choisit les trois plus feruens de ses disciples, pour nous animer à la ferueur d'esprit, & faire voir qu'il donne ses faueurs à qui bon luy semble. Que les trois Apostres representent trois vertus qui doiuent accompagner l'oraison feruente. Foy viue en sainct Pierre, Esperance sainctement guerriere en sainct Iacques, Charité enflammée en sainct Iean, le Sauueur Iesus allãt tousiours deuant. D'où ie tireray vne bonne affection à l'exercice de l'oraison, quis qu'on void Dieu par son moyen, & l'ame se tranfigure de terrestre en celeste, & d'humaine en diuine. Pensez que nostre Seigneur se transfigurant ne fit qu'oster l'eclise qui retenoit la gloire de l'ame, & permettre qu'elle redondast sur le corps, auquel elle appartenoit, & luy estoit deuë, toutefois il en fut volontairemẽt priué, afin qu'il peust souffrir de mourir, pour racheter l'hõme, dequoy faut rendre graces immortelles à la diuine bonté, desirant nous priuer de nos plaisirs pour l'amour de Dieu, puisque pour l'amour de moy il s'est priué de la gloire deuë à son corps precieux:

Meditation LII. De ce qui arriua durãt que le Sauueur estoit tranfiguré.

1. COnsiderer. comme nostre Sauueur voulut que Moyse & Helie l'accompagnassent en sa transfiguration, & comme ils y assisterent & parurent auec grande Maiesté, ainsi que requeroit la singularité de ceste action, Comme ces deux furent particulierement choisis, à cause qu'ils estoient les plus cognus d'entre les Israëlites, & auoient esté les plus zelez à l'obseruace de la Loy : & pource que tous deux auoient ieusné quarante iours cõme le Sauueur: Mediter que le suiect de leurs discours estoient l'excez qu'il deuoit faire en Hierusalem qui fut excez, des douleurs & ignominies, selon la mesure de l'amour excessif qu'il portoit aux mortels. Surquoy faut considerer que le doux Iesus ne voulut iamais se donner tant soit peu de relasche durant qu'il fut en ceste vie mortelle : car ce court repos qu'il donna à son corps fut entremeslé de discours douloureux & amers : pour nous apprendre de ne chercher point de repos entier tant que nous serons icy bas.

2. Cons. comme nostre Seigneur estant en priere & se transfigurant sur la montagne, les trois Apostres se prindrent à dormir au lieu de prier auec leur maistre, mó-

ſtrans en cela leur foibleſſe, & la difference qu'il y a d'vn cœur deuot & feruent à celle d'vn Ame tiede & negligente. Penſer comme ſainct Pierre demeura rauy en admiration voyant la gloire du corps transfiguré. Que ſi vne goutelette de ceſte diuine liqueur donna tant de ſatisfactiõ à ſainct Pierre, qu'il ſe prinſt à dire, qu'il eſtoit bien à ſon aiſe, & qu'il faiſoit bon pour luy en ce lieu; que ſera ce de la mer infinie de la gloire eternelle? Penſer que ſainct pierre enyuré de la douceur preſente, & troublé de la crainte de la paſſiõ & mort de Ieſus-Chriſt future ne ſçauoit ce qu'il diſoit, demandant de demeurer ſur la montagne. Que ceſte vie mortelle n'eſt point pour ſe reſiouyr, ains pour ſouffrir.

3. Conſiderer comme le Pere eternel & le S. Eſprit venant en forme de nuée voulurent honorer & authorizer le Sauueur de leur preſence en cette action. Le Pere diſant ces paroles, *Voicy mon Fils bien-aymé, auquel ie me ſuis pleu, oyez le.* Ce qui doit eſtre bien peſé & conſideré.

5. Medit. que les Apoſtres ayans entendu l'eſclat de ces paroles maieſtueuſes, tomberent ſoudainement en terre, & eſtans reuenus à eux, ne virẽt autre choſe que Ieſus tout ſeul, lequel nous deuõs auſſi chercher ſeulement, puis qu'il vaut mieux, que

tout,

tout. Qu'il leur commanda de ne dire ce qu'ils auoient veu, iusqu'à ce qu'il fust ressuscité des morts, en quoy il tesmoigna sa tres grande & tres profonde humilité.

Meditation LIII. De la demande des enfans de Zebedee.

1. COnsiderer : comme S. Iacques & S. Iean estans encore imparfaicts, & ayans entendu dire au Sauueur Iesus qu'il deuoit ressuscíter & regner, descouurirent leur ambition, & luy demanderent les premiers lieux de son Royaume, disans: *Maistre, nous desirons que vous nous donniez tout ce que nous demanderons*: Monstrans en cecy qu'ils estoient pleins de propre volonté, & vuides de resignation entre les mains de N. Sauueur: & d'ailleurs qu'ils estoient bien fort presomptueux, puis qu'ils s'estoyent laissez emporter à ceste passion ambitieuse, ne se souuenans plus que le Sauueur Iesus deuoit mourir en Croix. Comme ces deux freres se ioignirent ensemble pour presenter ceste requeste, car la chair & le sang ont accoustumé de faire ligue, pour obtenir les pretentions d'honneur mondain.

2. Cons. la prudence & sagesse admirable de N. Sauueur, le quel cognoissant leur volonté leur demanda neantmoins qu'elle estoit leur requeste, afin qu'eux-mesmes

iet. aſsēt hors de leur propre bouche le venin enuieux qui les trauailloit interieurement, & le deſplaiſir qu'ils auoient de voir que S: Pierre leur fuſt preferé, D'où faut cōceuoir horreur de ce maudit peché d'ambitiō qui s'attaque meſme aux diſciples de Ieſus Chriſt. Peſer la reſponſe du meſme Seigneur qui leur diſt qu'ils ne ſçauoient ce qu'ils demandoient. En quoy il enſeigna les cauſes pour leſquelles nos prieres ne ſont exaucees le plus ſouuēt, à ſçauoir pour ce que nous demandons quelque choſe temporelle, ſans nous reſigner entre les mains de la volonté de Dieu, ou quelque choſe ſpirituelle ſans pureté & droicture d'intention, ou de telle condition qu'elle ſurpaſſe nos merites, ou pour la vouloir obtenir par les prieres ſeulement, ſans y ioindre les œuures meritoires, ou demandons de qui eſt donne en recompēſe à ceux qui combattent & qui vainquent ſans mettre la main à la mortification. De tout cecy faut apprendre à prier Dieu, comme il faut pour eſtre exaucé.

3. Conſid. comme noſtre Sauueur leur demanda s'ils pouuoient boire ſon calice, & eſtre baptiſez de ſon bapteſme? En quoy il les redreſſe & leur apprend à bien faire leurs requeſtes deſcouurant ſa grande charité & bōté infinie en ce qu'il conuie doucement

cement ses Apostres, par paroles & par exemples d'accepter de bon cœur les trauaux & de participer à sa passion; les enseignant par mesme moyen que c'estoit le chemin de la main droicte, & de la senestre, chemin que luy mesme deuoit frayer le premier.

Peser la grauité & le sens merueilleux de ces paroles, dont nostre Sauueur vse, appellant sa passion calice & bapteſme, les autres qu'il adiousta; disant *Lequel ie boy*: donnant à entendre qu'il le beuuoit continuellement par le desir & representation interieure. Dequoy faut prendre subiect de desirer patir pour l'amour de ce doux Seigneur, me figurant qu'il me demande si i'aurois bien le courage de boire son Calice, & m'examinant sur cela.

4. Medit. la responce des Apostres qui dirent qu'ouy. Responſe qui pouuoit proceder d'ambition, presumant plus que leurs forces ne permettoient, ou d'vne ferueur aueugle & peu experimentee, qui les faisoit s'offrir & souffrir, sans considerer autrement ce qu'ils disoient. Elle pouuoit aussi proceder du S. mouuement de Dieu; qui inspire aux siens des desirs tels que celuy-là, lequel nous deuons croire leur auoir esté donné de son sainct Esprit: que le Sauueur fait tres-grande faueur à

ceux auſquels il faict boire ſon calice, comme il le fit boire à ces deux Apoſtres bien aymez, afin que par ce moyen ils paruinſſent aux ſieges & grandeurs qu'ils auoient demandés.

5. Mediter comme les autres Apoſtres ſe courroucerent contre ces deux icy, à cauſe de cette pretention, penſans qu'ils vouluſſent auoir la preference ſur eux. En quoy ſe void le mal que faict vn mauuais exemple, & les diſcordes que l'ambition cauſe en toutes coummunautez. Admirer la douceur & manſuetude du doux Ieſus, & la doctrine eſmerueillable, par laquelle il reprima ceſte ambition : leur apprenant que ſes imitateurs deuoient conſtituer leur grandeur à ſeruir tout le monde, comme il auoit faict, luy qui eſtant leur maiſtre & Seigneur ſouuerain, eſtoit venu pour les ſeruir ; & que telle deuoit eſtre l'intention de ceux qui le voudroient ſuiure ; comme au contraire, c'eſt l'humeur des enfans d'Adam de chercher inſatiablement les grandeurs periſſables, & deſirer commander à tous.

Meditation LIV. Du pauure Lazare & du mauuais Riche.

1. MEditer la patiẽce du pauure Lazare laquelle il teſmoigna endurant de grieues douleurs en ſes, playes, dont il eſtoit

estoit couuert depuis la teste iusques aux pieds, souffrant vne extreme pauureté, faim & nudité, tellemẽt que sa misere parloit assez par la bouche de ses playes, sans qu'il l'expliquast par ses paroles, portant patiẽment le mespris de toutes sortes de persõnes qui l'abandonnoiẽt, sans que pas vn luy donnast secours ne pouuant plus mesme auoir des pauures petites miettes de pain qui tõboiet de la table du riche auaricieux, finalement endurant tant de miseres qu'il ne pouuoit seulement pas chasser de soy les chiens qui venoient lecher les playes, estãt encore exposé au froid & à la gelée.

Mediter comme par le moyen de ces douleurs il paruint à telle saincteté qu'il merita d'auoir le Sauueur pour Chroniqueur de sa vie, qui fut fort semblable aux trauaux, à celle du mesme Seigneur Iesus-Christ. La fin bien-heureuse du Lazare, l'ame duquel fut portée par les saincts Anges au sein d'Abraham, Dieu honorant en la mort, celuy que les hõmes auoient mesprisé en la vie, & le couronnans de gloire immortelle pour les douleurs qu'il auoit constamment endurées, de laquelle gloire il iouyt maintenant là haut au Ciel en recompense des afflictions par luy souffert sur la terre. D'icy faut apprendre combien liberalement Dieu recompense les trauaux

qu'on endure patiemment pour l'amour de luy.

2. Mediter, que la diuine bonté ne se contentat point d'honorer ce pauure mẽdiant en l'autre vie; ains voulut aussi luy faire honneur en celle cy, descouurant son nom qui estoit oublié entre les hommes, & le faisant escrire en son Euangile, afin que les pauures sçachent que Dieu ne les oublie pas, & le canonizant comme sainct au Ciel, afin que l'Eglise l'honore comme tel & luy dresse des images & des temples sur la terre.

3. Consid. les vices du mauuais Riche, à sçauoir. Superbe, Auarice, Philantié, ou amour propre, & dureté de cœur enuers le prochain, qui le precipiterent en vne infinité d'autres mal-heurs. Aussi ne voulut le sainct Iesus prononcer son nom prophane par sa bouche sacree, comme estant effacé du liure de vie. D'où l'on peut inferer combien les iugemens de Dieu sont differens d'auec ceux des hommes, ceux-cy honorans vn Richard vicieux & reiettans vn pauure vertueux, au contraire de ce que Dieu faisoit.

Penser à la mort infortunée & mal-heureuse de ce Riche auaricieux, l'ame duquel fut enseuelie en enfer. finissans tout d'vn coup sa vie & ses richesses auec les vanitez, plaisirs

plaisirs & gourmandises, dans lesquelles il s'estoit veautré, & commançant ses tourmens & miseres eternelles suiuant le dire de Iod chap. 21. *Ils passent leur vie en delices & descendent tout d'vn coup aux enfers.* Se. tepresenter les tourmens que cet infortuné enduroit là bas, où il estoit couuert de flãmes depuis la teste iusques au pieds, au lieu de la pourpre dõt il se couuroit en ce mõde, sa langue instrument de mille propos meschans enflammee d'vne ardeur incroyable, son estomach glouton tourmenté d'vne faim canine & soif bruslante & enragée, son ame excruciée d'enuie diabolique, voyant l'heureux estat du Lazare, & luy abãdonné de tout le monde sans qu'il se trouuast personne qui eust pitié de ses douleurs, comme il auoit esté impitoyable enuers le Lazare.

4. Consid. la dure responsе d'Abraham au mauuais Riche, disant qu'il auoit receu des biens en sa vie: & pareillement le Lazare des maux; & que partant leurs conditions ayans esté differentes, il estoit raisonnable que puisqu'il s'estoit donné du plaisir & auoit mal vsé des biens que Dieu luy auoit donné en ceste vie, il souffrit en sa mort des tourmens eternels, comme aussi il estoit iuste que le pauure Lazare ayant enduré patiemment des affli-

ctions en ce monde, iouyst en l'autre du loyer merité. Apprenons combien sont differens les estats des bons & des mauuais apres ceste vie, & qu'il est impossible de passer d'entrer en Paradis, contre l'arrest immuable de la diuinité.

Meditation LV. De la conuersion de la Magdeleine. Luc. 7.

1. COnsiderer les qualités de ceste pauure femme abandonnée, qui sont compriſes sous ce nom de Pechereſſe, de laquelle comme dit sainct Marc. *Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur chaſſa ſept demons* c'est à dire beaucoup de pechez tres-grãds & tres-enracinez en son Ame, au moyen deſquels les malins Esprit auoient trouué chez elle vne demeure fort paisible pour eux. Dequoy faut tirer vne deffiance de soy meſme, & asseurance en la diuine bonté. Mediter, que le motif de la conuersion de ceste femme fut vn Sermon qu'elle entendit faire au Sauueur, & la douceur dont elle vid qu'il receuoit les pecheurs à penitence, mais, sur tout vne efficace inspiration du Ciel qui luy toucha viuemẽt au cœur, & luy fit recognoistre combien elle estoit obligée d'aymer son Dieu: pourquoy voulant satisfaire à ceste obligation, elle se mit incontinent en deuoir de chercher diligemmẽt le meſme Seigneur: Nous deuons

nons imiter ceste sienne diligence quand nous sentirons en nostre Ame des bons desirs.

2. Considerer, ce que fit ceste saincte Pechereſſe s'allant premierement ietter aux pieds du Sauueur Ieſus, qu'elle arrousa de ſes larmes, eſſuya de ſes cheueux & oignit d'vn precieux onguent s'eſtant approchée de luy par derriere, eſquelles actions elle deſcouurit ſa penitence parfaictement bien circonſtanciée, d'vne foy viue, humilité profonde, douleur tres-amere, amour tres enflammé, auec de tres-grands mouuemens de deuotiõ & d'oraiſon, qu'elle teſmoigna par ces ſignes exterieurs, conuertiſſant l'vſage des inſtrumẽs de ſes fautes en œuures de ſatisfactiõ, & employant au ſeruice de Dieu, ſes yeux, ſes cheueux, &c. de telle affection qu'eſtant toute tranſportée en Dieu elle s'oublia elle meſme & foula aux pied toute conſideration des reſpects hamains.

3. Conſiderer, la murmuration du Phariſien procedant d'vne ſuperbe faſtueuſe, iugeant temerairemẽt que le Sauueur n'eſtoit pas Prophete, puis qu'il ne cognoiſſoit pas, à ſon aduis ceſte femme ny ſainct, d'autant qu'il permettoit qu'elle le touchaſt: faiſant encore des iugemens temeraires de la Magdeleine, l'eſtimant alors doublement

doublement pechereſſe, ſans s'arreſter aux teſmoignages qu'elle rendoit d'vne ſi veritable penitence. D'où faut apprendre que les iugemens des homes ſont autant preiudiciables que faux & temeraires.

4. Mediter comme le doux Ieſus par ſa prudence & diuine ſageſſe reprima la temerité du Phariſien, faiſant office d'aduocat pour la Magdeleine, & l'honorant deuant toute la compagnie par vne gentille ſimilitude qu'il diſt en ſa faueur, luy applicant la Parabole du creancier & des debiteurs. Comme Dieu a accouſtumé de confondre l'arrogance de ceux qui s'eſtiment eſtre iuſtes par le moyen des grands pecheurs, ainſi qu'on peut voir en ceſt endroit. Combien eſt puiſſante vne action de ferueur, puiſque par le moyen d'icelle vn grand pecheur monte bien ſouuent à vn plus haut degré de perfection & charité, qu'vn iuſte auec pluſieurs actions tiedes, combien l'amour de Dieu eſt vn moyen admirable, pour obtenir pardon des offenſes paſſées.

5. Medit. comme la Magdeleine receut l'abſolution de coulpe & de peine; au moyé de ceſte douce & fauorable parole, *Tes pechez te ſont pardonnez*. D'où ie prendray reſolution de faire pluſieurs actes de contrition pour obtenir ceſte indulgence plenie-

niere

niere de mes pechez. La grãde modestie du doux Iesus, qui voyãt qu'on se scandalisoit qu'il pardõnast les pechez, ne voulut point attribuer ce pardon à sa liberalité, ains à la foy de la pechereſſe. Finalement mediter comme la Magdeleine demeura touſiours depuis fort attachée à ces bien-heureux pieds de N. Seigneur Ieſus-Chriſt, aupres deſquels elle auoit trouué la remiſſion de ſes fautes; & ne les pouuoit quitter pour ce que c'eſtoit vn lieu de refuge, à cauſe dequoy elle y fut touſiours tres-affectionée. De ce que deſſus ie tireray vn deſir d'imiter les actions de ceſte ſaincte Penitente, pour obtenir la grace de Dieu, & l'abſolution de mes pechez.

Meditation LVI. De la conuerſion de la Samaritaine. Iean 4.

1. MEditer les longs voyages & les grands trauaux & laſſitudes du Sauueur Ieſus, à la queſte des Ames, marchant à pied par les exceſſiues chaleurs de l'Eſté, enflammé de l'ardeur infinie de ſon eternel amour. Comme il s'aſſiſt aupres du Puits, non tant pour ſe repoſer & prendre haleine, que pour ne prendre l'occaſion de gaigner vne Ame pechereſſe & charnelle, comme eſtoit la Samaritaine, laquelle s'en venoit à l'eau, ne penſant à riẽ moins qu'au grand bien qui l'attendoit.

2. Medit. comme nostre Sauueur demanda à boire à ceste femme qui luy en refusa: en quoy est viuement portraicte l'ingratitude & mescognoissance de l'homme enuers son Dieu: & au contraire la liberalité, & quasi prodigalité de Dieu enuers l'homme, comme Dieu va sans cesse inuitant l'Ame à receuoir ses graces, ainsi qu'il se fait voir en ce Colloque auec la Samaritaine, laquelle, comme charnelle & animale ne pouuoit gouster ce qui estoit de Dieu & de ses biens.

3. Considerer, comme nostre Seigneur Iesus-Christ l'alloit petit à petit esmouuant à desirer les biens eternels, & la conuiant doucement de prendre l'eau viue de sa grace, de laquelle il faisoit vne antithese auec l'eau morte & corporelle: Car les proprietez de ceste eau viue font estancher la soif, & esteindre entierement le desir de toutes autres eaux & biens perissables, lesquels comme terrestre ne rassasient point, ains alterent & enuoyent: C'est aussi le propre de ceste diuine liqueur de couler continuellement: d'autant que le Sainct Esprit, source eternelle de grace, est en l'ame qui en est abreuuée, & quant à elle, c'est son naturel de croistre & s'augmenter tousiours. D'ailleurs ceste eau viue reiaillit contre mont, & saute auec

vne

vne diuine & saincte impetuosité iusques dans les cieux, inclinant l'ame qu'elle arrouse au desir des choses celestes, ausquelles sa douce force la porte, auec promptitude & ioye spirituelle, à raison dequoy le Sauueur disoit qu'elle i'ailliſſoit iusques en la vie eternelle, estant vn gage de l'heritage celeste que nous attendons. Penser comme la Samaritaine entendant ce discours commença de desirer ceste eau miraculeuse & à son imitation nous deuons la souhaiter & la demander instamment, ioignant les bonnes œuures aux prieres & disant donnez-nous Seigneur ceste eau-viue, afin que n'ayons iamais soif.

4. Cons. la dexterité & sainct artifice du Sauueur Iesus pour disposer ceste Ame & luy oster les empeschemens de la guerre, luy faisant recognoistre le mauuais estat, où elle demeuroit, croupissant en ses iniquitez; au moyen dequoy commençant d'ouurir les yeux & de chercher le remede à son insensible maladie, elle s'addressa au doux Iesus, qu'elle recognoissoit comme Prophete, le priant de la guerir. Peser ce que le mesme Seigneur luy dit, quand il luy remonstra que Dieu doit estre adoré en esprit & verité, c'est à dire qu'il doit estre adoré en tout lieu, & principalement

en

en nostre Ame qui est le Temple spirituel de sa diuine Maiesté, & que ceste adoratiõ doit proceder de l'inspiration du Sainct Esprit, & de la Verité, qui est IESVS-CHRIST; ne se contenant pas au demeurant de luy rendre le culte exterieur: mais bien plustost l'interieur, qui consiste en ornemens de vertus, comme font la foy aux merueilles diuines, l'humilité en la recognoissance de nostre fragilité, &c.

5. Cons. comme nostre Sauueur se descouurit à cette femme, luy disant qu'il estoit le MESSIE promis, esclairant son entendement d'vne veritable foy. Il luy donna l'eau-viue de la grace, qu'elle luy auoit demandée, la remplit de tant de ioye spirituelle, qu'elle oublia sa cruche & son eau corporelle, courant viſtement à la ville pour le faire recognoistre par les citoyens, & luy imprima au cœur vne profonde humilité pour se cõfesser pechereſſe; vne grande prudence & sageſſe qu'elle tesmoigna en la façon d'annoncer Iesus-Christ, & finalement vne grande ferueur d'esprit dont elle esmeut beaucoup de peuple d'aller vers sa Maiesté.

6. Cons. comme les Apostres s'estonnerẽt beaucoup de voir leur maistre s'humilier tant que de parler auec vne pauure femmelette qui venoit à l'eau, comme aussi

de

de l'y voir parler seul à seul, chose rare & extraordinaire à luy, & admirable à eux qui reueroient toutes ses actions. Peser ces paroles. *Ma viande c'est d'accomplir la volõté de celuy qui ma enuoyé, & de parachever son ouurage*, où il descouure la grande affection qu'il auoit de faire la volonté de son Pere celeste, qui estoit conuertir les Ames & les remettre en la voye de salut.

Penser comme cependant les Samaritains vindrent au Sauueur qui les receut benignement, & leur prescha le Royaume de Dieu, & à leur instance demeura deux iours en leur ville, où il les rassasia abondamment de sa viande spirituelle conuertissant plusieurs pecheurs.

Meditation LVII. De la femme surprise en adultere, laquelle nostre Sauueur deliura de ses accusateurs, & de ses pechez. Iean 8.

1. MEditer la douceur & benignité du Sauueur Iesus à conuerser auec les pauures pecheurs, & sa grãde misericorde & facilité à leur pardonner; qui estoit telle que ses ennemis luy tendirent là dessus vn piege, le faisant iuge de ceste femme adultere, & estimans sa bonté si grande qu'il passeroit facilement par dessus la loy de Moyse plustost que la commander, qui est vne cautelle & subtilité

subtilité fort familiere à Sathan, lequel tente les iustes sur la vertu, à laquelle ils s'adonnent le plus, afin qu'il tombent dedans le vice contraire en excedant.

2. Medit. comme nostre Sauueur s'inclina, & escriuit du doigt contre terre pour monstrer qu'il ne faisoit cas de la question qu'on luy auoit proposée, ne voulant alors estre iug en telles causes que celle-là, & pour nous apprendre qu'en choses grandes, où il y va de la vie & de l'honneur du prochain, ou doit proceder sans precipitation, & auec maturité & loisir; d'autant que c'est chose bien facile que les hommes se trompent en leurs iugemens. Il voulut aussi escrire sur la terre, afin de faire voir que c'estoit luy, qui de son doigt auoit escrit la loy de Moyse sur les tables de priere: & que partant il sçauoit bien qui estoyent les infracteurs d'icelle. Se representer, que peut estre le Sauueur escriuoit les pechez des accusateurs de ceste femme, afin que voyans la poutre qu'ils auoyent en leurs yeux, ils n'allassent point cõtroller les autres pour vne faute, qui n'estoit qu'vn festu aupres de leurs excez abominables.

3. Medit. comme N. Sauueur dict aux accusateurs que le premier d'entr'eux qui se sentiroit exempt de peché print des pier-

res

res pour la lapider, en quoy il fit voir sa prudence singuliere, car sans aller contre la loy il confondit les accusateurs, ausquels il donna occasion de se souuenir de leurs pechez, & de les pleurer, & non pas accuser ceste pauure femme. Mais ces obstinez apres auoir cogneu leurs offence s'en allerent l'vn apres l'autre au lieu de les confesser humblement au Sauueur, & luy en demander pardon. D'où l'on peut inferer combien le peché est chose vilaine : puis que ceux qui s'en cognoissent tachez ne peurent endurer la lumiere de nostre Redempteur : & d'ailleurs quelle sera la confusion que i'auray à l'heure de ma mort & du iugement, & que les tenebres de mes pechez estans dissipées, Dieu esclairera mes œuures, & les descouurira aux yeux de tout le monde.

4. Med. comme nostre Sauueur se leuant regarda ceste pauure femme d'vn œil pitoyable & misericordieux, l'affranchissant de ses ennemis: car cependant elle auoit en componction & douleur interieure de son offence, se hontoyant de l'auoir commise. D'icy faut tirer auec quels yeux de pytié ce bon Dieu, regarde le pecheur contrit & humilié: bien differés de ceux dont il considere les rebelles & obstinez, cõme estoiẽt les Pharisiens : Peser ce mot, *Ne vueil-*

lez

lez plus pecher desormais. Cõme s'il luy eust dit, Ie ne vous ay point pardonné vos pechez, & deliuré de vos ennemis, pour qui vous preniez occasion de retourner à vos fautes passées; soubs l'asseurance de ma benignité presente, ains afin que vous vous amandiez à l'aduenir, &c.

Meditation LVIII. De la conuersion de Zachee Prince des Puplicains.

Luc. 19.

1. COnsiderer la Conuersion de ce grand pecheur, car les Publicains ou peagers estoient estimez tels en ce tẽps-là, & voir que le motif d'icelle fut vn desir que Dieu luy inspira de voir le Sauueur I. C. & le cognoistre; croyant que ceste seule veuë luy profiteroit beaucoup, comme elle fit: aussi lors qu'il mit ce sié desir en execution, foulant aux pieds le poinct d'honneur mondain, & le caquet des hommes mesdisans, qui eussent peu le sindiquer, de ce qu'estant homme riche, & qualifié, il couroit comme vn enfant & montoit sur les arbres. Cela deuons-nous imiter.

2. Considerer comme nostre Sauueur se cõuia soy-mesme sans estre appellé par Zachee, auquel il dit qu'il descẽdist viste mẽt du Sycomore ou figuier sauuage sur lequel il estoit, par ce qu'il vouloit estre ce iour-là son hoste en sa maison; car le desir que

Dieu

Dieu a de iustifier les Ames est si grand, que quand il en trouue l'occasiõ il ne differe aucunement, son plaisir estant de demeurer & seiourner tousiours en l'Ame, en laquelle il entre vne fois, comme il le mõstre par ces paroles: *il faut que ie demeure auiourd'huy chez vous.*

3. Considerer l'obeïssance precise de Zachee à la voix de Iesus-Christ au son de laquelle il mit à part la pusillanimité & hõte inutile qui l'auoit retenu iusques alors, considerant son indignité, & l'excellẽce de Iesus-Christ, duquel les ignorans & malicieux murmuroient, pource qu'il hantoit les pecheurs, & mangeoit familierement auec eux, ne sçachans par la fin où il tendoit, estoit la iustification des Ames.

4. Considerer la parfaicte conuersion de ce pecheur, naissant de la conuersation tres saincte du Sauueur Iesus, & l'heur que luy apporta la reception d'vn tel hoste. Les bons & fermes propos que faisoit Zachee de restituer le bien mal-acquis, & de faire grandes aumosnes de celuy qu'il possedoit legitiment, à cause dequoy il deuoit humainement apprehender de se rendre pauure: mais à la verité il ne fut iamais si riche; puisque son Ame fut iustifiée & ornée de la grace diuine, & luy bien instruit en toutes choses par

son

ſon maiſtre, auquel il rendit eſtroittement, cõte de ſa vie paſſée, & de ce qu'il ſe propoſoit faire à l'aduenir, afin que s'il erroit, il fuſt redreſſé.

5. Conſ. comme noſtre Sauueur approuua le bon deſir de Zachée, & le ſanctifia luy & toute ſa famille qui voulut imiter ſon chef & ſe conuertir à ſon exẽple. On pourra ſe ſeruir de ceſte Meditation pour ſe preparer à la ſaincte Communion, conſiderant noſtre petiteſſe, & la grandeur infinie de Dieu, nous repreſentant que ſa Maieſté nous commande de deſcendre promptement du haut de nos vanitez, afin de luy preparer le logis de noſtre ame, à quoy nous deuons nous reſoudre, faiſant de ferme propos de le ſeruir deſormais, &c.

Meditation LIX. De la Femme Cananée Matth. 15.

1. MEditer comme ceſte femme crioit à haute voix apres le Sauueur Ieſus, le ſuppliant de guerir vne ſienne fille que le Diable tourmentoit cruellement, & l'appellant *fils de Dauid*, en laquelle maniere de prier, elle deſcouurit ſa grãde foy, ayant tres-haute opinion de noſtre Seigneur, ſa charité reputant les maux de ſa fille ſiens, ſon humilité attribuant ceſte affliction à ſes pechez, ſa profonde reuerence enuers luy, ſon affection

ction & sa constance qu'elle tesmoigna en sa reïteration, se rendant de sa demande importune à la repeter souuent. Ainsi deuons nous faire en nos oraisons.

2. Cons. comme nostre Sauueur sembloit faire le sourd à la voix de la Cananee. Bien plus, il faisoit semblant de luy vouloir refuser tout à plat ce qu'elle luy demandoit, voire l'appelloit couuertement chienne, indigne d'obtenir l'effect de sa requeste; mais il faut considerer que sa diuine Maiesté faisoit cela pour l'esprouuer, l'humilier, & la disposer encor mieux: car il l'esprouua en la patience, l'humilité, & la perseuerance: patience à supporter les paroles d'aigreur qu'il dist sans s'offencer, ny desister de sa poursuitte: l'humilité à confesser qu'elle estoit voirement vne pauure chienne abandonnée, indigne de manger les miettes qui tomboient de la table des enfans, perseuerance à continuer touſiours, & persister en sa priere iusques à la fin.

Penser que s'estant qualifiée chienne par humilité, elle allegua subtilement vne raison pour obtenir l'appointement de sa requeste, disant que les maistres nourrissoient aussi leurs chiens, & leur donnoient quelque chose. Que finalement elle obtint ce qu'elle demandoit du Sauueur qui se

print à loüer sa foy merueilleuse, prenant plaisir de la voir tant humble, patiente & fidelle. D'où i'apprendray combien sont agreables à la diuine Maiesté, ceux qui sont doüez de ces belles vertus.

Meditation L X. Du Centenier duquel le Sauueur guerit le Seruiteur. Matth. 8.

1. COnsiderer la pieté de ce Centenier, qui estoit si soigneux de la santé de son valet, comme il s'estoit accoustumé à faire bonnes œuure, despensant le sien à reparer les Synagogues, & faire beaucoup de bien aux Iuifs, quoy qu'il fust luy mesme Payen Comme il estoit doüé de grande humilité, puisque se reputant indigne de paroistre deuant la face de Iesus Christ, il enuoya demander à sa Maiesté la santé de son seruiteur, par l'entremise des anciens du peuple, lesquels luy representerent les bonnes œuures qu'il auoit fait. Sa foy viue de croire & confesser que le Sauueur pouuoit guerir son seruiteur, sans qu'il prit la peine d'aller en sa maison. Dequoy faut apprendre de traicter auec Dieu plus d'affection que de parole.

2. Considerer, comme nostre Sauueur receut volontier ceste Ambassade, disant qu'il yroit luy-mesme, & le gueriroit, à quoy le Centenir respõdit, qu'il ne meritoit pas que sa Maiesté entrast en sa maiſõ.

mais

mais qu'il pleust dire vne seule parole & qu'il croyoit que son valet seroit guery. En quoy reluit aussi grandement la bonté du Sauueur, de faire plus qu'on ne luy demandoit, & pareillement la foy & l'humilité du Centenier, au moyen desquelles vertus il vint à produire d'autres actes plus excellens.

3 Cons. combien N. Sauueur haut loüa la grandeur de la foy de ce Capitaine, disant qu'il n'en auoit point encore trouué de pareille en tout le peuple d'Israël, bien qu'il fust Payen, enseignant comme il y a plusieurs miliers d'ames qui sont hors de l'Eglise, & qui y doiuent entrer pour iouïr à iamais du Royaume des Cieux : comme au contraire, ceux qui s'estiment estre les enfans d'celuy en seront exclus & iettez aux tenebres exterieures pour leur mauuaises œuures. Finalement mediter comme le Sauueur guarit le malade en disant seulement vne parole,

Meditatiõ LXI. De la femme laquelle nostre Sauueur guarit du flux de sang. Mat. 9.

1. MEditer quelle estoit la misere de ceste pauure femme, & combien peu de soulagement elle auoit trouué es Medecins de la terre, qui luy auoient fait despenser tout son bien inutilement, outre les douleurs quelle auoit enduré l'espa-

ce de douze ans, Dieu le premettant ainſi, afin quelle euſt recours au Medecin du Ciel qui ſeul peut guerir les maladies incurables. Icy faut conſiderer que noſtre Ame eſt malade ſpirituellement comme ceſte pauure femme l'eſtoit corporellement. Conſiderer la grande foy qu'elle auoit, croyant que ſi elle pouuoit ſeulement toucher le bord de la robbe du Sauueur Ieſus, ſa maladie ſale & incurable la quitteroit, comme de faict elle en fut deliurée ſoudain, qu'eſtant approchée ſecrettement par derriere, elle toucha le veſtement de noſtre Seigneur: en quoy auec foy du tout admirable, elle fit encore paroiſtre ſon reſpect & ſon humilité. D'où faut apprendre auec quelle foy & reuerence on doit s'approcher du Sainct Sacrement de l'Autel, afin que touchãt les eſpeces Sacramentelles, qui ſont comme les veſtemens du Sauueur, le flux de nos mauuaiſes inclinations tariſſe en nos Ames.

2. Mediter que noſtre Sauueur ayant faict ce miracle, voulut qu'il fut deſcouuert & cogneu, luy qui en auoit caché pluſieurs autres, mais ce fut pour enſeigner trois choſes. La premiere, afin de faire voir la difference qu'il y a entre ceux qui le touchent en ſes Sacremẽs auec reuerence, humilité & deuotion, & ceux qui s'en approchent

chent sans pas vne de ces parties. La secõde, pour guerir l'ignorance & imperfectiõ de ceste femme, laquelle biẽ que d'ailleurs elle fust fort deuotieuse, pẽsoit neãtmoins qu'elle pouuoit toucher nostre Sauueur sans qu'il s'en apperceust, à cause dequoy elle le toucha au milieu de sa foule qui le pressoit de tous costez. Et ce fut la raison pour laquelle il demanda qui l'auoit touché donnant à entendre qu'il n'y a rien de caché deuãt ses yeux diuins. La troisiesme, pour oster à la pauure femme la mauuaise honte qu'elle auoit de son infirmité, luy estant aduis qu'estant hõteuse & sale, tout le monde la reiettoit comme immonde; afin aussi de luy grauer au cœur la vertu d'humilité: & pareillement pour nous apprendre à nous de ne permettre point que la honte de nos pechez nous empesche de les confesser au Sacrement de penitence.

3. Mediter comme ceste pauure femme toute tremblante de crainte de luy auoir despleu, se vint ietter à ses pieds. Comme ce doux Seigneur la consola, l'appellant sa fille, & luy disãt qu'elle s'en allast en paix. D'où i'apprendray que Dieu ayme mieux que ie m'approche de luy par amour, que si ie m'en esloignois par crainte.

Meditation LXII. Du malade guery par nostre Sauueur en la Piscine probatique. Iean 5.

1. CONſ. que ce Lauoir d'eau teinte du ſang des animaux ſacrifiez au Temple;aux enuirõs duquel il y auoit pluſieurs malades, afin qu'vn d'iceux fuſt guery au tẽps que l'Ange deſcẽdoit,eſtoit vne figure des Sacremens que le Sauueur deuoit inſtituer en l'Egliſe,leur cõmuniquant la vertu par l'effuſiõ de ſon ſang.Que le miracle de la gueriſon du premier malade qui entroit en la Piſcine,cõtenoit trois choſes.La premiere qu'il gueriſſoit entieremẽt toutes les maladies du corps.La ſeconde qu'vn Ange deſcẽdoit du Ciel pour ceſt effect: La troiſieſme,qu'il n'en gueriſſoit qu'vn à la fois à ſçauoir le premier qui entroit dedans,en recõpẽſe de ſa diligence. Que ce Lauoir eſtoit particulieremẽt la figure des Sacremẽs du Bapteſme, & penitẽce,leſquels ont les meſmes effects ſpirituels en plus haut degré de perfection ſans comparaiſon, ſans meſure,& limitatiõ aucune,par le moyẽ de la deſcente de l'Ame du grand Conſeil noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, gueriſſant & nettoyant toutes taches en tout temps,& à toutes ſortes de perſonnes.

2. Conſ. la grande humilité du Sauueur d'entrer en ceſt Hoſpital remply de malades

des incurables, où il demanda à l'vn d'entreux qui auoit demeuré malade l'espace de trente-huict ans, s'il vouloit estre guery: D'autant que pour iustifier vn pecheur, il faut que deux volontez concourent ensemble, à sçauoir celle de Dieu, & la nostre. La response du malade qui declara sa volonté & son impuissance, disant qu'il n'auoit point d'homme qui l'aidast, ny de force pour se ietter en l'eau, en quoy on peut remarquer combien la cognoissance de nostre propre foiblesse nous est necessaire pour receuoir les graces de la diuine bonté. La perseuerance du mesme patient de demeurer l'espace de 38. ans, attendant tousiours la santé sans se fascher ny murmurer contre personne. D'où faut apprendre de perseuerer constamment en l'oraison, encore qu'on n'obtienne de longtemps ce qu'on demande.

3. Consid. comme nostre Sauueur commanda à ce pauure homme de prendre son lict, & s'en aller apres auoir esté parfaictement guery, descouurant en cela la force de son bras tout puissant, qui rendit en vn instant la santé à ce pauure malade abandonné de tout le monde, effect qu'il produict iournellement en la gueriſon spirituelle de l'Ame. C'est homme monstra aussi son obedience parfaicte, prenant &

portant son lict sans s'arrester sur la consideratiõ du iour du Sabbath, auquel il estoit defendu de porter aucun fardeau, & respõdant à ceux qui le reprenoient que celuy qui l'auoit guery, luy auoit commandé de ce faire, & que partant il luy estoit permis simplement: en quoy nous auons bel exẽple de sousmettre parfaictement nostre iugement à celuy de Dieu.

4. Considerer, que ceste homme se voyant sain, la premiere chose qu'il fit, fut aller au Temple rendre grace à Dieu de sa guerisõ, où nostre Seigneur l'ayant trouué luy dist: *Te voila maintenant guery, ne vueille pas desormais offencer Dieu, de peur que pis ne t'arriue.* Esquelles paroles il luy dõne trois aduertissement tres-importans. Le premier, que les maladies viennent le plus souuent en punition des pechez. Le second, que le pecheur doit faire vn ferme propos de n'offencer iamais plus, moyennant la grace de Dieu. Le troisiesme, que la recheute est pire que la cheute premiere, à cause de l'ingratitude. Considerer comment ceste homme alla publiant par tout auec grande ferueur, que c'estoit Iesus qui l'auoit guery, monstrant par exemple ce que doiuent faire ceux qui reçoiuẽt quelque faueur de Dieu, qui est luy en rendre grace, & desirer que tous cognoissent sa diuine bonté.

Meditation

Meditation LXIII. Du Lepreux que nostre Sauueur nettoya, & enuoya aux Prestres. Matth. 8.

1. COnsid. l'humble priere que ce pauure Lepreux fit au Sauueur, se iettant humblement à ses pieds, & luy disant: *Seigneur, si vous voulez, vous me pouuez nettoyer.* En quoy il tesmoigna beaucoup de reuerance tant interieurement, qu'exterieurement, ensemble vne viue foy & entiere resignation auec laquelle nous deuons nous presenter deuant Dieu, &c.

2. Consid. comme nostre Sauueur estendant sa main le toucha & le guerit, disant: *Ie le veux*, monstrant par là sa grande compassiõ & bonté infinie: car n'ayant point horreur de sa ladrerie que le rẽdoit hideux à voir, il le toucha benignement, pour luy redonner la santé, & est dit notãment qu'il estẽdit sa main pour le guerir, afin de donner à entendre qu'il apporteroit vne entiere & parfaicte santé au mõde, quãd il estendroit ses mains sacrées sur le bois de la Croix.

3. Considerer, que nostre Sauueur commanda à ce Lepreux qu'il se presentast aux Prestre & fit son offrande au Temple, en quoy il se monstra zelateur & obseruateur de la Loy; afin aussi de nous apprendre que mon Ame soüillée de la lepre spirituelle du peché, encore que par la contri-

tion elle ayt obtenu pardon, doit neantmoins se presenter au Prestre, & luy descouurir sa lepre au Sacrement de la Confession, puis apres offrir à Dieu le sacrifice de son esprit constrit & humilié, receuant humblement la sentence de l'absolution.

Penser comme le Sauueur ayant fait ce miracle, defendit expressément au Lepreux de ne le diuulguer point nous donnant exemple d'humilité, neantmoins il passa outre nonobstant ceste defence, & le publia par tout, poussé, comme il est à croire, de l'inspiration du S. Esprit en tesmoignage de sa recognoissance, afin que le Sauueur Iesus fut cogneu de tout le monde.

Meditation LXIV. Des dix Lepreux que nostre Seigneur guerit & enuoya aux Prestres. Luc 17.

1. MEditer, comme ces dix Lepreux se prirent à crier de loing, disans: *Iesus maistre, ayez pitié de nous.* En quoy ils tesmoignerent leur grande humilité & reuerence, crians de loing, sans s'approcher, ensemble leur confiance s'vnissans, & se ioignans pour faire leur oraison, qui est ainsi beaucoup mieux exaucée.

2. Mediter, comme le Sauueur les enuoya aux Prestres, & comme eux obeïssans à son commandement furent miraculeuse-

ment

ment gueris en chemin : ou faut remarquer que le doux IESVS autheur de ceste guerison, & de tout nostre bon-heur, voulut esprouuer l'obeïssance de ces Lupreux, en consideration de laquelle & de leur foy enuers luy il fit ce miracle, pour nous apprendre d'obeïr, & nous soumettre en toute humilité aux Prestres & Pasteurs de l'Eglise.

3. Mediter, comme l'vn de ces dix Lepreux, qui estoit Samaritain, se voyant guery, retourna pour rendre graces au Sauueur qui luy auoit fait ce bien, & les autres neuf ne se soucierent de le remercier. En quoy l'on void naïfuement depeinte l'extreme ingratitude des hommes qui reçoiuent tous les iours des bien-faicts de Dieu, & cependant il y en a bien peu qui luy en rendent graces, chose qui luy desplaist beaucoup, comme le mesme Seigneur fait cognoistre, se pleignant doucement de lingratitude des neuf Lepreux ; disant : *Il y en a dix qui ont esté gueris, & où sont les neuf estrangers? Ce seul Samaritain à dõné la gloire à Dieu.* Aussi luy parla-il fort benignement en recompense. Icy faut considerer que ce Samaritain represente viuement ce qui arriue souuent à beaucoup de grãds pecheurs, lesquels se monstrent plus recognoissans des faueurs receuës de la diuine

bonté, que plusieurs autres iustes, qui demeurent bien souuent tiedes & refroidis.

Meditation LXV. De l'aueugle que nostre Sauueur illumina sur le chemin de Ierico.

Marc. 10. Luc. 18.

1. CONſ. comme cét Aueugle sçachant que Iesus-Christ passoit, se print à crier à haute voix, disant: *Iesus Fils de Dauid, ayez pitié de moy.* Et d'autant plus qu'õ luy disoit qu'il se teust, plus il alloit esleuant sa voix: monstrant en cecy vne tres-grande foy, & ferme esperance en nostre Seigneur Iesus-Christ, auec vne admirable ferueur & affection deuotieuse, naissante de la cognoissance qu'il auoit de son aueuglement, perseuerant aussi constamment en sa priere, sans que personne l'en peust diuertir, ny le faire, en quoy il y a force choses dignes d'estre imitées.

2. Conſ. comme au commencement le Sauueur faisant semblant de ne l'entendre pas, afin d'esprouuer sa constance, laquelle ayant recognuë il le fit mener deuant soy, tout le monde qui le suiuoit s'arrestãt pour voir la merueille, & luy demanda que c'estoit qu'il desiroit de luy. Ce que nous deuons bien remarquer, & nous representer que sa diuine Maiesté nous fait la mesme demande; & nous deuons respondre auec l'Aueugle, & dire: *Seigneur, que ie voye*; &

beau

beaucoup plus desirer d'entendre la responce du Sauueur qui fut. *Voy.*

3. Consi. La ioye que deuoit sentir en son cœur ce pauure Aueugle, quand on luy dit que IESVS l'appelloit, car il est à croire qu'il se mit en deuoir de courir viſtement, comme du depuis estant guery il suiuoit le Sauueur, publiant par tout la merueille de son illumination. D'où nous deuons tirer instruction, afin que si Dieu nous depart quelque grace, nous n'en soyons pas ingrats ny mescognoissans.

Meditation LXVI. Du miracle que fit nostre Seigneur illuminant l'Aueugle né.

Iean 9.

1. COnsid. comme N. S. Iesus-Christ passant par vn endroit où estoit vn Aueugle né, regarda ce pauure homme d'vne particuliere affection. Où faut remarquer, comme Dieu regarde les bõs d'autre maniere qu'il ne ragarde les mauuais, quoy qu'il regarde les vns & les autres auec misericorde. Comme les afflictions & infirmitez du corps ne vienne pas touſiours en punition des pechez de l'Ame, mais sont quelquesfois enuoyez, afin que Dieu mõstre son pouuoir & sa sageſſe infinie, tirant du bien de ses maux, qui sont le subiect & l'argument de sa gloire.

Penser les paroles de nostre Seigneur:

Il

Il faut que ie faſſe les œuures de celuy qui m'a enuoyé tandis qu'il eſt iour. Car la nuict viendra en laquelle perſonne ne pourra trauailler pendant que ie ſuis au monde, ie ſuis la lumiere du monde. Paroles qui ſont pleines de beaucoup d'eſprit, & doiuent bien eſtre conſiderés.

2. Conſid. comme noſtre Sauueur Ieſus faiſant vn peu de bouë auec de la ſaliue & de la terre en oignit les yeux de l'aueugle, monſtrant en cela ſa toute puiſſance, puis qu'il donnoit la veuë par vne choſe qui la pouuoit oſter. Ce fuſt auſſi pour nous apprendre que le moyen de recouurer la veuë de l'Ame, & la lumiere ſpirituelle de la grace, eſt de nous mettre deuant les yeux que nous ſommes bouë, cendre & pouſſiere, compoſez de la ſaliue du Sauueur, c'eſt à dire, baſtis & formez par ſa Sapience.

Penſer comme la diuine Maieſté commanda à ceſt Aueugle de s'aller lauer dans les eaux de Siloë, qui veut dire *enuoyé*; entendant figuratiuement le ſainct Sacrement de Bapteſme & de Penitence: ce que ceſt Aueugle accõmplit, auec grande foy, humilité & obeïſſance, ſe laiſſant couurir les yeux de bouë, ſans s'arreſter aux moqueries & riſées qu'on pouuoit faire par les ruës de ſa ſimplicité, & obeiſſant de

poinct

poinct en poinct au commandement du Seigneur Iesus.

3. Considerer, la belle confession que fit ce pauure Aueugle, qui alloit preschant par tout en signe de recognoissance que Ie.us l'auoit guery, leur rage contre le mesme Seigneur, quoy qu'ils taschassent par tous moyens de le pauuertir : mais luy au contraire, persista constamment en sa confession, iusques à souffrir beaucoup de maledictions & imprecations, & estre chassé de la Synagogue comme excommunié.

4. Consid.comme nostre Sauueur Iesus-Christ, sçachant ce que l'Aueugle auoit endure pour l'amour de luy, le consola & consolida en la foy, luy augmentant la lumiere interieure de l'Ame-au moyen de laquelle il vint à cognoistre sa diuine Maiesté, l'adorant prosternée en terre comme vnique fils de Dieu.

Meditation LXVII. Du sourd & muet que nostre Seigneur guerit auec sa saliue.

Marc.7.Luc.11.

1. MEdit. que par cest homme est representé le silence spirituel de l'Ame & sa surdité, qui est vne faute de foy & d'obeissance, comme l'autre est faute d'oraison & de confession. Ces deux defaut ont accoustumé d'aller ensemble: car Satan les ioinct presque touiours en l'Ame

l'Ame du pecheur. Faut appliquer cecy à soy-mesme. Penser que iamais ce pauure homme ne fust venu de luy-mesme au Sauueur, si d'autres n'eussent prié pour luy. Dequoy faut apprendre combien est vtile la conuersation & la priere des gens de bien.

2. Consid. comme le Sauueur prenant par la main ce malade, le retira à quartier luy mit les doigts dans les oreilles, puis crachant toucha sa langue de sa saliue, regarda au Ciel & se print à gemir & souspirer disant *outre toy*. Où se doit remarquer la difficulté qu'il y a de guerir les vices, qui ont prins racine en l'Ame par vne longue accoustumance, & que ceux qui en sont touchez doiuent se retirer du trouble du monde pour s'en deliurer. Telles Ames que cela font gemir & pleurer le Sauueur, lequel pour monstrer la difficulté de leur gueriſon voulut obſeruer toutes ces ceremonies bien qu'il peuſt guerir ce malade par vne parole ſeulement.

3. Conſid. que ſoudainement ceſt homme fut guery de toutes ſes infirmitez, & commẽça à parler fort bien: & bien que le Sauueur deffendiſt aux aſſiſtãs de ne diuulguer point ce miracle, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe peurent tenir de le faire, ains au contraire diſoient hautement: *il a faict toutes choſes*

car,

car il a faict ouyr les sourds & parler le mueis. Desquelles paroles ie feray mon profit, remarquãt la gratitude & recognoissãce de ce peuple deuotieux, qui par ses discours confessoit que celuy qui auoit fait tant de miracles, en pouuoit encore faire d'autres plus grands.

Meditation LXVIII. De la gueriſon d'vn Demoniacle ſourd & muet, lequel n'auoit peu eſtre guery par les Diſciples. Matth. 17. Marc. 9. Luc. 9.

1. COnsiderer, qu'vn homme se vint ietter aux pieds du Sauueur Iesus, luy demandant secours pour vn sien fils qui estoit cruellement tourmenté par Sathan. Car quelques fois il le iettoit dans le feu, autresfois en l'eau, luy faisoit grincer les dents, & donner de la teste contre les murailles. Icy on pourra considerer la force & la cruauté du Diable, quand Dieu luy donne licence de tourmenter les hommes qu'il haït à mort: les grãds mal-heurs qu'il apporte, & les effroyables effects qu'il cause en ceux, dõt il s'est vne fois saisi. Penser quelle sera sa rage contre les damnez quand il les tiendra en Enfer en effect, comme il les y tient desia d'esperance, & combien c'est chose miserable que seruir à ce cruel tyrã, contemplant aussi en passant la laideur & mauuaistié du peché mortel.

2. Cons.

2. Consid. comme nostre Seigneur s'escria en ceste action & exclama contre les incredules qui y assistoient pour l'incredulité desquels ce pauure homme n'auoit peu estre guery, ains fut tourmenté en la presence du Sauueur plus cruellement que de coustume, sa maiesté le permettãt ainsi, afin de faire voir la rage du Diable contre luy, & contre tous les homme. Remarquez les paroles du pere de ce ieune homme, disant au Sauueur, *Si vous pouuez quelque chose, aydez nous & ayez pitié de nostre misere*: La foy imbecille & chãcellante duquel il confirma plustost que faire autre chose, & ainsi l'homme adiousta, disant, *Ie croy*, Seigneur, *aydez mon incredulité*, voulant dire ie croy tant que ie puis & prie vostre bonté de suppleer à ce qui defaut & manque à ma foy.

3. Mediter comme nostre Seigneur menaçant le malin esprit, luy commanda de sortir, & ne rentrer iamais plus en ce ieune homme, en quoy il tesmoigna sa toute puissance, luy defendant le retour: d'autant qu'il sçauoit bien combien c'est chose amere & fascheuse à Sathan de quitter vne Ame qu'il a long-temps possedée, & de quels artifices il vse pour la reprendre derechef.

Penser auec quelle douceur le Sauueur

print

print ce possedé par la main : car c'est son propre que de donner la main à ceux qui son gisans en terre pour les releuer : & comme il rendit l'enfant à son pere, pour monstrer qu'il faisoit du bien gratuitement, & sans interest particulier.

4. Medit. comme le Sauueur reprint en secret ses Apostres de leur peu de foy; leur apprenant que pour faire de grands miracles il faut auoir vne foy viue, semblable au grain de moutarde, c'est à dire vehement & efficace en vn petit & bas suiect, & ioindre l'oraison & le ieusne auec ceste mesme foy, de laquelle les autres vertus doiuent prendre leur origine.

Meditation LXXIX. De la resurrection de la fille du Prince de la Synagogue.

Matth. 9. Marc. 5.

1. MEdit. cõme la mort vint assassiner ceste pauure ieune fille en l'auril de sõ aage, au milieu des richesses & de la noblesse ; où se peut voir le peu d'asseurance qu'il y a en cette miserable vie. Cõme elle estãt trespassée ne pouuoit pas d'elle mesme venir prier Iesus Christ de la ressuscite, ains fut necessaire que sõ Pere se vient prosterner à ses pieds, & prier sa Maiesté de prẽdre la peine d'aller en sa maison, afin de mettre sa main toute puissante sur sa fille: d'où l'on peut appredre combien l'interces-

sion

cession des iustes est vtiles & necessaire.

2. Mediter, la benignité du doux IESVS de s'offrir si librement d'aller où l'on le prioit, où il entra accompagné seulement de trois de ses disciples pour nous apprendre de fuyr l'ostentation de la vaine gloire, & de chercher en toutes choses l'humilité: car c'estoit vn miracle le plus grand qu'il eust encore fait, pour ce qu'il estoit question de ressuscitер vn mort.

3. Mediter, comme prenant la defuncte par la main il luy dit à haute voix: *fille leue toy, & à mesme temps elle se leua, & chemina, & il commanda qu'on luy apportast à manger.* En quoy sa Maiesté fit voir combien sa parole est efficace, & comme ceux qui pechent par fragilité, signifiez par ceste fille sont viuifiez par sa main fauorable, qui les assiste & les ayde à vaincre leur foiblesse, leur commandant de ne demeurer desormais en oisiueté, ains s'exercer en bonnes œuures, mangeant le pain celeste qui confirme le cœur, a sçauoir le S. Sacrement de l'Autel.

Meditation LXX. Du fils de la vefue du Naim mort & ressuscité, Luc 17.

1. COnsid. qu'il n'y a temps ny aage asseuré des atteintes de la mort, & que ce ieune homme trespassé est vn vif portraict du pecheur mort spirituellement

par

par le peché mortel, l'Ame duquel est dans son corps comme vn trespassé dans sa biere, portée droit en Enfer par quatre violentes passions: à sçauoir luxure, vanité ou ambition d'honneur, conuoitise, & ire, passions qui emportẽt le miserable pecheur en vn abysme de meschancetez pour le precipiter finalement aux Enfers, La grande charité du Sauueur, de venir à dessein en la ville de Naim pour rencontrer ce trespassé à la porte: car il ne faut pas penser que ce fut par hazard.

2. Consid. comme nostre Seigneur voulut ressuscitер en public ce trespassé attendry de compassion enuers la pauure vefue qui n'auoit que ce seul enfant Comme elle ne luy parla que des larmes: ce fut ce qui l'esmeut tellement qu'il toucha de sa main la biere; & ressuscita tout à l'heure le ieune adolescent. D'icy faut apprendre l'efficace des larmes, & inspirations diuines pour nous ressusciter.

3. Consid. comme ce ieune homme estant ressuscité, se leua sur la biere, & commença à parler: representant par là que les pecheurs de longue main accoustumez guerissent petit à petit confessant leurs fautes, Comme nostre Sauueur rendit le fils tout en vie à la mere vefue, la consolant & adoucissant son affliction.

Meditation

Meditation LXXI. De la Resurrection du Lazare. Ioan. 11.

1. COnsiderer, comme le Lazare estant tombé malade, ses deux sœurs Marthe & Marie en aduertirent le Sauueur Iesus, par vn mot de lettre, conceuë en ces termes : *Seigneur, voicy que celuy que vous aymez est malade.* Où nous est enseignée vne façon admirable de faire nos prieres, representant en peu de mots nos necessitez à la diuine Maiesté, & disant: O Seigneur Dieu, celuy que vous aymez est triste, affligé, & desolé, ou bien est tiede, sec & indeuot : oraison qui se doit faire auec confiance en la diuine bonté, asseurance de son amour, & grande resignation de nostre volonté à la sienne.

2. Consid. la responce du Sauueur qui fut *Ceste maladie n'est pas mortelle:* par lesquelles paroles il voulut cõsoler ces deux deuotes sœurs, & par mesme moyen esprouuer leur foy, leur esperance patience, resignation & autres vertus,

3. Consid. comme deux iours apres N.S. delibera d'aller en Iudée, nonobstant les difficultez que ses Disciples luy representoient, & les perils precedens, pour les encourager à faire le semblable, leur disant, *Qu'il y a douze heures au iour : & que ceux qui marchent de iour en lumiere, ne peuuent*

uent chopper, parce qu'ils voyẽt la clarté. Enseignant en cecy auec quel soing & sollicitude nous deuons viure & trauailler deuant que la lumiere & le iour de la grace s'acheue : singulierement estant si court qu'il n'a que douze heures sans plus, durãt lesquelles la volonté inconstante se peut changer, & de bonne deuenir mauuaise. Comme N. S. descourir aux Apostres la mort du Lazare, sous le nom de sommeil, leur donnant à entendre qu'il luy estoit autant facile de le ressuscíter de la mort, comme de le resueiller du sommeil, & leur dit puis apres ouuertement qu'il estoit mort, pour leur oster la repugnance qu'ils auoient d'aller en Iudée, à suitte dequoy sainct Thomas se print à dire courageusement: *Allons aussi nous autres, & mourons auec luy.* Monstrant en ce, la ferueur & bon exemple à ses compagnons.

4. Mediter, comme N. S. s'approchant du Chasteau de Bethanie, Marthe luy alla au deuant, & luy dit en pleurant, *Seigneur, si vous eussiez esté icy mon frere ne fust pas mort* Où sont donnez à entendre les miserables effects qui naissent de l'absence de Dieu en nos Ames.

Mediter le Colloque du Sauueur auec ceste saincte Dame laquelle il alla peu à peu informant & confirmãt en la foy, iusques

ques à ce que finalemẽt elle vint à confeſſer qu'il pouuoit redonner la vie à ſon frere treſpaſſé.

4'Medit. comme Marthe appelle ſa ſœur Marie, de la part de N.S. laquelle ſe leua incontinent pour monſtrer ſa grande obeïſſance, & la reuerence qu'elle luy portoit, s'allant rendre à ſes pieds, auec vne viue foy qu'il reſſuſciteroit ſon frere le Lazare. Penſer que par ces deux ſœurs ſont repreſentées deux ſortes de vie, à ſçauoir l'actiue & la contemplatiue, qui doiuent s'aſſembler pour reſſuſciter le pecheur, c'eſt à dire, que l'oraiſon doit eſtre ioincte auec la predication : car l'oraiſon a le plus ſouuent plus de force que l'autre.

6. Mediter les larmes que le Sauueur reſpandit, dauant que reſſuſcirer le Lazare; tant par compaſſiõ pleurant auec ceux qui pleuroient, comme auſſi à cauſe du peché, qui a introduit la mort au monde, & pour l'obſtination des incredules Phariſiens qui eſtoient preſens. Conſid. comme ayant fait leuer la pierre qui eſtoit ſur la ſepulture, il leua ſes yeux au Ciel, rendit graces à ſon Pere eternel, de ce que ſa Maieſté l'eſcoutoit en tout temps. D'où ie dois apprendre de leuer mon cœur à Dieu, deuant que commencer aucune choſe, notammẽt ſi elle eſt difficile.

7. Conſid.

7. Consid. comme le Sauueur appella le Lazare à haute voix, disant. *Lazare sortez dehors*: & comme à l'instant mesme le mort se leua auec son suaire, pour rendre plus ample preuue du miracle, dequoy ie me resiouyray, voyant que Dieu peut faire des choses si admirables, & apprendray combien est miserable l'estat d'vn pecheur, mort & obstiné en ses iniquitez, puis qu'il fait pleurer le doux Iesus, qui est la ioye eternelle: demandant tres-affectueusement à Dieu, qu'il luy plaise m'appeller de sa voix efficace, afin que ie me leue du Sepulchre de mes pechez, miseres & tiedeurs à mon deuoir, & à son seruice: faisant au reste vne ferme resolution de me resigner entre les mains de mon superieurs, afin qu'ils me deslient, & m'ostent les funestes liens de mes passions, & affections desordonnées, comme les Apostres deslierent le Lazare dans son tombeau.

Meditation LXXII. Du conseil que les Pharisiens assemblerent contre N. S. Ioan. 11.

1. MEditer, combien est abominable le peché d'Ire, & d'Enuie, puisque celuy qui en est saisi tire son malheur de ce dont il deuroit tirer sa felicité, & conuertir sa medecine en poison, comme firent les Iuifs, qui au lieu de faire leur profit de la resurrection du Lazare: &

prendre occasion de recognoistre le Sauueur Iesus pour vray Dieu, conceurent de là plus grande enuie, haine, & mauuaise volonté contre luy. Penser que les hommes malins accourent en grande diligence au conseil pernicieux; portez de leurs passions aux fureurs diaboliques.

2. Mediter comme Caïphe prononça la sentence de mort contre l'innocent Iesus, adioustãt destraicts picquants de mocquerie contre les autres du cõseil qu'il appelloit ignorans disans: *Qu'ils ne sçauoient, rien il estoit expediẽt qu'vn seul homme mourust, afin que les autres ne perissent.* Sur quoy faut remarquer que ce fut le S. Esprit, & non Caiphe qui parla, d'autant que sa Maiesté se sert quelquesfois de la langue des meschans pour expliquer sa volonté, comme alors il declara par la bouche de ce mal-heureux; que la mort du Sauueur Iesus estoit tres-necessaire, afin que tout le monde ne periſt.

3. Mediter que ceste sentence fut receuë auec grand applaudissement de toute l'assemblée d'ailleurs faut admirer la patience du Sauueur, qui se comportoit, comme s'il n'euſt rien sceu de tout ce qui s'estoit passé, & la fidelité des Disciples, lesquels n'abandonnerent encore point leur maistre en vn peril si euident, ains

l'accom

l'accompagnerent en sa retraitte, car desiors ils se retira iusques à ce que le temps de sa Passion fust venu Penser quels mouuemens pouuoit sentir ce cœur pitoyable & diuin se voyant desia condamné à mort par ceux qui estoient tant obligez de l'honorer.

Meditation LXXIII. Du Sage qui bastit sa maison sur la pierre, & du fol qui fonda la sienne sur le sable mouuant. Matth. 7. Luc 6.

1. MEditer que de tant de personnes qui entendant la parole de Dieu, & sa saincte doctrine, les vns la gardent & la mettent en execution, & ceux cy sont appellez sages, edifians sur le roc, & faisans comme ils croyent; les autres l'entendent & viuent tout au contraire de ce que leur enseigne la foy: ceux là sont appellez à bon droict fols & escruellez.

Penser que les consciences qui sont les maisons des vns & des autres, sont continuellement agitées des vents de plusieurs tentations, & que toutesfois les sages resistans à icelles, ne sont point vaincus ny abatus, la où au contraire les fols sont facilement portez par terre à cause de leur negligence.

2. Mediter comme la maison, c'est à dire la conscience du fol est abbatuë par le

moindre vent de tentation qui l'attaque, à cause qu'elle est fondée sur l'arene mouuante de la foy seule sans bonnes œuures, ou foy entremeslée d'affections terrestres, comme d'honneurs, de moyens, de plaisirs, &c. ou bien à cause qu'elle est fondée sur la propre volonté, & iugement particulier, qui sont choses muables & inconstantes comme l'arene. D'où s'ensuit la cheute de la conscience par le moyen des pechez souuent reiettez. Telles Ames que cela sont semblables à la statuë de Nabuchodonosor, qui estant grande & grosse n'estoit fondée que sur des pieds de terre fragile.

3. Mediter comme la conscience des gens de bien est ferme & constante parmy les tentation, pour ce qu'elle est appuyé sur la viue foy animee de la charité, sur la mortification & abnegation de soy-mesme sur vn ferme propos de faire tout ce que Dieu commande, fondant ses œuures sur la foy, & sur le merite du Sauueur, pierre fondamentale & inesbranlable des fidelles.

Meditation LXXIV. De la parabole du semeur Matth. 23. Luc. 8.

1. CONsi. que ceste semence est la parole de Dieu, tant celle qui se reçoit par l'oreille exterieure, que celle que Dieu fait venir en nos Ames par bõnes inspirations. Le semeur c'est Dieu qui espand

la

la semence diuine, ou immediatement par luy-mesme, ou par ses seruiteurs, ou par autres moyens qu'il plaist à sa Maiesté de choisir: la terre c'est l'ame auec ses puissances, car en la memoire il seme des bonnes pensées, en l'entendement des illustrations diuines & bons conseils, en la volonté des sainctes affections & desirs salutaires. Ceste semence est ietté de Dieu, non point pour aucun profit qu'il en espere pour luy, ains pour l'Ame, afin de la rendre meilleure qu'elle n'estoit, & la faire comme vne terre fertile & abondante, de mauuaise & sterile qu'elle estoit auparauant: c'est pourquoy il la cultiue d'vn soin continuel & la seme de iour en iour. Dequoy nous deuons rendre graces à sa diuine Maiesté, & conceuoir vn grand desir d'entendre sa saincte parole, pour la mettre en execution.

2 Consid. que bien que ceste semence soit precieuse, neantmoins les trois parties d'icelle se perdent. L'vne à cause qu'elle tõbe sur le chemin, c'est à dire, vn cœur foulé & batu de toute sorte de pensées terrestres, auquel les Diables desrobent ceste bonne semence, l'autre à cause qu'elle donne sur vne terre pierreuse, où elle póusse vn peu d'herbe, mais elle seiche & se fanit facilement: Ce sont ceux qui ayans

quelque douceur naturelle, entendét auec vn petit degouſt la parole de Dieu; toutesfois ſoudain que les tentations du diable les aſſaillent, ils oublient incontinent ceſte parole, leurs bons propos mourans & ſe fleſtriſſans à cauſe de leur inconſtance, & legereté changeant, & pour n'eſtre pas bien auant fondez en humilité. La troiſieſme cher entre les eſpines, leſquelles croiſſans de iour en iour ſoffoquent la bonne ſemence. Ce ſont les Ames qui ne ſongent qu'aux richeſſes & plaiſirs du monde & de la chair: Et faut remarquer que les richeſſes, les ſoucis poignans, & les plaiſirs ſenſuels ſont appellés eſpines en l'eſcole du Sauueur Ieſus-Chriſt.

3. Conſid. que la ſemence qui tomba ſur la bonne terre porta vn grand fruict. Ce ſont ceux qui entendent & reçoiuent de bon cœur la parole de Dieu. En conſideration dequoy ie me reſoudray de faire de ceſte diuine ſemence fructifie en mon Ame au trentieſme, ou ſoixantieſme ou ſuiuant ma profeſſion de Religieux, ou centieſme.

Meditation LXXV. De la Parabole de liuraye. Matth. 13.

1. MEdit. les paroles de ceſte Parabole, en laquelle N. Seigneur enſeigne que c'eſt luy qui ſeme ſa bonne ſemẽce en l'ame

l'ame des iustes qui par leur bon exemple & doctrine engendrent d'autres iustes, comme eux. Que l'ennemy de nature seme l'yuraye, c'est à dire l'homme mauuais, lesquels il excite à offenser Dieu, & sont fort proprement representés par ceste semence: d'autant que tant qu'elle est petite en son herbe elle semble le froment, mais estant grande en espy on la recognoist facilement à sa noirceur, ainsi les mauuais viuans parmy les gens de bien, ne sont pas tousiours recognus, toutesfois à l'article de la mort, ils descouurent la noirceur de leur vie. Que l'ennemy seme ceste yuraye pendant que les hommes dorment, c'est à dire qu'il peruertit les bons & les mauuais, comme ils sommeillent negligemment par paresse ou froideur, & fait cela tout bellement, à cachettes, pour n'estre pas cognuruant, comme on dict, la pierre, & cachant la main: d'où faut apprendre de veiller & viure auec soing & solicitude.

2. Considerer comme les seruiteurs du Pere de famille luy dirent: *comment & d'où est venuë ceste yuraye, la terre ayant esté ensemencée de bon grain.*

Comme s'ils eussent dit: he! comment est-il possible qu'il y ait des hommes meschans sur la terre, ayant tant de rosées, celestes en leurs Sacremens, tãt de bõnes in-

ſpirations qui les touchent de iour en iour, tant de benefices & faueurs continuelles? La reſponce du Pere de famille fut, *l'homme ennemy à faict cela*. Voulant dire que peut luy il auoit ſemé bonne ſemence, mais que le Diable y à ſurſemé de liuraye pour la haine qu'il porte à Dieu & aux hommes, dont il eſt porté à ſemer en nos cœurs l'yuraye des tentations. D'ailleurs l'homme qui a liberté de ſon franc arbitre ſe peut conuertir en yuraye, s'il ſe laiſſe vaincre aux cupiditez de la chair, & ſe peut rendre ennemy de ſoy-meſme & de ſon ſalut.

3. Conſiderer comme ſes ſeruiteurs demanderent permiſſion au Pere de famille d'arracher l'yuraye: mais il ne voulut point, de peur qu'ils n'arrachaſſent par meſme moyen le bon froment. Et quoy eſt ſignifié le zele & ferueur par fois demeurée des iuſtes, leſquels voyant tant d'iniquitez au monde voudroiẽt arracher tout d'vn coup l'yuraye des meſchans, preuenant meſme le temps prefix par l'eternelle pouidence & ne conſiderant pas le danger qu'il y auroit d'arracher auec eux le froment, c'eſt à dire les gens de bien, portez plus de l'eſprit d'ire que de compaſſion. Peſer l'infinie charité de noſtre bon Dieu qui ſe voit en la reſponſe du Pere de famille: car ayant arraché tout à la fois l'yuraye

des

des mauuais Anges qu'il chassa du Ciel, il n'a pas voulu vser de pareille rigueur enuers les hommes, ains leur a donné temps pour faire penitence. Sa charité reluit encore en ce que pour l'amour du bon froment, il ne veut que l'yuraye soit arrachée, souffrant les mauuais en consolation des bons, ainsi qu'il tesmoigna en la punition de Sodome, en laquelle s'il se fust trouué seulement dix iustes, il eust pardonné à tout le reste, voire encore il sauua le froment, à scauoir Loth.

4. Consid. la response du Pere de famille: *laissez croistre l'vne & l'autre iusques au temps de la moisson. & lors on separera l'yuraye d'auec le bon froment.* C'est à dire que iusques à la fin du monde il y aura touſiours des bons & de mauuais, les vns croissant en saincteté & les autres en meschanceté, & quand la moisson du iugement sera venuë, le froment sera gardé pour les greniers du Ciel, & l'yuraye sera iettée au feu eternel par morceaux & à tas, car comme les pecheurs se seront vnis pour faire du mal en ceste vie, aussi seront-ils ioincts en l'autre & brusleront à iamais ensemblement.

Meditation LXXVI. De la Parabole du grain de Seneué Matth. 13.

1. MEdit. que N. Seigneur Iesus Christ est representé par ce grain, qui

est fort petit en quantité, voire le moindre de toutes les semences, vil quant à l'apparence exterieure, & sans couleur: toutesfois il est tres-grand quant à l'efficace qui se descouure, quand il est mangé ou moulu: De mesme nostre Seigneur quand à son exterieur humain fut petit, comme le reste des hõmes, & ne faisoit qu'vn petit grain, neantmoins quant à l'ame, & beaucoup plus quant à sa diuinité cacheée, il auoit vne efficace & vertu infinie, laquelle paroist alors qu'on considere de prés ses mysteres, notamment celuy du sainct Sacrement de l'Autel.

D'abondant ce petit grain represente encores les iustes ciradins du Ciel, lesquels & en l'opinion du mõde & en la leur propre sont petit: toutesfois deuant Dieu ils sont tres-grands à cause de leur vertu, laquelle ils montrent en la persecution. Le Seneué signifie aussi les vertus au moyen desquelles on gaigne le Royaume du Ciel, car elles n'ont de faste, ny d'apparence exterieure, & cependant sont tres-efficaces & puissantes en leur effect, ainsi qu'il se void au discours des huict Beatitudes.

2. Medit. qu'il est necessaire pour faire fructifier ce grain, que premierement il soit semé en terre, qu'il y meure, afin que

iettant bien auant les racines il croisse & deuienne vn grand arbre: ainsi N. Seigneur Iesus-Christ se faisant homme pour l'amour de nous, & s'humiliant ça bas en terre iusques à la mort, s'est rendu grand arbre, voire si grand & si puissant qu'il soustient maintenant le Ciel & la terre, & alimente de ses fruicts bien-heureux les habitant de là haut, & les pelerins d'icy bas.

Considerer, cõme à l'imitation de nostre Seigneur, les Iustes qui sont comme petits grains de Seneué, viennent à croistre & se rendre grands en saincteté par le moyen de la mortification, penitence, & abnegation de soy-mesme.

3. Consid. comme ce grain produisant vn bel arbre, estend & dilate ses branches qui seruent aux oyseaux pour y faire leurs nids, & s'y reposer: de mesme nostre Seigneur a estendu par tout le mõde, les branches de ses Sacremens, de ses bons exemples, vertus & sainctes œuures, sur lesquelles se repousent & se soulagent les Ames sainctes & humbles, c'est là qu'elles font leur retraitte, & qu'elles chantent les Cãtiques de louange & d'actions de graces, estant en leur repos spirituel. En la mesme sorte, les iustes estendans les branches de leurs heroïques vertus, de la lumiere de squelles ils ont ça bas esclairé nos tene-

bres, donner occasion à plusieurs milliers d'ames de les imiter, & à la verité nous deuons tascher de les suiure.

Meditation LXXVII. De la parabole ad Marchand qui cherchoit des pierres precieuses. Matth. 13.

1. MEditer, comme tous les hommes en general cherchent naturellement les biens: toutesfois les vns cherchent le temporel, caduque & apparent, comme sont les richesses, honneurs & plaisirs; les autres l'Eternel & permanent, par le moyen des vertus. C'est à nous de tascher d'estre du nombre de ceux-cy, afin qu'a l'heure de la mort, nous ne nous trouuions trompez, pensans estre riches & estans fort pauures.

2. Mediter, que la pierre precieuse que nous deuõs chercher est Iesus-Christ vray Dieu & vray homme, ensemble les vertus qu'il nous enseigne, & ce par la voye de l'oraison & contemplation des bons desirs & affections deuotes, de la frequentation des Sacremens, & finalement par œuures vertueuses.

3. Mediter, Comme le sage marchand ayant trouué vne pierre precieuse, vendit tous ses moyẽs & l'achepta, & à son imitations nous deuõs, ayãs trouué nostre Dieu, laisser toutes les choses terrestres, refrener

nos

nos passions desreglées,& renoncer à tout ce que nous possedons, non point froidement & par maniere d'acquit, ains auec ferueur, ne nous arrestant pas à chercher les pierres precieuses& riches en apparence,ains celles qui le sont en effect.

4. Mediter,que ceste vnique pierre precieuse signifie la perfection Euangelique, que les Religieux professent à l'imitation du Sauueur *Iesus* laquelle est dicte vnique & seule,pour ce qu'elle contient eminemment & parfaitement tous les preceptes de l'Amour de Dieu & du prochain,& est de telle valeur que quand sa diuine Maiesté descouure son prix à l'homme, il vend de bon cœur tout ce qu'il possede pour l'achepter, laissant le monde & toutes ses pretentions mondaines, & s'expropriant d'effect &d'affection de toutes choses terrestres.

Meditation LXXVIII. Du bon Pasteur qui chercha sa brebis esgarée.

Iean. 10.

1. MEditer, que ce bon Pasteur en nostre Sauueur Iesus-Christ qui est descendu des Cieux,pour estre Pasteur des hommes, lesquels il gouuerne auec vn admirable prouidence, & vigilance singuliere, ne manquant à rien qui soit de l'office d'vn bon Pasteur. Que les

cens

cent brebis sont tous les fideles de l'Eglise en general, neantmoins en particulier, ce sont les iustes qui recognoissent leur Pasteur, luy obeyssent & imitent ses vertus, receuans de luy leur nourriture, & luy donnans leur laine & leur laict, c'est à dire luy consacrans tous leurs biens & plaisirs, & se sacrifians eux mesmes pour luy. quand il en est besoing, comme il s'est sacrifié pour eux. Que la brebis esgarée & perduë est le pecheur qui sort de la compagnie des Iustes, n'escoutant & n'obeyssant point à la voix de son Pasteur, ne prenant aucun goust à la pasture des saincts Sacremens, ny la doctrine saincte qu'on luy donne, ains suiuant auec passion les appas du monde, où il boit l'eau bourbeuse des cisternes corrompuës de la terre, & va finalement tember en la gueule des loups infernaux qui vont rodans, affamez des oüailles de Iesus-Christ.

Mediter l'infinie charité du celeste Pasteur, qui laissant les nonante neuf brebis au desert, vient chercher celles qui s'estoit esgarée, nayant iamais repos qu'il ne l'ait trouuée & ramenée au troupeau: ce fut pourquoy il descendit du Ciel en terre, fit plusieurs voyages, & endura beaucoup de trauaux à la queste des pecheurs, iusques à donner sa propre

vie

vie pour les retirer de la mort.

2. Mediter Que le Sauueur Iesus a touſiours ce ſoing charitable de rechercher la brebis eſgarée, par inſpirations & mouuemens interieurs, par l'entremiſe des Predicateurs, des Curez deuotieux, & par mille & mille autres moyens, teſmoignant en cela le grand deſir qu'il a de la retrouuer; & l'ayant trouuée la met charitablement ſur ſes eſpaules, ſans la frapper de ſon baſton, ny la trainer par les pieds. C'eſt ainſi que le diuin Paſteur Ieſus-Chriſt traite le pecheur eſgaré dans ſes vices, s'il ne s'enfuit de ſa ſaincte preſence: Parquoy nous deuons le prier qu'il nous cherche comme pauures brebis eſgarées.

3. Medit La ioye que le Sauueur a quand il a retrouué ſa brebis perduë, conuiant benignement les Anges du Ciel & les hommes de la terre de ſe reiouyr auec luy: dequoy s'enſuit que les ſaincts Anges reçoiuent nouuelle ioye accidentelle, toutes les fois qu'vn pecheur ſe conuertit, comme au contraire quand les iuſtes pecheent, ils en ſont triſtes & les Diables ioyeux.

Meditation LXXIX. De l'Enfant Prodigue. Luc. 5.

1. COnſiderer que le pere de ces deux enfans ſignifie Dieu; L'aiſné repreſente les gens de biens le Prodigue deſobeiſſent

beyssent, figure les mauuais. Car la desobeyssance est tousiours accompagnée d'imprudence, superbe, & vanité, tellemẽt qu'il semble à ceux qui sont touchez de ce vice, que la diuine Maiesté leur doit du retour au contraire des bons & humbles qui recognoissent que tout ce qu'ils ont vient de Dieu, aussi ont-ils le bon-heur de demeurer tousiours en la maison de leur Pere celeste sous le couuert de ses aisles, & en sa particuliere protection, comme les mauuais ont ce mal-heur d'en sortir pour se gouuerner à leur fantaisie & propre volonté, s'esloignans de Dieu par le peché s'addonnans aux creatures, consumans apres elles tous leurs biens, tant surnaturels de l'Ame, que les naturels du corps, lesquels ils profanent & saliſſent en mille sorte, il faut se considerer icy soy-mesme, comme semblable à ce ieune homme desbauché.

Mediter la liberalité & bonté infinie de nostre Dieu, de departir & distribuer ses dons aux bons & aux mauuais donnant aux vns & aux autres liberté d'vser de leur frand arbirre, sans contrainte.

6. Consid. comme ce miserable enfant ayant despensé folement tous ses moyens tomba finalement en telle misere qu'il fut contrain d'aller garder les pourceaux, preſ-

sé

sé de si grande faim qu'il mangeoit les restes des bestes immondes, encore n'en auoit-il pas tout son saoul. Circonstance qui represente bien viuement le malheur du pecheur qui se priue de la grace de Dieu, endure faim, & à faute de nourriture spirituelle, se rend esclaue du Diable, & le sert comme son maistre en chose du tout infames & indignes de la generosité d'vn homme: car qu'y a-il de plus abiect & sordide que paistre les pourceaux? Quoy de plus brutal qu'aueugler son iugement, laschant la bride à ses sens pour courir apres les voluptez charnelles, desquelles il ne se void iamais saoul ny satisfaict? C'est à faire aux bestes brutes: car telles viandes ne peuuent rassasier la faim de l'homme crée pour vne plus noble fin.

3. Considerer, comme cette affliction fit ouurir les yeux au pauure Prodigue, regreter ce qu'il auoit laissé en la maison de son pere, en laquelle il se resolut de retourner quand il n'y deuroit estre receu que cõme iournalier & mercenaire: Où l'on peut voir que le commencement de la conuersion du pecheur depend de l'inspiration de Dieu, & qu'il faut premierement r'entrer en soy-mesme & recognoistre ses miseres. Car il importe beaucoup que le pecheur compare la necessité auec l'heureux

estat

eſtat des iuſtes qui ſeruent Dieu, afin que cognoiſſant la differẽce qu'il y a de ſa condition à la leur, il conçoiue quelque bon deſir de ſortir de ſa miſere. Il n'importe pas moins auſſi de faire reſolution ferme de nous conuertir à Dieu, conſiderant noſtre indignité, & ſa bonté & miſericorde infinie, faut incontinant mettre en execution ce bon propos, de peur qu'on ne ſe refroidiſſe, à l'exemple de l'enfant Prodigue, lequel ſe leua ſoudain & ſe mit en chemin pour retourner à ſon pere,

4. Mediter comme le pere pitoyable l'ayant veu de loing, fut eſmeu de compaſſion & commanda qu'on luy baillaſt les habits neufs, & qu'on fit feſte pour ſa venuë En quoy eſt vivement de peinte l'extrême bonté & miſericorde de noſtre bon Dieu, puiſque ſi facilement il s'appaiſe, voyant le pecheur contrit & humilé, au quel il redonne par excez de bonté ce qu'il auoit perdu par excez de malice, commandant qu'il ſoit viſtement reueſtu des graces celeſtes, auec tant de precaution; comme ſi ſa Maieſté eut eſté bien fort intereſſée en cecy, & receuant pour ſon fils celuy qui ne s'eſtimoit que pauure mercenaire.

5. Mediter, comme l'aiſné ſe faſcha. En quoy eſt enſeigné qu'il ſe trouue de Ames imparfaictes que Dieu a preſerué des griefs

griefs pechez, lesquelles portent enuie aux grands pecheurs, voyant que Dieu les fauorise quelquesfois de plus grandes graces qu'elles n'ont receu.

Cecy monstre encore que la misericorde que Dieu fait aux pecheurs est si grande, qu'estant considerée en elle mesme, elle semble donner suiect aux iustes de se plaindre, bien qu'en effect l'enuie n'entre aucunement en ces Ames pleines de charité & de vertu Finalement faut mediter les paroles du pere à son fils aisné, luy disant, *mon fils, tu demeure touſiours auec moy, & tous mes biens sont à toy.* Où l'on void combien ce Seigneur Dieu est bon & liberal.

Meditation LXXX. De l'homme qui tomba entre les mains des voleurs, & fut sauué par le Samaritain. Luc. 10

1. MEditer, que le Sauueur Iesus pour enseigner qui est nostre prochain, & comment nous le deuons aymer, proposa ceste parabole d'vn homme qui descendoit de Hierusalem en Ierico. Par cest homme nous sont representez tous les Enfans du premier & terrestre Adam, lesquels se separans de Dieu, s'enclinent & s'attachent aux choses de ce monde, & cependant viennent les voleurs, c'est à dire les malins esprits, quil leur desrobent la grace, les dons du Ciel, & les vertus,

& les blessent aux puissances interieures de l'Ames où ils causent ignorance en l'entendement, foiblesse en la volonté, & oubly en la memoire. En cest estat me dois ie presenter deuant la Maiesté de Dieu.

3. Medit. qu'vn Prestre, vn Leuite, & vn Samaritain passerent par le chemin sur lequel gisoit blessé ce pauure homme: les deux premiers ne daignerent seulement s'arrester pour le voir, ains passerent outre, le troisiesme seul en eut pitié. En quoy se voit le peu de compassion que les hommes ont accoustumé d'auoir des miseres d'autruy, encores qu'ils y puissent apporter du remede. Par ce Samaritain est entendu le Verbe eternel fait homme, car descendant de la celeste Hierusalem dans l'instabilité de ce monde, où il fut tenu pour Samaritain & pecheur, il s'approcha des pecheurs pour leur rendre la santé que la loy de nature, ny la loy escrite ne leur pouuoient donner.

3. Mediter, comme ce grand Dieu ne desdaigna point de se faire homme pour sauuer le genre humain blessé à mort, ains s'approchant de luy iusques à s'vnir à sa nature, banda charitablement ses playes, par le moyen des vertus qu'il luy communique pour arrester les fluxions de ses vices, loignit d'huile de misericorde, le

confor

conforta de vin qui confirme les cœurs, & print sur son precieux corps le pesant fardeau de nos pechez, supporta & supporte encore nostre fragillité par le diuin secours de ses inspirations, & finalement ostant ce pauure malade nauré hors du chemin où il estoit gisant, c'est à dire le tirant des occasions d'angereuses & du peril d'offenser, le mit en vne hostelerie honorable qui est la saincte Eglise Catholique, où il y a de toutes choses necessaires pour recouurer la santé. En apres il recommanda aux superieurs d'icelle & leur dit qu'ils en eussent soing, leur presentant deux deniers, c'est à dire, la vertu & la doctrine pour s'en pouuoir acquiter. Sa Majesté passe outre & faict encore plus de faueur à ceux qu'elle retire aux maisons de religion, parce que là ils peuuent recouurer plus parfaictement leur premiere santé, à cause qu'on y a plus de soing des malades spirituels. Finalement faut mediter comme par ceste parabole le Sauueur Iesus a voulu donner à entendre qui estoit nostre prochain, & qui meritoit d'en porter le nom; concluant que c'est celuy qui fait du bien aux necessiteux.

Meditaiion LXXXI. Du seruiteur qui deuoit dix mille Talens.

Matth. 13.

1. CONſ. qu'en ceſte parabole eſt depeinte la miſericorde infinie de Dieu, & ſon extreme douceur à pardonner les offences, quelque grieſues quelles puiſſent eſtre, Que neanmoins ſa diuine Maieſté fait rendre compte aux hommes non ſeulement à l'article de la mort, quand tous nos comptes ſont clos & arreſtez: mais encore demande à vn'chacun de nous d'eſtre payé & ſatisfaict par penitence, ce qu'il fait tous les iours par frequentes inſpirations & autres moyens, comme ſont trauaux, afflictions, &c. Que le ſeruiteur qui luy doit dix mil talens eſt le pecheur chargez de pechez mortels, chacun deſquels eſt tres-peſant, à cauſe que c'eſt vne iniure contre la diuine maieſté, obligeant l'homme à vne ſomme ſi grande, que tous ſes moyens ne ſont pas pour y ſatisfaire: à cauſe dequoy il eſt fait eſclaue du Diable, puiſque par ſes pechez il luy a vendu ſa liberté pour iamais.

2. Conſ. que le ſeruiteur ayant entendu le commandement de ſon maiſtre, touchant ſa vendition & de toute ſa famille, s'alla ietter à ſes pieds demandant terme pour ſatisfarie. Où il faut noter qu'il ne nia point le debte, mais s'humilia deuant ſon Seigneur, le pria de luy faire grace, & eut vn bon propos de le payer. Ce que nous

deuons

deuons faire aussi pour obtenir la remission de nos pechez.

Penser combien fut grande la liberalité de ce Prince de quiter à son seruiteur toute la debte, luy octroyant encore plus qu'il ne demandoit : liberalité qui represente bien viuement l'infinie misericorde & bonté de nostre Dieu.

3. Considerer comme ce seruiteur estant sorty de la presence de son maistre, & rencontrant d'auanture vn de ses compagnõs, seruiteur du mesme Seigneur commença de le mal traiter, pour vne petite sõme qu'il luy deuoit ; Action qui monstre bien la cruauté de ce mauuais homme de ne vouloir vser de pareille courtoisie qu'il auoit receu enuers celuy qui la luy demandoit auec semblable humilité, dont il l'auoit obtenuë, tesmoignant en cela sa furie precipitée, & son extreme ingratitude à l'endroit de son Seigneur, lequel il outrageoit en la personne de son seruiteur.

4. Consid. que les iniures que nous faisons à nostre prochain offencent Dieu, les Anges & les hommes, ainsi qu'on void en ceste violence du mauuais seruiteur contre son compagnon, qui le fit iustement condamner pour loutrage present, & en quelque sorte pour le debte passée, à cause

que

que ſon ingratitude aggraua ſon peché D'icy i'apprendray combien ie ſuis obligé de pardonner à mon prochain, quiſque Dieu deſire que nous pardonnions l'vn à l'autre de bon cœur: & les raiſons qu'on peut donner de cecy, ſont que Dieu le veut ainſi: d'autant qu'il eſt pere commun de tous les hommes, & notamment des Chreſtiens. Que par ce moyen chacun à ſuiet de meriter en endurant. Que ſa Maieſté diuine nous pardonne plus librement en ce faiſant: car, comment eſt-il poſſible que celuy qui ne pardonne point puiſſe obtenir pardon de Dieu.

Meditation LXXXII. De la Parabole du Maiſtre d'hoſtel, qui diſſipoit les biens de ſon Seigneur. Luc 6.

1. MEditer que ce Seigneur qui faict rendre compte eſt Dieu, auquel appartiennent toutes les richeſſes du Ciel & de la terre, tant les corporelles que les ſpirituelles: ſõ maiſtre d'hoſtel, c'eſt l'homme, auquel Dieu baille le gouuernement de ſes biens de nature & de grace: leſquels il diſſipe quand il en vſe mal, comme quand il n'en gouuerne pas bien ſes ſens interieurs & exterieurs, ſa ſanté, ſes commodrtez, &c. à cauſe dequoy il eſt reputé deuant Dieu prodigue & deſſipateur.

2. Mediter que le Seigneur enuoya querir

ce

ce Maistre d'hostel, afin de luy faire rendre compte des moyens qu'il luy auoit mis entre les mains Où se void combien estroit sera le compte qu'on nous fera rendre des graces & biens receus quand nous y songerons le moins, les pechez crians sans cesse deuant Dieu, & demandans iustice contre ceux qui les commettent. Peser ces paroles *Rens moy compte de ton office, car tu ne pourras desormais plus l'exercer.* C'est à dire, rens raison de tout ce que tu as receu interieurement & exterieurement, & de tout ce que i'ay fait & endure pour toy.

3. Medit. la prudence & subtilité de ce Maistre d'hostel, qui fut mesme louée de son Maistre. Où se void combien les mondains sont plus dignes en la recherche des commoditez, & moyens de donner ordre à leurs affaires que les iustes, qui bien, souuent se portent froidement aux leurs. D'icy faut apprendre de preuenir à temps le conte que nous deuons rendre à Dieu, & tascher d'en sortir à nostre honneur & profit.

Meditation LXXXIII. Du Publicain & du Pharisien qui monterent au Temple pour prier Dieu. Luc. 18.

1. COnsiderer les effects de la Superbe, que le Pharisien descouurit

en ſon oraiſon. Car premierement il s'eſtimoit ſainct perſonnage, remply de vertus & de merites, & ſe loüoit ſoy-meſme au lieu de loüer Dieu. 2. Il ſe preferoit à tout le reſte des hommes, s'eſtimant meilleur que tous. 3. Il eſtimoit beaucoup ſes bõnes œuures, les comparant aux mauuaiſes d'autruy, par vanité & iactance temeraire.

4. Et pour le dernier, il meſpriſoit tous les autres, & notamment ce pauure Publicain. Faut prẽdre garde, s'il y a rien de ſemblable en nous, car l'oraiſon faicte auec ſuperbe ne peut eſtre agreable à Dieu.

2. Conſ. les actes d'humilité du Publicain, lequel frappant ſa poitrine n'oſoit leuer ſes yeux au Ciel, diſant. *Seigneur Dieu, ayez pitié de moy pauure pecheur.* Il s'eſtimoit indigne de s'approcher du lieu où repoſoit la Maieſté de Dieu, voire meſme de s'approcher du Phariſin : c'eſt pourquoy il s'alla mettre au lieu plus bas du Temple, & frappant ſa poitrine demandoit pardon à Dieu pour luy ſeul, comme s'il n'y euſt eu que luy de pecheur au mõde, ſe fioit beaucoup en la miſericorde diuine, & faiſoit ſon oraiſon en peu de paroles. Il faut imiter tout cecy en nos prieres.

3. Conſid. que ce Publicain obtint l'appointement de ſa requeſte par le moyen de ſon humilité, & au contraire le Phariſien

sien sortit du Temple autant vuide des biens celestes comme il estoit entré, car Dieu ne se plaist point tant aux choses exterieures, comme aux interieures, qui partent d'vn bon cœur.

Peser ces mots, *Tout homme qui s'exaltera sera humilié, & qui s'humilie sera exalté.* D'où faut conceuoir vne grande affection à la vertu d'humilité, & haine au vice de superbe, attendu leur diuers effects.

Meditation LXXXIV. Du Pere de famille qui appella des ouuriers pour sa vigne. Matth. 20.

1. MEditer, que Dieu est representé en la personne de ce Pere de famille: car il a beaucoup de famille là haut au Ciel, & ça bas en la terre, & pouruoit aux moindres qui sont en icelle. Que les fidelles sont la vigne, & notamment les iustes, desquels sa Maiesté a vn soin particulier & les cultiue auec diligence. Les manœuures sont tous les hommes ausquels il appartient de cultiuer soigneusement leurs Ames: & doiuent continuellement auoir la sarpe à la main, afin d'esmonder & oster les superfluitez d'icelle. Les Predicateurs aussi & tous ceux qui donnent bon exemple sont encore appellez manœuures; & ce sont ceux que Dieu appelle des le ma-

tin : car sans son inspiration diuine il est impossible qu'on entre en ceste vigne, ny qu'on y trauaille. Dire qu'ils sont appellez des le matin, c'est donner à entendre que dés qu'vn homme à l'vsage de raison Dieu commence de l'appeller, tesmoignant en cela le soing paternel qu'il a de nostre salut. D'où ie conceuray vne grande estime de ceste sienne diuine prouidence, l'en remerciant & luy demandant la grace de correspondre à sa saincte vocation.

2. Mediter, que les manœuures furent tous appellez au soir, tant ceux qui n'estoient venus qu'à douze heures, que ceux qui estoient venus au poinct du iour, & receurent son loyer. Cela veut dire que toute la vie de l'homme n'est qu'vn iour, & qu'à la fin d'icelle le Seigneur Iesus, auquel Dieu son Pere a commis la charge de recompenser les fidelles, rendre à vn chacun selon ses œuures. Que sa Maiesté ne regarde pas tant au temps que dure le trauail, comme à la ferueur & bonne volôté, dont on l'endure: & de la vient que les derniers venus reçoiuét autant de recompense que les premiers, à cause du plus grand effort & plus feruente affection dont ils trauaillent. D'icy faut apprendre à s'efforcer & ne perdre courage, encore que Dieu nous aye appellez à son seruice, estant plus aagez

que

que plusieurs autres.

3. Mediter que la murmuration des premiers manœuures, se voyans esgalez aux derniers de la recompense, est vne description de la liberalité de nostre Sauueur, en la remuneration des seruices affectionnez qu'on luy rend, car elle est si grãde que s'il y pouuoit auoir de l'enuie parmy les bienheureux, elle semble leur en donner de suiect. Que les defauts de ceux qui ont seruy Dieu bien long-temps auec froideur, sont aussi depeints en ceste figure de murmuration; de laquelle on peut colliger que leurs fautes sont, presumer de leurs merites à cause de leur antiquité, pensant que pour auoir demeuré long-temps à porter le fardeau du froid & du chaud, leurs œuures en valent d'auantage, & cependant il n'y a que leur seule tiedeur qui les face plaindre & estimer beaucoup leur labeur, estre subiets à leur interest, lequel ils recherchent, estre enuieux & marris de ce que Dieu fait des plus grandes faueurs aux plus feruens qu'eux.

4. Medit. ces paroles *Plusieurs sons appellez & peu choisis.* Qui veulent dire qu'il y en a beaucoup en ceste vie que les hommes estiment estre confits en saincteté, & neantmoins sont deuant Dieu en outre, voire contraire estime, &c. Et que d'ailleurs, com-

me il y en a plusieurs appellez à la lumiere de la foy, il y en a encore d'auantage qui y resistent, & partant le nombre de ceux qui sont appellez à vne vie parfaicte est assez grand : toutesfois il y en a fort peu qui se disposent veritablement à suiure constamment la perfection, se contentans de leur tiedeur paresseuse.

Meditation LXXXV. De la Parabole de la Vigne.

1. COnsid. la prouidence admirable de Dieu enuers l'Eglise sa vigne en la quelle il a mis vn bouleuart & l'a enceinte d'vne muraille forte, à sçauoir de la protection des Anges qui la gardent & l'enuironnent, & singulierement de la protection de sa Maiesté mesme, qui ne cesse de luy enuoyer secours de cõtinuelles inspiratiõs. Il luy a donné vn pressoir, c'est à dire les Sacremens, notamment celuy de l'Autel, auec sa loy diuine, commandemens & conseils, la fin lesquels n'est que le vin pur de la charité. Il a basty vne tour haute, qui est sa prouidence particuliere, au moyen de laquelle il preuient les choses futures : d'ailleurs le temple sainct, maison d'oraison, la multitude des Prelats & Docteurs qui sont en sentinelle, & la haute & souueraine doctrine de l'Escriture sainte, sont autant de tours en l'Eglise, ou l'on trouue toute

sorte

sorte d'armes offensiues & deffensiues cõtre toutes tẽtations. Ceste vigne a esté dõnée par sa Maiesté entre les mains des hõmes laboureurs & fermiers d'icelle, afin que chacun d'iceux cultiuast la terre de son Ame, & de celles qu'il a en charge, pour leur faire porter fruict de benediction, faisant comme semblant de s'absenter & s'en aller bien loin, afin que chacun opere selon la liberté de son franc arbitre. D'icy faut apprendre comme on doit estre soigneux de cultiuer la terre de son ame.

2. Consid. que tout le temps de ceste vie est propre pour faire fructifier nos ames, & sa Maiesté enuoye les Prelats & Predicateurs pour en retirer le reuenu, comme anciennement il enuoya les Prophetes & Patriarches, & finalement son cher fils, mesme nostre Seigneur à semblables fin: lequel nous mespriſons & crucifions encore vn coup par nos pechez tant qu'il est en nous, comme les anciens fermiers de ceste vigne luy osterent la vie. Faut rendre graces à sa diuine Maiesté du soing continuel qu'elle a de nous admoneſter par l'entremise des seruiteurs, & nous exhorter à la conseruation & l'entretenemet de nostre vigne spirituelle.

3. Consid. que les Scribes & Pharisiens ausquels s'addressoit ceste Paraboles,

où le crime d'auoir meurtry l'heritier est mis en tierce personne, se condamneront par leur propre bouche, car le peché est si odieux que ses autheurs mesmes le blasmét & le condamnent en autruy. Que le Sauueur Iesus menaça les Iuifs d'vn tres iuste chastimét, disãt: *Qui leur osteroit le Royaume de Dieu*, pour auoir negligé de luy rapporter le fruict & reuenu de sa vigne, c'est à dire les bõnes œuures de l'Eglise, mesprisant ses exhortations & aduertissemens.

Meditation LXXXVI. Des Paraboles de ceux qui furent conuiez aux nopces & au soupper. Matth. 22.

1. MEditer, que le Pere eternel voulut par sa seule bonté que son fils vnique se mariast auec la nature humaine l'vnissant à soy par vnion hypostatique & personnelle & l'ornant de tant de dons & graces celestes, voulut aussi qu'il se mariast auec l'Eglise, qui est la congregation & assemblée des fideles, se ioignant auec les ames sainctes par vnion de charité. Que sa diuine Maiesté appelle & conuie à ces nopces toutes les nations du monde, sans exception.

2. Medit. que pour solemniser & honorer la feste de ces nopces, on fait vn beau & magni

magnifique banquet, où son seruies des viandes precieuses de doctrine celeste pour la nourritures de l'entendemẽt, de saincts preceptes & conseils admirables, pour sustanter la volonté desireuse de son salut: de Sacremens pleins de vertu & efficace pour communiquer aux Ames sainctes, les graces & dons du Ciel, principalement au sainct Sacrement de l'Autel. Heureux ceux qui ont l'honneur d'estre appellez à vn tel festin, par le moyen des Predicateurs & Prelats Ecclesiastiques, & par les inspirations de Dieu.

3. Mediter, que plusieurs de ceux qui furent conuiez ne voulurent venir, s'excusans les vns par superbe de ceste vie & curiosité de la veuë, les autres par conuoitise des biens temporels, & desir immoderé de les acquerir, les autres par appetit desreglé des delices & plaisirs charnels; tous lesquels furent exclus du festin en punition de leur rebellion & mespris de la voix d'vn si grand Roy qui les auoit appellez.

4. Mediter, que ce Roy courroucé d'vne telle inciuilité, commanda qu'on allast conuier des pauures aueugles, estropiez, boiteux, & tous ceux que ses seruiteurs rencontreroient par les chemins: enquoy est monstrée la grande bonté

& misericorde de Dieu d'appeller à ses nopces toutes manieres de gens sans en excepter pas vn. Que la maison & la table de sa Maiesté se va rempliſſant de monde, d'autant qu'elle ne manque pas de moyens d'attribuer doucement ceux qu'elle veut auoir.

5. Medit. que comme les conuiez mangoient, le Roy entra pour les voir, & en ayant apperceu vn qui n'auoit pas la robbe nuptiale, commanda qu'il fuſt lié pieds & poings, & ietté aux tenebres exterieures où demeurent les pleurs & grincemens de dents. Par où l'on void qu'il ne ſuffit pas ſeulement d'auoir la foy, pour eſtre digne de s'aſſeoir à la table de Dieu, ains faut auſſi auoir la charité & pureté de vie, car à la fin d'icelle le Sauueur doit venir pour examiner tous les conuiez. Que partant nous deuons nous preſenter auec grande pureté au ſainct Sacrement de l'Autel, afin que ne ſoyons reiettez comme indignes, ſi nous y allions auec des habillemens ſales & indecens.

Penſer à la ſeuerité de la ſentence prononcée contre celuy qui paroiſt deuant Dieu auec les veſtemens ſoüillez, par laquelle il eſt condamné aux priſons perpetuelles, à l'obſtinatiõ, au mal, aux tenebres horribles de l'Ame & du corps, aux pleurs

& gemissemens continuels, aux grincemẽs, de dents perdurables, où il sera tourmenté du souuenir douloureux de ce festin auquel il fut appellé, & de l'appareil des moyens de se sauuer qu'il a negligez. Pour la fin faut peser ces paroles : *Plusieurs sont appellez, mais il y en a peu de choisis.*

Meditation LXXXVII. Des dix Vierges.

Matth. 25.

1. CONS. qu'en l'Eglise il y a des iustes & des pecheurs, & que les vns & les autres attendent la venuë du Sauueur Iesus en son iugement. Que par les cinq Vierges soles son signifiez les pecheurs qui se contentent de la foy seule, sans faire compte d'auoir les bonnes œuures agreables à Dieu, ou s'ils en ont, elles ont esté faictes par eux pour plaire aux hommes, & c'est ce qu'on appelle auoir lampe sans huile. Par les cinq sages sont representez les iustes qui ont leurs lampes pleines d'huile, c'est à dire la foy & charite, de lumiere, de verité, vertu, & bonnes œuures interieures & exterieures auec la pureté du corps & de l'esprit.

2. Cons. que l'espoux tardant à venir, les vns & les autres s'endorment, les bons en fautes venielles, les mauuais en pechez mortels, se promettant longue vie, quoy quelle soit tant incertaine. *Qu'a minuict*

SOCIETE DE TOULOUSE

c'eſt à dire quand les hommes y penſent le moins, on crie *l'eſpoux viẽt, allez-luy au deuant*, ce qui nous doit bien faire tenir ſur nos gardes.

3. Conſ. que les bons & les mauuais doiuent paroiſtre deuant Dieu au iugement particulier, portans chacun auec ſoy ſa lampe des bonnes œuures. Qu'alors les fols cognoiſtront leur folie, quand il n'en ſera plus temps, ſe voyans ſans huyle, & ne ſçachans où en prendre, la ſaiſon, d'en recueillir eſtant deſia paſſée & ainſi on leur fermera la porte au nez, & ſeront chaſſez du repos eternel, où au contraire les bons ſeront receus, d'autant que comme prudens & ſages ils ont appreſté & garny leurs lampes en ceſte vie. A cauſe dequoy ils demeureront en ioye perpetuelle, comme les autre en leurs pleurs & gemiſſemens infinis, parquoy il nous importe beaucoup d'imiter ces Vierges ſages.

Penſer à ces paroles: *Veillez, car vous ne ſçauez ny le iour ny l'heure*; C'eſt à dire, veillez en oraiſon, penitence & continuel exercice de bonnes œuures, car vous ne ſçauez ſi l'heure preſente ſera la derniere de voſtre vie.

Meditation derniere des Paraboles des talens, & des mines. Matth. 25. Luc. 19.

1. MEdit. que le nom de talent signifie tous les moyens que Dieu nous a donnez pour faire nostre salut, comme sont les dons de nature, tant de l'Ame que du corps, la lumiere de la raison, les bonnes parties acquises par industrie humaine, honneurs, richesses, &c. Les vertus surnaturelles communes à tous fideles, tant bons que mauuais; la foy, l'esperance, la grace & charité donnée aux bons seulement, auec les vertus qui les accompagnent, & les perfections qu'ils ont receu pour l'edification de l'Eglise, & le salut du prochain. Toutes ces choses, sont des talẽs que nostre Dieu départ aux vns plus, aux autres moins, comme il luy plaist, & selon la capacité d'vn chacun à executer, c'est pourquoy ces talens luy sont donnez, car sa Maiesté garde tousiours cette proportion, que la fin pour laquelle ces talens nous sont donnez est nostre salut, & celuy de nostre prochain, lequel nous sommes tenus de procurer selon nostre talent, comme nostre Sauueur dit en sainct Luc. 19.

Trafiquez pendant que ie viens. Comme s'il eust dit, ie ne vous donne point mes moyens, afin qu'ils demeurent oiseux & inutiles, ains afin que vous les faciez valoir en trafiquant. Où l'on void combien nous deuons craindre de ne faire valoir le talent

talent receut de Dieu.

2. Mediter, comme ceux qui receurent cinq & deux talens, les doublerét, en quoy ſont ſignifiez ceux qui auec ferueur cooperent à la grace diuine, comme les tiedes & negligens ſont figurez par celuy qui cacha le talent receu, lequel il ne voulut faire valior par pareſſe.

3. Medit. comme Dieu vient quand on n'y ſonge pas, demander compte du gain que ſes talens on faict. Icy faut ſe repreſenter la ioye auec laquelle ceux qui auront bien trafiqué paroiſtront deuant ſa Maieſté auec le gain de leurs bonnes œuures, & le loyer des ſeruens, leſquels elle qualifiera du nom de ſeruiteurs fidelles & bons, diſant que puis qu'il ont eſté fideles en peu de choſe, elle leur veut donner beaucoup, les faiſant entrer en l'Abyſme des delices diuines.

4. Mediter la pauure excuſe que donna le mauuais ſeruiteur pour couurir ſa pareſſe, diſant qu'il auoit caché le talent en terre, & l'aſpre reprimende qu'on luy donna; l'appellant meſchant ſeruiteur, le condamnant par ſa propre bouche, & luy oſtant le talent qu'il auoit, c'eſt à dire, le deſpoüillant des biens de graces, puis le ietant dans les tenebres eternelles d'enfer pour y pleurer & gemir à iamais. Finalement, mediter

que

que si on chastie si rigoureusement celuy qui n'a voulut bien vser du talent que Dieu luy a donné, que sera-ce de celuy qui en vse mal, & se sert des dons & graces receües de la diuine bonté pour l'offencer, scãdalizer le monde, & faire tort à son prochain.

MEDITATIONS SVR LES EXERCICES DE LA TROISIESME Sepmaine.

EN ceste troisiesme Sepmaine on doit changer en partie la secõde & sixiesme additiõ. Pour la secõde, cela doit estre au sortir du lict se representent ce qu'õ va faire, & resumãt briefuement le suiet de la Meditatiõ qu'on veut prendre selon le mystere qui se rencõtrera, & pendant qu'on s'habille faut conceuoir en son cœur vne grande tristesse, de voir que le doux Iesus endure tant de trauaux. Quant à la sixiesme, ne donner point entrée en son ame aux pẽsées ioyeuses, encore qu'elles soyẽt saincte & deuotes, cõme de la resurrection, ou de la gloire eternelle, au lieu desquelles faut tascher en meditant la Passiõ, de ressentir quelque peine, angoisse

angoisse & fascherie en son cœur, par la memoire frequente de ce que nostre Sauueur endura depuis l'heure de sa passiõ iusques au dernier momẽt de sa vie mortelle.

§. 1.

Deuant que mettre les Meditations de la Passion douloureuse de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui appartiennent à la troisiesme sepmaine de N. B. P. Il faut noter quelques poinct qui seruent à tirer du fruict des sacrez mysteres de la saincte Passion.

Le premier, que le Sauueur auala corporellement le calice amer de sa Passion, le receuant de la main des ministres & bourreaux spirituellement par la memoire continuelle qu'il auoit des tourmens qu'il deuoit souffrir; memoire qui l'affligea durant toute sa vie, comme il tesmoigna en l'Oraison du iardin, où la seule representation des douleurs qui l'attendoient, luy arracha du corps vne sueur sanglante. D'icy faut tirer deux fins ausquelles nous deuons tendre en ces Meditations de la Passion. La premiere, de nous vnir & conformer, voire transformer en nostre Sauueur affligé par viues affections de compassiõ & de douleur, ainsi que nous admoneste l'Apostre: *Sentez en vos mesmes ce-que Iesus-Christ a senty en soy.* Ce fut en

ceste

ceste sorte de compassion que la Vierge sacrée sentit douloureusement les mortelles peines de son cher Fils, ce fut le glaiue de douleur que sainct Simeon luy predit deuoir contrepercer son cœur.

La seconde corporellement boire auec le Sauueur le calice de sa Passion nous conformans à luy en ses souffrances, & prenans volontairement quelques mortifications peineuses, comme son ieusner, se discipliner, &c. *Portãt en nostre corps la mortification de Iesus Christ, & les stigmates de ses playes.* De ce que dessus s'ẽsuit que la troisiesme fin principalement de ces Meditations est nous conformer auec nostre Seigneur Iesus-Christ, & l'imiter en ses vertus heroïques, lesquelles il a faict reluire en son amour tres ardent enuers Dieu & les hommes, au zele du salut des Ames, en la pureté & droicture d'intention, en l'obeissance, pauureté, patience, & humilité & finalement au mespris de toutes les choses de ce monde.

§. 2.

On doit venir à la Meditation de la Passion du Sauueur Iesus-Christ auec beaucoup de disposition, pour laquelle il est necessaire d'auoir vne grande humilité de cœur, & confusion de ses fautes qui ont causé tant de douleurs & de tourmens à

sa diuine Maiesté, s'exerçãt encore en œuures d'humilité, & se reputant indigne de penser seulement à ces diuins mysteres, ny d en auoir aucun sentiment.

On y doit aussi venir auec confiance en la misericorde de Iesus-Christ, car puis qu'il a daigné souffrir tant de maux pour nostre bien, il daignera bien encore nous octroyer la grace de nous pouuoir condouloir auec luy; afin que nous puissions tirer de la meditation de ses peines, le profit qu'elles nous ont merité.

La ferueur & la diligence est encore requise pour cette disposition, car nous deuons tascher de faire nos oraisons auec attention profondement & deuotement, chassans de nostre Esprit toute matiere de distraction, d'autant que se seroit chose honteuse de penser froidement à ce que nostre Seigneur endura auec vne charité tant ardente. La pureté de cœur y est encore necessaire; & doit-on conseruer son Ame pure & nette de toute coulpe mortelle, afin que la liqueur precieuse de la compassion & ressentiment des douleurs du Sauueur Iesus soit diuinement infuse en icelle.

§. 3.

Il y a diuerses manieres de mediter la Passion, car il y en a qui la meditét comme

estant

estant vtile pour nous, d'autres comme estant douloureuse au Sauueur. Outres ces deux façons, il y en a encore deux autres fort notables. La premiere est plus ordinaire, est de mediter chaque mystere à part, pensant en chacun d'iceux, ce qui est digne d'estre pesé, & suiuant touſiours le fil & l'ordre de l'Histoire, notamment les poincts que N. B. P. met en la troisiesme sepmaine des exercices pag 176. qui sont: Considerer les personnes qui s'y rencontrent, & en tirer profit, noter les paroles & faire le mesme, remarquer les actions, apprenant touſiours quelque chose du Sauueur Iesus, se representer le grand desir qu'il auoit d'endurer, l'imitant en cela, voir la façon de ses souffrances, & penser que la diuinité semble se cacher alors en quelque sorte pour laisser souffrir à l'humanité de si excessiues douleurs, conclurre que si le Sauueur a tant enduré pour nos pechez, que deuons-nous faire pour l'amour de luy.

La seconde maniere de mediter ces mysteres, est prendre pour sujet de la meditation quelque souffrance particuliere, ou quelque vertu du Sauueur, pesant ce qu'il y a de remaquable sur ceste matiere en tous les passages de la Passion, comme si l'on vouloit prendre l'humilité,

on pourroit se seruir des lieux & mysteres où elle se decouure.

Apres deux ou trois Meditations on doit faire les repetitions comme nous auons dit cy-dessus au commencement de la seconde sepmaine, f. 85. On doit aussi apres chaque Meditation faire l'application des sentimens, comme a esté dit au mesme endroit, & suiuant ce qu'enseigne N.B.P.Ignace pag. 133.

§. 4.

Entre les mouuemens de deuotion qu'on doit tascher de tirer en meditant la Passion. Le premier est de confusion, comme i'ay dit, laquelle nous deuons demander auec instance, & desirer auec humilité. Le second, considerer combien le peché est detestable, veu que le Sauueur Iesus a tant enduré pour le destruire. Le troisiesme penser à l'immense bonté & sagesse infinie de Dieu d'auoir trouué vn moyen si conuenable pour remedier à nos miseres, & tout d'vne main pour attirer nos cœurs à son amour, ainsi que discourt sainct Paul. *Dieu a monstré la grãdeur de sa charité en nostre endroit: car estans ses ennemis il a voulu mourir pour nous sauuer.* Le quatriesme est, confirmer nos esperances, comme dit sainct Augustin, *Celuy qui a voulu dõner le plus à sçauoir le sang de sõ fils*

bien

bien aymé, donnera bien encore le moins à sçauoir la gloire celeste. Le cinquiesme r'allumer en nos cœurs le feu de l'amour diuin à la consideration d'vne tant excessiue bonté. Le sixiesme, imiter le plus parfaictement que faire se pourra la vie du Sauueur, ainsi que nous apprend S. Pierre 1. chap. 2. *Iesus-Christ a enduré pour nous, nous laissant exemple de suiure ses vestiges.* Le dernier: conceuoit vn feruant desir du salut des Ames que nostre Sauueur a recherchées au prix de son sang.

§. 5.

Pour trouuer plus abondante matiere de mediter, on pourra considerer en chasque mistere les circonstances qui s'ensuiuent.

1. La personne qui endure, son innocence, sa saincteté, sa toute puissance, sa liberalité, & sa charité infinie.

2. La multitude & aspreté des tourmens qu'on luy fait souffrir en toutes manieres possibles, en ses biés, en son honneur, en son corps, en sa mere tres-saincte, & en tous ses amis, comme les Apostres, en tous ses sens interieurs & exterieur, en toutes les partie de son sacré corps: & finalement en son Ame beniste, dont les douleurs secrettes estoient beaucoup plus violentes que les descouuertes, souffrant de iniures &

outtages

outrages tres indignes, & son corps estant rendu semblables à vn Lepreux, tant il estoit couuert de playes depuis la teste iusques aux pieds.

3. Les persecuteurs & ennemis qui le tourmétent, à scauoir les cruels Iuifs, & les Payens, les nobles & les toturiers les puissances infernales mesmes qui enflamoient la rage des hommes, afin que sans misericorde, ains auec extreme cruauté, enuie & inhumanité, ils le bourelassent iusques à la mort: comme ils firent, & passerent mesme au delà de toute brutalité, tachant d'obscurcir son nom, & esteindre sa memoire sur la terre. Toutes ses iniures augmenterent beaucoup les douleurs du doux Iesus: car il recognoissoit bien la rage de ces persecuteurs incomparablement plus grande au dedans qu'au dehors, outre qu'il fut encore tourmenté par vne racaille la plus vile & la plus indigne du monde, voire par ceux-la mesme qu'il auoit obligez d'vne infinité de benefices & faueurs,

4. Les personnes pour qui il endure, qui sont les hommes des siecles passez, presens & à venir, les pechez desquels il paya de son sang precieux, souffrant encore pour ses ennemis qui le tourmentoient actuellement, voir pour chacun d'iceux en particulier,

ticulier, autant expressemẽt que pour tout le genre humain en general, bien que ces ingrats & mescognoissans deussent en peu de temps oublier tant de peines souffertes pour l'amour d'eux, & faire si peu d'estat de si grands benefices:

5. L'amour & tendre affection dont le doux Iesus endure, car la consideration de ceste tendresse d.amour est le plus doux & plus deuotieux mouuement qu'on puisse tirer en meditant la passion, si l'on se represente, que le Sauueur receut volontairement ces tourmens sans contrainte ou necessité aucune pousse seulement de l'amour infiny qu'il portoit à Dieu son Pere, & à la nature humaine. D'on l'on peut inferer qu'il desiroit beaucoup plus endurer s'il eust esté necessaire, pour la gloire de son Pere celeste, & pour le salut du genre humain.

6. Les heroïques vertus que le Sauueur practiqua en sa passion, nous les enseignẽt comme maistre, & releuant leur honneur au monde où elles estoient fort mesprisées, pour nous les laisser par testament & derniere volonté, puisque par le moyen d'icelles, sa Maiesté nous merita toutes vertus. Celles qu'il practiqua sont contenues dans les huict beatitudes, auec la charité

rité, obeissance parfaicte, & humilité, en souuerain degré de perfection.

7. Les sept Stations de nostre Saùueur accompagne le plus souuent de ses bourreaux qui l'enuironnent comme lyons affamez & alterez de son sang le lieu d'où il sort, & où il va, la façon dont il marche, car on le hastoit precipitamment à cause de la rage de ses ennemis, & d'ailleurs son amour extreme le pressoit encore d'auantage, tellement qu'il luy tardoit qu'il n'eust paracheué le salut des humains.

8. La part que la Vierge sacrée eut en la passion de son fils, car elle enduroit auec luy, & participoit à toutes ses douleurs, par la force de son amour tres-ardent enuers luy comme enuers son fils naturel & vnique qu'elle aymoit plus que soy-mesme, tant pour la raison susdite comme aussi pour la grande ressemblance qu'il y auoit du fils à la mere qui estoit tres-saincte & tressage, pource d'ailleurs qu'il estoit son bienfaicteur, duquel elle auoit receu tant de benefice & priuileges singuliers : mais principalement pource qu'elle sçauoit qu'il estoit l'vnique fils de Dieu qui deuoit estre aymé d'vn amour infiny : Finalement pource que le S. Esprit auoit vny le cœur du fils & de la mere d'vn

lien

lien d'amour tres estroit: de maniere qu'il faut dire que sa douleur estoit à la mesure de son amour, à cause dequoy on luy peut appliquer ces paroles: *L'amertume de vostre cœur est comme vne mer profonde.*

9. Et pour la derniere, il faudra mediter les principales vertus que la Vierge mere practiqua en la passion, qui son quatre, dans lesquelles sont compriſes toutes les autres, & sont celles-cy: vne tres-entiere resignatiõ entre les mains de Dieu, renonçans à sa propre volonté pour se conformer à la diuine; vne tres-profonde humilité: ne refuyant point le mespris du monde, au contraire s'exposant & demeurant au pied de la Croix; vne grande magnanimité & constance resoluë accompagnée d'vne patience admirable, sans qu'il luy eschapast de la bouche aucune parole d'aigreur, vne charité tres-ardente enuers les hommes, & mesmes ceux qui crucifioient son fils, ayant pitié de leur aueuglée malice, & priant Dieu pour eux à l'imitation de son fils. On pourra mediter ces neuf circonstances en chaque mystere de la Passion pour trouuer plus ample matiere en la meditation.

Premiere Meditation, Comme nostre Sauueur monta en Hierusalem. Matth. 22.

1. MEditer, comme le temps estant ja venu auquel le Seigneur Iesus auoit determiné de mourir pour l'homme, sçachant bien que les Iuifs auoient aussi resolu de luy oster la vie, il partit de la ville d'Ephraim, où il s'estoit retiré auec ses Apostres pour monter en Ierusalem marchant auec tant de haste & de diligence, que les siens ne le pouuoient quasi suiure: en quoy il monstroit sa prompte obeïssance, & la ferueur d'esprit dont il s'alloit offrir à la mort, posſé de la flamme de son diuin amour qui le faisoit courir aux tourmens, & nous enseignoit qu'en matiere d'endurer des peines interieures & exterieures, il a esté le premier de tous les hommes du monde. Il voulut aussi se haster de la sortes pour prouoquer ses Apostres à son exemple, aussi s'efforcoient-ils de le suiure, surmontans la crainte & pusillanimité de leur courage, s'enflamment au feu de l'amour qu'ils luy portoient. Nous deuons imiter en cela leur constance.

2. Mediter, comme le Sauueur declara à ses Apostres plus couuertemens que les autresfois qu'il deuoit mourir, afin de leur faire entendre que sa Maiesté auoit touſiours sa passion deuant les yeux, & en parloit souuent à mesme dessein, comme si ces discours luy eussent apporté du con-

tentement,

tentement, afin encore de leur continuer l'imagination de ses tourmens, & des iniures qu'on luy deuoit faire, choses qui leur estoit plus difficile à croire que les merueilles qu'il en attendoient, & finalement afin qu'ils se preparassent auec constance à soustenir son assault.

3. Mediter, que les Apostres oyans ces paroles n'entendirent aucunement les sens d'icelles qui regardoit la passion, de laquelle ils ne comprenoiẽt encore le fruict, comme il y en a plusieurs auiourd'huy qui n'entendent & ne penettrent point dans le mystere de la mort douloureuse du Sauueur, bien qu'ils en oyent le recit. Ceste ignorance des Apostres procedoit de la crainte demesurée qu'ils auoient des ignominies & mespris du mõde, ainsi que sainct Pierre tesmoigna ouuertement quand il respondit à son maistre, qui parloit de sa passion: *Ia n'aduienne que vous enduriez cela Seigneur*, *Absit à te.* Mais il fut repris & reietté par sa Maiesté qui l'appella Satan & aduersaire, comme luy disant: Tu ne conçois pas les choses comme elles sont, ains en iuge humainement & bassement, comme ont accoustumé de faire ceux qui ne comprenent que ce qui est terrestre & mortel. Dequoy faut apprendre quelle estime le Sauueur

Iesus faisoit de sa Passion, & en quelle reuerence nous deuons la tenir, ensemble comme nous deuons estimer aduersaires ceux qui nous voudroient separer d'icelle.

Meditation II. De l'entré de nostre Sauueur en Hierusalem auec palmes.

Matth. 21.

1. COnsiderer que le Seigneur Iesus voulant faire ceste entrée auec magnificence & maiesté cinq iours deuãt que mourir, quand il deuoit manger l'Agneau Paschal destiné au sacrifice, pour tesmoigner la volonté qu'il auoit d'endurer, & de quelle ioye il se presentoit aux tourmens qui l'attendoient pour obeïr à la volonté de son Pere, & satisfaire au salut des mortels. Il vouloit aussi monstrer combien estoit grand le brasier de son amour, puis que les affrons, iniures & outrages ja receus en Hierusalem ne l'auoiẽt peu esteindre: d'ailleurs, il nous vouloit apprendre, qu'endurer des afflictions & mespris du monde pour accomplir la volõté de Dieu, est chose honorable & glorieuse deuant les yeux de sa diuine maiesté, deuant les Anges & les Saincts: lesquels à cause de ce, se glorifioient & resiouyssoient en leurs aduersitez. Finalement le Sauueur fit ceste entrée honorable, afin que puis apres son opprobre & ignominie fust plus grande

de, descouurant en cela son ardente charité.

2. Consid. que pour faire l'entrée il enuoya premierement deux de ses Disciples pour luy amener vn petit asnon sur lequel il monta, apres que les Apostres l'eurent couuert de leurs pauures manteaux, & entra comme cela en triomphe; auquel il tesmoigna sa pauureté, humilité & mansuetude, marques par lesquelles il deuoit estre cogneu, si le monde eust eu des yeux pour le cognoistre. Tel fust le char triomphant, sur lequel patut alors le Roy des Roys, qui touſiours auparauant estoit allé à pied, desdaignant le faste & les vanitez mondaines, & nous apprenant de les mespriser à son imitation.

3. Consid. comme vne multitude innumerable de peuple vint au deuant de luy pour le receuoir, poussée par inspiration diuine, les vns estendans leurs habillemens par terre sur le chemin par où il deuoit passer, les autres coupans des branches des arbres, les autres portans des Palmes en leurs mains en signes de victoire, tous generalement chantans: *Gloire soit au Fils de Dauid, benist soit celuy qui vient au nom du Seigneur Dieu.* Où nous pouuõs remarquer le soing que le Pere eternel auoit d'honorer son fils, auquel comme en sa naissance

il fit honneur enuoyant les Anges, sa musique celeste, pour chanter ses louanges, aussi inspire il maintenant les hommes en sa mort pour chanter ses victoires. De quoy nous deuons nous resiouyr.

Penser quelle estoit la deuotion de ce peuple qui honoroit le Sauueur Iesus en tout ce qu'il pouuoit, iusqu'à despoüiller ses vestement pour mettre soubs les pieds de sa Maiesté. En quoy on peut voir l'efficace de l'inspiration diuine qui change puissamment les cœurs des mortels. Quel estoit l'aueuglement des Pharisiens, qui voyans cela enrageoyent d'enuie, & disoyent au Sauueur qu'il fist taire le peuple: mais il leur respondit que si les hommes se taisoyent, il feroit parler les pierres : car à sa Maiesté appartenoit la gloire que leur passion diabolique taschoit d'obscurcir.

Meditation III. Des larmes du Sauueur sur Hierusalem. Luc. 19.

1. MEdit. que le Sauueur Iesus a pleuré souuent en la creche, en la Croix, quand il ressuscita le Lazare, & maintenãt que le monde luy fait tant d'honneur. En quoy il monstre que son cœur n'estoit pas beaucoup attaché à ces complimens exterieurs, & par mesme moyen fait voir son infinie charité, se resioüyssant d'vn costé de

se voir si propre de mourir pour les hommes, & pleurant d'autre par le malheur de ceux qui luy deuoient oster la vie. Ainsi ie me dois representer, qu'il pleuroit alors pour mes pechez, lesquels il auoit presens en son entendement diuin.

4. Mediter ces mots : *Si tu cognoissois en cette tienne iournée les choses qui peuuent moyenner ta paix, & sont maintenãt cachées à tes yeux.* Voulant dire ; si tu cognoissois ce que ie cognois de toy-mesme, tu pleurerois sans doute comme ie pleure. Si tu sçauois le bon-heur qui se presente auiourd'huy à ta porte, tu le receurois volontiers, mais tes pechez font que cela te soit caché: Ceſt pourquoy t'obstinant en tes fautes tu ne pleure ta perte, ne cherche & ne reçois ton salut.

Penser comment alors il prophetisa la ruine de cette mal-heureuse ville, disant qu'elle seroit entierement destruitte sans qu'il y restast pierre sur pierre, pour n'auoir voulut cognoistre le temps de sa visite: faut appliquer cecy à soy-mesme, & penser si le Sauueur pleure tant amerement la ruyne temporelle de Hierusalem, auec combien plus de ressentiment, deuoit-il pleurer le mal-heur eternel qui l'attendoit en l'autre monde ?

3. Mediter, comme N. S. s'en alla droit

au Temple rendre graces à son Pere eternel, où il guerit plusieurs malades aueugles, boiteux, &c. pour tesmoigner la verité de sa diuinité cachée, encore que les enuieux Scribes & Pharisiens ne cessassent de murmurer, voulans empescher les loüanges que luy donnoient les petits enfans. Comme apres ceste solemnelle reception, le Sauueur ayant demeuré tout ce iour-là au Temple preschant & faisant des œuures prodigieuses, il ne se trouua personne qui l'appellast en sa maison pour luy dõner vn repas, tout le monde apprehendant la fureur des Pharisiens, à cause dequoy il fut contraint de se retirer en Bethanie, qui estoit à deux mille pas de la ville. En quoy on void comment Dieu se porte enuers les hõmes & cõme ils se portẽt enuers Dieu.

Meditation IV. Du souper de nostre Sauueur en Bethanie. Matth. 26.

1. COnsid. comme nostre Sauueur soupant en la maison de la S. Magdeleine quelque temps apres qu'il eust ressuscité son frere le Lazare, en recognoissance d'vn tel bien-fait, ceste saincte Dame prenant vn onguẽt precieux luy en oignit les pied, & puis les essuya de ses cheueux, cõme elle auoit faict en sa cõuersion. En apres,

elle

elle luy oignit encore la teste: de maniere, que la maison fut toute remplie de la soüefue odeur de son onguent. Nous deuons imiter ceste action pieuse & deuote, rompant la boüette de nostre cœur par douleur & contrition de nos fautes, brisant nos appetits sensuels, & macerant nostre corps par penitence & mortification, afin que la maison de nostre saincte Religion soit parfumée de l'ordeur des vertus.

2. Consid. Comme les Disciples condamnerent la Magdeleine par ignorance, & principalement Iudas par mauuaise volonté, disant qu'elle estoit prodigue & indiscrette, & qu'elle deuoit auoir employé la valeur de cét onguent à subuenir aux necessitez des pauures En quoy ce traistre blasma tacitement son maistre le doux Iesus, car il estoit larron, sacrilege & proprietaire en la Religion saincte, où il auoit esté appellé, & dõna le premier mauuais exemples aux autres, remplissant comme en despit de la pieuse Magdeleine, toute la maison de la mauuaise odeur de sa murmuration. Dequoy faut apprendre à ne iuger temerairement de personne, ny interpreter sinistrement ce qui peut estre prins en bonne part.

3. Consid. comme N. S. se prit à defendre la Magdeleine, qui se taisoit pẽdant

que son maistre parloit pour elle, & monstroit sa fidelité enuers ses seruiteurs, prenant leur cause en main, & sa benignité, enuers ses Disciples, les reprenant doucemẽt du trouble que le mauuais exemple de Iudas leur auoit donné : Comme sa Maiesté tira vn tres-grand argument d'honneur pour la Magdeleine, de ce que la murmuration auoit taſché de luy tourner à blasme, promettant que ceste sienne action de pieté seroit preschée par tout le monde, monstrant comme il honore ceux qui l'ont honoré, & comme liberalement il recompense les seruices qu'on luy faict auec amour & deuotion.

Meditation V. Comme Iudas vendit nostre Seigneur pour trente deniers

1. MEditer qui est celuy qu'on vend, & penser que c'est N. Seigneur Iesus Christ, Prince Souuerain de tout l'Vniuers, l'estre & la valeur duquel ne peut estre imaginée. Il est vendu traistreusement comme s'il eust esté quelque esclaue, & ce pour satisfaire par ceſt ouurage ignominieux aux iniures que nous faisõs à sa diuine Maiesté de vendre nos Ames au Diable par tant de pechez, & pour nous donner exemple d'humilité, laquelle ne pouuoit aller plus bas que de se rendre de la condition des esclaues, estant vendu pour l'argent.

2. Mediter

2. Mediter, que ceſt affront eſt agraué par la circonſtance d'eſtre vendu par vn de ſes Apoſtres, auquel il auoit fait pluſieurs faueurs. Que le traiſtre fut le mal-heureux Iudas qui tomba en ceſt horrible crime, pour auoir donné entrée en ſon cœur à l'auarice, racine de tous pechez, conuoitant de l'argent, & prenant occaſion d'endefrober de ce qu'il manioit les aumoſnes qu'on donnoit à ſon maiſtre. Que de là il vint au comble de toute mauuaiſtié, iuſques à vendre le Sauueur Ieſus à ſes ennemis pour ſi petite ſomme. D'où faut apprendre que c'eſt choſe bien dangereuſe à vn Religieux, d'attacher ſon affection à la proprieté, & que d'ailleurs il n'y a lieu au monde où l'on puiſſe eſtre en aſſeurance: car Lucifer tomba du Ciel, Adam fut chaſſé du Paradis, & Iudas s'apoſtaſia de l'Apoſtolat: Dequoy nous deuons conceuoir grande crainte.

3. Conſid. que le Diable perſuada cette meſchanceté à Iudas pour luy deſrober & faire perdre ſon Ame, laquelle il enlaça dans les rets de l'auarice & proprieté pour la haine extreme qu'il portoit au Sauueur, auquel il machinoit de faire oſter la vie, & de luy arracher des mains vn de ſes Apoſtres. Et eſt à croire que cet impoſteur colora tellement la raiſon dont il luy

persuada cette actiõ damnable de si beaux pretextes de bien, d'vtilité & plaisir, artifice ordinaire de Satan, qu'en fin il l'emporta.

4. Consid. les personnes ausquelles N. Seigneur est vendu, ensemble la fin & le but où tend cét achapt detestable. Il ne fut point vẽdu à sa tres-douce Mere, qui l'eust rachepté de cent mille vies, ny à ses amis, ains à ses cruels ennemis, alterez de son sang, & desireux d'estendre sa memoire au monde. Circonstances qui aggrauent merueilleusement l'outrage faict au Sauueur Iesus, tant pour estre Iudas vn de ses Disciples, comme aussi pour les mesdisances, dont il est à croire que ce perfide pallia sa trahison, disant peut estre qu'il estoit contraint de sortir de l'escole d'vn maistre qui estoit infracteur de la loy, mangeur & beueur, &c.

5. Consid. la vilité du prix, pour lequel mesme Ioseph fut vendu par ses freres, & estoit la somme qu'on faisoit payer pour auoir tué vn esclaue. Mais ce qui augmente encore plus l'iniure, fut que le traistre ne demanda point de prix determiné, ains dit seulement: *Que me voulez-vous donner, & ie vous le liureray?* Comme s'il eust dit: dõnez-moy ce qu'il vous plaira: car la chose que ie vous vends est si vile, qu'elle ne merite

merite pas que i'en demande que ce que vous me voudrez gratuitement donner. Icy faut considerer que nous auons commis le mesme crime tout autant de fois que nous auons offensé Dieu pour chose vile & abiecte.

6. Penser, que Iudas s'en retourna bien content, apres auoir cõclu la vente, & de là en auant alla tousiours espiant les occasiõs de deliurer son maistre pour tirer argẽt des Iuifs: Que neãtmoins il reuint comme deuant en la compagnie des Apostres, & demeura entr'eux comme vn loup entre des agneaux. Qu'il est croyable que N. S. le receut amiablement, bien qu'il sceust tout ce qui se passoit practiquant en cela plusieurs actes de patience & charité enuers ce mõstre infernal, afin de l'attirer à resipiscence, Que les Scribes & Pharisiens resterent biẽ ioyeux, voyans que l'accomplissement de leurs passionnez desirs s'approchoit, car les meschans sont de telle humeur, que faisans du mal ils se resiouyssent.

Meditation VI. Du dernier souper auquel nostre Seigneur mangea l'Agneau Paschal, & de la separation de la tres-saincte Mere. Matth. 21.

1. COnsid que N. Seigneur obeyt precisément au commandement de la Loy, allant en Hierusalem pour celebrer la

la Pasque de l'Agneau, quoy qu'il sceust que cela luy deuoit coustet la vie. Qu'il preuint de bonne heure, & donna ordre aux choses necessaires pour accomplir l'obedience, enuoyant deux de ses Disciples, afin qu'ils preparassent ce que la solemnité requeroit. Peser les termes du message qu'il enuoya au maistre de la maison où il deuoit souper, disant: *Mon temps est venu: ie veux celebrer la Pasque en vostre maisõ auec mes Disciples.* Paroles qui furent de telle efficace, qu'à l'heure mesme il offrit le meilleur endroit du logis, & le prepara le mieux qu'il fut possible. Dequoy faut faire profit.

2. Consid. de quelles douces paroles le Sauueur deuoit prendre congé de sa tressaincte Mere, s'en allant à la mort, commẽt il luy raconta peut-estre par le menu tous les tourmens qu'il deuoit souffrir, & les statiõ douloureuses qu'il deuoit faire iusque aux mont de Caluaire, où estant attaché à la Croix, il rẽdroit son Ame entre les mains de son Pere celeste. Comment aussi il la pria d'auoir soing de son pauure troupeau qui deuoit demeurer sans Pasteur comme brebis esgarées, & que durant les trois iours que son corps deuoit repouser au sepulchre, elle encourageast & consolast ses Disciples.

Penses

Penser auec quelles atteintes de douleur la douce Vierge pouuoit ouyr ces discours lamentables. Comment neantmoins elle s'offrit, & se resigna entre les mains du Pere eternel, & de son Fils bien-aymé, lequel elle pria de luy permettre de l'accompagner en ses tourmens, & en la mort mesme, afin que le perdant elle perdit aussi la vie.

3. Penser, que le Sauueur alloit ioyeusement de Bethanie en Hierusalem se resiouyssant de voir le temps de sa Passiõ accomply, bien que d'autre part les Apostres allassent tristes desplaisans pour la crainte qu'il auoient de la mort de leur bon maistre, lequel taschoit cependant de les consoler par ses douces paroles, tandis que Iudas marchoit tout seul, resuant & pensant comme il le pourroit commodément liurer aux ennemis afin de toucher argent;

Mediter les paroles ardentes de charité que ce cœur embrasé d'amour prononça estant à table: *Iay souhaitté auec grãd desir de manger ceste Pasque auec que vous*, Pour vous faire voir combien ie vous ayme, mangeant en vostre compagnie, non seulement cét Agneau Pascal, mais aussi vn autre beaucoup plus precieux.

4. Penser, comment nostre Sauueur mangeant l'Agneau obserua toutes le ceremos

ceremonies de la foy, se representant qu'il estoit luy-mesme le vray Agneau qui deuoit estre bruslé en la Croix, au feu de son amour enuers Dieu, & enuers les hommes, & que cét Agneau n'estoit que sa figure. Il mangea aussi les laictuës ameres se souuenant du fiel qu'on luy deuoit faire gouster. Icy faut considerer que le Sauueur Iesus s'offroit à son Pere celeste, pour endurer tout ce qui estoit representé par ces ceremonies.

Meditation VII. Du lauement des pieds Ioan, 13.

1. MEditer l'amour tres-ardẽt que nostre doux Seigneur tesmoigna à ses pauures Apostres en ceste heure derniere, en laquelle il leur fait voir qu'il les aymoit cõme soy-mesme, car comme s'il eust oublié l'imagination de ses tourmens, il se meit à les caresser, & addoucir leur ennuy. Il monstra qu'il les cherissoit d'vne affection cõstãte & excessiue, sans taxe ny limite, autant que l'on peut dõner de demõstrations d'amitié, faisant & endurant pour eux tout ce qu'il estoit possible de le faire & d'endurer. Finalement, il leur tesmoigna que son amour tendoit à leur bien & derniere fin, qui est la gloire, apres qu'en ceste vie mortelle ils l'auroient aymé, seruy & honoré, & qu'il les aymoit, non point pour leur dõner

des

des richesses, honneurs, ny plaisirs temporels, ains pour les vnir à soy par vn lien d'amour, qui est le principe premier, & fin derniere de toutes choses.

2. Considerer comme le soupper estant acheué le Sauueur se leua de table, & ayant despoüillé ses habillemens sacrez il se ceignit d'vn linge, print vn bassin, y mit de l'eau & commença de lauer les pieds à ses Apostres, nettoyer & essuyer. Icy faut considerer, qui est celuy qui s'humilie si profondement que de faire l'office d'vn esclaue, & se prosterner aux pieds des pecheurs, voir que c'est l'vnique fils de Dieu engendré de toute eternité, en la presence duquel les esprits Angeliques se prosternent, vn Dieu infiniment sage, infiniment grand, infiniment puissant: Que c'est luy tout seul qui fait ce vil & pitoyable office, qui se despoüille, qui met de l'eau dans le bassin, & qui la porte aux pieds de ses Disciples. C'est luy qui de ses mains sacrées, creatrices de mille beautez esmerueillables, se faict auiourd'huy vn torchon de pieds, se plaisant à faire luy mesme cét exercice excessif en humilité, sans vouloir que personne l'aydast à le faire: car ce fut là particulierement qu'il print *La forme de seruiteur*, Pour apprendre par exemple ce qu'il auoit auparauant presché

ché de parole, disant : *Apprenez de moy que ie suis d'ux & humble du cœur. &c.*

3. Considerer, A qui est-ce que nostre Sauueur laue les pieds : c'est à des pauures hommes, enfans du terrestres Adam, tenus pour vils & abiects entre la lie du peuple. Penser qu'elle fut l'admiration de sainct Pierre, voyant venir son maistre & Seigneur à ses pieds pour les luy lauer: D'où viens qu'il se print à l'en refuser, & dire: *Vous à moy, Seigneur, vous voulez me lauer les pieds?* Voulant dire, vous qui estes Dieu infiny & immense, à moy qui suis vn chetif petit vermisseau.

Mediter les paroles que nostre Sauueur dit à sainct Pierre le voyant opiniastre en son refus. *Si ie ne te laue, tu n'auras point de part auec moy.* Comme s'il luy eust dit, tu ne seras plus mon Disciple, ie ne permettray plus que tu sois à mon escole, ains te banniray de ma compagnie, & de l'heritage de mon Royaume. Où l'on peut voir combien la rebellion & desobeïssance obstinée à suiure son propre iugement desplaist à la diuine Maiesté, encore qu'on la couure du pretexte specieux d'humilité, On peut pareillement apprendre la necessité que nous auons d'estre lauez de nos nos pechez par le Redempteur de nos Ames, & partant nous deuons dire ouuentes

uentes fois: *Lauez moy, Seigneur, de ma grande mauuaistié, & me nettoyez de mon peché, non seulement vne, mais plusieurs fois;* afin que ie sois net deuant vostre saincte face.

4. Mediter, quel mouuement ceste menace de nostre Sauueur causa en sainct Pierre, car il fut touché au vif, & au plus sensible de son cœur où viuoit l'amour tendre qu'il portoit a son maistre, auec lequel il desiroit demeurer touiours, à cause dequoy il offrit tout son corps pour estre lauë: Comme le Sauueur luy respondit: *Celuy qui est net, n'a besoin qu'on luy laue les pieds.* Qui veut dire que ceux qui sont en grace par les Sacremens du Baptesme & de Penitence, ont encore besoin d'estre nettoyez de leurs affections terrestres, & des pechez veniels, auec lesquels personne ne peut auoir part auec Dieu, c'est à dire entrer en Paradis, D'où nous deuons prendre argument de fuy les pechez veniels autant qu'il nous sera possible.

5. Mediter, Comme le doux Iesus continuant de lauer les pieds au reste des Apostres, vint à Iudas, lequel il ne voulut exclurre de cette faueur, afin de voir si ce cœur empierré ne seroit point r'amoly par vne action si pitoyable, Icy faut se representer les doux propos que le Sauueur

Iesus

Iesus pouuoit dire à Iudas en son cœur, & considerer l'inexplicable humanité du mesme Seigneur de se mettre auxpieds de ce loup rauissant qui ne s'esmeut iamais de voir le loup Agneau innocent prosterné à ses pieds sacrileges, estrange dureté causée par le peché mortel, qui rend vne Ame plus dure qu'vn rocher.

6. Mediter ces paroles du Sauueur : *Vous sçauez ce que i'ay faict en vostre endroit* : Et ces autres suiuantes : *Si estant vostre maistre & Seigneur, ie vous ay laué les pieds, combien plus raisonnable est il que vous vous lauiez les pieds les vns aux autres?* Qui estoit à dire: sçauez vous quel mystere est comprins en ce que ie viens de faire? C'est que vous deuez vous exercer en œuures de charité les vns enuers les autres; car aussi ay-ie employé toute ma vie en cét exercice.

Nous traiterons de l'institution du sainct Sacrement de l'Eucharistie à la fin des Meditations sur la vie de nostre Sauueur, où l'on pourra voir celles qui regardent ce diuin mystere.

Meditation VIII. Du debat des Apostres, touchant la primauté.

1. MEditer, comment nostre Sauueur ayant dit que l'heure estoit venuë, que son Pere celeste le deuoit glorifier & honorer, sortit subtilement vn esprit d'ambition

d'ambition entre les Disciples qui les fit contester sur le suiet de la preminence. Mais cela fut incontinent appaisé par la prudence de sa Maiesté, qui leur representa que qui veut estre le plus grand en son escole doit tascher d'estre le moindre de tous, & qui veut preceder les autres doit se rendre leur seruiteur, les exhortant au reste que puis qu'ils auoient persisté auec luy durant ses intentions iusqu'à l'heure presente, il continuassent & perseuerassent à l'imiter iusques à la fin.

2. Mediter comme nostre Sauueur dit à ses Disciples qu'ils deuoient tous souffrir scandale en cette mesme nuict manquans & chancellans en leur foy: afin qu'ils recognussent leur propre foiblesse. Considerer le courage que S. Pierre monstroit, disant: Que quand bien tous les autres se scandaliseroient, il ne le seroit iamais: en quoy il contredisoit vn peu bien temerairement à son maistre, & se preferoit en quelque sorte à tous ses compagnons, presumant de soy plus que d'eux, se fiant en ses propos forces, voire s'en promettant plus qu'il ne pouuoit faire, & tesmoignant qu'il auoit du courage, sans humilité, qui est cause de beaucoup d'erreurs, comme la cheute de S. Pierre, & du reste des Apostres rend ample tesmoignage. D'icy faut

sur

tirer vn aduertissement de ne presumer iamais de soy-mesme, ains s'humilier en toutes choses recognoissant sa fragilité.

5. Med. comme le Sauueur reprint sainct Pierre de son arrogance en ces termes: *Ie te dy en verité, que deuant que le coq chante, tu me renieras trois fois.* Qui estoit luy dire: toy qui presume & te vante plus que tous, tu me nieras & scandalizeras plus que tous, en ceste nuict mesme.

Mediter ce qu'il dit aux autres Apostres: *Que Satan auoit voulu les cribler comme le froment, &c.* Où nous pouuons voir que le Diable ne peut tenter personne sans la permission de Dieu, & que si nostre Sauueur n'eust prié pour sainct Pierre & pour les autres, ils fussent tous perdus, & Satan les eust facilemẽt surmontez. Peser les paroles qui furent puis apres dites à S. Pierre: *Et toy apres que tu seras conuerty, confirme tes freres:* Par lesquelles sa maiesté tempera & adoucit la rigueur, de la premiere prediction de sa cheute, par ceste seconde de sa conuersion, afin qu'il ne tombast en desespoir, & qu'en recognoissance de son pardon il aidast & confirmast ses freres.

Meditation IX. Du sermon que nostre Sauueur fit apres souper. Ioan. 24.

1. COnsid. comment le Sauueur Iesus faisant office de maistre, exhorte ses

ſes Diſciples aux actes heroïques de vertu & premierement à l'amour de Dieu, leur rapportant pluſieurs belles oraiſons à ces fins diſant: *Comme mon Pere celeſte m'a aymé, ainſi ie vous ay ayme; demeurez touſiours en mon amitié.* Laquelle ſe monſtre principalement en l'obeyſſauce des commandemés de Dieu. *Si vous m'aymez, dit-il, gardez mes commandemens, car celuy qui les garde m'ayme, & celuy qui m'ayme ſera aymé de mon Pere.* Paroles qui doiuent bien eſtre peſées à cauſe qu'elles ſont fort conſolatoires: car elles nous apprennent que la treſſaincte Trinité demeure & habite en l'Ame qui garde ſes diuins commandemens.

2. Conſ. comme il leur commanda auſſi fort eſtroittement l'amour du prochain auec des paroles eſmouuantes, appellant ce commandement nouueau, d'autant qu'il le renouuela apres que la malice des hommes l'eut abbatu, & le laiſſa à ſes Diſciples pour marque & enſeigne de ſon eſcole. Il nomma auſſi ſien, parce qu'encore que les autres le ſoient, ceſtuy-cy l'eſt par excellence: car ſa loy eſt fondée ſur ce commandement: & par ce qu'il s'eſt donné comme vn vif exemplaire de ceſte charité & amour du prochain: C'eſt pourquoy il adiouſta, *Ie vous commande ces choſes que vous-vous aymiez l'vn l'autre.* Donnant

à entendre que tous les autres commandemens sont comprins en cestuy-cy seul de l'amour, lequel il voulut repeter trois fois, afin de l'imprimer plus auant en nos cœur,.

3. Considerer, comme il leur enseigna encore l'exercice de l'oraison continuelle, auec les circonstances qui la doiuent accompagner, se confians en sa diuine promesse, & s'asseurans que tout ce qu'ils demanderoiét en sõ nom leurs seroit octroyé, adioustant qu'ils demandassent souuent, afin de leur faire voir qu'il estoit ainsi qu'il leur disoit. Penser que celuy qui fait ceste promesse est le fils vnique de Dieu viuant, la mesme verité & la mesme sagesse infinie: Ceux ausquels elle est faicte sont les fidelles, pour le salut desquels sa diuine Maiesté voulut s'humaniser. Que le Pere eternel la fait encore par la bouche de son fils. Pere qui merite de porter ce nõ à iuste titre, pour ce qu'il est tres-soigneux & tres, affectionné au bien de ses enfans: Que son Fils bien-aymé Dieu cõme luy, & qui nous a aymez iusques à mourir pour nous auec le glorieux & benoist sainct Esprit, qui est l'amour mesme, nous inspire de demander pour le desir qu'il a de nous donner. Les titres de nos requestes sont au nom de Iesus Christ, ses vertus, ses merites,

se

les trauaux, & les ſeruices qu'il a rendu à ſon pere, &c. Nous deuons donc demander ce qui nous ſera conuenable auec foy grande & aſſeurance certaine; & n'eſtre point pareſſeux à preſenter nos requeſtes, puiſque ſa Maieſté eſt ſi liberale à nous les accorder.

4. Conſid. comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt amena pluſieurs raiſons aux Apoſtres pour les conſoler en leurs afflictions preſentes & futures, leur diſant qu'ils ſe reſſouuinſſent de leur Seigneur & maiſtre: car le Diſciple ne doit pas auoir plus de priuilege que ſon maiſtre, ny le valet plus que ſon Seigneur, diſant encore, que ceux que le monde perſecute ne ſont pas du monde, ains de Ieſus-Chriſt, que tous ces trauaux ſe doiuent vn iour tourner en repos, ces larmes en ioye, & ces tourmens en ſi plaiſir, comme il arriue aux femmes qui ont de la douleur en l'enfantement, & du contentement apres; De meſme, qu'ils ſe ſouuinſſent que ces afflictions temporelles ſon ſuiuies du repos eternel, outres qu'elles ont ce bon-heur qu'au fort de leur atteinte le Sauueur viẽt viſiter les affligez, & ne les laiſſe pas orphelins, que ceux qui endurent ça bas ſont aymez là haut du Pere celeſte, à cauſe que les ſouffrances ſont comme les arres de

son amour que finalement nous deuons estre victorieux de tous les ennemis qui nous assaillent. *Asseurez vous dit-il, car i'ay vaincu le monde.* C'est à dire, en vertu de ma victoire vous pouuez prendre asseurance de la vostre, car i'ay vaincu pour vous faire vaincre, & c'est moy qui combas auecque vous.

Meditation X. De l'Oraison que nostre Seigneur fit à la fin de la Cene.

1 MEditer, comme N.S. Iesus-Christ leuant ses yeux au Ciel auec grãde reuerence interieure & exterieure, & d'vne singuliere deuotion, la voix doucement esleuée, parla & pria son Pere celeste de la sorte : *Pere, l'heure est venuë, clarifiez vostre Fils, afin que vostre Fils vous clarifie.* Ceste oraison nous doit seruir de modelle pour bien former les nostres, car nous deuons demander au Pere eternel qu'il clarifie son Fils par tout le mõde, c'est à dire, qu'il se face cognoistre aux fideles & infidele; le prier aussi qu'il nous clarifie, quoyque miserables pecheurs, indignes d'estre appellez ses enfans par les dons de grace, nont point pour chercher nostre hõneur, ains pour procurer sa gloire, & prescher par tout ses merueilles. Considerer, comme en ceste sienne priere nostre Seigneur allegua les seruices qu'il auoit rendus

dus à sõ Pere, luy obeïssant en toutes choses, pour nous enseigner que quelquesfois nous pouuõs alleguer auec humilité quelques seruices que nous aurons rendu à sa diuine Maiesté, non pour nous glorifier ou nous arrester là, mais afin d'esmouuoir sa bonté à nous octroyer ce que nous luy demandons.

2. Medit comme apres auoir prié pour soy, il pria aussi pour ses Apostres, disant à son Pere eternel, qu'il le prioit d'auoir soin d'iceux : puis qu'ils estoient siens ; & leur donnast vne parfaicte vnion de charité auec Dieu, & auec eux-mesmes, qu'il les deliurast de tout ce qui peut estre contraire à ceste vnion, & leur octroyast la plenitude de toutes les vertus. En quoy il nous apprend de demander à Dieu choses grandes.

3. Medit. comme N. S. ayant prié pour ses Apostres, il pria encore pour tous les fideles, tant pour ceux qui ont esté iusques à maintenant, que pour ceux qui seront, & qui sont auiourd'huy : & par consequent il pria pour moy, puisque tous les hommes estoient presens à sa pensée, demandant pour les fideles, non seulement la charité & perfection en cette vie, mais aussi la gloire & la demeure celeste en l'autre, où il est en tant qu'hõme, auec la iouïs-

sance de la claire vision de Dieu. Pour la fin on pourra mediter ces paroles: *Pere: ie veux que ceux que m'auez donnés soient auec moy, afin qu'ils voient la clarté que i'ay receu de vous.*

Meditation XI. Comme nostre Sauueur alla au iardin, & de la tristesse qu'il y eut. Matth. 26.

1. Consid. Les causes pourquoy le Sauueur Iesus alla au iardin. La premiere, pource que c'estoit sa coustume de se retirer en quelque lieu solitaire pour se mettre en oraison apres auoir prêché toute la iournée. La seconde, pource que c'estoit vn lieu cogneu du traistre Iudas. La troisiesme, afin que ses ennemis le trouuassent & le prinsent plus commodément. La derniere, afin que comme la perte de l'homme se commença en vn iardin, sa reparation print aussi commencement en vn lieu tout semblable.

2. Consid. comme s'approchant du iardin de Gethsemany, & tirant à part trois de ses Disciples les plus cheris il commẽça à s'attrister & s'affliger en leur presence, voulant se priuer volontairement de toute allegresse & ioye sensible, & prendre les passions contraire, comme la crainte & la tristesse, permettant à ses appetits de produire des affections de douleur auec violence

lence tres-grande, pour nous donner plus ample preuue de son amour, qui luy faisoit reietter la fausse ordinaire des afflictions, à sçauoir la ioye spirituelle. Se representer la multitude des douleurs du doux Iesus & la grandeur d'icelles : car pour les esbaucher aucunement, les Euangelistes leur donnent le nom de *crainte, effroy, fascherie, degoust, tristesse, agonie*, mouuemens du tout violens & douloureux, qui comme en esquadron de bestes farouches se vindrent acharner auec impetuosité sur le cœur amoureux doux du Sauueur Iesus, par la representation des tourmens qu'il deuoit endurer ceste mesmes nuict, & le iour suyuant.

3. Consid. que l'imagination de la multitude innumerable des pechez, l'atrocité infinie d'iceux contre la Maiesté diuine, & le grand dommage qu'ils apportent aux mortels, qui par leur moyen sont condamnez aux flammes eternelles, vint tout d'vn coup attaquer son Ame innocente, laquelle il faut nous representer que nous voyõs actuellement tourmenter, & pour & par les offenses de mortels, & particulierement les miens y sont & luy font vn violent effort, dequoy ie m'esmoueray à douleur & penitence d'iceux. D'ailleurs, la consideration de ce que peu d'ames de-

uoient faire leur profit de son Incarnation, de sa mort & Passion, des Sacremens & autres graces que nous auons receu de son moyen l'affligeoit beaucoup à cause de l'ingratitude, aueuglement & dureté opiniastre des hommes, entre lesquels ie me recognoistray estre vn des plus ingrats, & luy en demanderay humblement pardon. La representation encore des afflictions, supplices & tourmens que deuoient endurer apres luy ses esleuz, la ruine des Iuifs qu'il auoit choisis pour ses enfans, leur extreme ingratitude d'oster la vie à celuy duquel ils auoient receu tant de faueurs, la damnation de Iudas que le Diable auoit desia arraché de son escole, le reniement de sainct Pierre, la fuitte scandaleuse de ses autres Disciples, la mortelle affliction de sa tres-douce mere, tout cela saisit subitement & absorba comme vn abysme de douleur le cœur pitoyable de nostre Sauueur, & luy causa cette extraordinaire tristesse.

3. Conſ.les paroles du doux Iesus, *Mon Ame est triste iusqu'à la mort, demeuré icy, & veillez auecques moy*: lesquelles il dit à trois de ses Disciples plus fauoris, voulant dire: mon Ame est atteinte d'vne si pressante & angoisseuse tristesse qu'elle seroit suffisante de m'oster la vie, si ie ne la gardois pour

la

la perdre d'vne plus longue & plus cruelle mort, Il dit ces paroles pour monstrer la grandeur de son amour & de ses douleurs, afin que nous luy en rendions actiõs de graces, pour tesmoigner aussi qu'il estoit veritablement homme, suiect volontairement aux tristesse & frayeurs de la mort, à cause dequoy il se consoloit aucunement auec ses Disciples, ausquels il communiquoit son affliction, comme il leur auoit fait part de sa Transfiguration glorieuse, voulant que comme ils auoient esté tesmoins oculaires de sa courte ioye sur la montagne de Thabor, ils le fussent aussi de ses longues tristesses en son amere Passion.

Meditation XII. De l'Oraison de N. Seigneur Iardin. Matth. 26. Luc. 22.

1. MEditer, comme le Sauueur IESVS commanda à ses Apostres de veiller & prier auec luy, afin qu'ils ne tombassent en tentations, comme il leur en monstroit l'exemple, afin de nous apprendre que le vray moyen d'addoucir nos tristesses, n'est pas s'entretenir & deuiser auec les hommes, ains parler auec Dieu, par oraisons & prieres continuelles, car c'est à luy que nous deuons nous retirer en

nos afflictions, comme au seul vray consolateur des Ames, & l'oraison est l'vnique remede pour ne succomber point en nos tentations, & pour surmonter tout danger.

Faut peser cette parole, *Veillez auec moy*, c'est à dire en ma commpagnie, & comme ie veille, car c'est moy que vous deuez imiter. En quoy sa Maiesté donne à entendre qu'il veille auec les vigilans, & prie auec les deuotieux. Finalement faut considerer ceste acte de mortification que le Sauueur fit en se separant de ses Disciples au milieu d'vne si violente tristesse, quand les hommes demandent naturellement compagnie pour dissiper & diuertir leur ennuy. L'Euangeliste sainct Luc a remarqué ceste effort de mortification en ces mots: *Auulsus est ab eis*: Il fut arraché d'iceux le iect d'vne pierre, comme celuy qui par la force de l'esprit vainquoit l'inclination de la chair: dequoy faut faire profit.

4. Mediter, la feruente priere qu'il fit à son pere celeste, se iettant à genoux, & prosternant sa face contre terre. *Mon Pere, s'il est possible que le Calice passe de moy, toutesfois que ma volõté ne se fasse point, ains la vostre.* Il faut considerer icy quatre choses fort remarquables en cette Oraison.

La

La retraitte solitaire, afin d'euiter la distraction : la profonde reuerence & humilité interieure & exterieure, naissante de l'estime grande qu'il auoit de son Pere eternel, la ferme confiance & parfaict amour, l'appellant *mon Pere*, la singuliere abnegation de sa propre volonté, & resignation entre les mains de la diuine ; perseuerant long-temps en sa demande, en quoy nous le deuons imiter.

3. Medit. comme se leuant tout triste de son Oraison, il reuint à ses Disciples, lesquels il trouua endormis, parquoy les reprenant doucement il leur dit, *Veillez & priez*: paroles qui tesmoignent l'amour paternel qu'il portoit aux siens, puisque au milieu de tant d'afflictions & d'angoisses il les visita interrompant sa feruante priere pour les redresser auec douceur & moderation, voyant que c'estoit vne faute qui procedoit de foiblesse. En passant faut remarquer sur le sommeil des Apostres le peu de soing des hommes en affaires si importans qui regardent leur salut eternel, & le soucy du Sauueur tant affectionné à le procurer.

3. Medit. comme se retournant encore à son oraison, il repera deux fois cette parole *Pere*, pour faire voir le respect, l'amour & la confiance qu'il auoit en son Pere eter-

nel à cause dequoy il perseuera long-tẽps en sa priere, le suppliant comme il est à croire, que tous les hommes se sauuassent, que sa Passion fut profitable à tous, & que le fruict de tant de tourmens ne se perdist point, puis qu'il estoit le Redempteur de tous les hommes en general.

Considerer, ces paroles. *Si ce calice ne peut passer sans que ie le boiue, vostre volonté soit faicte.* Comme s'il eust dit: s'il faut que ie boiue l'amertume de ce calice, afin que mes esleuz en boiuent la douceur, ie suis prest de le faire, & d'accomplir vostre saincte volonté.

5. Medit. comme se leuant de sa priere il alla visiter derechef ses Disciples, & les ayant trouué endormis il eut pitié de leur foiblesse, c'est pourquoy il les laissa & s'en retourna pour la troisiesme fois à son oraison; en quoy on peut voir l'extreme angoise que sa Maiesté enduroit en la partie inferieure de son Ame sans trouuer qui le consolast, car le Pere eternel fermoit l'oreille à ses cris, sa douce mere estoit absente, les Disciples qui le pouuoiẽt consoler dormoient de tristesse; de maniere que le doux Iesus pouuoit alors dire; *I'ay cherché quelqu'vn pour me consoler, & n'en ay point trouué:* & cest autre verset du Psalmiste, *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy*

m'auez

m'auez abandonné ? ie crie iour & nuict, & vous ne m'escoutez point. Il faut icy considerer, que n'estant exaucé, ny consolé il perseuera neantmoins en son Oraison, pour nous enseigner à perseuerer aux nostres.

Meditation XIII. De l'apparition de l'Ange & de la sueur de N.S.

1. COnsiderer, que nostre Redempteur estant en priere, pressé d'vne mortelle tristesse, le Pere eternel luy enuoya vn Ange, qui fut, comme il est vray semblable, sainct Gabriel, pour monstrer que sa Maiesté ne mespriſoit point les prieres de son Fils, ains vouloit luy enuoyer alors vn Ange, pour le reconforter, comme apres qu'il eut vaincu Sathan au desert, il luy en enuoya plusieurs pour le seruir. Péser auec qu'elle reuerence l'Ange deuoit parler à nostre Sauueur, luy proposant plusieurs belles raisons qui pouuoient adoucir son angoisse: comme, que c'estoit la volonté de son Pere celeste qu'il auallast ce calice, qu'il estoit necessaire qu'il le feist pour rachepter les pecheurs & retirer les iustes qui estoient attendans sa venuë au lymbe, pour peupler le Ciel, pour accomplir les propheties, &c. Ce que le doux Iesus escouta auec grande humilité, constant qu'il auoit besoing

entant qu'homme de la consolation de ses creatures.

2. Consid. comme son angoisse le pressant auec plus de violence il commança à suer à grosses gouttes de sang si abondamment qu'elles couloient iusques à terre. En quoy se void l'extremité de sa douleur interieure, son Ame estant rudement combatuë de la tristesse & crainte naturelle de la mort d'vn costé, & du zele de la gloire de Dieu & du salut des hommes de l'autre. D'icy faut apprendre à moderer & refrener ses appetits.

Mediter, l'amour excessif du Sauueur de vouloir si prodigalement espandre son sang precieux, & penser que c'est pour cela qu'il est comparé à l'arbre qui porte la myrrhe : car premierement sa liqueur distille d'elle mesme comme vne sueur volontaire par les pores du tronc, puis apres on le taille en l'escorce, afin que la myrrhe coule plus abondamment. C'est de ceste myrrhe que nous deuons faire vn petit faisseau pour le planter au milieu de nos Ames. Penser que sa Maiesté monstra en ceste sueur prodigieuse le douloureux ressentiment qu'il auoit de nos pechez, & des playes mortelles, qu'on deuoit faire au corps mystique de son Eglise saincte, Pour la guerison de laquelle il voulut

comme

comme son chef, prendre la medecine tres-amere, ne se cõtentant point des verser des larmes: mais y adiouſtant auſſi du ſang. D'ailleurs, il vouloit teſmoigner qu'il compatiſſoit auec ſes eſleus affligez & perſecutez, comme eſtant luy leur chef, & eux ſes membres. En dernier lieu faut ſe repreſenter que le doux Ieſus demeura fort foible pour ceſte eſtrange ſueur, ſans qu'il y euſt perſonne qui le ſecouruſt en ceſte extremités ou qui luy preſentaſt vn linge pour s'eſſuyer, car l'Ange qui fut ſpectateur d'vne ſi pitoyable tragedie, demeura comme paſmé d'admiration.

3. Conſ. comme noſtre Sauueur ſe leua de ceſte priere reconforté, & s'en alla eſueiller ſes diſciples, leur diſant que celuy qui le deuoit liurer eſtoit ja proche. Où il faut remarquer la douceur du benoiſt Ieſus, de ne reprendre point leur pareſſeux ſommeil en vn temps qui requeroit tant de vigilance, & d'ailleurs, l'efficace de l'oraiſon: car eſtant auparauant remply de crainte, il ſe trouua alors plein de courage & de reſolution.

Apres auoir fait cette Meditation, il faudra en faire vne autre, appliquãt les ſentimens interieurs en la façõ que N. B. Pere l'enſeigne cõme nous auons dit au cõmencemẽt de la ſeconde & de ceſte troiſieſme ſepmaine.

Me-

Meditation XIV. De l'arriuée de Iudas auec les Soldats pour prendre N. Sauueur.

Matth. 26. Luc. 22.

1. COnsid. le detestable artifice du traistre Iudas voulant prendre nostre doux Seigneur, en partie par force, à cause dequoy il menoit des soldats : partie par finesse palliant sa trahison d'vn baiser de paix, lequel il luy porta effrontément.

Penser, comme ce mal-heureux homme se rendit l'Apostre Capitaine de bandouliers, & comme il se seruit de la cognoissance qu'il auoit de nostre Sauueur, & du lieu qu'il frequentoit pour brasser ceste plus, que Diabolique perfidie. Mediter la singuliere douceur de l'Agneau innocent nostre Sauueur de receuoir ce traistreux baiser, sans auoir horreur de la sacrilege bouche qui toucha son sacré visage, de l'appeller amy, & de le corriger si doucement en ces termes: *O Iudas liures-tu le fils de l'homme par vn baiser?* Comme s'il luy eust dit, Me fais tu la guerre auec ce signe de paix? O mon amy Iudas, à quel dessein es tu venu?

2. Cons. comme nostre Sauueur alla au deuant des Soldats, leur disant qu'il estoit celuy qu'ils cherchoiét, & comme à ces paroles ils tõberent à la renuerse, sa Maiesté voulant monstrer qu'il estoit tout puissant,

&

& que s'il se laissoit prendre & oster la vie, c'estoit volontairement & non par necessité: d'ailleurs que la cheute des mauuais est dangereuse, d'autãt que le plus scauant elle est subite, & qu'ils tombent quand ils y pensent le moins. Il faut peser attentiuement ceste parole. *Ce'st moy.* Laquelle pour les bons est pleine de consolations, car elle veut dire, c'est moy qui suis vostre Pere, vostre Sauueur, vostre maistre, &c & au contraire effroyable, pour les mauuais. Ie suis vostre Iuge, punisseur, Dieu de vengeance; &c.

3. Mediter, comme ayant donné licence à ces voleurs de se releuer: quoy qu'ils eussent veu miracle si euident neantmoins ils ne desisterent point de leur diabolique intention, à cause que Iudas & ces malheureux assassins estoient obstinez en leur peché. Contempler l'infinie charité de nostre Sauueur, qui se mettant entre les mains de ces ennemis, leur deffendit cependant de toucher ses Disciples qui estoient presens; où nous pouuons remarquer le soin que Dieu a de ses enfans.

4. Mediter, comme sainct Pierre voulant deffendre son Maistre, & se laissant emporter, à la violence de sa ferueur mit la main à l'espée, & frappa l'vn des Soldars, mais le doux Iesus luy commanda de remettre

son

ſon eſpée au fourreau : car *Qui tuë*, dit-il, *de glaiue, doit mourir de glaiue*. C'eſt à dire, quiconque tuë par eſprit de vengeance eſt digne de mort, en quoy ſa Maieſté nous monſtre combien il deſire que nous ſoyõs eſloignez de ceſt eſprit malicieux : & par meſme moyen fait voir ſon extreme manſuetude. Faut peſer ces paroles: *Ne voulez-vous pas que ie boiue le Calice que mon Pere m'a donné?* Eſquelles il monſtre clairement qu'il ne conſideroit point ſa paſſion, comme procedente de ſes ennemis, ains comme ordonnée par la volonté de ſon Pere Eternel, & c'eſtoit la cauſe qui la luy rendoit agreable & douce, quoy que d'elle meſme elle fuſt pleine de douleur & d'amertume : de ceſte volontaire reſignation du Sauueur entre les mains de ſes ennemis, s'en pouuant deliurer s'il euſt voulut, & auoir de ſon Pere pluſieurs legions d'Anges pour ſa deffenſe; nous deuons apprendre de reſigner nos volontez entre les mains de Dieu.

5. Medit. comme l'extreme bonté du Sauueur le porta à guerir & remettre l'oreille à Malcus, que ſainct Pierre luy auoit couppée, nous enſeignant par cette ſinguliere douceur d'aimer nos ennemis voulant auſſi obuier à l'occaſion que les Iuifs euſſent peu prendre de mal traicter les

Apoſtres

Apoſtres pour auoir reſiſté à la Iuſtice. Faut ſupplier la Maieſté diuine de nous guerir l'oreille de l'Ame, afin que nous obeyſſions plus promptement à ſes ſaincts commandemens.

Meditation XV. De la prinſe de noſtre Sauueur. Matth. 26.

1. COnſiderer, comme noſtre Sauueur fut pris & traitté par ces furies infernales, en larron & voleur, encore qu'on l'euſt peu prendre tous les iours au Temple où il preſchoit d'ordinaire. Penſer à ces paroles: *C'eſt maintenat voſtre heure, & la puiſſance des tenebres.* Par leſquelles ſa Maieſté donna pouuoir à tous ſes ennemis de prendre & tormenter ſon corps precieux à leur volonté ſans taxe ny limitation quelconque, dequoy ie dois conceuoir de grands mouuement de douleur, d'amour & de compaſſion, &c.

2. Conſid. comme ayant receu ceſte licence, cét eſquadron infernal de miniſtres ſe ietta furieuſement ſur le Sauueur du monde le traictant auec tant d'inhumanité, qu'il n'y a diſcours ny penſée qui le puiſſe comprendre : car ces monſtres brutaux ne laiſſerent aucune partie de ſon corps qu'ils ne tourmentaſſent tres cruellement. Contempler la profonde humilité de

noſtre

nostre Sauueur Iesus-Christ, que, ses ennemis sabouloient aux pieds, luy qui est assis sur les aisles des Seraphins, son inuincible patience entre tant d'iniures, de coups & de tourmens, lesquels il receuoit comme vn Agneau innocent, sans se plaindre ny dire vne seule parole, sa mansuetude extreme de donner ses mains qui ont crée tant de merueilles pour estre garrottées si cruellement. La consideration de ces peines nous doit esmouuoir à grande cõpassion du Sauueur, vne amere douleur de nos fautes pour lesquelles il a tant enduré, à vn amour singulier, & à l'imitation de ses vertus.

3. Cons. cõme les Apostres voyans le mauuais traictemẽt qu'on faisoit à leur maistre, au lieu de mourir à ses pieds plustost que le quitter en recognoissance de tãt de faueurs receuës de sa bonté, & singulierement des caresse qu'il leur auoit fait peu d'heures auparauant en leur souper, eux qui auoiẽt tenu propos de ne l'abandonner iamais au fort de la necessité se mirent en fuitte, & laisserẽt leur Seigneur & maistre au besoin. Cela se peut appliquer à nous mesmes.

Cons. le creue-cœur que le Sauueur Iesus eut de voir son troupeau espars, auec l'ingratitude de ses Disciples, il pouuoit alors dire à bon droit ces mots du Psal. 87.

Ceux de ma cognoiſſance ſe ſont eſloignez de moy, ils m'ont eu en horreur & abomination.

Meditation XVI. Du tourment que noſtre Sauueur endura au Iardin, iuſques à la maiſon d'Anne. Ioan. 18.

1. MEditer, la peine que le doux Ieſus endura en ce faſcheux chemin, le long duquel il fut touſiours mené par les ennemis auec toute ſorte d'inhumanité; les vns le tirans à force par les cordes dont ils l'auoient cruellement attaché, les autres le frappãs à grands coups de baſton, le picquans comme vne beſte, le preſſans & haſtans d'aller, partie en courant, partie en tresbuchant & tombans tantoſt icy tantoſt là, de maniere que ce corps tendre & delicat, qui peu auparauant auoit ſué du ſang par extreme angoiſſe, eſtant de nouueau trauaillé & haraſſé ouurir encore vne fois ſes portés, ſinon pour ietter vne ſueur ſanglante, au moins pour en euaporer vne bien plus penible que la douleur & la fatigue luy attachoient violemment.

2. Se repreſenter les outrages, blaſphemes, & ignominies que ces barbares luy faiſoient, les vns l'appellans voleur, les autres ſeditieux & perturbateur des peuples auec orgueil & meſpris incroyable. Finalement, faut conſiderer l'eſprit de manſuetude, d'humilité, de patience &

de charité, dont le doux Seigneur Iesus-Christ nostre bien, receuoit ses iniures, offrant à Dieu son Pere ce sien voyage si penible & douloureux en satisfaction des mauuais pas que nous faisons pour l'offenser, taschant d'en retirer des mouuemens d'affection & de recognoissance.

3. Consid. les traits de mespris & de mocquerie que nostre Sauueur receut entrant en la maison d'Anne, les Scribes & Pharisiens se mocquans de luy, & l'outrageans en plusieurs sortes, car ces Ames Diaboliques s'estoient assemblées en ce lieu de pestilence pour examiner celuy qui estoit la Sageſſe mesme, & ainsi ils commencerent à l'interroger fastueusement de ses Disciples & de sa doctrine, le doux Seigneur escoutant auec vne profonde humilité & virginale modestie, & se sousmettant à l'examen des Docteurs, luy qui remplit le Ciel & la terre de sa sapience:

4. Consid. la discretion du mesme Seigneur, qui respondit qu'il n'auoit enseigné sa doctrine en cachette, ains publiquement au Temple & aux Synagogues, disant qu'ils estoient eux mesmes Iuges & resmoins d'icelle, encore qu'ils fussent ses ennemis, reſponſe qui leur ferma entiérement la bouche, mais elle n'arresta point leur damnable

nable volonté. Quant à ſes Diſciples il n'en voulut rien dire, pour ne deſcouurir leur laſche deſloyauté:

Meditation XVII. Du ſoufflet que noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt receut. Ioan. 18.

1. MEdirer, comme l'vn de ces bourreaux leuant la main donna vn ſoufflet au Redempteur du monde, ſoufflet qui fut cruel à cauſe qu'il fut donné de la main d'vn bourreau en colere, outrageux: & honteux, pource qu'il fut donné en preſence de pluſieurs hommes nobles & qualifiez pour la perſonne qui le receut, & pour la vilité du chetif pendart qui le donna iniuſtement, car il partoit de vengeance, ſoubs pretexte d'vne calomnie imprudente, voire tres-imprudente ſur vne reſponſe tres-prudente, il fut en fin approuué par l'applaudiſſement de tous les aſſiſtant, qui par conſequent ouuroyent le chemin aux autres bourreaux, leur donnoyent pareille aſſeurance, & les exhortoyent de mettre leur mains ſacrileges ſur ceſte face venerable, laquelle le Pere eternel, les Anges & la Vierge Mere prennent plaiſir de regarder.

2. Mediter, la tres-douce reſponſe du Sauueur Ieſus: *Si i'ay mal parle, preuue-le: mais ſi i'ay bien dit, pourquoy me frappé tu?* Nous deuons prendre exemple à ces benignes

gnes paroles, à fin d'endurer les iniures qu'on nous faict, sans murmurer, ny desirer vengeance. Apres fant considerer comme cette response estant si raisonnable, ne fut neantmoins pas receuë des assistans qui n'en firent aucun estat.

3. Medit. comme N.S. fut renuoyé deuant Caïphe Pontife, afin qu'il iugeast cette cause en compagnie d'autres Scribes & Pharisiens qui estoient chez luy, ainsi le doux Iesus fut mené lié & garrotté par aduenture de nouuelles cordes, de peur que passant par les ruës il ne s'en defeist pendant qu'on le menoit auec vne crierie incroyable, à laquelle force monde accouroit pour voir le spectacle, si bien que les douleurs & l'ignominie de N. Sauueur alloient tousiours en augmentant.

Meditation XVIII. De trois negations de sainct Pierre

1. COnsid. les degrez par lesquels sainct Pierre vint à nier son Seigneur. Le premier fut tiedeur & refroidissement en son amour procedant d'vne crainte vaine. Le second fut oubly, de ce que le Sauueur luy auoit dit qu'il le nieroit trois fois ceste mesme nuict. Le troisiesme, fut qu'il se met en danger d'offencer, se fourrant en cette maudite compagnie, soubs couleur d'aimer

son

ſon maiſtre, tellement qu'ayant cherché l'occaſion qui le pouuoit prouoquer, il fut vaincu plus par ſa propre laſcheté que par la violence de la tentation ; ayant merité de tomber en cette faute pour auoir trop preſumé de ſes forces, ſans prendre garde à ce que ſon maiſtre luy auoit predit touchant ſa foibleſſe. Peſer ces mots de l'Euangile: *il eſtoit nuict, & faiſoit froid*; qui donnent à entendre la froideur & les tenebres de l'ame de ſainct Pierre.

2. Comme le malin eſprit aſſailit ſainct Pierre par l'entremiſe d'vne femme, cõme il attaqua le premier Adam par le moyen d'Eue; car il ſçait que ce ſont des inſtrumens propres pour executer ſes deſſeins, & des armes fortes pour renuerſer les plus aſſeurez, ainſi que la cheute ignominieuſe de ſainct Pierre monſtre par experience. Car apres auoir confeſſé Noſtre Sauueur pour eſtre fils naturel de Dieu viuant, eſtant pierre fondamentale de l'Egliſe; neantmoins à la voix d'vne chetifue châbriere, il le nie, iure qu'il ne le cognoiſt point, deteſte & blaſpheme horriblement qu'il n'eſt point ſon diſciple, & n'a que faire de l'eſtre. Ou il faut remarquer la fragilité de noſtre nature infirme, combien vne crainte demeſurée de perdre l'honneur ou la vie, eſt dommageable, & combien peu

de suiet nous auons de nous fier en nos longues années de religion, d'exercices & dœuures vertueuses, puisque nostre foiblesse nous accompagne touſiours : à cause dequoy nous deuons continuellement viure en crainte, apprehendant la cheute. Peser la grauité de l'iniure que sainct Pierre feit à son bon Seigneur & maistre de le nier si lasehement, & le creue-cœur que celuy pouuoit estre de se voir condamné par celuy qui deuoit estre tesmoing de son innocence.

3. Consid. comme sainct Pierre se voyant en si grand danger, sortit de cette malheureuse compagnie, tire vers la porte, le coq ayant chanté pour la premiere fois, il ne s'en print point garde mais entrant en vn lieu où il y auoit encore d'autres personnes, interrogé s'il estoit point des Disciples de cet homme, il le nia en reniant & iurant, que non: & de là à vne heure, estant encore vne fois interrogé, il se print à faire des execrations, & se donner mille maledictions, s'il le cognoissoit. O pauure Pierre! où vous aporté la compagnie des meschans? Il faut icy cõsiderer l'astuce malicieuse de Satã qui a accoustumé de multiplier ses tentations, pour renuerser vn homme, principalement s'il est sainct.

Faut encore remarquer combien c'est chose

chose dangereuse de persister long-temps en occasion de pecher, ne se corrigeant point pour la premiere faute, & ne se considerant pas qu'vn peché attire l'autre, ainsi que ce pauure Apostre le monstre clairement, car comme il presuma temerairement de ses forces par trois diuerses fois, autant de fois renia-il son maistre, en tesmoignage de sa fragilité, de maniere qu'alors, comme tousiours, la superbe fut humiliée.

4. Consid. comme sainct Pierre acheuant de nier le Sauueur, le coq châta pour la seconde fois, & à mesme instant sa Maiesté le regarda d'vn œil pitoyable, au moyẽ dequoy il se souuint de ce qu'il auoit fait, & sortant tout à l'heure de ceste maison de pestilence il pleura amerement : où il faut admirer la charité infinie du bon Iesus, qui se voyant enuironné de ses ennemis & au milieu de ses afflictions, outragé & tourmenté de toutes parts, neantmoins comme s'il eust esté insensible à tãt de peines, il s'oublie soy mesme pour ramener ceste brebis esgarée, & la retirer de la gueule du loup infernal, & nonobstãt l'iniure que S. Pierre venoit de luy faire, il le regarda pitoyablement, & l'appella de sa grace efficace, afin que cognoissant ses pechez il les pleurast & en fist penitẽce. Nous

deuons aussi demander ceste grace, supplier sa diuine Maiesté de nous regarder & appeller efficacement à la cognoissance & penitence de nos pechez.

5. Mediter les larmes tres-ameres que S. Pierre respandit alors & durant toute sa vie, se ressouuenant des faueurs qu'il auoit receu de son maistre, & de son ingratitude extreme enuers luy, en vn temps auquel il deuoit donnner mille vies pour la confusion de son nom. *Vn chacun pourra en ces endroit se representer les regrets pitoyables de sainct Pierre, & les douloureux mouuemens de son cœur.*

Penser la subite mutation de sainct Pierre au regard fauorable du Sauueur : car il luy remit en memoire ses paroles, luy fit quitter l'occasion de son peché, luy inspira d'aller en quelque lieu secret pleurer tout seul son erreur auec amertume: Ce sont les effects que sa Maiesté produit en l'ame qu'il appelle efficacement, & regarde ses yeux diuins & misericordieux.

Meditation XIX. Des faux tesmoignages inuentez contre nostre Seigneur.

Matth. 26.

1. MEditer comme les Scribes & Pharisiens taschoient par tous moyens de faire en sorte que le doux Iesus fust condam

condamné à mort à cauſe dequoy ils luy ſuſciterent pluſieurs faux teſmoins, mais le Sauueur ſe taiſoit à leurs impoſtures. En ceſt endroit il faut conſiderer quels ſont les Iuges du Fils de Dieu, de quelles diabolique fureurs ils ſont portez contre luy, le faſte & ſuperbe inſupportable dont ils ſont ſaiſis, quels ſont les accuſateurs, & principalement conſiderer qui eſt l'accuſé, & voir comme on le fait tenir debout, les mains liées de cordes : quels teſmoins la rage extreme produit contre ſon innocence. Penſer quelle deuoit eſtre la pureté & ſainɛteté de ſa vie immaculée : puiſque ſes ennemis cherchans auec tant de ſoin & d'animoſité quelque ſuiet pour former vne accuſation, ils n'en ſceurent iamais trouuer vn d'autre part, admirer le profond ſilence du meſme Seigneur, ſans ouurir la bouche pour ſe defendre ny obiecter à ſes teſmoins apoſtez : *Se tenant comme vn Agneau qui ſe taiſt deuant celuy qui le tond*, s'aſſeurant en l'innocence de ſa vie.

2. Medit. la reſponce qu'il fit à Caïphe, quand il adiura. *Par le Dieu viuant, qu'il luy diſt, s'il eſtoit le Fils de Dieu ?* A quoy ayant reſpondu que ouy, pour le reſpect qu'il portoit au ſainɛt Nom de Dieu, & leur repreſentant que celuy qu'ils voyoient alors tant opprimé, ſeroit vn iour aſſis à

la dextre de Dieu son Pere, venant sur les nuées du Ciel pour iuger l'vniuers: ce que sa Maiesté disoit, afin de voir si l'apprehension du Iugement dernier leur donneroit quelque crainte pour arrester leur fureur.

3. Medit. Comme Caïphe & les autres assistans, iugerent que ceste humble & veritable response de Iesus-Christ estoit vn Blaspheme contre la Loy, Caïphe deschirant ses vestemens, & renuersant tout l'ordre de iustice, en ce que luy qui estoit Iuge, se rendoit partie & accusateur tout ensemble, & faisoit les assistans Iuges, les prouoquant à condamner l'Innocent, comme blasphemateur. Nous deuons icy nous esmouuoir à compassion, voyans nostre doux Seigneur si faussement calomnié, admirans qu'il soit venu à telle extremité que d'estre estimé blasphemateur, luy qui est la verité eternelle. Penser combien les iugemens des hommes sont peruertis de prendre la lumiere pour les tenebres, & de quel courage nostre Sauueur entendit ceste inique sentence, *Reus est mortis: il est coulpable & digne de mort*: notamment quand il vid le consentement general & commun accord de ceux qui le condamnoient à mourir, & qui luy estoient redeuables de tant de biens-faicts.

Meditation XX. Des iniures & tourmens que noſtre Sauueur endura en preſence de Caïphe & de ſon Conſeil durant le reſte de la nuict. Matth. 26.

1. CONſiderer, Comme la ſentence ayant eſté tumultuairement prononcée contre le Redempteur du monde, ceux qui le tenoiẽt attaché, pouſſez & ſuſcitez par Satan commencerent à l'iniurier de paroles, & l'outrager de faict. Adonc il luy cracherent premierement au viſage, regorgeans ſur luy l'immonde pourriture de leur vilains eſtomachs, genre d'ignominie du tout abominable, & plus barbare encore pour eſtre commiſe contre la perſonne du Fils eternel du Pere celeſte, la face duquel eſtoit tres-venerable, & neantmoins ſa Maieſté ſupporta ce tourment plein d'opprobre auec vne extreme douceur ſans dire mot, ny ſe plaindre, n'y laſcher aucune parole d'aigreur contre ces horreaux affrontez. La ſeconde iniure, fut de luy bander les yeux, afin que plus hardiment ils le peuſſent frapper, & ſe mocquer de luy ſans honte, penſans qu'il ne les verroit point, car la grauité maieſtueuſe de ſa face eſclatoit particulieremẽt dans le ſerein de ſes beaux yeux ſi que leur diuine ſplendeur empeſchoit aucunement l'effronterie de ſes vilains monſtres. d'En-

fer, qui en ceſt acte brutal ſuiuoyent l'inclination des pecheurs excecrables qui deſirent que Dieu n'aye point de yeux pour regarder leurs abominations, afin de ſe donner plus de liberté de les commettre, comme ſi ſon œil clair-voyant pouuoit eſtre obſcurcy par les tenebres, ou empeſché par l'obſcurité des recoins plus ſecrets. La troiſieſme iniure, fut de le frapper cruellement de leurs mains ſacrileges: les vns auec le poing clos, les autres auec la main eſtenduë, ſouffletans à l'enuy ce diuin viſage, & frappans tour à tour la teſte, l'eſtomach, ſelon que la rage, & la cruauté eſmouuoit leur fantaſie, de ſorte que la beauté de ſa face reſta ternie & plombée de coups & de crachats. La quatrieſme iniure, fut de luy arracher le cheueux & la barbe, traittans ignominieuſement ce grand Pontife & tres beaux Nazareem. Finalement, ils l'outragerent de mille paroles picquantes, de traits & de broucards mordans, diſans par mocquerie: *Prophetiſe nous, Chriſt, qui eſt-ce qui t'a frappé?* adiouſtans de la cruauté a leur gauſſerie blaſphematoire, & monſtrans qu'ils le tenoient pour vn impoſteur & faux Prophete. Car il ſe faut repreſenter qu'ils n'oublierét aucune ſorte d'affront n'y d'opprobre qu'ils ne luy fiſſent ſouffrir, l'appellans

Sama

Samaritain, endiablé, gourmand, yurongne, &c. Et comme ils estoient blasphemateurs, temeraires, effrontez, remplis de fureur & d'enuie diabolique, il est croyable qu'ils luy dirent toutes les mauuaises paroles dont ils se peuuent aduiser pour saouler leur rage. De tout cecy, faut s'esmouuoir à compassion, & tascher d'imiter les vertus admirables que le doux Iesus practiqua en ceste action, comme sa mansuetude, humilité, patience, &c.

2. Mediter ce que le Sauueur peut endurer le reste de la nuict, estant entre les mains de cette racaille maudite, & penser qu'vne partie des bourreaux le tourmétoit, pendant que les autres reprenoient haleine, dormans alternatiuement, sans permettre que leur prisonnier eust relasche & inuentans nouuelles manieres de tourmens pour l'affliger auec tant d'excez, qu'il est impossible à lentendement humain de le comprendre: car ils traiterent le Redempteur du monde en ver de terre, comme celuy qui estoit l'horreur des hommes: l'opprobre des meschans, & le iouët des plus indignes creatures de la terre.

Mediter, que cependant nostre doux Seigneur retiroit son Esprit en oraisõ profonde pour souffrir plus constamment ces tourmens, se representant tous les hõmes

pour lesquels il enduroit, & moy particulierement entre les autres, & offrant ses douleurs au Pere eternel en satisfaction de nos pechez.

3. Considerer que la nouuelle de la Passion du Sauueur fut rapporté à sa doulente Mere, & penser de quelle mortelle poincte de douleur son cœur pitoyable se sentit outré. Ce qu'il faut se representer en chaque action de la Passion.

Meditation XXI. De la presentatiõ de nostre Sauueur deuant Pilate, & de la mort de Iudas. Matth. 46. Luc. 22. & 23.

1. PEnser, que les Scribes & Phariſiens attendoient le iour suiuant auec impatience pour mener à chef leur detestable dessein, d'oster cruellement la vie à celuy qui auoit ressuscité leurs morts, & que partant ils assemblerent de bon matin leur conseil, car les meschans sont diligens d'executer leurs malices. Que le Sauueur desiroit aussi de son coste ce mesme iour, lequel il auoit attendu l'espace de trente-trois ans pour mettre fin à la redemption du genre humain. Il faut s'imaginer icy qu'on voit cette face diuine toute desfigurée par la violẽce des tourmens de la nuict passée, couuerte de crachats, plombée de coups de poing, & meurtrie de soufflets violens. Si ie luy demande qui l'a traité d'vne

d'vne façon tant inhumaine, il me respondra que ce sont mes pechez.

2. Consid. qu'estant derechef presenté à ces Iuges iniques, ils luy demanderent encore vne fois s'il estoit le Christ, à quoy il respondit auec grande liberté & asseurance qu'il l'estoit voirement, & adiousta qu'ils le verroyent quelque iour, &c. pour les intimider, & leur faire entendre que son humilité deuoit estre suiuie de son exaltation.

Medit. comment il fut presenté deuant Pilate, comme renuoyé de la Cour Ecclesiastique à la iustice seculiere. Ce fut la troisiesme station que fit le doux Iesus nostre bon-heur, qui fut mené en triomphe les mains liées à grande haste à trauers les ruës de Hierusalem auec cris & hurlemens de ces loups rauissans, au retentissement desquels accouroit du monde à la foule pour voir vn si pitoyable spectacle, sans qu'il se trouuast personne qui eust le courage de le deliurer.

3. Consid. comme le mal-heureux Iudas ouurant les yeux pour voir l'horrible crime qu'il auoit perpetré, & non pour considerer la grandeur de la misericorde diuine se desespera comme vn autre Cain: *Il se pandit & creua par le milieu*, dit le sacré Texte. Où l'on peut voir combien peu luy

luy profita sa damnable auarice qui luy causa la mort du corps & de l'Ame, & fit que l'argent qu'il auoit tant aymé auparauãt, luy seruit de bourreau pour le pendre.

Penser quelle estrange obstinatiõ estoit celle des Iuifs, lesquels voyans la repentance du Disciple qui confessoit l'innocence de son maistre, perseueroient neantmoins en leurs diaboliques desseins, disans: *Qu'auons-nous affaire qu'il soit innocent? Tu deuois prendre garde à ce que tu faisois.* Se representer la douleur qu'auoit le Sauueur de voir la perte de ce sien Disciples, & combien volontiers il l'eust receu, s'il eust eu recours à sa bonté, comme à la malice des Prestres de la loy.

4. Consid. comme nostre Sauueur voulut monstrer le soin & l'amour qu'il portoit aux pauures, faisant par sa prouidence que le prix de son sang fust appliqué à la sepulture d'iceux: car de l'argent que Iudas rendit au temple, apres l'auoit receu pour guerdon de sa detestable trahison, fut acheté vn champ pour enseuelir les pauures pelerins.

Meditation XXII. de l'accusation de N. S. deuant Pilate. Matth. 27. Marc. 15. Ioan. 18. Luc. 25.

1. METediter, le mauuais accueil que Pilate fit au Sauueur Iesus, le voyant mener

mener deuant soy les mains liées, en vn iour si solemnel, où tant de peuple se trouuoit de tous les endroits du monde, comme il s'imagina incontinent que ce deuoit estre quelque meschant homme qu'on luy amenoit, notamment quand il entendit l'accusation tumultuaire des Iuifs, disans: *Si cestuy-cy n'estoit point malfaicteur & criminel, nous ne te l'eussions point amené icy.*

2. Mediter, les crimes supposez que les Scribes & Pharisiens mirét sus au Sauueur du monde, comme que c'estoit vn seditieux qui esmouuoit les peuples à se soulleuer, qu'il enseignoit qu'on ne deuoit point rendre le tribut à Cesar, qu'il se disoit Roy & fils de Dieu, & qu'il se disoit estre le Messie promis en la Loy, à toutes lesquelles calónies le doux Iesus ne repondoit rien.

Medit. comme Pilate l'examina le tirant à part, & luy demandant s'il estoit Roy. A quoy nostre Sauueur respondit que son Royaume n'estoit pas de ce monde, mais qu'il estoit Roy celeste, & qu'il auoit aussi des subiects & vassaux celestes & spirituels à sçauoir ses Anges & ses Iustes: que d'ailleurs il estoit venu au monde pour rendre tesmoignage de la verité l'enseignant auec constance, & la confirmãt par œuures miraculeuses, qu'il n'auoit iamais rien dit qui ne fust tres-veritable, & que

tous ceux qui sont du costé de la verité entendent sa voix, l'ayment & luy prestent obeyssance. en laquelle responce reluit l'authorité du Sauueur ? qui au milieu de tant de mespris & d'opprobres; faict office de maistre & de docteur. Penser à ce mot que Pilate dist: *Quid est veritas ? Qu'est-ce que la verité.* Sans attendre la response, car il ne meritoit pas de l'entendre. Il faut ici considerer combien la verité est peu cogneuë au monde, & au cõtraire combien le mensonge y est enraciné profondement.

3. Medit. comme Pilate ayant colligé des parole de N. Sauueur qu'il estoit innocent, admirant d'ailleurs son profõd silence, & voyant qu'il ne s'excusoit point, ne proposoit aucune defence, & ne repliquoit rien contre ses accusateurs, se resolut de le deliurer; Mais les Princes des Prestres s'irritans là dessus, le rechargerent encore d'impostures, de crimes tres-grief; & tres-faux tout ensemble, afin de prouoquer le Iuge de donner sentence de mort contre l'innocent, monstrans en cela grande rage qu'ils auoyent conceu contre nostre Sauueur, qui en reuanche monstroit aussi de sa part sa patience inuincible, sa constance inexpugnable, son silence tres profond, & la tres singuliere humilité.

Medita

Meditation XXIII. De la preſentation de N. Sauueur deuant Herode. Luc. 23.

1. CONſiderer, comme Pilate ayant apris par le contenu des accuſatiõs que noſtre Sauueur eſtoit Galileen, de la iuriſdiction d'Herode, le renuoya deuant luy afin qu'il le iugeaſt, & ainſi il fut conduit par le milieu de la ville de Ieruſalem auec beaucoup plus d'ignominie & de confuſion qu'il n'auoit encore reçeu à cauſe du concours du peuple, & de la rage des Iuifs, qui craignoient que ſi l'on differoit la pourſuitte de ſa mort, les Iuges ne le deliuraſſent comme innocent.

2. Conſid. qu'Herode ſe reſiouyt grandement de voir le Sauueur, non que ſa ioye procedaſt de charité, ains de curioſité, penſant bien qu'il luy verroit faire quelque miracle, mais ſa Maieſté ne voulut en faire aucun, non pas meſme parler ny reſpondre à Herode, le tenant pour excommunié, tãt pour auoir faict mourir S. Iean Baptiſte, que pour ſon ſcandaleux adultere, afin de chatier la vaine curioſité de ce tyran, & par meſme moyen faire voir la volonté qu'il auoit de ſouffrir & mourir pour noſtre ſalut. Faut peſer icy le profond ſilence de noſtre Sauueur.

3. Conſid. comme Herode & ſes gens ſe mocquerent de luy & le renuoyerent

à Pilate

à Pilate apres l'auoir reuestu d'vne robbe blanche, voulant Herode donner à entendre qu'il estimoit nostre Sauueur vn fol, vn rustauft & vn homme de peu, comme s'il eust dit: Ie vous renuoye ceſt estourdy, ce fol escruelé, ce Roy de paille, & autres noms d'ignominie. Faut admirer l'humilité extreme de nostre Sauueur, & penser en suite combien grande honte & confusion souffrit sa Maiesté repassant par les ruës de Ieruſalem, où le monde l'appelloit à haute voix fol, insensé, Roy imaginaire, & auec quelle risée il fut receu en la Cour de Pilate quand il parut deuant luy auec ce nouel equipage de blanc, à la veuë duquel tous se prindrent à le huër, tellement que ses douleurs & afflictions alloient touſiours augmentant. D'où nous viendrons à penser quel deuoit estre l'amour du Sauueur en nostre endroit, puiſque pour nous il voulut se faire la bute de tant d'outrages & de tourmens. Puis considerer comment Herodes & Pilate, qui auparauant estoient ennemis, se reconcilierent ensemble par l'entremise du Sauueur: par où est donné à entendre ce que sa mort à principalement causé au monde, à ſçauoir l'vnion des deux peuples Iudaïques & Gentil, par vn sainct lien de charité: aux despens de son sang & de sa vie.

Meditation XXIV. De la preference de Barrabas à N. Sauueur, condamné par les Iuifs. Matth. 27. Ioan. 18.

1. MEdit. comme la coustume du peuple Iudaique estant qu'à la feste de Pasque on choisist deux criminels, & que celuy que le peuple voudroit deliurer fust absous & mis en liberté, Pilate voulut se seruir de ceste occasion, & apparia le Sauueur Iesus auec vn des plus insignes malfaicteurs qu'il eust en ses prisons, nommé Barrabas, meschant homme, seditieux, larron & meurtrier, & qui par consequent deuoit estre abhorré & deiesté de tous, proposant au peuple lequel des deux il desiroit remettre en liberté. C'est affront fut vn des plus sensibles que nostre Seigneur receut iamais, à cause de l'ignominie d'estre mis en concurrence auec vn scelerat voleur & assassin.

Penser auec quelle chaleur les Scribes Pharisiens & faux Prestres de la loy solicitерent & subornerent le peuple pour luy faire demander la deliurance de Barrabas & la condamnation de nostre Sauueur, combien de maux ils en deuoient dire, & combien de fausses impostures il luy mirent sus. Icy faut mediter que Barrabas trouue encore auiourd'huy plusieurs defenseurs, & que la mauuaistié est fauorisée

& supporte au preiudice de l'innocence qui demeure seule, sans qu'il y ayt personne qui ose parler en sa faueur, quoy que sa cause soit pleine d'equité & de droicture, ainsi qu'on peut voir en nostre Sauueur, le quel en ceste extreme necessité, ne trouua parent ny amy, ny homme du monde, entre tant de milliers qu'il s'estoit obligez par de tres-grands bien-faits, qui voulut se mettre seulement en deuoir de parler pour la iustice de sa cause.

2. Medit. comme le peuple demanda à haute voix que Barrabas fut deliuré, & que Iesus fust condamné à mort, reprouuant l'Auteur de la vie, & le postposant à vn mal-heureux meurtier, l'humilité de nostre Sauueur ne pouuant descendre plus bas. Considerer combien les iugemens des hommes s'abusent, puisque en vne cause si claire, ils donnent leur voix en faueur de l'iniustice: & condamnent la verité: combien puissante est la passion de l'enuie, qui au milieu d'vne si grande lumiere offusque les entendemens de tant d'obscurité, combien les mortels sont muables & inconstans, & le peu d'asseurance qu'il y a en leur faueur, & peu de suiect aussi de craindre leurs disgraces. A suite on pourra mediter que celuy qui tombe en coulpe mortelle faict vne semblable election, mesprisant

son

ſon Sauueur lequel il poſtpoſe au plaiſir ſenſuel.

Mediter, que Pilate s'eſtonna grandement de voir la mauuaiſe eſlection que le peuple auoit faict au preiudice de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt & de ſon innocence, toutesfois il n'eut point le courage de le deliurer, ains demanda vne, deux & pluſieurs fois au peuple furieux que c'eſtoit qu'il deuoit faire de ceſt homme : les faiſant comme Iuges de celuy qu'ils pourſuiuoient comme parties, & tout cela redondoit au des-honneur du doux Ieſus. Conſiderer ces paroles ſi ſouuent reïterés par ce peuple; *crucifié crucifié-le*, en teſmoignage de ſa malice enragée, & penſer le ſentiment affligeant que le Sauueur auoit de ſe voir condamner à mort tant ignominieuſe & cruelle, par ceux la meſmes qu'il auoit obligez de tant de diuerſes faueurs.

Meditation XXV. De la flagellation de noſtre Sauueur à la colomne. Matt. 27. Ioan. 19.

1. COnſ. que Pilate commanda que noſtre Sauueur fut foüetté tant pour appaiſer le courroux des Iuifs, & contenter en cela leur paſſion furieuſe, comme auſſi pour ſatisfaire à la loy Romaine, qui vouloit que ſi quelqu'vn deuoit eſtre crucifié il fuſt premierement foüetté. Ceſte ſentence fut tres-inique, tres cruelle, & tres-ignominieuſe

minieuſe à cauſe que c'eſtoit le chaſtiment des voleurs & larrons & des eſclaues, outre qu'elle fut prononcée contre vne perſonne tres-ſaincte & tres-innocente.

Penſer auec quel courage ſa Maieſté receut la ſentence ſans en appeller ny contredire, preſentant ſon corps precieux à la cruauté de coups de fouët en ſatisfaction de nos pechez, & offrant à Dieu ſon Pere ces tourmens & douleurs tres-ameres, auec le ſang qu'il y deuoit repandre pour noſtre ſalut, diſant. *Quoniam ego in flagella paratus ſum. Ie ſuis pret de receuoir les coups de foüets*, puis qu'il vous plaiſt ainſi, mon Pere.

2. Conſ. comme les ſoldats mirent incótinent la main ſur noſtre Sauueur auec vne ſuperbe inſuportable, & le deſpoüillerent tout nud iuſqu'a la tunique inconſutile, c'eſt à dire ſans couſture l'attachãs fermement à vne colomne. Icy faut ſe repreſenter la vergongne & honte extreme que ſouffrit ce beau ieune homme tres-chaſte & tres honeſte, ſe voyant tout nud deuant tant de monde, en vn lieu infame, deſtiné pour le mal-faicteurs, l'aſſemblée ſe mocquant de luy, & le rempliſſant d'opprobre & de confuſion. Ce que le doux Seigneur endura tres-patiemment, & nous deuons nous eſmouuoir à compaſſion, conſiderant

siderant qu'il souffre tous ces tourmens pour nos pechez.

3. Considerer comme le Sauueur estant attaché les bras en haut par le poignet, & en bas par les pieds auec des cordes, les bourreaux tres-inhumains commencerent à descharger sur ces innocentes espaules vn deluge de coups tres-cruels, les vns le frappoient auec des longues & dures verges de bois verd & espineux, les autres auec des nerfs de bœuf garnis de rosettes & pointes de fer aigu par le bout, les autres auec chaines de fer menuës, & penetrantes qui meurtrissoient les os, & emportoient la chair. Ces barbares se lassoyent de frapper & se delassoient l'vn apres l'autre, mais le doux Iesus ne se lassoit pas d'endurer, bien que les coups fussent tres-rudes, & tombassent sur toutes les parties de son corps, sãs en reseruer pas vne: de maniere qu'il n'y auoit en luy qu'vne playe seule qui le prenoit depuis la teste iusque aux pieds, les os demeurant descouuerts, & monstrans leur couleur blanchissante à trauers le pourpre de son sang, & ce corps tres-delicat restant semblable à vne anatomie escorchée, car les bourreaux auoient fait à l'enuy l'vn de l'autre pour contenter le President, & saouler la rage des Iuifs qui leur donnoient secrettement

ment de l'argent, afin qu'ils le frappassent de toute leur force, conformément à leur naturelle ferocité, & la malice du diable dont ils estoient les ministre, executeurs de sa cruauté. Ainsi fut l'vnique fils de Dieu nauré de toutes parts plus de cinq mille coups de foüet, suiuant l'opinion plus commune.

Mediter. l'inuincible patience du Sauueur de souffrir vn tourment si extraordinaire sans monstrer aucun signe de trouble ou de plainte, offrant à son Pere celeste ces coups de foüet en satisfactiõ de nos pechez auec desir & volonté d'en souffrir encore d'autres plus cruels, s'il eust esté necessaire pour nostre bien, & pour satisfaire à la diuine iustice. Nous deuons icy conçeuoir horreur tres grande de nos péchez, puis qu'ils sont cause d'vn si rigoureux chastiment sur la personne de nostre Redempteur, prenant resolution de les chastier sur nos mesmes Il faut nous aller mettre aux pieds de ce doux Seigneur, pour baigner nos Ames dans les diuines sources de son sang precieux, les y lauer & nettoyer de leurs taches.

Finalement faut penser que ceste impitoyable & iniuste iustice estãt acheuée, les soldats deslierent N.S. qui resta tellement affoibly de coups, & de sang perdu, qu'il est

croyable

croyable qu'il tomba par terre, mais ſe voyant nud au milieu de tant de monde, il ſe leua à toute peine, & alla par la cour pour ramaſſer ſes habillemens qui eſtoient eſpars, çà & là, trainaſſans par terre & baignez de ſang & de pouſſiere. Il faut eſtre touché de compaſſion enuers ce Seigneur qui le trouue abandonné de toute compaſſion humaine, exposé à la honte du Ciel & de la terre, luy qui reueſt les Anges de beauté. Parquoy nous deuons aymer celuy qui nous a ſi cherement aymez.

Meditation XXVI. De la couronne d'eſpines & autres mocqueries faites à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Matth. 47. Marc. 15. Ioan. 17.

1. CONſid. que la flagellatiõ tres cruelle fut ſuiuie d'vn autre gẽre de tourment, plus grief & plus douloureux, à ſçauoir du Couronnement d'eſpines poignãtes à la veuë d'vne multitude innumerable de peuple, qui accourut en plus grande affluence à la ſemonce des ſoldats, leſquels pour augmẽter l'ignominie du doux Ieſus, inuitoient le monde à eſtre eſpectateur de ſa confuſion. Icy faut peſer le deſir inſatiable que le Sauueur auoit d'ẽdurer pour l'amour de nous: voulãt meſme qu'on inuẽtaſt nouueaux gẽres d'opprobres & de ſupplices ſur ſa perſonne, afin de teſmoigner de plus en

plus

Plus l'excez de ſon amour en noſtre endroict, & faire voir par meſme moyen la grauité de nos offences, pour leſquelles il ſouffroit. Penſer combien grande eſtoit la malice de ces cruels bourreaux, d'aller conuoquans le peuple afin que ſa preſence apportaſt plus de honte au Sauueur expoſé à leur mocquerie, faut taſcher de s'eſmouuoir à compaſſion conſiderant ſes tourmens.

2. Mediter, comme les Sergens deſpoüillerent N.S. auec violence, & ſans aucune compaſſion, luy arrachans les habillemens que le ſang ſiché auoit deſia attaché & collé à ſes playes, genre de tourment nouueau & honteux, car ſa Maieſté fut deſpoüillée nuë à la face de toute l'aſſiſtance, puis reueſtüe d'vne vieille robbe de pourpre en deriſion de ſa Royauté, laquelle ces aueugles eſtimoient feinte & imaginaire: ſa diuine teſte fut chargée d'vne couronne d'eſpines pointües qui luy tranſpercerent le cerueau, & firent ruiſſeler de ſon chef du ſang en abondãce, rempliſſant ſon corps de douleur, & ſon Ame de confuſion. Il faut icy arreſter ſa penſée ſur la conſideration de la nouuelle Iiurée que porte le Sauueur pour l'amour de nos Ames, ſe repreſentant que nos pechez de ſuperbe, & nos autres mouuemens deſreiglez

glez sont autant d'espines qui le poignent plus cruellement que celles qu'il receut de la main des Soldats. Puis considerant ce Seigneur tant tourmenté mocqué & iniurié, faut essayer d'esmouuoir son Ame à compassion.

3. Considerer comme apres tous ces outrages ils luy mirent en la main vn roseau creux au dedans, au lieu de sceptre, pour donner à entendre qu'ils l'estimoient Roy de neant, & le tenoient pour fol & insensé, de s'attribuer la Royauté. En ce lieu on doit contempler la grauité de l'iniure fait cte au Sauueur Iesus de tenir si peu de conte de luy & de son Royaume. Penser que telle est l'estime que le monde faict encore auiourd'huy de sa doctrine & de ses promesses, lesquelles il iuge comme vuides & vaines, qnoy qu'il n'y ait rien de plus ferme, certain & asseuré. Penser que le doux Seigneur receut cèt affront de mesme volonté que les autres. Mediter combien les mortels se trompent en leurs iugemens, puis qu'ils donnent aux Royaumes terrestres & perissables le sceptre d'or massif, & à l'Empire eternel de Iesus-Christ, ne donnent qu'vn roseau fresle, foible & creux. Considerer comment se mocquans de sa Maiesté ils luy disoient le genoüil en terre: *Dieu te gard Roy des*

Iuifs

Iuifs. Paroles qui ôffençoient ſes ſacrées oreilles, digne d'entendre les Cantiques de loüange, que les Anges chantent à ſa gloire.

4. Conſid. comment ils adiouſtoient des actiôs affligeantes aux paroles d'opprobre & de confuſion: les vns le frappans ſur le chef auec le meſme roſeau, pour luy enfoncer plus auant les eſpines. les autres le ſouffletant de la main, les autres le ſaliſſant de crachats immondes, les autres luy arrachãt la barbe, tous finalement faiſans à l'ennemy a qui le tourmentetoit le plus. Admirer ſa patience inuincible, ſa tres-profonde humilite, & ſa charité tres ardente: car il laſſoit les bourreaux, & ne ſe laſſoit iamais de ſouffrir, quoy que ſon ſacré corps reſtaſt, comme briſé à force de tourmens? priué de ſang & de vigueur, ſa face diuine honnie du chrachats tres-vilains, & plombée de coups ords & meurtriſſans qu'on luy auoit donné. Faut compaſſionner les douleurs de ce diuin Seigneur, puis qu'il ny auoit alors perſonne qui fuſt touché de compaſſions en ſon endroit.

Meditation XXVII. Sur l'Ecce Homo. Ioan. 17.

1. MEdit. comme Pilate voyãt N. Sauueur tout desfiguré & pẽſant que la ſeule veuë de ſes douleurs dõneroit de la pitié

pieté aux aſſiſtans, commanda qu'il leur fut repreſenté en cette équipage, diſant, *Ecce Homo, voicy l'Homme.* On doit mediter ces paroles & les conſiderer, en premier lieu comme eſtans de Pilate, au ſens duquel elles veulent dire, Voicy cét Homme qui ſe dit eſtre Roy & fils de Dieu le voila chaſtié ſi ſeuerement qu'il a quaſi perdu la figure humaine, neantmoins il eſt touſiours homme comme vous, & partant vous devez auoir pitié de voſtre ſemblable.

Elles peuuent auſſi eſtre conſiderées, comme inſpirées du ſainct Eſprit parlant par la bouche de Pilate. Regardez cét homme qui eſt Dieu: encore qu'il aye l'apparence exterieure ſemblable aux autres hommes, c'eſt le Meſſie promis en la loy, c'eſt le chef de tous les hommes, & de tous les eſprits bien-heureux, c'eſt celuy que la charité infinie a reduit en cét eſtat pitoyable, que l'amour des hommes a chargé des peines deuës à leurs pechez. Icy on doit exciter en ſon cœur des mouuemens d'amour & d'affection, voyant ce que la Maieſté haute de noſtre Dieu a fait pour l'amour de nous. On peut encor mediter ces paroles comme venans du Pere eternel à tous les hommes en general. Contemplez cét homme que i'ay enuoyé au monde, afin qu'il ſoit voſtre maiſtre & Seigneur

de toute perfection,& saincteté. Considerez,ses vertus,sa charité, h umilié, patience,pauureté, obeyssance mansuetude, &c. Voyez ce qu'il endure exterieurement & interieurement pour vostre salut.

Offrir au pere eternel les merites de cét homme Diuin, luy demandant par son moyen les vertus necessaires,& le remende à toutes nos necessitez:luy disant : *Regardez Seigneur en la face de vostre Christ*, car il est impossible que vous abandonniez ceux qu'il daigne tenir sous sa protection, & pour lesquels il a souffert tant de tourmens.

2. Medit. le peu d'effect que ces paroles de Pilate eureut au cœur endurcy de ce peuple ingrat, qui d'vne fureur brutale se pris à crier : *Crucifié le, Crucifié-le* ?Penser l'amer ressentiment que le Sauueur eut de l'ingratitude de ceux qu'il auoit obligez de tant de benefices, voyant l'ingrate recompense qu'il en receuoit.Considerer la nouuelle accusation des Iuifs contre Nostre Seigneur pressans le Iuge de le condamner prõptement à mort:pource disoient ils que selõ leur Loy,il deuoit mourir puisqu'il se faisoit fils de Dieu. En quoy l'on peut voir l'aueuglement de ce peuple qui tenoit la mesme Verité pour blaspheme, luy mesme se chargeant du crime qu'il vouloit imputer

puter au Sauueur.

3. Medit. que Pilate ayant entendu que noſtre Sauueur eſtoit fils de Dieu fut ſaiſi de crainte, & d'autre part ſe faſcha de ce qu'il ne reſpondoit mot aux accuſations des Iuifs, ny à ſes interrogations, prenant cela pour acte de ſuperbe & de meſpris contre ſon authorité Penſer que ſi le Sauueur ſe tant autant qui le iugea conuenable, il parla auſſi quand il fut à propos, diſant à Pilate, *Tu n'aurois aucun pouuoir ſur moy, s'il ne t'auoit eſté donné d'enhaut.* Reprimant par ces mots l'inſolence de ce iuge inique, & donnant à entendre que tout ce qu'on faiſoit en terre contre luy eſtoit par permiſſion de ſon Pere celeſte.

4. Conſiderer que les Iuifs ayans ſenty le vent que Pilate taſchoit de deliurer noſtre Sauueur, luy dirent que s'il le laiſſoit eſchapper, il n'eſtoit point amy de Ceſar, du nom duquel ils ſe ſeruoient, pour intimider le faux iuge, lequel faiſant derechef tirer noſtre Sauueur de hors ſe print à leur dire: *Voila voſtre Roy.* Comme diſant, Voyez-là ce miſerable, ce Roy de farce & de peinture, voyez ſon ſceptre, ſa couronne & ſa robbe de pourpre. On peut mediter ces meſmes paroles, comme dictes du ſainct Eſprit à tout le monde.

Voyez & regardez le Roy que vous auez

attendu si long-temps pour vostre deliurance. Considerez ce Roy fils de Dauid oingt de Dieu, pour estre vostre Prince & Seigneur souuerain. Voyez & considerez qu'il est sage & humble en perfection. 5. Considerer la crierie de Iuifs : *Oste, oste le de la, & le crucifie, car nous n'auons point autre Roy que Cesar.* Que nos yeux ne le voyent plus, car nous n'aurons point de repos, tant qu'il aura de vie. Nous ne voulons pas qu'il en reste vn poil seulement, ains desirons esteindre sa vie, & sa memoire.

Penser quel estoit l'aueuglement de ce peuple de laisser leur vray & legitime Prince que Dieu leur auoit donné pour les enrichir & honorer, & accepter pour Roy vn tyran qu'ils abhorroient peu auparauant, à cause qu'il leur ostoit les biens & la liberté qui leur estoit si chere. Il faut appliquer cecy à soy-mesme considerant combien de fois on a delaissé Dieu, pour les choses de la terre.

Meditation XXVIII. De la condamnation de nostre Sauueur à la mort de la Croix.

Matth. 17.

1. COnsiderer, que la mesme nuict la femme de Pilate fut en dormant, trauaillée de quelques songes fascheux, lesquels le lendemain elle fit sçauoir à son mary, afin qu'il ne passast outre en cét affaire,

faire, & ne condamnaſt l'innocent. Ces ſonges icy pouuoient venir de Satan, lequel voyant la ſainčteté de cét homme, commença à ſe douter qu'il pouuoit eſtre le Meſſie & fils de Dieu, & ainſi taſcha d'empécher la Redemption du monde par le moyen d'vne femme, comme il auoit procuré ſa perte, par le moyen d'vne autre. On pouuoit auſſi dire que ces ſonges pouuoient eſtre cauſez par vn bon Ange menaſſant la femme de Pilate, & luy diſant que ſi ſon mary condamnoit Ieſus-Chriſt à mourir, il ſeroit luy meſme condamné, & tout le peuple Iudaïque ruyné.

2. Conſid. comme Pilate laua ſes mains deuant toute l'aſſiſtance en teſmoignage de l'innocence de noſtre Sauueur, laquelle les ſaincts Euangeliſtes ont touſiours pretendu monſtrer en leurs eſcrits. Peſer la malice & furie de ce meſchant peuple, de ne faire difficulté d'offrir ſa propre vie & celle de ſes enfans pour les charger du crime tant execrable, que de faire iniuſtement mourir le Sauueur, pourueu qu'il vint à bout de ſes deſſeins diaboliques. D'où l'on peut apprendre combien dangereuſe eſt vne paſſion enracinée en l'Ame, puis qu'il ny a rien qui le puiſſe arreſter.

3. Conſ. comme Pilate condamna noſtre Seigneur à mourir en Croix, & le liura

entre les mains de ses ennemis pour en faire à leur volonté, foulant aux pieds les loix & la iustice, condamnant celuy qu'il auoit recognu innocẽt vaincu de la crainte des hommes, à la volonté desquels il s'accommoda contre sa propre conscience. Penser les clameurs que cette troupe maudite ietta par grande ioye oyant la sentence, & voyant son desir accomply, tout cela redondant au dess-honneur & plus grand opprobre du doux Iesus, lequel d'autre part escouta sa condamnation auec deuotion tres-grande, & la receut nõ comme estant dõnée par vn iuge iniuste, ains cõme ordonnée par son Pere celeste. Ainsi il l'accepta volontiers sans en appeller, sans repliquer, & sans se plaindre du tort qu'on luy faisoit, s'abandonnant de bonne volonté à la cruauté de ses ennemis. Mediter que quelques-vns de ses disciples s'encoururent tout à l'heure porter cét triste nouuelle à sa dolente mere qui eut l'Ame atteinte d'vne douleur inexplicable, quoy que tousiours elle se resignast entierement à la volonté de Dieu.

Meditation XXIX. Comme N Sauueur porta sa Croix sur les espaules. Matth. 27.

1. MEditer, que les Soldats despoüillerent nostre Sauueur des vestemens qu'on luy auoit chargé par mocque-

rie

rie en la maiſon de Pilate & d'Herode, & le reueſtirent des ſiens propres, afin qu'il fuſt mieux cogneu & plus mocqué, luy laiſſant la couronne d'eſpines ſur la teſte pour luy faire ſentir plus de honte & de douleur.

Penſer, qu'incontinent que la ſentence fut prononcée, les meſmes Soldats porterent le bois de la croix qui eſtoit fort grand & lourd. Icy faut ſe preſenter le pitoyable reſſentiment que pouuoit auoir noſtre doux Seigneur voyant ſa Croix, & les dolentes paroles qu'il luy pouuoit dire en ſon cœur, l'appellant ores ſon lict où il deuoit dormir le ſommeil de la mort, ores ſon arbre de vie, ſur lequel il deuoit payer la preuarication commiſe en l'autre arbre de mort. Chacun pourra penſer les careſſes & blandices que ſa diuine Maieſté diſoit à la Croix. Mediter que la compagnie du Sauueur allant au Caluaire fut de deux larrons inſignes condamnez à la mort pour leurs malefices, ce qui reuenoit à ſon deſ-honneur; car c'eſtoit le faire capitaine de voleurs.

2. Mediter, la ſeconde ſortie que noſtre Sauueur fit de la maiſon de Pilate, portant ſa Croix au milieu des larrons la trõpette ſonnant, & tout le peuple criant apres luy. Ainſi ſortit le vray Iſaac char-

ge du bois de ſon ſacrifice, le Pere eternel portant le feu & le couſteau pour immoler la victime en ſatisfaction de mes pechez.

Peſer la griefue douleur du corps de Ieſus affoibly de tourmẽs, & rompu de coups, comment il tomboit a chaque pas de foibleſſe ſur ſes genoux, ſous le peſant fardeau de la Croix, arrouſant les ruës & les chemins de ſon precieux ſang. Il faut que mon Ame l'accompagne en cette derniere ſtation, compaſſionnant ſes trauaux & ſe repreſentant que ce n'eſt pas tant le bois materiel de la Croix qui le charge, comme les pechez des mortels paſſez, preſens & à venir, & entr'autres les miens deſquels ie dois auoir repentance, & luy en demander pardon.

3. Medit. comme cheminant auec la Croix ſur les eſpaules fort affoibly pour la delicateſſe de ſon corps preſque priué de ſon ſang, les Soldats luy alloient diſans mille iniures, augmentans par ce moyen ſes douleurs. Mais craignans qu'il ne mouruſt auant qu'arriuer au lieu du ſupplice, ils baillerent ſa Croix à vn autre, afin qu'il la portaſt apres luy, ſa Maieſté diuine le permettant ainſi, pour faire entendre que ſa Croix deuoit eſtre communiquée à ſes fidelle, leſquels auſſi la doiuent porter: car ſans Croix il eſt Impoſible de viure

ça bas en terre, ny d'entrer là haut au Ciel. Considerer que durant ce penible chemin le Sauueur ne trouua personne qui l'assistast, ou le consolast en son affliction, sa Maiesté voulant aualer l'amertume de son calice sans compagnon.

4. Consid. que celuy qui porta la Croix de nostre Seigneur; s'appelloit Simon, c'est à dire obeïssant, qu'il estoit estranger, & venoit d'vne metairie vers Ierusalem. Que la peine qu'il print fut courte, & que neantmoins sa memoire & celle de ses enfans dure encore en l'Eglise. Dequoy l'on doit tirer profit & doctrine, considerant que le vray obeïssant, & celuy qui s'estime pelerin en ce monde, où la vie est si briefue, est celuy qui ayde à porter la Croix à nostre Sauueur.

Consid. comme entre tous ceux qui accompagner ent nostre Sauueur les vns le tourmentoient, les autres l'iniurioient, & quelques deuotes Dames pleuroient de le voir ainsi mal traiter. Mais le Sauueur leur monstra le subiect sur lequel elles doiuent tourner leurs larmes, leur disant que c'estoient leurs pechez & ceux de leurs enfans, car c'estoit la cause de sa passion. En quoy nostre Sauueur feit voir son authorité diuine, laquelle il conserua entre tant de tourmens, & découurit sa

charité tres ardentes : car comme s'il eust oublié ses douleurs il voulut nous apprendre à pleurer nos fautes, & particulierement les Chrestiens de ceux qui ne font leur profit de sa mort & passion tres-amere pour obtenir remission de leurs pechez.

Peser ces paroles, *si ces choses se font au bois vert, que sera ce du sec.*

Mediter pieusement que la Vierge mere qui aymoit si tendrement son fils, sortit de la maison accompagnée de la Magdeleine, & de quelques autres deuotes femmes, cherchãt son bien aymé & le suiuant à la trace du sang, outrée d'vne douleur extreme. Que comme nostre Sauueur se tourna vers les femmes de Ierusalem, il aduisa sa dolente mere, adonc le cœur de l'vn & de l'autre transpercé d'vne angoisseuse poincte de ressentiment douloureux, fut pressé & affligée d'vn nouueau genre de supplice, auec tel excez qu'il n'est possible de le dire, la desolée Mere regardant son cher enfant, qui estoit l'vnique Fils de Dieu, & le considerant tout défiguré, meutry & mesprisé des hommes, pour l'amour desquels il souffroit tous ces tourmens. Admirer la façon de faire de Dieu, qui afflige ceux que plus il ayme.

Penser l'affliction & desplaisir que ressentoit le Sauueur en son Ame, sortant de Ierusalem

rusalem auec ces marques de pecher, se ressouuenant que cette mal-heureuse ville qui le chassoit ainsi de son enceinte, apres auoir receu de luy tant de faueurs par sa saincte presence & œuures miraculeuses, deuoit vn iour estre destruicte en punition de son ingratitude.

Meditation XXX. De ce qui fut fait sur le mont de Caluaire. Matth. 27.

1. MEditer, que nostre Sauueur voulut estre Crucifié sur la Montaigne de Caluaire, afin que ses tourmens fussent plus visibles au monde : & par consequens plus ignominieux : il voulut mourir en vn lieu destiné à la punition des malfaicteurs où les hommes estoient suppliciez pour des crimes enormes, afin de faire entendre qu'il mouroit pour satisfaire à la iustice diuine, qui chastioit sur sa personne innocente les crimes des hommes veritablement mal-faicteurs. Il voulut estre mis en ce lieu puant, afin qu'il en receust d'autant plus de peine en plein midy, afin que tous peussent voir clairement son ignominie & sa nudité, & recognoistre l'excez de son amour. Pour la mesme raison voulut-il encore mourir en vn iour solemnel auquel vne multitude innumerable de peuple accouroit en Ierusalem, afin que tout le monde apprint de

ce diuin precepteur les admirables leçons qu'il enseignoit en la charité sacrée de la Croix. Il nasquit voilé de l'obscurité de la nuict: & voulut mourir à descouuert, exposé à la honte des hommes.

2. Medit. comme estant arriué au Mont-Caluaire, on luy presenta du vin meslé de myrrhe & de fiel, en quoy ces bourreaux endiablez, decouurirent leur cruauté plus que brutale: car au lieu de luy donner de bon vin, comme aux autres suppliciez, ils luy presenterent vn breuuage mixtionné de drogues ameres, afin que comme son corps auoit esté tourmenté exterieurement par la couronne & les coups de foüet, il le fust aussi interieurement par le fiel, & qu'ainsi il n'eust aucune partie de sa personne exempte de douleur. Penser que les mauuais Chrestiens font la mesme chose, abbreuans N. S. du fiel de leurs pechez, & augmentans les tourmens de la Passion qu'il mépriſent.

3. Cons. que les Soldat dépoüillerent N.S. de tous ses habillemens, l'exposant nud à la honte du monde, qui fut vne iniure tres griefue au doux Iesus, & neantmoins il la souffrit auec patience & humilité tres-profonde, presentant cette sienne confusion à son Pere eternel: & ainsi voulut sortir nud de cette vie, comme

nud

nud il y eſtoit entré, pour nous apprendre qu'il faut deſtacher & deſunir nos Ames d'auec les choſes de ce monde, embraſſant la pauureté & le meſpris de ſes vanitez.

Meditation XXXI. Du Crucifiement de N. Seigneur. Matth. 27.

1. MEditer, comme la Croix eſtant couchée par terre, le bourreaux commanderent au doux Ieſus de s'eſtendre de ſon long ſur icelle, à quoy ſa Maieſté obeyt humblement, & ſe coucha ſur cette dure couche: leuant les yeux au Ciel à ſon Pere eternel, luy rendant graces de l'auoir conduit à ce poinct: auquel il eſtoit proche de ſe voir immoler ſur cét Autel, & offrant à ſa diuine Maieſté ce ſacrifice ſanglant en expiation de nos offences.

2. Medit. comme ſes mains & ſes pieds tres-ſacrez furent tranſpercez de cloux pouſſez à force par ces maudits & malheureux bourreaux, tourment tres-cruel & tres-douloureux à cauſe du plus grand reſſentimẽt de ces parties qui ſont les plus nerueuſes du corps: & par conſequent plus ſenſibles à la douleur, outre que d'ailleurs ſon corps eſtoit fort tendre & delicat.

Conſiderer, que l'vne des mains eſtant cloüée, tous les autres membres ſe retirerent par contraction des nerfs offenſez: de maniere que quand il fallut clouer

l'autre

l'autre, elle ne peut atteindre au trou faict en la Croix, à cause dequoy ils se mirent à le tirailler auec des cordes de telle roideur qu'ils luy desemboiterent tous les os, selon la Prophetie: *Ils ont percé mes mains & mes pieds, & ont conté tous mes os.* Ainsi fut tiré ce corps precieux, & bandé comme vne corde sur la harpe de la Croix. On doit icy auoir compassion, de voir qu'vn ieune homme si beau, si sainct, si innocent qui est l'allegresse du Ciel & de la terre, & la splendeur du Pere eternel, soit ainsi tourmenté pour nos pechez, contre lesquels il faut conceuoir vne haine irreconciliable, puisque ce sont eux qui l'ont reduit en ce pitoyable & douloureux estat. Penser quel ressentiment pouuoit auoir la sacrée Vierge, oyant les coups de marteau donner sur les mains & les pieds de son Fils bien aymé, & receus par elle au plus sensible de son cœur.

3. Medit comme N. S. fut esleué en haut auec grand cris de ses ennemis qui augmentoient ses tourmens & sa honte, & luy chargé de douleurs extremes, ny ayãt partie en son corps, depuis la teste iusques aux pieds qui ne fust playee, mais principalement les quatre ouuertures de ses pieds, & mains verſoiẽt quatre riuieres de sãg, cõme quatre fleuues sortans du Paradis Terrestre.

Penser

Penſer quel triſte douleureux ſpectacle ce fu, à la Vierge Mere, de voir ſon cher Fils en cét eſtat. Sa douleur fut telle que ſi Dieu ne luy euſt miraculeuſement conſerué la vie, elle eut rendu l'eſprit aux aſſauts de la mort. Car ſi les amis de Iob le voyant reduit ſur vn fumier, & couuert de lepre, demeurerent priuez de parole par pluſieurs iours, & quand ils commencerent d'ouurir la bouche, ce fut pour faire paſſage à la douleur, qu'ils auoient conceuë de cette veuë. Combien plus grand eſtoit le ſentiment de la Vierge ſacrée, voyant ſon Fils qu'elle aymoit incomparablement plus qu'on ne pourroit dire, ſi cruellement traitté par les ſiens. Elle eſtoit accompagnee de quelques autres Damoiſelles de Ieruſalem qui contribuoient leurs larmes à ſon extreme douleur.

Meditation XXXVII. Des Myſteres de Ieſus Crucifié.

1. NOus proſternans aux pieds de la ſaincte Croix, il faut mediter, qui eſt celuy qui eſt crucifié, ſa grandeur infinie, ſa bonté, ſa miſericorde, ſa ſageſſe, & pouuoir illimité, comparant toutes ſes perfections auec l'extreme miſere & baſſeſſe de ſa diuine perſonne attachée à la Croix, conſiderant combien eſt differen-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

ferent le throsne de sa gloire, auquel il est seant comme Dieu, d'auec le bois de la Croix où il est endurant comme homme pour l'Amour des hommes, Alors exclamant par affection d'Amour & de gratitude nous le remercions d'vn si grand benefice, excitant en nos cœurs des mouuemens d'affection,

2. Consi. que ce diuin Seigneur est le grand Prestre selon l'ordre de Melchisedech, le souuerain Pontife de l'Eglise, le Pasteur de nos Ames, les habillemens duquel sont douloureux & ignominieux pour luy, sa mitre Pontificale est vne couronne d'espines, son baston Pastoral vne Croix, ses anneaux sont des cloux qui luy persent les mains. Ainsi entra nostre sauuerain Prestre au *Sancta Sanctorum*, s'offrant soy-mesme en sacrifice & holocauste, enflammé du feu d'amour & de douleur, pour la remission de nos pechez.

3. Contempler Iesus-Christ comme nostre Redempteur & vnique precepteur, qui montant sur la fin de sa mortelle vie en la chaire sacrée de la Croix, fit vn brief epilogue de tout ce qu'il auoit enseigné au monde: notamment des huict beatitudes, dont il auoit discouru sur vn autre mont, Penser que le Pere eternel nous dit les mesmes paroles qu'il dit autres fois à Moyse

ſe, *Regarde & trauaille ſuiuant l'exemplaire que l'on t'a bien monſtré ſur la montagne.* Taſcher bien repeter la leçon que ce diuin Docteur nous a donné en la Croix.

4. Conſid. que ce Seigneur qui eſt pendant en la Croix eſt le Dieu des armées, qui comme vn vaillant & genereux Capitaine a combattu & vaincu en camp clos les puiſſances infernales, deſtruiſant leurs forces & renuerſant le Royaume du peché. Ses armes ſont la Croix, les cloux, les eſpines, les coups de foüet, les iniures & ignominies receuës, nous apprenant que ſi nous voulons vaincre nos ennemis, il faut nous aider de ſemblables armes, briſant & mortifiant noſtre corps par penitence.

Meditation XXXIV. Du tiltre de la Croix de N. Sauueur, Matth. 27. Marc. 5.

1. CONſ. que le tiltre de la Croix contient ces mots : *Ieſus Nazareen Roy des Iuifs*, eſquels comme dit S. Marc, *eſt compriſe la cauſe, pour laquelle on l'auoit crucifié.* La premiere diction eſt, Ieſus qui veut dire Sauueur, nom qui luy fut impoſé en la Circonciſion, quand il print poſſeſſion de l'office de Redempteur, & luy fut encore confirmé en la mort ſur le haut de la teſte, parce qu'en mourant il accompliſt tout ce qui regardoit cét charge. La ſecõde dictiõ

est *Nazareen*, qui signifie flory, d'autant que nostre Sauueur montant en la Croix produisit des fleurs d'excellentes vertus: qu'il enseigna là par son exemple. Ce mot signifie aussi sainct. pour monstrer que ce Seigneur qui pendoit en Croix estoit le sainct des saincts qui mouroit pour les crimes d'autruy, & non pour ses offenses. La troisiesme est, Toy celeste & diuin, le Royaume duquel commença en l'arbre de la Croix, comme celuy du peché auoit pris son commencement en l'arbre defendu. D'où il faut apprendre que si nous desirons regner auec Iesus-Christ nous deuons commencer de crucifier nostre vie l'homme, & destruire le corps du peché. La derniere est, *les Iuifs*. Bien que ces meschans ne vouluſſent alors confesser que N. S. estoit leur Roy, si l'estoit-il, & de tout le monde ensemble: à cause de quoy ce titre Royal fut escrit en trois langues, afin que toutes les nations de la terre le peussent entendre.

2. Cons. que plusieurs personnes lisans le contenu de ce titre, s'en scandaliserent beaucoup, entre autres les Pontifes & les Pharisiens: d'autres le virent par curiosité, sans entendre ce qu'il vouloit dire; d'autres comme nostre Dame & sainct Iean leurent auec deuotion, & penetre-

rent dans les myſteres qu'il contenoit, & ceux-cy deuons-nous imiter en la lecture des ſainctes Eſcriptures.

3. Conſiderer, que Pilate ne voulut point changer le titre de la Croix quoy que les Iuifs l'en priaſſent: ce qu'il fit par inſpiration diuine, afin qu'on entendit que ce que le titre portoit eſtoit tres-veritable. Dequoy fau apprendre à demeurer ferme au bien qu'on a reſolu de faire pour le ſeruice de Dieu, quelque empeſchemẽt qu'on ſente du coſté du malin eſprit, & des mauuaiſes inclinations.

Meditation XXXIII. De la diuiſion des veſtemens de N. S. Math. 27. Ioan. 19.

1. MEditer, comme les ſoldats qui crucifierent le Sauueur prenans ſes veſtemens les diuiſerent entr'eux tirans au ſort à qui les auroit, ou qui en emporteroit la meilleure partie. Ce qui redondoit au deſ-honneur de ſa diuine Maieſté: car c'eſtoit luy dire qu'il n'auoit deſormais plus que faire d'habillemens.

Conſiderer, que noſtre Sauueur voulut qu'on les luy oſtaſt, pour nous donner exemple de parfaicte pauureté, le priuant de ce en quoy conſiſtoit toute ſa cheuance en ce monde, de maniere qu'il ne luy en reſta ny l'vſage, ny la proprieté, teſmoignant encore en cela ſa charité tres-

ardente, puis qu'il donna tout ce qu'il auoit aux hommes le corps, le sang, & les moyens.

2. Medit. Comme ils tirerent en sort la tunique sans couſture, ainſi que le Pſalmiſte auoit prophetisé. Pſeau. 68. Laquelle auoit eſté tiſſuë des propres mains de la ſacrée Vierge, ſelon l'opinion commune, & combien fut affligée cette ſaincte Dame de la voir entre les cruelles mains de ces bourreaux inhumains couuerte du ſang precieux de ſon Fils, Agneau innocent & immaculé: que la beſte cruelle de l'enuie auoit priué de la vie, & attaché au poſteau de la Croix.

3. Mediter, comme les ſoldats s'aſſirent pour diuiſer les veſtemens de noſtre Sauueur, & pour le garder auſſi, à la requeſte des Iuifs, qui craignoient qu'on ne le deliuraſt vif de la Croix, ou qu'on ne luy donnaſt les ſoulagemens ordinaires aux crucifiez. Conſiderer que le Sauueur eſtant en ces tourmens ſi cruels & ignominieux ſes ennemis luy en donnoient encore d'autres, l'iniuriant & le blaſphemant de mille outrages. Ce qu'il ſouffroit d'vne conſtance inuincible, malgré les efforts de Satan, qui par l'entremiſe de ſes miniſtres eſſayoit de luy faire perdre patience: & eſt croyable que ces maudits ſatellites

du Diable faisoient plusieurs mines & grimaces de la bouche, sifflans & hochans la teste par mocquerie disans: *Si tu es Fils de Dieu, descend de la Croix, si tu es Roy d'Israel arrache-toy de là, & nous croirons en toy. Il a sauué les autres & ne se peut sauuer soy-mesme s'il se confie en Dieu, qu'il luy demande sa deliurance.* Tous lesquels traits de mocquerie & de blaspheme sa Maiesté écoutoit auec patience & mansuetude extreme, oyant mesme les deux larrons crucifiez aupres de luy qui le blaphemoient auec les autres comme remarque S. Marc.

Penser le déplaisir cuisant de la Vierge tres saincte entendant les discours iniurieux des ennemis de son fils, la brutale ferocité desquels, se tourna aussi contre la mere, ainsi qu'il est vray semblable, la maudissant de ce qu'elle auoit porté vn tel fils, mais elle souffrit ces opprobres auec patience, modestie & humilité.

Meditation XXXV. De la premiere parole de N. S. en la Croix priant pour ses ennemis. Luc. 23.

1. COnsid. que la premiere leçon que ce diuin Docteur fit en la chaire de la Croix, fut que leuant les yeux au ciel il pria son Pere eternel pour ceux qui actuellement le tourmentoient & le blasphemoient, disant: *Pere, pardonnez-leur, car*

ils ne sçauent ce qu'ils font. Il ne demanda point que le feu descendant du Ciel les reduisit en poudre, ains que le feu de l'amour diuin embrasast leurs cœurs, & les conuertist efficacement à penitence. En quoy faut admirer l'extreme charité de ce Seigneur.

2. Peser chaque parole de cette priere, car bien que sa Maiesté peut leur pardonner absolument comme Dieu, ainsi que de sa part il leur pardonnoit aussi, neantmoins il prie sõ pere de leur octroyer pardon, alleguãt leur ignorance, quoy qu'elle fut affectée en plusieurs de ses ennemis, pour faire voir sa charité infinie, car qui est-ce qui excusera celuy qu'il accuse? D'icy on doit apprendre d'excuser les imperfections du prochain, quand mesme ce seroit nostre ennemy.

3. Considerer, les effects de cette saincte oraison accompagnée de larmes, car si la diuine maiesté exauce les prieres des humbles, combien plus deuoit estre exaucé le fils vnique de Dieu tres-humble, & tres-humilié. A cette cause dit sainct Paul, qu'il fut exaucé pour sa reuerence, c'est à dire, pour le respect deu à la dignité infinie de sa personne, & par ainsi plusieurs des Iuifs assistans, obtiendrent pardon par l'efficace de cette priere, & fureur du depuis con-

uertis

uertis par la predication de sainct Pierre.

Penser qu'elle admiration cette charitable oraison causa en l'Ame des assistans, singulierement de la Vierge sacrée, de sainct Iean, & des autres personnes deuotes, qui entendans vne priere si nouuelle, s'estonnoient & s'attristoient de voir mourir celuy qui prioit tant affectionnement pour ses ennemis.

Meditation XXXVI. Des Larrons crucifiez auec nostre Sauueur, & de la seconde parole qu'il dit à l'vn d'iceux luy promettant le Paradis. Matth. 27.

1. MEditer, la profonde humilité du Redempteur d'auoir voulu mourir entre deux larrons qui doiuent estre les plus :celerats de tous les Criminels que Pilate eust en ses prisons. Considerer que ce diuin Seigneur, qui au iour de la Transfiguration parut entre Moyse & Helie, le fils vnique du Pere Eternel, & la figure de sa subsstance ; est maintenant au Caluaire entre deux larrons, comme s'il estoit ou chef, ou compaguon de leur malefice. Dequoy faut apprendre à s'humilier de bon cœur: & à porter patiemment les iniures & mespris du monde.

2. Consid. comme l'vn des larrons qui estoit à la main seneſtre du Sauueur Iesus se mocquoit de luy, & l'autre de la main droicte le reprenoit, disant que s'ils enduroët

c'estoit pour leurs demerites. & que ce diuin Seigneur estoit innocent. Icy faut peser que la mocquerie de ce pendart infame estoit extremement iniurieuse contre N. Sauueur: car les Scribes & Pharisiens ne blasphemoient pas seulement son innocence, mais encore ce vil & chetif larron pendu en croix pour ses crimes se mesloit de l'iniurier comme les autres.

Penser que le Sauueur se taisant, le bon larron print la deffense de son innocence inspiré diuinement, & pratiqua en cette action plusieurs vertus heroïques comme premierement corriger & reprimender vn blasphemateur public auec paroles graues, luy disant, comme il ne craignoit Dieu, se voyant en vn extreme peril de mort. Secódement, confesser publiquement ses offenses pour lesquelles il protesta meriter cette iuste punition. Troisiémement, soustenir l'innocence de Iesus-Christ, disant qu'il n'estoit aucunement coulpable, acte fort heroïque exercé à la face de tant de monde, au temps mesme que Pilate auec les Scribes & Pharisiens l'auoient iugé digne de souffrir la mort, quand les Disciples fuyoient de crainte & les amis secrets n'osoient ouurir la bouche.

7. Consid. comme le bon larron se tournant vers le doux, Iesus, luy dit: *Souuenez vous*

vous de moy, Seigneur; quand vous serez en vostre Royaume. Esquelles paroles il le confesse premierement Seigneur, puis Roy, & pour la fin luy demande, non qu'il le deliure de la Croix, ny qu'il luy donnast vn siege en son Royaume : car ce n'est à vn larron à demander si grandes choses, ains qu'il se souuienne seulement de luy. Tellement que sa pariere fut pleine de foy, d'humilité, & de confiance, requerant par mesme moyen la remission de ses pechez.

Penser que ce qui esmeut ce larron à vn si subit changement de vie ne fut point la predication ou les miracles de nostre Sauueur, ains seulement sa patience heroïque & singuliere douleur, au milieu de tant d'iniures, de tourmens & d'opprobres, & la priere qu'il fit pour ses persecuteurs. D'où faut apprendre combien le bon exemple est efficace, & comment il faut prier à l'exemple de ce bon larron.

4. Considerer, la responce de nostre Sauueur: *Ie te dis en verité, tu seras auiourd'huy en Paradis auec moy.* En laquelle se voit l'efficace de l'oraison qu'il auoit faite pour les pecheurs, car il en recueillit incontinent le fruict en ce pecheur insigne. Se voit aussi la vertu du precieux sang du Sauueur espandu en la Croix, les premices duquel fut le bon larron luy remettant

ſes offences l'abſoluant de coulpe & de peine, luy promettant le Paradis, & l'en aſſeurant ſans delay, ſa diuine Maieſté luy donnant plus qu'il n'auoit demandé, & luy diſant qu'en ce meſme iour il ſeroit auec luy en ſon Royaume, changeroit la miſerable condition de ſa Croix, & de ſes tourmens, aux delices du Paradis bienheureux.

5. Conſid. les deux differens eſtats des bons & des mauuais, repreſentez par ces deux larrons, deſquels l'vn fut eſleu, & l'autre reprouué. Car bien que le ſang precieux du Sauueur fuſt tres-ſuffiſant pour iuſtifier l'vn l'autre, ſa diuine vertu n'opera neantmoins qu'en l'vn d'iceux, afin de nous tenir en crainte, eſloignez de toute vaine preſomption, & nous donner enſemble de la confiance contre la puſillanimité; & par ainſi nous entretenir entre la crainte & l'eſperance, & nous apprendre que perſonne ne doit preſumer de viure, ny de demeurer long-temps en ſes delices, differant l'amendement de ſa vie, iuſques à l'heure de la mort. Finalement penſer quel mouuement cette conuerſion, & la reſponce du Sauueur cauſa en l'Ame de la glorieuſe Vierge: qui admiroit qu'entre tant d'affrons & de tourmens, il ſe trouuoit encore vn defenſeur de l'honneur de ſon Fils, par le merite

merite de la mort & passion duquel les portes du Ciel, fermées depuis tant de milliers d'années estoient ouuertes aux plus insignes pecheurs.

Mediter que cette diuine & saincte Dame parla amiablement au bon larron, le consolant de paroles douces, r'allumant les esperances qu'il auoit en son fils, & l'encourageant à bien & Chrestienement mourir.

Meditation XXXVII. De la troisiesme parole de nostre Seigneur à la Vierge, & à sainct Iean. Ioan. 19.

1. MEditer, comme entre toutes les deuotes Ames, qui portées de l'amour du Sauueur Iesus demeuroiét au pied de la Croix sans crainte de ses ennemis, la tres-sainte Vierge Marie la Mere immaculée, se monstra la plus cõstante, les autres y assistans seulemét sous ombre de l'accompagner. Elle s'approcha de la Croix, de corps mais elle s'en approcha bien plus prés de l'esprit, selon lequel elle estoit crucifiée auec son Fils par vne viue apprehension de ses tourmens, & par la force de l'amour extreme qu'elle luy portoit: ensemble par la compassion de voir qu'vne si saincte & si amiable personne enduroit pour les pechez d'autruy. Toutes ces considerations causerens vne si vehemente douleur en

ſon ame, que ſon tourment paſſa de bien loing en rigueur, les ſupplices de tous les Martyrs.

2. Mediter, la parole que N. S. dit à ſa Mere : *Femme voila ton Fils.* En laquelle il témoigna ſa charité, exerçant les œuures de pieté au milieu de tant de tourmens & d'opprobres, priant pour ſes ennemis promettant le Paradis au larron, & pouruoyãt ſa Mere d'vn autre Fils. Il l'appella Fẽme & non Mere, pour monſtrer cõbien ſon Ame eſtoit eſloignée de tout amour charnel, eſtant ſeulement attentif aux œuures qui regardoient ſon Pere celeſte. Penſer quel amer reſſentiment cette parole cauſa au cœur de la ſacrée Vierge, conſiderant l'Adieu que ſon Fils luy diſoit, & le change tant inégal, qu'il luy faiſoit faire, luy baillant le Fils d'vn pauure pescheur, pour le Fils vnique de Dieu, & vn Diſciple de la terre, pour le ſouuerain Docteur du Ciel. Conſiderer que par cette parole Noſtre S. ne donne pas ſeulement ſainct Iean pour Fils à la Vierge : mais auſſi tous les Chreſtiens, ſes diſciples qui eſtoient & deuoient eſtre iuſques à la fin du monde, ſa maieſté nous obligeant de nouueau en cecy, nous faiſant par excez de liberalité enfans de propre Mere ; laquelle deſlors ſe ſentit obligé de nous regarder comme

ſes enfans, ſon Fils tres-cher & tres-ſainct le luy ayant ainſi recommandé, eſtant ſur le poinct de mourir.

3. Mediter cette autre parole directe à S. Iean : *Voila ta mere*, par laquelle il imprima au cœur de ſon Diſciple vn eſprit de Fils enuers la ſaincte Vierge & reciproquement en elle vne volonté de Mere enuers luy & tous les Chreſtiens, car les paroles de Dieu ſont touſiours accompagnées du pouuoir de faire ce qu'elles ſignifient. Conſiderer que ſainct Iean fut priuilegié de cette particuliere faueur là cauſe de ſa virginité, & de l'amour ſingulier qu'il portoit à ſon maiſtre, l'accompagnant touſiours iuſques à la Croix, quelque peril ou difficulté qui ſe fut preſenté : conſtance & charité nous deuons imiter, ſuiuans noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt en pureté de cœur & de corps.

Penſer que ſainct Iean print deſlors la glorieuſe Vierge pour ſa mere, & eut ſoin de luy rendre tous les deuoirs d'vn vray fils, l'honorant & ſeruant auec beaucoup d'amour & de ſolicitude, tant pour la recommandation de ſon maiſtre, comme auſſi pour s'eſtimer heureux de ſeruir vne mere ſi parfaicte & ſi ſaincte:

Meditation XXXVIII. Des tenebres qui couurirent toute la terre, & de la quatrieſme parole que noſtre Sauueur dit en la Croix. Matth. 27. Luc. 23.

1. MEditer, que la diuine prouidence permit ces miraculeuſes tenebres, cauſées par l'eclypſe extraordinaire du Soleil, afin de faire connoiſtre à ce peuple ingrat qu'il auoit grandement prouoqué ſon ire, fermant les yeux à la charité du Soleil de Iuſtice, que ſe malice auoit conduit aux tenebres de la mort. La terre & tout le monde fut encore couuert de noir, afin que les creatures, portans le dueil de la mort de leur Createur, teſmoignaſſent l'innocence de ſa vie par les ſignes de leur triſteſſe, la lumiere ſe retira pour oſter aux perſecuteurs de noſtre Sauueur, l'occaſion & le moyen de le regarder par mocquerie, & finalement cette ſubite obſcurité arriua, afin que le ſilence de la nuict faiſant ceſſer le tumulte du monde, ſa Maieſté euſt le loiſir d'employer ces heures qui luy reſtoient de vie, à prier pour nous, auec larmes & grande ferueur, comme ceſtoit ſa couſtume, quand il prechoit de ſe retirer la nuict en quelque lieu ſolitaire pour vaquer à ſon oraiſon.

Penſer que la tres-ſaincte Vierge fit

le mesme tant que dura l'obscurité, esleuant son esprit par vne tres-haute contemplation des mysteres qui s'accomplissoient en ce lieu.

2. Mediter, la quatriesme parole qu'il dit en la Croix? *Mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaissé?* Considerer qu'il disoit cela pour faire voir qu'il se sentoit abandonné interieurement, en ce que son Pere celeste permettoit qu'il souffrit des tourmens si cruels sans le secourir, tous ses mébres endurans des generales & particulieres douleurs: parce que dailleurs la diuinité laissa l'humilité quant aux consolations sensibles qu'elle auoit accoustumé luy communiquer, penetrant que les douleurs le tourmentassent en toute extremité, ainsi que l'on peut voir par les agonies & mortelles tristesses, dont il fut affligé au iardin. Il fut encore abandonné en vne autre sorte, quand ses Disciples le quitterent & s'enfuirent de crainte: & quand le peuple Iudaïque le nia. Adioustez la consideration de la perte de tant de miliers d'Ames, lesquelles il prouoyoit deuoir faire banqueroute à sa foy, fouler ses diuins Sacremens, & mépriser tant de trauaux endurez pour l'amour d'elles.

3. Mediter, que bien que nostre Sauueur, dit seulement à haute voix ces paroles;

tirées du *Psalm.* 21. Il est neantmoins croyable qu'il prononça secrettement le reste du Psalme qui contient la prophetie de la Passion. Penser combien aigu fut ce couteau de douleur au cœur de la sacrée Vierge, combien affectueusement elle pria le Pere eternel de n'abandonner ainsi son Fils tant affligé, pour accomplir sa saincte volonté.

Meditation XXXIX. De la soif de nostre Sauueur, & de la cinquiesme parole qu'il dit en la Croix. Matth. 27.

1. CONsid. que nostre Sauueur estoit grandement alteré, parce qu'il n'auoit point beu depuis la nuict precedente, & si auoit beaucoup marché, & en grand haste, ayant d'ailleurs perdu beaucoup de sang, & bien qu'il eust enduré la soif long-temps auant que s'en plaindre, il vouluſt neantmoins manifester cette secrette douleur estant ia proche de rendre l'Ame, pour monstrer combien il enduroit pour nos pechez

2. Consider. que cette soif corporelle representoit trois insatiables desirs spirituels du Sauueur. 2. D'obeir en tout & par tout à la volonté de son Pere celeste, sans obmettre vn seul point. 2. De souffrir encore

plus

plus qu'il n'auoit fait pour l'amour de nous, s'il euſt eſté neceſſaire. 3. De ſauuer tous les homme, ſouhaitant que ſon ſang épandu profitaſt generalement à tous: car ce deſir tres-ardent bruſloit ſes diuines entrailles. Icy ie mediteray que ce pitoyable Seigneur auoit particulierement ſoif de mon ſalut, & deſiroit que le ſeruiſſe auec perfection. Penſer combien ſimplemẽt ſa Maieſté propoſa ſes neceſſitez, pour nous apprendre à repreſenter les noſtres à nos ſuperieurs, ſans importunité en trop grande inſtance, & principalement en nos oraiſons, eſquelles il faut expoſer à la diuine Maieſté, nos requeſtes, nous reſignans entierement entre ſes mains.

3. Conſiderer, comment cette maudite canaille preſenta du vinaigre au Sauueur auec vne éponhe. Et quoy ſe void l'extreme vilenie & cruauté de l'homme enuers Dieu, & au contraire, l'infinie liberalité de Dieu enuers l'homme: car ſa Maieſté luy donnant iuſques à la derniere goutte de ſõ ſang cét ingrat répond à ſa bonté, auec vne ſi eſtrange taquinerie Se repreſẽtet le doux Ieſus deſtitné de tout ſecours, n'y ayãt perſonne qui en l'ardeur de ſa ſoif iaſſiſtaſt d'vne ſeule goutte d'eau: car la ſacrée Vierge qui de bon cœur luy euſt donné, non ſeulement de l'eau, mais auſſi du ſãg de ſes

veines, ne deuoit luy rendre ce dernier seruice pour la multitude des ennemis qui enuironnoient sa Croix. Penser quel creue-cœur ce fut à cette saincte Dame, de voir qu'au lieu d'vn verre d'eau : on presentoit à son cher Fils du vinaigre meslé de ius d'hysope amer, ainsi que disent quelques Autheurs.

Meditation XL. De la sixiesme parole de N.S. en la Croix. Ioan. 19.

1. MEditer cette parole, *Tout est acheué*, voulant dire qu'il auoit enduré tout ce que les Prophetes auoient predit de luy, depuis le premier instant de son Incarnation iusques au dernier poinct de sa vie, son Ame bien-heureuse se resiouyssant en elle-mesme d'auoir clarifie le Pere eternel.

2. Medit. que le Sauueur disant cette parole, cõsideroit la fin pour laquelle il estoit venu au monde, & l'office que son pere luy auoit donné, à sçauoir de satisfaire pour le peché de l'homme, rompre la teste au serpent infernal, destruire la mort, enseigner la doctrine de perfection, & se rendre le parfaict exemple de toute vertu. Ce fut pour cette consideration qu'il dit : *Tout est acheué*; car il auoit parfaictement accomply toutes ces choses.

3. Mediter qu'il auoit aussi esgard aux figures

figures qui l'auoient representé depuis le commencement du monde, & notamment aux sacrifices & ceremonies de l'ancienne Loy, & partant il dit que tout estoit acheué. En quoy reluict sa tres-parfaicte obeyssance, car il ne voulut point rendre l'Ame, qu'il n'eust au prealable accomply, & mis en execution tous les commandemens de son Pere Eternel.

Meditation XLI. De la septiesme parole, & de la mort de nostre Seigneur.

1. COnsid. comme estant ia sur le point de rendre lesprit, il s'escria à haute voix, disant: *Pere ie recommande mon esprit entre vos mains.* Il voulut crier hautement appellant son Pere celeste, pour monstrer qu'il auoit encore assez de force pour prolonger sa vie, & arrester la violence de la mort, si telle eust esté sa volonté: mais que par cõsentemẽt & par obeïssance il vouloit sans contrainte, mourir volontairemẽt. Ce fut aussi pour faire voir le ressentiment naturel de son Ame en se separant du corps, à cause de la bõne compagnie qui luy auoit fait l'espace de trente & trois ans, estãt son coadiuteur en l'œuure de la Redemption. D'auantage, il rẽdit cette voix claire & miraculeuse, en signe de la victoire qu'il remportoit sur Satan, sur l'enfer, & le peché, au

moyen de sa Croix, en laquelle il permit que son corps fust brisé par les tourmens; afin que comme vn autre Gedeon, rompant la cruche de son homanité il défit les Madiauites infernaux.

2. Mediter chacunt des paroles susdites, qui sont fort propres pour l'heure de la mort, car nostre esprit ne peut estre bonnement assenté entée les mains d'autre que de nostre Pere qui l'a formé, Penser que le Sauueur recommandant son esprit à son Pere, recommandoit aussi l'esprit de tous ses Esleus: car celuy qui s'approche de Dieu, dit sainct Paul, est fait vn mesme Esprit auecluy. de maniere que sa Maiesté recommanda alors à son Pere cereste, mon esprit & la vie spirituelle que ie dois faire, le priant qu.il pleust prendre le tout sous sa prntection.

3. Considerer, comme ayant prononcé ces paroles, il rendit son Ame tres-saincte entre les mains de son Pere, enclinant la teste en signe d'obeyssance & d'humilité, pour nous faire voir la grauité & pesanteur de nos offences, qui de leur poids le faisoient abbaisser iusques à la mort: pour marquer aussi le lieu du Lymbe, oú son Ame bien heureuse alloit descendre. De tout cecy faut faire so profit, & en tirer de mouuemés de gratitude & reconnoissance;

Penſer que bien que noſtre Sauueur rendit ſon Ame par la volonté, il ne faut pas neantmoins dire qu'il ne mourut par la violence des tourmens, & la perte de ſon ſang precieux, reſpandu par les playes innumerables de ſon corps, car le ſang venant à luy marquer, ſon corps reſta comme ſec, & deſtitué de force : d'où s'enſuiuit le changement de couleur en ſon viſage, qui aux approches de la mort ſe ternit & deuint paſle ; comme l'on void en ceux qui ſont aux derniers abois. Ainſi expira le doux Ieſus en l'arbre de la Croix, ayant glorieuſement terminé ſa courſe, & accomply tout ce qui regardoit l'office de Paſteur tres-vigilant, ſouuerain Pontife, Docteur tres-ſage, Redempteur tres-liberal, & vray Soleil de iuſtice, qui de la lumiere de ſa doctrine & ſaincte vie illumine & enflamme l'vniuers. Se repreſenter en qu'elle angoiſſe demeure le cœur pitoyable de la tres-ſaincte & tres affligée Vierge, voyant le corps de ſon cher enfant priué de vie, & deuenu en ſa mort vn vif portraict de douleurs : quelles larmes elle deuoit reſpandre, de quels ſouſpirs & gemiſſemens, & de quelles lamentable paroles elle deuoit manifeſter ſon angoiſſe au Pere eternel. Pour la fin il faut conſiderer que pluſieurs ſaincts Docteurs aſſeurent que le malin

malin esprit se trouua alors present au costé de la Croix, pensent remarquer en nostre Sauueur quelque chose à redire : mais il se trouua trompé par sa propre malice, & vaincu par la bonté de Iesus-Christ. Il est aussi croyable que le Pere celeste enuoya quelques vnes de ses Hierachies pour assister à la mort de son fils, nō pour l'aider au passage: mais pour l'honorer apres iceluy.

Meditation XLII. Des miracles arriuez en la mort de nostre Sauueur

Matth. 27. Luc. 25.

1. MEditer, que ces miracles arriuerent pour descouurir la gloire de celuy qui mouroit, & conuincre la mauuaistié du peuple qui luy auoit osté la vie, afin aussi de faire voir en figure les merueilleux effects qu'vne telle mort deuoit causer. Le voile du Temple se rompit en signe du blaspheme, & sacrilege execrable que les Iuifs auoient commis, crucifians l'vnique Fils de Dieu, & pour faire voir que par sa mort estoient découuerts les secrets mysteres cachez depuis si long temps, en partie sous les figures & ombrage de la vieille Loy, en partie voilez à nos yeux par les tenebres de nos pechez qui mettoient separation entre Dieu & les hommes. La terre trembla, les pierres se fendirent, & les sepulchres furent ouuers, les creatures

tures insensibles tesmoignans en leurs façon, le ressentiment de la mort de leur Createur.

2. Mediter, comme le Centenier qui gardoit le corps de nostre Sauueur voyant ces choses miraculeuses, & entendant la voix extraordinairement grande & forte que sa Maiesté rendit estant sur le poinct de mourir, confessa que cét homme estoit veritablement iuste & fils de Dieu. Autant en dirent les Soldats de sa compagnie, & le peuple present à toutes ces merueilles, se frappa la poitrine, s'en retournant en Ierusalem. Admirer la force du sang precieux du Sauueur, qui en si peu de temps changea & ramollit des cœurs peu auparauant plus durs que rochers. Icy faut demander à Dieu qu'il luy plaise toucher les nostres, les amouillir par sa grace.

Meditation XLIII. De l'ouuerture du costé, & des cinq playes

Ioan. 19.

1. COnsiderer, comme les Princes des Prestres prierent Pilate de commander qu'on rompist les iambes aux crucifiez pour les oster au plutost de la Croix, ce qu'ils faisoient sous pretexte de pieté & religion à deux fins: ou pour tourmenter d'auantage le Sauueur Iesus, s'il estoit encore en vie, ou pour augmenter

son

son opprobre, s'il estoit mort. Voyant aussi que le monde entroit desia en compon-ction & remords de conscience, ils vouloient oster l'obiect de leur repentance, afin d'obscurcir par mesme moyen la gloire qui en pouuoit reuenir à sa maiesté.

Consid. que la Loy commandoit que les crucifiez fussent ostez le mesme iour de leur Croix, d'autant que celuy estoit maudit, qui mouroit en icelle: par laquelle Loy nostre Sauueur voulut passer, se rendant maudit pour nous deliurer de la malediction du peché.

Mediter, comme les boureaux venans rompre les crucifiez, estans arriuez au Caluaire, & voyans nostre Sauueur trespassé, ne voulurent luy rompre les iambes: Ce qui fut faict plus par la prouidence diuine, que par la volonté humaine, Dieu disposant ainsi les choses, afin que les mauuaises intention des hommes demeurassent sans effect: Aussi la Loy vouloit qu'on ne rompist aucun os à l'Agneau Paschal, figure du Rédempteur du monde.

2. Considerer, comme vn des soldats voulant s'asseurer de la mort du Sauueur, porta vne lance contre son corps precieux, & luy ouurit cruellement le coste, luy faisant cette nouuelle iniure: puis qu'on n'auoit peu le rõpre selon la volonté des Iuifs.

Ce coup de lance ſe donna plus au cœur de la ſacrée Vierge qui eſtoit au pied de la Croix, qu'au corps pendant en icelle, ia priué de ſentiment & de vie, & ſa Maieſté voulut receuoir cette playe, pour deux raiſons: l'vne, afin qu'il n'y euſt aucune partie en ſon corps qui ne fuſt offenſée, en ſatisfaction de nos offenſes: l'autre afin de nous decouurir ſon cœur amoureux, & que nous ouurant la porte nous entraſſiõs & viſſions comme il eſt ardent de viues flammes d'amour. En céte ſacrée playe deuons nous faire noſtre demeure, & repoſer en icelle, & aux autres de ſon corps precieux, y conſtituans noſtre refuge, quand Satan & les tentations nous viendront aſſaillir.

3. Conſiderer, que du coſté ouuert ſortit du ſang & de l'eau, ſa Maieſté ne voulant reſeruer ce peu de ſang qui luy eſtoit au cœur, ains le donnant iuſqu'à la derniere goute pour l'amour de l'homme. Il verſa du ſang & de l'eau, pour monſtrer l'efficace de ſa mort & paſſion, à nous lauer de nos pechez, & nous nettoyer d'iceux auec l'eau de ſa grace, eſteignant par ſa vertu les ardeurs de noſtre concupiſcence: pour ſignifier auſſi que du coſté de Ieſus-Chriſt, conduit en la Croix, & mort en icelle, par la force de ſon amour doiuent

sortir, les Sacremens de la nouuelle. Loy qui auroient vertu de lauer & sanctifier les Ames. D'ailleurs, il voulut que le costé luy fust ouuert, pour donner à entendre que comme Eue fut formée du costé d'Adam, ainsi l'Eglise deuoit naistre du sien, comme vne autre Eue, veritablement mere des viuans.

Prosternez au pied de la Croix, accompagnans de l'esprit la tres saincte Vierge & les autres deuotes Dames: il faut contempler le corps du Sauueur Iesus, nauré & playé de toutes parts, puis demander à nostre Ame, qui est celuy que nous voyons en cette Croix, & pour qu'elle cause il y est attaché. Dequoy faut tascher de tirer les affections & mouuemens que nous auons dit au commencement de la troisiesme sepmaine.

Meditation XLIV. De la Descente de la Croix. Matt. 27. Ioan 19.

1. MEditer, la particuliere prouidence de nostre Dieu enuers les siens, tant viuans que morts: car le corps de N.S. estant attaché à la Croix auec si grãde infamie, que personne de sa connoissance n'osoit pour la crainte des Iuifs, s'approcher de luy, de peur que ses ennemis ne luy tirassent de là nouueaux outrages, il inspira vn certain personnage noble & ri-

che appellé Ioseph, homme iuste, desireux de voir le Royaume de Dieu; & disciple secret de Iesus Christ, de se descouurir en cette occasion, & demander hardiment à Pilate le corps de son maistre. En quoy reluit grandement la vertu de la Passion, qui chasse la crainte & coüardise des autres fideles.

Penser & peser l'humilité & obeïssance du Sauueur en ce qu'il voulut passer par les loix des mal faicteurs, les corps desquels ne pouuoient estre ostez de la Croix, sans permission du Iuge. Et voulut qu'on demandast cette licence: pour monstrer que comme il estoit monté en Croix par obedience, il vouloit aussi en descendre par icelle.

2. Mediter, comment la mesme diuine prouidence donna vn compagnon au bon Ioseph, à sçauoir Nicodemus personnage noble & iuste, Disciple de N. S. car il importe beaucoup que les bons se ioignirent ensemble pour faire de bonnes œuures. Ioseph porta vn linceul blanc & neuf pour enuelopper le corps sacré: Nicodemus auoit quantité d'onguent precieux pour l'oindre Nous deuons imirer ces deux saints personnages en leur pieté.

2. Mediter, la deuotion & reuerence, la compassion & les larmes auec les-

quelles ils déclouerent le corps de nostre Sauueur, luy baisant les mains & les pieds, & luy ostant auec beaucoup de ressentiment de pitié, la couronne espineuse du chef, le soustenant sur les bras iusques à ce qu'estans descendus en terre ils le rendirét à la dolente Vierge, qui le receut en son giron. Penser quelles deuoient estre les larmes, les souspirs, & les douloureux colloques de cette Mere affligée, quels les regrets, les pleurs & les gemissemens de S. Iean, de la Magdeleine, & des autres deuotes Dames presentes à cette triste & pitoyable action.

Meditation XLV. De la sepulture de nostre Sauueur.

1. COnsiderer, comme apres que la Vierge sacrée eust soustenu quelque temps en son gyron la chere & precieuse dépoüille de son fils bien-aymé, ces deux saincts personnages l'oignirent de myrrhe, d'aloés, & d'autres oignemens, qu'ils répandirent sur le corps en abondances; comme les tourmens & opprobres auoient esté répandus sur luy auec excez. Car la myrrhe, liqueur amere & funebre, representoit la mortification & les trauaux que le Sauueur endura depuis le premier instant de sa vie, iusques à l'heure derniere de sa mort. Apres ils enueloperent le

corps ſacré ſainct dans le liceul, & couurirent ſa teſte d'vn ſuaire comme portoit la coutume du pays.

Conſid. qu'en toutes ces choſes noſtre Sauueur voulut practiquer la pauureté, car la myrrhe, le linceul & le ſuaire luy furent donnez par aumoſne, & le ſepulchre meſme luy fut gratuitement preſté.

2. Conſid. que pieuſement on peut croire que le corps precieux fut mis en vne pierre, & porté par les homme pieux qui luy auoient rendu ce ſeruice, la Vierge mere allant après pleurant & ſouſpirant d'vne voix lamentable, la mort de ſon Fils vnique iniuſtement priué de vie en la fleur de ſon aage. On peut pareillement mediter que les cœurs des Anges aſſiſterent à ſes funerailles, pour faire honneur au corps vny au ciel la diuinité : & que comme dit Iſaye, *Les Anges de paix pleuroient amerement*, c'eſt à dire, que le ſubiect de pleurer eſtoit ſi grand, que ſi les Eſprits bien heureux euſſent eſté capables de larmes, ils en euſſent verſé abondamment en ce triſte conuoy.

3. Conſiderer, les proprietez & circonſtances du Sepulchre qui eſtoit en vn iardin; car comme le premier Adam pechant en vn iardin, encourut la peine de la mort du corps, & de l'Ame, ainſi la ſe-

cond Adam pleura ce peché, & tous les autres en vn iardin, & voulut y estre enseuely, afin de nous deliurer du peché & de la mort. Le sepulchre estoit tout neuf, parce que ce diuin Seigneur se faisant nouueau homme, voulut choisir toutes choses auec la circonstance de nouueau: nouuelle mere, nouueaux disciples, nouueau sepulchre, &c. Il estoit taillé auec le fer dans vn roc, pour signifier qu'il deuoit receuoir en soy la ferme & viue pierre Iesus Christ trauaillé & taillé comme vn roc par les tourmens de sa Passion. En ce sepulchre fut mis le corps du Sauueur Iesus, son humilité faisant que luy qui habite aux lieux treshauts au de là de tous les Cieux, fust en seuely entre les morts cachez aux entrailles de la terre, afin de nous deliurer des lieu sousterrains, & du lac inferieur. Ainsi peut-on voir que ce Sepulchre est en toute façon glorieux, & nostre Ame doit estre ornée des susdites qualités d'iceluy, afin qu'el le soit digne d'estre la demeure du Sauueur quand sa Maiesté viendra chez elle sous les especes du S. Sacrement de l'Autel.

Meditation XLVI. De la solitude de la Vierge.

1. MEditer, comme apres que le pitoyable office de la Sepulchre fut parachеué, la sacrée Vierge adora la Croix

de

de son Fils, s'en retourna chez elle outrée d'vne extreme & indicible douleur, prenant garde par le chemin de ne fouler le sang que nostre Sauueur auoit versé, comme croyant que ce sang precieux estoit de Dieu. Et estant arriuee en sa pauure maisonnette, elle remercia les deux saincts personnages du seruice qu'ils auoiẽt rendu au corps de son Fils, leur promettant recompence, pour leur deuotion & pieté.

2. Pens. que prenant congé d'iceux elle se retira en sa chambre ordinaire, où laschant la bride aux regrets & aux larmes, & entremeslant ses souspirs de colloques addressez, tantost au Pere eternel, tantost à l'ame de son Fils, qui estoit au Lymbe des Peres, tantost au corps qu'elle venoit de laisser au Sepulchre, elle parla si pitoyablement qu'elle eust froissé les rochers de pitié Puis se tournant vers les deuotes Dames qui contribuoient leurs larmes à son affliction, taschoit par fois de les confirmer en leur foy & esperance.

Medit. comme l'Ame de N. Sauueur estant la bas au Lymbe, où elle deliuroit les Ames de ses amis, & les consoloit de sa saincte presence, n'oublia pas cependant ceux qu'elle auoit laissé ça haut sur la terre, lesquels comme brebis errantes

s'estoient

s'estoient separez de leur Pasteur, leur inspirant le desir de se rendre chez sa tressaincte Mere, comme firent sainct Pierre & les autres Apostres, qui comme il est croyable, confesserent auec abondance de larmes leur crainte & pusillanimité. Et la Vierge les consola, ressuscitant leur esperance en la Resurrection de son Fils.

Peser le déplaisir de la mesme Vierge & des Apostres, trouuans à dire le traistre Iudas, lequel sans doute elle eust receu comme les autres, s'il se fust retiré à elle comme ils auoient faict.

3. Considerer comme les deuotes Dames pensant à ce qui s'estoit passé au sepulchre, se disposerent de chercher nouueaux oignemens, pour oindre, apres que la feste de Pasques seroit passée, le precieux corps de nostre Sauueur.

Meditation XLVII. Des Gardes du sepulchre Matth. 27.

1. CONsid. que les Iuifs ne cessoient encore de persecuter nostre Sauueur mesme apres sa mort & sepulchre, l'appellant seducteur, & priant Pilate de mettre des Gardes à son sepulture, de peur que ses Disciples ne vinssent à cachettes & ne desrobassent son corps, pour faire puis apres croire qu'il estoit ressuscité: tant vne passion desreglée, a de pouuoir

uoir sur les mauuais, & les porte à adiouster de nouuelles fautes à leurs vieilles iniquitez. Mais leur malice les aueugloit, & la diuine prouidence du Sauueur Iesus se seruoit d'icelle pour rendre plus authentique & plus illustre sa Resurrection.

2. Considerer, comme non contens d'auoir obtenu des Gardes, ils voulurent encore seeller la pierre, monstrans qu'ils craignoient sans subiect. Nous, deuons seeller nos Ames, apres que nous aurons receu Iesus-Christ, afin que les ennemis ne nous le desrobent.

Considerer, comme le corps sacré estans vny à la diuinité, demeura trois iours tout entiers sans se corrompre, suyuant la Prophetie du Psalme 15.

MEDITATIONS DE LA QVATRIESME SEPMAINE.

LA seconde addition doit estre icy variée, à cause de la ioye de la Resurrection, de laquelle on doit se resiouïr auec Iesus-Christ. La sixiesme le doit estre aussi, car au matin quand on s'éueille, il faut tascher de se remettre en memoire quelques motifs de ioye spirituelle. La

septiesme en ce qu'au lieu de l'obscurité, il faut se seruir de la lumiere, & se mettre à la veuë du Ciel. La huictiesme d'autant que relaschant vn petit la penitence, on pourra vser d'vn viure temperé.

Les Meditations de la quatriesme sepmaine, esquelles est parlé des mysteres que nostre Seigneur opera en sa glorieuse Resurrection, & durant tout le temps qu'il demeura auec ses Disciples iusqu'à l'Ascension, appartiennent à la vie qu'on appelle vnitiue, qui est le souuerain degré de vie spirituelle, en laquelle s'exercent les Ames parfaictes, s'vnissant estroittement auec Dieu, & cette vnion comprend trois actes.

Le premier, est l'vnion de l'entendement, l'office duquel est de porter Dieu en soy mesme, & le faire reposer en sa memoire, pensant continuellement en luy, & le connoissant d'vne connoissance veritable, propre, entiere & parfaicte, qui soit comme vne viue image de Dieu, auquel l'Ame se transforme, suiuant le dire de l'Apostre : *Nous regardons à face découuerte, comme en vn miroir, contemplons la gloire du Seigneur Dieu, & nous transformons en sa diuine image, passant d'vne clarté en vne autre, portez de l'esprit de Dieu.* 2. Cor. 3.

Le

Le ſecond, eſt l'vnion de la volonté, laquelle ſortant d'elle meſme s'eſleue d'vne grande force pour s'vnir à la bonté qu'elle a connu, l'aymant & ſe delectant en icelle, auec deſir d'en iouyr en la meilleure façon qu'elle peut. Et c'eſt ce que nous enſeigne le commandement d'aimer noſtre Dieu, de tout noſtre cœur, de toute noſtre Ame, & de toutes nos forces, &c. De cette vnion naiſſent les mouuemens qu'on doit practiquer aux Meditations de cette ſepmaine, & ſont les ſuyuans. Admirer la Maieſté diuine, ſes perfections, & ſes œuures. S'eſiouyr que Dieu ſoit ſi grand & ſi parfaict: luy rendre graces des biens qui partent de ſa main liberale: deſirer paſſionnément de le vouloir, le poſſeder, & demeurer à iamais auec luy: pour l'honnorer, le ſeruir, & luy complaire en toutes choſes: Souhaitter que tout le monde le connoiſſe, l'ayme, & le ſerue. Zeler ardemment ſa gloire, & le ſalut des Ames, & eſtre marry des offenſes, qu'on commet contre ſa Maieſté.

Le troiſieſme acte reſulte du ſecond, qui eſt l'vnion de ſemblance & d'imitation en la vie, fondée ſur vne parfaicte conformité de noſtre volonté auec celle de Dieu

en toutes choſes, & de la procede de, l'exercice continuel de toutes vertus.

Ces trois manieres d'vnion ſont concatenées & iointes l'vne auec l'autre, & s'entr'aident grandement a produire leurs effects, car la cognoiſſance de Dieu aide beaucoup à l'amour d'iceluy, & l'amour ſert à l'imitation des vertus.

Sainct Denys écrit qu'il y a deux moyés de connoiſtre Dieu, l'vn par ſpeculation, qui ſe fait par la lumiere naturelle de noſtre entendement, eſclairé des rayons de la foy: car conſiderant les perfections des creatures & meditant les veritez reuelées par les Eſcritures ſainctes, il s'eſleue à contempler la gloire du Createur: L'autre par pratique & experience qui procede du don ſupreme du ſainct Eſprit, que nous appellons Sapience, laquelle eſt vne certaine ſcience de Dieu, douce & ſauoureuſe, fondée ſur les merueilleuſes experiences que nous reſſentons en nos ames au moyen des illuſtrations diuines, & des affections & mouuemens tres-doux de la charité & amour de Dieu. A cauſe deſquelles douceurs Dauid a dict au Pſalme 33. *Goutez & voyez combien le Seigneur Dieu eſt doux.*

Les poincts qu'on doit obſeruer en chacune des Meditations ſuiuantes, ſont com-

me

me ceux dont eſt parlé en la ſeconde ſepmaine fueillet 77.

Voir les perſonnes ouïr les paroles, conſiderer les œuures penſer comme la diuinité de N. S. qui ſemble auoir eſté totalement cachée en la paſſion, parut auec tant de gloire és merueilles de la Reſurrection, conſiderer le bon office que N.S. fit à ſes amis de les conſoler en leur triſteſſe & faute de foy. Qui voudra trouuer plus abondãte matiere de mediter, voyés le §. 5. de la 3. ſepmaine.

Meditation I. De la glorieuſe deſcente de N. S. au Lymbe, & de la gloire qu'il communiqua aux Saincts Peres.

1. MEditer, que le Lymbe eſt vn lieu ſouterrain auquel deſcendoient les Ames de ceux qui mouroient en grace, car il ne pouuoient entrer au Ciel quelques grands Saincts que ce fuſſent, à cauſe du peché d'Adam, iuſques à ce que Ieſus-Chriſt euſt ſouffert la mort pour toute la nature humaine. En ce lieu eſtoient les Saincts Peres touſiours ſouſpirans apres leur liberté, ſupplians la Maieſté diuine de les venir deliurer, & les bien heurer de la claire viſion de ſa face, & ſur ce deſir tres-vehement, ils practiquoient pluſieurs actes de deuotion auec des mouuemens inexpicables. Nous de-

uons les imiter, prians Dieu qu'il nous deliure de la prison du corps pour nous faire eternellement iouïr de luy en la gloire celeste.

2. Mediter, comme au mesme instant qu'il expira en la Croix, son corps demeurant attaché en icelle vny auec la diuinité, son Ame tres-saincte semblablement vnie à la personne du Verbe eternel descendit au Lymbe pour deliurer les iustes qui l'attendoient. Il tesmoigna sa charité infinie de descendre en personne en ce lieu tenebreux, pouuant les en retirer auec vne seule parole, où par le moyen d'vn Ange: mais il voulut faire voir, combien il les aymoit, & quel estat il faisoit de leurs bons seruices, leur appliquant luy mesme le merite infiny de sa Passion. D'auantage, son humilité parut grandement en cette descente, se rendant en la prison des pecheurs: il est vray qu'il y fut en qualité de Liberateur & Sauueur, & non comme prisonnier.

3. Medit. qu'il descendit en grande maiesté accompagné de plusieurs milliers d'Anges qui alloient chantans les paroles du Psalm. 23. *Ouurez vos portes, Princes ouurez: esleuez vous portes eternelles, & le Roy de gloire entrera, &c.* A donc les Princes d'Enfer se rendirẽt à luy sans resistance, la

vertu de ſon precieux ſang rompant & briſant les portes & les ſerrures de ces cachots tenebreux. Nous deuons nous reſioüir de la Toute-puiſſance de noſtre Sauueur & de l'efficace de ſa mort & Paſſion, ſuppliant ſa Maieſté de nous l'appliquer à nos Ames.

4. Conſ. comme entrant au Lymbe, il diſſipa de ſa lumiere les tenebres d'iceluy, & communiqua ſa gloire à toutes les ſainctes Ames qui attendoient ſa veuë: au moyen dequoy elles demeurerent glorifiées & leur priſon ſouſterraine ſubitement changée en vn Paradis celeſte.

Penſer quelle pouuoit eſtre la ioye de ces ſainctes Ames au ſoudain changement de leur miſere, & comme elles eſtimoient toutes leurs peines paſſées bien-heureuſes ſe voyans deſormais en la gloire de leur felicité.

Medit. que tous les iuſtes vindrent par rang remercier l'Ame tres ſaincte de noſtre Sauueur des trauaux qu'elle auoit enduré pour leur ſalut & deliurance, la loüans de ſa victoire apres tant d'aſſauts & de mortels combats, ainſi eſt-il croyable, qu'Adam & Eue nos premiers parens commencerent ces actions de graces, & qu'apres ſuiuerent les Patriarches anciens, les Prophetes, &c.

Penser que l'Ame de N. Sauueur estoit alors comblée d'vne ioye indicible, se resiouissant d'estre venuë au monde, & d'auoir racheté au prix de son sang vne si grande multitude d'Ames, estimant ses peines & trauaux bien employez.

5. Consid. Comme nostre Sauueur estant encore au Lymbe, l'Ame du bon larron y arriua, & fut tout incontinent glorifiée comme les autres, suiuant la promesse que sa Maiesté luy en auoit faicte peu d'heures auparauant. Alors il l'honora en la presence de tous ses amis, en reuanche de l'honneur qu'elle luy auoit faict à la face de ses ennemis, toutes les Ames iustes loüans la genereuse & constante confession de foy quelle fit en Croix. On peut aussi pieusement penser, que durant le temps que nostre Sauueur demeura sous terre il dépoüilla le Purgatoire, octroyant Indulgence pleniere à toutes les Ames qui s'y trouuerent en vertu de son sang precieux tout fraichement répandu, commandant à ses Anges de les luy amener au Lymbe. Icy faut penser auec quelle ioye elles vindrent, & l'accueil aimable qui leur fut fait par nostre Sauueur, & tous les autres Iustes. En dernier lieu, mediter la rage & le desespoir des damnez, lesquels se doutans bien que

N.Sauueur eſtoit venu au Lymbe creuoiét de deſpit, ſe voyans meſpriſez & oubliez, principalemét Iudas & le mauuais larron, enſemble Lucifer & ſes Anges qui ſe trouuerét vaincus & liez par ſa Toute puiſſance: voyans dautre part que les priſonniers qu'ils retenoient enfermez depuis tant de miliers d'années eſtoient remis en liberté Nous deuons nous reſiouïr de ce glorieux triomphe du Sauueur de Ieſus Chriſt.

Meditation II. De la Reſurrection de noſtre Sauueur.

1. COnſid. comme le Sauueur Ieſus touſiours porté de ſa charité infinie, voulut accelerer ſa reſurrection ſans obmettre vn ſeul poinct de ce qui auoit eſté prophetisé, pour aller au pluſtoſt conſoler ſa Mere tres affligée, & le reſte de ſes amis, illuminer ſes Diſciples encore enueloppez dans les tenebres de l'infidelité éclairer le monde par la lumiere de ſon glorieux corps, comme il auoit éclairé le Lymbe par la clarté de ſon Ame.

Penſer auec quel contentement ſa Maieſté partit du Lymbe ſuiuy de cette glorieuſe compagnie, triomphant de la mort & de l'enfer qu'il auoit dépoüillé. Les cantiques de loüange que l'Ame tres-beniſte du Sauueur, & les autres iuſte changeoient en céte heureuſe ſortie auec beau-

coup plus de suiet que Moyse & le peuple Iudaique au passage de la mer rouge.

2. Considerer comme l'Ame de nostre Sauueur estant venuë au sepulchre, monstra à toute sa compagnie la triste figure de son corps, gisant au tombeau, meurtry de coups & deschirée de playes, afin qu'ils vissent combien cherement il auoit achepté leur deliurance, pourquoy tous les Iustes l'en remercierent de nouueau.

Penser comme par sa toute-puissance, & peut-estre par l'entremise des saincts Anges, son sang respandu en diuers lieux, fut entierement ramassé & remis dans ses veines. Ainsi les vns allerent au iardin de Gethsemanie, les autres au Pretoire de Pilate, & les autres à la ruë d'amertume, les autres au mont de Caluaire, & recuillirent en grande reuerance le sang precieux vny auec la diuinité, ensemble les cheueux & la barbe que les bourreaux luy auoient cruellement arraché. Mediter comme cette Ame tres-heureuse rentrãt & se reüinissant au corps, le transfigura auec beaucoup plus de gloire & de perfection, que sur la montagne de Thabor, tellement qu'il resta plus beau & plus resplandissant que le Soleil sans aucune comparaison, chasque playe,

&

& chaque partie iettant vne ſplendeurs du tout admirable. Elle luy communiqua les quatre dons de gloire, à ſçauoir Clarté, Impaſſibilité, Agilité, & Subtilité, au moyen de laquelle il ſortit du Sepulchre, penetrant & paſſant au trauers de la groſſe & lourde pierre qui le fermoit.

Mediter, comme noſtre Sauueur ſe leuant alors les yeux & les mains au Ciel, comme il auoit accoutumé de faire quand il viuoit entre les hommes, rendit graces à ſon Pere eternel pour la Reſurrection & pour la gloire de ſon corps, diſant ce qui eſt eſcrit au Pſalme 29. *Vous auez changé mes pleurs en ioye, auez deſchiré mon ſac, & m'auez enuironné d'allegreſſe.* Penſer que les Hierachies celeſtes deſcendirent par le commandement du Pere eternel pour honorer le glorieux triomphe de ſon Fils: car ſi le iour de ſa naiſſance les Anges deſcendirent des Cieux, quand il venoit pour mourir ſur la terre: combien plus eſt il croyable qu'ils accoururent le iour de ſa Reſurrection triomphante, quand il renaiſſoit comme vn Phœnix de ſa cendre, pour viure à iamais dans le Ciel? Ils renouuellent ſans doute le cantique celeſte: *Gloire ſoit à Dieu aux lieux tres-hauts, & paix en la terre aux hommes de bonne volonté.* Ils dirent encore ce

motet: *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea.*

3. Consid. que sa Maiesté ne voulut seule iouïr de cette gloire corporelle, ains la communiqua à plusieurs de ses amis, les ressuscitãt & glorifiãt en corps & en Ame. Ce qu'il fit pour monstrer sa Toute puissance, charité, & liberalité, afin qu'ils fussent témoins de sa Resurrection & que par leur exemple nous asseurassions nos espẽrãces de ressusciter vn iour auec nos corps glorieux. Afin encor de nous faire entẽdre que sa volonté est que nous ressuscitions tous spirituellement, & commencions vne nouuelle vie semblable à la sienne glorieuse, ainsi que nous apprend l'Apostre aux Rom. ch 9. *Innouitate vitæ ambulemus.* Viuons desormais vne vie mortelle, quittans les funebres & funestes linceuls de nos vieilles coustumes; sortons de nos anciens pechez comme d'autant de sepulchres, & sortons en auec ferme propos de n'y r'entrer iamais plus. Il faut icy se resiouïr de la gloire du corps de Iesus-Christ, & de ce que la Maiesté diuine l'a voulut tant honorer pour auoir fidellement seruy son Ame.

Meditation III. De l'apparition de N. S. à sa mere, & de ce que les Anges annoncerent la resurrection aux sainctes Dames. Matth. 18 Marc. 16. Luc. 20. Ioan. 20.

1. Con-

1. CONſid. que noſtre Sauueur voulut manifeſter ſa reſurrection par le moyen des ſaincts qui reſſuſciterent auec luy, & s'apparurent à pluſieurs en la ville de Ieruſalem, par l'entremiſe des Anges qui s'apparurent à ces Deuotes Dames, comme elles alloient oindre ſon corps au monument, & finalement par ſoy meſme, pour témoigner de plus en plus ſa charité infinie, demeurant l'eſpace de 40. iours au monde apres ſa Reſurrection, faiſant l'office de parfaict Conſolateur, & recueillant comme bon Paſteur ſes brebis égarées. En ces trois ſortes Dieu a accouſtumé d'enſeigner les hommes, à ſçauoir par autres hommes, par les Anges, & par ſoy-meſme.

2. Conſid. que la premiere perſonne à qui noſtre Sauueur s'apparut fut ſa Mere la tres-ſacrée Vierge, laquelle eſtoit tres-affligée de la mort de ſon cher fils, ayant neantmoins vne viue foy & certaine eſperance qu'il reſſuſciteroit. Et partant, ſur le commencement du troiſieſme iour, eſleué en tres-haute contemplatiõ elle prioit ſon fils d'acceler ſa Reſurrection, accompagnant ſes prieres de larmes, auec des ſouſpirs & des gemiſſemens doux & deuocieux. *Leuez-vous*, diſoit-elle, *ma gloire, reſueillez-vous du ſommeil de la mort.*

Penſer

Penser qu'alors le Sauueur accourut aux deux souspirs de sa Mere se presentant à elle beau & resplandissant comme vn Soleil, accompagné d'esprits innumerables, & de toutes les Ames qu'il auoit retiré du Lymbe, lesquelles comme il est croyable se resiouïrent auec la Vierge de la gloire de son Fils, & luy rendirent graces des trauaux qu'elle auoit soufferts, cooperans à l'œuure de la Redemption, la connoissant dés lors pour leur mere, puis qu'elle l'estoit de leur Dieu & Redempteur. Il faut se representer icy les doux deuis de la Vierge Mere auec son Fils glorieux, la ioye du Sauueur, & l'allegresse de la sacrée Vierge, les douces ambassades qu'ils se donnoient reciproquement.

Penser, comme apres que nostre Sauueur eut demeuré assez long temps auec sa mere, & qu'il luy eut descouuert beaucoup de mysteres diuins, il s'en alla auec promesse de la venir visiter souuent tandis qu'il demeuroit en ce monde, & ainsi la laissa pleine de ioye & de consolation. Au demeurant, elle garda cette visite auec silence, comme elle auoit gardé en secret le mystere de l'Incarnation. Il faut se resiouïr de la ioye de cette saincte Vierge, ensemble de la gloire de Nostre Sauueur.

3. Conſid. comme la ſaincte Magdelaine,& les autres femmes deuotes allerẽt au Sepulchre auec leurs onguens pour oindre le corps de noſtre Sauueur,apres que la feſte du Sabbath fut paſſé, teſmoignans en cela leur deuotion & l'obeïſſance qu'elles rendoient à la loy,gardãs tres religieuſement le ſainct iour du Sabbath, pour la reuerence duquel elles ſe contraignirent de n'aller rendre vn deuoir qui ſembloit fort preſſant & neceſſaire: elles firent auſſi voir leur diligence,ſe leuans deuans le iour pour aller faire cette œuure de deuotion, & par meſme moyen monſtrerent la ferme confiance qu'elles auoient en Dieu,auec la perſeuerance au bien ſans laiſſer leur bonne entrepriſe, ny pour la crainte des gardes du Sepulchre, ny pour la difficulté de leuer la pierre,ſe fians que Dieu pouruoiroit à tout.

4. Conſ. comme eſtans arriuées au Sepulchre,elles virent que la pierre en eſtoit oſtée, & aduiſerent vn Ange fort reſplandiſſant qui leur annõça les nouuelles de la Reſurrection, leur diſant qu'elles n'euſſent point de crainte. On doit icy conſiderer la maieſté,& le pouuoir de cét Ange, qui par ſa veuë cauſa vn ſi grand tremblement de terre, intimidant par ce moyen les Gardes du monument, & leuant la pierre

pierre si grande & si pesante, auec tant de facilté. Il appella nostre Sauueur *Iesus Nazareen Crucifié*, comme sçachant bien la volonté du doux Iesus, qui fait gloire de ses contumelies, & tient à honneur d'auoir esté crucifié pour l'amour de nous:

5. Cons. comme l'Ange alloit disposant ces sainctes Dames, afin qu'elles fussent dignes de voir Iesus Christ, r'allumãt par ses discours leur Foy & leur charité, & leur commandant d'aller en diligence aduertir les Apostres de la Resurrection de leur Maistre & particulierement sainct Pierre, afin qu'il ne s'estimast estre abandonné pour auoir nié son Seigneur. En dernier lieu, il faut mediter comme ces Dames poursuiuans encore & entrans au dedans du Sepulchre veirent deux autres Anges qui les asseurerent de la mesme chose: car la perseuerance aux bonnes œuures merite plus grandes consolations.

Meditation IV. De l'apparition de N.S. à la Magdelaine. Marc. 16. Ioan. 20.

1. MEditer, comme ces deuotes femmes ayãs fait leur Ambassade, retournerent au monument où nostre Sauueur se découurit à la Magdelaine, de laquelle à ce que dict sainct Marc, il auoit chassé sept demons. En quoy sa Maiesté monstra l'excez de son amour & charité,

honorant

honorant les pecheurs conuertis, & choiſiſſant pour premier témoing oculaire de la Reſurrection, celle en laquelle les diables auoient fait la demeure. Dicy l'on peut apprendre que ceux qui ſeruiront plus affectionnément le Sauueur Ieſus-Chriſt ſeront priuilegiez de plus grandes faueurs.

2. Mediter, l'affection & triſteſſe de la Magdeleine ne trouuant point le corps de ſon cher Seigneur, au tombeau: Comm'et elle s'abaiſſoit pluſieurs fois regardãt dedans, & verſant deux chauds ruiſſeaux de larmes dont elle arrouſoit les pierres du monument, elle cherchoit & ne trouuoit point celuy auquel eſtoient les deſirs de ſon ame: l'amour & la ſolicitude la faiſoient touſiours tenir ſur pied, preſte d'aller à la mort meſme, ſi elle euſt creu y apprendre des nouuelles de ſon maiſtre. Sa ferueur ne permettoit pas qu'elle partiſt du Sepulchre, quoy que toutes ſes compagnes s'en fuſſent allée, que S. Pierre, & S. Iean, s'en fuſſent retournez en diligence, comme ils eſtoient venus en courant, La veuë des ſaincts Anges ny leurs diſcours conſolatoires n'auoient point arreſté la courſe de ſes larmes, parce que ſon cœur qui ne cherchoit que le Createur ſeulement ne pouuoit ſe contenter de rencontrer les

creatures : apprenons de cette saincte Dame de chercher nostre Dieu auec soin, larmes, perseuerance & ferueur, quand pour nos pechez ou pour autre raison il s'absentera de nos ames.

3. Medit. comme nostre Sauueur la voulut consoler, se plantant tout debout au derriere d'elle, laquelle se tournant le vit en façon de Iardinier, & ne le reconneut point, parce que sa foy estoit encore vn peu bien foible. Comme nostre Sauueur luy demanda la cause de ses larmes & subiect de la diligence recherche qu'elle faisoit, monstrant que ses pleurs naissoient d'ignorance & faute de foy, puis qu'elle pleuroit comme mort, celuy qu'elle voyoit estre en vie : sa Maiesté nous voulant apprendre en cecy, d'examiner soigneusement d'où procedent nos larmes : car le plus souuent elles sont respanduës, non tant pour l'amour de Dieu, ou pour la haine de nos offences, comme pour la perte des biens temporels.

4. Med. comme la Magdelaine pensant que ce fust vn Iardinier, luy dist : *Seigneur, si vous l'auez enleué dites moy, où vous l'auez mis, & ie l'emporteray.* Esquelles paroles elle monstra l'excez de son amour tres-ardant, qui l'auoit comme transportée & mise hors de soy : car c'est la propre de l'amour passion-

né

né de ſaiſir le cœur & la langue de celuy qui ayme, faiſant que continuellement il penſe & parle de ſon bien-aymé, eſtimant que tout le monde y penſe & en parle. A ce ſigne connoiſtrons-nous ſi nous aymõs Dieu. C'eſt auſſi vn effect de l'amour violent, de cauſer vn oubly de ſoy-meſme en celuy qui en eſt atteint, & de le faire humilier & ſouſmettre à tout, pourueu qu'il vienne à bout de ſes deſirs, le portant à dire & faire des choſes, qui ſemblent au iugement humain, eſtre de grandes folies, & neantmoins ce ſont des excez d'amour. D'auantage cette paſſion fait que ceux qui ſont foibles ſe promettant beaucoup de forces, tellement que ceux qui ayment entreprennent plus que ne porte leur pouuoir, quand il eſt queſtion de ſeruir l'obiect de leur affection. Toutes ces proprietez nous feront connoiſtre s'il y a quelque grain d'amour de Dieu en nos cœurs.

5. Medit. comme noſtre Sauueur voyant les larmes & la ferueur de la ſaincte Magdelaine ſe découurir, & l'appella par ſon propre nom, Marie, & elle le reconneut incontinent & reſpondit, Maiſtre. En quoy on peut voir combien il eſt facile à Dieu de changer le cœur par vne ſeule parole, chaſſant les tenebres & la triſteſſe d'celuy, & le rempliſſant de lumiere

diuine, & de ioye incomparable,

Conſid.la reſponce de la Magdelaine; *mon Maiſtre*, nom de reuerence & d'amour: car elle auoit experimenté en ſoy les effects de ſa maiſtriſe, par la plenitude de la clarté celeſte qu'elle reſſentit en ſon eſprit.

Penſer que tout incontinent elle ſe ietta à ſes pieds pour les luy baiſer: mais il ne le permit point, ains luy fit entendre que deſormais elle deuoit le traicter auec plus de reuerence, comme eſtant deſia en l'autre vie glorieuſe, car ſa Maieſté deſire que traitans auec luy nous ioignons le reſpect auec l'amour. Il ne luy permit auſſi de baiſer ſes pieds, pour luy apprendre à reconnoiſtre la foibleſſe & manque de foy quelle auoit eu en, ce qu'elle cherchoit entre les morts, celuy qui eſtoit viuant & glorieux: Pour la fin il faut mediter ſa douceur des peroles qu'il enuoya dire aux Apoſtres *Va, & dy à mes freres que ie monte à Dieu & au voſtre à mon Pere & à voſtre Pere.* Ce qu'il diſoit: afin qu'on connuſt que la gloire de ſa Reſurrection ne luy auoit point changé le courage à l'endroict des hommes, au contraire qu'alors il leur faiſoit de plus grandes demonſtrations d'amitié, honorant les indignes ſeruiteurs du nom tres-honorable de freres.

Meditatioc V. De l'apparition de noſtre Sauueur aux autres femmes auec la Madgeleine. Matth. 28.

1. CONſ. comme la ſaincte Magdelaine, bien ioyeuſe d'auoir veu ſon Seigneur, s'en courut en diligence, & attrapa les autres Dames ſes compagnes, auſquelles elle raconta le bon-heur qu'elle auoit eu de voir le Sauueur Ieſus reſſuſcité, nouuelle qui leur donna vn deſir extreme de le voir. Sa Maieſté ſatisfit à leur deuotion, ſe manifeſtant viſiblement à leurs yeux, & ſe faiſant entendre à leurs oreilles par ces paroles de ſalutation: *Dieu vous gard.* En quoy il recompenſoit leurs veilles & trauaux par la veuë de ſa perſonne. Que ſi cette conſolation auoit eſté differée, il faut conſiderer que c'eſt la couſtume de Dieu, de dilayer la communication de ſes faueurs pour les donner en leur ſaiſon, & plus grandes, & plus agreable.

2. Conſ comme les ſainctes Dames ioyeuſe; au poſſible de voir N. S. l'adorerent, & auec ſa licence, luy baiſerent treshumblement les pieds, & Magdelaine obtint alors la faueur qui peu auparauant luy auoit eſté refuſée. Penſer la douceur & tendreſſe de cœur qu'elles reſſentirent

en

en cette heureuse veuë, & comment elles beniſſoient leurs peines & leurs longues veilles durant la nuict precedente. Nous deuons employer les trois puiſſances de noſtre ame à oindre N. S. afin que les occupans à ſon ſeruice, ſa Maieſté daigne s'vnir auec nous.

3. Conſid. le meſſage qu'il enuoya aux Apoſtres, commãdant à ces Dames de leur porter de ſa part ces mots: *Dictes à mes freres, qu'ils aillent en Galilée, & que la ils me verront*: faut peſer & ſauourer la douceur de ce mot, *mes freres*, car il ne parle pas ainſi aux anges; mais ſa Maieſté veut monſtrer l'excez de ſon amour infiny enuers les hommes.

Mediter, qu'il voulut que les Diſciples allaſſent en Galilée, parce que là ils pouuoient iouyr de ſa ſaincte preſence auec plus d'aſſeurance & de repos, ſans ſubiect de craindre, comme ils euſſent peu faire en Ieruſalem où cependant il les viſita ce iour meſme. En cecy ſa Maieſté nous a voulu enſeigner que pour iouyr de Dieu, il faut fuir le trouble & le tumulte du monde.

Meditation VI. De l'Approbation de noſtre Seigneur à ſainct Pierre. Marc. 19. Luc. 24.

1. COnſiderer, comme les femmes rapportant leur meſſage, les Apoſtres

ſtres tindrent ces diſcour pour fable & reſuerie, & en cecy ſe void combien heroïque ſont les actes de la foy, qui nous fait croire ce que nous ne voyons point, & combien ingrattement l'homme ſe porte enuers Dieu, demeurant opiniaſtre en ſon propre iugement, quoy que d'ailleurs il ſoit vra qu'il ne doiue pas croire legerement toutes ces choſes.

2. Conſ. comme S. Pierre & S. Iean, entendans les paroles des Dames, ſe reſolurent d'aller au Sepulchre, voir ſi ce qu'on leur auoit rapporté eſtoit veritable. En quoy il monſtrerent n'eſtre pas de ſi dure creance que les autres Diſciples. Il nous eſt icy enſeigné de chercher Ieſus-Chriſt par la Foy, & la Charité, par la vie actiué & contemplatiue, qui ſont repreſentées par ces deux Apoſtres, leſquels comme ils aimoyent N.S. plus que tous les autres, firent auſſi plus de diligence qu'eux, à le chercher durant ſon abſence.

3. Mediter comme S. Pierre s'eſtant retiré tout ſeul en quelque recoin, pour penſer à ce qu'il auoit veu au monument, & entendu dire aux femmes, le Sauueur Ieſus-Chriſt s'apparut à luy, le conſolant de douces paroles. & luy oſtant la crainte & confuſion que ſa negation luy cauſoit.

Penſer auec quelle honte S. Pierre pou-

uoir paroiſtre deuant ſon Seigneur, comme il ſe reputoit iudigne d'vne faueur & conſolation ſi grande, comme ſe iettant à ſes pieds il pleuroit amerement, & luy demandoit pardon de ſon ingratitude, comme le doux Ieſus le conſoloit & l'aſſeuroit du pardon, luy donnant des conſeils ſalutaires, & luy parloit amiablement, comme celuy qui ne ſe ſouuenoit plus de ſon peché.

Med. comment apres cette viſite S. Pierre s'en courut vers ſes compagnons pour les confirmer en la Foy de la Reſurrection de leur maiſtre: & comme ſon témoignage fut de ſi grand poids & authorité en leur endroit, qu'ils creurent abſolument à ſes paroles, ce qu'ils n'auoient voulu croire à la relation des Dames de Ieruſalem, & dirent tous d'vne voix. *Le Seigneur eſt veritablement reſſuſcité, & s'eſt apparu à Simon.*

Meditation VII. De l'apparition faite aux deux Diſciples qui alloient en Emaüs.

Marc. 16. Luc. 1.

1. COnſiderer, comme ces deux Diſciples ſortirent de Ieruſalem, peut-eſtre pour la crainte des Iuifs, comme ils alloient deuiſans par le chemin des choſes aduenuës le iour precedant. Penſer comme N. S. s'approcha d'eux en forme de pelerin, afin de les retirer de leur erreur,

comme

comme eſtant le vray Paſteur des ames, & les conſoler en leur affliction, comme c'eſt ſon propre de ſecourir les affligez, il s'approcha d'eux, parce qu'ils diſcouroient de choſes bonne, accompliſſant en cela ſes promeſſes, par leſquelles il auoit aſſeuré qu'il ſeroit au milieu de ceux qui s'entretiendroient de luy.

Conſ. comme ces pauures Diſciples ne reconnurent point leur maiſtre, à cauſe de leur peu de foy, le Sauueur les allant petit à petit diſpoſant à la perfection d'icelle, parce que d'ailleurs la triteſſe interieure du cœur empeſchoit exterieurement les ſens, & ſuſpendoit leur conno iſſance.

2. Conſid. que N. S. leur demanda des nouuelles, comme s'il n'euſt ſceu rien de ce qui s'eſtoit paſſé depuis trois iours, afin de leur faire deſcouurir la playe de l'infidelité, dont leur ame eſtoit bleſſée pour y apporter gueriſon, & pour le plaiſir qu'il prenoit d'entendre raconter les tourmens qu'il auoit enduré, pour l'amour des hommes.

Conſid. la grande & haute opinion que les Diſciples auoient de leur Maiſtre, que d'ailleurs elle fut deffaillante au regard de la Diuinité, diſans que s'auoit eſté vn homme puiſſant en œuures & en parole deuant Dieu, & tout le peuple. Il faut reſ-

iouïr que sa Maiesté soit puissante en toutes ces choses, esquelles nous le deuons imiter.

Penser, comme ses Disciples découurirent la foiblesse de leur Foy, par ces paroles: *Nous esperions qu'il deust redimer Israël.* En quoy est representée au vif l'imperfection de plusieurs Ames, lesquelles pour vn accident contraire à leur imparfaicte apprehension, perdent incontinent l'estime & l'esperance qu'elles deuoient auoir en Dieu.

3. Considerer la reprimande aigre que leur fit le Sauueur, les appellant fols & tardifs de cœur, paroles, qui ne portoient point de colere: ains plustost de compassion de leur faute, & de zele, pour enflammer leur foy presque du tout esteinte, & les tirer de l'ignorance où ils estoient: car l'ayant autresfois entendu si souuent discourir de ce mystere, ils n'auoient encore point compris le secret d'iceluy.

Penser l'efficace de nostre Sauueur à declarer & interpreter les Escritures, leur ouurant l'esprit, afin qu'ils les entendissent, & leur enflammant le cœur enuers icelles, & enuers celuy qui les interpretoit, ainsi qu'ils confesserent du depuis, disant: *Nostre cœur n'estoit-il pas bruslant en nous-mesmes, quand en cheminant il parloit,*

&

& nous interpretoit les Eſcritures.

4. Conſiderer, comme eſtans arriuez au village, le Sauueur fit ſemblant de paſſer outre, bien que ſon deſir fut de demeurer auec ſes Diciples, pour ſe voir conuier & retenir par iceux, afin qu'exerçant cette œuure exterieure de charité & d'hoſpitalité, ils fuſſent plus dignes de loger la diuine Maieſté en leurs ames. Penſer comme les Diſciples le forcerent de demeurer auec eux, diſans : *Demeurez auec nous, Seigneur, parce qu'il ſe fait meſ huy tard, & le iour va s'abaiſſant.* Noſtre bon & pitoyable Seigneur, prend plaiſir d'eſtre forcé par nos larmes, prieres & penitences, & agrée que nous l'importunions, luy repreſentans comme noſtre vie tirant vers ſa fin, & comme nos iours courant ſans ceſſe vers l'Occident de la mort, nous auons plus de beſoin de ſon aſſiſtance.

5. Conſiderer, comme N.S. eſtant aſſis à table auec eux print le pain, le benit, & le rompit, & le leur preſentant, leurs yeux furent ſubitement ouuerts, & ſa Maieſté voulut incontinent diſparoiſtre, pour monſtrer que ſes viſites en ce monde, ne ſont pas de longue durée, ains paſſent viſtement, comme n'eſtans que pour nous exercer, & ſingulierement pour nous apprendre les œuures de charité enuers le

prochain. Car il voulut demeurer, auec eux & se donner à connoistre, pour faire voir combien il ayme l'hospitalité, & comme il tient les œuures de misericorde faictes à luy-mesme. Prenãt le pain auec grauité modestie, le beniſſant auec deuotion, & le distribuant auec charité, s'estoit leur apprendre l'exercice de ces trois vertus, comme celles qui leur ouurirent les yeux de l'ame, pour leur faire connoistre sa diuine Maiesté. En quoy reluit aussi là sa vertu efficace du S. Sacrement de l'Autel qui ouure les yeux interieurs, & remplit l'entendement de lumiere diuine, comme l'experimenterent ces deux Disciples; lesquels à l'heure mesme s'en retournerent en Ierusalem pour aduertir les Apostres, de ce qui estoit arriué.

Meditation VIII. De l'Apparition faite aux Apostres assemblez le iour mesme de la Resurrection. Ioan. 20. Luc. 23.

1. MEditer, que comme la nuict commençoit à se fermer, les Disciples estans assemblez en vne maison: dont les portes estoient closes pour la crainte qu'ils auoient des Iuifs, le Sauueur Iesus s'apparut au milieu d'eux. Il pleut à sa Maiesté differer cette visite, iusques sur le tard, pour disposer peu à peu les plus incredules d'entr'eux, éprouuer la patience des plus constans,

stans, & augmenter le desir de tout par la longueur du delay : car nostre Dieu a accoustumé de secourir les affligez, quand ils y pensent le moins.

Penser que nostre Sauueur entra, les portes estant fermées, pour mõstrer le don de subtilité procedant de la gloire de son corps, qui par ce moyen pouuoit penetrer par tout, pour faire voir sa toute puissance, & enseigner qu'il entre dans les ames de ses esleus, quand les portes des sens sont plus fermées aux choses de la terre. Il se mit au milieu de ses Disciples, comme le Soleil au milieu des planettes pour les illuminer, afin d'accomplir ce qu'il auoit dit, qu'il seroit au milieu de ceux qui s'assembleroient en son nom.

2. Mediter, les paroles dont il les salua. La premiere, *Paix soit auec vous.* Ie vous donne maintenant cette paix, que ie vous laissay m'en allant à la mort, & la vous donne, parce que ie l'ay acquise par ma Passion. La seconde, *C'est moy* c'est à dire, ie suis le mesme qu'auparauant, & quand à la nature, & quant à l'office, car ie suis vostre Sauueur & Maistre, &c. Latroisiesme. *Ne veillez craindre,* comme s'il eust dit, il n'y a point de suiect de craindre, moy estant auec vous.

Consid. la douceur & bonté souuerai-

ne de nostre Sauueur, en ce que pour asseurer la verité de la resurrection, il voulut non seulement se monstrer & parler à ses Disciples, ains voulut qu'ils luy touchassét les mains, les pieds, & le costé, esquelles parties estoient les playes sacrées qui pouuoient guerir par cét attouchement celles que l'infidelité leur auoit fait en l'ame, comme en effect ils en furent gueris restans illuminez & confirmez en la foy.

3. Medit. que non content de cette preuue, sa Maiesté daigna leur demãder à manger par tres grande affabilité, & mangea auec eux, bien que ce fust chose esloignée de l'estat glorieux de son corps, pour plus grande confirmation de sa Resurrection.

Penser, comme nostre Sauueur mangea d'vn poisson rosty, & d'vn rayon de miel l'vn representãt la diuinité, l'autre l'humanité bruslée en la Croix au feu des tourmens. Comme apres cela il leur exposa ses Escritures, leur monstrant que tout ce qui s'estoit passé en sa personne auoit esté predit par les Prophetes & par les liures de la loy. Apres auoir fait cette Meditations, on pourra appliquer les sentimens, comme a esté dit au commencement de la premiere, seconde, & troisiesme sepmaine.

Meditation IX. Comme N. Sauueur donna le S. Eſprit à ſes Apoſtres, & la puiſſance de pardonner les pechez.

1. CONſiderer, comme N. Sauueur s'eſtant monſtré à ſes Apoſtres, & ayant raſſerené leur cœur il leur dict derechef, *Paix ſoit auec vous*: parce que le cœur tranquille eſt diſpoſé pour receuoir les illuſtrations diuines.

Penſer que repetant deux foix les meſmes paroles, c'eſtoit pour les diſpoſer à receuoir auec plus de reuerence l'office dont il les vouloit charger, leur donnant commiſſion d'aller par tout le mõde pour conuertir les hommes à Dieu; à cauſe de quoy il vouloit qu'ils euſſent paix entr'eux & auec tous. Peſer ces paroles, *Comme mon Pere m'a enuoyé, ainſi ie vous enuoye*, par leſquelles il les faiſoit ſes Apoſtres, c'eſt à dire *enuoyez*. Ainſi c'eſtoit leur dire, comme mõ Pere celeſte m'a enuoyé au monde, pour enſeigner aux hommes le chemin de la verité & de vertu, ainſi ie vous enuoye afin que vous pourſuiuiez ce que i'ay commencé.

2. Conſ. comme Noſtre Sauueur ſouffla ſur eux diſant: *Receuez le S. Eſprit.* Ceremonie que ſa Maieſté voulut obſeruer, pour donner à entendre que l'eſprit ſacré-ſainct qu'il leur donnoit, eſtoit celuy-là

meſme qui procede de luy, comme le ſouffle procede de celuy qui reſpire. Ce fut auſſi pour monſtrer que c'eſtoit luy qui formant Adam d'vn peu de bouë, ſouffla en ſa face l'eſprit de vie qui l'anima, & que nos ames doiuent receuoir de ſa liberalité, la vie & vigueur ſpirituelle. Penſer que ce don qu'il fit alors à ſes Diſciples eſtoit comme vn gage de luy, qu'il leur enuoya du depuis le iour de Pentecoſte.

3. Conſ. que par meſme moyen il leur donna le pouuoir de pardonner les pechez, choſe qui appartient à Dieu ſeul, & qui n'a eſté concedée aux Anges, ny meſme aux Preſtres de la loy ancienne. Et par ainſi il ſemble qu'il leur communiqua en quelque ſorte la dignité infinie du Sauueur, puis leur donna pouuoir de ſauuer, guerir & deliurer par ſes merites, les ames de leurs pechez.

Penſer, que ce fut vn acte de liberalité immenſe, car cette authorité de pardonner s'eſtend ſur tous les hommes, quelques pechez enormes & exorbitans qu'ils ayent commis, ſans en excepter pas vn, tãt qu'ils ſont en cette vie, & ce toutes & quantesfois qu'ils en auront beſoin. Nous deuons remercier ſa Maieſté d'vne ſi grande miſericorde, au moyen de laquelle il a voulut ſubuenir à noſtre fragilité, nous faiſant

iouïr si facilement de ce qu'il a gaigné auec tant de tourmens & de peines.

Meditation X. De l'Apparition faicte aux Apostres, quand S. Thomas s'y trouua. Ioan. 20.

1. COnsiderer, comme sainct Thomas estant absent, quand nostre Sauueur s'apparut à ses Disciples le iour mesme de sa Resurrection, ne voulut croire au tesmoignage de ses confreres qui asseuroient cette verité, ce qui prouenoit de ce qu'il s'estoit separé de la compagnie des Apostres, ensemble de la dureté de son cœur & opiniastreté à soustenir ses opiniõs sans assuiectir son iugement à la relation de ses condisciples. Et de là vint cette vaine presomption de prescrire à Dieu des moyens pour luy persuader vn article de Foy, disant qu'il ne se contentoit point de voir son Maistre, s'il ne le touchoit de ses propres mains, & ne sondoit les playes de son sacré corps. De là mesme proceda son obstination qui dura l'espace de huict iour: sans vouloir acquiescer à ce que tant de personnes disoient, & soustenoiẽt auec tant d'asseurance. En quoy l'on peut voir combien mauuaise chose c'est que s'ahurter opiniastrement à son iugement propre. Car Dieu permit que S. Thomas tombast en cette faute, afin qu'il s'humiliast re-

connoissant sa foiblesse, & qu'il se releuast auec plus de ferueur & de foy, se conuertissant à sa diuine Maiesté.

2. Cons. comme huict iours apres la Resurrection N. Sauueur voulant r'amener sa brebis esgarée s'apparut à S. Thomas, en compagnie des autres Apostres, pour luy faire entendre qu'il receuoit cette faueur en consideration des gens de bien auec lesquels il estoit, afin aussi que les autres admiraſſent la charité de leur Maistre, qui pour faire du bien à l'vn d'entr'eux, consoloit & fauorisoit tout les autres, voulant qu'ils fussent tesmoins de sa foy, cõme ils l'auoient esté son infidelité. Se representer auec qu'elle douceur & debonnaireté N. Sauueur parla à S. Thomas, compassionnant sa foiblesse, & luy disant: *Mets ton doigt dans les trous de mes mains, & ta main dans la playe de mon costé*, paroles qui parloient d'vne charité incomprehensible.

3. Consid. comme à ce diuin attouchement, S. Thomas ouurant les yeux de l'Ame & la bouche du corps s'escria disant: *Mon Seigneur & mon Dieu*, qui fut vne tres illustre confession, naissante d'vn cœur plein d'affection, confessant la diuinité & humanité de Iesus-Christ.

Surquoy il faut mediter en combien peu de temps l'Ame de S. Thomas fut changée.

Penser

Penſer, comme N.S. ne voulut louër la confeſſion de S. Thomas, comme celle de S. Pierre, bié qu'il approuua l'vn & l'autre, parce qu'il fut trop tardif à croire, neantmoins ſa Maieſté adiouſta pour la conſolation de tous les fidelles. *Bien-heureux ceux qui n'ont point veu, & ont creu.*

Meditation XI. Des cauſes pourquoy noſtre Sauueur a voulu reſſuſciter auec les playes des pieds, des mains & du coſté.

1. MEditer, que ç'a eſté pour cõfirmer ſes Diſciples en la foy de ſa Reſurrection, afin que par meſme moyen nous fuſſiõs cõfirmez en la meſme foy, & prinſſions aſſeurance de reſſuſciter vn iour auec nos propres corps pour nous conformer à noſtre chef ſouuerain, afin d'ailleurs que ſes playes luy ſeruiſſent de marques de ſa victoire, & fuſſent perpetuelles enſeignes de l'eſtime qu'il fait des trauaux ſoufferts pour l'amour de Dieu, voulant leur faire l'hõneur de les porter à iamais grauées ſur ſon corps glorieux, doüées de beauté & de lumiere diuine. En conſideration dequoy nous deuons prendre courage & ſouffrir conſtammẽt pour l'amour de Ieſus-Chriſt, voire nous honnorer de nos ſouffrances, les tenans à beaucoup de gloire & de faueur.

2. Medit. que Noſtre Sauueur voulut

conseruer ses sacrées playes, afin que celuy fust vn memorial de ce que nous luy auós couste, & que par ce moyen il fut émeu à nous aymer & pardonner, puis que le prix de nostre rachapt est écrit en ses mains pitoyables, ouuertes pour nous remplir de biens & graces celestes: d'auantage pour les monstrer à son Pere eternel & appaiser son ire contre les hommes, faisant office d'Aduocat perpetuel, & mediateur entr'eux & sa diuine Maiesté, comme l'Arc en Ciel, estendu entre le ciel & la terre en signe de paix & d'alliance. Afin aussi de prouoquer à son amour & seruice, en reconnoissance de l'amour qu'il nous a portés & de ce qu'il a souffert pour nous deliurer des peines eternelles. C'est à ces ouuertures de la pierre viue Iesus-Christ nostre Sauueur, que nos ames doiuẽt auoir recours, y nicher & faire leur demeure quand elles se verront poursuiuies comme colombes par les oyseaux infernaux, oyseaux de rapine, ou quãd la multitude des affaires du monde nous donnera du trouble de l'inquietude, car s'est là que nous deuons constituer nostre lieu de refuge, d'asseurance & de repos, considerans ses playes comme autant de fontaines diuines dont decoulẽt en abondance les eaux de graces & de consolation spirituelle, pour tous ceux qui s'approchent

chent d'icelles auec ferueur & deuotion.
2. Conſid. qu'il a voulut garder ces playes pour confondre les mauuais au iour du Iugement, leur monſtrant par icelles ce qu'il a ſouffert pour eux, & le grand deſir qu'il a eu de les ſauuer, & pour cõſoler & reſiouir les bons, non ſeulement en ce iour là, mais auſſi durant toute l'eternité, car ce leur ſeront autant de motifs d'aymer celuy qui les a receuës pour l'amour d'eux.

Meditation XII. De l'Apparition faite aux Diſciples qui peſchoient en la mer de Tyberiade. Ioan. 21.

1. CONſiderer, que les Apoſtres allerent peſcher à cauſe de leur grande pauureté, & pour fuyr l'oiſiueté iuſques à ce que le temps fuſt venu, auquel ils deuoient peſcher des hommes, tous les autres ſuiuans ſainct Pierre qui auoit dit qu'il s'en alloit peſcher. Ou ſe void la conformité & bonne intelligence qui eſtoit entr'eux.

Medit. que durant toute la nuict ils ne ſçeurent rien prendre: cela ſignifiant que l'induſtrie humaine eſt de peu d'effect pour prendre les Ames, & les retirer des abyſmes du peché, ſi Dieu ne concourt par ſa grace. En ce qui eſt dit que s'eſtoit de nuict, eſt donné à entendre l'eſtat miſerable du pecheur, auant que le Soleil de iuſtice

ſtice ſoit leué en ſon cœur; car c'eſt de ſa diuine faueur que dépend la priſe des Ames. Auſſi faut-il penſer que les Apoſtres le trouuoient bien à dire, & ſouſpiroient de le voir abſent, prenant toutesfois en gré la peine & la fatigue qu'ils auoient pendant ſon abſence.

2. Conſid. comme noſtre Sauueur s'apparut à eux au poinct du iour ſur le riuage de la mer, & leur commanda de ietter les rets à main droicte: ce qu'ayãs fait ils prindrens grande multitude de poiſſons: en quoy reluit l'obedience des Apoſtres, qui ſouſmirent leur iugement à celuy qu'ils ne reconnoiſſoiẽt encore pour leur Maiſtre, & l'heureux ſuccez de cette obeïſſance, monſtre que la peſche ſpirituelle des Ames ſe fait en vertu de Ieſus-Chriſt.

3. Conſid. comme S. Iean reconneut le Sauueur, & le dit à S Pierre, qui ſe ietta tout incontinent en la mer, car l'amour qu'il portoit à ſon maiſtre ne luy permettoit pas d'attendre le mouuement de la barque. S. Iean fut auſſi illuminé par la force de cét amour.

Medit. que cette peſche ſignifie la priſe qui ſe fait tous les iours des predeſtinez, comme auſſi celle que fit S. Iean au commencement de ſa conuerſion repreſentoit la peſche des bons & des mauuais dans

les

les filets de l'Egliſe.

Penſer comme eſtans ſes Diſciples arriuez à la riue, ils virent vn poiſſon ſur les charbons,& du pain fait miraculeuſement par les mains ſacrées du Sauueur, qui les voulut careſſer de ce repas parce qu'ils trauailloient par ſon commandement & pour ſon amour, le ſainct braſier duquel ils pottoyent en leur Ame. En cecy encore eſt monſtré que pendant que les iuſtes trauaillent en ce monde pour l'amour de Dieu, ſa Maieſté leur appreſte vn repas & repos en l'autre.

Meditation XIII. De ce que Noſtre Sauueur fit en cette apparition à S. Pierre Paſteur de ſon Egliſe. Ioan. 21.

1. MEditer, comme Noſtre Sauueur voulant mettre entre les mains de S. Pierre des clefs de ſon Egliſe, qu'il luy auoit promis quelque temps auparauant, l'examina par trois fois ſur le ſuiet de l'amour; afin que par ces trois reſponſes pleines de crainte & d'humilité, il recompenſaſt les trois negations qu'il auoit faict par ſuperbe & preſomption. Il l'examina trois fois touchant l'amour, pour enſeigner que ceux qui veulent eſtre Paſteurs du troupeau de Ieſus Chriſt, doiuent auoir la vertu de charité profondement enracinée en leur Ame, afin qu'ils puiſſent

sent purger illuminer & vnir les cœurs des hommes auec Dieu, leur monstrant le chemin de salut par la pureté : & saincteté de vie. Il luy commanda de paistre ses brebis afin qu'il entendist qu'il n'estoit pas Seigneur du troupeau, ains seulement Vicaire, & qu'il estoit obligé d'auoir soin des fideles comme du bercail de Iesus-Christ, Prince souuerain des Pasteurs, auquel il deuoit rendre compte de sa charge. En quoy reluit grandement la charité infinie du Redempteur.

Medit. que le Pasteur est tenu de donner trois sortes de pasture à ses oüailles, de l'Esprit trauaillant auec elles, de la langue les enseignant, des bonnes œuures, leur monstrant l'exemple de perfection.

2. Medit. comme N. S. dit à S. Pierre en tesmoignage du vray amour qu'il luy portoit, qu'il deuoit mourir quelque iour en Croix pour sa gloire, disant : *Quand tu estois ieune, tu te ceignois & allois où te portoit ta volonté; mais quand tu seras vieil, vn autre te ceindra, & te menera où tu ne voudrois pas aller.* Esquelles paroles sont signifiées deux sortes de peine & de mortification. L'vne, de celles que l'homme prend volontairement par son election mortifiant sa chair par penitence, & c'est se rendre soy-mesme. L'autre de celles qui luy sont données par

par autruy, quand les hommes le perſecutent, ou les Demons le tentent, ou meſme quand Dieu luy enuoye des afflictions pour l'eſprouuer, ou pour le chaſtier, comme ſont maladies, douleurs, infamies, &c. Et il eſtend ſes mains à ſes aduerſitez: les embraſſant & receuant de bon cœur, puis que telle eſt la volonté de Dieu: mais c'eſt touſiours vn autre qui le ceint, le clouë & le crucifie, le tirant & portant à ce que ſelon ſa volonté charnelle, il ne voudroit aller. Peſer ces paroles que *Pierre deuoit glorifier Dieu par ce genre de mort*: penſant que Dieu eſt glorifié quand nous endurons quelque choſe de bonne volonté pour l'amour de luy.

2. Medit comme N.S. ſe leuant apres ces paroles, dit à S. Pierre qu'il le ſuiuiſt, confirmant par ce ſigne qu'il deuoit le ſuiure en l'office de Paſteur, & en la mort de la Croix. Penſer comme S. Iean porté de la vehemence de ſon Amour, qui ne pouuoit ſouffrir la ſeparation de ſa compagnie, alloit ſuiuant le Sauueur, ſans que ſa Maieſté luy euſt commandé: à quoy il eſtoit auſſi pouſſé d'vne ſaincte & genereuſe emulation auec S. Pierre. En cela ſe void combien de pouuoir le bon exemple pour eſmouuoir les cœurs à ſuiure la vertu.

Mediter, comme ſainct Pierre demanda

à Nostre Seigneur par zele de charité que deuoit deuenir S. Iean : neantmoins il fut reprins par sa Maiesté: parce que cette demande estoit meslée de trop grande curiosité, voulant sçauoir ce qui ne le touchoit point, au lieu de laisser le soin de cela, & des autres choses à la diuine prouidence, & ne s'entremesler des affaires d'autruy. En quoy nous est enseignée vne doctrine non moins salutaire que peu practiquée.

Meditation XIV. De l'Apparition à tous les Disciples en la montagne de Galilée.

Matth. 28. Marc. 16.

1. MEdit. auec quelle ioye les Apostres alloiét en Gallilée, où ils esperoiét de iouïr à loisir de la presence de leur maistre, comme ils aduertirent tous les autres Disciples qui estoiét espars en diuers lieux en nombre de cinq cens & d'auantage, tous lesquels mõterent en la montaigne de Thabor, où Iesus les consola de sa diuine presence, comme quelque temps auparauant il auoit fauorisé les trois Apostres de la veuë de sa transfiguration glorieuse au mesme lieu, & maintenant il est croyable qu'il leur découurit quelque rayon de sa gloire, au moyen dequoy tous l'adorerent auec tres-grande & tres parfaicte humilité & reuerence, restans extremement contens de cette veuë, bien que quelque vns des

plus

plus imparfaicts de la compagnie doutaſſent aucunement en leur cœur.

1. Medit. comme il leur declara la puiſſance q'uil auoit au ciel & en la terre, l'ayant acquiſe, en tant que homme, par les merites de ſa Paſſion, leur commandant d'aller par tout le monde enſeigner toute ſorte de nations, & les inſtruire des myſteres de noſtre ſaincte Foy, tant en ce qui regarde la diuinité, comme en qui concerne l'humanité.

3. Medit. comme il leur dit : *Qu'ils baptiſaſſent les hommes au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit*, changeant la rigueur de la Circonciſion en la douceur & facilité de ce lauoir, qui eſt la porte de la nouuelle Loy de grace & d'amour, faiſant que le Pere eternel reçoit pour fils celuy qui eſt baptiſé, le Fils pour frere, & le S. Eſprit prend ſon Ame pour eſpouſe, l'ornant de dons & vertus ſurnaturelles. Il faut rendre graces à ſa diuine Maieſté pour ce ſouuerain benefice, par lequel nous eſt appliqué le fruict de la Paſſion douloureuſe de Noſtre Sauueur Ieſus Chriſt.

Conſid. qu'il commanda d'enſeigner à ceux qui ſeroient baptiſez de garder tous ſes commandemens ; donnant a entendre par cela que le Chreſtien doit viure vne vie digne de la Foy qu'il profeſſe, & du bapteſme

presme dont il a esté honoré : au moyen duquel nous auons esté affranchis du iougtres pesant de la loy ancienne, pour receuoir l'autre leger & doux de la loy & grace.

Penser que nostre Sauueur promet des biens eternels à ceux qui croiront en luy & obserueront ses saincts commandemens: & au contraire, menace les contreuenans du supplice perpetuel d'enfer.

4. Mediter, comme Nostre Sauueur donna aux Disciples la puissance de faire des miracles comme ils faisoient aussi en la primitiue Eglise, & feroient encore toutes & quantes-fois qu'il en seroit besoing pour la plus grande gloire de Dieu. Les Predicateurs font tous les iours ces miracles spirituellement par leur exhortatiõs, & les Confesseurs par l'absolution des pechez, qui est comme s'ils chassoyent les Demons des Ames, & faisoient parler les hommes vne nouuelle langue du Ciel, conuersans d'ordinaire auec les serpens, c'est à dire, les pecheurs : & ne retenans rien du venin de leurs offenses. Vn chacun exerce cette mesme puissance sur soymesme, quand par le moyen de la confession, & par vne parfaicte douleur de ses pechez, il les chasse de son ame, & quand oubliant le langage du vieil Adam terrestre

ſtre, il parle la langue du nouueau & celeſte: s'occupant en oraiſons continuelles & ſainctes conuerſations, ſans que les venimeuſes ſuggeſtions du diable l'endommagent, ou que les tentations impudiques de la chair corrompent.

Meditation XV. De la promeſſe que N.S. fit à ſes Diſciples de demeurer auec eux iuſques à la conſommation des ſiecles Matth. 28.

1. COnſid. que celuy qui fait cette promeſſe en noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, vray Dieu & vray homme. Les cauſes d'icelle furent pour conſoler les Apoſtres durant la longue abſence de leur maiſtre qui montent au Ciel, & pour ſoulager l'ennuy que leur cauſoit la priuation de leur bon Pere & doux Seigneur, à cauſe dequoy il leur promit de ne les point laiſſer orphelins, afin auſſi de les encourager d'aller hardiment à l'execution de l'entrepriſe, touchant la conqueſte du mõde, par le moyen de la Predication, les enuoyant annoncer ſa parole, baptizer les hõmes, & endurer des trauaux, comme ſimples brebis entre des loups rauiſſans: car la conſideration de la preſence de ſa Maieſté, qui deuoit eſtre teſmoin oculaire de leur œuures, leur eſtoit vn puiſſant aiguillõ pour les pouſſer à leur deuoir. il faut

appliquer

quer tout cecy à soy-mesme.

2. Cons. comme de ces paroles, & notãment ces mots: *Ie suis auec vous:* Car cela ne veut pas dire qu'il y soit à la façon commune, cõme il est en toutes les creatures: mais comme il est auec les iustes ses esleus, auec lesquels il est par vne particuliere prouidẽce, ayant soing d'eux comme de ses enfans bien-aymez. Il est aussi au tres-sainct Sacrement de l'Autel, nostre viande spirituelle, nous gouuernant comme Roy, Sauueur, Maistre, Pere, & Pasteur, &c.

3. Cons. que cette promesse ne s'entend pas pour vn iour, ny pour vn an seulement ains pour toute la vie à toutes les heures & momens d'icelle. Ce qui nous doit esmouuoir à vne souueraine reconnoissance, le tenans touſiours present en nostre memoire, suiuant ce que dit S. Augustin. Tout ainsi qu'il n'y a moment que l'homme ne reçoiue des faueurs de la bonté diuine, aussi n'y en doit-il auoir aucun qu'il ne tienne sa Maiesté presente en son souuenir.

Meditation XVI. Des diuerses apparitions de Nostre Sauueur à ses Disciples, durant les quarante tours qu'il demeura auec eux. Act. 2.

1. COns. comme N. Sauueur voulut resiouïr ses Disciples de sa presence, se monstrant à eux en forme visible & se

se laissãt toucher pour preuue de sa Resurrection. Sa Maiesté communique iournellement cette mesme faueur aux Ames iustes, lesquelles outre les consolations ordinaires il visite & consòle extraordinairement, leur donnant des marques iudubitables de sa saincte presence.

2. Consid. qu'en ces apparitions Nostre Sauueur parloit tousiours à ses Disciples du Royaume des Cieux, & les entretenoit de choses sanctes, repetant par fois ce qu'il auoit dit durant sa vie mortelle, & adioustant d'autres choses appartenantes à l'institution de l'Eglise, & à leur auancement particulier. Ce que sa Maiesté a accoustumé de faire enuers les Ames pures.

1. Considerer, qu'en ces visites de Nostre Sauueur à ses Apostres, sont remarquées quelques circonstances de celles dont il a accoustumé d'honorer ses amis La premiere, que ces apparitions n'estoient pas continuelles, ains faictes à diuerses fois, plus frequentes aux vns qu'aux autres. 2. Qu'elles estoient subites; & duroient peu de temps laissant ceux qui estoient visitez auec le miel à la bouche. 3. Qu'elles ne se faisoient pas tousiours en mesme temps, ny mesme lieu. 4. Que quelques fois les Anges precedoient sa venuë. 5. Qu'il se monstroit par fois déguisé

selon

selon la disposition des personnes ausquelles se faisoit l'apparition. Tout cela passe inuisiblement és Ames des iustes, comme ils l'experimentent tous les iours, les vns plus, les autres moins, conformément à leur disposition & à l'ordonnance de la sagesse eternelle.

Meditatio XVII. De l'Apparition de nostre Sauueur à ses Apostres le iour de l'Ascension. Marc. 16. Act. 1.

1. CONsi. comme les Apostres estans assemblez, & mangeans dans le Cenale, nostre Sauueur s'apparut & mangea auec eux, leur disant: qu'il deuoit ce iour mesme monter à son Pere, & leur aller preparer le lieu dans le Ciel, qu'il se souuiendroit d'eux quand il seroit temps: que s'ils l'aimoient ils se deuoient resiouïr de sa gloire, comme ils s'estoient attristez de ses tourmens, & que finalement sa montée au Ciel leur estoit tres-importante, parce que s'il ne s'en alloit l'Esprit Consolateur ne viendroit point, d'autant qu'ils estoient encore attachez d'vne amitié charnelle à sa corporelle presence. Et partant que pour iouir de ce souuerain Consolateur, qui de sa part deuoit descendre sur la terre, il estoit necessaire qu'il montast premierement au Ciel. Telles & autres raisons leur pouuoit dire le Sauueur

pour

pour adoucir leur tristesse.

2. Mediter, ces paroles, *demeurez en repos en la ville iusques à ce que soyez reuestus de la vertu d'enhaut*; qui furent dictes de nostre Sauueur aux Apostre, pour nous apprendre que la tranquillité du corps & de l'Esprit est necessaire, pour receuoir ce don celeste, que la patience & longanimité est fort requise en ceux qui attendent les visites & consolations de Dieu. Il commãda de demeurer en la ville, non au desert, afin de leur faire entendre que l'Esprit qu'il leur vouloit enuoyer n'estoit pas pour eux seulement, ains pour communiquer aux hommes, ausquels il leur donnoit commission de prescher. Il leur dit qu'ils seroient reuestus de la vertu d'enhaut par la force & efficace du sainct Esprit, pour leur faire connoistre leur naturelle nudité, foiblesse & pusillanimité, les exhortant par ce moyen à s'humilier profondement deuant Dieu, & bannir de leur Ame toute vaine presomption, considerant qu'on ne doit rien entreprendre de haut & de difficile sans estre muny d'vne grande abondance d'Esprit & de dons celestes, qui sont les vestemens que Dieu donne d'enhaut.

3. Considerer, que leur ayant dit ces choses, il les fit sortir hors la ville vers le

mont des Oliues, parce que de là il vouloit monter au Ciel. Sa Maiesté voulut choisir cette montagne pour son Ascension glorieuse, d'autant qu'au pied d'icelle il auoit prié son Pere auec agonie & sueur sanglante, y fut abandonné de ses Disciples, & liuré entre les mains de ses ennemis, afin de donner à entendre qu'il auoit gagné le Ciel, où il alloit faire son entrée par le moyen de ses trauaux passez. Il specifia le lieu de Bethanie, qui signifie maison d'obeïssance, & la montagne des Oliues qui represente la souueraine misericorde, pour nous enseigner que le chemin du Ciel est l'obeïssance, la charité & compassion du prochain.

Meditation XVIII. De l'Ascension de N.S. Iesus-Christ. Act. 1. Marc. 16.

1. COnsiderer, que la tres-saincte-Vierge Marie nostre Dame, & tous les Disciples estans assemblez sur la mõtagne des Oliues, nostre Sauueur s'apparut à eux beaucoup plus resplandissant & plus beau que les autres fois, respandant de ses sacrées playes, vne tres-soüefue odeur qui confortoit tous les assistans, lesquels, singulierement la Vierge mere, prosternez en terre aux pieds du Sauueur, les luy baiserent auec grande reuerence & deuotion, demandans humblement sa sainc-

de benediction, laquelle ſa Maieſté leur donna, auec des paroles toutes celeſtes, qui r'amoliſſoient leurs cœurs, & les rauiſſoient en admiration parlant tantoſt à ſon Pere eternel, tantoſt à ſa douce Mere, à laquelle il recommandoit ce petit troupeau & toute l'Egliſe enſemble, ores ſe tournant vers ſes Apoſtres, puis vers les autres Diſciples, diſant qu'il leur laiſſoit ſa paix, qu'ils s'aſſeuraſſent que iamais il ne les abandonneroit, qu'ils combatiſſent vaillamment ſous ſa banniere.

2. Conſid. comme petit à petit il commença de s'eſleuer de terre par ſa propre vertu, porté de la force de ſa Royale & infinie Maieſté, ſuiuy des Ames iuſtes, & accompagné de pluſieurs miliers d'Anges qui deſcendirent du Ciel pour honnorer ſon triomphe.

Mediter, comme les Diſciples tenoient les yeux du corps & de l'eſprit fichez ſur leur Maiſtre, s'eſmerueillans de voir vne ſi nouuelle choſe qu'vn homme montaſt ainſi par le vuide de l'air, auec tant de facilité, de maieſté & de magnificence, s'eſiouiſſans de la gloire de leur Seigneur, & de la diuinitez qui reluiſoit en ſa perſonne, le ſuiuans de l'œil, & monſtrans du cœur que la force de l'amour tiroit quant & luy vers le Ciel.

3. Mediter, comme vne nuée fort resplandissante venant entre nostre Sauueur & les Disciples, leur osta la veuë de sa Majesté, luy seruant comme d'vn char triomphant pour aller prendre possession de sa gloire. Et cette circonstance donna nouueau suiet de resiouissance aux Apostres, voyans que toutes creatures seruoient à leur Seigneur.

4. Mediter, comme estans les Disciples rauis en admiration, regardans en haut, deux Anges en habillemens blancs s'apparurent à ceux, & leur dirent: Hommes de Galilée, que faites vous là regardans au Ciel? Ce Iesus qui s'en est allé de vous, viendra tout de mesme, que vous l'auez veu aller. Et estoit leur dire, que les douceurs de la contemplation doiuét estre prises auec taxe & mesure en cette vie, d'autant que nostre fin ne consistē pas en icelle, qui n'est qu'vn moyen pour accomplir plus facilement la volonté de nostre Dieu, & les obligations de la profession d'vn chacun, que ioignans en leur Ame le souuenir de la montée de N. Sauueur auec la ferme creance de sa future descente au iugement de l'vniuers, ils preschassent l'vne & l'autre au monde, afin que les hōmes soient poussez à leur deuoir par l'apprehēsion de cette derniere & terrible iournée.

Mediter

Mediter, comme ayant ouy ces paroles des Anges, toute cette compagnie s'enclinant en terre, baiſa les ſacrez veſtiges du Seigneur Ieſus, l'adorant par viue foy au throſne de ſa gloire, puis s'en retourna en Ieruſalem en grande ioye, naiſſance de la fermeté de leur foy: & de l'eſperance qu'ils auoient, que ſelon ſa promeſſe il leur enuoyeroit le S. Eſprit.

Medit. L'amour extreme qu'ils portoient à leur maiſtre, de la gloire duquel ils ſe reſiouyſſoient comme ſi c'euſt eſté la leur propre viuans plus de cœur au Ciel, que de corps en terre. Nous deuons imiter tout cecy reſueillans en nos Ames la foy, l'eſperance & la charité.

Meditation XIV. De l'Entrée de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt au Ciel Empyrée, & comme il s'aſſit à la dextre du Pere Eternel. Marc. 16.

1. COnſiderer, la ſuite & la compagnie de noſtre Sauueur, à ſçauoir les Ames qu'il auoit deliurées du Lymbe, & quelques vnes des iuſtes auec leurs corps glorifiez, tous auec vne tres-grand, ioye qui redoubloit quand ils conferoient la petiteſſe, & miſere, & lieu, dont ils eſtoient ſortis, auec la beauté, grandeur & felicité du Ciel Empyrée où ils entroient: d'ailleurs, entendans la muſique de la chappelle

celeſte compoſée d'Anges innumerables, qui alloient chantans les glorieuſes victoires du Redempteur, s'exhortans l'vn l'autre à plus grande loüanges : puis que tout ce qu'ils pouuoient dire eſtoit moindre que le ſuiet d'icelles, cela les combloit de ioye incomparable. Nous deuons auſſi nous reſiouyr de la gloire de ce diuin Seigneur, & meſler nos foibles loüanges auec celles des eſprits bien-heureux.

2. Conſiderer, comme noſtre Sauueur ayant penetré tous les Cieux, & eſtant arriué deuant le throſne de ſon Pere, il luy preſenta cette heureuſe captiuité, luy rendant compte de ce qu'il auoit fait çabas en terre, pour glorifier ſon nom, diſant: *Pere i'ay manifeſté voſtre nom aux hommes & vous ay glorifié ſur la terre, accompliſſant l'œuure dõt vous m'auiez chargé, & maintenant, Pere Sainct, clarifiez voſtre fils de la clarté, que i'ay eu auec vous deuant que vous euſſiez crée le monde.*

I Penſer auec quel contentement le Pere Eternel accueillit ſon Fils bien-aymé, & receut le preſent qu'il luy faiſoit de ces ames, commandant qu'il s'aſſiſt à ſa dextre c'eſt à dire, luy donnant les meilleurs biens de ſa gloire, l'exaltant au deſſus de tous les Anges, & le faiſant leur Chef comme il l'eſtoit des hommes.

Con

Consid. combien liberalement le Pere Eternel recompense les seruices, que son fils luy auoit faits, éleuãt au dessus de tous celui qui s'estoit abaissé au dessous de tous, luy donnant le throsne de sa Maiesté, pour celuy de la Croix plein de tourmens & d'opprobre, & pour la couronne d'espines celle de gloire infinie. D'icy faut tirer vne ferme resolution de trauailler & s'humilier pour l'amour de Dieu, puisque les trauaux & mortifications sont suiuis d'vne si glorieuse recompense.

4. Mediter, comme nostre Sauueur estant assis à la dextre de son Pere commença incontinent de faire son office, distribuant les sieges de gloire aux Ames qu'il auoit amené d'icy bas. Il colloqua les vnes entre les Anges, les autres entre les Archanges, les autres entres les Cherubins & Seraphins. Penser qu'elle pouuoit estre la ioye de ces sainctes Ames, se voyãs esleuees en si grand honneur au milieu d'vne si saincte compagnie, quel contentement des sainct Anges, voyans repeupler leur pays, & remplir les sieges qui estoient demeurez vuides depuis la cheute des mauuais esprits. Contempler cõment nostre Sauueur assis à la dextre du Pere commença de faire l'office d'Aduocat, intercedant pour les hommes qui estoient

alors, & sont encores auiourd'huy sur la terre, luy monstrãt les playes receuës pour les racheter & accomplir ses commandemens. Il faut tirer d'icy de grands mouuemens d'amour & de confiãce, nous remettans en memoire que nous auons vn grand Pontife qui a penetré tous les cieux, à sçauoir Iesus-Christ fils vnique de Dieu viuant par le merite duquel les portes du ciel nous sont ouuertes, & nostre cause defenduë là haut en la Cour du Pere Eternel par son intercession.

Apres auoir traicté aux Meditation precedentes de la glorieuse Resurrectiõ & Ascension du Sauueur Iesus-Christ qui maintenãt est au ciel regnant pour iamais, & beatifiãt les ames iustes, il m'a sẽblé à propos de mettre en ce lieu les Meditations sur le suiet de la gloire celeste, afin que l'Ame deuote, qui par contemplation sera monté au ciel auec son Espoux, s'affectiõne de plus en plus à rechercher & suiure le chemin des eternelles demeures, commençant dés à present de s'esiouïr en icelles par saincte conuersion.

Meditation XX. De la gloire quant à l'estat & compagnie des bien-heureux, &c.

1. COnsiderer, que Gloire, Paradis & Felicité, signifient vn estat parfaict, qui contient en soy la comble de tous biẽs, & la priuation de tous maux. De maniere qu'en

qu'en la gloire s'y trouue eternité de biẽs, immutabilité qui iamais ne ſe change, aſſouuiſſement ſans annuy auec vne continuelle renouation & rafraichiſſement de plaiſir, comme le premier iour qu'il commença. Il faut comperer ces proprietez des biens de la gloire celeſte auec les imperfections des biens terreſtres, & l'on trouuera qu'il n'y a aucun rapport entre les vns & les autres, d'où s'enſuiura le meſpris du monde & le deſir du ciel.

2. Contempler l'excellence, beauté & ſplendeur du ciel Empyrée, lieu ſacré, auquel Dieu monſtre ſa face glorieuſe aux ames ſainctes, Palais du ſouuerain Empereur, où ſe trouue tout ce qu'on peut ſouhaiter de bon & de delectable en ce monde, oſtées les imperfections que nous y voyons, ainſi que dit S. Iean Apocal. 21. 22. & S. Paul, 1. aux Corinth. 1.

Penſer que ces beautez excedent incõparablement les noſtres, car le ciel Empyrée eſt tres-chair & tres-limineux, embelly d'vne douce & diuine lumiere procedant de la diuinité & de la ſplandeur de la tres-ſacrée humanité du Verbe, qui comble d'allegreſſe tous les bien-heureux. Il eſt tres-temperé n'eſtant point ſubiect à la verité des ſaiſons qui nous moleſtent çà bas, tantoſt par excez de chaleur tantoſt

par excez de froideur, lieu tranquille & serein, parce qu'il n'est point inquieté d'aucun air corrompu, lieu plein de toute benedictiõ, & proprement la terre & le pays de Dieu, lieu durable, eternel & asseuré, lieu tres-beau & tres-agreable, lieu enfin au delà de tout ce qu'on peut dire de desirable & de parfaict. Et partant nous deuons dire auec Dauid. *Combien sont aymables vos demeures, ô Dieu des vertus, Mon Ame les a desirées auec tant de passion que la force de ce desir m'a priué de toute force.*

3 Consid. La grandeurs & Maiesté des habitans de cette saincte Cité qui sont sans nombre & qui neãtmoins se reconnoissent tous fort distinctement, & cõuersent familierement par ensemble, sont tres-nobles, tres-sçauans, tres-excellens en tous les arts & sciences qui se peuuent desirer, ornez de courtoisie, discretiõ, affabilité, douceur, &c. Ce sont des lys & des roses sans espines, & du grain sans point de paille, rangez d'vne varieté admirable, comme les estoilles au ciel, qui sont differentes en clarté & grande ur, disposes auec ordre & compas: ainsi sont les bien heu eux viuans chacun en son rang au degré que Dieu leur a assigné, tres-contens de leur bon heur sans desirer d'auantage, & se resiouyssans de la gloire des autres, comme de la leur propre:

car

car ils s'entr'ayment d'vne charité ſtroite, y ayant vne ſouueraine conformité de l'vn à l'autre, bié que tous ne ſoient pas en eſgal degré de felicité. Il faut mediter tout cecy peſant chacun de ces poinct à part, afin d'enflammer nos cœurs du deſir des choſes celeſtes, & de viure en ſorte que nous meritions vn iour de les poſſeder.

Meditation XXI. De la gloire eſſentielle de l'Ame & du corps auec les ſens d'iceluy.

1. CONſ. la grandeur de la gloire dont les Ames ſont recompẽſees au ciel, qui eſt telle que Dieu ne leur, en pourroit donner de plus grande, parce qu'elle comprend la meſme diuinité, obiect bien-heureux des eternelles delices, donc la claire viſion comble les Ames de felicité, les remplir de l'eſſence diuine, & les deſit par vne ineffable participation, ſa Maieſté s'vniſſant auec elles, comme le feu s'vnit auec le fer, auquel il communique ſes qualitez en le penetrant de toutes parts. *Ie ſeray raſſaſié*, dit Dauid, *quand vous me deſcouurirez voſtre gloire.* Pſalm. 16. Alors la memoire entrera dans les puiſſances du Seigneur, le tenant touſiours preſent en ſoy meſme, & s'engouffrera dans l'abyſme de ſa diuinité, penſant continuellemẽt en ſes merueilles, l'entendement ſera remply de Dieu par

la claire vision de la Trinité & vnité indiuiduë. Là il verra sans enigme ny figure, comme le Pere engendre eternellement le Fils, & comme tous deux produisent le S. Esprit: il verra les perfections diuines, & tous les mysteres que maintenant il connoist seulement par foy, il verra les secrets profonds de la prouidence paternelle de Dieu, dont il l'aura conduit au chemin de son salut. Finalement le desir insatiable de sçauoir, sera pour lors rassasié en nos Ames quand nous verrõs l'essence de Dieu en qui toutes choses sont compriſes tres-parfaictemẽt. La volonté sera aussi remplie de Dieu l'aimant d'vne amour perdurable, de laquelle naistra vn perpetuel & tres-abondãt torrent de delices ineffables, dont elle s'enyurera à souhait, & abysmée dans l'infinité de la ioye de son Seigneur, elle pratiquera tous actes de vertu auec delectation souueraine: car disant que Dieu mesme est le bon-heur & la gloire des Ames, c'est à dire tout ce qu'on en peut excogiter, & dauantage: parce qu'en luy sont contenus tous biens sans aucune imperfection. D'icy faut apprendre à aymer l'exercice de l'oraison mentale, en laquelle s'exercẽt les actes des trois puissances de l'ame, à raison dequoy la meditation se peut proprement appeller l'image de la gloire celeste.

2. Mediter,

2. Mediter, la gloire du corps, auec les quatre dons d'iceluy, le premier deſquels ſera la clarté accompagnée d'vne admirable beauté: car chaque bien-heureux ſera lumineux & reſplandiſſant comme le Soleil, eſtant conforme au corps de Ieſus-Chriſt. Et s'il a receu en ce monde quelque playe pour l'amour de ſa Maieſté, elle luy ſera comme vn eſmail de pierres precieuſes. Ils ſeront interieurement & exterieurement tres agreables à voir, l'harmonie & compoſition d'iceux paroiſſant auec l'eſclat de la lumiere diuine qui les remplira de luſtre & de beauté. Le ſecond ſera l'impaſſibilité & immortalité, au moyen de laquelle ils ne pourront eſtre touchez de faim ny de ſoif, ny d'autre douleurs, ains viuront eternellement auec vn embõpoinct plein de vigueur, & de ſanté immuable. Le troiſiéme ſera l'agilité qui ſera que l'Ame aura puiſſance abſoluë ſur le corps, & ſe pourra mouuoir d'vn lieu à autre auec extreme viteſſe & ſoudaineté infatigable. Le quatrieſme ſera la ſubtilité, ou ſi l'on ſouffre ce mot, ſpiritualiſation du corps n'eſtant ſubiet à manger ny à boire, pouuãt penetrer les cieux: & tous autres corps ſolides ſans empeſchemẽ, ainſi que fit noſtre Sauueur quand il entra au Cenacle les portes eſtant cloſes. D'icy faut prẽdre courage

rage & se resoudre à soffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, qui recompense si liberalement nos trauaux.

3. Medit. la gloire & le plaisir des cinq sens corporels, car la veuë sera souuerainement resiouye de voir tant de beautez ensemble, notamment en l'humanité sacrée de nostre Sauueur: l'ouye sera delectée par les douces paroles que les bien-heureux se diront l'vn à l'autre, & par le concert harmonieux de la musique des Esprits immortels, l'odorat sera recreé par la soüefueté de l'odeur tres-douce des corps glorifiez. Le goust sera rassasie d'vne douceur souueraine que Dieu luy communiquera plus parfaictement qu'on n'a iamais esprouué çà bas. L'attouchement sera plein de delices & plaisirs saincts & purs, de maniere que chaque bien-heureux sera comme abysmé dans vne mer infinie de voluptez diuines. La consideration de ces choses nous doit inciter à la mortification de nos sens en cette vie, afin que nous puissions posseder les plaisirs de l'autre.

Meditation XXII. De la gloire entant qu'elle comprend le loyer de la beatitude.

1. MEditer, que la gloire & le Royaume des Cieux que nostre Sauueur à promis aux pauures d'esprit, est la

claire

claire viſion de Dieu,& la poſſeſſion de ſes infinies richeſſes,comme nous auõs dit aux precedentes Meditations.Ce Royaume eſt en chacun des bien-heureux tout entier en telle ſorte que quand il n'y en auroit qu'vn ſeul en Paradis, celuy là poſſederoit le Royaume de Dieu tout entier, & c'eſt pour cette raiſon que tous les bien-heureux ſont appellez Roys en l'Eſcriture.

2. Mediter, que le prix de la ſeconde beatitude conſiſte en la iouyſſance de la patrie celeſte, laquelle a eſté promiſe aux debonnaire & manſuets, terre de benedictions & de conſolations diuines, où n'y a larmes,douleurs ny triſteſſes.

3. Mediter, que les contentemens qui ſon promis à ceux qui pleurent, ſont infinis,& auec cela purs & ſans aucun meſlange de faſcherie: car toute cette bien heureuſe region eſt comblée de felicité par la claire viſiõ de l'eſſence diuine,par l'humanité ſacrée du Verbe eternel, & par la preſẽce de ſa tres-ſaincte & tres-benite mere. La compagnie des Hierarchies des ſaincts Anges,des Apoſtres, Martyrs, Confeſſeurs; & de tous les SS.l'aſſeurance de la beatitude,l'eternelle durée d'icelle, & finalement tout ce qu'il y a en ce lieu glorieux, cauſe aux habitãs d'iceluy vne reſiouiſſance ſouueraine. D'auantage le raſſaſiement promis

mis à ceux qui ont faim & soif de iustice en ce monde, est en l'autre vne abondance de tous les biens qu'on pourroit desirer, abondance qui ne se peut trouuer sur la terre, parce que tout y est en tremeslé, inconstant & defectueux, mais au ciel elle se trouue tres-accomplie, car c'est le lieu où s'assouuissent tous les desirs de l'Ame, & d'où est banny tout ce qui peut donner peine & affliction.

4. Consid. que la recompense promise aux misericordieux consiste en la plenitude de misericorde, qui n'est autre chose que la mesme gloire, la Maiesté diuine guerdonnant la haut par sa bonté infinie les œuures faites ça bas en grace, & cette recompense s'appelle couronne de iustice & de misericorde.

Considerer, que le guerdon de ceux qui auront esté nets de cœur, est la vision de la face glorieuse de Dieu (ce que nous appellons gloire & beatitude essentielle) car il glorifie l'Ame le iour qu'elle entre au ciel, & l'enrichit des dons de gloire, l'ornant & l'embellissant comme sa chere & bien-aymée Espouse. La Foy est recompensée de la lumiere de gloire, au moyen de laquelle l'Ame void clairement l'essence diuine, ensemble tous les mysteres qu'elle croyoit icy bas. L'esperance est changée

en

en la comprehenſion: c'eſt à dire, que l'Ame iouïra & poſſedera, comme choſe propre, tout ce qu'elle eſperoit en cette vie, eſtant pour iamais vnie à ſon Dieu & ſon Eſpoux. La charité ſera guerdonnée de la fruition & iouyſſance de Dieu, aymant ſouuerainement le bien qu'elle verra auec contentement & plaiſir ineffable: c'eſt pourquoy il eſt eſcrit aux Cantiques. *Mon bien aymé eſt tout pour moy, & moy toute pour luy.*

5. Conſiderer, que le loyer des pacifiques, leſquels par priuilege ſpecial noſtre Sauueur a honnorez du titre d'enfans adoptifs de Dieu, eſt la meſme gloire: car le iuſte eſt adopté en cette vie par le moyen des Sacremens & des graces que ſa Maieſté luy communique, neantmoins cette adoption eſt encore imparfaite & attend l'autre parfaite, dont l'Ame prend poſſeſſion, lors qu'elle entre en la gloire de ſon pere: receuant le droit de pouuoir reprendre ſon corps à la fin du monde, & le rendre glorieux & immortel. C'eſt pour cette ſeconde adoption que les ſaincts perſonnages ont ſouſpiré en cette valée de larmes, & noſtre Sauueur voulut nous en donner vne image le iour de ſa transfiguration, en laquelle il fut declaré fils de Dieu par ſó Pere celeſte, la premiere adoption ayant eſté faite en

ſon

son bapteſme où ſemblablement il fut nommé Fils de Dieu.

Meditation XXIII. De la gloire, entant qu'elle comprend les ſept manieres de loyer, que N.S. promet en l'Apocalypſe à ceux qui ſeront victorieux. Apoc. 23.

1. MEditer les grandes recompenſes que noſtre Sauueur Ieſus promet à ceux qui vaincront leurs paſſions, ſe ſurmonteront eux meſmes & triompheront du monde, du diable, de la chair. La premiere eſt promiſe à ceux qui perſeuererõt en leur premiere ferueur, ou par le moyen de la penitence retourneront à icelle, diſant: *Ie donneray à celuy qui vaincra, à manger de l'arbre de vie, qui eſt au Paradis de mon Dieu.* Cét arbre eſt le meſme Dieu auec toutes ſes perfectiõs. Le paradis eſt le Ciel Empyrée, la viande eſt la claire viſion de la diuinité & de l'humanité de N. S. viande de ſi grand efficace qu'elle conuertit tous ceux qui la mangẽt en arbre de vie, & leur fait produire continuellement des fruicts en abondãce, à ſçauoir de nouueaux & delectables mouuemens, & affections tres-douces des choſes celeſtes. La ſeconde eſt promiſe à ceux qui ſe maintiennent touſiours fidelle iuſques à la mort. parmy les tentations & perſecutions, diſant qu'il leur donnera la Couronne de vie, & que celuy

celuy qui ſurmontera Sathan, ne ſera point endommagé par la mort ſeconde, comme ſont ceux qui s'aſſuiectiſſent volontairement à l'ennemy. Car ceux qui luy ſont teſte, bien que touchez de la mort premiere du corps, ne le ſont point de la ſeconde de l'ame, & Dieu les deliurera de l'vne & de l'autre; de la premiere par la reſurrectiõ finale des corps qui ſeront glorifiez, & de la ſeconde par la couronne de vie qui ſera donnée à l'ame:

2. Conſid. que la troiſieſme recompenſe eſt promiſe à ceux qui reſiſtent aux ennemis de Dieu, & fuyent leur mauuaiſe compagnie: *Ie donneray au vainqueur vne Manne cachée, & vne pierre blanche, en laquelle ſera eſcrit vn nom nouueau que perſonne ne ſçait ſinon celuy qui le reçoit.* Cette Manne eſt la douceur de la diuinité qui compréd en ſoy toute ſorte de delices. La pierre blanche eſt le tres-honorable teſmoignage que Dieu donne au bien-heureux, qui par ce moyen connoiſt & s'aſſeure, qu'il eſt approuué & eſleu pour iouïr à iamais de l'eſſence diuine sãs crainte d'en eſtre iamais ſeparé. Que ſi en ce monde le teſmoignage de ſa bonne conſcience cauſe tant de plaiſir, combien plus grande ioye cauſera cét heureux teſmoignage de la diuinité ſignifiée par la pietre blãche, marque d'approbation cõme

la.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

la noire de condamnation ? Le nom escrit en cette pierre est, *Fils de Dieu & heritier de son Royaume*, & ce nom s'appelle nouueau, à cause de la nouuelle & parfaicte adoption dont ils prendront pour iamais la iouyssance.

La quatriesme recompense est promise à ceux qui vainquent & gardent iusque à la fin ses commandemens: *Ie luy donneray*, dit il, *puissance sur les peuples, & les gouuernera auec vne verge de fer, brisant comme vn pot de terre, en la façon que i'ay receu cette mesme puissance de mon Pere, & luy donneray par mesme moyen l'estoile du matin.* En quoy se void comme les conditions des bons & des mauuais seront entierement changées, car les pecheurs se trouueront alors sous les pieds des gens de bien, mesprisez & abatus parmy les ordures du monde, quand ils auroiét esté en cette vie Roys & Monarques de l'vniuers. C'est ainsi que Dauid l'asseure au Pseau. 149. L'estoille matiniere est Iesus Christ Dieu & homme, donné par son Pere eternel en recompense à ceux qui ont cà bas imité ses vertus, afin qu'ils soient là haut comme claires & luisantes estoilles au firmament de l'Eternité.

3. Consid. que la cinquiesme recompense est promise à ceux qui ne soüillent point leurs vestemens, & font des œuures plei-

nes

nes & parfaictes en la presence de Dieu. *Celuy qui vaincra sera couuert de vestemens blancs, & ie n'effaceray point son nom du liure de vie, ains le confesseray deuãt mon Pere eternel, & deuãt tous ses Anges.* C'est à dire qu'il ornera leur ame de gloire, auec des riches vestemens de graces & dons souuerains, reuestira leur corps du precieux habillemẽt de l'immortalité, & qu'à iamais ils demeureront en l'Eglise triomphante, sans craindre d'en estre exclus, publiant leurs œuures sainctes & les bons seruices qu'ils auront rendus à sa Maiesté, afin que tout le monde les honore. Ce qui sera accomply au iour du iugement, quand N.S. les loüera deuant tous hommes & les Anges.

La sixiesme recompense que N. Seigneur promet à ceux qui conseruent les biens receus de sa main liberale, est conceuë en ces termes *Celuy qui vaincra, ie le feray colomne au temple de mõ Dieu, & iamais il n'en sortira dehors. I'escriray sur luy le nom de mon Dieu, & celuy de sa nouuelle Cité Ierusalem, qui viẽt du haut du ciel, & mon nom nouueau.* Signifiant que ceux qui sont fermes & constans en leurs bonnes œuures durant cette mortelle vie, serõt en l'autre immortele comme colomnes de souuerain artifice, colloqées au temple de la celeste Ierusalẽ, pour y demeurer aux siecles de l'eternité, promettãt

d'escrire

d'escrire sur ces sainctes colomnes le sacré-sainct nõ de Dieu, celuy de la nouuelle Cité de Ierusalẽ auec le sein de Iesus & Sauueur, en signe que Dieu le tint pour siẽs, cõme estant aussi les œuures de ses mains. Finalement il faut mediter la recompense que Dieu promet à ceux qui vaincront la tiedeur paresseuse de la vie, laquelle les prouoque à vomir, disant, *i'octroieray à celuy qui vaincra, de s'asseoir auec moy en mon throne, comme i'ay vainc & me suis assis au throsne de mon Pere.* En quoy se monstre la grandeur & maiesté que les saincts auront en la gloire, estans en la compagnie de nostre Sauueur Iesus-Christ, conuersans familierement auec luy. & participans à ses biens en son propre throsne : de maniere qu'ils seront faits Dieux en la façon qu'ils seront capables de l'estre, recompense qu'il promet à ceux qui patiront & vaincront, comme il patit & vainquir : & cõme apres les souffrãces & sa victoire il fut exalté par son Pere celeste, ainsi seront exaltez ceux qui s'humilieront en ce monde, pour l'amour & l'honneur de sa diuine Maiesté.

Nous parlerons de l'amour de Dieu, aux Meditations des perfections diuines, à l'imitation de nostre B. P. qui en traite en la quatriesme semaine de ses exercices

Meditation

Meditation XXIV. De l'Oraiſon & retraicte des Apoſtres apres l'Aſcenſion de noſtre Sauueur, iuſques à la venue du S. Eſprit. Act. 1.

1. CONſiderer, comme noſtre Sauueur eſtant monté au Ciel, les Apoſtres retournerent au Cenacle, où eſtans ſeparez du trouble du monde, ils s'adonnerent à l'Oraiſon pour ſe diſpoſer à receuoir le S. Eſprit adiouſtans à la priere l'exercice de pluſieurs autres vertus, comme de la charité, s'aſſemblant & ioignant l'vn à l'autre, & chacun auec ſoy meſme, de la perſeuerãce en l'Oraiſon, ſans relaſcher ou refroidir leur ferueur premiere, prians en compagnie la tres-ſaincte Vierge, laquelle ils prindrent pour Aduocate, elle les exhortant à prier tant par ſon exemple, comme par ſes douces & ſainctes paroles. Nous deuons imiter cecy, afin que le S. Eſprit daigne venir en nos Ames.

2. Conſiderer les motifs de la retraicte des Apoſtres, deſquels le principal fut le commandement de leur maiſtre, qui leur auoit enioinct de demeurer en Ieruſalem, ce qu'il firent auſſi, ſe retirans au Cenacle lequel du depuis fut changé en vne maiſon d'Oraiſon, à cauſe des grands myſteres qui s'accomplirent en iceluy. D'ailleurs la cõnoiſſance de leur foibleſſe & puſilanimité

mité les retenoit au Cenacle, & leur faisoit apprehender des fautes semblables à celles où ils tõberent le iour de la Passion de leur maistre. Estant donc ainsi retirez fuyans toutes occasions de mesprendre, ils prioiẽt affectueusement la diuine Maiesté d'accomplir sa promesse, leur enuoyant l'Esprit sainct & consolateur, s'addressant quelquesfois au Pere eternel, puis à leur bon maistre le Verbe incarné, & puis au S. Esprit, la consolation duquel ils estoient attendant. Aussi cette bonté supreme les allois peu à peu disposant par des ardans desirs, lesquels ils ressentoient en eux mesmes s'enflãmer de plus en plus, à mesure que le tẽps de sa venuë estoit proche. Nous deuõs nous disposer en la mesme sorte, repetant souuentesfois l'hymne que l'Église chante en la sainctte Messe à l'honneur du S. Esprit.

3. Considerer, que nostre Sauueur voulut dilayer la venuë du S. Esdrit l'espace de dix iours, pour nous apprendre la longanimité & perseuerance, si nous voulons obtenir quelque faueur de Dieu sans nous lasser ny desister de nos requestes, quoy que sa diuine Maiesté demeure long temps à les enteriner, afin de nous enseigner encore à estre diligens en nostre deuoir, auquel nous deuõs nous porter sans rien obmettre: car: le nõbre de dix est symbole de

perfect

perfection. Auſſi que ne deuons nous faire pour obtenir vn don ſi excellent comme eſt le S. Eſprit ; Icy nous pouuons pieuſement imaginer que durant les neuf iours apres l'Aſcenſion du Sauueur au ciel, les neuf Chœurs des Anges luy firent feſte chacũ à ſon iour, & qu'au dixiéme le bienheureux S. Eſprit deſcẽdit ſur les Apoſtres.

Meditation XXV. De l'eſlection de S. Mathias à l'Apoſtolat. Act. 1.

1. COnſidrer, comme pendant la retraicte des Diſciples, S. Pierre comme chef d'iceux & de toute l'Egliſe, propoſa d'eſlire vn Apoſtre à la place du traiſtre Iudas, & pour cet effect fit mettre à part Mathias, & Barnabas. En quoy reluit grandement la prouidence de Dieu, qui fait qu'il y a touſiours en ſon Egliſe Militante, des hommes propres à eſtre eſleus & eſleuez aux dignitez d'icelle, & que ſi l'vn manque en la foy, ou en la religion, il s'en trouue d'autres qui peuuent ſucceder à ſa place. Comtempler comme ſa diuine Maieſté tient l'Egliſe & les religions qui l'embelliſſent ſous ſa protection, dequoy les Religieux doiuent tirer argument & motif d'humilité, craignans de perdre leur degré, & qu'vn autre ne poſſede leur place.

2. Conſ. le ſoin que ſaint Pierre auoit

de faire sa charge, car il ne faut douter que pour s'en acquiter plus dignement, il se conseilla auec la tres saincte Vierge Mere, comme auec la maistresse & souueraine Dame de toute l'Eglise. Mediter la grande obeyssance & subiection dont les autres Apostres se sousmirent au iugement de S. Pierre: la belle vnion & concorde de deux personnages choisis d'entre le reste, sans qu'il y eust de l'ambitiõ de leur costé pour cette charge Apostolique, de laquelle personne ne s'estimoit digne de six vingts hommes qu'il y auoit en la cõpagnie. Tous se mirent en oraison, afin qu'il pleust à la diuine Maiesté declarer quel des deux deuoit estre promeu à la dignité d'Apostre, confessant par là que les hommes se peuuent facilemẽt tromper en leurs elections, s'ils ne sont assistez de la lumiere celeste.

3. Consid. que Dieu voulut eslire sainct Matthias à l'Apostolat pour l'honnorer: car Barsabas estoit fort estimé des hommes à cause de sa saincteté, au moyen de laquelle il auoit acquis le surnom de Iuste, & sainct Matthias qui estoit fort humble, cachoit discrettement sa perfection sous le voile de simplicité, c'est pourquoy il n'estoit point en si grande estime deuant les hommes: mais Dieu scrutateur des secrets voulut l'exalter le tirant de la poussiere de la

terre

terre pour faire voir ſa vertu: Afin de nous apprendre d'aſſuiectir noſtre propre iugement à celuy de Dieu, qui eſt bien different d'auec celuy des homme, comme il ſe void en cette elſection.

Medit. que Barſabas ne ſe faſcha point de la preference de ſon compagnon, ains ſe conforma auec la diuine volonté comme iuſte, ſe reſiouyſſant de l'honneur de ſainct Matthias, lequel d'autre part ne s'enorgueilliſt point de ſa dignité, s'en reputant indigne & le moindre de tous, attribuãt le tout a la grace de Dieu qui la luy auoit dõnée. Il faut apprendre à faire le meſme, & nous reſiouyr des biẽs de noſtre prochain.

Meditation XXVI Du ſouuerain benefice de Dieu enuers les hommes, leur enuoyant ſon S. Eſprit.

1. MEditer, que le Pere eternel nous enuoya ce dont ſupreme par ſa ſeule bonté & miſericorde, la meſme qui l'auoit émeu à nous donner ſon cher Fils, ſans auoir merité cette faueur infinie: au contraire, ayant demerité infiniment pour le mauuais traictement que le Verbe eternel receut du monde.

Medit. que la mort & Paſſion de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt nous merita ce don, & eſmeut le Pere à nous l'enuoyer par compaſſion de nos miſeres: de maniere

qu'en ce diuin preſent ſe rencontrent la iuſtice du coſté des merites du Sauueur, & la miſericorde du coſté du Pere eternel. Penſer, que le meſme Sauueur Ieſus-Chriſt nous enuoya ſon Pere, auec le ſainct Eſprit, afin qu'il perfectionnaſt auec efficace la Redemption du monde, & conduiſiſt à chef l'œuure que ſa Maieſté auoit commencé icy bas. Le meſme bien-heureux ſainct Eſprit ſe donne auſſi à nous pour le grand amour qu'il nous porte, eſtant luy-meſme le don & le donneur, tout enſemble, comme Dieu vnique & ſeul auec le Pere & le Verbe Eternel.

2. Medit. que le ſainct Eſprit eſt venu au monde pour ſucceder à noſtre Seigneur en l'office de Protecteur; Aduocat & Conſolateur, operant ces choſes inuiſiblement en l'Egliſe; afin auſſi de faire la fonction de Maiſtre & Docteur, conſommant & confirmant la celeſte doctrine que Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur preſcha durant ſa vie mortelle. Il vint encore pour prendre teſmoignage de la diuinité de noſtre Sauueur émouuant les Apoſtres à publier par le monde cette verité, & le ſouſtenir au peril de leur vie. Ce méme teſmoignage nous eſt rendu par le Sainct Eſprit au moyen d'vne lumiere abondante qu'il infuſe en l'Ame des fidele. D'auantage, il vint pour

repren

reprendre & corriger les vices du monde, conuaincre les hommes de peché, & prouuer la victoire que le Redempteur gaigna ſur le diable, confirmant par euidens teſmoignages la Iuſtice & ſainctеté de ſa vie, & monſtrant que par ſon moyen le peché auoit eſté deſtruict; & Satan vaincu auec toute ſa bande infernale.

3. Medit. la grandeur infinie de ce don, lequel eſt appellé par excellẽce *don de Dieu tres-haut*: car ſa Maieſté ne s'eſt point contentée de nous donner ſeulement la charité, & les autres vertus ſurnaturelles, auec les ſept dons du S. Eſprit: mais encore à voulu nous donner la ſource meſme obligez de luy rendre graces, nous aſſeurant qu'il ne nous donnera le moins, puis qu'il donne le plus.

4. Medit. qne la grandeur de ce don paroiſt encore d'auantage, à cauſe de la baſſe conditiõ des hommes, auſquels il fut donné, gens ſimples, idiots, craintifs, peſcheurs de profeſſion, & perſonnes de ſemblables eſtoffe, voire la liberalité de Dieu fut ſi grand le vouloir eſpandre ſur tous les hommes de la terre, ſans en excepter ny nation ny condition aucune. Sur quoy fut admirer la charité infinie de Dieu enuers les hommes tant indignes d'icelle.

Meditation XXVII. De la maniere de laquelle le S. Esprit descendit sur les Apostres le iour de Pentecoste. Act. 2.

1. MEdit. comme la tres-sacrée Vierge Marie estant au Cenacle en compagnie de six vingts personnes, enuiron le iour de Pentecoste, qui estoit vne feste des Iuifs instituée en memoire de la loy que Dieu leur donna sur la montagne de Sinay cinquante iours apres la Resurrection de nostre Sauueur, le sainct Esprit descendit sur toute l'assemblée qui estoit vnie en charité, leur Ame ayant esté preparée par de feruens desirs, messagers & auant coureurs de ce bien-heureux Esprit.

Medit. *Que subitement fut ouy vn son du Ciel comme d'vn vent vehement*, pour dõner à entendre que la venuë du S. Esprit ny ses sainctes inspirations n'ont point de iour ny d'heure determinée, que tout depend de sa volonté qui produict ses operations au temps & en la maniere qu'il luy plaist, & que les bonnes inspirations ne viennẽt point de la terre, ains du Ciel, d'où tout bien descend. Le son de l'air signifie l'effect des inspirations diuines qui viuifient les Ames spirituellement, & mortifient les ardeurs de la concupiscence, separant ce qui est precieux de ce qui est vil, & le grain d'auec la paille, poussant & mouuant les

cœurs

cœurs à toutes choſes bonnes. Faut deſirer ardemment les impulſions & mouuemens de vent ſacré-ſainct. Ce vent fut violent pour ſignifier l'impetuoſité & ferueur, dont le ſainct Eſprit émeu les Ames à la vertu, auec vne force toute douce & amiable ſans contraindre la volonté; mais chaſſant d'icelle la tiedeur & la pareſſe. Le meſme vent cauſa vn ſon éclattant comme vn coup de tonnerre qui fut entendu par toute la Cité de Ieruſalem, pour monſtrer que la venuë du ſainct Eſprit produit par les iuſtes qui ſont les inſtrumens, des effects qui retentiſſent aux oreilles de tout le monde, cauſant de grands changemens en la vie des hommes, par le ſainct Exemple des gens de bien, comme il ſe veid du temps des Apoſtres, & ſe void encor auiourd'huy bien ſouuent.

3. Medit. comme ce vent roide & vehement *remplit toute la maiſon où eſtoient les Diſciples*, pour donner à entendre que le ſainct Eſprit ſe donne auec abondance en la loy de grace, au lieu qu'é la loy de Moyſe, il ſe donnoit fort échargement. Ce qui ſe fait par les merites de la Paſſion de noſtre Sauueur, il n'y eut endroit de la maiſó qui ne fut remply de ce vent admirable, comme il n'y a endroit du monde auquel le ſainct Eſprit ne veuille entrer, & ne s'y

preſente en tout ce qui depend de luy.

Mediter que quand le S. Eſprit entre en vne Ame il remplit toutes ſes puiſſances de biens, la memoire de bonnes penſées, l'entendement de ſaincts diſcours & diuines Meditations, la volonté des deſirs ferueurs & deuotieux : finalement toute l'Ame eſt remplie de Dieu, & tout ce qu'elle a reſſent & reſpire la meſme diuinité.

Mediter, que ce ſainct Eſprit deſcendit ſur les Apoſtres eſtans aſſis, afin de donner à entendre qu'il ne demeure point auec les vagabons, deſquels la volonté inconſtante vole, & s'épand ſur les choſes exterieures du monde, ains à ceux qui demeurent chez eux, occupans leur eſprit en bonnes penſées & ſainctes œuures.

4. Conſ. comme le S. Eſprit s'apparut *en langues de feu ſeparées, qui ſe vindrent aſſeoir ſur chacun d'iceux*: pour ſignifier que comme vn feu diuin il purifie les Ames, les eſclaire, les enflamme, les eſleue au Ciel, les vnit & les transforme en ſoy-meſme beaucoup plus parfaitement que ne fait le feu des choſes materielles. Il faut prendre d'icy vn deſir feruent d'auoir ce ſainct & bien-heureux Eſprit, afin qu'il produiſe tous ces effects en nos Ames.

Il ne vint point en forme de cœurs mais de langues : parce qu'il n'eſtoit point

donné

donné aux Apoſtres, afin qu'ils l'aimaſſent ſeulement & ſe conuertiſſent ſeuls en feu; ains afin que leurs langues conduites & menées par le ſainct Eſprit, illuminaſſent & enflammaſſent tout le monde en l'amour de Dieu par la Predication de l'Euangile.

Conſid. que ce furent des *Langues diuiſées*, pour ſignifier la diuerſité des dons & graces que le ſainct Eſprit communique, produiſant pluſieurs differens effects, quoy que la cauſe ſoit touſiours vne meſme. Il faut icy exciter en ſon Ame des mouuemens deuocieux, rendant graces à la diuine bonté des biens qu'elle daigne communiquer aux hommes. Peſer ce qui eſt dit: *s'aſſit ſur chacun d'iceux*: donnant à entendre par cela que quand à luy, il vient en nos Ames pour y repoſer & faire ſa demeure, deſirant de ne les point quitter, ſi elles ne font diuorce les premieres.

5. Conſ. Comme *tous furent remplis du ſainct Eſprit*: En quoy reluit la liberté de Dieu remplit de ſon ſainct Eſprit, tous ceux qui ſe trouuerent preſens au Cenacle, & en la maiſon, leur donnant vne tres-parfaicte lumiere pour entendre les Eſcritures, & les faiſant bruſler d'vn amour tres-feruent enuers le prochain. Finalement, ils

demeurerent bien changez, & bien autres qu'ils n'estoient auparauant.

Consid. comme bien que tous fussent remplis du sainct Esprit, neantmoins les vns receurent de plus grands dons que les autres, suyuant la plus grande ou plus petite dispositions d'vn chacun, & conformement à leur capacité. Il faut se disposer à receuoir le sainct Esprit par desirs deuotieux, pureté de conscience, grande humilité & confiance enuers Dieu, longue & feruentes oraisons, car d'autant que nous aurons plus de ces vertus, d'autant serons-nous mieux disposez à receuoir les graces du benoit S. Esprit.

9. Consid. comme ils commencerent *de parler diuerses langues selon que le S. Esprit leur donnoit.* Voulant qu'ils entendissent que ce present leur auoit esté faict, non tant pour eux que pour tout le monde, auquel ils deuoient aller prescher la vraye foy de l'Euangile, & ainsi ils commencerent incontinent de parler, non point à leur fantaisie: mais selon l'instinct du sainct Esprit qui leur donnoit la façon, la ferueur & les paroles saincts qu'ils deuoient prescher aux hommes. Car la predication & toute autre bonne doctrine, est seulement profitable en tant qu'elle procede de l'inspiration du sainct Esprit. Se pre-

ſenter quelles merueilles la ſaincte Vierge, les Apoſtres, & tous les Diſciples deuoient preſcher ce iour là, & touſiours depuis. Nous deuons les imiter en cela parlans diuerſes langues, c'eſt à dire, excitans en nos cœurs diuers mouuemens de deuotion, & nous exerçans en nos œuures vertueuſes, agreables à Dieu, & profitables au prochain.

Meditatiõ XXVIII. Des œuures merueilleuſes que le S. Eſprit fit le iour de Pentecoſte, par l'entremiſe des Apoſtres. Act. 2.

1. MEditer, comme les Apoſtres qui iuſques au iour de Pentecoſte auoyent demeuré enfermez en ſilence, attendans la venuë du ſainct Eſprit, ne peurent ſe contenir apres l'auoir reçeu, ains ſortans dehors, & ſe faiſant voir au monde, commencerent de preſcher les merueilles de Dieu, ſans crainte: car ſa Maieſté veut que les talens qu'elles donne ne demeurẽt point inutiles ny oiſeux. Ainſi donc eſtans ſortis, & voyans grand nombre de perſonnes qui eſtoient accouruës au ſon eſclatant du vent impetueux, ils leurs annoncerent le ſainct Euangile.

2. Conſid. comme quelques vns des aſſiſtans ſe mocquerent des Apoſtres, eſtimans que leurs diſcours procedoẽt d'auoir trop beu, & croyans qu'ils *fuſſent ſurpris*

de vin. Car il ny a iamais faute d'hommes peruers qui mesdisent de la vertu,& interpretent sinistrement toutes choses : Ce que Dieu permet,afin de donner aux siens matiere d'exercer leur humilité.

Medit. comme sainct Pierre prenant de là occasion d'enseigner au peuple, que luy ny ses compagnons n'estoient point yures de vin materiel,mais du spirituel,qui est la diuinité mesme, suiuant la promesse qu'elle en auoit faict par son Prophele Ioël ch.1.leur expliqua la Prophetie,& dit que *l'amour eternel de Dieu les émouuoit à dire & faire des choses prodigieuses.*

3. Consid.les effects que le sainct Esprit auoit produit en sainct Pierre,comme il le découurit clairement en cette harangue, où il monstra qu'il auoit vne profonde sapience, grande dexterité à proposer la verité & faire voir les mysteres de nostre Seigneur,liberté d'esprit tres-asseurée, cõstance & resolution tres ferme,sans craindre alors tout vn peuple, luy qui autresfois auoit esté effrayé par la voix d'vne simple chambriere,zele ardent, & ferueur enflãmée en ses paroles,dont il penetroit iusques au fonds des cœurs,& les conuertissoit à Dieu : car incontinent apres son discours il eut trois mille Ames qui demanderent d'estre reinstruites en de qu'elles deuoient

uoient faire pour ſe ſauuer.

Penſer la ioye que la ſaincte Vierge & tous les Diſciples auoient, voyans que le ſang de noſtre Sauueur commençoit de fructifier ſi heureuſemẽt, & ſa Maieſté d'eſtre recognuë, au lieu que peu auparauant le monde l'auoit traictée auec tant d'opprobre, de tourmens & de meſpris.

Meditation XXIX. De la vie tres parfaicte que le S. Eſprit inſpira aux premiers Chreſtiens. Act. 2.

1. CONſid. comme c'eſt le propre du ſainct Eſprit d'inciter les hommes aux bonnes œuures, & principalement à ouïr la predication, lire des liures deuotieux, frequenter les ſaincts Sacremens, & perſeuerer continuellement en prieres: car les fideles de la primitiue Egliſe s'occupoient en ces trois manieres d'exercices ſpirituels, parce que ce ſont auſſi les plus energiques pour conſeruer la grace diuine auec nous.

3. Conſid. que le ſainct Eſprit, vnit treseſtroittement les fideles l'vn auec l'autre, car eſtans de diuerſes nations & differentes humeurs & conditions, ils n'auoiẽt neantmoins qu'vn cœur & vne Ame, ſuiuant la Prophetie d'Iſaïe chap. 11. & 69. *Le loup & l'agneau, le lyon & la brebis habiteröt enſemble, &c.* Et cet œuure de main

toute

toute puiſſance de Dieu, pour nous apprendre que le ſainct Eſprit eſt Dieu d'vnion & de charité. Il les incita auſſi à mettre toutes leurs commoditez en commun, pour conſeruer la charité entre eux, viuans en pauureté Euangelique: car mien & tien ſont cauſe de diuiſion. En la diſtribution des biens, ils ne ſuiuoient point chacun leur propre volonté, ains celle des Apoſtres, aux pieds deſquels ils les auoient apportez: c'eſt à dire, qu'ils s'en eſtoient tellement expropriez, qu'ils ne vouloiét ſeulement pas dire de bouche, cela eſt à moy. D'où ſenſuiuoit que tous eſtans pauures perſonnes, cependant n'enduroient neceſſité: car toutes choſes eſtoient communes, comme les maiſons, les habillemens, &c. D'icy les Religieux doiuent apprendre l'affection qu'ils ſont tenus de porter à leur condition tres-heureuſe.

3. Conſ. que le ſainct Eſprit les eſmeut encore d'aller au Temple, & de perſeuerer là en oraiſon, ſans toutesfois oublier de ſe porter à ſon office & vocation, & y ayant ſatisfaict, ils s'en alloient aux maiſons les vns des autres auec grandiſſime conformité, pour prendre la refection corporelle, s'entrexhortans aux loüanges diuines, & aux bonnes œuures, & viuans en tres-parfaicte vnion.

Meditations XXX. De la perfection que le S. Eſprit communique par les inſpirations.

1. MEdit. comme le S. Eſprit rend ſemblable à ſoy ceux qu'il regenere par ſa grace au ſainct Sacrement de Bapteſme, & les va eſleuant à tel degré de perfection par le moyen de ſes ſainctes inſpirations, qu'ils ſe peuuent nommer eſprits comme luy, ſuyuant ce que dit ſainct Iean 3. *Ce qui eſt nay de la chair, eſt chair, & ce qui eſt nay de l'Eſprit eſt eſprit*, c'eſt à dire homme ſpirituel, car chacun engendre ſon ſemblable.

2. Medit. ces paroles : *Le ſainct Eſprit inſpire où il luy plaiſt*, c'eſt à dire, qu'il communique ſes inſpirations, quand & à qui bon luy ſemble. Ce qui eſt dit, afin de faire voir ſa liberalité ſuiuant les chemins de ſa prouidence eternelle, communiquant quelquesfois de grandes & efficaces inſpirations à des ames nullement diſpoſées, & à des pecheurs des plus obſtinez. Il faut prier qu'il plaiſe au S. Eſprit toucher nos cœurs de ſes inſpirations ſi effiaces pour faire voir & reluire en nous ſon infinie bonté.

3. Peſer ce mot *Sa voix : vocem eius audi*, car l'inſpiratiõ s'appelle voix, & c'eſt à dire, que quand il plaiſt à ſa Maieſté d'inſpirer, il n'y a porte cloſe, ny deſtourbier aucun en nos ames qui puiſſe empeſcher ſon entrée,

car

car il est le maistre de tout, & peut immediatement du premier coup penetrer nostre esprit, & le porter tout doucement où il veut sans le contraindre. Penser que comme tout homme est recõneu à la voix qui le distingue des autres, ainsi l'inspiration du sainct Esprit a des particularitez qui la font reconnoistre, & font celles-cy, ramolir les cœurs endurcis, enflammer les froids, renforcer les foibles, faire mespriser la terre, & desirer le Ciel, mortifier les passions & appetits desreglez, & causer plusieurs tels effects, quelquesfois auec douceur, quelquesfois auec crainte. Ainsi l'homme que nous voyons estre modeste en ses actions, discret en ses paroles, pur en son intention, prompt à l'obedience, diligẽt en tout ce qui le garde le culte de Dieu, &c. nous disons qu'il est inspiré par le S. Esprit.

3. Consid. que ce bien-heureux Esprit a encore vne autre proprieté, c'est que *Nous ne sçauons d'où il vient, ny là où il va*, cachant à nos yeux la venuë de ses inspirations par vn admirable artifice de sa prouidence, quant aux temps, aux lieux & exercices. Vne fois il vient vn iour de feste, autresfois vn iour ouurable, tantost de nuict, &c. D'où faut apprendre d'estre touſiours attentif aux mouuemens de nostre cœur, pour receuoir auec actions de graces, les

inspira

inſpirations du benoiſt ſainct Eſprit,& les executer auec promptitude.

Meditation derniere ſur les ſept dons du ſainct Eſprit.

1. CONſid. qu'outre les trois vertus Theologales, qui ſont la Foy, l'Eſperance,la Charité, le ſainct Eſprit communique aux ames iuſtes ſept dons aſſez cognus, au moyen deſquels elles ſuiuens ſes impulſions & mouuemens ſoudain qu'elles en ſont touchées, comme le nauire ſuit la route que le Pilote luy fait tenir par le moyen des voiles. Et par cecy l'on peut voir combien ardemment le ſainct Eſprit deſir que nous obeſſions à ſes inſpirations diuines, puiſque pour cét effect il nous communique les ſept dons de ſa grace qui monſtrent le grand deſir qu'il a de noſtre ſalut.

2. Conſ. comme le meſme ſainct Eſprit nous retire du mal par le moyen de ſes dons,& nous fournit d'armes offenſiues & deffenſiues coutre les principales racines des tentations qui bataillent inceſſammẽt contre la vie ſpirituelle. Car par le don de Sapience,il degele la tiedeur glacée, & chaſſe le degouſt de l'Ame,luy faiſant trouuer doux les biens eternels. Par le don d'entendement ou d'intelligence, il nous infuſe les illuſtrations lumineuſes qui diſſi

dissipent en tous les tenebres, doutes & perplexités: par le don de conseil il nous enseigne comment il faut vaincre les indiscretions & mouuemens precipitez des accidens qui arriuent subitement, & que nous ne pouuons preuoir humainement. Par le don de science, il nous fait découurir les astuces de Satan, les ruses du monde, & les trompeuses voluptez de la chair: par le don de force il renforce nostre Ame, & luy fait porter ioyeusement toutes pertes temporelles, pour gaigner les biens eternels. Par le don de pitié il addoucit nos cœurs, non esmouuant à vser de misericorde, quand l'occasion se presente de nous venger. Finalement par le don de crainte, il nous arme contre les tentations de superbe, presomption & vanité, reprimant nostre orgueil pour nous faire apprehender ses terribles & secrets iugemens. Nous deuons rendre graces immortelles à ce diuin Seigneur de sa paternelle prouidence en nostre endroit, nous donnant des aydes si precieuses pour subuenir à nos neceſſitez.

3. Consid. qu'il y a trois moyens fort importans pour obtenir les inspirations du S. Esprit. Le premier est se confier de tout son cœur en la bonté & liberalité du S. Esprit, & penser qu'il nous fera cette faueur comme

mẽ il feit iadis à pluſieurs, bien que nous en ſoyons indignes. Le ſecond, frequenter le plus parfaictement que nous pourrons les exercices ſpirituels, eſquels le S. Eſprit a accouſtumé de communiquer ſes inſpirations, comme ſont l'Oraiſon, s'entretenir de choſes ſainctes, & s'addonner continuellement aux bonnes œuures. La troiſieſme, rendre graces le plus affectueuſement que nous pourrons au benoiſt ſainct Eſprit des faueurs qu'il nous fera, non reputans indignes d'icelles, & executans de poinct en poinct ſes inſpirations, encores qu'elles ſoient quelquesfois contraires à noſtre deſir.

Les Meditations de l'eſtre de Dieu, & de ſes diuins attributs appartiennent à cette quatrieſme ſepmaine, qui correſpond à la vie vnitiue. Nous en ferons vn traicté à part, afin que ceux qui auront deuotion de les mediter puiſſent trouuer matiere baſtante pour eſleuer leur Ame à l'Amour de Dieu, & l'vnir eſtroitement auec ſa Maieſté diuine par le ſacrée lien de la charité.

DIVER

DIVERSES MEDITATIONS SVIVANT CE QVI EST DIT AV §. 3. F. 4. de la preface. *ET PREMIEREMENT.* LES MEDITATIONS du sainct Sacrement.

Premiere Meditation sur ce que nostre Sauueur fit & dit deuant qu'instituer le tres-sainct Sacrement de l'Autel.

COnsider. que Nostre Sauueur Iesus-Christ voulut lauer les pieds à ses Disciples deuant qu'instituer le S. Sacrement de l'Eucharistie, pour enseigner la grande pureté que doiuent auoir ceux qui veulent participer à ce banquet celeste, car ils ne se doiuent pas contenter d'estre nets de peché mortel seulement, mais aussi des veniels, & des passions desordonnées du corps & de l'Ame; parce que ce haut & diuin Seigneur qu'on y recoit est la mesme purete. Il voulut aussi leur lauer les pieds pour se cóformer à la coustume, qui estoit, que celuy qui inuitoit quelqu'vn luy lauoit les pieds en signe d'humilité & de charité

fra

fraternelle: & en cela sa Maiesté nous voulut apprendre que ceux qui doiuent assister à ce banquet, se doiuent premierement exercer ez œuures d'humilité & charitez, qui est la meilleure disposition qu'on peut auoir pour communier dignement.

1. Cons. que la Cene legale de l'Agneau Paschal preceda l'autre mysterieuse du tres-S Sacrement. Car comme cét Agneau estoit sacrifiez en reconoissance de la faueur que Dieu fit au peuple Iudaïque, le deliurãt de l'esclauage de Pharaon, ainsi au sacrifice de la Messe est offert le vray Agneau Iesus vostre Redempteur, en reconnoissance du biẽ qu'il nous fit de nous deliurer de la seruitude du diable & du peché par le merite de sa Passion, nous nourrissant de sa chair precieuse ça bas en terre, en esperance de nous nourrir eternellement là haut au Ciel de sa diuinité. Il nous voulut aussi apprẽdre auec quelles dispositions nous deuons nous approcher de ce diuin Sacrement, car ceux qui le veulent dignement réceuoir doiuẽt estre doüez d'vne grande chastete, acquise par la mortification de la chair, d'vne soigneuse & continuelle garde de leur cœur, en conseruant leurs affectiõs pures & nettes des sales voluptez de la terre, & finalement d'vn amour & charitez enflammée enuers celuy que la foy nous apprend estre au S. Sacrement de l'Autel.

4. Mediter ces paroles: *I'ay desiré d'vn grand desir de manger auec vous cette Pasque auant que ie souffre.* En quoy nous est enseigné que nous deuons venir à ce sainct Sacrement auec grand desir, procedant de la considerations du singulier benefice que Dieu nous fait en celuy, nous persuadant toutes les fois que nous communierons, que ce sera peut estre la derniere, afin de nous y disposer auec plus de deuotion.

Meditation II. Du tẽps, du lieu, & de la compagnie que nostre Sauueur choisit pour instituer ce diuin Sacrement.

1. COnsiderer, que nostre Sauueur institua ce sainct Sacrement la nuict qui preceda sa Passion tres amere, pour témoigner aux hommes la grandeur de son amour, car quand ils machinoient de luy oster la vie, il leur appreſtoit vn bãquet celeste & diuin pour les garentir de la mort, de maniere que les eaux impetueuses de ses tourmens ne furẽt point capables d'esteindre sa charité cõme il n'y doit auoir d'affliction, qui nous separe de son amour. D'ailleurs, il institua pour mõstrer le desir passionné qu'il auoit de demeurer auec les hommes & de leur tenir compagnie en ce miserable exil: car quand l'enuie proiectoit de le tirer du monde, sa pieté & bonté ineffable, pensoit d'y demeurer, il l'institua encor,

encor, afin de laisser en son Eglise vn memorial de sa Passion, & vn sacrifice pour appaiser l'ire de Dieu. Et pour nous obliger à nous souuenir de luy & de sa Passion douloureuse, auec plus de tendresse & d'amour, il voulut l'instituer estant sur le poinct de s'aller presenter à la mort, parce que les commandemens des Peres qui sont proches de rendre l'Ame demeurent plus auant imprimez au cœur des enfans.

2. Cons. que le lieu qu'il choisit fut vn grand Cenacle bien preparé qui luy auoit esté offert de bonne volonté. En quoy est donné à entendre que l'Ame qui veut receuoir ce diuin Seigneur doit auoir la volonté prompte & affectionnée enuers sa Maiesté, car cette disposition luy est fort agreable, & l'Ame qui en est ornée, & receuë & acceptée par la diuine bonté, comme chose propre & particuliere à icelle d'vne particuliere façon de proprieté, operant en elle de grands mysteres, comme il en fut fait au Cenacle, deuant & apres la Resurrection de Iesus-Christ.

3. Consid. que nostre Sauueur choisit la compagnie de ses Apostres, entre lesquels estoit le traistre Iudas, mais toutesfois auec vne disposition bien differente des autres qui s'entendoient auec deuotion, à ce que leur Maistre faisoit & disoit, se disposans

pour

pour receuoir cette celeſte viande, au contraire Iudas sõgeoit à mener à chef ſes diaboliques deſſeins, auſſi cette viande diuine ſe conuertit pour luy en poiſon & mort.

Meditation III. De la miraculeuſe Tranſſubſtantiation du pain au corps de Ieſus-Chriſt. Matth. 2.6. Luc. 12.

1. SVppoſer ce que la ſaincte Foy nous enſeigne, à ſçauoir que noſtre Seigneur prenant le pain en ſes mains treſſacrées & proferant les paroles de ſa conſecration, il changea la ſubſtance du pain en celle de ſon corps precieux, couuert des accidens exterieurs, & faut conſiderer l'infinie ſapience de Dieu, d'auoir trouué vn moyen tant admirable de ſe communiquer à l'homme pour luy donner la nourriture de vie, comme fut l'autre merueille de s'incarner, ioignant en vnité hypoſtatique pour le meſme effect deux choſes ſi eſloignées, comme ſont Dieu & l'homme. Il découurir ſa Toute-puiſſance, faiſant d'vne ſeule parole tant de miracles en vn inſtant, changeant la ſubſtance du pain, en la ſubſtance de ſon corps, eſtant tout en toute l'Hoſtie, & tout en chaque partie d'icelle ſans eſtre diuiſé en ſoy. Il témoigna ſa chrité infinie, nous donnant tout ce qu'il nous pouuoit donner, à ſçauoir ſoy-meſme, ſe faiſant noſtre viande

&

& nostre breuuage : le Pere Eternel nomstre aussi sa bonté & amour enuers nous, donnant son cher fils en cette sorte. Le zele tres-ardent que nostre Sauueur Iesus auoit de nostre salut, paroit extremement en ce que pour nous appliquer les merites de sa Passion, il inuenta vn moyen tant extraordinaire.

2. Cons. les merueilles qui sont contenuës en ces paroles de la consecration : *Cecy est mon corps*: reel & veritable, nõ point sa figure, ou representation. Car il voulut luy mesme en personne substanter nos Ames, comme la mere qui ayme tendrement son enfant, ne le fait pas mourir par vn autre, ains luy baille elle mesme le laict de ses mammelles. Ainsi Dieu nous baille son corps entier & parfaict, pour nous donner à entendre qu'il veut sanctifier tous nos membres par les siens tres-sainct; nettoyer nos cœurs par le sien, nos yeux par les siens, &c. Parquoy faisant la saincte communion nous deuons supplier ce diuin Seigneur, qu'il sanctifie toutes les parties de nostre Ame & de nostre corps. Penser que sa Maiesté dit : *Cecy est mon corps, qui sera liuré pour vous.* Afin de faire voir que le mesme corps qu'il a liuré pour estre mis en Croix, nous estoit donné pour estre nostre viande, l'vn & l'autre proce-

dant vne meſme ſource d'amour & de charité.

2. Medit. que les Apoſtres receurent ce pain, tres ſacré, auec grande reuerence, croyans d'vne tres certaine foy que ſous ces eſpeces apparentes, ils receuoient le corps propre de leur Maiſtre, & ſentans en leur Ame des mouuement tres-doux de deuotion en cette communion premiere: Le ſeul traiſtre Iudas ne trouua aucun gouſt en cette viande, pour la mauuaiſe diſpoſition qui eſtoit en luy.

Penſer comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt print vn morceau de pain tres-ſainct, & ſe communia ſoy meſme pour exciter ſes Apoſtres à faire le ſemblable, leur monſtrant l'exemple de la reuerence, modeſtie & deuotion, dont ils le deuoient receuoir, & ſe reſiouïſſant en ſon cœur d'auoir inſtitué vn ſi admirable Sacrement. Il faut émouuoir en nos ames des mouuemens d'admiration, de ioye & de loüange d'vn ſi bon Dieu & ſi liberal Seigneur, qui vſe de tant de ſaincts artifices pour noſtre plus grande vtilité.

Meditation IV. De la conuerſion du vin au ſang de noſtre Sauueur, & des grands threſors qui ſont contenus en ce ſang precieux.

1. CONſ. comme apres la conſecration & communion du pain, noſtre Seigneur conſacra vne coupe de vin, lequel en vertu de ſes paroles fut changé en ſon ſang par ſa Toute-puiſſance, témoignant en cela ſa grande charité : car il ne nous donna rien moins que le ſang precieux de ſes veines contre l'humeur & la couſtume des Roys du monde qui boiuent le ſang de leur ſubiects, s'enrichiſſans de leur bien & ſe nourriſſans de leur ſubſtance.

2. Conſ. qu'il appella la coupe de ſon ſang, *ſon nouueau Teſtament*, pour monſtrer la difference qu'il y a du nouueau Teſtamẽt à l'ancien: car il nous promit en celuy cy faict la nuict deuant ſa Paſſion, la remiſſion de nos pechez, la grace & l'adoption d'Enfans de Dieu, la charité, les vertus, les dons du S. Eſprit, l'heritage celeſte. Tels furent les Legats que ſa Maieſté nous fit en ſon dernier Teſtament, ſeellé & confirmé par l'effuſion de ſon ſang propre. Parquoy il faut icy demander humblement au Pere Eternel, qu'il nous octroye ce que ſon cher fils nous a laiſſé.

3. Conſid. que noſtre Seigneur dit *qu'il reſpandroit ſon ſang pour les Apoſtres, & pour pluſieurs en remiſſion des pechez*, afin de les eſmouuoir par ces paroles à compaſſion amour & reconnoiſſance, adiouſtant exprés

ce mot *pour vous*, parlant à eux. Il faut appliquer cecy à nous mesmes. Il dit aussi, *qu'il sera respandu pour plusieurs*. Pour tous les hommes du mõde quant à la suffisance pour vous & pour plusieurs quãt à l'efficace, *& ce en remission des pechez*, sans en excepter aucun pour grief qu'il soit: Il monstre l'infinité de son amour, vsans du terme, d'espandre, qui signifie l'abondance de sa charité.

Meditatiõ V. Des especes Sacramentelles du pain & du vin, & de ce qu'elles representẽt.

1. COnsi. que N. S. voulut instituer ce festin auec du pain & du vin, pour monstrer qu'il est tres parfaict, & que les pincipaux mets d'vn banquet terrestre consistent en ces deux choses, le banquet celeste en fust aussi garny, le mesme Seigneur se trouuant tout entier sous l'espece de l'vn & de l'autre: pour signifier aussi que tout son sang precieux fut entierement separé de son corps, quand il fut respandu en la Passion pour nos pechez: & nous deuons le nous representer ainsi au sainct Sacrement de la Messe.

2. Consid. qu'il voulut demeurer caché, sous le voile des accidens pour s'humilier & nous donner exemple de patience: car comme lors qu'il se fit homme cachant sa diuinité sous la robbe de l'humanité, il

fut

fut reconnu de peu de personnes, & mesprisé de plusieurs, ainsi estant caché sous ces especes Sacramentalles, il est méconnu & mépriſé, voire par fois mal traicté par plusieurs mauuaises ames.

Penser qu'il fit cela, afin de nous donner vn nouueau & continuel exercice de foy, renonçant à nos sens, & surpassant nos discours ordinaires *Assuiectissant & captiuant nostre entendement sous l'obeissance de la foy*: cause pourquoy ce Sacrement s'appelle mystere de foy. Et partant quand nous entendons la Messe, ou entrons en l'Eglise, nous deuons r'allumer & rauiuer nostre foy pour auoir plus de merite. Il se voulut couurir de l'apparence du pain & du vin, afin de nous donner hardiesse de venir librement à luy, le toucher, le prendre, & le manger; car s'il n'estoit masqué de la sorte, qui est-ce qui auroit le courage de l'approcher sans fremir?

3. Consid. qu'il voulut se couurir de ces especes pour s'vnir corporellement à l'homme par l'vnion la plus estroitte qu'il estoit possible de faire: car il n'y a rien qui s'vnisse plus parfaictement à l'homme que la viande & le breuuage qui penettre & se conuertit en sa propre substance. Ce fut aussi pour signifier qu'il opere spirituellement en nos Ames, ce que la viande fait

materiellement en nos corps, car il nous substante, nous conserue, nous augmente la vie spirituelle, renforce, & resiouyt nostre cœurs, esteint la chaleur intemperée de l'amour propre, repare les dommages qu'il nous fait, & pour le dire en vn mot, il nous fait semblables à soy-mesme, imprimant en nous ses diuines vertus.

Pour signifier encor, que, comme le pain est faict de plusieurs grains de froment reduicts en vne masse, & le vin de plusieurs grains & grappe; soulées & mises ensemble: ainsi cette diuine viande & celeste breuuage demande des cœurs vnis par vraye charité, & qu'il ne rend qu'à cette vnion charitables de laquelle ce Sacrement a pris le nom de Communion.

Meditation VI. De six choses mysterieuses que nostre Sauueur fit & dit, quand il consacra le pain & le vin.

1. COnsid. que pour faire cette merueilleuse conuersion du pain en la substãce de son precieux corps nostre Sauueur le print en ses mains, donnant à entẽdre quelles estoient toute-puissantes ouurieres de l'Vniuers, entre lesquelles le Pere eternel auoit mis toutes choses, & monstrant aussi sa grande liberalité: car comme dit Dauid: *Ouurant sa main il remplit toute creature de benediction.* Et quelle plus grãde

bene

benediction que de se donner soy-mesme à nous pour accompagner & soulager nostre exil, tandis que nous viuons en cette vallée de larmes? Il print le pain entre ses mains, signifiant que par le labeur d'icelle, & à la sueur de son visage il nous auoit gaigné ce pain celeste qui n'est pas viande des paresseux, ains de ceux qui trauaillent & qui s'occupent à cultiuer leurs Ames par l'exercices des vertus.

2. Consid. qu'il leua les yeux au Ciel, pour nous apprendre que ce pain estoit celeste & non terrestre, pain des Anges, & qui fait deuenir les hommes Angeliques, afin que nous esleuions nos cœurs au Ciel, par Esperance, Oraison, & pureté, nous disposans ainsi à le receuoir dignement. *Il rendit graces à son Pere eternel*, pour le benefice qu'il faisoit au monde par son moyen, luy donnant vn pain si diuin pour sa nourriture, nous enseignant auec quelles actions de graces nous le deuons receuoir. *Il benist le pain* d'vne benedictiõ efficace & puissante pour faire ce changement miraculeux de la substance du pain en celle de son corps: *Il rompit le pain, & le donna à ses Disciples*, donnant à entendre que tous deuoient manger d'vn mesme pain qui les deuoit vnir l'vn à l'autre, que le pain pouuoit estre diuisé, sans di-

user celuy qui estoit contenu sous son espece, & que ce pain celeste doit estre mangé en petites parties, c'est à dire qu'on doit remascher par la dent de la considerations, les mysteres qui y sont contenus.

3. Cons. *Qu'il le donna à ses Disciples*, les communiant de sa main, & se donnant soy mesme à eux, present le plus noble & le plus excellent qu'il pouuoit leur faire: aussi le receurent ils auec telle reuerence qu'ils ne se fussent iamais enhardis de le toucher, si sa Maiesté ne leur eust commandé le prendre.

Meditation VII. De la puissance que nostre Seigneur donne à ses Apostres de faire ce qu'il auoit fait, & de la puissance que les Prestres ont de consacrer & offrir le sacrifice de son corps & sang precieux.

1. CONS. comme N. S. ayant institué le S. Sacrement de l'Autel, dit à ses Apostres: *Faictes cecy en memoire de moy*, par lesquelles paroles il leur dõna pouuoir de faire la mesme chose qu'il auoit fait, tesmoignans de plus en plus sa charité infinie en ce qu'il dõna pouuoir sur son vray corps & sang, non aux Anges du Ciel, mais aux hommes de la terre, afin qu'en son nom ils fissent ce qu'il auoit fait, representant sa

per

personne. Il découurir encor en cela sa liberalitez infinie, ne voulant limiter cette puissance, ny à certain nombre de personnes, ny à vn temps determiné, ny à vn lieu particulier, ains donnant puissance à tous les Prestres de consacrer son corps & son sang precieux en tous temps & lieux, gardant les circonstances requises. Il fit voir sa porfonde humilité, s'obligeant desiors iusques à la fin du monde, de venir à la voix du Prestre consacrant, quoy qu'il fust mauuais, & eust mauuaise intention, comme de le fouler, ou luy faire outrage, & tout pour le bien de ses Esleus.

2. Consid. que N.S. voulut que les Apostres & les Prestres, fissent cela en memoire de sa Passion, monstrant le desir qu'il a, que nous n'oublions iamais cette obligation infinie, ains reconnoissions ce bienfait, loüans le bien-faicteur, auec desir de luy rendre le seruice. Mais comme sa Maiesté sçauoit que nous ne pouuions luy en rendre aucun qui respondit à l'infinité du prix de nostre Redemption, il nous voulut pouruoir d'vn sacrifice également infiny, afin que l'offrans souuent à la Maiesté diuine nous témoignions en quelque sorte nostre ressentiment.

Il voulut que nous celebrassions ce my-

stere en memoire des heroïques vertus, qu'il pratiqua en sa vie & en sa mort, desquelles ce venerable Sacrement est vne viue peinture. Ainsi pouuons nous imaginer que sa Maiesté nous va disant : *Apprenez de moy, que ie suis doux & humble de cœur.*

3. Considerer que sa Maiesté commanda que ce sacrifice fust offert au lieu de ceux de l'ancienne Loy. Icy faut mediter, que Sacrifice est vne offrande, que l'homme faict à Dieu de quelque chose qui luy aggrée, pour l'honnorer, recognoissant son excellence & Maiesté infinie ; & cette offrande se fait, ou pour l'expiation des pechez, pour action de graces, ou pour obtenir de Dieu ce que nous desirions, soit il temporel ou eternel. En quoy se void l'obligation que nous auons au Sauueur Iesus de nous auoir donné vn Sacrifice, qui surpasse infiniment ceux de Loy de Moyse, par le merite duquel nous pouuons obtenir du Pere eternel tout ce que nous demanderons.

Meditation VIII. De la prouidence singuliere de Dieu qui reluit en l'institution du sainct Sacrement pour nourrir spirituellement nos Ames.

1. Con

1. CONsiderer que si pour la nourriture du premier homme, Dieu crea dans le Paradis vne si grandes diuersité d'arbres, & singulierement celuy de vie qu'il planta au milieu par vne singuliere prouidence, il faut dire qu'elle a beaucoup plus excellemment paru en la disposition de son Eglise, mettant au milieu d'icelle ce diuin arbre de vie le sainct & venerable, Sacrement de l'Eucharistie, vnique viande viuante & viuifiante, pour la nourriture des fideles, surpassant infiniment en prix & en perfection cét arbre terrestre & produisant és ames qui mangent ce fruict vital, des effects du tout admirables.

2. Pour l'excellence de cette viande diuine, il faut considerer les proprietez de la *Manne* (qui estoit la nourriture miraculeuse, dont Dieu alimenta anciennement son peuple au desert.) La *Manne* estoit vn pain celeste & Angelique faict de la main de Dieu. Mais ce pain diuin est descendu du Ciel tres-haut & supreme, non ia par le ministere des Anges, ains par l'operation du sainct esprit, venant comme vne celeste rosee pour fertiliser la terre de nos Ames. La *Manne* estoit vn pain medicinal, qui preseruoit les corps de mala-

die. Ce pain sacré saint fut guerit les maladies de l'ame, preserue des offenses & de la mort eternelle, où elles nous conduisent. *La Manne* n'auoit qu'vne seule saueur naturelle, mais pour les gens de bien elle en auoit vne infinité, faisant gouster à chacun d'eux telle saueur qu'il desiroit: ainsi cette diuine viande n'a qu'vne seule saueur naturelle des especes sacramentelles, qui la couurent: neantmoins pour les iustes elle a toutes les douceurs spirituelles, qu'ils peuuent desirer, l'obeyssant y gouste l'Obedience, l'humble l'Humilité, le chaste la Pureté, &c. Chacun recueilloit vne mesure déterminée *de Manne*, qui suffisoit pour rassasier autant le grand comme le petit: ainsi la moindre partie de ce diuin Sacrement suffit pour rassasier & substanter spirituellement l'Ame qui la reçoit auec deuotion, car autant prend celuy qui ne reçoit qu'vne parcelle d'Hostie consacrée, comme celuy qui prend l'Hostie entiere, & le Calice tout ensemble.

3. Consid. que tout ainsi comme Dieu commandoit qu'on se leuast du matin pour recueillir *la Manne*: de mesme il faut auoir vne grandissime ferueur d'esprit pour receuoir ce sainct & diuin Sacrement, esleuant

uant son cœur à la Meditation des merueilles, qu'il comprend : & recueillant la tres-douce Manne de l'oraison, loüant & glorifiant nostre Dieu, pour si singulier benefice, lequel nous deuons tousiours conseruer en nostre memoire, & particulierement le iour qu'il faut communier.

Meditation IX. Du sainct Sacrement entant qu'il est memorial des merueilles que Dieu a faict pour les hommes.

1. MEditer les paroles du Pseau. 110. *Le Seigneur misericordieux a fait vn memorial des ses merueilles, se donnant à manger à ceux qui le craignent.* Ces merueilles sont, qu'en ce diuin Sacrement la personne du Verbe eternel est vnie auec l'humanité tres-sacrée & toute la Trinité, auec tous les attributs & perfections diuines, desquelles celle qui plus reluit en cecy est la bonté iointe à la sagesse, ayant voulu s'vnir reellement auec l'homme que pour le ioindre de plus pres il s'est fait sa viande & son breuuage.

2. Sa Toute-puissance paroist aussi grandement; car separant les accidens d'auec la substãce du pain & du vin, ceux-cy demeurent en leur apparence ordinaire, & l'autre est extraordinairemẽt changée au corps & sang du fils de Dieu, outre qu'vne substan-

ce

ce petite se conuertit vn corps grand & parfaict auec la gloire qu'il a là haut au Ciel,& tout cela en vn instant. C'est encor vn effet de sa Toute-puissance que le corps de Iesus-Christ,soit en l'Hostie comme vn esprit indiuisiblement:de maniere qu'il est tout en toute icelle,& tout en chacune de ses parties,& de là vient que biẽ que l'Hostie soit diuisée, le corps de nostre Sauueur n'est point diuisé,& ainsi la vie de sa Maiesté au sacrement n'est quasi pas vne vie charnelle, ains semble du tout spirituelle. Vne autre merueille de ce mystere, est que nostre Sauueur estant là haut au Ciel Empyrée, y occupant la place de sa souueraine grandeur, descend neantmoins en terre au sainct Sacrement sans quitter le lieu du Ciel, & se trouue à mesme tẽps en diuers endroits du monde. Surquoy il faut admirer sa puissance;& loüer sa bonté infinie, puisque pour honorer & sauuer les hommes, il a voulu faire tant de merueilles à la fois.

3. Medit. que ce sacrée sainct Mystere est vn memorial des offices que nostre Sauueur fit çà bas:en chacun desquels il faut considerer trois choses:sçauoir comment il les exerça en terre,comment il les exerce encor au sainct Sacrement, & le grand

besoin

besoin que nous auons qu'il les practique en nostre endroit. Comme nostre Sauueur fit l'office de Medecin, gueriſſant les malades, & reſſuſcitant les morts, comme il le fait au ſainct Sacrement, où eſtant touché par le moyen des eſpeces ſacramentelles, il guerit les infirmitez ſpirituelles de ceux qui le reçoiuent. Il faut conſiderer l'extreme neceſſité que nous auons d'vne tel medecin, veu que nos maladies ſont grandes & griefues, la gueriſon deſquelles depend de ſa liberale main. Il faut diſcourir de meſmes ſur les autres offices de Maiſtre, de Paſteur, &c.

4. Mediter, que c'eſt encor vn memorial des vertus heroïques que noſtre Seigneur practiqua iadis ſur terre, & practique maintenant au ſainct Sacrement, comme l'humilité, couurant ſa grandeur immenſe ſous vne telle petiteſſe, l'obedience preciſe, obeyſſant à la vix du Preſtre, la manſuetude & patience endurant les iniures des heretiques payens & des mauuais Chreſtiens qui le reçoiuent auec peché mortel, l'ardente charité & miſericorde qu'il exerce enuers les ames, les venant viſiter. Il faut conſiderer meurement & grauemẽt tous ces poincts, & taſcher d'en tirer profit. Sa Maieſté exerce auſſi la perſeue-

rance

rance demeurãt touſiours preſẽte en l'Hoſtie & au Calice, iuſques à la conſommatiõ des eſpeces. Finalement il faut conſiderer que le S. Sacrement eſt vn ſigne des trois plus grands benefices que Dieu ait iamais fait & fera aux hommes, à ſçauoir de la Redemption, Sanctificatiõ, & Glorification: ce qui nous doit émouuoir à le deſirer affectueuſement, & le receuoir deuotement.

Meditation X. Du ſainct Sacrement entant qu'il repreſente la Paſſion de noſtre Sauueur.

1. CONſid. que le Sauueur Ieſus voulant que la memoire de ſa Paſſion demeurãt touſiours viue en nos Ames, puis que par icelle il conſomma noſtre Redemption, inſtitua ce diuin Sacrement pour la repreſenter, non par ſignes ignominieux & douloureux, comme elle fut en elle meſme ains propoſant vn bãquet tres-magnifique & tres-doux, pour nous témoigner ſa grãde charité qui reluit merueilleuſement, en ce que prenant pour ſoy tout ce qu'il auoit d'aimer & de penible, il voulut nous donner ce qui reſtoit de doux & de ſauoureux, nous appliquãt par meſme moyen le fruict de ſes douleurs, & nous enſeignant qu'il ſouffroit pour noſtre ſalut d'vne ſi grande charité, que la vehemence d'icelle luy fit

trouuer

trouuer de costé toutes choses agreables. Il voulut mettre le signe de sa memoire en vne chose toute pleine de douceur, comme est ce diuin banquet, afin que nous eussions memoire de luy & de sa Passion auec plaisirs & actions de grace. Ce fut aussi afin que nous veissions que sa Loy est douce, *sa charge legere & son ioug facile*, & pour nous obliger par ce moyen d'imiter sa patience en choses ameres & penibles: car la gratitude & ciuilité demande que d'autant plus que sa Maiesté veut nous faire vn ioyeux festin de ce qu'il luy a esté si triste & douloureux en sa Passion tres-amere, d'autant plus par vne sainte contemplation nous taschions de nous affliger en reconnoissance, nous mortifians nous mesmes par ieusnes, penitences, ou telle autre austerité, afin de nous conformer au doux Iesus crucifié pour nos offenses.

2. Cons. qu'il ne voulut pas que ce Sacremens fust vn signe vuide mais reel & efficace, contenant veritablement son corps & sang precieux, pour nous faire voir l'estime que sa Maiesté fait de sa Passion, & celle qu'il faut que nous en facions, pour monstrer aussi de plus en plus son extrême charité, car comme il s'offre en la saincte Messe pour estre souuent sacrifié sans effusion de sang il s'offriroit volontiers encore en la

Croix

Croix pour estre immolé auec effusion d'iceluy s'il estoit necessaire, pour le salut des hommes: Nous deuons nous offrir aussi tous les iours à souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu. D'auantage il voulut assister en personne à ce Sacrement pour suppleer par la presence au defaut que les hommes ont de reconnoissance enuers la diuine Maiesté, tant par ce benefice que pour tous les autres que nous receuons iournellement de sa main liberale, lesquels estans infinis ne peuuent estre suffisamment reconnus par vne pure creature, & c'est pour cela que ce Sacrement s'appelle Eucharistie, qui signifie actions de graces. Cecy nous doit emouuoir à remercier Dieu de tout nostre cœur du soing qu'il a eu de suppleer à nos defauts.

3. Cons. que ce diuin mystere est vn memorial de la Passion de nostre Sauueur, parce que comme le pain est fait de plusieurs grains de froment brisez & moulus & le vin de plusieurs grappes foulées, ainsi son corps sacré fut tourmenté & moulu par les coups de foüet, les clouds & les épines, &c. & foulé par les mocqueries & opprobres iniurieux. Ainsi faut-il que nous rompions nostre cœur par contrition à l'exemple de ce diuin Seigneur qui nous a tant aimez.

Meditation XI. Du sainct Sacrement entent qu'il cause la grace, sanctification & vnion auec nostre Sauueur Iesus-Christ en ceste vie.

1. CONſ. que les Sacrements ont eſté inſtituez comme inſtrumens de la graces, & que neantmoins cettuy-cy contient l'Autheur meſme d'icelle, lequel s'y eſt voulut mettre, pour monſtrer combien il eſtime noſtre ſanctificatiõ ne faiſant pas comme le Medecin qui ordonnera la boiſſon, & donnera charge à vn autre de l'appliquer au patient, ny comme le richard qui enuoyera rachepter vn captif par l'entremiſſe de ſon ſeruiteur, ny comme vne mere, laquelle apres auoir enfanté ſon enfant le baillera à nourrir à vne autre femme: non, le tres-bon & tres-charitable Seigneur Ieſus-Chriſt voulut faire en noſtre endroit tous ces offices & benefices en propre perſonne, ſe trouuant luy-meſme preſent en ce diuin Sacrement.

2. Mediter, que l'Ame ſe remplit icy de graces, des dons du ſainct Eſprit, & de toutes vertus plus abondamment qu'aux autres Sacremens: Car comme quand le Roy donne l'aumone de ſa main propre, on l'eſtime plus que quand il la donne par ſon Aumoſnier: Ainſi quand le Roy des Rois ſe communique à l'Ame, en cette refecti on

fection spirituelle, il esmeut plus efficacement les vertus en icelle,& singulierement enflamme la charité de desirs & souhaits, de s'vnir auec le souuerain bien. Ainsi il va esmouuant chacune des vertus en particulier,comme la Religion laquelle il pousse des actions de reuerence,de loüange, de gratitude,de deuotion,&c.

3. Consid. que nostre Sauueur a institué ce sainct-Sacrement pour s'vnir particulierement auec nos Ames par vnion &charité durant la course de cette mortelle vie, & c'est ce qu'il dit en S. Iean 6. *Celuy qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moy & moy en luy.* Car sa maiesté demeure auec l'ame,non seulement tant que les especes durent sans estre consommees, mais encores apres leur corruption, estant present pour sa diuinité, & vny auec elle par vne amitié reciproque, comme dit le mesme S. Iean : *Dieu est charité, & qui demeure en charité,demeure en Dieu, & Dieu en luy.*

Penser que c'est Dieu mesme qui nous conuie à sa table,que la viande qu'il nous propose est soy-mesme,que la fin à laquelle tend ce banquet est l'vnion de charité, Dieu voulant demeurer en nous comme en vn lieu de recreation.

4. Considerer les excellences de cette souueraine vnion touchées succinctemen

ment par les paroles de nostre Sauueur en sainct Iean 6. *Comme ie vy de par mon Pere; ainsi celuy qui me mangera viura de par moy.* C'est à dire tout ainsi que le Fils de Dieu reçoit de son Pere Eternel l'estre & la vie diuine ensemble toutes les perfections de son essence incomprehensible, estant vne mesme chose auec luy par le moyen de l'eternelle generation; ainsi celuy qui au S. Sacrement reçoit Iesus Christ, participe son estre, vie, perfection, & vertus, &c. de maniere qu'il peut dire auec l'Apostre: *Ie vy, non plus moy mais: c'est Iesus-Christ qui vit en moy:* Et c'est pour cette cause qu'il est appellé *pain de vie*, pource que nous viuons par son moyen,

Conf. les merueilleux effects de cette viande diuine, car comme elle est tres delicate, aussi engendre-elles des douces, saines & sainctes humeurs, à sçauoir les vertus. Et partant ceux qui la mangent souuent se peuuent appeller celestes, engendrez du second Adam du Ciel, comme dit sainct Paul 1. Cor. 13. Il faut encore considerer ce diuin Sacrement comme vn cep en nos Ames, pour les vnir à soy auec toutes leurs puissances, en esgard aux influences qu'il leur communique: à cause dequoy nous deuons supplier sa Maiesté qu'il luy plaise esmonder nos cœurs, & en retrancher

trancher les superfluitez des vices. Nous pouuons aussi considerer ce S. Sacrement comme vne bonne greffe d'vn arbre fructueux, entée sur vn tronc sterile & sauuage, ainsi qu'il fut fait au mystere de l'Incarnation, & se fait iournellement en cettuy-cy; & deuons prier Dieu qu'il l'entre en nos ames, afin de leur faire porter fruicts dignes de la vie etetnelle.

5. Cons. que nostre Sauueur voulut instituer ce Sacrement auec du pain & du vin, viandes communes & ordinaires, pour le grand desir qu'il auoit de faire ce banquet bien souuent auec nous, sa bonté estant telle qu'il tient à honneur que l'on vienne souuent à sa table, de laquelle il n'exclud personne, ains la communique également aux pauures & riches grands & petits, &c. pour conforter leurs ames, car comme dit Dauid. *Le pain conforte le cœur de l'homme, & le vin le resiouyt.*

Meditatio XII. Du sainct Sacrement, entant que c'est vn gage de la vie eternelle.

1. COnsiderer que commme les gages que donnent ordinairement les hommes en asseurance de quelque debte, sont de pareille ou plus grande valeur que la chose mesme, ainsi nostre Dieu, quoy que tres-fidelle en ses promesse nullement subiecte à changement, voulut nous donner

ner vn gage le plus cher & precieux de ses thresors, à sçauoir son fils vnique, Dieu comme luy, sous les especes de ce Sacrement pour nous asseurer de sa gloire qu'il nous a promise. Surquoy faut mediter combien nous sommes redeuables & obligez à vn Dieu si bon & si liberal.

2. Cons. que ce Sacrement est vn gage de la gloire que nous attendons, entant qu'il nous sert de moyẽ pour y paruenir, cet par luy nous obtenons pardon de nos fautes passées, preseruation des futures, conseruation en la grace receuë, & perseuerance iusques à la mort : A cause dequoy le mesme Seigneur disoit en sainct Iean 6. *Cestuy est le pain descendu du Ciel, afin que si quelqu'vn en mange, il ne meure iamais, &c.* car sa vertu nous deliure de tout ce qui est contraire à la vie eternelle.

Pens. Que l'excellence de ce gage diuin passe encore plus outre, car il cause en l'ame quelque chose qui est vne partie de la vie eternelle, comme sa racine & sa source, à sçauoir l'vnion auec Iesus Christ, par le moyen de sa grace, & de la charité du S. Esprit, & par ainsi nous pouuons dire qu'il n'est seulement pas vn gage, mais aussi vn arrhe de la gloire, qui ne se laisse iamais que le principal ne soit payé, car le gage s'oste & se rachepte bien, mais les arrhes

demeurent

demeurent touſiours à celuy qui le prend, comme auſſi la charité arrhe de gloire ne s'euacuë & ne perir iamais.

3. Conſiderer, que ce Sacrement eſt arrhe de la gloire, qu'il contient le Roy glorieux, qui la haut au Ciel fait aſſeoir les ſiens à ſa table, les banquetant & raſſaſiant de ſa diuinité & humanité tres-ſacrée, & c'eſt le meſme Seigneur qui banquette ſes fideles en terre au S. Sacrement de l'Autel. Il y a cette difference ſeulement d'vn feſtin à l'autre, que là haut on void clairement la viande à face deſcouuerte & icy on ne la void que voilée aux yeux du corps, & decouuerte aux yeux de la foy: neantmoins l'Ame ſe remplit, & icy & là à proportion des capacitez differentes, & ſelon la meſure conuenable aux deux eſtats. Il nous faut icy reſoudre à vne vie pure & celeſte, afin que nous meritions d'eſtre appellez à ce diuin banquet.

Penſer, qu'il nous eſt donné pour viatique, comme eſtant gage de ſa gloire, lors que nous ſommes ſur le poinct de changer de pais, afin que l'Ame fidelle ſoit conſortée cõme vn autre Elie, iuſques à ce qu'elle ſoit paruenuë à la montagne de Dieu, ſi toutes les fois que communierons, nous y allons, comme faiſans eſtat que ceſte fois ſera peut eſtre la derniere, cela nous ſeruira

uira beaucoup pour enflammer nostre deuotion.

On pourra icy mediter tout ce qui regarde le S. Sacrement, faisant la Meditation en forme d'Oraison, ce que nous appellons appliquer les sentimens, comme a esté dit au fuillet 79. Car il importe beaucoup pour bien comprendre les merueilles de ce diuin mystere, de fermer les sens du corps, & d'ouurir ceux de l'Ame.

Meditation XXIII. Pour la feste du sainct Sacrement, afin d'aller aux Processions auec deuotion, tant le iour mesmes que durant l'Octaue.

1. CONsid. qu'il semble que N. S. ait voulut renouueller en ce Sacremẽt tout ce qu'il fit durant sa vie, possible quãd il gueriſſoit les malades, preschant par le monde, ressuscitoit les morts, chassoit les Demons, & faisoit du bien à tous, de maniere que quelque part qu'il allast il laiſſoit touſiours des marques de sa diuinité & toute-puissance. Il faut icy nous represẽter en l'esprit, que nous voyons ce Seigneur marchant auec les hommes, & exciter en nostre cœur la mesme deuotion dont nous l'euſſiõs accompagné en sa chair mortelle.

2. Conſ. que ces processions qui se font par les ruës renouuellent spirituellement l'entrée que N. S. fit en Ieruſalem le iour

des Rameaux: Car, comme alors sa Maiesté entrant doux, mansuet, assis sur vn pauure animal, le peuple luy allant au deuant, auec Cantiques & acclamations de loüange, resmoigna le plaisir qu'il auoit d'estre auec ce peuple, nonobstant que plusieurs d'iceluy machinassent de le faire mourir, ainsi peut-on appliquer ces mesmes circonstances à la solemnité du iourd'huy, desirant qu'elle soit celebrée auec ferueur & deuotion.

3. Consid. que le Pere eternel veut recompenser par ces processions honorables, les allées, les venuës douloureuses & ignominieuses de son Fils, la nuict & le iour de sa passion, estant mené par les ruës de Ierusalem, d'vn tribunal à autre. Nous deuons nous resiouïr de ceste recompense, & considerer combien Dieu est fidele à guerdonner ses seruiteurs en ceste vie, les exaltant en cela mesme qu'ils se sont humiliez.

4. Cons. que N. S. veut que nous fassions en terre vne feste à nostre façon, & à l'imitation de celle qui se fait au Ciel, afin que de là haut descendent & coulent çà bas les benedictions diuines. Ainsi suyuant l'exemple des courtisans celestes, qui festoyent incessemment ce sacré mystere, nous deuons le festoyer par affections

humbles

humbles & deuotes, & par vne foy de sa grandeur infinie, luy offrant le vase de nostre cœur, rempli de l'encens des oraisons feruentes, accompagnées de la mortification de nos passions desreiglées, embrasant nos Ames au feu de son Amour, afin que l'odeur de ce sacrifice luy soit agreable : bref, luy faisans faire au mieux qu'il nous sera possible, admirans qu'il d'aigne faire estat d'vn si petit & indigne seruice, luy qui est honoré si solemnellement là haut en la gloire de son Pere.

Meditation XIV. Pour se bien preparer à receuoir le sainct Sacrement.

1. COnsiderer la grandeur de ce Seigneur qui vient à nostre Ame, sa diuinité, c'est à dire la personne du Verbe Eternel, qui est a esté, & sera à iamais au sein de son Pere, sa toute-puissance, sa Maiesté infinie, & le reste de ces diuins attributs. Son humanité sacrée, qui est la mesme que la Vierge conceut en ses pures entrailles, la mesme qui prescha au monde, qui fit tant de miracles, qui mourut pour nous en Croix, qui ressuscita glorieuse & triomphante, qui monta au Ciel le iour de son Ascension, c'est nostre Redempteur, nostre Medecin, Maistre, Pasteur, &c. Il faut esueiller icy nostre foy en toutes choses, exciter en nous des actes

d'amour, de loüanges, d'admiration, & de gratitude.

2. Considerer, l'amiable façon de laquelle nostre Seigneur vient visiter des pecheurs si miserables que nous, ne se contentant point que pour auoir gueriſon de nos blesſeures ſpirituelles, nous le regardions comme faiſoient les Iſraëlites le Serpent d'airain, pour eſtre gueris des morſures des ſerpents naturels, ou que nous le touchions de la main comme la femme Hemorroïſſe, ains il veut entrer en nous qui ſommes la meſme vilité, ordure & pourriture. Nous pourrions icy faire vne reflection ſur nous-meſmes, conſiderans qui nous ſommes, pour exaggerer dauantage la bonté de Dieu.

3. Conſid. que noſtre Seigneur vient à nous en qualité de Sauueur pour pardonner nos offenſes, comme medecin pour guerir nos infirmitez, comme maiſtre pour inſtruire noſtre ignorance, comme ſouuerain Preſtre pour nous appliquer le fruict de ſon ſacrifice ſanglant, comme Paſteur, Redempteur, viande celeſte, breuuage ſpirituel, pour nourrir & ſuſtenter nos ames.

Mediter nos grandes neceſſitez, & les comparer auec les excellens offices de noſtre Seigneur, nous excitant nous-meſmes

à des

à des desirs affectionnez de le receuoir, car c'est ainsi que sa Maiesté desire que nous disposions sa demeure chez nous par vne faim causée de l'estime d'vn si singulier benefice. Ainsi donc nous deuons tascher de le receuoir auec la plus grande pureté qui nous sera possible.

Meditation XV. De la communion spirituelle qui sert de disposition à la Sacramentelle.

1. COnsiderer, que la communion spirituelle est vn exercice de tres-excellens actes interieurs, par le moyen desquels sans receuoir le Sacrement, on en reçoit le fruict & le merite qui consiste en l'vnion auec Iesus-Christ nostre bien, practiquans des actes de foy, ouurons les yeux de l'ame, & renonçans au sens grossier du corps, croyans tres fermement que sous ces especes de pain & de vin est contenu Iesus-Christ vray Dieu & vray homme, qui conuie à son festin tous les hommes du monde pour les combler de ses benedictions. Il faut s'aider icy des meditations sur les excellences de ce diuin Seigneur. On doit aussi exciter en soy-mesme des actes d'esperance, nous appuyans sur la toute-puissance de Dieu, & sur sa fidelité inuiolable en ses promesses, puis qu'il sçait veut & peut les accomplir, & partant nous deuons rauiuer nostre esperance en luy,

nous asseurans qu'il peut nous octroyer le biens que nous desirons pour le seul desir de les receuoir, bien que ne prenions les especes sacramentelles. Faut encor exciter des actes de charité, au moyen de laquelle l'ame s'vnit spirituellement auec Iesus-Christ, nous resiouïssans de sa bonté, charité, toute-puissance & liberalité, vertus qui reluisent singulierement en ce banquet, & luy rendans graces de l'amour excessif qui le porte à se donner à nous en viande & breuage.

Meditation XVI. Pour rendre graces apres auoir fait la Communion

1. COnsiderer, que nous auons Dieu au dedans de nostre ame, & que pouuans s'est le temps le plus propre que nous sçaurions auoir, pour negocier nos affaires. Parquoy il faut auiuer la foy de la presence de ce Seigneur autant certaine que si nous le voyons de nos yeux corporels, enuironné de milliers d'Anges qui se prosternent deuant sa saincte face, s'esmouuoir à plusieurs actes d'humilité, & de confusion pour soy-mesme, & de reuerance pour ce haut Seigneur, disans: *D'où nous vient que nostre Dieu daigne venir à nous?* ou autres paroles semblables, exclamans quelquesfois en loüange & recognoissance de son souuerain benefice, & conuians.

conuians toutes les creatures du ciel & de la terre à loüer vn Seigneur si bon & si liberal,&c.

Mediter les offices que faict sa Maiesté en ce sainct Sacrement,& la fin principale pour laquelle il daigne nous venir visiter, nous resiouïssans d'auoir chez nous nostre Redempteur, nostre Pere, Pasteur, Maistre, &c. Luy representer toutes nos necessitez vne à vne:car bien qu'il les sçache, il se plaist neantmoins que nous les luy representions,nous humilians deuans sa Maiesté haute, & recognoissans nostre neant.

3. Faire quelques offres & presentations à ce diuin Seigneur en reuanche de la faueur qu'il nous a faict, luy offrans nostre Ame auec ses puissances, nostre corps & ses sentimens,& tout ce que nous sommes & pouuons estre,pour nous employer entierement à son seruice, renouueller nos vœux,& luy offrir quelque chose en particulier, comme est la mortification de quelque passion,puis conclurre par vn doux & amoureux colloque auec sa Maiesté.

A suitte de ces meditations il m'a semblé à propos d'en mettre quelques vnes du sainct Sacrement de la penitence, parce qu'il est dordinaire ioinct auec le redoutable mystere de l'Eucharistie.

Meditation XVII. Des excellences du sainct Sacrement de la Confession.

1. MEditer, le grand benefice que Dieu a faict à son Eglise : & par consequent à vn chacun de nous, comme membres d'icelle d'instituer le Sacremẽt de Penitence, car le propre de Dieu estant de pardonner les pechez: il voulut communiquer ceste puissance aux Prestres qui sont hommes, subiects à pecher, comme le reste, & ont besoing du mesme Sacrement qu'ils administrent, leur donnant pouuoir d'absoudre de tous pechez, sans taxe ny reserue aucune, promettant d'approuuer là haut au Ciel ce que le Prestre fera ça bas en terre, & commuant misericordieusement le tres-estroit iugement de nos vies qui se doit faire à l'heure de nostre mort & à la fin du monde en vne composition si douce, facile & secrette comme celle du Sacrement de Confession : car Dieu ne chastie iamais deux fois vne mesme chose : & partant, si l'homme punit ses pechez en ce Sacrement, Dieu ne les punira iamais plus.

Penser que la saincte Confession est vne source d'eau viue que Dieu a mis en son Eglise pour lauer toutes nos ordures, & reparer la beauté de nostre Ame. Nous deuõs icy nous resiouïr de ce que Dieu nous

a donné

a donné vn bien si inestimable à si bon marché, quoy qu'il ne luy ait couſté rien moins que la vie.

2. Mediter, l'excellence de l'acte de la Confeſſion, car les fidelles prenans occaſiõ de leurs propres pechez, exerçant & practiquant en icelle de grands actes de foy, d'eſperance, de charité, d'humilité, d'obeïſſance, de iuſtice, ſe chatians eux meſmes comme criminels, & de ſinguliere magnanimité, ſe ſurmonſtrans & ſe contraignans de dire leurs pechez à vn autre homme. Ces actes icy font que la Confeſſion eſt grandement meritoire.

3. Conſ. Les graces & faueurs que Dieu Communique à ceux qui reçoiuent dignement ce Sacrement, comme ſa iuſtification les rẽdant ſes amis d'ennemis qui eſtoient les adoptant pour ſes enfans, auec promeſſe de l'heritage celeſte, leur donnant la paix ſurnaturelle en recompenſe de la victoire qu'ils ont gaigné ſur eux-meſmes, deſtruiſent leur pechez, chaſſant les Demons, & affuiectiſſant leurs paſſions charnelles au commandement de la raiſon, la ioye du ſainct Eſprit, qui bannit la crainte & la triſteſſe de la mauuaiſe conſcience, deſchargeant l'ame du fardeau inſupportable des pechez qui la tiroient contre bas Toutes ces choſes nous doiuent faire eſti-

mer beaucoup ce Sacrement salutaire, taschans d'en tirer du profit.

Meditation XVIII. De la preparation qu'on doit faire pour receuoir le sainct Sacrement de Penitence.

1. COnsid. qu'en ce iugement nous deuons faire l'office d'accusateur, tesmoing, iuge & bourreau tout ensemble, comme dit sainct Gregoire, *Conscientia accusat, ratio iudicat, timor ligat, dolor excruciat.* Que nous sommes grandement tenus de rendre graces à Dieu de ce qu'il veut que nos actes, à sçauoir la contrition, confession & satisfaction, soient instrumens de sa grace, car nous sommes disposez par eux à la receuoir, & partant nous deuons les practiquer auec la plus grande perfection qui nous sera possible, comme estant les trois parties essentielles de ce Sacrement.

La contrition qui est vne douleur des pechez, doit estre la plus parfaicte que nous pourrons auoir, estans marris & deplaisans de nos fautes, parce qu'elles offensent la diuine bonté, & ce desplaisir doit naistre de l'amour de Dieu qui est aimable sur toutes choses, ne nous contentant point de sa seule attrition qui est vne douleur imparfaicte. Nous deuons pleurer sur nostre ame, comme la mere pleure la mort

mort de son fils vnique auquel consistoit toute son esperance, ou comme l'espouse pleure son espoux perdu, duquel depandoit tout son bien : se voyant seule vefue & delaissée. La consideration de ce que par nos pechez nous auons en tant qu'il a esté en nous, crucifié l'vnique fils de Dieu, nous doit aussi beaucoup esmouuoir à les pleurer auec amertume ; & si ces considerations ne nous esmouuent aux larmes, il faut se seruir de la meditation des fins dernieres.

2. Consid. qu'il nous faut confesser clairement & distinctement toutes nos offenses sans en receler aucune à nostre Confesseur, qui tient en ce point la place de Dieu, de peur que la Confession ne tourne à nostre mort, au lieu de nous tourner à vie. C'est pourquoy nous deuons nous confesser auec tres-grande humilité & naifueté, receuant de bonne volonté les reprimandes du confesseur, & proposan de garder ses conseils.

3. Considerer, Que le troisiesme actes est la satisfaction, qui est vn propos efficace & ferme d'accomplir tout ce que le Confesseur nous commandera pour le bien de nostre Ame : car il est raisonnable que le malade obeïsse à son medecin, & prenne de sa main la boisson qu'il luy presen-

te, bien qu'elle soit amere, mais salutaire neantmoins, & que le debiteur paye ce qu'il doit à son creancier. Nous deuons donc tesmoigner au Confesseur, vne volonté preparée & desireuse de faire ce qu'il nous enioindra, c'est vn signe de douleur veritable : & pour nous persuader plus facilement de receuoir la patience, & l'accomplir de poinct en poinct, il nous faut souuenir de celle que Iesus nostre Sauueur fit en sa Passion douloureuse pour l'expiation de nos pechez, adioustant à cela le souuenir des peines de Purgatoire.

Il faut tascher de faire vn bon propos d'amender sa vie, & ne retourner iamais plus aux pechez precedens ; car si ce bon propos nous manque, la contrition sera feinte, la confession sacrilege, la satisfaction peu profitable, & l'absolution de nul effect.

Meditation derniere des graces qu'on doit rendre apres la Confession.

1 COnsid. combien ceste recognoissance est deuë à la diuine bonté pour vn si grand benefice qui en comprend beaucoup d'autres, comme de nous auoir pardonné tous nos pechez, confessez & oubliez sãs malice, nous auoir gueris de maladies spirituelles, deliurés de la mort eternelle, à laquelle nous estions obligez pour nos pechez, couronnez de misericorde en

nous

nous garentissant de maux innumerables, remply nos desirs de ses biens, nous infusant sa grace, & nous donner sa charité & les autres vertus auec vn nouueau surcroist d'icelles. *Il renouuelle maieuneſe cõme celle de l'Aigle*, dit Dauid nous despoüillant du viel Adam & de ses coustume depraueés. Il nous conuient faire comme ce lepreux de l'Euangile, lequel se voyãt nettoyé s'en retourna rendre graces à nostre Sauueur, que eut sa cognoissance autant agreable, que desagreable l'ingratitude de ses cõpagnõs.

2. S'esmouuoir & exclamer en loüanges de Dieu auec vne affection tres grande, recognoissant le miserable estat duquel sa misericorde nous à retirez car d'esclaues de Satan, condamnez aux eternels supplices, il nous a faict ses enfans & heritiers de son Royaume celeste. Penser que ceste faueur que nous auons receuë, cousta bien cher au fils de Dieu, qui achepta au prix de son precieux sang le pardon de nos offences que nous obtenons auec tant de facilité.

3. Se cõfirmer & resoudre à bõ esciẽt, au bõ propos de l'amendemẽt, pour ne retourner iamais plus à cõmettre les fautes ja laissées & efficaces, estimãt que ces paroles dites au malade de la piscine s'addressẽt à nous: *Voicy, tu es maintenãt guery, ne vueilles desormais pecher d'auantage, de peur qu'il ne t'arriue pis.*

MEDITATIONS SVR LA VIE, VERTVS, EXCELLENCES, ET FESTES de la tres saincte Vierge Marie Mere de Dieu.

Premiere Meditation de l'Election de la Vierge pour estre Mere de Dieu

Voyez ce qui est dit en la seconde sepmaine, fuillet 87.

Meditation I. De sa tres-pure & tres immaculée Conception.

IL faut faire l'Oraison preparatoire à l'accoustumée. La composition du lieu sera se representer la saincte Trinité en vn throsne glorieux, enuironnée de ses Anges, laquelle voyãt que le tẽps estoit venu auquel sa Maiesté auoit determiné de racheter les hommes, & voulant ietter la premiere pierre du sacré sainct edifice de la Redemption, crea l'Ame de la sacrée Vierge Marie. La demãde doit estre d'implorer la lumiere diuine, pour esclairer nostre entendement, afin qu'il puisse comprendre la grandeur & excellence de ceſt ouurage. Puis.

1. Consid. comme Dieu ayant de toute eternité choisi la Vierge pour estre la mere de son fils vnique, il l'orna de grandes perfections, car c'est sa coustume de donner

grace

grace & moyens suffisans selon l'office & dignité qu'il donne. Or l'office & dignité de Mere de Dieu, estant en quelque façon infinie, il est certain que les prerogatiues de la Vierge surpassoient incomparablement toutes les graces que Dieu donna iamais au reste des creatures.

2. Cons. que toutes ses prerogatiues se peuuent reduire à quatre chefs principaux. Le premier, d'auoir esté preseruée de la coulpe originelle où elle estoit naturellement suiecte, comme fille d'Adam. Car cõme Dieu crea en vn mesme instant le soleil & la lumiere, ainsi en vn mesme instant il crea l'ame de la Vierge & la sanctifia, la faisant choisie comme le Soleil, sans que les tenebres du peché originel l'approchassãt, & la racheptant de la façon la plus noble qu'il estoit possible au souuerain Redempteur. Ainsi elle demeura embellie de sa diuine grace, afin que la Mere fust semblable au fils en la pureté, & qu'elle eust par priuilege, ce qu'il auoit par droit naturel, car aussi deuoit-elle cooperer en quelque sorte à l'œuure de nostre Redemption. Il faut se resiouïr de ceste singuliere prerogatiue dont Dieu honora la Vierge, & en sa personne tout le genre humain.

Le second, de l'auoir exemptée de ce que les Theologiens appellent *Fomentum peccati*

cati: C'eſt à dire racine, ſemence & amorces du peché, qui conſiſte en la rebellion de la chair contre l'eſprit, faiſant qu'il y euſt vne ſouueraine concorde en l'Ame de la Vierge, & en toutes ſes puiſſances, ſans que iamais la ſenſualité ſe reuoltaſt contre la raiſon, auſſi ne deuoit-il point auoir de trouble en la maiſon du Prince de paix.

Le troiſieſme, de l'auoir confirmée en grace d'vne particuliere façon, l'aſſiſtant d'vne ſinguliere prouidence en toutes ſes œuures, paroles & penſees, de maniere qu'elle ne pecha iamais actuellement, ains choiſit touſiours ce qui eſtoit le meilleur en toutes choſes, eſtant accompagnée de tres-grande pureté.

Le quatrieſme, de l'auoir en ceſt inſtant remplie de grace, de charité, & des autres vertus & dons du ſainct Eſprit, auec ſi grande abondance, que meſme elle ſurpaſſoit les Cherubins & Seraphins. Car comme ſa dignité de Mere de Dieu excedoit la leur, auſſi les deuoit elle paſſer en graces, ſuyuant la Prophetie de Dauid, *Pſ.* 88. *Fundamenta eius in montibus ſanctis, diligit Dominus portas Sion ſuper omnia tabernacula Iacob.* Ses fondemens ſont ſur les hautes & ſainctes montagnes, &c. qui ſont les Saincts plus releuez.

Penſer la ioye que pouuoit auoir la tres-

ſaincte

saincte Trinité regardant ceste petite fillette qui deuoit estre la digne mere de son fils bien-aymé. Il faut icy se resiouïr auec la Vierge de si grande excellence & saincteté,

3. Cons. qu'il fut tres-conuenable pour la gloire & honneur de la diuine Maiesté, que la Vierge fut conceuë sans peché originel, car cela eust semblé deroger à son honneur, si celle de laquelle le Verbe eternel deuoit prẽdre sa chair immaculée eust quelquesfois esté esclaue du diable par le moyen du peché, car quelle conuenance y a-il entre la lumiere & les tenebres?

4. Consid. que s'il est vray que les perfections qui sont separément és creatures se trouuent tout ensemble au Createur, & que l'animal nommé Hermine ayme mieux mourir qu'ẽtrer en lieu où, il y ait tant soit peu dordure, à cause dequoy on luy a approprié ces mots : *malo mori quàm fœdari*, plustost mourir que me sallir, faut-il dire que nostre Dieu qui est la mesme pureté, ayt permis que la maison qu'il auoit choisie pour sa demeure ayt iamais esté soüillée de l'ordure du peché, puis qu'il est escrit de luy, *qu'il est blanc & vermeil, choisi entre plusieurs milliers?* & qu'il se plaist & se plaist entre les lys blanchissans.

Dieu demandoit anciennement vne grande puretez en ceux qui entroient en

son

ſon temple, & plus grande au ſouuuerain Preſtre, qui s'approchoit plus prés de luy que le reſte : combien plus grande la demandera il donc de la creature qui le touche de ſi prés ? Si ſainct Iean Baptiſte & Ieremie furent ſanctifiez au ventre de leurs meres, & ſi les leurs du prophete Iſaye furent purifiées, pour faire ſeulement l'office de Predicateur, que deuons-nous penſer de celle qui deuoit eſtre mere de Dieu en pureté ?

6. Pour mieux peſer ceſte verité, il ne faut que ietter les yeux ſur ce honorable tiltre de MERE de DIEV, car il comprend tout ce qu'on peut dire à la loüange de la treſſaincte Vierge, voire il eſt treſ-certain que le plus amples & hautes loüanges ſeroient infiniment au deſſous de ce que ceſte ſouueraine dignité contient.

Meditation III. De la Natiuité de la ſacrée Vierge.

1. MEdit. que la Vierge fut doüée de l'vſage de raiſon dés le premier inſtant de ſa conceptiõ immaculée, ou fort peu de temps apres : & que par ainſi, elle ſe conſacra & dedia d'vn vœu particulier à la diuine Maieſté, luy offrant ſon corps & ſon ame. Car ſi nous ſçauons que ſainct Iean Baptiſte eut l'vſage de raiſon accelerè ſix mois ſeulement apres ſa conception, il

ne

ne faut s'estonner si la Vierge a esté gratifiée de mesme, & plus grand priuilege. Il faut s'esiouïr auec ceste saincte Dame de ce qu'elle a esté la premiere du monde qui se soit en tout & par tout consacrée Dieu.

2. Cons. la ioye que pouuoient auoir ses parens, notamment sa mere sainte Anne de ce quelle portoit en son ventre celle qui estoit au Temple du S. Esprit. Que si saincte Elizabeth fut ornée du don de Prophetie, & reçeut plusieurs autres graces pour ce qu'elle portoit en ses flancs le Precurseur du Messie, quelles graces & benedictions ne receut saincte Anne qui auoit en ses entrailles celle qui estoit maistresse du Precurseur, & deuoit estre. Mere du Messie? Penser la ioye des Anges du Ciel, des Patriarches du Lymbe, & des hommes de la terre, qui entendoient que la redemption du monde auoit pris son commencement en ceste heureuse fille, que saincte Anne portoit en ses flancs, & de laquelle deuoit naistre l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde. Mediter si la naissance de S. Iean apporta tant de ioye, combien plus en deuoit causer celle de la Vierge tres-sacrée? Car elle fut cõme l'aube du iour mise entre la lumiere & les tenebres, c'est à dire, entre Dieu & les hommes, faisant l'office de

de Mediatrice en sa façon. Ainsi les Dames saincte sont esmerueillées de voir l'esclat de sa beauté, & disent auec l'Espouse aux Cant. *Qui est celle là qui paroist comme l'aube du matin, belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, formidable comme vn esquadron bien rangé.* Penser, que comme la naissance de la Vierge donna beaucoup de ioye au monde, pour estre vn signe asseuré de la prochaine venuë du Sauueur à racheter les mortels, ainsi la deuotion des ames pieuses enuers ceste saincte Dame, leur doit causer de l'allegresse spirituelle, parce que c'est vn gage certain que le mesme Seigneur viendra les Sauuer, car comme dit sainct Anselme : *Estre deuot à la Vierge est vn signe de predestination.*

3. Consi. que les predecesseurs de la Vierge furent Patriarches, Capitaines & Prophetes, lesquelles elle passa tous en vertu & saincteté, qui est la vraye & vnique noblesse que Dieu ayme, & d'autant plus qu'elle estoit noble selon le corps, d'autant plus estoit elle humble selon l'esprit.

4. Consi. que ceste diuine fille fut nommée MARIE par vne particuliere inspiration de Dieu, comme il arriua à l'imposition du nom de sainct Iean. MARIE veut dire estoile de mer, mer amere, dame exaltée, illuminée, ou illuminatrice, maistresse du peuple

peuple, toutes lesquelles significatiõs nous doiuent exciter à aymer plus affectionnément ceste petite fille, la suppliant qu'elle exerce en nostre endroit les offices signifiez par son nom, & qu'elle daigne estre estoile de nostre nauigation, maistresse à redresser & conduire nostre ignorance, &c.

5. Consid. que la malediction qui tomba sur tout le reste des hommes fut suspenduë, ce bien heureux iour de la naissance de la sacrée Vierge, qui fut exempte de peché: & partant elle ne peut dire ce verset de Iob, *Que le iour de ma naissance perisse*, au contraire, benit soit le iour que ie nasquis: car ce iour fut heureux pour elle, & pour tout le monde.

6. *Les enfans d'Israël se resiouïrent beaucoup* estans assiegez par les Philistins, *voyãs entrer en leur camp, l'Arche du Tastament.* Et au contraire, *Les Philistins s'en attristerent, & dirent en lamentants malheur à nous.* Tout de mesme les hommes se resiouïrent le iour de la Natiuité de ceste saincte Dame, vraye Arche d'alliance, où s'est enfermé le pain celeste Iesus-Christ: & les Demons s'en attristerent, craignans ce qui leur arriua peu apres.

7. Le malade languissant au lict de sa misere, durant l'obscurité d'vne longue nuict tenebreuse, va desirant la belle lumiere du

matin

matin pour trouuer quelque allegement à ses douleurs: Ainsi le monde accablé de pechez, enuironné de malheurs . & presque au dernier poinct de sa misere, se resiouït au leuer de ceste diuine Aurore, que de ses rayons pouuoit dissiper les tenebres de ses longues afflictions.

Meditation IV. De la presentation de la Vierge au Temple.

1. CONsc. que la sainct Esprit qui auoit choisi la Vierge sacrée, pour vne si haute dignité, luy inspira de se retirer au Temple. En quoy sa Maiesté monstra le grand soin & prouidence paternelle, qu'elle auoit de ceste saincte fille, la tirant du tumulte du monde en sa maison, où elle se disposa d'estre le Temple du Fils Eternel de Dieu. Se representer que sa Maiesté luy disoit ces paroles du Pseaume 44. *Escoute fille, voy & encline ton oreille, oublie ton peuple & la maison de ton Pere, & le Roy conuoitera ta beauté.*

2. Consc. la promtitude dont cette saincte Dame obeit à ceste inspiraaiõ se voüant à Dieu, & se consacrant à son sainct Temple en vn aage si tendre (car à peine auoit-elle encor trois ans ? laissant les parens & les commoditez qu'elle eust peu esperer demeurant auec eux, pour aller viure ailleurs auec des personnes incongneuës, &

dediant

dediant à la diuine Maieſte les premices de ſa vie.

3. Medit. que les Preſtres receurent ceſte offrande auec certaine ioye ſpirituelle & deuotion non encor experimentée en ſemblables receptions.

Penſer auec que contentement la tres-ſaincte Trinité receut ce beau don : car le Pere l'accepta pour ſa fille, le Fils pour mere, & le S. Eſprit pour Eſpouſe : & par conſequent les Anges la recogneurent pour leur ſouueraine Dame, la ſeruans & aſſiſtans durant ceſte retraicte.

4. Mediter la deuotion de ſainct Ioachim & ſaincte Anne qui ne deſtournerent point leur fille de ſon bon propos : au contraire, l'y confirmerent par vne particuliere inſpiration du Ciel, offrans à Dieu le fruict de leur entrailles auec non moindre deuotion que l'autre Anne offrit ſon Samuël.

5. Medit. auec quelle ioye ſpirituelle la ſaincte Vierge arriuée au Temple, commença de monter les quinze degrez d'iceluy : auec vne ferueur qui paſſoit les forces de ſon age, propoſant en ſon cœur de monter par tous les degrez de vertu iuſques au ſommet de la perfection ; marque aſſeurée que Dieu l'aida comme dit Dauid, de tres-grand matin.

Medita

Meditation V. Des sainct exemples de la Vierge demeurant au Temple, & au veu qu'elle fit de sa virginité.

1. MEditer, que la Vierge bien heureuse estant montée au Temple adore la Maiesté diuine se prosternant hũblement en terre, s'offrant pour iamais à son seruice. Me voicy, disoit elle Seigneur Dieu, ie viens en vostre maison, pour me rendre vostre perpetuelle esclaue. Receuez-moy à vous seruir en ceste qualité: car ie n'aspire à autre plus grande gloire. Et sa Maiesté pouuoit respondre ces paroles: *Vien ma chere Espouse, entre en mon iardin: car ie veux mettre mon throsne en toy.*

2. Medit. que comme ceste diuine fille croissoit en aage, elle croissoit aussi en vertu deuant Dieu & les hommes: de maniere, qu'à chaque pas de son corps respondoit vne angmentation & progrés de ses merites: car le sainct Esprit la solicitoit continuellement par ses inspiration, ausquelles elle cooperoit de toutes ses forces, taschant d'exceller en toutes ses œuures, & recherchant touiours la perfection. Ainsi elle croissoit en charité & saincteté, ornée d'vne sageſſe & constance admirable en toutes ses actions fondées sur vne intention tres-pure. Il nous faut imiter tout cela.

3. Medit.

3. Mediter, les exercices & occupations de la Vierge sacrée, à sçauoir, lire, contempler, prier, mediter, parmy lesquels exercices elle estoit souuent visitée des Anges: elle s'occupoit aussi par fois à trauailler de ses mains pour le seruice du Temple, & pour l'vtilité de ses compagnes, ses œuures exterieures estoient accompagnées de la Meditation interieure. Sa vie estoit vn parfaict exemplaire d'humilité, simplicité, obeïssance, temperance, abstinence, silence; & d'infinies autres vertus, c'estoit touſiours la premiere en toutes choses, sa deuotion & modestie la rendoient aymable à toutes ses compagnes, bref, c'estoit vn vray miroir de perfection.

4. Mediter, comme alors ceste saincte Pucelle fit vne offrande à Dieu fort agreable & fort nouuelle luy voüant perpetuelle virginité, ce qu'elle fit par vne inspiration particuliere du S. Esprit auec grande deuotion, car l'amour extreme qu'elle portoit à Dieu l'esmouuoit à se donner entierement à luy, & le prendre pour espoux, afin qu'elle luy consacrast son corps & son Ame, Ainsi la tres-sacrée Vierge demeura comme vn iardin ferme & reserué pour le seul fils de Dieu, qui auec le Pere & le sainct Esprit, se récreoit de l'odeur tres-soüefue de ses incomparables vertus.

1. CONsiderer, comme le temps de l'Incarnatiõ du Verbe eternel s'approchant, Dieu voulut que la sacrée Vierge se mariast auec vn homme iuste nommé Ioseph, sous asseurance que sa virginité ne seroit point offensée. A quoy elle obeyt promptement.
2. Considerer les causes pour lesquelles Dieu voulut que sa Mere fut mariée, & penser que ce fut pour couurir le Mystere de l'Incarnation iusques à certain temps, pour conseruer l'honneur de ceste saincte Dame, & pour luy donner vn soustien & cõsolateur en ses afflictiõs & lõgs voyages.
3. Ce fut aussi pour donner vn pere nourricier à son Fils, qui eust le soin de luy, & pour honorer S. Ioseph, le faisant Espoux de la Vierge, & pere putatif de Verbe eternel.
4. Penser la foy & prompte obeyssance qu'elle tesmoigna en cette action, acceptant par commandement ce qu'elle pensoit estre contraire à son vœu, & se resignant de tout à la volonté diuiné.
5. Consid. bien que la Vierge surpassast de bien loing son espoux en vertu & saincteté, elle luy obeyssoit neantmoins, l'honoroit & respectoit comme son superieur, considerant en luy Dieu mesme qui le luy

auoit baillé : & quoy que cette diuine Dame fust tant adonnée à la contemplation, si ne failloit-elle point d'auoir soin du mesnage de la maison, ce qui donnoit de l'admiration à S. Ioseph.

Medit. VII. Des feruents desirs que la Vierge auoit de l'Incarnation du Verbe.

1. MEditer, que d'autant plus que le temps heureux de l'incarnation s'approchoit, d'autant plus le sainct Esprit iuspiroit à la Vierge des desirs plus feruẽts, de voir le Verbe fait Clair, pour cognoistre mieux ses merueilles, & conuerser plus familierement auec luy, *Qui me donnera*, disoit elle, *ô mon frere, que ie te voys au sein de ma Mere ?* Cant. 8.

2. Mediter, que le zele de la Vierge à la gloire de Dieu estoit si grand, qu'il luy rõgeoit entierement les entrailles, voyant les offences qu'on commettoit contre sa Maiesté, & considerant la perte des hommes parquoy elle supplioit, & souspiroit auec gemissemens & prieres continuelles, apres la venuë du Verbe eternel, disant : *Monstrez moy, Seigneur Dieu, vostre misericorde, & me donnez vostre Saluiaire. O si vous rompiez les Cieux & veniez ça bas*, & plusieurs autres paroles esmouuantes.

3. Mediter, que ses oraisons eurent tant d'efficace enuers Dieu, que bien que

le monde ne meritaſt rien moins que la venuë d'iceluy, elles furent de plus grand prix que tous les démerites & firent accelerer l'Incarnation du Fils de Dieu. Il faut s'eſiouïr de ce que la Vierge a tant de pouuoir enuers la diuine Maieſté.

Meditation VIII. De l'Annonciation de la Vierge. Voyez ce qui eſt dit ſur ce myſtere és Meditations 5.6.7.8. & 9. de la ſeconde ſepmaine depuis le fueillet 88. iuſques au 103.

Meditation IX. De la viſitation de ſaincte Elizabeth. C'eſt la 11.& 12.fueillet 105.

Meditation X. De l'affliction de la Vierge, à cauſe de la perplexité de ſainct Ioſeph. C'eſt le 14.fueillet 115.112.

Meditation XI. de l'attente de l'enfantement, & du voyant de la Vierge en Bethleem. C'eſt la 15.& 16.fueillet 116.

Meditation XII. De ce qui arriua à la Vierge la nuict de ſon enfantement. Voyez la 17. fueillet 119. *Ce qui luy aduint en la Circonciſion de ſon fils.* Voyez la 20 fueillet 126. *En l'adoration des trois Roys* la 73. cy-deſſus.

Meditation XIII. De la purification de la Vierge, & de la fuitte en Egypte. Voyez la Meditation 24.25.26:Depuis le fueillet 135 iuſques au 143.

On

ON pourra aussi medit. sur ceste fuitte cõme la Vierge estãt arriuée en Egypte, ne trouua point de prouisiõ faite pour son viure, ny de logis arresté pour se retirer apres vn si long & penible chemin : & par ainsi, il est a croire que les premiers iours apres sa venuë, elle & S. Ioseph se retirerẽt auec le doux Iesus en quelque hospital.

2. Consid. que iaçoit que plusieurs choses necessaires mãquassent à la tres-saincte Vierge pour le maintien de sa petite famille, iamais neantmoins elle n'eut faute de loisir pour entretenir sa deuotion & exercices spirituels sans toutesfois laisser pour tout cela le soin des affaires de la maison.

3. Consid. qu'estant en ceste pauureté en terre estrangere elle pourueoyoit par le labeur des ses mains au petites necessitez de son cher enfant.

Meditation XV. De la mort de sainct Ioseph.

1. MEditer, comme ce sainct personnage estant chargé d'amnées & de merites, le temps de son decez s'approchant le Sauueur Iesus-Christ & sa Mere tres-saincte se trouuerẽt presens à sa mort, afin de l'ayder à franchir heureusement ce passage, apres lequel les saincts Anges receurent son ame, & la porterẽt au sein d'Abraham, où les saincts Peres l'accueillerent

en grande ioye pour les merueilles que ceste belle ame leur racontoit de Iesus & de sa saincte mere, prenans esperance certaine de leur prochaine deliurance.

2. Medit. comme la Vierge se conformãt à la volonté de Dieu, porta patiemment le desplaisir de la mort de son cher & fidelle espoux, la compagnie & vie exemplaire duquel luy donnoit beaucoup de consolation & de confort, pour l'aider à entretenir son fils bien-aymé.

3. Medit. comme estant demeurée seulette, pauure & peu aagée, neantmoins elle ne se plaignois point, ny de sa condition, ny de la diuine prouidence. Son soin consistoit seulement à se rendre de plus en plus agreable à Dieu, & à rechercher de toutes ses forces le souuerain degré de perfection en l'estat où elle se trouuoit. Il est vray que dés lors tout le soin du mesnage tomba entierement sur elle, neantmoins cela ne destourna point ses exercices spirituels, car elle temperoit tellement la vie actiue auec la contemplatiue, que l'vne ne donnoit point d'empeschement à l'autre, ains partageoient toutes deux sans trouble, sa vie & ses actions.

4. Medit. comme sa conuersation estoit tant modeste, & son maintien si doux & gracieux, qu'elle se faisoit aymer à tout le

monde,

monde, & tous ceux qui la voyoient, conceuoient imperceptiblement vne affection sensible de l'amour de Dieu & de la vertu: de maniere que personne n'osoit se licentier en sa presence à riẽ faire, qui fut messeant : au contraire ceux là mesmes qui estoiẽt d'vne humeur plus libertine, estoiẽt arrestez par l'esclat de sa modeste grauité.

Meditation XVI. de l'adieu & separation de nostre Sauueur d'auec sa Mere quand il s'offrit à la mort.

1. MEditer, comme la sacrée Vierge, ayant sçeu que l'heure determinée par le Pere Eternel pour la Passion tresamere de son Fils vnique estoit ja venuë, son cœur pitoyable fut transpercé du glaiue de douleur, comme elle tesmoignoit par les larmes qui couloient incessamment de ses yeux.

2. Se representer les paroles esmouuantes & lamentables que la Vierge Mere pouuoit dire à son Fils, & ce que reciproquement il luy pouuoit respondre en vne separation si triste.

3. Medit. ce qu'elle fit apres ce depart, & comme elle s'alla mettre en oraison, s'offrant à mourir auec son cher fils, & à souffrir toute sorte de tourmens, s'il eust esté necessaire pur la gloire de Dieu & le salut des hommes.

Voyez la Meditation 6. de la 3. sepmaine 3. Poinct, comme dessus.

Meditation XVII. Comme la Vierge alla au mont de caluaire.

1. MEditer, comme la Vierge ayant sçeu les griefs tourmens qu'on faisoit souffrir à son fils, sortit de sa maisonnette, en compagnie de quelques autres deuotes Dames pour le chercher, & trouua bien-tost les traces de son sang precieux qui ramenerent au mont de Caluaire, où la douleur & la pitié transperce-rent son cœur, entendant les horribles blaspheme & les maledictions execrables qu'on donnoit à son bien aymé. Voyez le fueillet cy dessus.

2. Ce luy fut aussi vn grand creue-cœur de voir que tous les disciples auoient quitté leur maistre au fort de la neceſſité, que Pierre l'auoit nié en la maison du Pontife, que Iudas l'auoit trahy, & que pas vn de tout le reste n'auoit eu le courage de defendre l'innocence de celuy qui les auoit tant obligez.

3. Mediter, l'angoisseuse douleur dont son ame fut atteinte, quand voulant s'approcher de son fils elle le vit tout deffiguré, sanglant, & meurtry de coups, la face

couuerte

couuerte de sang figé, la teste couronnée d'espines, les espaules chargées d'vne pesante Croix, conduit à la mort entre des larrons, comme si c'euſt esté leur Capitaine. Voyez la meditation 29. poinct. 6. comme dessus.

4. Mediter, quel couteau mortel ce luy fut au plus sensible du cœur, quand elle entendit la voix du sergent qui publioit la sentéce de mort contre son fils tres innocent, & quel fut son ressentiment ordinaire entendant les coups de marteau, & le tumulte de la foule, criant & blaſphemant contre luy. Voy la meditatiõ 31. poinct. 2. & 3. & la 37 comme dessus, & la 39. cõme dessus, & la 41. poinct. 3. comme dessus.

Meditation XVIII. Comme la saincte Vierge receut son fils mort entre ses bras.

1. COnsiderer, quelle estoit l'afflictiõ de la Vierge voyant son cher fils mort en Croix, & n'ayant personne pour l'ayder à l'en descendre, afin que l'embraſſant apres la mort, puis qu'elle n'auoit peu durant la vie, elle donnaſt au moins ceste triſte consolation à son exceſſiue douleur, laquelle s'augmenta, quand au lieu de rrouuer quelqu'vn qui luy rendiſt cet office, elle vit vn soldat ouurir le coſté du corps treſpaſſé auec vne lance, il est vray que ce

coup porta plus sur son cœur que sur le corps de son fils.

2. Consid. comme au milieu de toutes ses afflictions la diuine prouidence luy enuoya certains homme iustes, qui descendirent le corps de la Croix & le mirent entre les bras de ceste dolente Mere qui le receut comme son cher & precieux threſor.

3. Penser quelles larmes elle verſoit de ses yeux sur le corps, quels souſpirs sortoiét de son cœur, & quelles paroles de sa bouche, considerant les playes sacrées qu'elle baisoit, & lauoit de ses pleurs. Tantost elle prenoit la poignãte couróne en ses mains, tantoſt elle la portoit sur sa teſte, puis renouuellant sa douleur & ses larmes, alloit baignãt tout le corps precieux. O combié differente fut l'amertume de son Ame tenant son fils treſpaſſé entre ses bras, d'auec les douceurs qu'elle auoit reſſenty, le tenãt petit enfant à ses sacrées mammelles.

4. Consid. quelle griefue douleur celuy fut quand à la perſuaſion de ces deuots perſonnages, elle fut contrainte de leur rendre le corps pour eſtre porté au cercueil. Voyez la meditation 44. & 45. comme deſſus.

Meditatiõ XIX. De la Solitude de la Vierge

Voyéz la meditation 46.
comme deſſus.

Medita

Meditation XX. Comme elle vit son fils ressuscité. Voyez la 3. medit. de la 4. sepmaine, poinct 2. comme dessus.

ON y pourra adiouster cõme la Vierge voyant son Fils glorieux, l'adora premierement cõme son Dieu, puis l'embrassa vne & plusieurs fois comme son fils bien-aymé, baisant ses diuines playes, qui rendoiẽt vne lumiere tres agreable. Pẽser auec quelle deuotion ceste S. Dame reuera ces precieuses marques de nostre salut, car alors les larmes de tristesse se changerẽt en larmes de ioye & de contentement. Dauantage, on pourra mediter comme ayant rendu graces à son fils pour ceste visite, elle le supplia d'aller consoler ses Apostres qui estoiẽt fort affliges ensẽble, & les deuotes dames comblées de tristesse, recueillẽt son petit troupeau dispersé depuis sa mort & passion. Considerer la grande ioye que la Vierge eut tous ces quarante iours que son fils demeura sur terre apres sa resurrection: car il est croyable qu'il la visita souuent, & la resiouït de la veuë de sõ humanité, voire par fois de la visiõ de sa diuinité mesme: car si Dieu dõne les consolatiõs selõ la mesure des douleurs, pourquoy ne croirons-nous que la Vierge sacré ayant esté plus affligée de toutes les creatures en la Passion de son

fils, fust aussi la plus consolée de toutes apres sa resurrection.

Consid. qu'elle pria souuentefois son fils de l'emmener quant & luy au ciel, puis qu'elle n'auoit aucun contentement sur la terre, que de iouyr de sa chere & bien-aymée presence, neantmoins elle resmoigna sa resignation admirable entre ses mains, sçachant qu'il falloit qu'elle demeurast encore quelque temps au monde pour la plus grande gloire de Dieu, afin de conduire & enseigner les Apostres, & consoler tous les fideles.

Cons. comme le iour de l'Assenſiō estant venu la Vierge se trouua auec les Apostres & Disciple, pour dōner le dernier embrassement à son fils & recenoir sa saincte benedictiō: car il n'est pas croyable qu'il eust voulut refuser à sa mere ce qu'il concedoit aux Apostres. Penser les deux colloques entre la mere & le fils, comme elle le supplioit de se souuenir de son Eglise, & de ses fidelles, les deliurer de leurs necessitez, & exaucer les prieres qu'elle deuoit luy presenter souuent pour tous les affligez. Se representer la ioye, que pouuoit auoir la sacrée Vierge, voyant monter son fils en haut par sa propre puissance, accompagné des legiōs d'Anges, & de toutes les ames saincte qu'il auoit deliuré du Lymbe, les emmenāt auec

soy

soy comme vne conqueste gaignée par son sang, triomphant du monde, de la chair, & du diable, & ouurant le chemin du ciel fermé depuis si lõg temps. Alors ceste diuine Dame ne pouuoit mettre fin à ses actions de grace : Et nous à son imitation deuons louër Dieu de tout nostre cœur, nous resiouyssans auec elle de sa ioye & consolation, comme nous auons esté tristes de sa tristesse, & dolent de ses douleurs.

Meditation XXI. De ce que la Vierge fit apres l'Ascension iusques à la venuë du S. Esprit.

1. COnsiderer, comme nostre Seigneur estant monté au ciel, la Vierge & les Apostres se retirerent au Cenacle, qui estoit au mont de Sion pour accomplir le commandement de sa Maiesté, qui leur auoit enjoint de demeurer en la ville de Hierusalem, & n'en sortir qu'ils n'eussent reçeu le S. Esprit A quoy la saincte Vierge les exhortoit aussi comme maistresse d'obediance.

2. Considerer, que ses exercices pendant ces dix iours furent pris continuellement à s'esleuer en contemplation tres-haute, car sõ ame estoit plus où elle aymoit qu'où elle animoit, exhortãt par mesme moyẽ les Disciples à faire le semblable, afin de se disposer mieux à la receptiõ du S. Esprit. Elle

le

es exhortoit aussi à la charité, vnion, & confirmité des vns auec les autres, les encourageant d'attendre auec viue esperance la venuë du sacré S. Esprit, laquelle ne pouuoit aucunement faillir, bien qu'elle fust tardiue à leur grand desir, puis que les promesses de son Fils & Seigneur estoient inuiolables.

3. Considerer, que d'autant que la venuë du Consolateur Souuerain s'approchoit dauantage, ceste saincte Dame prioit auec plus de force & de deuotion, excitant par son exemple toute la cõpagnie à prier auec elle. Aussi le bien heureux S. Esprit la remplit de dons & graces tres-excellentes par dessus tous ceux qui s'y trouuerẽt presens, comme estãt son espouse, & mere du Verbe Eternel iucarné dans ses precieuses entrailles. Car si en l'Incarnation le S. Esprit se monstra si liberal enuers elle, comme l'Ange Gabriel luy auoit promis, il faut croire que le iour de sa venuë il la combla de plus grãdes graces, & la perfectiõna, incomparablemẽt plus que tous les Apostres à mesure de sa capacité. Il faut se resiouyr auec elle des dons & riches presens dont le S. Esprit l'enrichit le iour de Pentecoste.

Meditation XXII. Du glorieux trepas de nostre Dame.

Medit

1. MEditer, que la tres-saincte Vierge desiroit tres ardemment d'aller au Ciel iouyr de la diuine essence & de la presence de son fils bien-aymé & ce desir ne procedoit points de l'ennuy de ceste terrestre & mortelle demeure, ny de trauaux que la vie presente fournit abondammẽt à ceux qui suiuẽt la vertu, ains, naissoit d'vne extreme charité enuers Dieu, souspirant & aspirant sans cesse apres la iouyssance de l'obiect de son amour, dont esmeuë elle disoit souuent ces paroles: *Helas que le terme de mon pelerinage est prolongé!* Et ces autres, *Comme le cerf desire les fontaines des eaux, ainsi mon ame vous souhaitte, mõ Dieu.* Quelquesfois elle addressoit ses plaintes à son cher fils, autresfois à la saincte Trinité, autresfois aux Esprits bien-heureux, &c Puis se resignant entre les mains de la diuine prouidence, elle adiousoit: *Seigneur, si ie suis encore necessaire à vostre peuple, ie ne refuse point le trauail.*

Penser, comme sçachant que la fin de sa vie approchoit, elle commença de se preparer à la mort auec vne nouuelle ferueur, s'exerçant de plus en plus aux œuures de vertu. De maniere qu'elle se disposa à sortir de ce monde par trois choses principalement, par des enflammez desirs de voir Dieu face à face, par vne entiere resignation

resignation à sa volonté, & par des œuures plus parfaictes & feruentes qu'auparauant.

2. Consid. que Dieu voulut que la tres-saincte Vierge passast le pas de la mort: comme le reste des hommes, afin qu'elle se conformast en cecy à son fils, & que par mesme moyen elle augmentast grandement son merite, surmontant par la force de son esprit la repugnance naturelle de la chair à mourir.

Penser, que comme Dieu luy auoit enuoyé l'Ange S. Gabriel pour luy annoncer l'Incarnation du Verbe, il luy enuoya aussi le mesme Ange pour luy annoncer son glorieux tresPas, & est à croire qu'il la salua de la salutation Angelique, luy faisant entendre le grand desir que la tres-saincte Trinité, & tous les courtisans celestes auoient de la voir en son throsne de gloire. Se representer les iubilations spirituelles de la Vierge au recit d'vne si ioyeuse nouuelle. *Mon esprit*, disoit-elle, *s'est resiouy pour les choses qu'on m'a dit, car i'yray à la maison du Seigneur Dieu.* Et puis se tournant deuers l'Ange: *Voicy l'esclaue de Dieu, me soit faict selon vostre parole.*

Consid. comme les Apostres & plusieurs autres Disciples se trouuerent tous miraculeusement presens au glorieux tresPas

des

de la Vierge : & pleurans amerement son absence future & son despart present la supplierent de ne les oublier apres qu'elle seroit en gloire. Elle adonc les alloit consolant de douces & amiables paroles, & leur donnoit de salutaires conseils auec promesse d'estre leur aduocate au ciel, & de presenter souuentesfois ses requestes en leur faueur à la Maiesté diuine, leur donnant au reste sa benediction.

3. Consid. comme nostre Sauueur Iesus-Christ descendit du ciel accompagné d'innumerables exercices d'Anges pour receuoir l'ame de sa tres-saincte Mere, chassant par sa presence les Demons infernaux : comme l'appellans d'vne voix douce & amiable, la Vierge respondit : *Mon cœur est preparé, Seigneur, mon cœur est preparé. Entre vos mains, ô mon Dieu & mon fils ie recommande mon esprit*, & disant cela, elle rendit son ame tres-pure.

Medit. qu'elle ne mourut point tant de maladie corporelle comme d'amour spirituel, & mourut sans douleur aucune, car elle auoit souffert au pied de la Croix les efforts qui naturellement peuuent faire mourir : mais leur effect fut suspendu iusqu'à ceste heure derniere. Et d'ailleurs l'extreme ioye qu'elle eut de voir son bien-aymé, fit qu'elle ne sentit point de dou-

leu

leur en mouuant.

Penser que toutes ses bonnes œuures furent alors descouuertes par la toute-puissance de son fils, afin que le voyant elle en fust & plus ioyeuse & plus asseurée. Dequoy faut apprendre à s'exercer en bonnes œuures, afin qu'à l'heure de nostre mort elle nous deffendent comme vn escadron bien ordonné.

4. Cons. comme l'ame estant jà separée du corps, les Apostres parlerent de donner vne honorable sepulture à ce reliquaire sacré, parquoy & eux & tous les fideles qui s'y trouuerent, commencerent de le preparer auec grande reuerence & abondance de larmes, puis conduiserent le conuoy au sepulchre, chantant des Hymnes & Cantiques en l'honneur de Dieu & de sa saincte Mere. Les Anges s'y trouuerent aussi suyuans le corps sacré, & demeurerent l'espace de trois iours en son glorieux sepulchre, honorans leur Royne de leur musique celeste.

Penser que les Apostres & les autres fidelles furent beaucoup reiouys, tant de l'odeur tres-souëfue qui sortoit du corps precieux, comme de l'asseurance qu'ils auoient que leur mere estoient au Ciel, & prioit pour eux qui restoient sur terre. Il faut se resiouyr auec la saincte Vierge de

son

son heureux treſpas, conuenable à ſa dignité de Mere de Dieu.

Meditation XXIII. De l'Aſſomption de la Vierge quand à l'ame.

1. MEditer, comme apres que l'ame beniſte fuſt deliurée des liens de ſon corps le fils & la mere s'entr'embraſſerent ſpirituellement auec vne ioye ineffable du coſté de la Vierge, laquelle pouuoit alors dire : *I'ay trouué celuy que mon Ame deſire, & ne le quitteray, iuſqu'à ce qu'il m'introduiſe en la maiſon de ma mere*, la celeſte Ieruſalem.

Medit. que la Vierge fut menée entre les bras de ſon fils qui alors luy rendoit la recompéſe des ſeruices & careſſes qu'il auoit receuës d'elle en ſon enfance, quād elle le tenoit en ſon giron. Ce qui cauſa beaucoup d'admiration à toutes les Hierarchies celeſtes qui diſoient: *Qui eſt celle qui monte du deſert, comblée de delices, appuyée ſur ſon biē-aymé?* Ainſi la ſaluërent les Anges chacun auec nouuelles ſalutations qui exprimoiēt ſes grandeurs, & ainſi entra la Vierge en ce char triōphant au Ciel empirée auec commune allegreſſe des celeſtes courtisās. Il faut icy ſuiure de l'eſprit ceſte pompe diuine, & auec les Anges biē heureux celebrer le triōphe de l'emperiere de l'vniuers, la loüat de tout noſtre pouuoir, cōme firent les anciēs

Hebreux

Hebreux de Bethulie leur victorieuse Iudith. Se representer les colloques que l'ame de la saincte Vierge tenoit auec la tres-saincte Trinité, & auec chacune des personnes diuines, leur rendant graces des faueurs qu'elle auoit receu de leur infinie bonté.

2. Consid. combien fut grande la gloire essentielle de son ame: car comme elle ne limita point en terre le seruice qu'elle rendit à Dieu, faisant tousiours tout ce qu'elle pouuoit & desirant faire dauantage, aussi la diuine Maiesté ne limita quasi point la recompense de ses merites: Ainsi son entendemẽt fut remply de la claire cognoissance & visiõ glorieuse de l'essence de Dieu auec tant de plenitude, que les Cherubins comparez à elle estoient presque infiniment au dessous, sa volõté fut comblée d'vn amour de Dieu, grand que les Seraphins, qui portent le nom d'enflammez, estoient comme glacez, parangonnez à elle, & pour le dire en vn mot, il n'y a entendement crée qui puisse comprendre l'immensité de la gloire que ceste diuine Dame possede là haut au ciel. Il faut se resiouyr de sa ioye, & de l'abondante recompense de laquelle Dieu a guerddonné ses trauaux.

3. Consid. comme la tres-saincte Vierge fut couronné comme Dame & Royne du

du ciel & de la terre, esleuée au dessus de tous les chœurs des Anges, assise à la dextre de son fils bien-aymé en vn throsne de maiesté & gloire, c'est à dire, qu'elle iouyt là haut de tout ce qu'il a de meilleur aux thresors infinis de grace & de gloire, en la plus excellẽte facon qu'vne pure creature les peut iouyr, & comme il est sortable à la dignité de Mere de Dieu. Le Pere eternel la couronna d'vne couronne de puissance, luy donnant plein pouuoir apres son fils sur toutes les creatures du ciel, de la terre, & des enfers. Le fils la couronna de la couronne de sapience, luy donnant sa claire cognoissance, non seulement de l'essence diuine, mais aussi de toutes les choses creées appartenantes en quelques sorte à l'office de mere de Dieu, & aduocate des hommes. Le sainct Esprit la couronna de la couronne de charité, luy infusant non seulement l'amour de Dieu, mais encore celuy du prochain auec vn zele tres-ardent de leur salut eternel. Elle fut aussi couronnée des laureoles de Virginité, Martyre, & Mere.

Dauantage, elle fut couronnée de la couronne des douze estoilles, dont est faite mention au 12. de l'Apocalypse. C'est à dire que toutes les prerogatiues, excellences & grandeurs de tous les Ordres des Paradis

radis se rencontrerent en la gloire de ceste diuine Dame. A cause dequoy elle peut dire ce passage des Prouerbes : *Plusieurs filles ont amassé des richesses, mais vous les auez toutes surpassées.* Pour la fin, il faut penser la ioye & l'admiration que causoit à tous les Courtisans du Ciel la veuë d'vne pure creature tant ornée de graces, qu'elle les surpassoit tous quasi infinimét.

Meditation XXIV. De l'Assomption de N. Dame, quant au corps, & du lieu qu'elle a au Ciel Empirée.

1. MEdit. comme le corps tres-sacré demeura touſiours au sepulchre sans corruption, ayant la mesme integrité qu'il auoit en vie, par priuilege special, en recompense de sa pureté. Virginale, & de la saincteté immaculée de son Ame, en laquelle n'entra iamais aucun ver de coulpe mortelle, ny poussiere de peché veniel pour la soüiller, ny salir tant soit peu, A cause dequoy il estoit raisonnable que les vers n'euſſent point de puissance sur son corps, puis que d'alleurs ce priuilege singulier regardoit l'honneur du fils qui auoit pris sa chair incorruptible des pures entrailles de la Vierge Mere, auec laquelle nous deuons nous resiouyr de ceste sieune grandeur.

2. Meditation comme Dieu le Createur comman

commanda à l'ame de la Vierge de descendre en terre pour s'vnir à son corps, ce qui luy fut tres-abreable, à cause du desir naturel commun à toutes les ames, de se reünir à l'autre chere moitie de leur estre, afin que le corps & l'ame de ceste saincte Dame, continuassent en l'eternité, la concorde qu'ils auoient commencée en ce monde à loüer incessamment la diuine Maiesté, & que par mesme moyen nous prissions asseurance de nostre tesurrection future, puisque non seulement nostre Seigneur ressuscita, mais aussi sa glorieuse Mere, qui est pure creature comme nous, Ceste consideration doit recueillir en nos cœurs le desir d'aller voir nostre commune Mere. Dauantage ceste reünion de l'ame & du corps se fit, afin que desiors la Vierge reprint pour iamais le tiltre glorieux de Mere de Dieu, & fist l'office de Mere & Aduocate des hommes monstrant à son cher fils au Ciel les virginales mammelles qui l'allaicterent sur terre, pour appaiser son iuste courroux contre nos pechez.

Penser la ioye qu'elle pouuoit auoir se voyant ressuscité, & combien souuent elle redisoit & renouuelloit son ancien Cantique. *Magnificat.* Il faut rendre graces au Verbe eternel de la faueur singuliere, dõt il

honore

honoré sa Mere, auec laquelle on doit se resiouïr de la gloire de son corps doüé des quatre dons glorieux.

2. Cons. comme plusieurs miliers d'Anges gardans le sepulchre, & chantans ce verset du Psal. 139. *Leuez vous, Seigneur, en vostre repos, vous & l'Arche de vostre sanctification.* Ceste arche diuine & saincte cõmença de monter & s'esleuer en haut, accompagnée de Cherubins & Seraphins, trauersans l'air & les Cieux, & rempliſſans tout de sa lumiere, sans arrester qu'elle ne fust paruenuë au *Sancta Sanctorum*, lieu le plus haut qui soit au Temple de Dieu c'est à dire au Ciel Empyrée, lequel à l'arriuée d'vn si beau & nouueau Soleil, augmenta sa lumiere & sa beauté. Les esprits bienheurtux se resiouïrent beaucoup de la presence d'vne telle Mere, par le moyen de laquelle apres Dieu, ils esperoient la reparation de leurs ruines, & le rempliſſage des sieges, dont la superbe auoit chassé les Demons. Il faut s'esiouïr auec ceste tres-humble Dame de son exaltation à vne si souueraine grandeur, apprenans d'estre humbles, puis que Dieu reuele ceux qui le sont, & les fait asseoir entre les Princes de son Royaume.

Meditatiõ XXV. Du soing que la Vierge a au Ciel de proteger ceux qui l'honorent en terre.

1. Consi

1. Conſ. que ſi par tous les Royaumes & prouinces de Chreſtieneté, ſe trouuent quelques partiticuliers images de la Vierge, par le moyen deſquelles ceſte diuine Dame fait pluſieurs miracles, en faueur de ceux qui recourent à ſa protectiõ: Combien plus deuons-nous croire qu'elle les fauoriſe au Ciel, où la grandeur de la gloire n'empeſche qu'elle ne ſe ſouuienne de leurs neceſſitez; ains au contraire, il y a de l'apparence, qu'elle s'en ſouuient mieux qu'eſtant en ce monde, puis que ſa charité eſt plus parfaicte en l'autre.

2. Conſid. que la Vierge eſt tant agreable aux yeux de la diuine Maieſté, que non ſeulement elle obtient ce quelle demande, mais encore Dieu meſme prend plaiſir de fauoriſer ceux qui l'honorent ça bas quand elle ne l'en prieroit.

3. Conſ. que là haut elle employe la dignité de Mere de Dieu, pour l'vtilité des hommes: car ſa Maieſté ſe ſent obligée de les aſſiſter & manier leurs affaires deuant le Tribunal de Dieu. D'où nous deuons prendre courage de nous retenir auec confiance ſous les aiſles de ſa protections, cõſiderant nos miſeres, & les perils qui nous enuironnent en cét exil. A quoy nous exciteront les exemples innumerables des choſes miraculeuſes que nous liſons auoir

esté faictes par ceste Dame, en faueur de ceux qui sont deuotieux à sa Maiesté.

MEDITATIONS DES VERTVS DE LA Vierge nostre Dame.

LA vie de la tres-saincte Vierge est comme vn beau iardin remply de diuerses fleurs excellentes en beauté, & souëfue odeur, car la riche diuersité des ses œuures heroïques, colore plus glorieusement toute l'estẽdüe, d'icelle, que ne fait le lustre de mille fleurs vn parterre honoré de leur esclattante beauté. Et cõbien que les precedentes meditatiõs sur sa tres saincte vie, nous descouurẽt plusieurs rares vertus, les vnes dignes d'estre admirées, les autres d'estre imitées. Neãtmoins afin que l'ame deuote puisse plus aisemẽt se seruir de leur exẽple, & les imiter plus serieusemẽt, il m'a semblé cõuenable de faire quelques meditations à part sur les plus signalées d'icelles, afin qu'en les meditant, elle puisse iouyr de la douce & diuine odeur qu'elles respandent, & s'acheminer de plus en plus à la perfectiõ, car c'est chose certaine que la Vierge sacrée est, apres son fils tres benin, le plus parfaict tableau qui se puisse trouuer de toute saincteté & pureté possible à vne ame: de maniere

qu'ime

qu'imiter sa vie, c'est imiter Iesus Christ, duquel sa Maiesté à esté la viue & parfaicte image.

Meditation I. De la foy de la Vierge.

1. CONſ. que la foy eſt vn rare threſor, & vne lumiere diuine qui nous monſtre le chemin du Ciel: c'eſt vne ſentinelle qui nous deſcouure les embuſches de l'ennemy, vne racine de toutes vertus, vne fontaine de grace, vn celeſte Docteur qui nous a enſeigné le remede que nous deuons apporter à nos neceſſitez. Il faut icy rendre graces à Dieu de nous auoir honorez de ce don precieux.

2. Conſ. qu'il a eſté neceſſaire que l'homme creuſt les choſes ſurnaturelles, & ce qui regarde la gloire de Dieu pour paruenir à la beatitude eternelle, car la cognoiſſance de ceſte ſouueraine perfection doit eſtre haute & ſupreme, conuenable & correſpondant en quelque ſorte à vne ſi grande Maieſté, & comme les mortels ny pouuoient naturellement attaindre, parce que cela ſurpaſſe tout entendement humain, il a fallu que Dieu reuelaſt, que l'Egliſe propoſaſt, & que l'homme conſentiſt aux veritez que la Foy nous enſeigne.

3. Conſ. que la Vierge nous a donné exemple de ceſte belle vertu, croyant treſfermement des myſteres profonds que le

monde n'auoit encore iamais clairement entendu; cõme la tres-saincte Trinité l'Incarnation du Verbe eternel en ses pures entrailles, & tout ce que l'Ange luy dit en la saluant. Que la foy de ceste saincte Dame fut si excellente, qu'elle merita d'estre particulierement loüée par sainct Elisabeth, quãd elle luy dit, Luc. 1. *Vous estes bien-heureuse d'auoir creu : car pour cela toutes les choses qui vous ont esté annõcées de la part de Dieu s'accompliront en vous.* A cause dequoy sainct Augustin va disant : *Bien que*, dit-il, *ç'ait esté vne souueraine felicité à la Vierge, d'auoir esté choisie pour Mere de Dieu, neantmoins i'ose dire que celuy a esté plus de gloire, d'auoir presté son consentement auec vne si grand & si viue foy: car par ce moyen elle conçeut plustost le Fils de Dieu en son ame, qu'en son corps immaculé.*

4. Confid. que ceste admirable foy parut beaucoup le iour de la Passion en la saincte Vierge: car quand tous les amis du Sauueur l'abandonnerent, elle seule demeura tres-constante en la cõfession de sa foy, ne bougeãt du pied de la Croix, & confessant son Fils, son Dieu, & son Sauueur. Elle ne douta aussi iamais de la Resurrection ny de l'accomplissement de tout ce que le mesme Seigneur auoit predit en sa vie. Icy on doit se resiouïr de ce que ceste diuine Da-

me

me a esté si parfaicte en la vertu de la foy, taschans de l'imiter en sa constance. Penser qu'il nous importe beaucoup de demander à Dieu ceste vertu, & l'augmentation d'icelle, & mettre peine de la conseruer par saincteté de vie, & pureté de cœur: car cõme dit l'Apostre S. Paul. 1. à Tim. 1. *Quelques-vns pour auoir perdu la bonne conscience, sont venus à faire naufrage en la foy.*

Meditation II. De l'esperance de N. Dame.

1. COnsiderer, que l'esperance est vne vertu diuine, que Dieu infuse en la volonté, au moyen de laquelle l'homme espere & s'asseure que Dieu ne manquera point de sa part de contribuer infailliblement son pouuoir, & misericorde en tout ce qui luy sera necessaire pour paruenir à la beatitude. C'est ceste belle vertu qui vnit l'ame auec son Dieu, entant qu'il est l'autheur du bien où elle aspire: elle naist de la cognoissance que l'homme a de la bonté & misericorde de Dieu, & de la consideration de ce que nous auons le Fils de Dieu pour nostre Redempteur, qui par son precieux sang nous a ouuert les portes du Ciel. Penser que l'esperance se conserue & s'augmente, par pureté de conscience, quãd on euite tout ce qui peut offenser la diuine Maiesté, cõme nous appred S. Iean 1. ch. 3. *Si nostre cœur ne nous reprend*

point, nous aurons grande confiance deuant Dieu qu'il nous donnera ce que nous luy demanderons. Ceste vertu croist aussi par l'exercice des bonnes œuures.

2. Consid. que la Vierge nous a donné plusieurs exemples de ceste vertu : car premierement ayant faict vœu de Virginité perpetuelle, & l'aimant vniquement, elle print neantmoins S. Ioseph pour espoux, se fiant entierement en la protection de Dieu, sans crainte de perdre ce qu'elle aymoit si cherement, à sçauoir, sa pureté virginale. Secondement estant enceinte, & voyant son espoux S. Ioseph tout troublé de cela, & en dessein de la quitter, elle ne se troubla point, ains laissa cét affaire à la diuine prouidence, s'asseurant & se fiant que son innocence seroit en fin recogneuë.

Troisiesmement, se trouuant aux nopces de Cana en Galilée, elle pria son Fils auec beaucoup de confiance, qu'il suppleast au defaut du vin, afin que le maistre du festin ne tombast en confusion deuant toute la cõpagnie, & fit encore plus paroistre ceste vertu : quand *elle cõmanda aux seruiteurs de faire tout ce que son fils leur diroit*, nonobstant la responce qu'elle auoit receuë vn peu bien aigre en apparence.

3. Peser que de ce qui est dit, nous deuons apprendre de la Vierge sacrée ceste excellen

excellente vertu, experans que Dieu nous octroyera ce que luy demanderons, bien que le temps de l'accompliſſement de nos requeſtes ſoit quelquesfois dilayé. Il faut auſſi nous reſoudre à ne iamais perdre eſperance, quand meſme nous verriõs que toutes choſes iroiẽt au contraire de nos deſirs à l'exemple de ceſte ſaincte Dame, en laquelle au milieu de tant d'opprobres, de tourmens, & d'angoiſſes, qui desbondoient le iour de la Paſſion ſur ſon fils bien-aymé oſa bien ſperer que la redemption du monde ſeroit par luy accomplie, imitnat en cela le Patriarche Abraham, qui ayant receu commandement de Dieu de ſacrifier ſon fils Iſaac, auquel luy auoient eſté faictes toutes ſes promeſſes, eſpera contre toute eſperance que Dieu tiendroit ſa parole, par les moyens que ſa Maieſté ſçauoit.

Meditation III. De la charité de la Vierge noſtre Dame.

1. CONſid. que bien que la tres-ſaincte Vierge euſt toutes les autres vertus en ſouueraine degré de perfection, ſa charité & l'amour qu'elle portoit à Dieu ſurpaſſoit toutes les autres : car cét amour ſe dõne à meſure de la grace, de laquelle ayãt eſté remplie dés l'inſtant de ſa Conception immaculée elle receu auſſi la charité tres-abondãment. Medit. que ceſte diuine Dame

alloit croiſſant en grace & charité à chaque moment de ſa vie, dés qu'elle eut l'vſage de raiſon, d'où nous pouuons colliger que le degré de perfection, où elle ſe trouua à fin de ſes iours eſt quaſi incomprehenſible.

1. D'autant plus qu'vne ame cognoiſt Dieu & ſa bonté ſupreme, d'autant plus eſt-elle portée à l'aymer ſi elle eſt du coſté de ſa diuine Maieſté. Or comme la Vierge cognoiſſoit la grandeur & la bonté du Createur, & luy eſtoit d'ailleur tres-fidele, qui ne voit que la grandeur de ſon amour enuers luy ne ſe peut bonnement exprimer. D'auantage, à meſure que les bien-faits qu'on reçoit ſont grands, à meſure a on accouſtumé d'aymer le bien-faicteur. Si donc la ſaincte Vierge a reçeu de ſi grands benefices de la main liberale de Dieu, comme elle aduouë en ſon Cantique. *Parce que*, dit-elle, *le Tout-puiſſant à fait en moy des choſes grandes*, il eſt certain que ſon amour eſtoit extreme.

3. Conſid. que le propre de la charité eſtant d'vnir l'ame auec Dieu, il n'y a aucune pure creature qui aye eſté vnie tant eſtroittement à ſa Maieſté que la ſacrée Vierge, & par conſequent aucune ne l'a tant aymé. De tout cecy faut tirer vn deſir de s'vnir auec Dieu.

Penſer

Penſer que cét amour fut d'autant plus pur, que plus il eſtoit-eſloigné de l'intereſt particulier, & que plus elle cherchoit en tout l'hõneur & gloire de Dieu, ſe conformant entierement à ſa ſaincte volonté, cõme elle fit en prenant vn eſpoux, croyant le myſtere de l'Incarnation, & tous les autres de la vie du Sauueur, notamment durant le temps de ſa Paſſion tres-amere. D'icy faut apprendre à chercher Dieu en toutes choſes & non point noſtre propre volonté.

4. L'amour de la Vierge fut tres-feruent & tres-conſtant, à cauſe dequoy elle ne pouuoit iamais demeurer oiſeuſe, car cét amour l'eſmouuoit & l'incitoit continuellement à s'employer pour le ſeruice de Dieu, & partant elle peut dire mieux que tous autres, ces paroles des Cantiques ch. 2. *Mon bien aymé eſt tout pour moy, & moy toute pour luy.* Auſſi faiſoit elle tout auec vne tres-grande perfection & ſinguliere perſeuerance, tant en l'aduerſité, qu'en la proſperité, comme on peut colliger de ſa conſtance parmy tant de trauaux & de trauerſes qui s'offrirent particulierement en la Paſſion de ſon Fils. Elle teſmoigna encore ſon amour par le ſoin continuel qu'elle eut de fuïr toute choſe mauuaiſe, pour petite qu'elle fuſt, iuſques aux moindres paroles, où penſées, ſigne infaillible

de l'amour qu'vne ame porte à son Dieu seulement.

Meditation IV. De la charité de la Vierge enuers les hommes.

1. CONſ. que la vraye charité enuers Dieu, naiſt la vraye dilection des hommes: car d'autant qu'on ayme Dieu, d'autant plus ayme-on le prochain pour l'amour de celuy qui le commande. Et c'eſt pour ceſte raiſon que les S. S. perſonnages ont tant trauaillé pour le ſalut de leur prochain. Que ſi l'amour du prochain eſt à la meſure de celuy de Dieu, nous pouuons dire que la glorieuſe Vierge aymant extremement Dieu, aymoit auſſi grandement les hommes, & cela nous doit donner courage de nous retirer à ceſte ſaincte Dame en toutes nos neceſſites, ſçachans l'amour qu'elle nous porte.

2. Conſ. que viuant en ce monde elle teſmoigna ſouuẽt cét amour du prochain, car elle prioit tres-affectueuſement pour le ſalut du monde & ayant veu commencé en ces pures entrailles, elle alla viſiter ſaincte Elizabeth pour ſe reſiouyr tant de cela, que de la faueur que ceſte bonne Dame auoit receu en ſa vieilleſſe. Ceſte méme charité parut auſſi beaucoup aux nopces de Galilée, ayant ſoin que le vin ne vint à faillir en ce feſtin, de peur que le maiſtre

d'iceluy

d'celuy ne tombaſt en confuſion.

3. Conſ. que la Vierge donna encore de-plus claires marques de ſa dilection enuers les hommes apres que ſon fils fut monté au Ciel, car elle enſeignoit les ignorans, conſoloit les affligez, encorageoit les timides, eſcriuoit des lettres aux abſens, & les alloit quelquesfois viſiter accompagnée de ſainct Iean: de maniere que ceſte diuine Dame eſtoit la conſolation des fidelles de la primitiue Egliſe.

4. Conſ. qu'elle eſtendit encore ſa charité enuers ceux là meſmes qui auoient oſté la vie à ſõ cher fils, & les aymoit ceſte Mere pitoyable d'vne ſi grande affection, que s'il euſt eſté neceſſaire, elle euſt volontiers donné ſa vie pour chacun d'iceux, en conſideration que l'amour que ſon fils leur porta, qui fut tel, que la premiere parole qu'il dit en croix fut en leur faueur.

Penſer que ce ſien amour enuers les amis & ennemis s'augmenta quand noſtre Sauueur luy bailla S. Iean à ſa place, car en ſa perſonne elle reçeut & adopta tous les hõmes en general pour ſes enfans, & nous regarde encore auiourd'huy du haut du Ciel en ceſte qualité: conſideration qui nous doit eſmouuoir à l'aymer reciproquement comme Mere, & la reuerer humblement comme Dame ſouueraine.

Conſ. Que ceſte meſme charité luy fit offrir au Pere eternel la vie innocente de ſon fils bien-aymé pour la redemption de la nature humaine, dequoy nous deuons eſtre excitez à aymer beaucoup ceſte diuine Dame, & luy offrir nos vies pour le bien ſpirituel de noſtre prochain.

Meditation V. Du zele que la Vierge auoit du ſalut des ames.

1. CONſ. que l'amour de la glorieuſe Vierge enuers Dieu, faiſoit qu'elle deſiraſt ardemment le ſalut des hommes, & qu'elle ne ceſſaſt de prier pour leur conuerſion : Auſſi eſt il croyable que pluſieurs ames aidées par ſes oraiſons continuelles ſe releuerent des abyſmes de leur infidelité au Ciel de la foy Chreſtienne, & ſe conuertirent des tenebres du peché à la lumiere de grace.

2. Conſ. qu'elle taſchoit d'exciter tout le monde à ſuyure la vertu par ſon exemple, car la vie exemplaire eſt vne muette predication. Sa ſainctеté donnoit de l'admiration à ceux qui la conſideroient, & voyoit-on ſenſiblement reluire en ceſte S. Dame des rayons eſclatant de diuinité, car ſa façon eſtoit toute celeſte, ſes paroles viues enflammées comme traits ardens qui tranſperçoient les cœurs.

3. Conſ. qu'elle eſtoit grandement affli-

gée

gée en son ame voyant, que quelques vns tomboient en peché, compassionnant leur foiblesse, & pouuant dire auec sainct Paul 2. aux Corinth. *Qui est ce qui se scandalize que ie ne sois bruslé;* & auec Dauid: *le zele de vostre maison m'a rongé.* C'estoit ce qui l'incitoit à prier tres-affectionnément pour les hommes & de procurer de toutes ses forces leur salut, en quoy il nous la faut imiter.

Meditation VI. De l'oraison & de contemplation de la Vierge.

1. CONsi. que la tres saincte Vierge fut tres-excellente en la contemplation, en laquelle elle croissoit tous les iours auec l'âge, ce qui se void en ce qu'en sa plus tẽdre enfance, elle se retira au Temple pour vacquer plus cõmodement à l'oraisõ. Les SS. Euãgelistes nous en font foy, quãd ils disent que *Marie conseruoit & conferoit en son cœur tous les mysteres de la vie de son fils.*

2. Consi. qu'elle estoit franche des empeschemens qui destournent l'oraison, notamment de ceux que S. Bernard remarque au sermon vingt-troisiesme sur les Cantiques, *peché qui remord, soucy qui poingt, sens qui inquiete, foule de vaines pensées qui troublent l'imagination.*

Penser que la Vierge auoit les yeux de l'ame continuellement fichez en Dieu, sans

de bourbier qui empeſchaſt tant ſoit peu ceſte veuë, car elle eſt ornée des vertus qui diſpoſent à l'oraiſon & contemplation, comme ſont, foy viue, humilité profonde, charité tres-ardente, auec vne ſageſſe du tout celeſte, & le reſte des dons du ſainct Eſprit. Et comme tout cela s'alloit augmentant auec l'âge, ſon oraiſon & contemplation croiſſoit auſſi tous les iours: de maniere qu'elle ne demeura iamais vn moment ſeparée de Dieu.

3. Conſ. que les myſteres de la vie & mort de ſon fils (comme il a eſté reuelé) luy demeurerent ſi viuement imprimez en l'ame que iour & nuict elle y alloit repenſant, s'excitant à des mouuemens tendre & deuots de compaſſion, de douleur, de gratitude, & de charité: d'où venoit qu'elle viſitoit ſouuent les ſaincts lieux, eſquels ſon fils bien-aymé auoit accomply les myſteres de noſtre redemption: comme la creche, la maiſon de Nazareth, le iardin de Gethſemany, & le Caluaire, eſleuant ſon ame au Ciel en chacun de ces lieux.

4. Conſ. que ceſte diuine Dame, ſuyuant le conſeil de ſon fils en ſainct Luc 18. *Il faut touſiours prier & ne point deffaillir.* prioit en tout lieu & en tout temps auec la plus grande continuation poſſible à vne

pure

pure creature, tellement que quand elle trauailloit manuellement de iour, ou dormoit corporellement de nuict, son cœur veilloit sans cesse, & parloit spirituellement au ec Dieu.

Penser qu'elle estoit souuent visitée, non seulement par les Anges, mais aussi par le Seigneur des Anges & de toute creature, duquel elle receuoit des illustrations & cognoissances sublimes és mysteres tres-hauts: car il faut croire qu'elle a esté honorée de plus grãdes faueurs que iamais aucun sainct ne reçeut de la diuine Maiesté.

Mediter que ceste saincte Dame communioit tous les iours par vne foy admirable, reuerant auec deuotion & se ioignant par charité à son cher fils, duquel elle receuoit tous les iours nouueaux degrez de graces, à cause de sa tres-excellente disposition. Ainsi s'entretint-elle en ce monde auec son fils couuert des especes Sacramentales, & quelquesfois descouuert & visible à elle, comme il a esté octroyé à plusieurs autres saincts, iusques à ce qu'en fin elle le vist au Ciel à face descouuerte, & iouyst de sa presence au siecle de l'eternité.

Meditation VII. De la profonde humilité de la Vierge nostre Dame.

1. COnsid. que la Vierge sacrée fut doüée d'vne tres-profonde humilité,

lité, là laquelle on peut attribuer particulierement son exaltation, parce qu'elle s'humilia plus que toutes les creatures, cõme elle tesmoigna par le silẽce dont elle couurit ses dons & perfections, sans iamais en faire aucune demonstration, ny par signes, ny par paroles, ce qui est euident en l'annonciation de l'Ange, qu'elle ne voulut seulemẽt pas descouurir à S. Ioseph son espoux, quoy que le soupçon qu'il auoit de sa pudicité semblast l'y obliger estroittement. Elle fit encore voir son humilité quand elle se troubla au recit de ses loüãges, à cause de la petite opiniõ qu'elle auoit de soy : car le vray humble raporte toute sa gloire à Dieu, & desire que tout le monde face le mesme, quand par la diuine volonté leurs graces & vertus viennent à estre conneuës. Ainsi fit la Vierge tres-saincte, comme le monstre son Cantique *Magnificat*, qu'elle fit quand ceste saincte Elizabeth chanta ses loüanges.

2. Consid. comme ceste diuine Dame estant par la misericorde de Dieu esleuée à la supreme dignité de Mere de Dieu, s'abaissa par son humilité iusques au dernier rang, & au dessous de toutes creatures, se nommant esclaue de sa Maiesté. De laquelle humilité tres-profonde vint qu'estant en Bethleem elle s'alla ranger au lieu

le

le plus vil, & comtemptible qui fut en ce lieu, à sçauoir en l'estabie, s'assuiectir encore à toutes les loix & ceremonies qui ne l'obligeoient aucunement, comme la Purification, s'humiliant non seulement à ses maieurs, ains à ses inferieurs mesmes, comme à S. Elizabeth qui estoit moindre qu'elle en dignité.

D'ailleurs elle s'exerçoit en offices bas & hũbles auec beaucoup de plaisir spirituel, comme estant femme d'vn pauure artisan, & faisoit les affaires de la maison, comme si ç'eust esté quelque chetiue chambriere. D'abondant elle fuyoit de tout sou pouuoir les offices d'honneur, comme de faire miracles & prescher en public, bien qu'elle fust la maistresse en la postres, voulãt leur laisser l'honneur de prescher au monde, se contentant d'enseigner les fidelles en secret, voire il est croyable que se trouuant aux assemblée des premiers Chrestiens elle demeuroit entre les autres femmes, escoutant la parole de Dieu & reuerant les Prestres qui la preschoient.

3. La Vierge tres-pure monstra encore ceste sienne humilité par sa pauureté volontaire & par la patience à souffrir les iniures: car & durant toute sa vie elle le comporta en personne pauure, tesmoin l'estable de Bethleem, & sa Purification

au

au Temple, se plaisant à conuerser auec des pauures, & portant patiemment les iniures & mespris que telle maniere de gens ont accoustumé de souffrir des riches, outres celles qu'elles enduroit des ennemis de son fils, lesquels comme il est croyable, tournoyent quelquesfois leur rage contre la mere. De plus elle tesmoigna combien profondement ceste belle vertu estoit enracinée en son ame, supportant auec douceur & tranquilité d'esprit le refus & paroles aigres de son fils en diuerses occasiõs: comme quand elle le trouua au Temple apres l'auoir cherchez trois iours durant, & aux nopces de Cana en Galilée.

4. Finalement elle fit paroistre son extreme humilité, en ce qu'elle voulut participer aux opprobres de son fils crucifié, quand se rangeant au pied de la croix elle s'y tint à dessein, afin que le monde sceust qu'elle estoit la mere de celuy qui estoit pendant en icelle au milieu des voleurs & meurtriers: & faut croire que se tenant en ce lieu infame, selon les hommes, elle endura beaucoup d'iniures & mocqueries, dont les ennemis la brocardoiẽt de toutes parts. En quoy ceste saincte Dame suiuit le conseil du S. Esprit disant en l'Eccles 3. *D'autant plus que tu es grand, d'autant humilie toy en toutes choses, & tu trouueras grace de*

deuãt Dieu. Aussi la trouua elle si parfaicte, qu'elle fut couronnée de douze estoilles en recompense des douze principaux actes d'humilité que nous auons touchés, cy dessus. De tout cecy faut prendre vn feruent desir & affection à la vertu d'humilité, taschant de nous y exercer, & la conseruer en toutes choses, à l'imitation de la Reyne des Cieux.

Medit VIII. De l'obeyssance de la Vierge.

1. CONsid. que la Vierge sacrée sçachant que ceste vertu estoit tres-agreable à la diuine Maiesté, elle s'y exerça des son enfance, obeyssant de poinct en poinct aux commandemens de ses parens, en la maisõ du Souuerain Pontife au Temple, & de S. Ioseph en sa petite famille.

2. Consid. que son obeyssance parut beaucoup plus en ce qu'elle obeït aux superieurs mauuais, comme quand elle alla de Nazareth en Bethleem, pour obeyr à l'Edit d'vn Empereur tyran & infidelle, quoy que ce fust auec beaucoup d'incommoditez tant pour les difficultez du chemin, que pour les iniures de l'hyuer, & neantmoins elle obeyt sans murmurer ny se plaindre.

3. Son obeyssance fut aussi excellente en ce qui regardoit l'obseruance de la Loy, tesmoin sa Purification, de laquelle la mesme Loy l'exceptoit en paroles expresses, mais

mais elle s'y soufmit volontairement, parce qu'elle sçauoit que cela seroit plus agreable à la diuine Maiesté : car à vn vray obeyssant suffit de sçauoir la volonté de son maistre, sans attendre le commandement. Dauantage elle tesmoigna ceste belle vertu, quand pour l'amour de Dieu elle se priua de tout ce qui luy pouuoit estre agreable, comme de la presence de son Fils qu'elle aymoit plus que soy mesme, portant patiemment son absence, en se resignant à la volonté diuine, non seulement les trois iours qu'il demeura perdu, & les quarante de sa demeure au desert de Iudée, & les trois ans qu'il prescha le Royaume du Ciel, mais encore prenant en patience la mort du mesme Seigneur son fils vnique, & l'absence corporelle d'iceluy: apres son Ascension, partant nous pouuons croire qu'elle repetoit souuent ceste parole, *fiat volontas tuas*, que vostre volonté soit faicte.

4. Elle practiqua aussi ceste mesme obeïssance, apres que son fils fut monté au Ciel gardant de poinct en poinct tout ce qu'il auoit commandé viuant sur terre, & de plus les ordonances de S. Pierre, & des autres Apostres, en la personne desquels elle consideroit la diuine Maiesté.

Meditation

Medit. IX Du vœu de Virginité que fit N. D.

Voyez la medit. 5. comme dessus.

1. CONS. que comme la Vierge desiroit auec passion agreer à la Maiesté diuine elle ne se contentoit pas de faire ce qui luy estoit simplement agreable, ains taschoit de faire ce qui estoit meilleur & plus parfaict. C'est pourquoy sçachant que la Virginité estoit plus excellente que le mariage, & qu'on pouuoit en icelle plus parfaictement seruir Dieu, & luy donner plus entierement son cœur, elle se resolut de la garder, s'y obligeant par vœu perpetuel, & irreuocable.

Penser que ceste œuure fut d'autãt plus excellente que moins elle estoit practiquée en ce temps-là: au contraire, la femme sterile estoit comme infame & des-honnorée deuant tout le peuple, la sterilité estant tenuë pour malediction de Dieu; neantmoins la Vierge se resolut de souffrir tout pour l'amour de Dieu & de la Virginité.

Pens. qu'elle fit ce vœu sans en auoir eu aucun exemple precedent, ny aucune Loy, ny conseil qui l'eust peu induire à le faire, ains estant seulement esmeuë du desir d'agreer d'auantage à la diuine Maiesté, & de l'amour qu'elle pourtoit ceste Angelique & celeste vertu.

2. Cons

2. Conſ. combien fut grande l'eſtime que la ſacrée Vierge fit de la virginité, puis que receuant l'Ambaſſade de l'Ange, qui luy preſentoit de la part de Dieu la dignité de Mere de Dieu, il ſemble qu'elle fit plus de cas de la pureté Virginale, & fut aux termes de refuſer ceſte ſupreme qualité: au cas que ſon integrité en deuſt eſtre offencée: ce que ſa reſponſe ſemble nous figurer: *Comment*, dit-elle, *ſe pourra faire cela, puiſque ie ne cognois point d'homme?*

3. Conſ. que la Virginité eſt tant eſtimable, & tant eſtimée auſſi en ceſte treſpure Vierge, que l'Egliſe ne ſe contente point de l'appeller Vierges des Vierges, ains la qualifie meſme du nom de Virginité, diſant à ſon hõneur: *O ſaincte & immaculée Virginité, ie ne ſçay de quelles loüanges ie vous puis exalter*: car ceſte Dame fut treſpure en ſon interieur, & exterieur.

Penſer les grands fraicts que l'Egliſe a retiré de ce vœu premier de la Vierge, s'obligeant à perpetuelle virginité: car vn nombre innombrable de perſonnes de l'vn & l'autre ſexe, ont depuis veſcu en pureté ſinguliere, & s'en eſt trouué pluſieurs qui ont mieux aymé ſouffrir toute ſorte de tourmens, que ſoüiller ny faillir tant ſoit peu leur pureté virginale. Penſer quelles eſtoient les circonſtances du temps auquel

la Vierge sacrée choisit ceste vertu, de quelle affection elle s'attacha auec elle, auec combien grande pureté elle la suiuit: faut tirer du profit spirituel de tout cela.

4. Cons. quelles vertus la Vierge practiqua pour conseruer sa candeur immaculée, à sçauoir vne singuliere temperance en son viures, lõgues vigiles, court sommeil, oraisons infatigables, diligence & vigilence es œuures exterieures qui regardoient le culte de Dieu, le seruice de son fils, le gouuernement de son pauure mesnage & l'vtilité du prochain, vne soigneuse garde du cœur, duquel procede la mort ou la vie, vne seuere mortification des sens: car elle sçauoit que ce sont les fenestres de l'ame, par où entre la mort: vne graue modestie en ses actions, & vn silence & retraicte merueilleuse de son esprit auec Dieu. Nous deuons à son exemple taſcher d'acquerir ces vertus pour conseruer le precieux ioyaux de la chasteté.

Med. X. De la modestie, silence & retraicte solitaire de la Vierge.

1. CONsid. Que la tres-saincte Vierge n'oublioit aucun moyen propre à conseruer la pureté virginale, à cause dequoy sa retraicte solitaire fut admirable comme sa demeure au Temple le

tes

teſmoigne, & quand l'Ange luy porta la nouuelle de l'Incarnation, il la trouua ſeule en ſon petit oratoire, où meſme il faut conſiderer que n'eſtant point accouſtumée à voir ny parler ſeul à ſeul auec les hommes, elle ſe troubla de la veuë de l'Ange, & d'ailleurs l'Euangile nous apprend qu'allant voir ſa couſine ſaincte Elizabeth, elle marchoit en diligence, Outre ce, nous ne liſons point que ceſte ſaincte Dame ſortiſt iamais de ſa maiſon qu'elle ne fut contrainte par vne tres-grande neceſſité & accompagnée de quelques autres Dames, & faut croire qu'elle obſerua ceſte reigle apres l'Aſcenſion de ſon fils, autant ſoigneuſement qu'auparauant.

2. Conſ. que ceſte diuine Vierge doüée d'vne ſinguliere modeſtie, d'vn gracieux & graue maintien en ſes regards, paroles actions & mouuemens, eſtoit vne parfaicte image de ſainteté & deuotion, de maniere que l'apparence exterieure, teſmoignoit euidemmẽt la beauté de l'edifice interieur par certain eſclat de diuinité qui reluiſoit en elle auec tant de force, que ſi la loy ne nous apprenoit qu'elle ne pouuoit eſtre Deeſſe, il ſembloit qu'on l'euſt peu eſtimer telle, tant elle auoit de perfections, car iamais aucune creature ne fut veuë ſi excellente ſur la terre.

3. Conſ.

3. Consid. le silence merueilleux qu'elle garda tout le temps de sa vie : car nous ne trouuons point qu'elle ait iamais parlé, que fort peu, & auec beaucoup de consideration.

Car comme elle conuersoit ordinairement auec Dieu, elle ne vouloit se destourner auec les hõmes, si la necessité ou le salut du prochain ne l'y obligeoit, & alors ses paroles estoient precisément necessaires, toutes sainctes, toutes édificatiues, toutes pleines de l'esprit de Dieu comme on peut voir au Cantique *Magnificat*, Quand quelqu'vn la salüoit on peut croire pieusement qu'elle respondoit : *Deo gratias*, ou quelque chose semblable, comme estant entierement absorbée en Dieu.

Meditation XI. De la Pauureté volontaire de la Vierge.

1. CONsid. que la pauureté volontaire est laisser volontairement & de bon cœur toutes choses temporelles pour l'amour de Dieu, ne possedant que ce qui est iustement necessaire, se priuant encore quelquesfois de cela pour l'amour du mesme Seigneur, auquel ceste priuation est fort agreable, parce que l'ame se depestrant & debarraçant des biens perissables de la terre, peut par ce moyen s'esleuer plus facilement aux eternels du Ciel.

2. Conſiderer les beaux exemples que la Vierge nous a laiſſés de ceſte vertu, comme, Que cognoiſſant la volonté de Dieu eſtre qu'elle fuſt mariée, elle ne deſdaigna de prendre vn pauure artiſan pour eſpoux, quoy qu'elle fuſt de ſi haut lignage, & ornée de tant de rares & ſingulieres vertus; Que la nuict de ſon heureux enfantement elle ne trouua autre retraicte qu'vn petit recoin d'eſtable, demeure ordinaire des beſtes. Qu'alors elle n'auoit que quelques pauures petit, mais nets drappeaux: pour enuelopper le Roy de gloire, faiſant de la creche vn berceau.

3. Conſiderer qu'en la Purification elle fit ſon offrande comme pauure. Car bien que les trois Roys Orientaux euſſent preſenté de l'or à ſon fils, il eſt toutesfois croyable que la Vierge auoit tout diſtribué aux pauures, comme eſtans pauure Euangelique, & qu'en Egypte elle veſcut en ſemblable pauureté, demeurant incognuë en pays eſtranger.

4. Conſ. qu'apres l'Aſcenſion de ſon fils elle veſcut en extreme pauureté, de laquelle on peut pieuſement mediter qu'elle fit vœu, ſi elle n'en auoit fait auparauant: de maniere que deſlors elle veſcut des aumoſnes diſtribuées par les Apoſtres aux fidelles, ſe contentans d'vn mediocre en-

tretien pour le viure, & pour se couurir honnestement, retenant tousiours en sa memoire le fiel, le vinaigre, & la nudité de son fils bien aymé. Elle desiroit endurer de plus grands effects de la pauureté Euangelique s'accommodant à viure des aumosnes comme les autres femmes vefues, enseignant par son exemple la practique de ceste vertu, & de toutes les autres, comme estant vne grande partie de la perfection Euangelique.

Meditation XII. de la vertu de Patience qui estoit en la Vierge.

1. CONsi. que les degrez de la Patience sont: le 1. Porter patiemment les iniures & mespris qui procedent du peché: le 2. plus parfaict, endurer ces mesmes iniures sans auoir failly, le 3. qui surpasses les deux precedens; les endurer pour auoir faict quelque bonne œuure digne d'estre loüée: le 4. Souffrir cela, non seulement de ses ennemis, ou estrangers: mais aussi de ses amis & de ses propres freres.

2. Considerer, que la tres-saincte Vierge practiqua tous ces degrez de patience auec tres-grande perfection, excepté le premier qui suppose coulpe (dont cette sacrée Dame fut tres-pure) & souffrit de griefue douleurs, trauaux & afflictions, comme se void par le discours de sa vie.

3. Considerer, que ces douleurs furent tres-griefues en la Vierge : car elle endura en la personne de son fils qu'elle aymoit plus que soy-mesme, & par ainsi ses peines furent proportionnée à son extreme amour.

Penser que la Vierge fut plus que Martyre, voyant tourmenter son bien-aymé & mourir d'vne mort si cruelle & ignominieuse. Neantmoins elle se maintint tousiours constante parmy les flots infinis de ses extremes angoisses, ne laschant aucun mouuement intemperé, comme ont accoustumé de faire en semblables extremitez les femmes plus auisées.

4. Considerer, la patience qu'elle tesmoigna apres que son fils fut mõté au ciel voyãt les persecutions & afflictions que les Apostres, & tous les fidelles enduroient en la primitiue Eglise par la cruauté de ce peuple barbare tãt obligé à son mesme fils. Celuy estoit aussi de l'affliction de voir que peu de gens receuoient le sainct Euangile & moins faisoient leur profit de la copieuse & abondante Redemption du Sauueur. D'ailleurs, la longueur de son exil en ce monde l'affligeoit grandement, pour demeurer si long temps priuee de l'obiect de son amour, c'est pourquoy elle desiroit se voir deslacée des liens du

corps

corps, quoy qu'elle resignast tousiours à la volonté diuine : mais cela n'empeschoit pas la douleur que luy causoit l'absence de son bien-aimé, ce qui luy faisoit souffrir vn nouueau & miraculeux martyre d'amour.

Medit. XIII. De la deuotion qu'on doit auoir à la Vierge, des biens qui nous arriuent par icelle, & en quoy on doit la tesmoigner.

1. CONsid. combien il est raisonnable que nous aymiõs & seruions la glorieuse Vierge, car la saincte Trinité l'ayme plus que tous les saincts Anges ensemble, outre ce elle est Mere de N. Seigneur, tiltres & dignité qui la rẽd extrememẽt honorable par dessus toutes choses apres Dieu, qui veut que tous l'honorẽt & l'aymẽt, cõme sa Maiesté l'ayme & l'honore. Dauantage, elle est Mere cõmune de tous les hommes, qui doiuẽt respondre à l'amour par l'amour: elle ne cesse de faire continuellemẽt du bien aux mortels, priãt pour eux, & ayãt soin de leur salut, cõme vraye & pitoyable Mere, singulierement de ceux qui luy sont seruiteurs deuots, elle est puissante en credit aupres de la diuine Maieste, & l'ẽploye souuent en faueur de ceux qui l'inuoquent, cõme plusieurs en ont ressenty l'vtilité: Car ils ont esté deliurés de leurs necessitez. *Plustost inuoquant le nom de la Vierge que le nom tres-doux de Iesus Christ*, dit S. Anselme: *Dieu*

le voulãt ainſi, pour honorer ſa glorieuſe Mere
Nous deuõs encor eſtre eſmeus à ceſte deuotion, par la conſideratiõ de ce que dit le meſme S. Docteur: *Que c'eſt vn ſigne de la Predeſtination eternel, qu'eſtre deuotieux de tout ſon cœur, à ceſte diuine & ſaincte Dame: car elle ſollicite tres-ſoigneuſemẽt là haut au Ciel les moyens de la Predeſtination pour les ſeruiteurs qui l'honorent ça bas en terre.* Ces motifs doiuent exciter nos ames à eſtre deuotieuſes à ceſte glorieuſe Princeſſe.

2. Conſ. que le S. Eſprit a inſpiré aux fidelles la deuotion enuers la Vierge ſacrée, leur enſeignant quelque exercices particuliers pour l'eſchauffer & entretenir. Car premieremẽt, il a montré qu'elle deuoit eſtre adorée d'vne adoration moindre que celle qui ſe doit au ſeul Dieu, mais toutesfois plus grãde que celle qu'on rend aux autres SS. appelée *Hyperdulie*, & de luy approprier quelques noms de la diuinité, cõme les participãt en quelque ſorte, ainſi nous l'appellons: *Mere de miſericorde, Vie, Douceur*, & d'autres nõs qui ſont cõtenus au *Salue Regina*. Secõdemẽt il a enſeigné de luy dedier des temples ſomptueux & magnifiques, où ſe font de grãds miracles par ſon interceſſion, & d'inſtituer les Religions & Compagnies ſous ſa protection. Troiſieſmement il a inſpiré de celebrer ſouuent la memoire

de

de ceſte ſaincte Vierge par les ſolemnitez annuelles, eſquelles on l'honore, inuoquãt ſon ſecours, & dédier le Samedy à ſon honneur auec des ſeruices, Offices, & Meſſes particulieres, eſquelles ſont concedées pluſieurs indulgences, comme quand on recite deuotement la Salutation Angelique, aux heures qu'on ſonne la cloche, &c.

3. Conſ. qu'entre toutes les deuotions dont on honore la Vierge la plus ſignalée, & celle par le moyen de laquelle on a obtenu de plus grands benefices eſt le S. Roſaire ou chappellet, lequel l'õ doit dire, ayãt fait quelques preparatiõ d'eſprit, & taſcher d'apporter de l'attẽtion à ce qu'on dit, cõſiderant à qui la premiere s'addreſſe. On le peut dire en pluſieurs manieres, meditant quelque vertu particuliere de la Vierge apres auoir recité dix fois *l'Aue Maria*, & vn *Pater noſter*, ou demandant ſecours à Dieu, pour arracher quelque vice de ſon cœur, ou peſant quelque parole de *l'Aue Maria* ou du *Pater noſter*, preſentant au bout de chaſque dizaine quelqu'vne des ſept demandes, Ou bien ce qui eſt plus ordinaire & plus practiqué: conſiderant apres chaſque dizaine, vn des quinze myſteres que nous appellons *Ioyeux*, *Douloureux*, *Glorieux*, eſquels eſt ſommairement contenuë la vie de Ieſus-Chriſt & de ſa S. Mere:

MEDITATIONS DES MYSTERES DE L'ESSENCE ET perfection de Dieu.

Enſemble des benefices naturels & ſurnaturels que ſa diuine Maieſté a faict aux hommes.

LA fin de la perfection Chreſtienne eſt la Charité & l'amour de Dieu, au moyen de laquelle l'ame s'vnit auec ſa Maieſté diuine. Or pour paruenir à ceſte fin, la contemplation des excellences & perfections de la Diuinité, eſt vn chemin fort aſſeuré, & vn moyen tres-efficace: car par icelles on cognoiſt qu'elle eſt digne d'eſtre ſouuerainement aymée, loüée, ſeruie, & obeyr, auec affection infinie, ſi elle nous eſtoit poſſible, & ne l'eſtãt point, toutes ces perfections & chacune d'icelles nous obligent de conceuoir en nos ames le plus vehemẽt, inſatiable, conſtãt & perſeuerãt deſir que nous pourrõs d'aymer de tout noſtre cœur, & ſeruir de toutes nos forces ceſte ſupreme bonté. A quoy nous ſeruira la cõſideration des innõbrables bien faicts que nous auons receus de ſa main liberale, pour leſquels nous luy sõmes obligez, à la plus grande correſpondance que nous pourrons teſmoigner, & ſes Medit. ſuyuantes tendent à ce but,

Suy-

Sur chaque benefice il faut considerer cinq choses: la grandeur infinie du bienfaicteur, & de l'amour dont il nous départ ses biens, la bassesse & indignité de la personne qui les reçoit: à sçauoir l'homme miserable, ingrat, & mescognoissant la liberalité infinie de Dieu, de nous faire tant de bien sans esperer aucune recompense de nostre coste: & d'ailleurs tant s'en faut que nous le meritions: qu'au cõtraire, nous en sommes du tout indignes, & fermons les mains, entant que nous est, sa liberalité par la multitude reiterée de nos pechez.

Il faut respondre à ces bien-faicts auec gratitude. estimãt chacun d'iceux, comme il est raisonnable pour les raisons declarées publiãt & preschant la liberalité de Dieu, exhortant toutes creatures à le louër, en luy faisant seruice, sans esperer nouueaux bienfaicts, puis que les precedens suffisent pour nous porter à le seruir pour l'amour de luy seulement, &c.

Meditation I. De l'estre de Dieu.

1. MEdit. que la Foy nous enseigne de croire qu'il est vn Dieu, c'est à dire, que dedans ce monde visible il y a vn esprit souuerain & inuisible, principe & fin de toutes choses, lesquelles il a creées & les conserue & gouuerne: toutes les creatures nous preschent ceste verité, tant au Ciel qu'en la terre, disans qu'elles ne se sont faites elles mesmes, ains que Dieu leur a don-

né l'estre & l'ordre qu'elles ont. Ceste verité nous doit esmouuoir aux loüanges de nostre Dieu.

2. Consid. que les choses qui sont au dedans de nous mesmes, nous monstrent la certitude de ceste proposition, comme dit Dauid Psal. 138. *La cognoissance, ô Dieu, que ie puis auoir de vous est merueilleuse; en ce que ie trouue en moy mesme,* & ailleurs, *La lumiere de vostre face est grauée en nous*; Ceste lumiere est comme vne participation de l'estre diuin, la beauté & varieté des puissances interieures & exterieures, les veines, arteres & tendons, &c. L'ordre admirable: dont tout cela est rangé, & sur tout l'esprit tres-noble qui est au dedãs de nostre corps exerçans ses operations admirable par les puissances d'iceluy, comme sont les sciences & arts, &c. Toutes ces choses crient à haute voix qu'il est vn Dieu qui les gouuerne & dispose.

3. Consid. toutes les miseres que l'homme endure, comme la pauureté, maladie, rebellion de la chair contre l'esprit, &c. enseignent ceste mesme verité: car nous voyans pressez de ces maux, nous auons incontinent recours à Dieu par vn instinct de nature. Penser que tenant ceste foy tousiours viue en la memoire, on refrene facilement tous mouuemens vicieux, excitans par

par mesme moyen la vertu en nos ames, car il est tres-certain qu'il n'y auoit pas tant de pechez au monde, si ceste memoire estoit tousiours presente en l'esprit des mortels. Il faut icy deplorer le mal-heur des pecheurs, *Qui confessent de bouche qu'il est vn Dieu, & le nient des œuures.*

Meditation II. De l'Eternité de l'estre de Dieu.

1. MEditer que c'est estre supreme n'a iamais eu de commencement, & n'aura point de fin. Car il est *celuy qui est*, comme il respondit à Moyse: voulant dire qu'il a esté & sera tousiours sans fin, sans terme, sãs limite, dequoy il faut se resiouyr & loüer sa Maiesté de tout nostre pouuoir.

2. Medit. que l'estre diuin conuient tellement à Dieu, qu'il ne peut s'approprier à vn autre, parce qu'il est de par soy-mesme, & toute autre chose reçoit l'estre de luy, ainsi les creatures ne sont pas proprement, car leur estre n'est rien à bien dire. Il faut tirer d'icy vne vraye cognoissance de nous mesmes, & estime tres grande de la diuinité.

3. Medit. que l'estre de Dieu est tres-simple, sans aucune composition, & cependant comprend en soy les perfections de toutes les creatures en plus haut & parfaict degré qu'on ne pourroit entendre, de m'aniere qu'en comparaison de luy, tout ce

qui est crée n'est rien. D'icy faut tirer vne singuliere estime de Dieu, & mespris de nous mesmes, puis que nous sommes le mesme neant comparez à sa Maiesté.

Meditation III. De l'infinité & incomprehensibilité de Dieu.

1. MEditer, que Dieu n'est pas chose qui puisse estre apperceuë par les sens, car il n'a ny couleur, ny odeur, &c. & est chose indigne de sa grandeur, de le comparer aux creatures visibles. Il faut se resiouyr qu'il excede infiniment tout ce qui est crée.

2. Medit. que Dieu n'est rien de tout ce que les entendemens des hommes & des Anges peuuent entierement comprendre, car ils sõt finis, & sa Maieste ne l'est point, de maniere que Dieu n'est pas bon, ny sage de la bonté & sagesse que les hommes ou les Anges peuuent conceuoir, ains d'vne autre façon infiniment plus excellente. Et c'est ce que l'Escriture dit que Moyse entra en l'obscurité où Dieu estoit & ce que nous apprend S. Paul. disant: *Que Dieu demeure en vne lumiere inaccessible, que nul des mortels n'a veu & ne peut voir, moins comprendre sa grandeur infinie.* Il faut admirer vn estre si souuerain.

3. Mediter, que l'estre diuin est tellement infiny, que toutes les perfections d'i-

celuy

celuy dont l'Escriture parle, sont aussi infinies, sans que l'entendement puisse trouuer pieds, ny s'imaginer quelque fin ou limite en icelles, de sorte qu'ayant imaginé tout ce qu'il aura peu, elles surpassent infiniment toutes ces imaginations. Ainsi son estre est ineffable & incomprehensible: car comme tout l'Vniuers ne peut estre comprins en vn poinct, ainsi l'estre diuin ne peut entrer en l'entendement d'aucune creature: Et de cela nous deuons nous resiouyr & admirer.

Mediter, combien grande faueur Dieu nous a faicte de nous donner la foy de ces sacrez mysteres qui surpassent tout entendement. Cela nous doit faire assuiettir le nostre, & le captiuer sous la creance de ce qu'il ne peut comprendre sçachãt que c'est Dieu mesmes qui l'a reuelé, & faut tirer d'icy vne ferme confiãce d'aller quelque iour voir ces mysteres que nous croyons maintenant, remerciant la diuine Maiesté de nous les auoir descouuerts par ses Prophetes, & singulierement par son cher Fils nostre Seigneur Iesus-Christ.

Meditation IV. De l'vnité de l'essence, & Trinité des personnes diuines.

1. MEdit. que Dieu est vn biẽ souuerain & infiny, auquel sont contenuës toutes sortes de biens & perfections, que c'est

c'est le supreme gouuerneur de ses creatures, auquel tout preste obeyssance,& rie ne peut,resister, vnique legislateur independant,auquel appartiet de donner loy à toute creature:d'où s'ensuit qu'il n'y peut auoir qu'vn seul Dieu en vne seule essence. Car s'il y en auoit plusieurs, leurs loix seroient contraires l'vne à l'autre,&c. De cecy faut tirer vn desir de rapporter toutes nos affections à ce seul,supreme & souuerain Seigneur, sans les espandre aux creatures: & c'est le premier article de nostre foy.

2. Medit. que bien que Dieu soit vn en son essence, il est neantmoins subsistant en trois personnes. Il faut captiuer & cõtraindre nostre iugement à croire cette verité, encore que nous ne puissions en auoir autre euidence. Ces trois personnes ne son qu'vne seule essence,& n'ont qu'vne volõté, puissance, &c, D'où nous deuons tirer vn motif de grande admiration & reuerence en ce mystere ineffable,nous resiouyssans de la tres parfaicte vnité de dinines personnes en mesme essence, & taschans de nous vnir auec Dieu par conformité de volontez, & auec nos superieurs qui tiennent la place en terre.

3. Medit. que le Pere eternel contemplãt & cõprenant son essence,forma au dedans de soy vn cõcept&viue image de soy-

mesme

mesme, laquelle nous appellons Fils de Dieu, & engédrant ainsi son Verbe eternel il l'aime par necessité de nature, & se plaist en luy par vn amour infiny, & reciproquement le fils aymant son pere : c'est amour commun à tous deux, est ce que nous appellons S. Esprit, procedant de l'vn & de l'autre, & estant vn Dieu auec le Pere & le Fils. Tout cela est vn Dieu de toute eternité, car toutes les trois personnes sont coëternelles l'vne à l'autre sans preseance, ou primauté de nature, de temps, ou de dignite. De cecy faut tirer des mouuemens d'admiration de loüange & d'amour, pour les merueilles des trois diuines personnes.

Meditations V. De l'infinie perfection de Dieu.

1. MEdit. que Dieu est si parfaict en soy, qu'il enserre en son estre toutes les perfections & excellences de toutes les creatures, les surpassant infiniment, & n'ayant aucune de leurs imperfections.

2. Medit. que tout ce qu'il a au monde de corporel & inanimé comme sont les Cieux, le soleil, les estoilles, &c. se trouuent eminemment en Dieu, & par ainsi il peut tout ce que les creatures peuuent, & infiniment d'auantage, car tout ce qu'il y a de bon en elle n'est qu'vn ombrage de ce qui est veritablement en luy. Il faut

faut s'esiouyr de cela. Que Dieu comprend par eminẽce tout ce que les creatures corporelles & animées de vie vegetatiue, comme les herbes, arbres, plantes, &c. ou sensitiue, comme les animaux, &c. ont de parfaict & de bon. Neantmoins quoy que leur diuersité & multitude soit admirable, ce n'est rien au prix de la perfection qu'elles ont en Dieu: & partant, nous deuons de la consideration d'icelles, nous esleuer à la contemplation du Createur.

3. Mediter, qu'en Dieu sont toute les perfectiõs de toutes creatures doüées d'intelligence, comme sont les Anges & les hommes qu'il a crées à son images & semblance: & par ainsi quand nous voyons les belles & subtiles inuentions, les arts, les sciences, & autres choses semblables, il faut monter à la sagesse infinie de Dieu, duquel procedent originalemẽt toutes ces perfections. Penser que comme la bonté de l'arbre se recognoist à la bonté du fruict, ainsi la perfection de Dieu se recognoist en ses œuures, desquelles on peut cognoistre que sa diuine Maiesté est le tableau infiny de toute perfection auquel nous deuons nous conformer selon nostre portée, & nous retirer à luy pour acquerir ce qui nous manque, comme les choses imparfaictes en quelque qualité recourent à celle qui

qui est parfaicte en mesme genre pour perfectionner leur defaut, comme ce qui manque de chaleur va au feu qui est naturellement chaud, &c.

4. Mediter, que toutes ces perfections distribuées & espanduës separément en chacune des creatures, quoy qu'innombrables en elles-mesmes, sont neantmoins vne seule & tres simple perfection en Dieu comme plusieurs centaines de deniers sont contenuës en vne seule piece d'or: D'où faut apprendre de faire qu'en toutes nos œuures reluise tousiours vne pure & parfaicte intention d'agréer à Dieu seul: car en icelle sont compriſes plusieurs autres vertus.

Meditation VI. De la souueraine bonté & saincteté de Dieu.

1. MEditer, que Dieu est infiniment bon, & qu'il contiét en son essence tous les degrez de bonté qui se trouuent és creatures, ayant ceste bonté de soy-mesme, non par communication d'autruy, & surpassant infiniment celle de toutes les creatures qui sont & qui peuuent estre. D'où faut tirer l'humilité enuers Dieu, tant commune aux Saincts personnages qui s'abbaissent en sa presence, considerant que leur bonté & saincteté est accidentelle, estrangere de leur nature, & subiecte

subiecte au changement, voire qu'elle n'est du tout rien en comparaison de celle de Dieu.

2. Med. que la diuinité comprend toutes les vertus des Anges & des hõmes: de maniere qu'il est infiniment sage, prudent, sçauant, iuste, &c. Que ses vertus sont le patron & modelle de celles que les SS. ont & peuuent auoir, car celles-cy sont plus ou moins parfaictes, selon que plus ou moins, elles s'approchent de celles là. Il faut icy s'exciter soy-mesme aux loüanges de la diuine Maiesté, desirant que toute creature la benisse puisque c'est Dieu des vertus, faisant des genereuses resolutions de ne se contenter point d'acquerir de vertus, communes, ains de s'esleuer touſiours aux plus parfaictes à l'imitation de Dieu.

3. Medit. l'infinie pureté & saincteté de Dieu en toutes ses œuures: car elles sont si pures qu'elles n'admettent rien qui ne soit tres-parfaict. Il est aussi impeccable de sa nature, & ne peut proprement estre cause des pechez, dautant que cela est contraire à sa pureté souueraine. De cecy faut tirer instruction, apprenans à faire plus d'estat de la vertu en ce monde, que des honneurs, richesses, &c. car c'est dequoy Dieu fait seulement cas, disant: *Soyez saincts comme ie le suis* & partant nous deuons

nons viure auec la plus grande pureté que nous pourrons.

Medit. VII. De l'inclination tres-grande que Dieu a de se communiquer aux hommes.

1. MEdit. que Dieu est tres-enclin par sa souueraine bonté de communiquer son estre, entant que souuerain bien, & que sa liberalité naturelle le rend communicatif, non pour besoing qu'il aye de ses creatures, ains par inclination qui ne peut estre oiseuse; car il se communique en toutes les façons possibles.

2. Med. que se communiquant aux creatures, il a donné aux vnes l'estre corporel, auec diuersité de proprietés & perfections, comme on void aux cieux, aux elemens, & aux mixtes, &c. aux autres la vie vegetatiue comme aux plantes, &c. aux autres la vie sensitiue, comme aux animaux, aux autres l'estre intellectuel, cõme aux Anges. Toutes ces quatres differences d'estre, sont ramassées en l'homme, composé de corps & d'esprit. Dequoy faut luy rendre graces, & s'enflammer en son amour pour ces moyens merueilleux de se communiquer aux creatures.

3. Medit. que Dieu a trouué vne autre maniere plus admirable, de se communiquer, à sçauoir par vne qualité surnaturelle que nous appellons grace, par laquelle les

Anges

Anges & les hommes viennent à estre ses enfans & amis, au moyen de sa charité, espãduë en eux auec les autres vertus surnaturelles : que sa bonté en a trouué encore vne plus parfaicte, à sçauoir l'estre de gloire, qui rend les iustes semblables à Dieu: de plus, l'estre personnel & hypostatique du Verbe eternel vny à la nature humaine, est vne autre inuention de son amour ineffable pour se communiquer aux hommes, à laquelle nous pouuons adiouster ceste autre miraculeuse vnion qui se fait au S. Sacremẽt de l'Autel, tesmoignage tres-grand de sa liberalité & charité infinie.

Penser combien la bonté de Dieu s'est monstrée particulierement liberale enuers les humains, leur communiquãt à eux seulement & non aux Anges, les deux dernieres & plus excellentes façon d'vnion, tesmoignant par là que ses delices sont de demeurer auec les enfans des hommes.

Penser, que se communiquant de la sorte à l'homme, il honora en luy toutes les autres creatures, d'autant qu'en luy sont compriſes toutes les perfections, & qu'il est l'epitome & l'abregé de tout le monde.

Meditation VIII. Combien est aymable la bonté diuine.

1. Mediter,

1. MEditer, que comme la bonté de Dieu est infinie, elle doit aussi estre aymée infiniment : en laquelle façon il peut seulement s'aymer luy-mesme ; car aucune creature, ny toutes ensemble ne peuuent aymer sa bonté comme elle merite. Dequoy faut s'esiouyr & s'efforcer d'aymer Dieu sur toutes choses, & pour luy mesme, car ce doit estre le principal motif de nostre amour, considerant aussi combien est abominable le peché & le pecheur qui par ses offenses s'esloigne de l'amour d'vn Dieu, lequel à cause de sa bonté infinie merite d'estre aymé infiniment. Il faut desirer que toutes les creatures ayment ce bon Dieu tant digne d'amour & d'honneur.

2. Mediter, que ceste supreme bonté est infinimẽt aymable pour l'inclinatiõ qu'elle a de nous faire du bien, comme ses innumerables faueurs & benefices en nostre endroit le tesmoignent : à cause dequoy nous demeurons obligez à vne souueraine recognoissance & amour: car nous deuons penser que Dieu dit à chacun des hommes: *accipe & redde*, Prens & rends. Que si nous luy sommes tant obligez pour les biens de nature, que deuons-nous dire des surnaturels?

Penser qu'il est aussi souuerainement aymable,

aymable, pour ce qu'il comprend en son essence toute sorte de bien vtile, sans meslange d'aucune imperfection, car en ce grand Dieu consiste l'accomplissement de tous nos desirs, & cela nous doit exciter à l'aymer d'auantage.

3. Medit. qu'il est extremement aymable à cause qu'il contient en soy tout bien delectable qui cause vn repos & tranquillité de cœur en celuy qui le possede, & partant Dieu est aymable pour la ioye infinie qu'il a en soy-mesme, & en la production de toutes ses creatures, & pour estre la cause & principe de tous biens delectables qui se trouuent en ce monde, & singulieremẽt *pour le plaisir qu'il prend d'habiter auec les enfans des hommes.* Penser que puisque toutes les choses delectables se trouuent en Dieu en souuerain degré de perfection, nous deuons le seruir auec affection, & gayeté de cœur, ne cherchans point de plaisir ailleurs qu'en luy seul.

Meditation IX. De l'infinie charité & amour de Dieu.

1. MEditer, que Dieu s'ayme infiniment soy-mesme à cause de linfinie bonté qu'il trouue en son essence, s'agreant & complisant en son bien propre,

&

& cét amour est tres-sainct & tres-parfaict en luy. Car entre les trois diuines personnes se trouue esgalité de l'vne à l'autre, vnion de volonté, communication de toutes choses, & conuersatiõ tres-intime, auec vne ioye souueraine. Il faut se resiouyr que Dieu s'ayme autant qu'il peut & merite d'estre aymé, que cét amour soit cause de celuy qu'il porte aux creatures.

2. Mediter, le grand amour de Dieu enuers ses creatures, les aymant & leur faisant du bien : car c'est leur bien-faire que de les aymer. Penser que sa Maiesté ayme sans aucune comparaison l'homme plus que toutes les autres creature de ce monde, à cause qu'il est crée à son image & semblance, laquelle cause naturellement l'amour, aussi l'a-elle crée pour soy mesme comme estant sa fin derniere, le reste des creatures, pour l'ayder à paruenir à icelle. Dequoy faut tirer vn singulier motif d'aymer & seruir Dieu, nous esmerueillans que sa Maiesté nous aye voulu tant honorer, & disant, auec Dauid Psalm. 8. *Qu'est ce que l'homme, Seigneur, pour que vous ayez memoire de luy, ou le fils de l'homme que vous le visitiez, &c.*

3. Med. que l'amour de Dieu est tres noble en ce qu'il s'estend & comprend toutes les creatures : ce qui nous doit destourner

d'eu

d'en haïr aucunes, ains les aymer toutes pour l'amour de luy assaisonnant tousiours nos œuures de cét amour, & ne laissant que le seul peché parce que sa Maiesté le deteste.

4. Medit. la grande charité que Dieu porte à l'homme, auec lequel il a voulu contracter vne vraye & sincere amitié, le faisant en quelque sorte égal à soy, l'esleuant à vn estre excellét au dessus de sa propre nature, & le comblant de dons tresprecieux de sa grace, par laquelle il est fait son adoptif & heretier de la gloire Ce qui nous doit donner grande admiration, considerant vne bonté si extreme qui supplie au defaut de l'homme pour le proportionner aucunement à ceste amitié. Et de ce qui est dit procede la seconde proprieté d'vne amitié veritable, qui est souhaitter à l'amy l'estre, la vie, & tous les biens qu'on luy peut donner: ce que Dieu fait aussi par vne liberalité singuliere enuers l'homme, auquel il communique la vie, la grace & la gloire, auec les biens innumerables qui en prouiennent. La vraye amitié cause aussi vnion, c'est pourquoy l'amy s'appelle vn autre nous mesmes, & ceste condition a esté merueilleusement bien obseruée de Dieu enuers l'homme, le faisant vn mesme esprit auec soy par le moyé de l'amour,

& le

& le cherissant comme la prunelle de ses yeux : *ses delices estans de demeurer auec les enfans des hommes.*

Pourquoy il faut icy exciter en nos ames des affections & mouuemens d'amours, & d'admirations, nous efforçans d'aymer celuy qui nous a tant aymés.

Meditation X. Des quatre singulieres excellences de la charité infinie de Dieu enuers l'homme.

1. MEditer, que la premiere excellẽce de la charité de Dieu enuers l'hõme, à sçauoir l'eternité, est autant ancienne, s'il faut ainsi dire, que Dieu mesme: car de toute eternité Dieu l'a aymé, & luy a voulu dõner les biens que du depuis il luy a cõmuniquez, dequoy il appert que l'amour de Dieu precede le nostre. Et cõme cét amour n'a point eu de commancement, aussi n'aura-il point de fin, & iamais aucune creature ne pourra le rõpre: & bien que le peché y cause du diuorce, neantmoins la Maiesté demeure touſiours ferme; & desire continuellement que l'homme renouë son amitie auec elle, luy donnant sans cesse des moyens pour ce faire. D'icy faut apprẽdre combien affectueusemẽt nous deuons aymer ce Seigneur qui nous a aymez de toute eternité, & faire qu'aucune creature ne nous diuertisse iamais de cest amour.

La seconde excellence de la charité de Dieu est, qu'elle est tres-vniuerselle, & embrasse entant qu'elle est de soy, tous les hommes en general de quelque condition qu'ils soient, desirant de sa part, *Que tous se sauuent :* Car il est comme vn Soleil de Iustice qui se leue & esclaire, *sur les bons & sur les mauuais*, comblant tout le monde de ses benedictions. Et bien que sa Majesté ayme tous hommes, il ne faut pourtant pas dire que son amour soit diuisé en tãt d'obiects, ou qu'il perde pour cela sa force : car elle le porte enuers vn chacun, notamment enuers ses esleus, comme s'il n'y auoit que cestuy-là seulement, de maniere que la multitude ne le diuertit & ne l'empesche en aucune sorte, cela nous doit esmouuoir à aymer tres ardemment ce diuin Seigneur.

La troisiesme excellence de la charité de Dieu, est la grãdeur des benefices qu'il communique : car ils sont si grands qu'ils ne le peuuent estre d'auantage, parce qu'ils nous esleuẽt à la souueraine dignité d'enfans de Dieu, heretiers de son Royaume, & ceste excellence se descouure encore dauantage en l'vnion hypostatique de la diuinité auec l'humanite, en laquelle vn homme de nostre nature est esleué à la tres sub'ime dignité de fils de Dieu, non point

adoptif

adoptif, ains naturel. Elle reluit aussi beaucoup au Sacrement de l'Eucharistie, auquel Dieu mesme se donne à nous pour nous vnir à soy plus cordialement, comme elle fait aussi en ce qu'il nous donne son sainct Esprit, source eternelle d'amour.

La quatriesme excellence est la profondeur de ceste charité diuine, laquelle s'est descouuerte és humilitations & abbaissemens tres-profonds que Dieu a voulu subir pour l'amour de l'homme s'anneantissant & comme se defaisant soy-mesme pour le rechausser, & souffrant, voire mourant pour son salut. Elle paroist encore en ce que sa Maiesté conuertit toutes les tribulations, peines & afflictions en bien & profit pour l'homme.

Meditation XI. Du desir que Dieu a d'estre aymé des hommes.

1. MEdirer, que Dieu desirant se faire aymer à l'homme, luy donna vn commandement d'amour, disant : *Qu'il l'aymast de tout son cœur, de toute son ame, force & vertu*: C'est à dire auec toute la perfection possible, ne limitant point nostre amour enuers luy, comme il ne limite pas le sien enuers nous.

Consid. que ce commandement est le

premier & le fondement de tous les autres, enſemble de la vie ſpirituelle. C'eſt le premier en dignite, parce qu'il commande l'acte ſupreme de vertu : le premier en merite, premier en douceur, en ſuauité, en efficace, parce qu'il eſt cauſe qu'on garde les autres commandemens, De cecy faut tirer vne grande eſtime de ce precepte tant recommandé par Ieſus noſtre Sauueur, tant excellent en ſoy, & tant vtile pour nous meſmes.

2. Mediter, que Dieu donnant ce commandement, donne auſſi la force de l'accomplir, infuſant en nos cœurs la charité, dont nous deuõs l'aymer, & nous enuoyãt ſes ſainctes inſpirations : & qui plus eſt, la fontaine meſme de charité, à ſçauoir le S. Eſprit, amour vif & viuifiant : Il faut recognoiſtre ce benefice de tout noſtre cœur.

3. Mediter, que Dieu merite d'eſtre aymé pour l'amour de luy, meſme quand il n'y auroit point de commandement qui nous y obligeaſt, & que neantmoins outre & par deſſus tout cela, il promet à ceux qui l'aymeront de tres-grans biens, & temporels & eternels, comme la gloire qui ſe donne au Ciel à meſure de la charité qu'on a eu en terre, qu'il nous oblige tous les iours de dons & faueur celeſtes, & dnnumerables bien-faicts : au moyen

desquels il tache *de nous tirer à soy auec des cordelettes d'Adam*: artisant sans cesse le feu d'amour diuin en nos cœurs par nouueaux presens : que pour nous esmouuoir à l'aymer serieusement, il ne se contente point de nous promettre recompense, mais y adioute des menaces tres rigoureuses, cõme de nous priuer de la vie eternelle, & nous enuoyer aux supplices d'enfer, si nous ne l'aymons. En quoy sa Maiesté monstre qu'elle desire estre aymée de nous pour nostre profit seulement, & non pour son vtilité particuliere.

Medit. XII. De l'infinie misericorde de Dieu.

1. MEditer que ceste perfection reluit merueilleusement en Dieu, cõme il se void par les effects, à cause dequoy Dauid va disant, *Que la terre est remplie de la misericorde de Dieu* : car deuant que sa Maiesté enuoye le chastiment, elle vse de misericorde, voire entremesle l'vne auec l'autre, ce qui esmeut le mesme sainct Roy de dire au Ps. 100. *Les misericordes de Dieu sont sur toutes ses œuures.*

2. Mediter, que ceste misericorde est infinie, parce qu'elle est fondée sur la Toute-puissance, comme on recognoist, repassant l'œil de la consideration sur toutes les creatures esquelles son infinité se descouure grandement. Les sacrez cayers la

teſmoignent: car à peine y a-il petite ligne qui ne face mention de ce diuin attribut.

3. Med. qu'elle paroiſt auſſi beaucoup en ce qu'elle s'eſtend ſur tous pecheurs, pour abominables qu'ils puiſſent eſtre, leur donnant des aydes pour ſe reueler de leurs iniquitez, & les attendant patiemment à penitence, car il eſt eſcrit. *Miſereris omnium Domine, & nihil odiſti eorum, quæ feciſti* Vous auez pitié de tous, Seigneur, & ne haïſſez rien de tout ce que vous auez faict.

4. Penſer que ſouuentesfois Dauid demandant pardon à Dieu de ſes pechez, ne luy repreſente autre choſe que ſa grande miſericorde, comme ſe void au Pſ. 50 & ſe recueille de la parabole de l'enfant Prodigue, & d'autres endroits de l'Eſcriture: Que ceſte miſericorde paroiſt encor és iuſtes, pour leſquels elle n'aura iamais fin: car elles les preuiẽt, les releue, les accõpagne, & les ſuit touſiours iuques à la mort, apres laquelle elle les exalte aux plus excellens & ſouuerains bien qui ſoient en Dieu, à ſçauoir à ſa gloire, & en ce monde les fauoriſe de ſa grace & protection particuliere. Ce que deſſus nous doit eſmouuoir à aymer ardament ce Seigneur ſi pitoyable & miſericordieux

5. Mediter, les demonſtrations & teſmognages que Dieu nous a dõnes de ſa miſe-

ricorde

ricorde infinie, comme de se faire homme pour se pouuoir attrister de nos miseres. Les plaindre comme si elles estoient siennes, voire les prendre sur soy, iusques à souffrir la mort mesme, afin que par ceste experience il apprint de se compassionner pour nous d'vne nouuelle & miraculeuse façon. Ceste mesme misericorde a passé plus auant au sainct Sacrement de l'Autel, où sa Maiesté s'est faict viande & breuuage des malades, &c. D'où il faut apprendre d'estre misericordieux enuers les pauures, & tenir à honneur de condescendre aux infirmitez du prochain.

Meditation XIII. De l'infinie liberalité de Dieu enuers les hommes.

1. MEditer, que ceste liberalité diuine consiste à donner des biens innombrables aux creatures, sans y estre obligé, & sans esperer aucun retour en retribution de leur costé. Ainsi son infinité reluit sur les hommes, particulierement en ce que sans exception, & sans obligation, Dieu leur donne des dons de nature & de grace, n'attendant d'eux aucune recompense, ains seulement suiuant son inclination naturelle de donner: que s'il demande quelque chose de nous, c'est afin d'auoir occasion de nous donner plus abondamment, & de recompenser nos seruices. Par

quoy nous deuons en reuanche estre liberaux enuers sa Maiesté, nous offrant corps & ame à son seruice, & enuers le prochain, le secourant, & luy faisant du bien, en consideration de ce souuerain Seigneur tant liberal en nostre endroit.

2. Medit. combien liberalement Dieu recompense la liberalité, dont on vse en son seruice, exauçant incontinent les prieres de celuy qui se mõstre liberal pour l'amour de luy, l'inspirant & solicitans sans cesse de luy demander ce qu'il desire, luy donner, voire luy donnant le plus souuẽt sans qu'il demande, ayant esgard à sa necessité. Il le comble de consolations spirituelles, le fauorise de dons excellens, le remplit de ses graces, & le reçoit en sa protection & prouidẽce particuliere. Ce qu'experimentent particulierement les Religieux qui se sont monstrez liberaux enuers sa Maiesté, se laissans eux mesmes, & tout ce qu'ils auoient pour l'amour d'elle.

3. Il faut icy se confondre soy-mesme, considerant combien on a esté eschars enuers Dieu, empeschant par ce moyen sa liberalité, & la fermant entant qu'il a esté en nous, parce que nous l'auons seruy froidement, & ne nous sommes acquitez qu'à demy de nostre deuoir en son seruice. faisant toutes choses auec imperfection &

interru-

interruption, &c. Parquoy si nous desirons iouyr vn iour de la recompense promise au liberaux, il faut maintenant commencer & continuer de l'estre.

Meaitation XIV, De l'immẽsité de Dieu. & de sa presence en tout lieu & en toutes choses

1. MEditer, que nostre souuerain Seigneur est si grand & si immense, qu'il remplit toutes les creatures de sa grãdeur infinie, & est plus intimement present en toutes choses, qu'elles ne sont en leur propre essence. Et pour tout cela n'est point enfermé dans le monde, voire quand il y en auroit à millions, il les surpasseroit infiniment par son immensité : de maniere, qu'on ne peut fuyr sa main, puis qu'il est present en toute place par essence, presence, & puissance, & que toutes les creatures sont remplies de sa grandeur. C'este consideration nous doit faire plus retenus en toutes nos actions, tant priuées que publiques, nous representant que les yeux de Dieu sont sur nous, & faisant de tout lieu vn Oratoire, puisque sa Maiesté est toute par tout, il faut exciter des mouuemens de ioye, & admiration d'vne grandeur tant esmerueillable.

2. Medit. se considerer soy-mesme viuant & cheminant au deddans de Dieu qui nous enuironne de tous costez, comme l'eau

de l'Occean enuironne le poisson qui nage. Et ceste consideration nous doit empescher de diuaguer hors de nous mesmes, veu que nous auons Dieu present au dedans de nous, comme si nous estions sa maison : ou nous considerans enuironnez exterieurement, & penetrez interieurement par sa Maiesté, comme si elle estoit la nostre.

3. Mediter, comme ce diuin Seigneur se monstre au ciel [illegible] esleus à face descouuerte, eperant en eux des choses tres-glorieuse, , & donne en quelque endroits de la terre de marques particulierins de la presence, comme Iacob le voit en ceste eschelle mysterieuse, dont parlent les sacrez cayers. Sa Maiesté habite aussi particulierement dans les Temples & Oratoires, & plus excellement ez iustes, auec lesquels elle demeure par sa grace, & fait des choses merueilleuses en iceux. Mais sur tout elle est auec quelques grands amis siens en ceste vie, produisant spirituellement en leur interieur des affects miraculeux, comme sont illustrations, discours de l'ame, reuelations des mysteres de sa diuinité qui sont toutes marques & gages de sa particuliere presence, Tout cela nous doit rendre plus attentif & composez interieurement & exterieurement.

Meditation XV. De l'infinie sagesse & science de Dieu.

1. MEditer, que Dieu par sa sageſſe & ſcience infinie ſe comprend ſoy-meſme, & remplir l'infinie capacité de ſon entendement, de la contemplation de ſon eſſence, auec vne ioye ſouueraine : de maniere, qu'il ne deſire, & ne peut deſirer ſçauoir choſe aucune qu'il ne ſçache tres-parfaictemẽt. Il a ceſte ſcience de luy meſme, ſans l'auoir receuë d'autruy: c'eſt pourquoy il eſt ſeul eſſentiellement ſage & ſçauant d'vne ſcience illimitée, qui comprend tout ce qui a eſté, qui eſt, & qui ſera, voire tout ce qui ſeroit poſſible d'eſtre, & qui pourtant ne ſera iamais. Il faut admirer vne ſcience tant admirable.

2. Mediter, que par ceſte ſcience ſa Maieſté a inuenté tout ce qu'il y a en nature : car d'icelle procedent tous les arts, ſciences, inuentions du ciel & de la terre, le monde viſible, la fabrique de l'homme, la communication de l'eſtre de grace, & la maniere de ioindre la diuine auec l'humaine en vnité de perſonnes : finalement diſcourant par toutes les œuures de nature & de grace, l'infinie ſageſſe de Dieu reluit merueilleuſement.

Penſer, comme Dieu diſpoſa & ordonna toutes les choſes du monde *auec ordre*

Poids, & mesure, d'vne merueilleuse disposition. Il sçait le nõbre des estoilles du ciel, des grains de sablon & des gouttes d'eaux qui sõt, ont esté & serõt en la mer, sçait les nombres des fueilles des arbres & des herbes de la terre, le nombre des hommes & des Anges. *il conte les cheueux de nostre teste*, mesure la terre, les élemens, & toutes creatures auec trois doigts, & pour le dire en vn mot il penetre tout, & enserre en sa main, l'vn & l'autre bout du monde.

3. Mediter, comme l'infinie sagesse de Dieu est eternelle, immuable, tres-profonde, & tres-euidente, voyant d'vn seul traict d'œil tout ce que comprend l'Eternité, & tout ce que peut estre veu & cogneu, sans qu'il puisse oublier rien de ce qu'il sçait, de maniere qu'il se souuient touiours d'vn chacun de nous, & nous tient presens en sa diuine memoire. Il cognoist aussi tout ce qui se faict maintenant au monde, en ce mesme instant penetre tous les secrets des cœurs de chacun des mortels, pour cachez qu'ils puisse estre, cognoist tout ce qui doit arriuer durant l'Eternité, & ce qui depẽd de la liberté de la volonté creée, ensẽble toutes les choses possibles, bien que iamais elles ne viennent à estre. Il faut s'efforcer que Dieu soit tant infiny en son sçauoir, & qu'il comprenne toutes

choses

choses, sans que rien se puisse cacher à ses yeux, tirant d'icy vn grand motif d'amour & d'estime d'vn Dieu si sage, & vne grande crainte de voir que nous ne pouuons fuir sa main, & qu'aucunes de nos affaires ne peuuent estre cachées.

Meditation XVI. De la Toute-puissance de Dieu.

1. MEditer, que la Toute-puissance de Dieu consiste en ce qu'elle peut faire tout ce que sa Sapience infinie void estre possible, où n'y a contradiction d'existence.

De sorte qu'elle peut faire infimement plus de choses qu'elle n'a fait, & celle-là, les peu changer, refaire & renuerser à son gré, & finalement Dieu peut tout ce qu'il veut : car autrement il y auroit du defaut en son essence.

2. Medit. que ceste Toute-puissance ne peut estre communiquée à aucune creature, & ainsi sa Maiesté seule, peut faire par soy-mesme ce que toutes les creatures peuuent separement : voire elles ne pourroyent rien sans son assistance, parce que leur vertu est dependante en ses operations de la Toute puissance, qui communique à chaque creature la puissance conforme à sa nature.

3. Medit. que la Toute-puissance de

Dieu

Dieu s'éploye touſiours à nous bien faire eſtant elle auec la ſapience & bonté, la fontaine & ſource d'où coulent tous les benefices que nous receuons iournellement de ſa liberalité.

Meditation XVII. De la toute puiſſance de Dieu en la Creation du monde, & de la grandeur de ce benefice.

1. SVppoſans ce que la foy nous enſeigne, touchant la creation du ciel & de la terre, auec toutes les creatures viſibles, il faut mediter comme toutes choſes ont eu commencemẽt de leur eſtre n'ayans eſté auparauant, ains eſtans abyſmées dans le neant. Que Dieu les crea liberalement ſans auoir beſoin d'icelles, n'ayant autre modelle pour les baſtir que ſoy-meſme, qui eſt leur cauſe premiere & fin derniere, En quoy ſa Maieſté deſcouurit ſa ſapience infinie & bonté incomprehenſible. Faut nous conſiderer nous meſmes, enclos en c'eſt abyſme de rien, pour abbattre, & confondre noſtre vanité.

2. Medit. que Dieu faiſant cét ouurage merueilleux de l'vniuers, n'eut point beſoin de matiere prejacente ou preexiſtente, comme parlent les Theologiens, à la façon des Anges & des hommes, qui ne peuuent produire leurs actions ſans matiere, qu'il n'euſt aucune ayde eſtrangere de luy, afin

afin que l'homme pour lequel il faisoit toutes choses, luy en demeurast plus recognoissant, comme plus obligé : car en sa consideration il voulut prendre ceste peine, luy bastissant le monde pour sa maison auant mesme qu'il fust, auec prouision tres abondante de toutes choses. Ce merueilleux effect fut produit par sa seule parole, à laquelle toutes les creatures obeyrent tres promptement. Et bien qu'il eust peu tout faire de rien immediatement, il voulut neantmoins tirer les vnes des autres, comme les poissons & les oyseaux de l'eau, les animaux & les plantes de la terre afin de monstrer qu'il a pleine & entiere puissance sur les creatures, & peut faire d'elles tout ce qu'il luy plaist.

3. Mediter, que pouuant ranger tout l'Vniuers au mesme instãt qu'il le crea, il voulut le disposer & rebastir en six iours, pour nous mieux faire entendre les chemins de sa sagesse, & la necessité des choses qu'il crea, faisant voir le premier iour ce qui deuoit estre crée le secõd, afin de donner, à entendre par cét ouurage les moyens qu'il obserue en nostre sanctification, laquelle il va aduançant par degrez reglez en ceste vie iusqu'à ce qu'en l'autre nous arriuions au Sabbath du repos eternel.

De ce que dessus nous deuõs tirer motif

de loüer de toutes nos forces la puissance infinie de Dieu, & d'aymer de tout nostre cœur sa bonté ineffable.

Meditation XVIII. De ce que Dieu crea au premier instant ou commencement.

1. MEditer, que la premiere creature faicte, fut le ciel Empirée, c'est à dire resplandissant comme feu, afin que comme throsne & cour du Royaume eternel, il comprint en soy toute la machine de ce monde visible. Dieu crea aussi des Anges presque sans nombre, diuisez en trois Hierarchies, ausquels il donna au mesme instant toutes les perfections de nature, & de graces conuenables à chacun.

Penser le contentement que les Anges eurent de se voir creez tout fraischement, & comme les bons en rendirent graces tres-humbles à leur souuerain Createur.

2. Medit. que Dieu crea la terre en ce mesme instant, & la mit au centre de la concauité du ciel où elle demeura suspenduë sans aucun appuy, quoy que tres-grande & tres-massiue & sans s'esmouuoir iamais de costé n'y d'autre. Ce qui nous doit seruir de motif de confiance pour nous fier entierement en ce diuin Seigneur, dont le bras est si puissant, qu'il soustiēt sans se lasser vne si lourde masse, nous asseurant qu'il nous pourra deliurer de toute aduersité:

Peuf.

Pens. que la terre en ceſt inſtant eſtoit vaine, rude & ſans lumiere, auec tres grande imperfection, en quoy nous eſt repreſenté l'eſtat de l'homme conçeu en peché, remply de tenebres & d'obſcurité. Penſer que ſi la terre euſt eu de l'entendement, pour cognoiſtre ſon defaut, elle euſt ſans doute en ceſt inſtant crié à ſon Creatur, le ſuppliant de luy donner lumiere & la reueſtir d'arbres, d'herbes, & de fruicts. Ce que nous deuons faire, puis que nous ſommes doüez de raiſon.

3. Mediter, comme le ſainct Eſprit eſtoit porté ſur les eaux, imprimant en elles l'efficace & vertu pour prodnire les choſes qui ſeruirent depuis à l'ornement de l'vniuers, & cela nous apprẽdra de cognoiſtre combien c'eſt le propre du S. Eſprit de ſecourir les neceſſiteux. D'ailleurs la vertu que depuis il communica à l'eau d'effacer les pechez des hommes & ſeruir d'inſtrument à la grace Diuine, eſtoit deſlors repreſentée en figure, Cela meſme eſt operé par le S. Eſprit és ames iuſtes, faiſant que par ſa chaleur & protecton elles produiſent des fruicts de ſainctetē. Mediter que les trois perſonnes diuines concoururent à l'œuure de la creation, parce qu'elle depend de la Toute-puiſſance, Sageſſe, & bonté de Dieu.

Meditation

Meditation XIX. Des choſes que Dieu fit le premier iour.

1. MEditer, que Dieu crea premierement la lumiere: car en diſant: *Que la lumiere ſoit faicte*, elle fut faicte, comme quand on allume vn flambeau en quelque maiſon obſcure. Penſer combien le monde deuoit eſtre miſerable ſans lumiere corporelle, & quels biens ceſte belle creature nous apporte: car par ſon moyen nous voyons les œuures du Createur, nous marchons, trauaillons, & faiſons toutes choſes, outre qu'elle nous reſiouyr & nous donne des ſalutaires influences. En recognoiſſance duquel benefice nous deuons louer & remercier Dieu, paſſans de la lumiere corporelle, à la contemplation de la ſpirituelle, peſans les maux que nous cauſe ſa priuation, afin que nous la deſirions & cherchions de tout noſtre cœur, ſi de malheur nous en ſommes priuez.

2. Medit. que Dieu fit la lumiere le premier iour, parce qu'il ny pouuoit auoir de iours ſans lumiere. Ainſi la clarté ſpirituelle eſt la premiere perfection que Dieu met en nos ames: car ſans icelle il eſt impoſſible de rien faire ſpirituellement, & de tout ce iour ſa Maieſté ne fit autre choſe que la lumiere, eſtimant que c'eſtoit aſſez d'auoir chaſſé les tenebres, monſtrant en cela

cela l'estime qu'elle faisoit de la lumiere qui sembla belle & bonne, nous enseignãt quel estat nous deuons faire de la lumiere spirituelle, & combien nous deuons la cherir, quand nous l'auons, & la rechercher quand nous ne l'auons.

3. Mediter, comme Dieu diuisa la lumiere d'auec les tenebres, faisant qu'il y eust nuict & iour, afin que l'vn seruist au repos, & l'autre au trauail, car la vie presente est entremeslée de plaisir & de douleur, de tentations & consolations, qui s'entre-suiuent & s'entre-touchent d'vne inconstance & varieté perpetuelle, & cela nous doit consoler en nos afflictions, nous asseurans que la paix suiura la guerre, comme le iour suit la nuict.

Meditation XX. Des choses que Dieu fit le second iour.

1. MEditer, qu'en ce second iour Dieu parfit le Firmament qui comprend tout ce qu'il y a de la terre & de l'eau iusques au premier ciel, c'est à dire tout l'air & le feu. Dequoy faut tirer motif de loüer & remercier la diuine bonté: car nous respirons, viuons, iouyssons de la lumiere, & de tout plaisir par le moyen de l'element de l'air qui s'appelle Firmament non qu'il ne soit tres-facile à estre esmeu comme nous voyons: mais parce qu'il est

ferme

ferme & permanant à faire les offices pour lesquels Dieu l'a crée.

2, Medit. comme Dieu separa les eaux qui estoient au dessous du Firmament d'auec celles qui estoient au dessus : car des eaux grossieres & pesantes qui couroient la face de la terre, il en esleua de subtile & legere par l'estenduë de la moyenne regiõ de l'air, & la conuertit en nuées, afin d'arroser & fertiliser la terre seiche, quand besoin en seroit. Et ce trait de misericorde est si grand, que sa Maiesté mesme a voulu se nommer par son Prophete Iob, le pere de la pluye, laquelle par vne singuliere prouidence estant suspenduë au haut de l'air, ne tombe point tout à coup, ains à gouttes menuës pour mieux feconder la terre, D'abondant les nuées seruent de pauillon & de courtine, pour temperer l'ardeur du Soleil, & en tout cela il faut remarquer la Toute-puissance & paternelle prouidence de Dieu, l'appliquant spirituellement à nostre profit.

3. Medit. que Dieu appelle l'air Firmament, à cause de la ressemblãce qu'il a auec le ciel, duquel il reçoit la lumiere & autres impressions qu'il influë : figure bien naïfue des proprietez de l'ame, de laquelle Dieu est comme le ciel : car receuant de luy la lumiere, & autres qualitez diuines

les

les eaux grossieres se diuisét d'auec les subtiles, c'est à dire, qu'il y a separation entre les affections terrestres & les celestes, qui ont accoustumé de secõder la terre seiche, & spiritualiser les corps terrestres & grossiers.

Meditation XXI. Des choses que Dieu fit le troisiesme iour.

1. MEditer, que Dieu commanda aux eaux espanduës sur la face de la terre, de se retirer en vn lieu particulier, ce qu'elles firent en vn instant, quoy quelles soient si grandes que l'Ocean & les autres mers en soient composées en quoy la Toute-puissance de Dieu reluit grandement en l'obeyssence precise de ceste creature: car laissant son lieu naturel elle se rendit à celuy que son Createur luy prescriuit pour le bien commun de l'vniuers & y est tellement arrestée que iamais elle ne passe les bornes que sa Maiesté luy a limités. D'icy faut tirer des affections & mouuemens d'admiration & de crainte: car Dieu veut estre craint pour ceste œuure merueilleuse, comme il dit clairement luy mesme par son Prophete Ieremie, chap. 5. *Ne me craindrez vous point, moy qui ay donné le sablon pour bornes à la mer par vn commandement eternel.*

2. Medit. que ce mesme iour Dieu entr'ouurit la terre qui estoit ronde, & fit au milieu

milieu d'icelle de grandes cõcauitez pour la retraitte des eaux, esleuant du costé & d'autre plusieurs grandes montagnes, terres, collines, &c. & à mesme temps la terre demeura seiche, arrosée neantmoins de quantité de douces fontaines, d'où coulent les ruisseaux en grand nombre d'vne course continuelle, & se vont rendre dans le large sein de la mer salée, d'où ils prennent leur premiere origine, bien que doux & potables en eux-mesmes par la prouidence du Createur, qui a fait le tout pour la commodité de l'homme chef-d'œuure de l'Vniuers.

Penser que ce mesme iour Dieu disposa la terre de telle sorte qu'vne partie d'icelle fust propre à porter plantes & arbres, vne autre à produire or, argent, & autres mineraux, dequoy faut rendre graces à sa paternelle prouidence.

3. Medit. que le mesme iour Dieu embellit la terre d'vne riche varieté d'arbres & de plantes, luy faisant produire en vn moment des herbes, fruicts & fleurs en la maturité, grandeur & perfection conuenable auec grande facilité, diuisant le tout en plusieurs parties du monde, & leur donnant vertu de produire semence chacun selon son espece, afin que par ce moyen ses œuures se perpetuassent.

Penser

Penser l'amour paternel de Dieu enuers l'homme de creer vne si grande diuersité d'obiects pour créer ses sens & de pourueoir de tant d'herbes medicinales pour guerir ses infirmitez. Tout cela nous doit exciter à l'aymer & louër.

4. Mediter, que ce mesme iour Dieu fit par vne singuliere prouidence, ce tres-excellent iardin que nous appellons Paradis terrestre pour la demeure de l'homme, lieu le plus temperé qui soit au monde, tant pour la douceur & salubrité de l'air, que pour la fecondité de la terre. Il estoit embelly d'arbres fruictiers, disposez d'vn ordre admirable, beaux à la veuë & delectables au gouſt: au milieu estoit l'arbre de vie dont le fruict miraculeux preseruoit de maladie, de vieillesse & de corruption, prolongeant la vie tant qu'il plaisoit à la diuine Maiesté. Il y auoit vne source d'eau douce & salutaire qui se diuisoit en quatre ruisseaux pour arroser toute la face de la terre. Son estanduë spacieuse estoit capable d'entretenir plusieurs miliers d'hõmes en son pourpris. Icy faut admirer l'amour de ce grand Dieu enuers l'homme, pour lequel il bastist vne maison fournie de toutes choses tãt necessaires, que delectables deuant qu'il fust luy mesme basty. Parquoy vn chacun de nous en particulier

ticulier doit remercier sa diuine bonté des biens qu'elle nous auoit preparé au Paradis terrestre, auec autant d'affection que si nous les possedions, veu qu'il n'a pas tenu à elle que nous n'en ayons eu la iouyssance.

Meditation XXII. Des choses que Dieu fit le quatriesme iour.

1. MEdit. comme le quatriesme iour, Dieu forma le Soleil, la Lune, & les estoilles. Le Soleil comme vne seconde source de lumiere demeurant touſiours en mesme estat, sans diminuer ny affoiblir sa clarté, va esclairant, eschauffant & fecondant toute la terre, laquelle il surpasse cent & plus de fois en grandeur: il eschauffe, il viuifie, il fait croistre les plantes, & toute ame viuante en ce bas monde, & fait par son mouuement reiglé & constãt la diuersité des saisons, des iours & des années. Nous deuons admirer la puissance de ce grand Dieu qui a produit vne creature si belle, image de sa diuinité, qui reluit grandement és proprietez admirables de ce bel astre, lesquelles il nous fait imiter à nostre petite façon, luy rendans graces immortelles pour ce grand benefice.

2. Medit. que ce ne fut pas aussi vne petite faueur de nous donner la Lune merueilleuse creature, qui reçoit la lumiere du Soleil,

Soleil, pour la communiquer à la terre, durant les tenebres de la nuict, & suit d'vne course harmonieuse en ses mouuemens cõpassez celuy duquel elle reçoit le lustre de sa beauté du costé qu'elle le regarde, causant icy bas des effects esmerueillables en tout ce qui vit, & qui se meut par son influence froidureuse, & distinguant par son mouuement les mois de l'an. Il faut spiritualiser cecy, & l'imiter les effects de ceſt astre afin qu'il se puisse dire de nostre ame, qu'elle est belle comme la Lune.

3. Medit. que Dieu crea graud nombre d'estoilles que sa Maiesté seule peut conter & nommer chacune par son nom propre. Il les attacha fixément au Ciel, auec vn ordre admirable, d'où elles luisent de nuict sur la terre, seruans de guide sur la mer, embellissent le Ciel de leur presence & causent des influence merueilleuses icy bas.

De tout cela faut prendre argument de loüer la Toute-puissance & sageſſe infinie de Dieu, imitant les proprietez susdictes en tout ce que nous pourrons, & nous excitant à l'aymer de toute nostre ame, puisque pour l'amour de nous il crea tant de creatures si admirables, qui nous peuuẽt en les considerant, conduire à la recognoissance de sa Maiesté.

4. Mediter, comme Dieu crea l'Element

du feu, lequel de nuict supplée à l'absence du Soleil & de la Lune, esclairant & reschauffant sans diminuer sa force. Il nous sert d'instrument vniuersel à tous vsages, à cuire & assaisonner les viandes, à purifier & trauailler les metaux, à fondre, & ramollir les choses dures, &c. Dequoy faut rendre graces au Createur qui nous a donné des creatures tant vtiles pour la vie humaine.

Meditation XXIII. Des choses que Dieu fit le cinquiesme iour.

1. MEditer, que le cinquiesme iour Dieu fit de l'élement de l'eau grande quantité de poissons de diuerses especes figures, & proprietez, les vns plus grands, les autres plus petits que les animaux de la terre, & tous pourueus de ce qui estoit necessaire pour la conseruation de chacun, leur donnant la vertu d'engendrer leur semblable en tres-grande abondance & neantmoins, bien que le nombre soit si grand, il ne leur manque rien pour viure en la mer, ou és riuiere qui leur fournissent de nourriture dans l'estenduë de leur sein. Penser que ceste multiplication si abondãte de poissons, vient de l'efficace de la diuine benediction, dont il faut rendre graces à sa Maiesté, qui s'est monstrée si prouide enuers l'homme, creant tant de poissons pour son entretien, & luy donnant

l'habi

l'habilité & l'industrie de les prendre.

2. Medit. que du mesme élement de l'eau Dieu produisit grand nombre d'oiseaux pour peupler l'air, & leur donna sa benediction pour multiplier & conseruer leur espece. Faut peser la grandeur de ce benefice d'auoir crée les vns pour les nourrir, les autres pour nous resiouyr, les autres pour nous embellir, ceux là auec leur chant melodieux; ceux cy auec leurs belles plumes, bons pour nous entretenir par leurs diuers vsages & proprietez, nous apprendre plusieurs choses que nous ne sçauions pas, & nous donner du plaisir en se donnant de la peine, comme font les mouscher à miel, &c.

Meditation XXIV. Des choses que Dieu fit le sixiesme iour.

1. MEditer, la multitude & diuersité admirable des animaux differens en nature, en forme, en proprietez, chacun auec son inclination naturelle, pourueus d'armes offensiues & deffensiues, les vns pour la nourriture de l'homme, les autres pour son soulagement, tous auec tant d'vtilitez pour son vsage, qu'il n'est possible de les racõter, car pour leur moyen il s'habille, se chauffe, s'entretient, apprend beaucoup de secrets, & trouue medecine à ses maladies. En quoy Dieu tesmoigne l'amour

qu'il portoit à l'homme de luy bailler vne maiſon ſi bien fournie.

2. Med. que Dieu ayant parfaict ſon ouurage trouua qu'il eſtoit bon & l'approuua. Car bien qu'entre les animaux il s'en trouue de farouches & cruels, & de venimeux, neantmoins tous ſon vtiles à l'homme : car ces inutiles & dangereux luy apprennent de pratiquer pluſieurs vertus, & de fuïr beaucoup de vices, reſueillent la crainte de Dieu en ſon ame, & la confiance en ſa miſericorde, & finalement ſeruent de bourreaux pour chaſtier les pecheurs ſelon l'arreſt de la ſupreme iuſtice.

3. Medit. que Dieu ne donna point ſa benediction aux animaux de la terre, comme aux poiſſons de la mer & aux oyſeaux du Ciel, parce qu'il les vouloit puis apres donner à l'homme, pour le ſeruice duquel ils auoiẽt eſté faits, & deuoit ceſte benedictiõ s'eſtendre iuſques à eux, afin de donner à entendre que la benediction ou malediction multiplication, ou diminution des animaux, dependoit des merites de l'hõme.

Meditation XXV. De la creation de l'homme.

1. MEditer, que le meſme iour que Dieu crea les animaux de la terre, il crea auſſi l'homme, parce qu'il conuient auec eux en la partie ſenſitiue du corps, afin qu'il ſe fondaſt en humilité, recognoiſ-

ſant

sant sa bassesse de ce costé-là, & n'esleuast les aisles de son orgueil pour les qualitez hautes & magnifiques qu'il deuoit loger en luy. Il le crea apres les animaux, pour nous apprendre que comme sa Maiesté commença la production des animaux par les moins parfaicts & l'acheua par les plus parfaicts, nous deuons aussi proceder à son imitation, & monter tousiours de l'imperfection à la perfection, nous efforçans de faire tous les iours des choses nouuuelles, cõme elle fit durant les six premiers iours.

Cons. que l'homme fut la derniere creature, afin qu'on entendist qu'il estoit la fin de toutes, & l'abregé du monde, auquel toutes choses estoient racourcies en petit volume.

2. Medit. le consentement commun des trois personnes diuines à creer l'hõme, ainsi que le tesmoignẽt ces paroles. *Faisons l'hõme à nostre image & semblance*, qui semblent signifier qu'il y auoit quelque difficulté de creer ce chef-d'œuure de nature, à cause que la tres-saincte Trinité sçauoit qu'il deuoit se rendre extremement ingrat à son createur, & qu'il cousteroit beaucoup à sa Maiesté diuine de le redimer, le sanctifier, & finalement le conduire à sa derniere fin. Neantmoins il fut crée nonobstant toutes ces difficultez, pour nous enseigner

d'entreprendre choſes ſainctes, pour difficiles qu'elles ſoient.

3. Medit. comme Dieu crea l'homme à ſon image & ſemblance, luy donnant vne ame en laquelle principalement ceſte image eſt grauée, excellẽce bien grande de noſtre ame, qui eſt vn eſprit immortel & inuiſible aux yeux de la chair, indiuiſible, toute en tout le corps, & toute en chacune de ſes parties, douée de tres-nobles puiſſances, viuifiant & animãt ſon ſuppoſt, luy communiquant la vie & le mouuement, ornée de frãc arbitre qui peut vouloir & ne vouloir à ſon gré, inuiolable & ne pouuant eſtre forée en la liberté de ſon inclination, ſeulement ſubiecte à ſon Createur, capable de ſcience, de ſapience, de vertu, de grace, de gloire, & de tout les dõs naturels & ſurnaturels, d'vne capacité ſi grande que Dieu ſeul la peut remplir: à cauſe dequoy l'homme eſt ſuperieur à toutes les creatures viſibles & corporelles, voire aux cieux meſmes, leſquels il ſurpaſſe en dignité & perfection. De ce qui eſt dit, il faut peſer la nobleſſe de noſtre ame, afin qu'elle ſe donne entierement à celuy à qui elle appartient, ſe voüant perpetuellement à ſon ſeruice, & ne degenerant point de l'excellence naturelle qu'il luy a donnée.

4. Medi. que Dieu crea l'homme non ſeule

seulement à son image selon la nature: mais aussi à sa semblance selon la grace: Et ainsi quand il crea l'ame d'Adam, non seulement il la rectifia & conforma auec soy, mais encore luy donna le gouuernement, domaine & plein pouuoir sur ses passions: de maniere que quand il vouloit, il pouuoit commãder à ses appetits, & ils obeyssoient sans contradictiõ, & de là redõdoit sur le corps, l'immortalité que l'ame luy cõmuniquoit: & nous eussiõs tous iouy de ce dõ, si nostre premier pere n'eust esté desobeyssant à la diuine Maiesté. Il faut exaggerer la liberalité infinie de Dieu enuers l'homme, &c. l'ingratitude de l'homme enuers Dieu.

5. Mediter, l'excellence de l'homme, lequel pour auoir l'honneur de porter l'image de Dieu emprainte en son ame, estoit fait seigneur de toutes les creatures corporelles lesquelles estãs priuées de raison, eurent vn chef & gouuerneur qui en estoit orné, afin qu'il les guidast à leur fin. C'est pourquoy toutes luy furent amenées pour receuoir vn nom de sa bouche, qu'il print possession de sa seigneurie, fust recogneu pour maistre, à la façon que les animaux le pouuoient recognoistre: Ceste seigneurie s'est conseruée en partie encore apres le peché, en ce que l'homme assuiettit à soy les plus fascheux animaux de la terre

soit par force ou par artifice. Dequoy nous deuons tirer des motifs de loüange & d'amour enuers uostre Dieu.

Meditation XXVI. Comme Dieu forma le corps de l'hommes, & luy infusa l'ame & de la creation d'Eue.

1. MEditer, comme Dieu ne voulut créer le corps d'Adam de rien; ains le forma de terre meslée auec de l'eau, afin que l'homme recognoisse son extraction & se fonde en humilité, pour laquelle acquerir, il est necessaire qu'il repense souuent a la pousſiere dont il a esté faict, dequoy nous deuons prendre occasion de nous humilier & par mesme moyen de nous fier en la bonté diuine, nous asseurant qu'estans l'œuure de ses mains, elle ne nous abandonnera point.

2. Medit. la Toute puissance de Dieu d'auoir basty d'vne matiere si abiecte vne chose si excellente que le corps de l'homme, dont la perfection se descouure en la merueilleuse proportion, & symmetrie de ses parties rangées & vnies l'vne à l'autre auec tant d'artifice: ayant la figure droicte esleuée vers le Ciel, la grandeur, beauté, & gentilesse, doüé de puissances & sentimens diuers subordonnez à l'ame, qui l'informe; & supplée par raisō & par industrie, à ce dont les autres animaux sont priuez.

3. Medit.

3: Medit. comme Dieu crea l'ame suiuant ce que dit l'Escriture, *il inspira en sa face vn esprit de vie*, pour donner à entendre que l'esprit de la vie qu'il luy donnoit ne venoit point de terre, ains de luy seulement, qu'il le crea auec grand amour, haleinant sur sa face, comme s'il l'eust tiré de ses entrailles. Cét esprit s'appelle de vie, parce qu'il donne la vie à la maison où il entre, le corps est viuant, autant que l'ame demeure auec luy, comme aussi l'ame à la vie spirituelle, autant que Dieu demeure auec elle par le moyen de sa grace, & l'anime des sacrées haleines de les inspirations. Faut remercier Dieu de nous auoir composez de deux parties si belles, comme sont l'ame & le corps.

4. Medit. que creent l'homme il le mit au Paradis terrestre qu'il auoit fait pour sa demeure. Icy faut considerer les deux mouuemens qu'Adam pouuoit ressentir en son ame, recognoissant par la science infuse & obligations dont il estoit redeuable à la diuine Maiesté, tant de creatures ayans esté faites pour son seruice, luy fait seigneur de tout l'vniuers, orné de la Iustice originelles & autres dons naturels & surnaturels, qui sont les cordeaux, desquels Dieu voulut l'attacher, & sa race pour se faire recognoistre comme createur & bienfacteur.

Medit. XXVII. De la reflexiõ que Dieu fit sur ses œuures faictes durans les six iours.

1. MEdit. que c'est vne condition propre & particuliere à Dieu de pouuoir dire que ses œuures sons bonnes & parfaictes, sans qu'il s'y puisse trouuer aucune imperfection, non plus qu'en celles de Iesus-Christ homme & Dieu, & par priuilege special en celles de la tres-heureuse Vierge Marie : pour le reste des hommes, c'est vne loy ordinaire qu'on y trouue de la manque : quelques grands saincts que ce soient, car il est escrit, Iacques 3. *Nous manquons tous en plusieurs choses.* Il faut apprendre d'icy à faire reflexion sur nos actions, les examinant ric à ric, puis que le faillir nous est tant ordinaire.

2. Mediter, comme l'ouurage de l'vniuers estant paracheué, Dieu se reposa, non que sa toute-puissance se lassast, mais parce que ce qui estoit fait, suffisoit pour la perfection du monde, selon que son entendemẽt diuin l'auoit desseigné de toute eternité. Comme il benit & sanctifia le septiéme iour, commançant par là de bien faire aux creatures d'vne autre plus excellente façon à sçauoir en les conseruant. Comme il voulut que toutes choses fussent en actiõ & trauaillassent notãment l'homme à l'vtilité duquel le reste auoit esté destiné. Aussi de-

deuons-nous trauailler à acquerir la saincteté, & considerer icy que la celebration des festes nous est enseignée auec quatre circonstances, à sçauoir cesser des œuures seruiles, vacquer au seruice de Dieu priant & contemplant, loüer sa Maiesté, chantant Hymnes & Psalmes en actions de graces, & luy offrir des sacrifices, comme à nostre Createur & sanctificateur, ceux qui garderont les festes en ceste sorte meriteront d'auoir la benediction de Dieu.

Meditation XXVIII. Du benefice de la conseruation de toutes les creatures.

1. Medit. que la conseruation n'est autre chose qu'vne cõtinuelle creation, de maniere que si Dieu suspendoit son concours, toutes choses se reduiroient incontinent en rien: d'où faut tirer diuers mouuemens de confiance, de crainte, & d'humilité, puis que nous dependons si absolument de Dieu, non seulement en l'estre, mais aussi en la conseruation.

2. Mediter, les biens innombrables qui sont compris sous celuy de la conseruation, car par ce moyen sa Maiesté va sans cesse produisant des nouuelles choses pour conseruer l'ordre des vieilles, de maniere, qu'vne venant à se corrompre, vne autre succede à sa place. La grandeur de ce benefice paroist beaucoup, considerant

ce dont nous auons besoin tous les iours: car il semble selon nostre foible façon d'entendre, que Dieu va continuellement trauaillant pour nous, comme craignant que quelque chose nous manque. Plusieurs autres benefices sont contenus en cestuy cy, comme sa Maiesté oste vne infinité d'empeschemens qui pourroient incommoder beaucoup nostre conseruation, nous deliurant de plusieurs perils qui nous viendroient accabler, sans que nous les peussions ny preuoir ny euiter de nous-mesmes: & d'ailleurs puis qu'il n'y a sorte de mal, dont les autres soient trauaillez, qui ne nous puisse arriuer, nous deuons estimer que les afflictions d'autruy, desquelles sa bonté nous exempte, sont autant de benefices en nostre endroit.

3. Medit. que toutes les creatures dependent entierement de Dieu, tant en l'estre qu'en l'operation, de sorte que nul ne peut ouurir la main, remuer le pied, ny faire la moindre chose sans le concours de ce souuerain Seigneur. Dequoy nous deuõs tirer vn grand motif d'amour considerans combien precisément il contribuë son secours à nos operations, comme s'il n'auoit autre chose à faire, disposant & gouuernant toutes les creatures pour nostre bien & profit: faut aussi prendre subiet de s'humilier deuant

uant sa Maiesté, voyans que nous ne pouuons rien de nous mesmes, & ne sçaurions rien faire sans secours.

Meditation XXIX. & derniere, De la prouidence de Dieu enuers ses creatures, en quoy consiste ceste prouidence, & des grands biens qui nous en reuiennent.

1. MEditer, que la prouidence de Dieu est vne ordonnance, & disposition de tous les moyés que sa Maiesté a preueus pour executer ses dessеins, & conduire les creatures à leur fin, selon la cognoissance de sa sageſſe infinie de toute eternite. Car rien ne pouuant luy estre caché, il a choisi les moyés les plus propres & plus proportionnez à ses creatures, selon le diuers naturel de chacune d'icelles, & selon la fin où elles tendent naturellement. Ce que sa Maiesté va faisant d'vne suite cõtinuelle, sans que rien s'oppose à sa volonté, pour le desir qu'elle a que toutes les creatures, & notamment celles qui sont doüées de raison, paruiennent à la fin pour laquelle elles furent crées, dequoy nous deuons nous resiouyr, considerans que nous sommes tous comprins sous la conduite de ceste souueraine prouidence.

Medit. les biens innombrables que ce diuin attribut nous cause, afin de ietter nos esperances entierement en la prouidence

eternell

eternelle de Dieu, la regardant comme nostre mere-nouurice, maistresse, protectrice & consolatrice, qui fait en nostre endroit tous les offices de charité qui se peuuent excogiter.

Cons. comme la diuine prouidence est la premiere source de tous les biés du corps & de l'ame, téporels & eternels, que nous & toutes les creatures auons receu, & esperons receuoir, car tel regarde les creatures seulement, cõme si la diuinité n'auroit aucune prouidéce, en quoy il se trompe, puis que prouidence comprend en soy le comble de tous biens. Parquoy elle s'occupe au bien de ses creatures, sans que pas vne en soit forclose, Dieu mesme estant executeur d'icelle, au regard de laquelle il n'y peut auoir ny hazard, ny fortune, bié qu'au respect des hommes il en soit autrement. Car par sõ infinie sagesse il preuoit les accidens auant qu'ils arriuét, & par sa prouidence il les gouuerne, ou permet qu'ils aduiennét, comme il a preueu pour la fin supreme de son gouuernement admirable en cét vniuers, qui n'est autre que sa gloire & manifestation de sa misericorde, iustice & bonté, le tout reüssissant au bien de ses esleus, desquels il a soin particulierement.

3. Medit. que la prouidence que Dieu de toutes les creatures, & d'vn chacun de

nous

nous par consequent, nous gouuernãt immediatement par sa Toute-puissance & sageſſe, doit nous causer beaucoup de ioye spirituelle & nous donner asseurance que rien ne nous manquera, ny quant au corps, ny quant à l'ame, & que sa Maiesté nous assistera en toutes aduersitez & tribulations, principalement si nous accomplissons les commandemẽs, *cherchons le Royaume de Dieu sur toutes choses.* Car si sa prouidence s'estẽd iusques aux oyseaux du Ciel, aux animaux de la terre, & aux poissons de la mer : combien plus aura-elle soin des hommes creez à son image & semblance, & singulierement des gens de bien ? Il faut s'asseurer qu'elle les protegera en leurs afflictions, & les deliurera de toutes tentations & embusches de Sathan, ennemy des ames rachetées au prix du sang precieux de sa Majesté, à laquelle soit honneur & gloire par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

MEDITA

MEDITATIONS DES QVATRE FINS DE L'HOMME.

Meditation I.

DE LA MORT.

Poincts de la Meditation

CONSIDERE qu'il te faut mourir, bien que l'heure & le genre de ta mort soit incertain, & qu'en consequence de ceste necessité, tu dois bon gré mal gré, auec la vie abandonner tout ce que le monde nous estale de biens. A raison dequoy tu te sentiras en mourant d'autant plus asprément affligé, que tu les auras eu en plus grande affection durant le cours de ta vie.

1. Consid. qu'à ce dernier conflict l'ame sera d'vn costé tellemẽt molestée par diables d'Enfer, & ton corps de l'autre par la violẽce de la maladie, que mal-aisément tu pourras cognoistre en quel estat de vie, ou plustost de mort, tu seras reduict.

2. Consid. que le ver de ta conscience te picquant & tronçonnant en ce destroit plus que iamais t'excitera des angoisses & douleurs

douleurs beaucoup plus estranges que les precedentes, tant pour les maux que tu auras commis, que pour les bonnes œuures que tu auras obmises par nonchalance.

EXHORTATION.

Mon frere, ne permets point que le Diable te pique d'vne vaine esperance de longue vie, ny qu'il te diuertisse de bien-faire; te faisant differer ta penitence d'vn iour à l'autre, auec euident peril de la damnation de ton ame: au contraire efforce toy de mettre ta conscience en repos & seureté. Car qui peut sçauoir si lors que tu seras aterré, & prest à rendre l'ame: tu auras le temps de te recognoistre? C'est pourquoy S. Cyprian dit: que la conuersion du soir est suspecte, & qu'elle est plustost fille de necessité que de bonne volonté. Et S. Augustin, apres auoir dit que ceux qui font penitence seulement à l'article de la mort n'emportent pas lettres d'asseurãce de leur salut, faict suiure ce discours: *Veux-tu donc franchir le doute? fais penitence tandis que tu es sain. Si tu fais cela, ie te proteste que tu es en seureté, car tu as faict penitẽce tãdis que tu pouuois pecher: mais si tu veux differer iusqu'à ce que tu ne puisses plus offenser, tu ne veux pas laisser ton peche, ains tu attẽds qu'il te delaisse.*

Meditation

Meditation II.
DE LA MORT.
Poincts de la Meditation.

1. CONsidere qu'auſſi-toſt que ton ame ſera ſeparée d'auec ton corps, vn chacun en aura horreur, comme d'vne choſe eſpouuentable : puis on le portera en terre pour eſtre la curée des vers & ſerpens. Voilà la fin de ce corps ſi delicatement traicté pour le reſpect duquel tu as tant de fois offencé l'Eternel.

2. Conſidere ton ame qui s'enuole de ce monde, auec les ſeuls cayers de ſes œuures tant bonnes que mauuaiſes : les mauuaiſes luy ſont vn peſant fardeau, & le font fremir de crainte, eſtant incertaine quel ſera l'arreſt qu'elle va receuoir deuant le throſne de la diuinité.

3. Conſidere en quel prix & horreur on doit auoir la deuotiõ, l'vſage frequent des ſaincts Sacrements, & l'exercice aſſiduel de toutes bonnes œuures, puiſque ſeules elles demeurent perpetuelles compagnes de noſtre ame, & luy ſeruent de bouclier aſſeuré en toutes ſortes d'aſſauts & de rencontres perilleuſes.

EXHORTATION.

Tu voix de quelles difficultez ton ame eſt enueloppée, quand elle ſort de ſa priſon

corpo

corporelle,& quelle fin couronne les plaisirs de ton corps.

Il reste maintenant afin de recevoir quelque fruict de ceste consideration, que tu te gardes de faillir,principalement en quatre choses,en quoy plusieurs,soit par la suggestion du Diable,soit par leur inadvertance, glissent souuent sans y penser. 1. d'apporter plus de soing que la raison ne veut, au traictement de ton corps. 2. de t'addonner par trop à conquester les biens perissables, n'ayant aucune compassion de la disette & pauureté spirituelle de ton ame. 3. d'amasser des biens pour ceux qui en vseront contre l'honneur de Dieu. 4. de laisser à bienfaire sous esperance que tes successeurs suppléeront à ton defaut pour le salut de ton ame. Reçoy donc pour choses tres asseurée (mon cher frere) que tout ce que tu peux endurer en ceste vie soit bien, soit mal,est de petite estenduë,ce qui te doit esmouuoir à si bien disposer tes affaires pendant ta santé, qu'il ne reste à l'aduenir aucune occasion de repentance à ton grand dommage & inconuenient.

Meditation

Meditation I.
DE L'ENFER.
Poincts de la Meditation.

1. CONsider. qu'auſſi-toſt que les hommes ſeront reſſuſcitez & aſſemblez au conſiſtoire du Iugement vniuerſel, le ſigne de la Croix leur apparoiſtra, & verra-on Ieſus-Chriſt venir en ſa gloire & Maieſté pour les ſentencier, lequel ils ſe ſouuiendront auoir tant de fois offenſé par leurs pechez & maluerſations.

2. Conſ. que ce Iuge ſouuerain eſtant venu? il faudra qu'vn chacũ luy rendre eſtroittement raiſon de toute ſa vie, & les enqueſtes ne ſe formoront point ſeulement pour nos pechez: mais auſſi pour les bonnes œuures qui n'auront eſté accomplies ainſi qu'il falloit.

3. Conſidere qu'elle ſera la confuſion des hypocrites, & impudiques, lors que leurs ſales conuoitiſes & autres fautes cachées, ſeront deſcouuertes aux yeux de tout le monde.

EXHORTATION.

Le dernier iugement ſera tellement rigoureux & ſeuere, qu'il n'y aura ſi iuſte, ny ſi ſainct, qui ne ſoit fort effrayé, quand il faudra rendre raiſon, non ſeulement

de

de ses propres pechez, mais aussi de ceux d'autruy, si nous leurs auons seruy dexemple, ou que nous ayons peu les empescher: voire & qui plus est il nous faudra rendre raison des bonnes œuures, qui par nostre nonchalance n'auront pas sorty effect. Et dit S. Gregoire, faudra respondre de chaque moment, non point à quelque Procureur, ou Lieutenant, mais à Iesus-Christ nostre Redempteur. Au surplus, asseuretoy que ce Iuge sera tellement enflammé de colere, & resolu à la punition des meschans, qu'homme, ny Ange n'osera en entreprendre la iustification. Voylà ce qu'a esmeu S. Pierre à dire que *à peine le iuste sera sauué* Et S. Iob, bien que pur & net de tout crime, quand il se souuient toutesfois du dernier iugement, il dit en souspirant. *Que feray-ie quand Dieu sera leué pour iuger?* Voicy le temps, mon frere, auquel il est en ton pouuoir de franchir toutes les angoisses & difficultez, en confessant souuent tes fautes, & tenant ta vie en tel degré de pureté, qu'elle soit trouuée agreable au iour de ce grand iugement.

Meditation II.

DV IVGEMENT.

Poincts de la Meditation.

1. COnsidere que la vie d'vn chacun estant exactement espluchée, le

Iuge

Iuge se tournera auec vne face aymable & gracieuse vers les gens de bien, les inuitant à receuoir le guerdon qui leur a esté preparé dés le commancement du monde, & acceptant l'humble offrande de leurs sainctes actions, leur rendra loüange auec la couronne de gloire, reputant auoir receu, en sa propre personne, tout ce qu'ils auront faict aux pauures en son nom.

2. Consid. comme puis apres d'vn visage courroucé & effroyable, se tournant vers les pecheur, il leur reprochera leur desbauche & reuolte, & les enuoyera incontinent au feu d'Enfer, les liurant en la puissance des Diables.

3. Considere que tout soudain les malheureux obstinez tous transis d'effroy, seront enueloppez des flammes & brandons ensoulphrez d'vn feu espouuentable, & precipitez aux abysmes d'Enfer, pour estre punis eternellement. Et tout au contraire les bien-heureux loüans & remercians Dieu, par autant d'accords qu'il y aura de creatures, seront conduicts au Royaume des Cieux, pour y regner à tout iamais auec le Roy des regnans nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ.

EXHORTATION.

Ne vois-tu pas, mon tres-cher frere, comme ceux qui ont arrousé leur vie de

larmes,

larmes, moissonnent apres la vie les fruicts de consolation? comme ceux qui pour l'amour de Dieu, ont ensemencé la terre d'aumosnes, reçoiuent le Royaume des Cieux pour recompense, & comme au rebours les ingrats, addonnez au plaisir du corps, sont comblez de malediction, & damnez eternellement? Va donc maintenant, s'il te plaist, suiure les delices & voluptez, les preferant à la vie spirituelle. Mais auparauant escoute la parole du Sage, qui dict, que, *Les damnez se voyans forclos du Royaume des Cieux, soupsireront estrangement, & seront confondus par vne apprehension espouuantable.* Et voyans les iustes esleuez en gloire, ils s'escrieront disãs: *Voila ceux qu'autres-fois nous auons eu en derision, & qui ont esté l'obiect de nos reproches, & blasons. Pauures insensez, nous estimions leur vie estre folie, & que leur fin seroit sans honneur. Mais helas! nous estiõs loing de la verité: car ils sont enrollez entre les enfans de Dieu, & assis parmy les Saincts. Quel profit auons nous receu nous autres de nos richesses, vanteries, & arrogance? Tous nos plaisirs ont passé, & se sont euanouys ainsi que l'ombre.* Ie testime encore plus insensé que ces miserables damnez si tu ne fais ton profit de leur desastre, exerçant les œuures de vertu, de pieté, pendant que le temps te le permet.

Meditation

Meditation I.

DE L'ENFER.

Poincts de la Meditation.

1. COnsidere cét effroyable abysme d'Enfer, que Dieu a iustement destiné pour la retraitte & demeure eternelle des malins & peruers.

2. Cons. les peines & douleurs dont l'Enfer est remply, où se voyent tant d'horribles monstres, s'entendent tant de blasphemes enormes, & de hurlemés monstrueux, où l'on ne flaire que puantur & infection où l'on ne gouste que fiel & amertume, & finalement où l'on ne touche que flammes & feux intolerables.

3. Cons. de quelle douleur seront saisis ces miserables damnez, quand on les precipitera dedans les abysmes de confusion, pour y estre à iamais tourmentez sans aucune esperance de franchise, ny liberté.

EXHORTATION.

Si en Enfer il n'y auoit ny feu ny Diable, ny autres tourmens, toutesfois le lieu est de sa nature si terrible & abominable, qu'il vaudroit mieux passer toute sa vie en continuelle penitẽce, que d'y estre retenu tant soit peu. Maintenant que pourront faire ceux qui y seront bourrelez à iamais de perpetuelles tortures, sans aucune remis-

sion,

sion, pour auoir de leur bongré par leur vie criminelle, merité de sentir la iuste vengeance de Dieu ? Admirons donc icy auec sainct Anselme la merueilleuse folie des hommes, qui pour vn peu de temps, qu'ils ont à passer en ce monde, prennent tant de peine à bastir vn logis commode & bien situé, & ne pensent iamais, ou peu souuent au bastiment qui leur est dressé en l'autre monde, pour toute eternité. Quand à toy, mon frere, plombe hardiment ton estomach de coups redoublez, & considere combien de fois par tes forfaits tu as merité cét habitacle, pensant qu'il y en a plusieurs qui y souffrent, & souffriront à iamais, desquels les pechez ne sont ny en nombre, ny en enormité aucunement comparables aux tiens. Puis donc que par vne grace singuliere de Dieu, tu as le temps de pouuoir encore rentrer au chemin de salut par penitence, ne seras-tu pas extremement ingrat, si tu ne commence maintenant à te bastir dedans les Cieux vn palais magnifique & glorieux, auec les heureux marreins de tes bonnes œuures.

Meditation II.

DE L'ENFER.

Poincts de la Meditation.

1. CONsidere que la plus horrible peine qu'endurent les damnez, c'eſt d'eſtre forclos de l'heritage celeſte, qui eſtoit leur propre pays, & priuez de la viſion de Dieu, leur ſouuerain bien, & derniere fin.

2. Conſidere que tous & chacun de leurs ſentimens reſſentent vne douleur inſupportable, de laquelle ils n'eſperent iamais ny fin, ny allegement: & en ceſte ſorte ces malheureuſes creatures meurent touſiours ſans iamais mourir.

3. Conſidere que le plus grand creue-cœur qui leur puiſſe arriuer en leur douleur, c'eſt qu'ils ſçauent auoir eſté creez & rachetez par le ſang du fils de Dieu, afin de iouyr de la ioye eternelle, laquelle ils ont perduë pour des fanfreluches & plaiſirs deſplaiſans. Et qu'à ceſte perte ils pouuoient encores remedier par le S. Sacrement de Penitence, qui leur eſtoit preparé comme vne heureuſe table, pour cingler à bord apres le naufrage. Ainſi donc s'allume leur rage, iuſqu'à telle extremité, qu'ils en creuent.

EXHORTATION.

Si tu deſires aucunement cognoiſtre la rigueur des tourmens d'Enfer, ſçache mon frere, que le moindre ſupplice de pluſieurs degrez, le plus cruel que iamais Phalaris ait inuenté en ce monde. Ce qu'entendant

dant fort bien S. Augustin disoit ordinairement: *Seigneur, bruslez icy, hachez icy, afin de pardonner eternellement.* C'est de ceste pieuse consideration, que tant de saincts personnages ont puisé le mespris & desdain du monde, des richesses, & voluptez, embrassans le sac de penitence, afin d'estre plus asseurez de leur salut. Mais que feroit maintenant l'homme damné, s'il luy estoit permis de retourner au monde? pourroit il laisser passer quelque moment, sans s'employer à bien faire? pourroit-il iamais retourner à son peché, qu'il auroit en mesme haine que l'Enfer? Pourroit-il iamais s'oublier vn seul moment de chercher la gloire de Dieu. Si donc, comme ceste prudence est loüable, tu l'as en recommandation, & que tu deteste l'aueuglement de ceux qui n'ont pas soing du salut de leur ame, de quelle peine, ie te prie, seras-tu digne, si tu ne preuois à tes affaires, pendant que le temps le permet, ne sçachant si tu dois suruiure iusques à demain?

Meditation I.

DV PARADIS.

Poincts de la Meditation.

1. COnsidere que le Paradis celeste que Dieu a preparé à ses esleus, est si

beau, si magnifique, delicieux & accomply en tous biens, qu'il ne peut receuoir aucune digne comparaison. C'est vn lieu, où la mort, la maladie, & autres miseres & aduersitez n'ont aucun accez.

2. Considere la plaisance, & beauté de ce sainct tabernacle & palais de Dieu, dans lequel on voit la tres-saincte Trinité, auec vn nombre infiny de tres-belles, gracieuses & parfaictes creatures, où s'entend la symphonie de tant de melodieux accords, que les oreilles en sont au plus haut poinct de leur bien estre. Finalement, on y mene vne vie souuerainement paisible & delectable: de sorte que l'vn ne desdaigne l'autre, ains iouyssans tous d'vne mesme ioye, s'entr'ayment tellement, que la felicité l'vn de l'autre, ne leur est pas moins agreable que celle dont ils iouyssent en particulier.

3. Considere la ioye & allegresse incroyable que ces ames bien-heureuse receuront, lors que l'accez & l'entrée leur sera donnée en ce lieu plein de tous biens & delices, pour en iouyr en toute eternité.

EXHORTATION.

Si tu desires auoir quelque cognoissance du Paradis, mets toy deuant les yeux de habitation & domicille terrestre, lequel, bien qu'il soit remply de miseres & calamitez,

mitez, comme n'y ayant autre chose sinon combat & guerre continuelle, nous semble toutesfois fort plaisant & agreable. Que faut-il donc esperer de ce Paradis celeste, que Dieu a crée pour la felicité de ses amis: dedans lequel on donnera la couronne d'immortalité à ceux qui auront vaincu & triomphé du monde? C'est pour ceste consideration que sainct Augustin dit: *Si en ceste prison de mort & terre d'exil, le Seigneur nous fait tant de faueurs & de graces, quels thresors ne desployera-il point en la terre des viuans?* Recognois donc, mon treschier frere, combien tu as d'obligation au Seigneur, qui a voulu descendre du Ciel pour t'enseigner le chemin de Paradis, endurer la mort ignominieuse de la Croix, pour t'ouurir la porte de la vie eternelle: & lequel t'assiste encore à present de ses graces continuelles, par le moyen desquelles tu peux paruenir à la vie eternelle. O l'estrange misere & confusion, si pour le respect de quelque volupté temporelle, tu perds la iouyssance de tant de biens! Puis donc que tu es crée pour heriter le Ciel, & non la terre, il est necessaire que tu leues tes affections en haut. & demeures tousiours au droict chemin qui t'y peut conduire, prenant les bonnes œuures pour marches & degrez: car si tu faisois autre-

ment, tu esgarerois, & perdrois la trace du lieu auquel tu aspires.

Meditations II.

DV PARADIS.

Poincts de la Meditation.

1. COnsid. que les bien-heureux voyans la Maiesté infinie de l'essence diuine, sont rauis en si grand plaisir & contentement, qu'il est impossible que ce plaisir puisse receuoir aucun accroissement.

2. Considere qu'ils ne cessent iamais de benir le temps, qu'ils ont employé en deuotion, aux saincts sacrements, & autres œuures de pieté, par le moyen desquelles il se sont esleuez à l'estat d'vne si grande gloire.

3. Considere que venans à cognoistre que leur beatitude ne peut estre bornée d'aucun temps, ny leur estre rauie, voire mesme ny diminuée par aucune creature, il sont merueilleusement resiouys, & remplis d'allegresse.

EXHORTATION.

Propose toy donc maintenant l'infinie charité de Dieu, que sçachant n'y auoir rien entre les creatures qui peust contenter nostre desir, a voulu luy-mesme estre nostre beatitude, afin de nous combler entierement des plaisirs infinis, dont son essence

est

est parfaictemẽt remplie. Ainsi saincte Augustin nous enseigne que nostre cœur ne peut iamais demeurer en repos, iusqu'à ce qu'il soit vny auec Dieu son Createur. C'est ceste ioye que l'œil ne peut voir, l'oreille entendre, ny le cœur comprendre : car estãt infinie, elle surpasse la portée de nostre entendement finy. Reste il donc encore quelqu'vn, qui voyant la recompense, s'ose plaindre du trauail & de l'ennuy, qu'il faut souffrir pour le nõ du Seigneur? Quelle merueille y a-il donc maintenant que les esleus soient mesprisez & atterrez en ce monde, puis qu'ils attendent vne si grand recompense & consolation en l'autre? Il reste donc que tu te gardes de perdre vn tel bien, & à la verité tu ne le peux iamais perdre, pendant que tu auras l'amour de Dieu pour te conduire, & dresser à la vertu, l'humilité sur laquelle tu voleras au Ciel, t'en estimant indigne, & finalement vn chaud desir, non point tant de posseder les ioyes de Paradis que de loüer Dieu eternellement.

Meditation I.

Des effects du peché mortel.

Poincts de la Meditation.

1. COnsidere que le peché mortel te rend en ce mõde ennemy de la Me-

ieté diuine, te priuant de sa grace, qui est la plus precieuse chose que l'homme puisse posseder. Puis apres il te faict perdre le merite de tous les biens que tu fais iamais: tiercement il fait que Dieu te delaisse, & ne te conserue plus, ainsi qu'il fait ses amis & fidelles enfans.

2. Considere qu'en l'autre monde le peché mortel te rauit ce souuerain bien de la visiõ de Dieu, pour lequel tu auois esté creé. 3. Considere aussi les effects que le peché mortel couue & produit en ceste vie. Car premierement il fait que le Diable prend possession de l'ame, & l'assubiectir à son esclauage. 2. Il l'en lasse de mille chaines fascheuses & miserables, la contraignant de seruir à ses propres passiõs. Car comme dit S. Gregoire, si le peché n'est lauë des eaux de penitences il accable de sa pesanteur, & bouleuerse l'ame encore en vn plus horrible crime. 3. Il fait que les bonnes œuures ne sont trouuées meritoires deuant Dieu. 4. Il est la cause, pour laquelle les mal-heureux damnez reçoiuent en l'autre monde les peines eternelles.

Considere combien est fol celuy, qui par vne volonté desordonnée, refusant d'obeyr à la loy de Dieu, va de son bon gré se precipiter en quelque grand malheur & desastre: mais ie n'estime pas celuy-la estre

moins

moins insensé, qui le sentant naure du tac de peché mortel, va chercher le repos & allegement de son mal dedans son lict, plustost qu'en la medecine, qui peut guerir sa playe mortelle.

COLLOQVE.

O Seigneur, quel profit auray-ie possedant toutes les richesses de l'Vniuers, si vostre grace me manque, Si vous entrez contre moy en courroux à cause de mes pechez, qui sera mon defenseur durãt ceste vie; qui m'assistera en l'agonie de la mort; qui m'affranchira des peines d'enfer; Seigneur, ie vous supplie en vertu de vostre precieux sang espandu en l'arbre labre de la Croix, pour aneantir le peché, qu'il vous plaise plustost permettre que la lumiere de ceste vie me soit ostée, que ie tombe iamais en aucun peché mortel. Et vous ô tres saincte Vierge Marie, Royne des Cieux, qui par singulier priuilege de Dieu, auez esté preseruée de toute tache & ordure de peché, ie vous inuoque & requiers à mains ioinctes, qu'il vous plaise obtenir de vostre Fils tres-benin & clement, ceste grace, que ie puisse non seulement resister, mais aussi surmonter tous les assauts & tentations de peché. Et vous aussi mon bon Ange, qui auez charge de veiller sur mes actions, & rompre les embusches

de Satan, ie vous prie de retrancher & sarcler deuant ma face, toutes les occasions qui me pourroient induire à mal faire, afin que mon ame ne soit iamais naurée de la dent mortelle du peché.

Meditation II.

De dangers passez.

Poincts de la Meditation.

1. COnsidere en general & en particulier tous les hazards, desquels tu as esté deliuré par la singulière grace de Dieu esquels tu courrois quelquesfois risque, non seulement de ta vie temporelle, mais aussi du propre salut de ton ame.

2. Considere que tu as encore esté deliuré de plusieurs dangers, qui te sont cachez: car autant de fois que tu as offensé Dieu mortellement, autant le Diable t'auroit peu rompre le col, & emporter ton ame aux Enfers, si Dieu ne luy auoit serré la bride.

3. Considere en quoy tu as faict paroistre ta bonne memoire enuers sa benignité & souueraine largesse, & quel indice de recognoissance tu as donné à celuy, qui sans auoir besoing de toy, t'a neantmoins voulut conseruer comme chose tres chere: & si tu trouues pour toute recõpense l'auoir offensé iniurieusement comme vn ingrat, ouure ta face d'vn honte & vergongne

perpe-

perpetuelle,& tout cõfit en l'armes de regret,& couuert d'vn manteau de dueil va-t'en faire penitence digne de ton ingratitude,tout le reste de ta vie.

4. Considere que Dieu t'a deliuré de tant de perils, afin que tu donnes fin à tes pechez,reçoiues le sac de penitẽce,pour ton ingratitude passée,& te conuertisses à luy pour le seruir finallement selon ta conditiõ,& l'aymes à iamais de tout ton cœur.

5. Garde-toy d'offencer encor Dieu à l'aduenir,apres auoir par sa grace franchy tant de precipice: car seroit redoubler ton ingratitude,& encourir vne peine plus rigoureuse que iamais.

COLLOQVE.

O Seigneur, en quoy auiez-vous affaire de moy, quand par vostre prouidence vous m'auez voulut preseruer de tous dãgers iusqu'à ce iour? Qu'el fruict auez-vous attendu de moy,ne voulant pas permettre que ie fusse arraché de vostre iardin,comme vne plante inutile, pour estre ietté au feu,ainsi que i'ay souuent merité? Estoit ce pour m'accabler de peines plus cruelles,apres que le nõbre de mes pechez seroit accomply? O benin Redempteur,ce n'est pas cela qui vous a retenu: car comme vous estes le Pere de misericorde, vous ne pouuez auoir plaisir en la perdi-

tion & ruine des viuans : mais ie sçay que vous l'auez ainsi faict pour le salut de mon ame : afin que i'eusse le temps pour faire penitence de mes pechez, & employer le reste de ma vie à vostre honneur & seruice. Sus donc, mon ame, leue-toy, il n'est plus temps de croupir en ton ordure. Si tu n'embrasse maintenant ceste grace singuliere que le Seigneur t'offre liberalement pour ton salut, ie ne voy point par quelle voye tu puisse iamais leuer ceste tache mortelle d'ingratitude. Ouure donc finalement tes yeux, & allume ta ferueur pour venir en humble penitent presenter ton seruice aux pieds de ce grand Dieu : Et si tu as défiance que ton seruice soit trouué digne de sa Maiesté, assemble tous tes moyens & les offre en holocauste d'humilité, sur l'autel de sa misericorde, & il aura ton offrande agreable. Et cela fait, estime que tu n'as iamais receu si grande grace que celle-cy, par laquelle tu es rẽdu seruiteur de ton Createur, auquel les Anges se trouuent infiniment heureux de seruir, où toy chetiue creature és rendu par ce moyẽ cõpagnon des Anges immortels. Et qui plus est, ceste honneur & seruice que tu luy presente, il le faict par sa liberalité ineffable, rejaillir sur ta propre personne, afin que par iceluy tu sois trouué digne de posseder la couronne d'immortalité.

Meditation III.

Du temps de ceste vie.

Poincts de la Meditation.

1. COnsidere que le temps que Dieu te donne en ceste vie, est la plus precieuse chose, que tu puisses desirer par le moyen duquel, il est en ta puissance de gaigner la vie eternelle. C'est pourquoy si Dieu permettoit à quelqu'vn des trespassez, de retourner en ceste vie, il n'y a point de doute, qu'il ne mesnageast tellement tout le reste de sa vie, que iamais il ne se passeroit aucun moment, auquel il n'exerçast quelque œuure de vertu.

2. Considere que le temps finissant, lequel se termine par la mort corporelle, toute action de merite quant & quant prend fin, au moyen dequoy, l'Apostre nous admoneste de bien faire, pendant que nous en auons le temps.

3. Cons. que plusieurs de ceux qui auoiẽt prins naissance en mesme année que toy, voire mesme depuis, sont desia morts, & t'ont precedé en ce destroit. A raison de quoy tu dois penser, que le temps, dont tu iouys, & dont ils sont priuez, ne t'est pas donné pour viure en delices & vanitez, ains pour l'employer à l'amendement & correction de ta vie, & sçaches que si tu

en vſes autrement, il t'aduiendra malheur, & la malediction de Dieu tombera ſur ta teſte.

COLLOQVE.

Voicy, Seigneur, ie me iette aux pieds de voſtre Maieſté, ainſi que le ſeruiteur, qui a inutilement conſommé tous les biens que ſon maiſtre luy auoit dõnez pour s'affranchir, & remettre en liberté. Ie ſuis ce miſerable eſclaue, qui pour rien ay perdu follemẽt tout le temps que vous m'auez donné, pour acquerir l'heritage des Cieux: Helas! ſi ce pauure ſeruiteur, qui par vne laſche timidité auoit caché le talent que ſon Seigneur luy auoit mis en main pour trafiquer, a eſté ſi griefuement puny, quel chaſtiment receuray-ie, puis que i'ay perdu non ſeulement l'vſufruict, mais auſſi la ſubſtance meſme de mon Seigneur? & non content, i'ay cõuerty le temps auquel ie deuois amaſſer les biens celeſtes, à offẽcer ſa diuine Maieſté, & ay par ce moyen changé le temps de miſericorde, & les iours de mon ſalut, és tenebres de ma damnation. Que pourray-je donc faire, ô doux Sauueur? Ie n'ay autre confort ſinon de retourner à vous, vraye fõtaine de toutes miſericorde, vous, demãdant pardon de mes fautes, & proteſtant, auec voſtre grace, d'employer tout le reſte

de

de ma vie en bonnes œuures, telles que ie pourrois souhaitter à l'article de la mort, pour mon soulagement. Ouurez donc, ô Seigneur, les threſors de voſtre clemẽce & benignité; illuminé mes yeux, afin que ie voye combié le temps eſt precieux, & que ie l'éploye iuſqu'au dernier instant à voſtre gloire, & au ſalut de mon ame. Deſſillez les paupieres de mon ignorance, afin que ie cognoiſſe l'obligation que vous portez ſur moy, pour tant de graces & bien faicts, afin que ie ne tombe iamais en telle ingratitude que le paſſé.

Meditation II.

Du meſpris du monde.

Poincts de la Meditation.

1. CONſid. qu'entre tous les hommes qui ont iamais ſuiuy les delices du monde, il ne s'en eſt trouué vn ſeul auquel elles ayent apporté quelque parfaict contentement: car, ou bien le plaiſir n'en penettre point iuſqu'à l'ame, ou bien il y a beaucoup de fiel parmy ce peu de volupté qu'on en reçoit.

2. Conſidere que pluſieurs, auſquels le monde offre vne vaine eſperance, ſont à la fin reduicts à vn malheureux deſeſpoir, quand ils apperçoiuent que leur efforts, s'en vont en fumée, & qu'ils ne peu-

nent

uent arriuer au but qu'ils s'eſtoient proposé.

3. Conſid. que s'il eſt queſtiõ de quelque choſe de valeur, tant s'en faut que l'homme doiue eſperer quelque ſupport du monde, qu'au contraire il l'accable de trauail & facherie, ainſi qu'on peut voir à l'article de la mort, où le monde ſe declare l'vn des plus cruels des ennemis.

4. Conſidere que les richeſſes, honneurs, nobleſſes, renommées, & autres ſemblables mondanitez, ne ſont en aucun prix deuant la diuine Maieſté, & ne luy rendent point nos ames agreables.

6. Conſidere qu'il faut par neceſſité que Ieſus-Chriſt, ou le monde, ſoit deceu, puis qu'ils ſuiuent & recommandent choſes entierement contraires: Mais il eſt impoſſible, que Ieſus-Chriſt, ſapience eternelle de Dieu, ſoit deceu: s'enſuit donc infailliblement que le monde eſt deçeu, & ſuit la voye d'iniquité.

COLLOQVE.

Hé bien, mon ame, que deuons-nous faire; Car tu vois que nous ne pouuons demeurer plus long-temps en ce monde, ſans grand trauail & faſcherie, & ce qui m'eſtonne dauantage, en euident peril de noſtre damnation. Tu vois bien que les richeſſes temporelles s'acquierent auec vne

extre-

extreme difficulté : & quand on les a acquises, on ne les peut garder, sinon auec vne grande sollicitude ; & finalement s'il aduient que quelqu'vn les puisse garder, il est enfin contrainct en vn moment de les abandonner, auec vn extreme regret & déplaisir. Tu vois encore que les voluptez & amours illicites n'engendrẽt qu'amertume aux hommes, n'apportent qu'ennuis & facheries en ce monde, & conduisent l'ame à perdition en l'autre. Tu n'ignores pas aussi la coustume deprauée de ce siecle aueugle, où les hommes voulãs venger les moindres iniures par le feu & le sang, rẽplissent la terre de hazards, & font trembler de crainte tous les plus asseuré. Helas à quelle barbarie est maintenant reduicte nostre pauure vie, puis qu'on ne voit de toutes parts que haines & trahison ? Ne vois-tu pas qu'vn petit traict de langue descoché pour le poinct d'honneur, excite vn feu de si grande inimitié, qu'il ne peut iamais estre esteint, ny par le sang de plusieurs miliers d'hommes, ny par la ruine & aneantissemẽt des plus illustres familles, ny par l'auersion & demolissement des Citez & Royaumes entiers ? O monde aueugle ! tu poursuis encore ta folie beaucoup plus outre : car tu esleues les plus criminels, les plus vindicatif & sanguinaires,

tre, en quoy ta malice surpasse celle d'enfer, où les meschans sont iustement punis de leurs fautes. Sus donc, mon ame, quittons cette taniere sauuage du monde, où les bestes sanguinaires dominent, & nous retirons en la Cité de Iesus-Christ, où la paix regne en pauureté volontaire, où les hommes viuent auec honnesteté, sans perdre la grace de Dieu, où s'acquiert l'honneur en pardonnant les iniures, selon le commandement de Iesus-Christ, d'autant que c'est vn acte heroïque de charité & humilité, mesme selon la sentence du Poëte.

Se vaincre, c'est bien plus que rompre vn mur d'assaut.

Car l'homme vertueux ne peut voler plus haut.

Ie confesse à la verité, Seigneur, que ie suis indigne d'estre enroollé parmy vos disciples, mais vostre misericorde & charité infinie m'amenent à vos pieds, pour requerir pardon de mes fautes passees, & demander la grace de viure sainctement à l'aduenir & demeurer constamment en vostre eschole pour le reste de ma vie.

Meditation V.

De la vie spirituelle.

Poincts de la Meditation.

Consid.

1. Considere que la vie spirituelle est vne chose tres-agreable à Dieu, tres-salutaire à nostre ame, & qui apporte à l'homme vne singuliere paix, & tranquillité d'esprit. Or ceste vie consiste principalement en ces quatre poincts, à sçauoir, de confesser souuent ses pechez; d'entendre volontiers la parole de Dieu, d'employer le temps en la lecture des liures spirituels, & finalement d'assister aux congregations des gens de bien.

2. Considerer que la vie spirituelle est vn moyen fort conuenable pour obtenir la fin, à laquelle nous sommes creez, à sçauoir, qu'en l'oüant, honorant, & seruant Dieu, nous soyons rendus participans de la gloire eternelle.

3. Considerer que l'homme spirituel s'accommodant en toutes choses à la volonté de Dieu, exprimente quelque fruict de paix, voire au milieu de ses trauaux, d'autant qu'il les accepte comme donc de Dieu, qui luy engendrent des fruicts de singuliere patience: au contraire, les seculiers & hommes du monde, sont presque en toutes affaires chargez d'inquietude, de trouble, de confusion, & quelquesfois mesme sont emportez par le torrent de desespoir.

4. Considere le bon secours & con-

fort

fort que l'homme spirituel apporte à son prochain, l'inuitant par son exemple à suiure la vertu. A raison dequoy, il n'y a pas de toute qu'il n'en soit abondamment recompensé en l'autre vie, ainsi qu'au rebours les mondains & voluptueux seront punis aux Enfers, pour le mauuais exemple dont ils auront scandalizé leur prochain.

5. Considere ceste insigne consolation que l'homme spirituel reçoit à l'article de la mort, quand il quitte libremẽt ce monde, auquel il n'a iamais mis son cœur, & s'en va à Dieu, pour l'honneur & seruice duquel il a mis toutes autres choses en arriere: mais il va tout autrement des mondains, qui sont totalement attachez aux vanitez & ordures de la terre.

COLLOQVE.

O mon ame, tu te vois icy en perplexité, tu es frappée d'vn dard à deux poinctes: Car on ta proposé deux voyes, l'vne de la chair, en apparẽce delectable, mais de tous costez les serpens & bestes venimeuses y rampent, elle est saincte en forme d'vne douce vallée, ce qui semble la rendre facile; mais elle meine en la Cité du Diable: Quand à l'autre, elle est spirituelle estroitte, & difficile: mais au reste, elle est fort seure & conduit en la Cité de Dieu,

où

où toute felicité abonde. Leue-toy, mon ame, il faut marcher. Choisis l'vne ou l'autre voye, car il est impossible de les tenir toutes deux. O beny Sauueur, ie vous prie ne permettez pas que vostre disciples esliſe autre voye que celle que vous luy auez tracée. Seigneur me voicy prest à vous suiures auec les armes de ma croix, & ne veux subir autre charge ny ioug, que le vostre. Or sus donc, mon ame, prenons & portons vne partie de ce ioug gracieux, Iesus-Christ portera l'autre. Suiuons le chemin d'esprit, nous aurons Iesus-Christ pour Capitaine, lequel ne permettra point que nous nous esgarions, moins encore que le faix nous accable.

Meditation VI.

Du profit de la tribulation.

Poincts de la Meditation.

1. CO nsidere. Que nostre Pere celeste nous enuoye toutes les aduersitez & tribulations, qui tombent sur nostre teste, en intention qu'elles seruent à l'aduancement de nostre salut, qu'il a en tres-grande recommandation.

2. Considere qu'aucun de quelque saincteté & innocence qu'il ait esté en ceste vie, n'a esté rendu participāt de la ioye de Paradis, qu'il n'ait auparauant enduré les

trauaux & ennuis de la terre.

3. Considere que si les tribulations n'estoient vtiles, iamais Dieu ne les euſt laiſſé tomber ſur noſtre Sauueur, ſur ſa treſſaincte Mere, ny ſur tous les iuſtes, & ſaincts perſonnages.

5. Conſidere que les tribulations nous donnent occaſiõ de recourir à Dieu, nous apportent vn deſgouſt & meſpris du mõde, & la cognoſſance de nous-meſme, d'où prouient l'humilité & manſuetude: au contraire la proſperité engendre d'autres effects, en laquelle, comme teſmoigne le Prophete, il nous eſt plus aiſé de faillir que ſi nous eſtions en aduerſité.

5. Cõſidere que l'homme ſpirituel chargé de pluſieur tribulations en ce monde, profite beaucoup à ſon prochain par ſon exemple de patience, & en reçoit luy meſme vn grand auancement pour ſa gloire.

6. Conſidere que les tribulations que Dieu nous enuoye, ſont autant d'indices euidens de ſon amour: & au ſurplus, ſeruẽt des ſatisfaction pour nos pechez, pourueu que nous les receuions en patience.

7. Conſidere finalement que ceſte vie eſtant briefue, les tribulations ou proſperitez n'en peuuent eſtre lõgues, & que celuy qui aura touſiours eu les vẽts de proſperité en pompe, ſera plus empeſché à ren-

dre

dre conte, que celuy que Dieu aura souuent visité par tribulations.

COLLOQVE.

O Seigneur n'auez vous pas entré au Ciel par la porte de tribulatiõ: & tous vos amis qui iouïssent auiourd'huy de la gloire de vostre celeste Hierusalẽ, ne vous ont ils pas suiuy par la mesme route? Quelle folie & stupidité te seroit-ce mon ame si tu cherchois quelque autre breche ou entrée? Et toy ma chair, pourquoy as-tu horreur? Pourquoy fuis tu les tribulations? Ne pensés tu point que c'est chose inique que le chef soit couronné d'espines, & que les membres, ou parties inferieures soient delicates. Sus, mon ame, receuons tout ce qu'il plaira à Dieu nous enuoyer, il cognoist bien nos forces. S'il nous oste nos biens, son nom soit beny: S'il nous enuoye des maladies, ou la mort mesme, son nom soit beny. Seigneur, vostre seruiteur est prest à tout ce qu'il vous plaira: *Bruslez icy, hachez icy, afin de pardonner eternellement.*

SAINCTES

SAINCTES AFFECTIONS DE L'AMOVR DIVIN.

COMPOSEES PAR LE R.P.

LOVYS DV PONT,

de la Compagnie de IESVS.

L'AMOVR sincere & cordial, est vne affection vehemente de plein cœur & d'ame forte, auec entiere application de l'esprit, voire mesme naturel à la chose digne d'estre aymée. Amour, qui nous incline, porte & transporte tous entiers, s'il est fort & parfaict, à son but, à quelque prix que ce soit; les obstacles pour grands qu'ils puissent estre, ne seruans que pour leschauffer & le faire tendre auec plus de violence à sa fin.

C'est vn feu que plus on reserre, plus il s'enforce; plus on le presse, plus il se dilate; plus on le bat, plus il s'estend. C'est vne lumiere dans le cryſtal de nostre ame qui d'autant plus enflamme l'air de nos deuotions que plus on la reünit.

O Seigneur ! vous qui estes le Soleil d'où par ce feu, la saincte Vranie de qui naist cét Amour : Vous, mon Dieu, qui estes la viue source d'où rejailliſſent ces heroiques affections, faictes deſcouller ſur nous, faïctes lancer vers nous vne goutte, vne eſtincelle de cét amour. Ie languis, Seigneur, ſi vous n'interinez mes iuſtes requeſtes: à tout le moins que voſtre ſaincte miſericorde me permette d'en parler, ſi ie ne ſuis digne de l'auoir : que les hayes du mont Sina ſoient ardentes, il ſe trouuera quelque Moyſe, qui poſant les ſouliers de ſes affections terreſtres s'approchera pour vous eſcouter en voſtre creature. Les Sybilles quoy que Payēnes ont neantmoins predit mille veritez Catholiques : ma bonne volōté ſera l'organe de ceſte doctrine toute celeſte : ſi ie ſuis vuide de bonnes œuures ie ſeray l'echo de ceſte voix ; parlez, Seigneur, car voſtre ſeruiteur vous eſcoute. Pluſieurs diſcourent de l'amour diuin, prou de Philoſophes cōtemplatifs vers ce poinct là : mais peu reduiſent en pratique, ce qu'ils en ſçauent. Tous ſont ſçauans en tout : mais peu ſont experimentez en cét art. Force paroles, peu d'effet ; le malheur en eſt que ce ne ſont pas les trompettes qui font les meilleurs coups : mais à tout le moins ils incitent & ſeruent à quelque choſe, voire meſme ſont

neceſſaires. La cueux ne coupe pas, mais elle eſguiſe, elle affiile. Ainſi eſt-il de la plus part de ceux qui en eſcriuent : que ſi nous n'auons le pouuoir aſſez fort pour y arriuer, au moins auons-nous le vouloir tres-bon d'y tendre. *Eſt quoddam prodire tenus, ſi non datur vltra.* Nous eſcriuans, & vous liſans cét amour croiſtra, s'enflera, & à la mort, Dieu oſtant tous les obſtacles, nous reſſentirons mille merueilles d'amour qui desborderont en nos ames, qui desbanderont comme torrens inneſpuiſſables & indomptables vers le grand ocean de noſtre ſouuerain bien ſ Vn peu de peine, & nous arriuerons à vne gloire infinie : rien n'eſt difficile à l'amour, il eſt plus fort que la mort, c'eſt vne ſauue-garde que les bandes noires ne ſçauroient fauſſer en quelque eſtat que nous puiſſions eſtre ; ſi nous lauons comme il faut, nous ſommes bien auec Dieu. C'eſt vn panacée qui contient eminemment toutes ſortes de remedes, c'eſt vn ſauf conduit, lequel au cas qu'il falluſt partir de ce monde, ſans pouuoir dignement ſe munir des armes neceſſaires en ce dernier combat, nous faict trancher tout, paſſer tout ſurmonter tout, & arriuer à tout ce que nous deſirons.

O S. Amour ! ie ne m'eſtonne plus ſi vous auez de l'impatience, vous reſſentez à

plus

plus pres que celuy qui eſt voſtre garand peut tout, & vous par conſequent qui eſtes ſi particulierement aſſiſté de luy. *Omnia poſſum.* dit S. Paul, aux Philipp. chapit. 4. *in eo qui me confortat Deus,* Ie puis tout en celuy qui m'aſſiſte qui eſt Dieu. Quelle force à qui rien n'eſt impoſſible ! faut-il attaquer, l'amour diuin eſt la generoſité meſme : faut-il conſoler parmy tant de trauaux ? l'herbe Nepenthe n'y faict plus rien au prix, ny aupres de cét amour : faut il des lumieres ? il eſt tout ſoleil ; en vn mot c'eſt Dieu meſme, *Deus charitas eſt, & qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.* Dieu eſt tout amour, & qui demeure en cét amour demeure en Dieu & Dieu en luy, & par conſequent toute heroïque perfection. Il nous eſclaire comme vn beau ſoleil, nous illumine, & nous apporte toutes ſortes de celeſte influences, comme vne belle lumiere nous eſchauffe & nous auiue comme vn feu, nous entretient en meilleure ſanté comme vn air tres-pur, nous laue comme vne fontaine Alphée qu'on dit effacer toutes ſortes de taches, voire meſme les enuies & marques faſcheuſes que nous apportons ſur noſtre corps en noſtre naiſſance : nous heberge nous nourrit comme vn Eden celeſte qui portes toutes ſortes de bons fruicts.

& meſme celuy de la vie eternelle, ſans enclorre en ſoy aucune crainte de malheurs : car les Cherubins de Dieu ſe tiennent aux aduenuë auec des glaiues de feu diuin.

O S. Amour qui eſtes noſtre forme & noſtre tout, & ſans lequel nous ne ſommes rien qu'imperfection ! permettez que nous ayons quelque accez vers vous. S. Amour qui brillez par mille bons deſirs en noſtre eſprit, reluiſez en nos mains par nos bonnes œuures, & en noſtre face par noſtre bon exemple. Reueſtez-nous, non de rudes & foibles fueilles de figuier, car cela n'appartient qu'au pecheur qui recherche touſiours des pretextes, & des excuſes de foin. Reueſtez-nous, non de peaux de beſtes mortes, car ce ſont les marques de l'extreme malheur que nous encourons par le peché, qui nous rend brutaux, & nous fait eſtre les deſpoüilles de la mort; mais d'vne robe nuptiale tiſſuë, faicte & façonnée de voſtre main, d'vne robbe d'immortalité : car les œuures d'vn parfaicts Amour ne finiſſent iamais.

S. Amour infus d'enhaut, comme vn tres-ſuaue nectar, tres-douce ambroſie, tres-admirable manne ; vertu occulte qui allaittez, nourriſſez, purgez, fortifiez, preſeruez, illumi ez. S. Amour qui nous reformez

mez à l'image & ressemblance de nostre Dieu, qui comme vn aigle diuin nous rauissez de la terre au ciel pour nous reünir en nostre premier principe. Alme affection qui nous faictes sortir, comme vn autre Abraham, de nonstre cognoissance, de nostre Ilion, de la maison de nostre pere, voire de nous-mesmes, pour nous conduire à l'incertain d'vn pays que personne ne sçait que vous. Voyez nostre cynosure, nostre mort, parmy les escueils & les orages de la mer de ce monde: feu S. Elme qui esclairant eschauffez, eschauffant consolez, consolant conduisez à bon port, faictes nous passer heureusement, & la mer rouge de ceste vie penitente, & les deserts de ce dangereux monde. S. Amour bel œil d'vne chaste colombe, qui regardant le ciel, dardez si puissamment vos traicts vers le cœur de Dieu, que vous le percez à iour, vous emportez le prix, & tirant de la sorte vous attirez tous les yeux de la cour celeste sur vous, pour vous admirer: & vous admirans vous les rauissez eux mesmes, comme vn ieune Prince qui tireroit à la bague de si bonne sorte qu'il emporteroit tous les cœurs des assistans, voire mesme l'entiere affection de son Roy.

Philostrate en la vie d'Appollonius dit qu'aux Indes Orientales se trouue vne

pierre precieuſe de la groſſeur d'vn gland, qui naiſt à quatre pieds ſous terre, qui s'entr'ouure en fin pour deſcouurir ce riche threſor; laquelle paroiſſant; ſi de nuict, on croit que c'eſt vn feu; ſi de iour, toutes ſortes de lumieres: mais cela n'eſt rien au prix du miracle qui ſe faict, ſi on la poſe en quelque belle place: car autant de pierres qui ſe retrouuent autour d'elle, ſoit commune, ſoit precieuſe, voire meſme les plus gros cailloux par vne vertu bien occulte & bien forte elle attire tout, elle rauit tout, elle ſe reünit tout. Ainſi l'amour comme vn S. aymant attire, voire meſme le fer: comme vn Hercule Gaulois ouurant la bouche, captiue tout le monde, & les entraiſne à ſa cordelle auec les chaiſnons de fin or. Seigneur quoy que tres-haut & la force meſme, auez vous peu reſiſter aux amoureuſes affections de voſtre eſpouſe? aux chaſtes ſouſpirs d'vne Vierge ſaincte? aux profonds regrets d'vne ame penitente, laquelle vous ayant perdu ſouuentesfois, en fin vous attrapant n'a iamais ſceu vous pouuoir quitter? on murmure de ce qu'elle eſt à vos pieds, elle au contraire benit l'heureuſe rencontre? on veut que vous la repouſſiez comme vn miſerable Cananée, mais elle du torrent de ſes larmes elle vous rauit

uil, elle vous emporte, son feu vous deuore tout. Vous auiez iuste droict de la perdre & la ietter au plus profond des enfers, mais son fort amour vous faict la guerre, & en fin vous contrainct de luy tendre la main, vous la prenez en affection, vous luy dites que toutes ses fautes luy sont par données, & que celle qui estoit au prelable vne pierre de scandale & d'achoppement parmy les heureux d'vne nuict infernale, sera dans le iour de la grace par l'exemple de sa penitence vne belle lumiere, vn phare pour arriuer au port de salut.

Pauure Magdeleine, qu'eussiez vous esté sans cét amour? quel courage eussiez vous pris de suiure vostre maistre par tout, de vous tenir au pied de la Croix ignominieuse, parmy tant de Iuifs, tant de blasphemes, tant de coups, tant de sang, tant de douleurs, sans le feu de cét amour? Fussiez-vous allée iour & nuict au trauers des gens d'armes, dans les sepulchres des morts contre vostre naturel, au hazard de voir quelque fantosme, quelque spectre ombrageux, quelque terreur Panique, sans les armes & le flambeau de cét amour? Saincte Dame que seule nous lisons de vostre sexe auoir faict l'office d'Apostre, ainsi qu'vn S. Paul chez les Massiliens,

comme voſtre ſœur Marthe vers les riues du Rhoſne, ainſi qu'vn S. Iean Baptiſte : dites-nous des nouuelles de cét amour que vous auez frequenté ſi familierement, & auec lequel vous auez contracté, tant de ſi ſainctes & ſi admirables alliances. Ce n'eſt pas pour neant, dit-elle, que les anciens repreſentoient l'amour ieune : car vne ſaincte affection ne viellit iamais ; il a la teſte deſcouuerte comme plein de reſpect, reueſtu fort auſterement, car il ne ſe recherche pas ſoy-meſme : ô doux Amour ! en ſon veſtement il porte en gros caracteres, A LA MORT & A LA VIE, comme ne finiſſant iamais, & tout preſt de mourir pour nous dans le front eſt eſcrit en lettres d'or, HYVER & ESTE', ayant touſiours vne meſme face vers ſon amy, ſoit en proſperité, ſoit en aduerſité, monſtrant du doigt l'eſcrit du cœur deſcouuert, PRES & LOING : car, mon Ieſus, il cherche ſa brebis eſgarée iuſques au bout du monde, & ſon Amour le faict courir par tout. Admirable Sauueur, c'eſt vous qui eſtes le vray ſymbole de l'amour, le mouſle & le prototype de toute vertu. Magdeleine, vous l'experimentez bien ; faictes par vos merites que nous recognoiſſions ces admirables traicts & portraicts d'vn auguſte amour & en vous & en luy.

Amour

Amour sainct & non feint, son naturel est de touſiours aymer & d'estre fidele à sõ Dieu, à la croix & au sepulchre, voire meſme à toute eternité, ne faire aucun estat de son bien particulier ny de ses plaiſirs, car cela ressent trop la chair & le sang : mais preferer touſiours la gloire de Dieu & le repos de sa conſcience, à toutes sortes de biens quels qu'ils soient, se reuestir du sac de penitence, pleurer ses pechez au pieds du Preſtre qui repreſente Ieſus-Chriſt, quand Simon le Lepreux en deuroit murmurer & creuer de deſpit : employer ses cheueux & tous nos ornemens pour les pauures, fendre la boëtte de ses onguents precieux & fideles pour eſpandre tout ſur Ieſus-Chriſt : ie veux dire qu'il faut aymer Dieu de tout son cœur en la bonne & fidele odeur de nos ſainctes pensées.

Doux Ieſus que ie conſidere en la haute chaire de ceſte docte croix, parlez nous de cét amour, car vous en eſtes le maiſtre. Le vray amour prefere touſiours le bien commun à son propre intereſt : s'il faut mourir pour la republique, il faut mourir. O amour diuin qui tendez les bras à tout le monde, & verſez iuſques à voſtre propre ſang pour le ſalut des voſtre ! ô S. Amour, qui iour & nuict tenez les portes ouuertes de voſtre cœur, afin que chacun puiſſe tout ce qu'il

luy faut! ô sainct Amour, qui de vous mes-me par vne bonté incroyable vous vous communiquez, espanchez, versez en plein cœur, où estes vous? Ha! mon Dieu, nos poictrines sont indignes de tels hostes. Ce n'est que haine, ce n'est que rancune, par tout diuision, tromperie, & mille semblables mal-heurs: Pourquoy? parce que le vray amour nous deffaillant; tout bon-heur nous deffaut, il en est la source & le pied.

C'est luy qui à guise de maistre ioüeur de luth, reüni & manie si dextrement les cœurs des hommes, qu'il en faict vne admirable harmonie, quoy que diuers, sçachant toucher & prendre vn chacun selon son ton. O admirable Seigneur! qui de tant de diuers elemens faictes vn mesme corps; qui auez rangé tant de diuerses nations en vne mesme vnité de foy; qui de plusieurs n'en faictes qu'vn: c'est vostre Amour qui addomestique l'estrãger, qui des loups en faict des agneaux: des tygres & des lyons, des bestes de seruice & de recreation; car tout ce qui entre dans ce temple d'Adonis, & dans le bois de nostre Vranie, deuient doux comme vn petit innocent tout ployé sous les loix de l'Amour, comme estant vne perfection digne de commander & regner par tout le monde: il il n'y a point d'Affrique qui luy puisse resister.

siter. Il faict, il coud, il taille, personne ne dit mot, s'il n'est enragé de mal faire, & s'il n'a l'esprit de haine directement contraire à luy : Car il est vray qu'en fin la parfaicte affection gaigne tout ce qui est domptable & se peut raisonnablement dominer. O S. Amour ! qui maistrisez si dulcement toutes choses, venez en nous pour accoiser toutes nos passions, dompter nos brutalitez, appaiser nos coleres, rabatre nostre orgueil, refondre tous nos cœurs pour n'en faire qu'vn. Qu'entre tous les Chrestiens il n'y ait plus qu'vne ame ; ha ! Seigneur, que de diuisions : he ! que ceste pauure Eglise patit ! combien de cruels glaiues passent & repassent au trauers de son cœur ! Helas ! Seigneur que vous souffrez en vos membres ! plus mon Dieu, & il est vray, mille fois plus qu'en la Croix ; vous n'y perdiez que vostre sang, & icy on vous arrache les os, & le plus intime de vos moüelles.

O Amour ! où estes-vous ! S. Amour ! est ce maintenant le temps que deuez estre en solitude ? on massacre vos enfans, & vous ne dites mot, on perd toutes vos creatures, & personne ne s'y oppose. O Amour ! sainct Amour, n'auez vous plus de support en ce monde ? estes-vous banny d'icy bas pour regner seulement là haut

abandonnez vous ainsi les voſtre? monde, ſans amour vous languiſſez & tombez en vne mort bien triſte, vos œuures ne ſont rien ſans amour, c'eſt le tymbre & la viue couleur de toutes vos actions; ſans amour le Predicateur eſt babillard, le Martyr temeraire, le ſçauant vne boëtte de pandore, les riches deuiennent inſolens, les nobles cruels ou vains, & ſans cét amour tout le mon de n'eſt qu'vne farce & vraye mommerie, que ie ne die enfin vne tres-dangereuſe abomination.

Seigneur de qui toutes ſortes de biens nous vient ét, ne permettez pas que nous manquions de celuy-là, ſe vrez nous pluſtoſt de tous les autres Doux Ieſus eſpoux de nos ames S. Amour des Anges & de l'Egliſe, regardez nous de voſtre œil de miſericorde, afin que nous ayons ceſte ſaincte affection; ſans laquelle nous n'auõs rien, & auec laquelle nous auõs tout. Amour parfaict, Amour patient, Amour facile & ployable à toutes ſortes de bonnes œuures, Amour qui reçoit tout le monde à plein cœur, & qui ne rebutte iamais perſonne que celuy qui ne veut viure ſelon Dieu: Amour qui ne ſe dément iamais, & qui ne deſnie ſon ſecours à perſonne: Amour qui embraſſe le pauure & le riche, le vieil & l'ancien, le malade & le ſain: Amour qui

enſerre

enserre tout le monde, & qui porte tout au ciel: Amour fils aisné du S. Esprit, voire la plus digne œuure de toute la S. Trinité : Amour pour qui tout, & par qui tout a esté faicte & refaict: Amour qui bruslez le ciel & embrassez Dieu mesme : Amour qui posez mon Iesus en la Croix, & tirez de son precieux corps iusques à la derniere goutte de son sang: Amour vous me transfissez, vous me pasmez, vous me tuez ; ie vous entends, ie vous sens, ie vous cherche, & vous vous cachés, vous passez comme vn esclair: ie tends les bras, & ie n'embrasse que du feu qui s'enfuit comme vn tõnerre: ie vous pourſuis & vous vous enfuyez : ie n'en puis plus, mon Dieu, mes yeux defaillent à force de regarder ; mes forces s'espuisent à force de plorer, mon cœur expire à force de souspirer apres vous, & ma poictrine s'enflamme de regret de ne vous pouuoir retenir. Diresmoy où vous estes, & que ie maille rendre en vous : si dans les flux & reflux des larmes, ie ploreray cõme vn Prophete Royal iour & nuict, ce sera mon pain quotidien & ma couche ordinaire, ie my ietteray à corps perdu comme vn Aristote dans l'Euripe: si vous estes dans les feux des plus zelantes affections, ie me nourriray de ces flammes comme vne Salamandre, comme

vn

vn autre Elie qu'vn Ange apparoit dãs les deserts à gros brandons de feu, comme vn Isaye qui reçoit en sa bouche les charbons ardens que le Cherubim luy apporte du ciel. Ie m'approcheray si pres de ce feu de vostre amour, que ie m'y consommeray tout à faict, comme vn autre Empedocle dans la fournaise bruslãte du mont Ethna: si vous estes dãs les abysmes d'vne diuinité incomprehensible, ie feray comme on dit de Crisippe, qui ne pouuant comprendre vn goulfre qui engloutissoit tout, s'escria tout haut, ô abysme puis que ie ne ie puis comprendre, comprẽds moy. De mesme, Seigneur, i'aduoüe que cet amour est incomprehensible ce n'est pas à nous de l'enclorre ny de l'enserrer, ie l'aduoüe, mon Dieu, autrement ie serois temeraire, toutle ciel ne vous sçauroit comprendre encore moins ce grossier elemẽt de la terre, duquel nous ne sommes que tres-petites parcelles, pauures vermisseaux de qui le cœur est si foible & si petit, & cependant c'est le seul receptacle de l'amour & nous y forrons tant de choses, ô mon Dieu ce n'est pas raison que ie vous comprenne, faites, moy l'honneur seulement de me receuoir, au moins permettez que ie me iette à corps perdu entre vos bras & me lance tout à faict en vous, doux abys-

me,

me agreable feu, & sainct ocean de toute misericorde. Ainsi soit-il.

DE L'OBEISSANCE RELIGIEVSE.

Meditation. I.

Prelude de doctrine.

OBeyssez, disoit S. Paul escriuant aux Hebreux, (*Ad Hebr. 13. vers. 17.*) obeyssez à vos superieurs & leurs soyez subiects : car tout ainsi que les choses inferieures de la terre, des eaux, & de l'air obeyssent au mouuemẽt des cieux du soleil, & de la lune; ainsi nous sommes obligez d'obeyr à la volonté de nos superieurs de la part de Dieu Createur du ciel & de la terre, autrement quel desordre & quelle confusion, que les creatures insensibles & irraisonnables s'assujettissent au ciel & aux influences des astres, au soleil & à la lune, qui leur sont bien souuent de bronze sans esperance de recompense, & nous quoy ?

Veni sancte Spiritus.

Premier poinct de la Foy.

Tout le merite d'vn Chrestien, sans lequel il n'y a point d'autres merites cõsiste en ceste submissiõ & grãde obeyssãce d'esprit à croire ce que Dieu dit & propose par

ſon Egliſe, nous ſouſmettans au bapteſme & à toute autre actiõ corporelle neceſſaire à ſalut. Ainſi tout le bonheur de la Religiõ cõſiſte en ceſte particuliere vertu: de ſorte que les Theologiẽs diſent que l'obeyſſance eſt l'ame & l'eſſence de la Religiõ: elle demeurant, celle-cy ſubſiſte, voire meſme ſans les autres. Que la clauſture ſoit tant eſtroitte que vous voudrez, la pauureté celle de Iob, ou du Lazare, & la chaſteté en ſon luſtre & en ſon entier ſans nuages, ſi la vertu de l'obeyſſance deffaut, tout manque & le reſte ne ſert plus de rien.

L'ame de la religion c'eſt l'obeyſſance.

ſecond poinct ſur l'eſperance.

Toute l'eſperance de merite de la religion eſt fõdée là deſſus. Helas! Seigneur, ſi mon obeyſſance iuſques à preſent à eſté ſi petite, où en ſuis-ie mon Dieu? Vous la definiſſez par vos Docteur, la Royne des vertus morales procedent de la charité, diſpoſant noſtre ame à promptement executer la volõté de nos ſuperieurs, en quelque façon que nous la puiſſiõs cõnoiſtre. O Seigneur! combiẽ de fois nous fermons les yeux & les aureilles à noſtre ſalut!

Troiſieſme poinct ſur la Charité.

Seigneur, bien ſouuẽt ſi nous obeyſſons ce n'eſt pas d'vn principe de charité: mais par vne crainte ſeruile. Et cependent nous n'adui-

n'aduisõs pas que la desobeyssance au pere & à la mere, sur les enfans est cõptée pour peché mortel, à plus forte raison sur celles qui y sont obligées par vn lié plus que naturel, par vn vœu exprés, & par professiõ particuliere. L'obeyssance enuers Dieu s'appelle Religion, enuers les parẽs pieté, & enuers les superieurs elle retiẽt son propre nom d'obeyssance. Atheïste celuy qui n'obeyt à Dieu: Impie & barbare qui ne respecte ses parẽs, & le tout ensemble qui ne s'acquite de l'obeyssance. Aussi Dieu disoit-il par son Prophete, *Quasi scelus ariolãdi non obedire*, C'est vne espece de magie, & comme vn sortilege de ne vouloir point obeyr. C'est vn esprit de Diable & de malheur, de desordre de confusion spirituelle, morale, & naturelle; criminelle en tous chefs. Au contraire, Seigneur, le vostre, & celuy de vos seruiteurs: vos Apostres, Martyrs, & Prophetes, c'est vn solide esprit d'vne tres-humble obeyssãce. Ainsi vostre benoiste Mere se disoit vostre seruante. Ainsi, Seigneur, vous vous estes rendu obeyssant à Dieu vostre Pere iusques à la mort, & encore à la mort de la Croix. O doux Iesus, vous estiez Dieu, & ie ne suis qu'vn ver de terre & qu'vn peu de poussiere, vous m'auez monstré l'exemple: mais ie suis trop lasche à mon deuoir: vous me

proposez

propoſez le ciel par la voye de l'obeyſſance,& ie prends le contraire chemin comme Lucifer & tous les autres pecheurs qui ſont miſerables. Seigneur recourez apres voſtre brebis qui s'eſgare,& la frappez de voſtre ſaincte Croix,ſi elle ne veut ſe renger à ſon deuoir. *Errauiſicut ouis quæ periit, quære ſeruum tuum Domine.*

Si le Patriarche Abrahã,non tant exercé en la vertu d'obeyſſance que ie deurois eſtre, à la premiere ſemonce s'eſt rendu ployable à vos ſainctes volontez,quittant ſon pays,ſes parens, la maiſon de ſon pere pour vous ſuyure en pays incogneu,& ſans vous voir. Que feray-ie Seigneur,moy qui vous ay touſiours deuant mes yeux, pour le vray prototype & miroir d'obeyſſance, moy qui en ay tant d'exemples en l'image de vos ſaincts ? O Seigneur, ſi vos Propheres en l'ãcienne loy, ſi voſtre Patriarche Abraham à tout quitté pour vous ſuiure,s'il a bien eu le courage de vous obeyr iuſques à là, que d'eſtendre le bras armé d'vn glaiue trenchant,pour vous ſacrifier ſon fils vnique bien-aymé le ſupport de ſa vieilleſſe,toute ſon eſperance, Ha ! mon Dieu qu'elle douleur de tuer ſoy meſme ſon propre fils vnique: fils innocent,ſans aucune eſperance d'en pouuoir recouurer d'autres(car Dieu luy auoit donné en ſon

extreme

extreme vieillesse,& de Sara sa femme, & cependant Dieu trouue de tels seruiteurs en l'ancienne loy : & en la nouuelle pour l'heure presente, il faut murmurer à plein fiel;s'affliger à plein cœur, & s'impatiéter à pleine teste,s'il est questiõ de faire quelque acte d'obeyssance pour l'amour de Dieu. Ce n'est qu'esprit d'impatiéce & de superbe que nostre faict. Seigneur faictes mourir ces malheurs en vostre seruante, tuez cét esprit d'Eue, & me donnez le vostre & celuy de vostre saincte Mere.
Vers. *Confirma hoc Deus.* Resp. *Quod operatus es in nobis.* Oremus.
Actiones nostra quæsumus Domine aspirando præueni, &c.

LES MARQVES DE L'OBEYSSANCE RELIGIEVSE.

Meditation. II.

Factus Obediens vsque ad mortem.

PRELVDE.

LA Vierge saincte receuant les nouuelles par vn Ange qu'elle seroit Mere de Dieu; quoyque ceste qualité fust tres-haute elle

elle fit resposnse qu'elle estoit la tres humble seruante du Seigneur. Representez-vous donc la simplicité, la candeur, l'humilité & l'obeyssance de ceste Vierge parlant à l'Ange, & comme le S. Esprit descend sur les humble.

Veni sancte Spiritus.

I. POINCT.

La vraye marques d'vne solide obeyssance est de recognoistre ingenuëmẽt que tout vient de Dieu, & que de nous mesmes nous ne sommes rien, & que pour lors que nous estimons quelque chose qui est nous comme de nous, pour lors Dieu n'en faict plus d'estat, ny de nostre esprit, ny de nos richesses, ny mesme de nos amis sinon qu'entant que tout aboutit à Dieu: mais bien souuent le Diable nous oste la memoire de ceste fin, & par ainsi nous fait tout perdre: mais dans vne profonde humilité, luy estant tout superbe, il n'y a que voir, & ne se trouue iamais dans vne franche obeyssance, ne faisant rien de bien que par contrainɛte.

O Seigneur, faictes moy la grace que i'aye ceste premiere marque de l'obeyssance qui est l'humilité, vne humilité profõde, m'abaissant iusques au neant de moy mesme. Et bien plus mon Dieu: car si i'auois vn seul grain de superbe & vn simple

traict

traict de deſobeyſſance, il voudroit mieux que ie n'euſſe iamais eſté, n'eſtant venuë en ce monde ſeulement que pour obeyr, ſoit à vous, ou à ceux qui me commandent de voſtre part, autrement malheur & mille fois malheur, comme au Diable & à tous les damnez.

Helas ! Seigneur, vous eſtiez Dieu, & vous vous rendites ſuiect à tout le mõde à vous beniſte mere, & à S. Ioſeph ſon cher eſpoux. Mon Dieu qui ſuis-ie? & puis que c'eſt voſtre volonté de me faire gaigner le paradis de ceſte ſorte, pourq[illegible]oy eſt-ce que i'y recule? Dieu immortel, vous obeyſſez iuſques à la mort, & voſtre ſaincte mere à toutes ſortes d'opprobres ſe diſant voſtre ſeruante : car elle n'ignoroit pas que le Meſſie ne deuſt auoir beaucoup de peine en ce monde, & en fin la mort pour ſon peuple.

II. POINCT.

La Vierge ſaincte dict qu'elle eſt la ſeruante du Seigneur, quoy que Mere du fils de Dieu. Et moy que diray-ie ? mon cher eſpoux ie ne ſuis pas digne de me dire voſtre fille, puis que voſtre grandeur eſt ſi haute que toutes les plus nobles creatures & ſeruãtes (ainſi que S. Iean Baptiſte dit) ne ſont pas dignes de deſlier la courroye de vos ſoulier. Faictes moy donc, Seigneur, à

tout

tout le moins comme vne pauure eſclaue en voſtre maiſon, & que i'aye l'honneur de vous ſeruir en quelque choſe, ne fuſt-ce qu'aux œuures les plus mecaniques du mõde : mes pechez me rauallent aſſez, ſi i'ay l'eſprit de les recognoiſtre, autrement ſe ſeroit vne marque de grande ſuperbe en moy. O doux Ieſus, ne m'oubliez tant que de me laiſſer en ce mõde ſans la vraye marque de l'obeyſſance, qui eſt de ſe recognoiſtre ſoy meſme. C'eſt moy qui ſuis vn pauure vermiſeau, & non pas vous qui triomphez du monde.

III. POINCT.

O Seigneur pour ſatisfaction de mes fautes, ie prendray toutes les plus fortes medecines comme les plus douces ; vous ſçauez ce qu'il me faut ; ie vous obeyray ſans delay, ſans manquerir à qui, parce qu'il me ſuffit d'eſtre aſſeurée par noſtre mere l'Egliſe qui ne peut faillir, que vous tenez l'obeyſſance comme à vous meſme. I'obeyray, Seigneur & à vous, & à voſtre ſaincte parole, à vos conſeils, à ma regle, & à mes ſuperieurs, & touſiours à teſte baiſée ie tendray droict à l'obeyſſance, & ſans delay fermant les yeux à toutes autres conſiderations, en m'eſtimant ſeulement bien-heureuſe de vous obeyr, & à toute autre pour l'amour de vous.

LES FRVICTS DE L'OBEYSSANCE.

Meditation III.

Factus Obediens vsque ad mortem.

PRELVDE.

AVant que d'enuoyer le deluge, Dieu commanda qu'on batiſt vne Arche: Noé ſeul obeyt, quoy que ce fuſt vne œuure de grande entrepriſe: mais en fin elle luy ſeruit pour ſe ſauuer luy & toute ſa famille, & tout le reſte fut perdu n'ayant voulut prendre les conſeils de Dieu.

Moyſe quoy que begue, ayant eu charge de parler à Pharaon ſon Roy, & luy ſon eſclaue & captif, ſe fit obeyſſant à Dieu qui fit mille merueilles en ſuitte de ſon obeyſſance: il fendit la mer, tira de l'eau d'vn roch de caillou, qui en apparence deuoit pluſtoſt rendre du feu que toute autre choſe.

Abraham pour auoir voulut ſacrifier ſur ſes vieux ans ſon fils vnique, & par conſequent perdre eſperance d'auoir iamais aucune lignée; Dieu le fit pere des croyans, & de pluſieurs natiõs, parce qu'il a obey.

La Vierge saincte est faicte mere de Dieu, parce qu'elle obeyt à la voix de l'Ange.

Et Iesus-Christ rachepte tout le monde, parce qu'il est obeyssant iusques à la mort de la Croix.

Veni sancte Spiritus.

I. POINCT.

Mon Dieu quel deluge & quel desordre par le monde; les Anges sont tombez du ciel & nos premiers parens sont bannis du paradis terrestre, tout le mõde est noyé pour n'auoir obey. Seigneur, suis-ie plus qu'vn Ange? plus que vos enfans aisnez nos ayeuls qui estoiẽt les œuures de vos mains? plus que tout le monde pour qu'il me soit permis de viure à ma fãtaisie sans en attendre la punition? Ha? doux Iesus, Abraham vous seruit mieux en l'ancienne loy, que ie ne fais en la nouuelle, & toutes les creatures voire insensibles obeyssent à vostre voix, & moy ie demeure insensible! Mon Iesus faictes moy la grace que ie me puisse retirer en ceste arche d'asseurance, que ie m'exempte du deluge qu'apporte la desobeyssance, & en aye les profits qu'elle apporte.

II. POINCT.

Moyses a esté faict general des armées de Dieu, à deliuré tout le peuple de seruitude

a defendu

a fendu la mer, & a eſté ſurnommé le plus grand operateur de miracles qui ayt iamais eſté au monde. Doux Ieſus! que ie vous obeyſſe pour faire la guerre à ce Pharaon cruel, & tyran de mes mauuaiſes habitudes, qui me tiennent captiue, & tout le peuple des ſainctes inſpirations: faictes, Seigneur, que nous ſortions de noſtre propre volonté, comme d'vne Egypte idolatre & malheureuſe: tranchons la mer de tant de difficultez, & venons en la terre de l'obeyſſance, comme en vne terre de promiſſion qui nous conduira droit au ciel, comme les autres en ont eſté eſconduits par la deſobeyſſance.

III. POINCT.

Doux Ieſus! le Patriarche Abraham ſurnõmé le pere des croyans, pour vous auoir ſacrifié de volonté ſon propre fils, à merité de voir ſes enfans multipliez comme les eſtoilles du ciel. Ha Seigneur! qui demandez noſtre cœur en ſacrifice d'obeyſſance, ie vous l'offre, mon Dieu, d'effect & de volonté, afin que la multiplicité de ſes penſées, comme ſes enfans reluiſent comme aſtres flambans dans le ciel.

Que l'obeyſſance en l'arbre de la Croix me donne le droit de filiation enuers vous & voſtre Pere celeſte, ou à tout le moins à l'imitation de voſtre ſaincte mere par mon

obeyssance à vos paroles, ie sois eternellement estimée vostre seruante. Que la necessité qui nous fait obeyr à tant de choses, voire mesme à la mort quand la derniere heure est venuë : que la necessité, dis-ie, n'aye point tant de force sur nous, que la bonne volonté & l'honneur que nous deuons porter à vos saincts commandemens, & les desirs que vous auez de nostre salut. Vous auez obey iusques à la mort, & pour ce vous auez esté exalté, & auez receu vn nom sur tous les autres.

LA SAINCTE IMAGE D'VNE PARFAICTE OBEYSSANCE.

Meditation I.

PRELVDE.

LEs enfans spirituels doiuent tout à fait ressembler à leur pere, auoir les mesmes traits & perfections en leur ame. C'est le vœu que nous faisons d'imiter nos fondateurs tirans toutes nos actions au niueau de leur institut, gardans de pres l'intention de leur regle. Ha! Seigneur, ie regarde la face de mon ame, ie ne sçay à qui elle ressemble, l'assistance de vostre esprit s'il

vous

vous plaiſt pour me refaire & reformer à voſtre image & ſemblance, & de vos Saincts.

Veni ſancte Spiritus.

I. POINCT.

O Seigneur! Abraham le pere des croyans obeyt à l'Ange luy commandant de voſtre part de vous ſacrifier ſon propre fils vnique & bien-aymé. Mon Dieu nous-nous vantons d'auoir la foy, d'eſtre les vrays croyans de ce ſiecle, & cependant ſi on nous commande la moindre choſe de voſtre part, nous reculons, nous murmurons & nous-nous iettons, non du coſté d'Abraham, mais du Diable.

II. POINCT.

L'Ange parlant à la Vierge, elle reſpond: Me ſoit faict ſelon ta parole, pour monſtrer qu'elle vouloit obeyr, & à Dieu, & à l'Ange auſſi, quoy que mere de Dieu & Princeſſe des Anges. Ha! miſerable que ie ſuis, mere ſeulement de beaucoup d'offences & de pechez qui me rongent l'ame, & qui s'eſleuent ſans ceſſe contre Dieu, ſi on me commande quelque choſe, au lieu de baiſſer la teſte, & de ſonger ce que ie ſuis en religion, quels parens i'ay à imiter, ie ſonge à la terre, & à vn peu de pouſſiere que la fortune leue en l'air, comme Moyſe fit en Egypte contre Pharaõ: ou l'Eſcriture

re saincte dit que le corps de ce miserable tyran, & de tous ceux de sa suitte, vint tout enflé, les boüillaules paroissans par tout sur sa peau. Me voilà, Seigneur si on me commande quelque chose pour vostre seruice, fille d'vn miserable Egyptien, & non pas de vostre mere saincte.

III. POINCT.

S. Paul nous commande de nous transfigurer à l'image & semblance de Iesus-Christ. Doux Iesus, vous disiez vous-mesme à vos Apostres, que tout ce que vous auiez faict en ce monde n'estoit que pour nous donner exemple de faire cõme vous. Helas ? mon Dieu, faut-il mourir en vne croix, quitter ce monde que nous aymons tant, abandõner ce corps que nous cherissons tant ? ouy mon Dieu, si nous voulons acquerir l'heureux titre de vos enfans, il faut obeyr. Si vous obeyssez, disiez vous en Ieremie vingt quatriesme, vous serez mon peuple, & ie seray vostre Dieu. L'obeyssance vaut mieux que le sacrifice : & prester l'aureille, que de dõner tous les biens du monde. Ha! Seigneur, parlé quand il vous plaira, & par qui il vous plaira : me voicy & pour iamais. S. Paul frappé du ciel eut commandement d'entrer en la cité, & là de faire tout ce qu'on luy commanderoit. Doux Iesus ! me voicy par vostre saincte grace dans

la

la cité des Saincts, faictes icy la grace que ie puiſſe accomplir tous les iours de ma vie tout ce qu'on me commandera. Ie deſire comme Chreſtienne & voſtre fille, s'il vous plaiſt me conformer entierement à vous iuſques au dernier poinct de la mort. Le bien-aymé diſciple de noſtre Pere S. Benoiſt ayant commandement d'aller ſecourir S. Placide qui ſe noyoit, il marcha ſur les eaux auſſi fermement que ſur terre. Ha! mon Dieu que l'obeyſſance eſt forte, que c'eſt vn bon appuy. Seigneur en toutes choſes me ſuffira d'ores en auant pour entreprendre tout ce qu'on me commandera, de baiſſer les yeux & m'eſtimer aſſez forte ſi i'ay parfaictement la vertu d'obeyſſance. *Sacrificium & oblationum noluiſti, aures autem perfeciſti mihi. Holocauſtum pro peccato non poſtulaſti; tunc dixi ecce venio.*

LA PIERRE PHILOSOPHALE DANS LES CENDRES DE LA pauureté.

Meditation I.

PRELVDE.

INitium ſapientia timor Domini, diſoit Salomon : le commencement de la ſa-

geſſe, c'eſt la crainte du Seigneur. Or eſt-il que c'eſt vne proprieté de la crainte filiale de s'aſſujetir tellement à Dieu, qu'on ne cherche autre choſe que luy, ſe retirant de tout ce qui l'en peut deſtourner comme font l'aiſe du corps, & la ſuperbe de l'eſprit.

Veni ſancte Spiritus.

I. POINCT.

Le Pſalmiſte Royal diſoit que les Egyptiens auoient mis toute leur eſperance en leurs chariots & cheuaux, & le peuple de Dieu au nom du Seigneur. *Hi in Curribus & hi in equis; non autem in nomine Dei noſtri inuocabimus.* Les miſerables ſe ſont perdus au plus profond de la mer auec toute leur cheuãce, & le peuple de Dieu s'eſt ſauué. Ha! Seigneur, il eſt bien vray que ceux qui deſirent icy eſtre riches tombẽt en pluſieurs tentations, & en fin dans les lacs du Diable? Ainſi le mauuais riche eſt miſerablement damné, & le pauure Lazare ſe reſjouyt eternellement dans le ſein de ſon pere Abraham. O Seigneur que toute ma gloire & mon eſperãce ſoit en voſtre Croix, & que toutes mes richeſſes ſoient d'eſtre ornée de voſtre grace & de voſtre ſang.

II. POINCT.

Iob à eſté pauure iuſques à l'extremité. Ha! Seigneur, quand ſeray-ie reduite com-

me

me cela, gisante sur vn fumier pour vostre nom ? Mon Dieu quelque perte que ie puisse faire au monde quoy que plus grande, ie prendray patience, doux Iesus, & me suffira de vous auoir dans le plus fort de toutes mes afflictions. Mettant la main à l'œuure de la saincte religion, i'ay laissé toutes les richesses, & toutes les consolations en arriere : malheur à muy, Seigneur, si ie retourne iamais la veuë quand tout le monde deuroit brusler : car vous auez dict, mon Dieu, que quiconque regarde derriere soy entrant en religion, n'estoit pas digne ny propre pour entrer iamais au ciel. O Seigneur ! quelles paroles, & combien de fois me suis ie rendue indigne de vostre gloire, reculant mon ame de la perfection religieuse, pour songer aux commoditez que ie pouuois auoir au monde ?

III. POINT C.

Voulez-vous estre parfaicts, dict Dieu ? Allez & vendez tout ce que vous auez au mõde pour le donner aux pauures, prenez vostre Croix & me suiuez : car il est bien-mal-aisé qu'vn homme riche puisse entrer dans le Ciel. Ha ! Seigneur, i'ay tant proposé de m'estudier à la perfection : mais ie n'en puis prendre le chemin. Le Diable mõ propre ennemy est biẽ plus subtil que moy scar voyant que ie me suis retirée des biens cor-

porels, il me tente sans cesse des spirituels, & de mille vanitez qu'il me fourre en la teste. Il veut qu'à tout propos i'aye en la bouche les biens que i'ay vomis, afin qu'on sçache quelles commodité iauois au monde, & par ce moyen me met sans cesse en hazard de superbe, & tasche de vous irriter pour perdre tout ce que mes parens ont au mõde afin de me punir comme ie merite. Ha! mon Dieu que toute ma gloire soit d'estre vostre fille par le Baptesme, & vostre espouse par le vœu de religion. Pardonné aux biens de mes parens, & frappé ma chair comme celle du pauure Lazare, & de Iob, voire comme la vostre; afin que l'Espouse soit semblable à son Espoux. *Vidimus eum tanquam Leprosum à Deo.* Ha! Sauueur, voilà la richesse qu'il me faudroit, & les iustes punitions de mes jactances.

LA RICHE TOISON OV LE RAMEAV D'OR DANS les deserts de la pauureté.

Meditation II.

PRELVDE.

LE fils de l'homme n'a pas où repofer sa teste, disoit S. Matthieu parlant & rapportãt les mesmes paroles de Iesus-Christ. O mon Dieu quelle confusion! que mon

Roy

Roy & Prince vniuersel de tout le monde n'ay pas seulement vn petit domicile, ou quelque autre commodité pour s'ayder, & moy ie cherche tant mes aises.

Veni sancte Spiritus.

I. POINCT.

Iesus a faict election d'vne mere pauure, des Disciples & Apostres pauures, est né pauure, a mené vne vie pauure, est mort pauure; & le tout pour nous monstrer qu'il n'y a point de vrayes richesses qu'au ciel. Le diable nous veut faire riches en ce monde, & comme des Dieux, disoit-il à nos premiers parens: & cependant il les a rendus miserables, & Dieu nous veut faire pauures en ce mõde, & nous tenir en humilité pour nous enrichir en l'autre, & nous exalter à iamais: lequel croyons-nous? O Seigneur; vous estes la verité mesme, & luy le mensonge: ie veux estre pauure auec vous, mon Dieu, & n'auoir autre possession en ce mõde que vostre amour, mon innocence en vne croix; c'est ce beau rameau d'or du prix duquel on a payé ma rançon, me rachetant de toutes mes fautes.

II. POINCT.

Ie devrois rougir, mon Dieu, de me voir mieux nourrie, mieux leuée, & couchée que vous: vous estes couronné d'espines, abbreuué de fiel & de vinaigre en vostre

soif, & tout nud cloüé en vne Croix : ô quelle honte, doux Iesus, à vne personne de telle qualité que vous estes, vous voir esleué en vne croix & tout nud : mais Seigneur l'extreme douleur vous faict oublier la honte de la nudité de vostre corps.

III. POINCT.

C'est moy, Seigneur, qui deurois rougir de honte me voyant despoüillée deuant vous & vos Anges de ma robbe d'innocence, & des bonnes œuures que ie deurois auoir sur moy : toutes mes pensées ne sont que superbe & vanité, toute ma vie qu'impatience de n'auoir ce que ie desire. Mon boire & mon manger le plus souuent ne sont à mon gouſt, l'action de grace bien souuent c'est vn murmure : au lieu de considerer, mon Dieu, que ne vous seruant comme il faut, ie ne merite pas me seruir de vos creatures. Ie deurois souspirer & considerer mon peu de merite, auec le vœu que i'en ay faict pour satisfaction de mes fautes.

Que le pieds mon Dieu, & la plus basse partie du corps humain aye hõte de se voir si bien garnie sous vn chef si mal traicté, Ha ! doux Iesus, pour moy ceste croix, pour moy ceste nudité, ou plustost pour moy ce rude habit que vostre Precurseur porte au desert, & ceste austerité de vie il est sanctifié

ctifi é dés le ventre de ſa mere, il eſt l'Ambaſſadeur du fils de Dieu, & moy vne pauure pechereſſe. Ha ! S. Benoiſt mon doux inſtituteur, quel e eſtoit voſtre cauerne, & quel eſtiez-vous couchát ſur la terre dure, & ſi mal veſtu que les bergers vous prenoiét pour vne beſte brute, voſtre boire & manger ſi maigre, que le iour de Paſques meſme vous n'auiez pas dequoy vous ſubſtanter. Ha ! doux Ieſus, ie ſuis bien eſloignée de voſtre perfectió & de celle de vos ſaincts. Ie crains, mon Dieu, que ie ne ſois plus proche de celuy qui ſe veſtant mollement, & ſe nourriſſant delicatement n'a pas pour l'heure preſente vne pauure miſerable goutte d'eau. Helas ! Seigneur, ce n'eſtoit pas ſon vœu & c'eſt le mien, & il eſt puny de flammes eternelles.

LE FORT DES VIERGES, DANS LES REMPARS DE la Chaſteté.

Meditation I.

Prelude pour la doctrine

LA vertu conſiſte touſiours au retrãchemẽt de quelque excés, & la chaſteté generalement de tout excés, ſoit penſées, paroles ou œuures contraintes à la raiſon, ſi biẽque le mot de Chaſteté, eſt pris pour vn

chastiment general de tous les desordres qui peuuent arriuer à nostre corps : pour les cognoistre, il faut demander l'assistance d'vne bonne lumiere telle qu'est celle du S. Esprit.

Veni sancte Spiritus.

I. POINCT.

La premiere breche que le diable faict pour interesser le fort du vœu de Chasteté, c'est la familiarité qu'il nous donne auec beaucoup de personnes sous ombre d'vne affabilité humaine, afin que d'vn amour naturel il nous face tomber au diabolic. Le Patriarche S. Benoist se ressouuenant d'vne femme deuote, auec laquelle petit enfant il auoit esté assez familier à Rome, tomba en vne telle tentation qu'il cuida en faire naufrage, & pour ce se jetta-il dans les espines. O mon Iesus! si ie me ressouuiens iamais de personne quel qu'il soit, faictes moy la grace que ie me iette dans les espines de vostre croix, à ceste couronne, mon Dieu, contre toutes les pensées du monde. Ha! Seigneur, vous estes seul mon Espoux, & il est vray que ie ne sçaurois iamais aymer personne en quelque sorte que ce soit, que ie ne me rende suspecte à vous. Partant, mon Dieu, ie promets deuant vous, & deuant toute la cour celeste, de ne faire iamais amitié qu'à mon celeste Espoux, c'est luy seul que ie recherche,

cherche, & à luy seul que ie desire complaire : autrement ie ne suis pas digne de porter le tiltre de vostre fidelle Espouse.

II. POINCT.

Le second moyen par lequel le diable faict breche à nostre cœur, ce sont les pensées : car nous voyant retirez du monde corporel, il nous jette en vne infinité de nouueaux mondes spirituels, milles chimeres, mille fantosmes, tant de legeres pensées que rien plus, & par apres le grand chemin estant faict & bien battu, toutes sortes de brutalitez y arriuent, c'est vn borde par apres que nostre ame. O Seigneur, que ceste confusion de pensées ne m'arriue iamais ; posõs, s'il vous plaist, vn Cherubin flambãt de vostre celeste amour à l'entrée du Paradis terrestre de mon ame, que tout le monde en soit chassé fût-ce Adam, fût-ce Eue, soit pere, soit mere : car le serpent infernal se fourre par tout. Que i'aye seulement souuenance de vostre mort & passion, mon doux Iesus, & des quatre fins qui m'attendent, la Mort, le Iugement, l'Enfer, ou le Paradis.

III. POINCT.

Doux Iesus ! il faut que i'aduouë & que ie confesse, s'il vous plaist, mon mal-heur, il est vray qu'aux Saincts fons de Bapteſme mon ame auoit esté rẽduë comme vn beau

cryſtal

cryſtal, mon cœur eſtoit tout pur & net. Ce diable infernal c'eſt forcé mille fois de le rompre tout à faict & ne pouuant, s'eſt mis à cracher, & vomir contre; & s'apperceuant que quelquesfois, ou par malheur, ou par infirmité, i'auois quelque mauuaiſe pensée en moy, tout auſſi toſt il allumoit vn feu de concupiſcence, vn feu infernal, & à tellement faict boüillir ceſte chair, ceſte vrine infernale, que mon ame en eſt toute gaſtée, & mon cœur infect. Ha! Seigneur, qu'elle puanteur en mes pẽsées! Doux Ieſus, eſteignons ce feu par voſtre ſang, & que le tout ſoit reduict en cendre par la viue pẽsée de la mort, & mõ cœur & mon ame nettoyez par le celeſte feu de voſtre tres-pur & tres-ardãt amour,

Le Diable nous ruine tout à faict nous trouuant oyſifs. O Seigneur, que le labeur des mains me ſoit ageable puis qu'il eſt tãt vtile. Doux Ieſus vous trauaillez en la boutique de S. Ioſeph. Ha! combien de foisauez vous sõgé en voſtre beniſte croix maniant quelque poutre ou cheurõ. Doux Ieſus voſtre beniſte mere traçoit ſans ceſſe toutes les figures de l'ancien Teſtamẽt ſur la toile, pour ſeruir d'ornement en voſtre ſain temple. Ha! quel plaiſir elle prenoit à tirer en ſes tapiſſeries ce petit Iſaac tant humble, tout preſt à eſtre ſacrifié.

fié par les mains de sõ pere Abrahã. Douce Vierge le voyant tant obeyssant ne le demandiez vous point pour espoux ? il estoit la figure de vostre fils, vostre doux Iesus, vostre agneau, vostre bien aymé Seigneur: faictes moy la grace que trauaillant à l'œuure manuel ie me propose tousiours vostre saincte Mere ; qu'en mon esprit, comme elle, ou vous i'aye tousiours de tres-saincts intentions. Ainsi soit-il.

LE FORT IMPRENABLE DES VIERGES POVR IESVS-CHRIST.

Meditation II.

PRELVDE.

IL faut se representer la furie d'Holophernes contre la ville de Bethulie, les efforts du Diable contre la saincte Cité de nostre conscience qui s'est voüée à Dieu. C'est vn fort Chasteau que le cœur d'vne saincte Vierge, dans lequel Iesus son cher espoux est en asseurance. *Deus in medio eius non commouebitur*, disoit le Psalmiste : Dieu ne sera point esbranlé dans

dãs la forteresse de ceste saincte Cité qu'il s'est bastie luy-mesme : car le dõ, & le dessein de se voüer à Dieu vient de luy: c'est luy qui nous recherche, & consentant à ses saincts inspirations nous acceptons le party qu'il faut conseruer, voire mesme au peril de la vie ; à tout le moins autant qu'vne femme du monde bien sage & bien née, conserueroit son mary & trouueroit les moyens, comme vne saincte Iudith, de trancher la teste à toutes les intentions de cét Holofernes infernal. Le S. Esprit vous donnera les intentions de vous conseruer & les inuentions d'emporter la victoire sur vostre ennemy.

Veni sancte Spiritus.

I. POINCT.

L'Eglise au iour de l'Assomption de nostre Dame, prẽd vn Euangile qui dict que Iesus entra en vn certain chateau, où Marie Marthe le receut, & Marie Magdelaine escoutoit & gouttoit ses paroles. L'Eglise voulãt dire que la Vierge saincte à esté ce chasteau dãs lequel est entré Iesus, Marie Marthe l'a receu, consentant à ceste incarnation, & Marie Magdelaine, ceſt à dire son ame, contemploit les merueilles de ce haut mystere, & admiroit la bõté de Dieu de s'estre faict hõme pour habiter en nous. O Seigneur ! combien de fois estes-vous

entré

entré en moy par vos saincte inspiratios; ce sont vos pas, doux Iesus: mais peu soigneuse de vostre arriuée, ie n'ay point d'oreilles pour vous entẽdre, ny d'yeux pour vous contempler. Marie Marthe, & Marie Magdelaine sont mortes en moy, ie n'ay ny affectiõ corporelle, ny spirituelle à vous seruir. Ha! Seigneur, ne vous degoustez pas de mon peu d'amour & ne vous scandalisez point d'vne si froide receptiõ; patience, doux Iesus, recognoissant que vous estes le Roy des Roys, & Createur du ciel & de la terre, que vous estes mon cher Espoux, & mon tres-honoré Pere. Ha! Seigneur ie vous entretiẽdray tous les iours de ma vie, mon corps vous seruira, & mon ame vous benira à iamais.

Vous serez en asseurãce, mon Dieu: car ie veilleray pour vous, ie me retrãcheray de tout le monde de telle sorte, que iamais persõne ne m'abordera, touſiours au guet de l'oraiſon, & grande circonſpection ſur mes ennemis, touſiours armée de cilices, d'obeyſſances & de ieuſnes; touſiours dans les auſteritez, ſinon de corps, à tout le moins d'affection, ie cõſerueray le fort imprenable que ie vous ay dedié & vous dedie tous les iours, mon Dieu. Ie ſçay bien que ſi ie ſuis laſche en mes vœux; ie ſeray facile à rompre, mais ſi ie ſuis

ferme

ferme rien ne me rompra iamais.

II. POINCT.

Doux Ieſus, mes yeux & mes ſens fermez à toutes ſortes d'obiects, & le poinct de mon imagination leué vers le ciel, le fort de mon ame ſera inaccessible : & ſi quelqu'vn s'approche, doux Ieſus, ie ietteray tant de feux de voſtre ſainct amour, & tant de larmes de repentance, que ie bruſleray & noyeray tous mes ennemis, ou pluſtoſt les voſtres. Ha! doux Ieſus, prenez les armes auec moy, & deffendez la maiſon qui vous eſt voüez, prenez le foüet & chaſſez tous ceux qui prophanent voſtre ſainct Temple. Donnez-moy le courage cõme à vne autre Iudith, apres auoir pris le ſac & la cendre ſur la terre par vne auſtere penitence, apres le ieuſne general de l'abſtinence de toutes mes mauuaiſes habitudes, apres la femme reſolution de vous ſeruir à tout iamais : que ie puiſſe trancher la teſte auec le glaiue de voſtre ſaincte parole, & la ſouuenance de vos iugemens à ce rebelle infernal qui pretend profaner voſtre ſaincte Cité.

III. POINCT.

L'on dit que l'hermine de laquelle vient la

la plus riche fourrure de tout le monde, se voyant pressée par les chasseurs qui font autour d'elle vn grand circuit de bouës, où elle se laisse tuer & massacrer plustost que de soüiller sa belle robbe. Ha ! Seigneur, serez-vous plus admirables en vos creatures irraisonnables qu'en vos espouses rachetés & parées de vostre sang precieux. Mon Dieu ! *potius mori quam fœdari*, plustost mourir, comme saincte Suzanne, plustost lapidée de toutes sortes d'afflictions que d'admettre la moindre pensée qui me peut interesser ; bruslons, mon Dieu plustost du feu de vostre saincte Amour, que d'aucun feu de concupiscence: car doux Iesus, des à present comme pour tout iamais, ie renonce aux flammes infernales, & à tous les feux qui pourroient interesser mon ame.

LA LAMPE DES VIERGES.

Meditation IV.

PRELVDE.

LE Royaume des cieux est semblable à dix Vierges qui prennent leurs lampes pour aller au deuãt de leur espoux, desq uel

desquelles cinq furent sages prenans leurs lampes & de l'huyle auec soy, & cinq folles qui prirent seulement leurs lampes & point d'huyle. Ha! Seigneur rempliſſez la lampe de mon cœur de l'huyle de voſtre saincte miſericorde, & allumez mon ame du feu de voſtre amour.

Veni ſancte Spiritus.

I. POINCT.

Ce Royaume des cieux c'eſt l'Egliſe: car par tout où eſt le Roy, c'eſt la cour: & par tout où eſt Dieu par grace & par gloire, c'eſt le Paradis. Les dix Vierges, ce ſont les ames des fideles qui gardent l'integrité de leur foy pour l'amour de Ieſus leur Eſpoux. Les lãpes sõt nos cœurs? l'huyle des bonnes œuures allumées du feu de l'amour de Dieu, pour aller au deuant de l'eſpoux & de l'eſpouſe qui viennent à nous par la mort. O deux Ieſus, que de manquemens à mõ deuoir, que de ſottiſes, s'il faut ainſi dire; les lampes ſont les moyens que vous vous donnez à ſalut, tant interieurs qu'exterieurs, que nous ornons ſi mal, qu'il paroiſt bien que nous en auons peu de ſoin: & cependant, Seigneur, vous venez, le iugement s'approche, & ie crains biẽ que la mort ne nous ſuprenne auant que nous ſoyõs preſts. Hé! quelle folie, mon Dieu, de chercher l'huyle des bonnes œuures

apres

apres la mort. Doux Iesus, faictes moy la grace que cependant que le iour de ceste vie presente dure, ie puisse acheter par penitences & bonnes œuures l'huyle de vos misericordes, & que i'en fasse bonne prouision.

II. POINCT.

Quelle absurdité d'attendre apres le sommeil de la mort à preparer sa lampe quand il n'est plus temps! O Dieu quelle imprudence de laisser passer le temps de la prouision, & demeurer en l'hyuer du iugemẽt de Dieu toute confuse & necessiteuse pour iamais, & encore tant d'aduertissemens que nous auons! Helas! Seigneur, où est l'huyle? où est le feu? Doux Iesus faictes moy misericorde cependant que nous en auons le temps.

III. POINCT.

La troisiesme sottise des folles vierges, & leur dernier malheur, c'est que biẽ souuent la mort les surprend: l'Espoux vient cependant qu'elles cherchent l'huyle des bonnes œuures & la misericorde de Dieu. Les penitences ne sont pas faictes, la lampe de la vie & des moyẽs de salut s'esteint, elles vont iusques à la porte du ciel, frappent tant qu'elles peuuent par le marteau d'vne repentãce eternelle qui ne sert plus de riẽ: car la porte est fermée pour iamais.

Elles

Elles crient, Seigneur, Seigneur ouurez-nous. He! pauures miserables, il n'est plus temps: *Nescio vos*, dira l'Espoux: ie ne vous cognois point. Ha! rudes paroles, se voir excluses du ciel pour iamais. Ha! doux Iesus mon cher Espoux: accordez moy encore quelque espace de temps, & que ie fasse penitence, mon Dieu, pour acquerir l'huyle & le feu qui me sont necessaires.

LES SAINCTES PREROGATIVES DES NOBLE VIERGES.

Meditation V.

PRELVDE.

IE donneray vn nom aux vierges par dessus tous les noms des enfans & des filles qui sçauroient iamais estre, disoit Dieu dans Isaïe chapitre cinquante sixiesme, que la gloire ordinaire, & tous les Docteurs expliquent de tous ceux qui font vœu de virginité pour l'amour de Dieu; suiuant le Conseil de Iesus-Christ en S. Matthieu chapitre dixneufuiesme.

Et l'Apoca. il est parlé d'vn cantique nouueau, c'est à dire qui ne vieillit iamais

& est

&est tousiours admirables, tousiours beau, tousiours nouueau, que personne ne peut chanter que les vierges : c'est ioye particuliere leur estant reseruée pour leur merite particulier. Tiercement les Vierges tiẽnent particuliere cõpagnie à l'Agneau, du ciel, qu'elles suyuent par tout, dict S. Iean le patrõ & la garde des saincles Vierges. Pesez bien ces trois prerogatiues-là. Vn nom par dessus tous les noms du monde. Vn cãtique nouueau que personne ne peut chanter que les Vierges. Et vne faueur particuliere de suiure l'Agneau par tout comme estant ses cheres compagnes.

Veni sancte Spiritus.

I. POINCT.

Seigneur, la guerre qu'il nous faut auoir contre les esprits malin qui nous tentent l'imagination de dix milles obiects deshonnestes est bien fascheuses ; & nostre propre chair qui se rebelle à tous propos contre l'esprit, ceste chair sensuelle, disje, nous faict bien du mal : & la curiosité qui se fourre sans cesse en nostre esprit de sçauoir tout ce qui se passe au mariage, est vn estrange fleau Seigneur voilà trois ennemis presque insuportable le Diable, la chair, & la curiosité; mais mon

Dieu

Dieu que la victoire en est heureuse. Ha! doux Iesus, en l'honneur & la couronne des Vierges, à l'ayde mon Dieu, par les merites de vostre saincte mere, secourez-moy touſiours de vostre saincte preſence. Dieu des armeés par le merite de vostre mort & paſſion, & de vostre saincte Mere, faictes-moy la grace que i'emporte la victoire ſur mes ennemis, que ie puiſſe acquerir le nom de vostre fidelle eſpouſe, & fille de vostre saincte Mere, qui ſont des noms par deſſus tous les noms du mõde. Eſpouſe de Dieu, fille de la Vierge Marie. Ha! Seigneur, ſi ie ſuis vostre eſpouſe ayons vn meſme heritage, s'il vous plaiſt, & vn meſme lict, la Croix en ce monde, & la gloire en l'autre. Voila Seigneur, ce que ie chercheray à tout iamais; vostre mort & paſſion, vostre confuſion en ce monde, vostre gloire en lautre. Où ie chanteray ce Cantique admirable pleine de contentement.

Noſtre guerre eſt bien-toſt finie;
La victoire eternellement
Demeure dans le firmament
Sans nous pouuoir eſtre rauie.

Doux Ieſus ma ſaincte couronne.
Mon cher eſpoux & tout mon bien:

Mas

Mes pleurs, mon mal ne ſont plus rien
Aux prix du nom que l'on nous donne.
La troupe du ciel nous appelle
Voſtre Eſpouſe pour tout iamais,
Et telles, ſuiuons deſormais
De l'Agneau de nopce eternelle.
Ce grand Dieu ſe dit noſtre pere,
La Vierge auſſi pareillement
Ayant pour Eſpoux ſon enfant
Se dit noſtre beniſte mere.
Fille de Dieu & de la Vierge,
Eſpouſe du grand Roy des Rois,
C'eſt noſtre nom, ce ſont les voix
Du Cantique de chaque Vierge.

III. POINCT.

Mon Dieu, faictes moy la grace de vous ſuiure tellement, que ie ne vous abandonne iamais, que ma volonté ſoit vnie à la voſtre, & que mon ame n'ayt plus d'attache ſinon qu'à ſont Dieu, ſon Createur & sõ Eſpoux; que ie viue en eſperance d'acquerir quelque iour vos promeſſes, puiſque vous eſtes le Dieu veritable, & qui ne trompez iamais ceux qui vous ſuiuent. Vous eſtes Tout-puiſſant, & rien ne vous eſt difficile : Sauuez moy, Seigneur, & beniſſez tellement mes vœux, que i'en aye la recompenſe eternelle, vous ſeruant au ciel à tout iamais :

heureuse si ie puis vne fois arriuer à ce poinct d'estre de vostre compagnie au ciel! ie vous suiuray en qualité de tres-humble seruante, pour estre à tout iamais auec vous comme espouse ; vous suiure par tout auec les dons de gloire , & vne perpetuelle & tres-saincte obeyssance.

Cor firma hoc Deus
Quod operatus es in nobis.
Actiones nostras quæsumus Domine, *&c.*

Heureuse, Seigneur, qui peut suiure
Tous vos conseils & mandemens.
C'est pour viure eternellement.
Et par tout où yrez, vous suiure.
Amen.

APPRO

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

APPROBATIONS.

NOus soubs-signez Docteurs en la faculté de Theologie à Paris, certifions n'auoir rien trouué en ce liure, intitulé *Epitome des Meditations sur les mysteres de la Foy composé par le R. P. Louis du Pont de la Compagnie de Iesus, fait par le R. P. N. de Arnaya de la mesme Compagnie*, qui ne soit conforme à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Faict le 18. Septembre 1613.

F. M. Beaudoux. D. en T.

F. A. Becheu, D. & R. en T.

TABLE DES MEDITATIONS

SVR LES MYSTERE DE LA FGY DV R. P. Louys du Pont, de la Compagnie de Iesus, reduites en Epytome par le R. P. Nicolas d'Arnaya, de la meſme Compagnie.

Medit. de la premiere ſepmaine, fol. 1

Medit. premiere de la fin pour laquelle l'homme a eſté creé. 1

Medit. 2. *De la grauité du peché.* 4

3. *De la grauité des pechez, de ce qu'ils ſont en grand nombre, & ſont faits contre raiſon.* 8

4. *De la grauité du peché, à cauſe de la grãdeur de la bonté infinie de Dieu qu'il offenſe.* 12

5. *De la grauité du peché par la comparaiſon des peines temporelles & eternelles deſquelles il eſt chaſtié.* 14

6. *De la repetition qu'on doit faire.* 16

7. *De la mort, & de ſes proprietez.* 17

8. *Des choſes qui donnent l'angoiſſe & de l'affliction à ceux qui ſont proches de la mort.* 18

9. *Du iugement particulier qui ſe fait en l'article de la mort.* 22

10. *De ce qui arriue au corps apres le treſpas, & de la ſepulture.* 25

11. *Des cendres eſquelles nous deuons eſtre reduits.* 27

12. *Des*

12. *Des dommages & tromperies que cause l'oubly de la mort.* 28
13. *Du Iugement vniuersel, quant aux signes qui le precederont.* 30
14. *De la Resurrection generale des mors & de la venuë du Iuge.* 36
15. *De la sentence en faueur des esleus, & des reprouuez.* 37
16. *De l'enfer, quant à l'eternité des peines, & l'espouuantable horreur du lieu.* 41
17. *De la peine des sens & des puissance interieures, ensemble de la peine du dam qu'endurent les damnez.* 45
18. *Du Purgatoire, afin de nous esmouuoir à faire penitence.* 48
Trois façons de mediter. 53
19. *Du peché de superbe & vaine gloire.* 55
20. *Sur la gourmandise, & la vertu de Temperance.* 57
21. *Sur le peché de luxure, & la vertu de Chasteté.* 58
22. *Du peché d'Auarice.* 61
23. *Du peché d'Ire.* 63
24. *Du peché d'Enuie.* 64
25. *Du peché de Paresse.* 66
26. *Pour oster quelque vice, quand on veut faire examen particulier d'iceluy.* 68
27. *Sur les dix Commandemens de la Loy.* 69
39. *Sur les cinq sentimens & puissances exterieures.*

29. Des puissances interieures de l'ame. 73

Meditation de la seconde sepmaine. 75

Medition premiere du Royaume de nostre Seigneur Iesus-Christ. 78
Medit. 2. De l'arrest que donna la tres-saincte Trinité, que la seconde personne s'incarneroit pour le salut des hommes. 81
3. De la charité infinie de Dieu qui reluit en l'Incarnation. 85
4. De l'arrest que Dieu fit de naistre d'vne femme, & de l'eslection de la glorieuse Vierge, pour estre sa Mere. 86
5. Du temps que Dieu choisit pour découurir & executer le mystere de l'Incarnation. 88
6. De la venuë de l'Ange sainct Gabriel annonçant le mystere de l'Incarnation à la saincte Vierge, 91
7. De la façon dont l'Ange declara le mystere de l'Incarnation à la Vierge. 96
8. De la response que la Vierge fit à l'Ange. 97
9. De l'accomplissement de l'Incarnation, & de quelques circonstances d'icelle, 99
10. Des excellences de Iesus-Christ, & des actes heroïques de vertu qu'il exerça au premier instant de l'incarnation. 101
11. Du voyage que fit le Verbe eternel, soudain qu'il fut incarné dans les entrailles sacrées de sa mere, allant sanctifier S. Iean. 105

12. *De ce qui se passa en la visite de la Vierge à S. Elizabeth.* 107
13. *De la Natiuité de S. Iean Baptiste.* 109
14. *De la perplexité douteuse de S. Ioseph, & la reuelation de l'Ange.* 112
15. *De l'attente de l'enfantement, & de l'appareil pour la Natiuité du Sauueur.* 114
16. *Du voyage que fit la Vierge nostre Dame en Bethleem.* 116
17. *De la Natiuité de N. S. Iesus.* 117
18. *De la resiouyssance des Anges en la Natiuité du Sauueur Iesus:* 118
19. *De l'Adoration des Pasteurs, & de ce qui se passa en l'estable de Bethleem.* 121
20. *De la Circonc. du petit enfant Iesus.* 124
21. *Du nom de Iesus.* 126
22. *De la venuë des trois Roys d'Orient, pour adorer le petit Enfant.* 129
23. *De la sortie des Mages de Hierusalem, & de leur entrée en Bethleem.* 131
24. *De la Purification de la Vierge & de la presentation de Iesus au Temple.* 134
25. *De ce qui arriua en la presentation de S. Simeon, & S. Anne Prophetesse.* 136
26. *De la fuite en Egypte.* 138
27. *De la mort des Innocens, & du retour de l'enfant Iesus.* 142
28. *De ce que le S. demeura au Temple.* 144
29 *De ce que fit la V. ayãt perdu son Fils.* 146
30. *De la vie & demeure de N. S. en Nazareth*

iusques à l'aage de trente ans. 148
31. De la vie miraculeuse, & predication de S. Iean Baptiste. 152
32. Des demandes qu'on fit à S. Iean pour sçauoir quel il estoit. 155
33. Du Baptesme de Iesus-Christ. 156
34. De ce que le Sauueur alla au desert, & de son ieusne de quarante iours. 160
35. Des tentations que nostre Sauueur endura au desert. 163
36. De l'eslection des Apostres. 167
37. De la vocation generale de tous les hommes que le Sauueur appelle, afin que renonçans à eux mesmes, ils portent leur Croix, & le suiuent. 171
38. De la resignation necessaire pour obeïr à la vocation du Sauueur Iesus, & renoncer à toutes choses pour son seruice. 172
39. Du miracle faict aux nopces. 175
40. De ce que nostre Seigneur chasse du Temple les trafiquans. 179
41. Du Sermon faict en la montagne, & des huict Beatitudes. 181
42. De ce que N. S. recommanda à ses Apostres au sermon de la montagne. 190
43. De la Loy Euangelique, laquelle le Sauueur publia sur la montagne, 192
44 Sur l'Oraison, Dominicale. Paternost. 194
45. Sur la mission des Apostres & Disciples pour prescher. 200

46. Du glorieux martyre de S. Iean. 205
47. Du miracle que fit le Seigneur donnant à manger à cinq mille hommes, de cinq petits pains. 206
48 Du miracle que fit N. S. appaisant l'orage de la mer. 209
49. Du miracle du Sauueur marchant sur les eaux. 210
50. De la confession que fit S. Pierre, de la diuinité de Iesus-Christ. 214
51, De la Transfiguration, de I. C. 217
52 De ce qui arriua durant que le Sauueur estoit transfiguré. 219
53. De la demãde des enfans de Zebedée. 223
54. Du pauure Lazare, & du mauuais Riche, 224.
55. De la conuersioc de la Magdelaine. 228
56. De la conuersion de la Samaritaine. 231
57. De la femme suprise en adultere, laquelle N. S. deliura de ses accusateur, & de ses pechez. 233
58 De la conuersion de Zachée Prince des Publicains. 238
59 De la femme Cananée. 240
60 Du Centenier duquel le Sauueur guerit le seruiteur. 244
61. De la femme laquelle nostre Sauueur guerit du flux de sang. 245
62. Du malade guery par nostre Sauueur en la piscine probatique. 248

63. Du lepreux que nostre Sauueur netioya & enuoya aux Prestres. 251
64. Des dix lepreux que N. S. guerit, & enuoya aux Prestres. 252
65. De l'Aueugle que nostre Sauueur illumina sur le chemin. 254
66. Du miracle que fit nostre Sauueur illuminant l'aueugle né. 255
67. Du sourd & muet que nostre Seigneur guerit auec sa saliue. 257
68. De la gueriſon d'vn demoniacle, ſourd & muet, lequel n'auoit peu eſtre guery par les Diſciples. 259
69. De la reſurrection de la fin du Prince de la Synagogue. 261
70. Du fils de la vefue de Naim mort, & reſſuſcité. 262
71. De la reſurrection du Lazare. 264
72. Du conſeil que les Phariſiens aſſemblerent contre noſtre Sauueur. 267
73. Du ſage qui baſtit ſa maiſon ſur la pierre, & du fol qui fonda la ſienne ſur le ſable mouuant. 269
74. De la parabole du ſemeur. 270
75. De la parabole de l'iuraye. 271
76. De la parabole du grain de ſeneué. 275
77. De la parabole du marchand qui cherchoit des pierres precieuſes. 278
78. Du bon paſteur qui cherchoit ſa brebis eſgarée. 279

79. De

79. De l'enfant prodigue. 281
80 De l'homme qui tomba entre les mains des voleurs & fut sauué par le Samaritain. 285
81. Du seruiteur qui deuoit dix mil Talẽs. 287
82. De la parabole du maistre d'hostel qui dissipoit les biens de son seigneur. 290
83. Du Publicain & du Pharisien qui monterent au Temple pour prier Dieu. 291
84. Du Pere de famille qui appella des ouuriers pour sa vigne. 291
85. De la parabole de la vigne. 294
86. Des paraboles de ceux qui furent conuiez aux nopces & au souper. 296
87. Des dix Vierges. 299
Meditation derniere des paraboles des talens & des mines. 300

Meditations sur les exercices de la troisiesme sepmaine. 303
Meditation premiere, Comme nostre Sauueur monta en Hierusalem. 313
2. De l'entrée de nostre Sauueur en Hierusalem auec palmes. 316
3. Des larmes du Sauueur sur Hierusalem. 317
4. Du souper de N. S. en Bethanie. 320
5. Comme Iudas vendit N. S. pour trente deniers. 322
6. Du dernier souper, auquel N. S. mangea l'Agneau Paschal, & de la separation de sa tres-saincte Mere. 325

7. Du lauement des pieds. 328
8. Du debat des Apostres, touchant la primauté. 332
9. Du sermon que N.S. fit apres souper. 334
10. De l'oraison, que N.S. fit à la Cene. 338
11. Comme N.S. alla au Iardin, & de la tristesse qu'il y eut. 340
12. De l'oraison de N.S. au Iardin. 343
13. De l'aparition de l'Ange, & de la sueur de nostre Seigneur. 347
14. De l'arriuée de Iudas auec les soldats pour prendre nostre Sauueur. 350
15. De la prise de nostre Sauueur. 353
16. Du tourment que N.S. endura, au Iardin iusques à la maison d'Anne. 355
17 Du soufflet que N.S.I.C. receut. 357
18. Des trois negations de S. Pierre. 358
19. Des faux tesmoignages inuentez contre nostre Sauueur. 362
20. Des iniures & tourmens que N.S. endura en presence de Cayphe, & de son Conseil, durant le reste de la nuict. 363
21 De la presentation de N.S. deuant Pilate, & de la mort de Iudas. 368
22. De l'accusation de nostre Sauueur deuant Pilate. 370
23 De la presentation de nostre Sauueur deuant Herode. 375
24. De la preference de Barabas à nostre Seigneur condamné par les Iuifs. 373

25. *De la flagellation de nostre Sauueur à la Colomne.* 377
26. *De la courõne d'espines & autres mocqueries faictes à N Seign. Iesus Christ.* 381
27. *Sur* l'Ecce Homo. 384
28. *De la condemnation de nostre Seignenr à la mort de la Croix.* 388
29. *De ce que N. S. porta sa Croix sur ses espaules.* 390
30. *De ce qui fut fait sur le Mont de Caluaire.* 395
31. *Du crucifiement de N. S.* 397
32. *Des mysteres de Iesus Crucifié.* 399
33. *Du titre de la Croix de N.S.* 401
34. *De la diuision des vestemens de nostre Seigneur.* 403
35. *De la premiere parole de N. S. en la Croix priant pour ses ennemis.* 405
36. *Des larrons crucifiez auec N. S. & de la seconde parole qu'il dit à l'vn d'iceux, en luy promettant le Paradis.* 407
37. *De la troisiesme parole de N.S. à la Vierge, & à sainct Iean.* 411
38 *Des tenebres qui couurirent toute la terre, & de la quatriesme parole que N. S. dit en la Croix.* 414
39. *De la soif de N.S. & de la cinquiesme parole qu'il dit en la Croix.* 316
40. *De la 6. parole de N.S. en la Croix.* 418
41. *De la septiesme parole, & de la mort de nostre*

stre Seigneur. 419
42. *Des miracles arriuez en la mort de nostre Seigneur.* 422
43. *De l'ouuerture du costé, & des cinq playes.* 425
44 *De la descente de la Croix.* 426
45. *De la sepulture de N. S.* 428
46. *De la solitude de la Vierge.* 430
47. *Des gardes du Sepulchre.* 432

Meditation de la quatriesme sepmaine. 433

MEditation premiere. De la glorieuse descente de N. S. aux Lymbes, & de la gloire qu'il communiqua aux SS. Peres. 477
Meditation 2. De la Resurrection de nostre Seigneur. 441
3. *De l'Apparition de N. S. à sa Mere, & de ce que les Anges annoncerent la Resurrection aux sainctes Dames.* 444
4. *De l'Apparition de N. S. à la Magdelaine.* 448
5. *De l'Apparition de N. S. aux autres femmes auec la Magdelaine.* 453
6. *De l'Apparition de N. S. à S. Pierre* 454
7. *De l'Apparition faite aux deux Disciples qui alloient en Emaus.* 456
8. *de l'Apparition faicte aux Apostres assemblez le iour mesme de la Resurrection.* 560
9. *Comme*

9. *Comme N. S. donne le sainct Esprit à ses Apostres, & les puissances de pardonner les pechez.* 463
10. *De l'Apparition faicte aux Apostres quand sainct Thomas s'y trouua.* 465
11. *Des causes pourquoy N. S. a voulu ressusciter auec les playes des mains, des pieds, & du costé.* 467
12. *De l'Apparition faicte aux sept Disciples qui pescheient en la mer de Tyberiade.* 469
13. *De ce que N. S. fit en cete apparition à sainct Pierre pasteur de son Eglise.* 474
14. *De l'Apparition à tous les Disciples en la montaigne de Galilée.* 474
15. *De la promesse que N.S. fit à ses Disciples de demeurer auec eux iusques à la consommation du siecle.* 477
16. *Des diuerses apparitions de N. S. à ses Disciples, durant quarante iours qu'il demeura auec eux.* 578
17. *De l'Apparition de N.S. à ses Apostres le iour de l'Ascension.* 480
18. *De l'Ascension de N.S. Iesus-Christ.* 482
19. *De l'entrée de N. S. Iesus-Christ au ciel Empirée, & comme il s'assit à la dextre du Pere eternel.* 485
20. *De la gloire quant à l'estat & compagnie des bien heureux.* 488
21. *De la gloire essentielle de l'ame & du corps auec les biens d'iceluy.* 491

22. De

22. *De la gloire, en tant qu'elle comprend le loyer de la beatitude.* 494
23. *De la gloire, en tãt qu'elle cõprend le 7. manieres de loyer que N. S. promet en l'Apocalypse, à ceux qui seront victorieux.* 498
24. *De l'oraison & victoire des Apostres, apres l'Ascension de N.S. iusques à la venuë du sainct Esprit.* 503
25. *De l'election de sainct Matthias à l'Apostolat.* 505
26. *De la maniere de laquelle le sainct Esprit descendu sur les Apostres se communiqua à eux.* 507
27. *Du souuerain benefice de Dieu enuers les hommes, leur enuoyant son sainct Esprit.* 510
28. *Des œuures merueilleuses que le sainct Esprit fit le iour de Pentecoste, par l'entremise des Apostres.* 515
29. *De la vie tres-parfaicte que le sainct Esprit inspira aux premiers Chrestiens.* 517
30. *De la perfection que le sainct Esprit communique par ses inspirations.* 519
Meditation derniere sur les sept dons du sainct Esprit. 521

Diuerses Meditations du sainct Sacrement. 524

Meditation premiere sur ce que N. S. fit & dit deuant que d'instituer le tres-sainct Sacrement de l'Autel. 524

Meditation seconde, du temps du lieu, & de la compagnie que N. S. choisit pour instituer ce diuin Sacrement, 526

3. *De la miraculeuse Transsubstantiation du pain au corps de Iesus Christ.* 528

4. *De la Conuersion du vin au sang de N. S. & des grands thresors, qui sont contenus en ce sang precieux.* 530

5. *Des especes sacramentales du pain & du vin, & de ce qu'elles representent.* 532

6. *De six choses mysterieuses que N. S. fit & dit, quand il consacra le pain & le vin.* 534

7. *De la puissance que N. S. donna à ses Apostres de faire ce qu'il auoit faict, & de la puissance que les Prestres on de cõsacrer & offrir le sacr. de sõ corps & sãg precieux.* 536

8. *De la prouidence singuliere de Dieu qui reluit en l'institution du sainct Sacremens pour nourrir spirituellement nos Ames.* 538

9. *Du sainct sacrement en tant qu'il est memorial des merueilles que Dieu a fait pour les hommes.* 541

10. *Du S. Sacrement, en tant qu'il represente la Passion de nostre Seigneur.* 544

11. *Du sainct Sacrement en tant qu'il causa la grace, sanctification & vnion auec N. S. Iesus-Christ en cette vie.* 548

12. *Du sainct Sacrement en tant que c'est vn gage de la vie eternelle.* 550

13. *Pour la feste du sainct Sacremẽt, afin d'aller*

ler aux processions auec deuotion, tant le iour mesme que durant l'Octaue. 553
14. *Pour se bien preparer à receuoir le sainct Sacrement.* 555
15. *De la Communion spirituelle qui sert de disposition à la Sacramentale.* 557
16. *Pour rendre graces apres auoir faict la Communion.* 558
17. *Des excellences du sainct Sacrement de Confession.* 560
18. *De la preparation qu'on doit faire pour receuoir le S. Sacrement de Penitence.* 561
Meditation derniere. Des graces qu'on doit rendre apres la Confession. 564

Meditation sur la vie, vertus, excellences & festes de la tres saincte Vierge Marie Mere de Dieu. 566

Meditation premiere de l'eslection de la Vierge pour estre Mere de Dieu. 566
2. *Meditation de sa tres pure & tres-immaculée Conception.* ibid.
3. *De la Natiuité de la Vierge sacrée.* 570
4. *De la presentation de la V. au Temple.* 574
5. *Des saincts exemples de la Vierge demeurant au Temple, & du vœu qu'elle fit de sa virginité.* 576
6. *Du mariage de la Vierge auec sainct Ioseph.* 578
7. *Des fermens desirs que la Vierge auoit de l'Incar-*

l'Incarnation du Verbe. 597.8.9.10.11 12.13.14. 590
15. *De la mort de sainct Ioseph.* 582
16. *De l'adieu & separation de N. Sauueur d'auec sa Mere, quand il alla souffrir la mort.*
17. *Cõme la Vierge alla au mõt de Caluaire.* 584
18. *Comme la saincte Vierge receut son fils mort entre ses bras..* 587
19. & 20. 587
21. *De ce que la Vierge fit apres l'Ascension iusques à la venuë du sainct Esprit.* 589
22. *Du glorieux trespas de N.D.* 591
23. *De l'Assomption de la Vierge quant à l'ame.* 595
24. *De l'Assomption de nostre Dame, quant au corps, & du lieu qu'elle a au ciel empyrée.* 589.
25. *Du soing que la Vierge a au Ciel de proteger ceux qui l'honorent en terre* 601

Meditation des vertus de la Vierge nostre Dame. 602

MEditation premiere. *De la Foy de la Vierge.* 603
2. *De l'esperance de N. Dame.* 605
3. *De la charité de la V. N. Dame.* 607
4. *De la charité de la Vierge enuers les humains.* 610

5. *Du zele que la Vierge auoit du salut des ames.* 611
6. *De l'Oraison & contemplation de la Vierge.* 613
7. *De la profonde humilité de la Vierge nostre Dame.* 615
8. *De l'Obeyssance de la Vierge.* 619
9. *Du vœu de virginité que fit nostre Dame.* 621
10. *De la modestie, silence & retraitte salutaire de la Vierge.* 623
11. *De la pauureté volõtaire de la Vierge.* 625
12. *De la vertu de patience qui estoit en la Vierge.* 627
13. *De la deuotion qu'on doit auoir à la Vierge, des biens qui nous arriuent par icelle, & en quoy on doit la témoigner.* 629

Meditation des mysteres de l'Essence, & perfections de Dieu. 632

MEditation 1. *de l'Estre de Dieu.* 633
2. *De l'Eternité de l'Estre de Dieu.* 635
3. *De l'infinité & incomprehensibilité de Dieu.* 636
4. *De l'Vnité de l'Essence, & Trinité des personnes diuine.* 537
5. *De l'infinie perfection de Dieu.* 639
6. *De la souueraine bonté & saincteté de Dieu.* 641
7. *De*

7. De l'inclination tres-grande que Dieu a de se communiquer aux hommes. 643
8. Combien aymable est la bonté diuines. 644
9. L'infinie Charité & Amour de Dieu 646
10. Des quatre singulieres Excellences de la Charité infinie de Dieu enuers l'himme. 649
11. Du desir que Dieu a d'estre aymé des hommes. 651
12. De l'infinie misericorde de Dieu. 653
13. De l'infinie liberalité de Dieu enuers l'homme. 655
14. De l'immensité de Dieu, & de sa presence en tout lieu & en toutes choses. 657
15. De l'infinie Sagesse & Science de Dieu. 659
16. De la Toute puissance de Dieu en la creation du Monde, & de la grandeur de ce benefice. 662
18. De ce que Dieu crea au premier instant au commencement le temps. 664
19. Des choses que Dieu fit le premier iour. 666
20. Des choses que Dieu fit le second iour. 667
21. Des choses que Dieu fit le 3. iour. 669
22. Des choses que Dieu fit le quatriesme iour. 672
23. Des choses que Dieu fit le cinquiesme iour. 674.
24 Des choses que Dieu fit le sixiesme iour. 675
25. De la creation de l'homme. 676

26. *Comme Dieu forma le corps de l'homme, & luy infusa l'ame, & de la creation d'Eue.* 680.
27. *De la reflection que Dieu fit sur ses œuures faictes durant ces six iours.* 681
28. *Du benefice de la conseruation de toutes les creatures.* 683
29. *De la prouidence de Dieu enuers ses creatures: en quoy consiste cette prouidence, & des grands biens qui nous en reuiennẽt.* 685.

Meditation des quatre fins de l'homme. 688.
Meditation premiere. De la mort. ibid.
2. *Medit. De la mort.* 690
1. *Du Iugement.* 692
2. *Du Iugement.* 693
1. *De l'Enfer.* 696
2. *De l'Enfer.* 697
1. *Du Paradis.* 699
2. *Du Paradis.* 702
1. *Des effects du peché mortel.* 703
2. *Des dangers passez.* 706
3. *Du temps de cette vie.* 709
4. *Du mespris du monde.* 711
5. *De la vie spirituelle.* 716
6. *Du profit des tribulations.* 717

TABLE.

MONSTRANT LES Meditations sur les Euangiles de quelques Festes de l'année touchées en ce petit Recueil.

Ianuier.

Sainct Sebastien. 2. *sepmaine*
Meditation. 41
S. Anne. 2. *sepm. Med.* 87

Mars.

S. Thomas d'Aquin 2. *sep. Med.* 42. & 43
S. Ioseph. 2. *sepm. Med.* 14

Auril.

S. Marc. 2. *sepm. Med.* 45

May.

S. Iean porte-Latin. 2. *sepm. Med.* 53

Iuin.

S. Bernabé. 3 *sepm. Med.* 9
Natiuité S. Iean Baptiste. 2. *sepm. Med.* 13
S. Pierre & S. Paul. 2. *sepm. Med.* 50.

Iuillet.

S. Magdelaine. 2. *sepm. Med.* 55
S. Iacques. Apostre. 2. *sepm. Med.* 53

Aoust.

La Transfiguration. 2. *sepm. Med.* 51. & 52
S. Barthelemy. 2. *sepm. Med.* 36
La decolat. sainct Iean Bapt. 2. *sep. Med.* 46

Septembre

Septembre.

S. Matthieu. 2. *sepm. Medit.* 36
S. Luc. 2 *sepm. Med.* 9

Nouembre.

Toussaincts. 2. *sepm. Med.* 41
La dedicace de l'Eglise du Sauueur. 1. *sepm. Medit.* 87.
S. Andre. 2. *sepm. Med.* 36
S. Cecile. 2 *sepm. Medit.* 87

Decembre.

S. Nicolas. 2. *sepm. Med.* 88
S. Ambroise. 2 *sepm. Med.* 42. & 43
S. Luce Vierge & Martyre. 2. *sepm. Med.* 77
S. Thomas Apostre. 1. *sepm. Medit.* 10
Pour les festes de nostre Seigneur & de la Vierge, on les trouuera en leur propre lieu.

FIN.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

